

# L'ANTIDEMON HISTORIAL,

Où les sacrileges, larcins, ruses, & fraudes  
du Prince des tenebres, pour vsurper la  
Diuinité, sont amplement traictez, tant  
par le tesmoignage des S. Escritures, Peres  
& Docteurs de l'Eglise, qu'aussi par le  
rapport des Historiens sacrez & profanes.

*Par IVDE SERCLIER, Chanoine Regulier  
de l'Ordre de S. Rufz, Dauphinois.*



A L R O N,

Chez PIERRE RIGAUD, en ruë Merciere, au coing  
de ruë Ferrandiere, à l'Horloge.

M. DC. I X.

Aucc approbation des Docteurs, & priuilege du Roy.



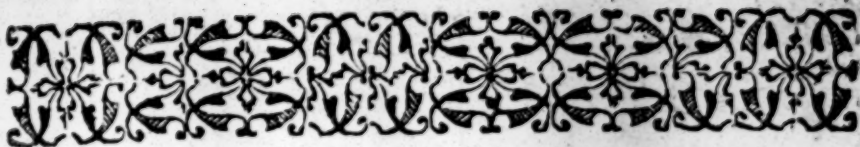
W

5/1/03

~~7440 5561~~

BK

A.174035



AV TRESSACRE' ET  
VENERABLE ORDRE  
DE SAINT RVFZ.

**L**Açoit ( tresgrand & illustre  
Ordre ) que comme enfant  
d'Adam que ie suis par pro-  
pagatiõ corporelle i'eusse peu  
dedier ces miennes œuures à  
tous les hommes en general, pour les aduertir,  
apres tant d'autres sentinelles que Dieu a po-  
sées sur le fest de la tour de son Eglise des ruses,  
& stratagemes de nostre commun aduersaire  
ceint des armes de peché, destrempées à l'aconit  
de malice, tousiours dressées à nostre ruine con-  
iuree dès long temps entre luy, la chair & le  
monde, qui en ont promis & voüé les premieres  
lespoüilles à la mort & aux Enfers ja regor-  
geans de nostre miserable race, sur laquelle ils  
ont dressé des insignes trophées de victoire. Si  
est ce toutesfois qu'estant plus astraint à vous

## EPISTRE.

en particulier (mes treschers Freres) par les doux  
 liens de Charité, & de vocation spirituelle qui  
 me regenere en Iesus Christ, que ie ne suis à eux  
 par ceux de la chair & du sang, avec lesquels  
 i'ay esté produict fils du premier Adā pecheur,  
 & qu'aussi i'ay adressé & dedié mon Espouse  
 celeste à fœu de bonne memoire messire Jaques  
 Manuel, iadis Chef & general de ce saint Or-  
 dre: qui l'a receu aussi humainement, comme ie  
 prie humblemēt Dieu le Createur de le vouloir  
 colloquer en sa felicité. Consideration qui m'a  
 faict resoudre de consacrer à vos particuliers  
 merites ce que i'espere que vous accepterez be-  
 nignemēt sans nul des miës, n'eualuāt ceste pie-  
 ce de cuiure au peu de sa matiere, ny moins par  
 la rude forme avec laquelle mon incapacité l'a  
 grauee, ains plustost par l'or de ma riche & af-  
 fectionnée volonté en vostre endroit, avec la-  
 quelle ie l'ay embellie & dorée: non pour l'esti-  
 mer digne de pouuoir supporter la iuste censu-  
 re de vos graues iugemens, ny moins estre ca-  
 pable de s'affectionner voz volontez, sinō d'au-  
 tant que par instinct naturel le corps en gene-  
 ral

ral cherit vn chacun de ses membres en parti-  
 culier, receuant d'aussi bon cœur les fonctions  
 viles, mais vtilles, des parties inferieures, que  
 les nobles du cerueau, où les esprits Animaux  
 se creent, & que celles du cœur, source de chaleur  
 & fontaine de vie. Ce qui aura encor plus de  
 lieu en vostre endroit, me permettant (s'il vous  
 plaist, pour riche friseure, mouleures, sousbasse-  
 mens, Colomnes, & Chapiteaux à la Mosaique,  
 Corinthienne, Ionique, Dorique, & semblables)  
 d'embellir le frontispice de mon œuvre du nom  
 de ce sacré Ordre de S. Rufz, que le temps mège-  
 tout avec sa lime sourde en main, n'a peu de-  
 molir, l'Herésie abattre, satan engloutir ny la  
 corruption de tant de siècles passez aneantir: &  
 ce d'autāt qu'il est fondé sur vn ferme, & soli-  
 de, baze: car en la seule qualité de Chanoines Re-  
 guliers no<sup>s</sup> en deuons la premiere institutiō aux  
 sacrez Apostres, & à leurs disciples: mais nō-  
 mēment a S. Marc, l'vn des quatre Secretaires  
 du Ciel, & premier Euesque d'Alexandrie: car  
 ainsi qu'à la distinction des Payens Idolatres  
 & Disciples, & sectateurs de IESVS CHRIST



## EPISTRE.

furent denommez Chrestiens en Antioche : de  
 mesme les Ecclesiasticks furent separez, & dis-  
 tinguez des autres Chrestiens en Alexãdrie par  
 le susdict Euangeliste disciple de S. Pierre, du-  
 quel il apprint le nom, l'habit & la particulie-  
 re maniere de ces aigles Euangeliques, desquels  
 le concile Agripinense dit : Que les Chanoines  
 reguliers par integrité de vie correspondans à  
 leur nom signifiant reigle, ou reiglé : qu'ils imi-  
 tent les Apostres, & les fidesles en l'Eglise nais-  
 sante, desquels ils ont tiré leur origine, qui tous  
 ensemble n'auoient qu'un cœur, qu'une ame, &  
 qu'une mesme societé de biens Act. 2. 4. Or depuis  
 par tāt de reuolutiōs d'annees, & de siecles ceste  
 premiere ferueur s'estant engourdie, le biē-heu-  
 reux Pere saint Augustin la r'aluma avec les  
 soufflets de l'amour diuin leur descriuant &  
 ordonnant certaines particulieres reigles suy-  
 uant la trace de leur premiere institution Apo-  
 stolique, & à ceste cause nous nous denommons  
 en general Chanoines reguliers, militans sous les  
 reigles de S. Augustin. Et d'autant qu'il y a  
 plusieurs, & diuers sions sortans de ceste sacree  
 tyge:

tygez il y a aussi plusieurs tiltres particuliers distinguās ces saintes familles les vnes des autres nommément la nostre qui a receu celluy de S. Ruz fils, à ce qu'on tient ordinairement) de ce Simon Cyreneen, qui ayda à porter la Croix du Redempteur. Marc. 15. Luc. 23. Celluy mesme que S. Paul salüe avec sa mere escriuant aux Romains chap. 16. qui despuis fust premier Apostre, & Euesque d' Auignon, second siege de l'Eglise Romaine: Ordre dis-ie embelly, & decoré de deux souuerains Pontifes Anastase. 4. & Adrian. 4. tous deux au parauant Abbez & generaux d'icelluy; Lequel ils ont depuis honoré de plusieurs, priuileges & indultz, cōme il appert en des belles, & authentiques Bulles conseruees aux Archiues dudit ordre, par lesquelles il loüe & declare chefs d'Ordre, depēdans immediatēment du S. Siege: & cōme telle prenās en leur particuliere faueur & protection; voyre mesme en sa premiere naissance, & auant sa translation d' Auignon à Valence, comme il se voit par vne Bulle du Pape Pascal. 2. à Odoxene Abbé du dict Ordre: laquelle i' insereray icy: le commen-

*cemēt. Pascalis, Episcop⁹ seruus seruorum*  
*Dei dilecto filio Odoxeno Abbati Cnao-*  
*nico. S. Ruffi, qui in Epif. Auē. est, eiusque*  
*successoribus regularit. inſtit. In perpe-*  
*tuum religioſis deſideriis dignum & fa-*  
*cilem præbere conſenſum, vt fidelis de-*  
*uotio celerem ſentiat effectum prouidē*  
*nos deuotione tuis precibus adiuues.*  
*Beati Ruffi Eccleſiā, cui Deo authore*  
*præſides cū omnibus ad ipſam pertinen-*  
*tibus ſub tutelam Apoſtolicę ſedis exci-*  
*pimus, &c. Donnee à S. Jean de Lateran le 4.*  
*des ides de Ianuier, l'an de grace. 1115. Mais*  
*pour encor plus en particulier monſtrer ce qui*  
*eſt de ceſte ſaincte famille, & maiſon religieuſe,*  
*ie produiray ce que le doctē Iuriſconſulte Chopin,*  
*en ſon MONASTICQN, en a voulu laiſſer*  
*a la poſterité, par l'Inſtruction de M. Therme de*  
*Villars, Chanoyne regulier, & Theologien tref-*  
*digne dudit ordre, eſtant à Paris pour les affai-*  
*res de Noſtre Dame de la Platiere de Lyon ſon*  
*Prioré. Huic porro Auguſtiniana normæ*  
*ordini alterum ſubiungo, obſcurioris*  
*quidem*

quidem nominis, sed prisca origine nihilo inferiorem. Is quippe à Beato Ruffo titulū accepit Monasterij simul & principatus suæ sectæ. Nam haud diu post dira passum Christum Ruffus hebræus, de quo Euangelium Marcj. cap. 15. fertur, relicto patrio crudeli solo in Massiliensem prouinciā appulisse, cum B. Magdalena, Lazaro, Maximinóque, & Auenionenses presertim Episcopali munere ac studio Christianam fidem edocuisse. Exin religiosum fanum ad Auenionem excitatum, in quo diui Ruffi ductu & auspiciis nonnulli verè pij Apostolicum viuendi ritum iectarentur. At fremēte Albiorum bello sacro coacti sunt religiosi homines aliò sedes laresque transferre, Valentiam versus Delphinatum: vbi Cœnobium maius B. Ruffi nomine erigitur: cui vtique sanctiori casæ Urbanus secūdus, qui summi sacerdotij fastigium tenebat ann. 1092. multas erogauit diuini iuris prerogatiuas, minoribus-



# EPISTRE.

que adeo cellis monasticis, quæ Ruffi Basilicam ordinis sui primatem reueretur, de eodem Ruffo Auenionensi præfule Cæf. Baronius in martyrologio Romano, ex membranis veteribus manuscriptis, & Pet. Saniulianus lib. Matiscopensium Antiquit: *Voyla les mesmes paroles & mots de cest Autheur liure second tilt. 1. de Iure Cœnobitarum. Et encor ie citeray d'auantage ce qui est en la marge de ce Texte luy seruant de glose. S. Ruffus Simonis Cyrenensis filius creditur, quo de Cirenensi in passione Christi, aperta mentio Luc. c. 23. Matth. 27. ac Marci 15. qui de Ruffo quoque illo Simõ Cyrænei filio loquitur: & puis il est noté plus bas, cõme pour remarq particulière. Monasterium S. Ruffi inter alia ad Romanam Ecclesiã nullo medio pertinere declaratur, cum Prioratib⁹ ab eo dependentibus, vbicũque regionum, in quibus est Prioratus B. Mariæ de la Platiere apud Lugdunum: Declarant au reste que par ceste guerre sacrée il entend de celle*

## EPISTRE.

le qui fust dréssée contre les Albigeois enuiron l'an 1210. auquel temps à ceste occasion nous fusmes translatez à Valence, où l'Abbaye fust bastie, & construite magnifiquemēt, & dozée richement.

Par où nous remarquons ladicte maison estre non seulemēt ny simplemēt Ordre, ains de plus chef d'Ordre, & des plus anciens, & signalez de l'Eglise de Dieu : ce que l'on cognoistra encor plus en quatre choses particulieres, qui ne se treuuent ordinairement qu'aux chefs d'Ordres : ( & comme tels aussi la nostre en iouit ) sçauoir la multitude des maisons, & Priorez Conuentuels dispersez en plusieurs Royumes de la Chrestienté, & mesmes d'Abayes dependans dudit Ordre. Les Chappitres Generaux, l'Office particulier, comme Breuiaries & Missals. Et en quatriesme lieu les Statuts: Statuts, mes treschers Freres, qui bien observez nous feront reflourir, & autant honorer aux siecles aduenir cōme nos Predecesseurs le sont esté des passez, desquels ils estoient le modele, & patron en la perfection  
religieu

## EPISTRE.

*religieuse: ce que cognoissant S. Bruno grand  
 Patriarche, & instituteur des peres Chartreux,  
 ne se dedaigna pas d'associer deux de nos an-  
 ciens Chanoines de S. Rufz nōmez Estiēne: l'un  
 de Dié en Dauphiné, & l'autre de Bourges, estu-  
 dians à Paris, l'an 1082. (notez donc en passant  
 comme ja en ce temps nostre Ordre estoit florif-  
 sant, & en saincteté de vie, & on bōnes lettres)  
 les elisans du nombre des sept pour ietter avec  
 luy les fondemens de ceste sacrée Maison, se ser-  
 uant de leur aduis & sage conduicte en affaire  
 si ardu, & de telle importance. Mais d'autant  
 que la perfection, & propre merite ne consiste  
 en la vertu estrangere, & que la saincteté des  
 parens, & ayeuls est vn tacit reproche à la vi-  
 tieuse posterité. faisons que celle de nos deuan-  
 ciers nous soit vn vif, & picquant esguillon à  
 nostre deuoir, pour n'estre nostre condamnation  
 deuant le iuste Iuge: car ayans estez de nature  
 hommes comme nous, subiets aux miseres &  
 fragilitez de la chair, & du monde, nous pou-  
 uons par consequent estre bons, & spirituels  
 comme ils ont estez avec la grace diuine, qui ne  
 nous*

## EPISTRE.

nous defaudra non plus qu'à eux, si nous voulons. Car encor que nostre siecle soit plus corrompu que le leur, le lustre aussi en sera plus grand; comme les estoilles qui brillent plus vivement en pleine minuiet qu'à midy, où elles ne sont veües. Et pour conclusion, c'est à vous, Reuerendissime Abbé, comme Chef General & premier de ce saint Ordre que vous estes, de metre aussi le premier la main à l'œuvre, & par vostre bon exemple & conduicte y conuier vos Religieux, à ce que vous vous monstriez digne Chef de ce sacré Corps, apportant vn saint zele, charitable affection & sollicitude paternelle enuers les vostres, que vous deuez autant surmonter en perfection spirituelle, qu'en grade temporel. C'est à nous aussi (mes chers Confreres) nous refondans en l'alembic de la vertu, de cooperer à ces saintes intentions, & renouveler ceste ancienne & loüable ferueur religieuse en nostre conuersation, tant interieure enuers Dieu & nous, qu'exterieure enuers le prochain; nous monstrans aussi vrais Religieux d'effet que de nom. Ce qu'il plaise à la diuine

Ma



EPISTRE.

*Maiesté de nous octroyer par les merites de sa  
saincte Mere, & de nostre bon pere & patron  
sainct Ruz.*

*De Lyon ce iour saint Mattheu, 1608.*

Vostre indigne Confrere  
en IESVS-CHRIST.

J. SERCLIER.



*SVR LE GRAND TOMBEAU DV  
monde, l'Espouse celeste, & l'Antidemon  
Historial, par le frere de l'autheur d'iceux.*

SONNET.

C E grand tombeau du mōde, où mō frere tes vers,  
Vtiles à l'esprit resonnans à l'oreille,  
Où ta Muse iamaïs ne broche, ni sommeille  
T'assigne de Phœbus les lauriers tousiours vers.

Mais pour mieux illustrer ton nom par l'vniuers,  
Ton Espouse celeste en beauté nompareille,  
Du grand Stagiritain, & d'Aquin la merueille  
En son traicté fait voir tous les liures ouuers:

L'Antidemon les suit, que ta riche memoire  
A puisé des thresors de la faconde histoire  
Descourant (chose rare) en chere & par escripts

L'astuce des demons à seduire les ames,  
Que tu veux retirer des eternelles flammes;  
Ce qui te fait louer de plus braues esprits.

PIERRE SERCLIER.

SVR L'ANTIDEMON HISTORIAL.

QUATRAIN.

Si de Satan, & de sa tromperie  
Docte SERCLIER tu trauerses le cours,  
En descourant ses fraudes & ses tours,  
Ton payement soit l'eternelle vie.

LVYTON.

SIZAIN

## SIZAIN.

*L'Archer l'aigle, le cigne, ou le grondant tonnerre  
Pres du sacré plancher, parmi l'eau, dessus terre  
Tirant, volant, chantant, tonant ne rait mieux  
Que SERCLIER, soit qu'il vers ainsi qu'une Cassandre  
Il predise du monde & les feux & la cendre,  
Ou qu'en prose il espande un nectar gratieux.*

IN GRATIAM HVIVS LIBRI  
GILLEB. BOVRGES, du mesme ordre.

*Tam bene conuincit SERCLERIVS demonis artes,  
Vt Cali Daemon nihil nisi grande sonet.  
Sacra sub obscuris sic pandit scripta figuris,  
Quod solus solem cominus aspiciat  
Dignus non solum quem lauro Gallia cingat,  
Sed quem prisca fides religioque beet.*

L. SYMIAN, DELPHINAS.

## EPIGRAMMA.

*Non tot vere nouo dat flores Dadala tellus,  
Non tot apis condit dulcia mella fauis.  
Non tot raucisonis resonant arbuta cicadis,  
Non tot dulcisonos dat philomela modos.  
Quot sunt hic flores, fructus, & mella, liquores  
Tot modulos cultus iam dabit iste liber.*

FRANC. VOYSINVS EIVSDEM ORDINIS  
Canonicus, Regul.



**I**E soubz-signé F. Firmin Girard , Do-  
cteur Theologien Penitencier de nostre  
S.Pere le Pape Paul cinquiesme,& Prieur du  
Conuent general des freres Augustins d'A-  
uignon, certifie auoir veu & leu vn Liure in-  
titulé *l'Antidemon historial*, composé par le  
R. pere en Dieu Iude Serclier Chanoine re-  
gulier de sainct Rufz , auquel ie n'ay rien  
trouué contraire à la Foy Catholique, Apo-  
stolique & Romaine : au contraire, plein de  
profonde doctrine & singuliere pieté & par-  
tant digne d'estre mis en lumiere. Faict en  
Auignon ce 4. Aoust 1608.

FIRMIN GIRARD, Docteur.



---

**I**E soubz-signé approune ce present liure intitulé  
l'Antidemon historial, &c. comme solide en  
sa doctrine, & conforme en tout à la Foy Catholique,  
Apostolique & Romaine. En Auignon ce 5. Aoust,  
1608.

F. V. L E C L E R C, Prieur des  
Freres Precheurs d'Auignon.

---

**I**E soubz-signé Chanoyne regulier & Pre-  
ceptorial de l'ordre de saint Rufz, Do-  
cteur en sainte Theologie, agregé en l'Vni-  
uersité de Vallence, approuue ce present li-  
ure, intitulé *l'Antidemon historial, &c.* comme  
tres solide en sa doctrine, conforme en tout  
à la foy Catholique & Romaine, vtile & ne-  
cessaire à toutes personnes qui se meslent de  
prescher la parolle de Dieu. Faict à Vallence  
ce 11. Aoust, 1608.

P. GASPARD, Preceptorial  
de saint Rufz.

**C**Es discours faicts sous le nom de l'Antidemon Historial, sont Catholiques, & en iceux n'y a rien de repugnant à la foy de l'Eglise sainte, Chrestienne, Catholique, Apostolique & Romaine, & partant peuvent estre mis en lumiere avec la permission des Superieurs. Faict à Lyon, ce 28. Aoust 1608.

F. ROBERT BERTELOT, E. de  
Damas, Suffrag. de LYON.

**V**Ev l'attestation des DOCTEURS  
Theologiens, permis d'imprimer le  
present Liure: A Lyon ce 30. Aoust 1608.

CHALOM V. G.

**E**N suite des approbations cy dessus, Il est  
permis à Pierre Rigaud d'imprimer le  
present Liure, avec deffenses en tel cas requi-  
ses & accoustumées. Fait le 30. Aoust. 1608.

DE VILLARS.





# L'ANTIDEMON HISTORIAL.



De l'ynique Essence de Dieu.

## CHAPITRE I.

- I. *La grandeur diuine est incomprehensible aux hommes.*
- II. *Perfections admirables du seul & vray Dieu.*
- III. *Nul homme ne peut demeurer sans quelque Dieu vray, ou faux.*
- IIII. *Considerations naturelles pour entrer en la co-  
gnoissance d'un Dieu.*
- V. *Raisons pregnantes pour monstrier l'unitè Diuine.*
- VI. *Toutes choses retournent à ceste premiere unite  
dont elles ont eu principe.*
- VII. *Absurde pluralité des Dieux des Payens.*
- VIII. *Le Siege de la Foy planté à Rome par S. Pier-  
re, & S. Paul.*
- IX. *Les anciens Romains enuoyerent querir des Dieux  
estrangers pour les deffendre.*
- X. *Le Diable fut adoré en Serpent.*
- XI. *Raisons de la pluralité des Dieux des Romains.*
- XII. *Idolatre façon des Maurittains touchant la plu-  
ralité des Dieux.*





IL y a en ceste fraisle vie chose par laquelle l'on puisse discerner parmi les obscures tenebres de nostre mortalité le Sage entre si grand nombre de fols, qui formillent sur la terre: c'est à mon aduis par la prudente conduite & reiglee discipline de la langue, en la main de laquelle la vie & la mort sont constituées, & qui tient le timon de ceste dangereuse nauigation, pour nous conduire au port de salut, ou faire miserable naufrage au milieu de nostre course, le gouuernement d'icelle estant reserué à son propre Architecte, comme à celuy qui de haute lutte peut tout: aussi sans son aide qui pourroit resister à ses violens efforts, estant comme impossible qu'en beaucoup de paroles il n'y ait du peché & de l'erreur, pour circonspects que nous soyons: notamment quand nous venons à parler de la diuine Essence, dont l'infinie infinité de ses perfectiōs est incogneuë aux mesmes Anges & Esprits beatifiez: Et toutesfois à la maniere des perroquets les hommes iargonans ce qu'ils n'entendent veulent crocheter le cabinet de ses secrets, inuestigans curieusement ce qu'ils ne pourront iamais comprendre, estant la grandeur Diuine incomprehensible à tout autre qu'à elle mesme, & sur tout aux orgueilleux, qui pensans toucher la realité d'icelle n'en perçoient que l'ombre. Tout obiect trop vehement (disent les Doctes) corrompt le sens: la trop grande clarté du Soleil auengle, le tonnerre

tonnerre estourdit, l'espice cuit, le feu brusle; & cependant les yeux, les oreilles, le nez, le palais & les mains sont faits pour voir, ouïr, flairer, goustier & toucher: De mesme l'entendement est bien destiné pour cognoistre & inuestiguer, mais non point chose si haute que la Diuinité: Pour cognoistre vrayement vne chose, il faut estre plus qu'icelle, ou autrement la cognoissance en sera imparfaicte; L'homme est moins que Dieu, & Dieu est plus que l'homme, & par consequent la cognoissance de l'un excède la capacité de l'autre: plustost la mer demeure-roit dans vne petite fossette (fust-il dit au bien-heureux pere saint Augustin) que l'entendement créé peut comprendre l'estre increé, infini, & imperceptible à tout autre qu'à luy mesme. Mais qui est aussi celuy de nous qui peut auoir en ceste vie vn tel accez à la Diuine majesté que Moyse son bien-aymé, le plus mansuet de son temps, & duquel le semblable ne s'est leué en tout Israël, puis-sant en miracles & vertus, & toutesfois il ne luy parloit qu'en vne nuee en forme de colonne (en laquelle mesme il est dit auoir posé son throne) luy disant, *A ce que ce peuple* Exod  
*que tu as en main cognoisse que ie t'ayme, & que les*  
*commandemens que iu leur fais viennent de ma part,*  
*ie te parleray deuant eux en vne nue. obscure, con-*  
*forme à ce qu'en tesmoignoit le royal Pro-*  
*phete: La nue & l'obscurité sont autour de luy: aus-* Psal. 96.  
*si en ce Pseaume commençant, L'Hymne &*  
*la loüange t'appartiennent Seigneur: vne autre ver-*

fiõ biẽ receuẽ dit tres-propremẽt sur ce sub-  
 iet: *Le silence Seigneur conient à ta loüage*, c'est à di-  
 re, que l'on ne peut mieus exalter les perfe-  
 ctiõs diuines que par vne deuote & profon-  
 de humilité les admirer en soy-mesme, sans  
 penser estre capables de les loüer à propor-  
 tion de leurs merites, sa cognoissance con-  
 sistant plus en admiration & humble serui-  
 ce qu'en curieuse recherche: Homere (disoit le  
 grãd Alexandre) estoit biẽ la digne trõpette  
 des beaux faicts d'Achilles: mais nul de nous  
 ne la peut estre de Dieu, n'y ayant aucũ Ar-  
 chimede tant excellent fust-il en son art, qui  
 sceust trouuer la proportion & conuenance  
 entre cet Infini & nostre poudre: c'est crime  
 de lese majesté diuine & humaine de les  
 vouloir apparier, le mariage en est inegal,  
 & l'alliance impossible: n'y ayant riẽ en quoy  
 nous deuions estre plus honteux & retenus  
 qu'en parlant de luy, à l'exemple des Sera-  
 phins, luy cachans de leurs aisles la face &  
 les pieds, ou pour mieus dire se cachoiẽt de  
 luy en chantant ses loüanges pour estre (cõ-  
 me ils estoient aussi) defectueux en icelles  
 à leur aduis. Hà que Dauid a bien touché ce-  
 ste corde lors qu'il chantoit: *Le Seigneur a en-  
 uoyé sa misericorde de iour, & de nuict son cantique*; Il  
 est tres vray, car nous sentõs & voyons plus  
 clairement que la mesme clarté sa iustice,  
 bonté, sagesse & amour par ses continuels  
 benefices: mais pour cela le Cantique de  
 loüange ne s'en peut chanter que de nuict:  
 ne pouuãt dire de nostre Dieu que tres-peu,  
 &

& encor imparfaictement ; estant beaucoup meilleur à l'exemple des Atheniens de dresser au milieu de nostre cœur vn Autel à ce Dieu incogneu , que par nostre incapacité raualer au dessous son merite ce qui est sur l'humaine intelligence, pour n'encourir la peine des Bethsamites, dont cinquante mille des plebeyens, & septante seigneurs moururent pour auoir regardé trop curieusement l'Arche sacree. Act. 17  
1. Reg. 6.

II. Mais que pourroit on aussi dire de celuy qui est sans fin & sans principe, & qui cependant est le principe & fin, de tout: Principe (dis-ie) premier increé & createur de tout principe, immortel, eternel, infini, incircōscript, indeterminé, inuisible, impassible, inalterable, inuincible, indiuisible, impollu: simple sur toute simplicité, sans meslange de composition, puissant sur toute puissance, sans aucune infirmité: bon sur toute bonté, sans alteration ni ombrage de defect: fontaine de misericorde & de iustice, sans que l'vne de ces deux qualitez preiudicie à l'autre: lumiere intellectuelle: vertu inaccessible, producteur, conseruateur & viuificateur de tout estre, par qui la lumiere, par qui la vie, par qui la science, par qui l'essence, & en fin par qui tout vit & est, regnāt sur tout sans iniustice, remplissant tout sans mesure: meslé par tout sans corruption, payant tout sans passion: conduisant tout sans peine: & qui se trouuant par tout, sur tout & en tout, est tousiours cependant tout en



soy mesme, caché dans le sein de son eternité, se comprenant, s'aymant, se cognoissant, se logeant, & s'admirant, n'y ayât autre Estre que cest Estre seul qui le puisse à plein fond aimer, cognoistre, admirer, loger & comprendre:

*En fin auant tout temps, matiere, forme & lieu,  
Dieu tout en tout estoit, & tout estoit en Dieu,  
Incompris, infini, immuable, inuisible,  
Tout esprit, tout lumiere, immortel, impassible,  
Pur, sage, iuste & bon, Dieu seul regnoit en paix,  
Et de soy-mesme estoit & l'hoste & le palais.*

n'y ayant rien de plus present aux creatures que Dieu, pource qu'il est l'estre de leur estre, l'ame de leur ame, & vertu de leur vertu: car comme il n'y a rien de plus adherant à tout, indiuidu, gère & espee q̄ l'estre, ni à l'effect que sa propre cause: Donc il n'y a riē de plus proche que Dieu, cause des causes, & estre des estres; & cependant ceste cause est incōprehensible à son effect, & cet increé qui ne releue que de soy-mesme à la creature sa vassale. Comment donc est-ce que le trenchant de nostre entendement ne se reboucheroit à la recherche du bon sans qualité, du grand sans quantité, du large sans mesure, du long sans terme, de l'eternel sans temps, du president sans siege determiné, & du contenant sans lieu: qui pourroit determiner ce qui est de ceste admirable Trinité, vnique en essence, & de ceste indiuisible Vnité, trine en Personnes, estant vne seule Substance, vne seule Vertu,

HISTOIRE.

Vertu, vn seul principe, & vne seule Diuinité en trois parfaictes Personnes: les trois n'estans qu'un: vn estant en trois sans diuision d'essence, & trois n'estans qu'un sans confusion de personnes. Il y a vn Pere, n'estant raisonnable que celuy qui dōne la generation aux autres soit sterile luy mesme. Il a donc engendré son Fils, coëgal à luy en toutes choses, sans que ceste Paternité ait deuancé la Filiatiō, ni que la Filiation soit posterieure à la Paternité, ni en temps, estans tous deux eternels, ni en puissance, ni en essence, estans la mesme puissance, & la mesme essence; le Pere ayant engendré le Fils, sans que l'essence du Fils soit engendree de l'essence du Pere, n'estans ces deux qu'une seule & mesme essence; mais bien le Pere a engendré le Fils, & la personne du Pere a engendré la personne du Fils, l'essence diuine n'estant engendree ni n'engendrant, ains le Fils estant engendré par le Pere, duquel il est la mesme substance, essence, puissance, bonté, sagesse & vertu; Et de ceste commune spiration & amour prouient le S. Esprit, leur coëgal par voye de procession, lequel pour le regard d'icelle processio est vne Personne distincte de celle du Pere & du Fils; & pour la diuine simplicité, il est le mesme & seul Dieu souuerainement bō & grand, vni-que en essence, & trine en Personnes, sans que la pluralité d'icelles bannissent de l'estre diuin ces cinq choses où l'entendement se perd; sçauoir l'vnité, trois n'estans qu'un:

l'eternité, n'y ayant premier ni dernier en temps : la simplicité de ces trois Personnes n'estans trois essences diuerſes, ni encor ſemblables, ains vne ſeule & meſme eſſence cōmune aux trois Personnes. En quatrieme lieu vient l'immensité n'estans trois Eſſences ni Deitez ſeparees, ains vne ſeule indiſtincte, mais toutesſois ſans conſuſion de perſonnes : Et pour la cinquieſme merueille, c'eſt l'incōmutabilité ne ſe cōmun quāt par eſſence à perſōne hors de luy, y ayāt entre eux paternité, innascibilité, filiatiō, proceſſiō & cōmune ſpiratiō, qui ſont les notions quelqueſois demonſtrans les Personnes, ou les diſtinctiōs, ou les proprietez, ou les relations toutes reuenans à vn ſeul Dieu, trine en Personnes, ſans aucune commixtiō, conſuſion, ni conuerſion d'vne en autre : ni aucune diuiſion d'eſſence en chacune d'icelles, le Pere eſtant au Fils, & au S. Eſprit ; le Fils en tous les deux autres, & le S. Eſprit de meſme ; ſans que pour cela la perſonne du Pere ſoit celle du Fils, ni du S. Eſprit, non plus que celle du Fils ni du S. Eſprit, ne ſont celle du Pere, ni cōfondues entre elles meſmes, eſtās toutes ces Perſōnes diſtinctes par leurs proprietez & ſelon l'identité de l'eſſence inſeparablement vnies : ce ſont ces trois Personnes figurees par les trois Citez de refuge à quelques criminels eſgalement diſtantes les vnes des autres : Ce ſont encor les trois amis de Iob venus pour le conſoler ; les trois Anges adorez d'Abraham au ſingulier. Ce ſont  
encor

n. 14.

an. 5.

n. 19.

b. 2.

n. 18.

encor les trois choses difficiles à inuestiguer, & la quatriesme, qui est l'vnité d'icelles encore plus. C'est encor icelle dont les creatures nous en tracent les vestiges : leurs vertus & proprietéz regardans le Pere, l'espece vife au Fils, & l'vtilité & vsage au S. Esprit : C'est ce Soleil de iustice où l'on y remarque le corps de l'essence, la chaleur d'amour, & la splendeur de sagesse & verité : C'est ce bel Esprit tout celeste, tout grand, tout beau, tout bon, assorti de la memoire de toutes choses, de l'entendement sur toutes choses, & de la volonté à toutes bonnes choses : C'est celuy duquel nous aurons en la beatitude la cognoissance, cōprehension & fruition ; & en fin c'est le seul dont la curieuse recherche est temerité, la croyance pieté, & la vision eternelle felicité, & iusques alors nous ne pouuons ni ne deuons trop curieusement rechercher ce qui est de ceste inscrutable & supreme Majesté pour n'estre opprimé des esclatans rayons de sa gloire.

Prov. 25.

III. Mais puis (dit la mesme verité) que la vraie beatitude & vie eternelle est & consiste en la cognoissance d'un seul & vrai Dieu ; car estant vray, il est seul, & estant seul, il est vray, ne pouuans errer à prendre le seul, & si faisons bien à l'election sur vne pluralité : ioint que nous remarquons que les plantes, bien que priuees de iugement, percent la lourde opacité de la terre avec leurs debiles iets & sions, pour chercher & iouir du Soleil, leur Dieu sensible, par vne secreete vertu que

Ioann. 17.



la nature, ou pour mieux dire, Dieu a donné à chasque chose de recercher ce qui est conuenable à sa perfection & bien estre, ainsi le lierre cherche vn corps ferme & solide pour soustenir sa fragile tige: ainsi le poisson appete l'eau: ainsi l'oiseau desire l'air: les serpens & autres reptiles la terre: les tigres, ours & lyons recherchèt les plus sombres forêts: l'aiglelet trouuera sa mere entre cent mille de semblables à elle: Qui sont toutes causes secondes & reculees, agissantes par la premiere, qui est Dieu, principale recherche de l'homme, comme animal raisonnable qu'il est, n'ignorant qu'à luy seul, cōme principe & fin de tout il se faut adresser, & le cognoistre entant qu'il se peut. Anaxagore parlât en ignare & non en Philosophe, quād il dit auoir esté mis au monde pour contempler le Ciel & le Soleil: Les bons Chrestiens mieux instruits que luy en ce point, dient estre nez pour cognoistre, aimer & seruir Dieu en ce mōde, & en iouir en l'autre: aussi ne seroit ce pas vne tres grande ingratitude de s'embarquer gratuitement en vn nauire sans cognoistre ni remercier le patrō, d'estre festoyé & receu magnifiquement en vn logis, sans se soucier d'en cognoistre & remercier l'hoste: le seruiteur est sot qui ne tasche de cognoistre son maistre, & l'enfant son pere: Mais plus ingrat seroit l'homme venant en ce monde, & iouissant des commoditez d'iceluy, qui n'en voudroit remercier, ou du moins cognoistre le fabricant, sinon pour l'aymer,

J'aymer au moins pour l'admirer, que si la magnificence de Salomō esguillonna si vi-  
 uement la Royne de Saba, qu'elle n'eut re-  
 pos qu'elle n'eust aussi bien rassasié ses yeux  
 de l'obiet d'icelle, comme ses oreilles l'a-  
 uoient esté de sa triomphante renommee:  
 que deuōs nous faire enuers Dieu plus grād  
 que Salomon, & ses œuures plus magnifi-  
 ques que les siennes? mesme ce Roy terrien  
 n'estoit que vassal & lige du supreme Em-  
 pereur, de qui tous les Roys, Princes & Sei-  
 gneurs releuent, & auquel ils doiuent hom-  
 mage; Quelles tenebres Cymeriennes nous  
 fillēt les yeux pour ne les voir? & quels ceps  
 nous entrauent les pieds pour ne les chercher?  
 A quelle fin est créé l'entendement que pour  
 le cognoistre? & la volōté que pour l'aimer?  
 Voulons nous faire comme les pourceaux  
 qui tousiours mangent la teste baissée les  
 glands au pied du chesne, sans iamais l'esle-  
 uer en haut pour cognoistre d'où leur vient  
 ce bien, & à qui ils sont tenus? C'est chose  
 dequoy se plaignoit Dieu par son Prophete  
 Isaie disant: *Que le ciel & la terre entendent ma* Isa. 1.  
*plainte, i'ay nourri & esleué des enfans lesquels m'ont*  
*mesprié: le bœuf a reconnu son possesseur, & l'asne la*  
*creche de son maître: mais Israël ne m'a cogné, &*  
*mon peuple ne m'a entendu.* La plainte en est au-  
 tant iuste que nostre ingratitude est grande.  
 Donc il faut sçauoir quel Seigneur com-  
 mande en la terre où nous habitons, & à  
 quel Prince nous deuons flechir le genouil:  
 ce desir est naturel, & par consequent neces-  
 faire:

*Aristot. 2. 1. 1. de  
met.* faire, Dieu & la Nature ne faisant rien en vain: Le chien ne peut demeurer sans maître, le corps sans chef, ni moins l'homme sans quelque Dieu vray ou faux: disant là dessus le Prince des Philosophes: Tous tant *dem 1. 1. de  
alo.* Grecs que Barbares ont la cognoissance de quelques Dieux, leur assignans l'honneur deu à la Diuinité: Et l'Orateur Romain apres luy: Il n'y a nul peuple ni nation pour barbare & farouche qu'elle soit, encor qu'elle ignore quel Dieu elle doit suiure & adorer, qui au moins n'en aye quelqu'un: Estant la seule Religion & culte Diuin, qui nous separe des bestes: partie en laquelle nous les surpassons autant cōme elles nous surmontent & deuantent en perspicuité de sens, & en force & agilité corporelle: ce que recognoissant Eliu l'un des amis de Iob, luy disoit parlant de Dieu: *Iob 35.* *C'est luy qui nous enseigne par dessus toutes les bestes de la terre, & qui nous instruit sur tous les oiseaux du ciel.* Voire mesme ceste seule cognoissance qui nous fait bien & heureusement viure parmi les hommes, nulle vertu sans icelle ne pouuant estre parfaite: *Aug. de ci.  
1. 19. c. 25.* Car, comme ce qui fait viure la chair n'est point de la chair, mais sur icelle: ainsi ce qui fait bien viure l'homme n'est point de l'homme, ains quelque autre puissance & vertu incogneue & toute celeste: mais aussi que peut faire pour la fidele conduite du corps, l'esprit ignorant le vray Dieu. Le corps pouuant & estāt plus sans sō esprit, que ce mesme esprit ne peut, ni est sans son Dieu: mesme le corps  
ne

ne reçoit tant de dommage par la priuation de son esprit : bien qu'à faute d'iceluy il soit puant, hideux, pesant, froid, corrompu, horrible, effroyable, & en fin terre & poudre, que l'esprit n'en recoiue encor de plus grās, estant priué de Dieu Soleil de son Soleil, lumiere de sa lumiere, iour de son iour, & vie de sa vie. La Sageſſe & la Religiō sont logees ensemble, & marchent à mesme pas: les vouloir separer est confondre l'ordre naturel, & priuer l'ame de son corps, & l'ombre de sa realité : Ce n'est en fin qu'une mesme chose sous deux tiltres : la vraye sageſſe est la vraye Religion, & la vraye Religion n'est autre chose qu'une tressage sageſſe. Les anciens Romains auoient biē quelques vertus morales: mais à quoy tout cela sans la vraye Religion dont ils estoient priuez ? Qui ne ſçait que plus la terre est fertile, & plus elle produit d'orties, ronces & chardons si elle n'est diligemment cultiuee ? Quel peuple a esté plus sage en son gouuernement politic deuant les hommes qu'eux, & quel cependant a esté plus criminel deuant Dieu pour l'idolatrie que les mesmes, à faute de ceste connoissance du vray Dieu qui est plus necessaire à l'homme pour bien faire & obtenir sa fin que la vision du blanc à l'archer pour l'atteindre. Et pource elle est aussi naturellement empreinte en l'ame: *Estant une vraye lumiere illuminant tout homme venant en ce monde.* Et selon cet instinct naturel de croire qu'il y a vn Dieu, qui comme tout bon nous veut ayder

Ari. Eth. 1.

16.7.

Ioan. 1.



ayder, & cōme tout-puissant le peut : il s'en-  
 suit qu'en tous nos dangers, maux, accidens  
 & perils nous nous adressons à ceste Deité  
 fausse ou vraye, reale ou imaginee pour se-  
 conder nostre foiblesse: & cōme dit le docteur  
 Grenade, ce premier mouuement precedāt  
 le discours de la raison, enseigne clairement  
 qu'il est naturel, rēcognoissat Dieu par tout,  
 en tout & sur tout, & qui cōme pere enuers  
 ses enfans nous veut aider, nous ayant don-  
 né ceste inclinatiō naturelle de nous adres-  
 ser à luy comme l'enfant à sa mere: car ce qui  
 est plus vniuersel en l'entendement est pre-  
 mier cogneu comme plus necessaire: & ce  
 qui est premier cogneu & apprehēdé par les  
 sens est ce qui est plus particulier: l'vniuersel  
 estant cogneu par l'entendement, & le par-  
 ticulier selon les sens, ce qui monstre euidē-  
 ment la cognoissance de Dieu se tirer avec  
 ce premier instinct naturel par l'entende-  
 ment, sans autre cooperation des sens.

IIII. Apres ce premier mouuement qui  
 plus est naturel & plus est general: & plus  
 est general, aussi & plus est necessaire: La foy  
 & la raison mariez ensemble engēdrent ce-  
 ste sainte cognoissance: la premiere nous  
 roidissant par son indubitable assurance, &  
 la seconde nous recreant avec sa clarté na-  
 turelle, & sans artifice ni fard: l'vne proposāt  
 ce que nous deuons croire, & l'autre nous  
 esiouissant en ceste croyance: l'vne estant  
 fondee sur l'Escripture, & l'autre sur les Crea-  
 tures: la raison nous admonestant de croire

vn Dieu, la foy nous le manifestant en tant <sup>S. rth. 1. p.</sup> que nostre fragilité le peut porter, nous ex- <sup>q. 12.</sup> horte de croire & esperer en luy seul: & la raison estant imparfaicte pour ceste si haute cognoissance, ceste couleur estant trop viue & esclatante pour ses debiles yeux. D'autant que la chose abstraite de la matiere ne peut estre cogneuë par science naturelle. La foy venant au secours par vne lumiere surnaturelle supplée au defaut: De maniere qu'vn chacun est appelé à sa cognoissance par l vn ou l'autre liure: Et Dauid bien que docte en celuy del Escriture, disoit du second: *D'a* <sup>Psal. 70.</sup> *tant que ie ne cognoy les lettres, i'entreray en la consideration des puissances du Seigneur, duquel (dit-il ailleurs) les cieux annoncent la gloire & magnificence. O grand & admirable Liure, ouuert à tous les fils d'Adam, & fueilleté de si peu, avec lequel toutesfois sainct Antoine & plusieurs autres y acquirent tant & tant de science, qu'ils confondirent les plus doctes du monde, & le mesme monde.*

*Le Monde est vn grand Liure, ou du souuerain* <sup>Salust. 1. 52.</sup>  
*Maistre*

*L'admirable artifice on lit en grosse lettre,  
Chasque ceuvre est vne page, & chasque sien effect  
Est vn beau caractere en tous ses traicts parfaict,  
Dont vn chacun de nous en peut faire lecture,  
Et apprendre dedans que la mere Nature  
Enseigne aux plus grossiers qu'une Diuinité  
Police de ses loix ceste ronde cité.*

*De plus la mesme creation, qui requiert que  
le Composé ait vn compositeur, qui le  
deuance*

deuancee en temps, & surmonte en puissance, enseigne qu'il y a vn Dieu autheur & principe de tout. Encor l'ordre des creatures nous presche le mesme, tout allant par degrez & subordination des vns aux autres. Le Ciel premierement & les quatre elemens avec leurs contraires qualitez faisans la premiere marche de ceste viz à repos. Apres ceux ci viennent les corps mixtes & imparfaits, comme neiges, pluyes, grelles & vents, qui sont suiuis des mixtes parfaits, sçauoir les metaux, pierres precieuses & perles: au quatrieme rāg viennent les plantes, qui ont vie, croissance & diminution: les animaux tiennent le cinquieme: l'homme le sixieme, & les Anges le septieme & dernier. Il faut donc que tout cela ait vn supreme Prince pour conseruer cet harmonieux accord. La sainte Escriture ayāt couché beaucoup d'inconueniens, desordres & scandales, qui aduindrent aux Iuifs du temps de leurs Iuges, en touche la cause sous ces mots: *En ces iours*

*La il n'y auoit point de Roy en Israel, mais chacun fai-*  
*sait ce que bon luy sembloit*: voulant dire qu'à faute de souuerain Prince qui eust l'œil à chastier les meschans, la Iudee formilloit en meschancetez; Bon Dieu que seroit ce dōc de ceste vaste rondeur habitee de tant & diuers animaux, chacun aussi differant l'vn à l'autre en naturel interieur qu'en forme exterieure, si quelque diuinité ne cōduisoit le tout, assignant à chacun son rang selon sa noblesse & merite. Apres l'ordre, suit le

mov

mouuement si certain, prompt & reiglé aux Corps celestes, qu'il deuance & l'œil & l'entendement, estât chose tres-aperte, que tout ce qui se meut doit auoir vn moteur dedās, comme l'ame au corps, ou dehors, comme le vent & l'eau au bateau, ou virtuellement, cōme le Roy en son Royaume: mais mieux encor Dieu par l'vniuers, auquel sa vertu est espadue, comme (sans comparaison l'esprit au corps humain: Toutes ces creatures tant animees qu'insensibles, animales qu'intellectuelles, celestes que terrestres, dependans d'un premier & supreme moteur. Si vn petit horloge a iournellement besoin pour continuer son cours de quelqu'un qui hausse & accommode ses contrepoix, rouës & clauettes: que sera-ce du monde composé d'autāt de pieces & ressorts qu'il y a de creatures en iceluy, comme elles n'eussent esté sans sa puissance qui les a produites: aussi ne pourroient elles subsister en cet estre, si sa mesme puissance & sagesse ne les conseruoit & regissoit. Qui croiroit voyant vne maison, ou nauire composée de plusieurs & diuerses matieres ainsi rapportees à propos par l'ouurier pour luy donner la forme conuenable, que le tout fût aduenü par rencontre & hazard, comme ce colere peintre, qui ne pouuant naïuemēt & à son plaisir représenter l'escume sortant de la bouche d'un Cheual eschauffé, iettant par despit l'esponge dont il se seruoit à nettoyer ses pinceaux contre son tableau, l'hazard & rencontre



parfurent heureusement ce que l'art n'auoit peu: ce n'est ainsi du monde. Les Atomes de Democrite accrochez ensemble par rencontre, qu'il dit auoir donné la forme à ce Tout, ne sont plus reccus: nous ne sommes plus enfans pour receuoir ces fadaïses niaïseries hors de saison & de croyance. Que s'il estoit parmi nous, sa barbe & manteau philosophique ne l'empescheroit de receuoir la ferule en nos Escoles, ni d'estre basoïé par les plus simples femmelettes: d'autant que ce bel ordre tant reiglé, certain & permanent enseigne qu'il y a vn Dieu, qui a tout créé par sa puissance, & gouuernant le mesme tout par sa Sapience.

V. Mais (comme dit Plutarque) l'ignorance & faute de bien sçauoir que c'est que ceste Diuinité, s'estant dès le commencement diuisée en deux branches: l'une se rencontrât avec les mœurs dures & adamantines des superbes & barbares, comme en vn pays rude y engendra l'impieté & incredulité touchant l'Estre diuin, d'où puis est venu l'Atheïsme vne source de tous maux.

pl. Ital. l. 4  
al. P. m.

*Heu prima scelerum causa mortalibus aegris  
Naturam nescire Deum.*

Et l'autre branche se rencontrant aux simples & ignorans comme en terre molle, y imprima la superstitieuse pluralité des dieux. Quant aux premiers, sectateurs de Protagore, Diagore, Lucian, Porphyre, Epicure, & semblables, ils sont indignes de responce, d'autant qu'il ne faut disputer contre ceux qui

qui nient les Principes, & notamment cestuy là, Principe de tous les autres, & plus clair que la mesme lumiere. Pour les secons allans d'une extremité en l'autre, il ont imaginé plusieurs & diuerses Deitez, comme le discours suiuant monstrera, où auant qu'entrer plus profond, il faut noter que la foy Catholique tenant le milieu entre ces deux vitieuses extremités, dit cōtre les premiers y auoir vn Dieu: & contre les autres nie la pluralité de cest estre diuin: & ce premierement par l'vnité & concatenation des creatures, tant celestes que terrestres, & inuisibles, que corporelles: les vnes seruans aux autres avec vn tel accord & conuenāce, bien que souuent elles soient contraires entre elles mesmes, ainsi que les membres du corps humains despendans d'un seul chef: ce qui monstre euidemment n'y auoir qu'un Dieu non plus qu'un monde, duquel toutes choses dependent: car s'il en y auoit plusieurs & diuers, chacun ayant sa volonté propre & particuliere (comme tout-puissant qu'il deuroit estre) ces causes diuerses, produiroit aussi de diuers & contraires effects l'un de l'autre: ceste pluralité perdāt par sa diuision ce que l'vnité maintient par cōcorde agreable à la nature, principalement en la domination plus supportable d'un seul que de plusieurs; comme aussi l'administration en est plus vtile & parfaite, se pouuant bien faire qu'un seul Dieu regisse plusieurs mondes, comme tout-puissant qu'il est: mais non

*Ari. l. i. de  
calo. c. 9.*

qu'un seul monde fust conduit par plusieurs Dieux, n'estant conuenable y auoir plusieurs substances diuines pour estre chose qui repugne totalement à la tres simple simplicité, immutabilité, & singularité. Et ce encor pour la similitude & l'vnité créée: car comme elle ne descend d'aucun nombre, & toutefois elle les produit tous: n'estant le nombre pour grand qu'il soit, qu'un souuent repeté: Ainsi l'Vnité diuine n'a ni pere, ni mere, berceau ni tombeau, & cependant c'est par la seule vertu & Puissance que tout est fait & produit, ne se trouuant rien hors luy tres-simple & vn, où l'on ne puisse adiouster ou diminuer quelque chose, & où l'on ne puisse entendre quelque diuision ou additiō en acte ou puissance, quelque chose estant singuliere en vne de ces trois façons: Premièrement au respect de la pluralité selon les diuerses especes, comme les Anges & les bestes, ou les hommes & les estoilles: ou bien en propagation selon la mesme espece & pluralité (non diuersité) de substance, comme vn homme est dit en ceste façon plusieurs en ses enfans: ou mesme comme principe de nombre. En la premiere façon il ne se peut, n'y ayant diuers genres en la Diuinité: ni en la seconde pour son vnique substance: ni encor moins en la derniere: D'autant que Dieu pour estre le tout en tout, on ne peut rien adiouster à sa diuine Vnité, recogneuë en trois principales choses: La premiere,  
pour

pour satres simple simplicité, suiuant ceste veritable conclusion: *Quod illud vnde aliquid* S.Tho. 1.  
*singulare est, hoc aliquid nullo modo est multis com-* 9. 1. ar.  
*municabile.* La seconde demonstration est fondee sur l'infinité de ses perfections, com prenans, voire produisans celles de tout au tre Estre, chose qui ne se peut approprier à plusieurs, autrement vn auroit ce dont vn autre auroit defaut: & par consequent en cet Estre qui doit contenir plus qu'eminem ment toutes les perfections des autres Estres il s'y trouueroit quelque defaut: par exem ple, il ne pourroit estre appellé Tout puis sant s'il y auoit quelque puissance esgale à la sienne, par laquelle il puisse estre empes ché d'executer ses desseins: aussi en conce dant la pluralité des Dieux, il faut par con sequent aduouër l'impuissance & imbecilli té en iceux; vne chose si precieuse que la Diuinité est vnique: ce que mesme l'on void au Soleil & à la Lune, bien que sim ples Creatures, lesquelles toutesfois ne sont compagnonnes au ciel, marchâs seuls en leur rang, & vniques en leur espee, ce que mesme leur nom manifeste, *Sol* sonnant autant que *Solus*, ou en nostre vulgaire So leil, ou Seul œil. Et la Lune, ostant la pre miere lettre, reste Vne, soit en Latin ou François, non que ie me veuille totalement arrester en ces Ethymologies, le plus sou uent vainement fondees sur vn sçauoir Pedantesque, sauf toutesfois l'honneur du bon saint Isidore qui en a escrit doctement:



mais retournant à nostre propos, d'autant que la chose est de haut prix: d'autant est elle rare, & d'autant qu'elle est rare, & d'autant aussi par infaillible consequence est elle precieuse, l'une venant de l'autre, la valeur venant de la rareté, & la rareté du prix comme il se voit à l'or, pierres precieuses, & choses semblables, que la rareté, & non leurs proprieté mises à si haut prix sur celles, qui ont des meilleurs & plus riches effets qu'elles: mais pour nous estre plus communes nous sont plus viles, bien que plus vtils. Or tirant la conclusion de ceste proposition. Dieu est la meilleure, plus grande, plus parfaite, plus riche & plus vtile chose qui soit: donc c'est la plus rare & moins commune en essence, bien qu'en vertu la plus vniuerselle.

VI. La troisieme raison est tiree de l'Apostre François citee sur ce subiect par le docte saint Thomas traictant au long de ceste Vnité diuine: *Non est multiitudo non participans vno, sed qua sunt multa partibus sunt vnum toto: & qua sunt multa accidentibus sunt vnum subiecto: & qua sunt multa numero, sunt vnum specie, & qua sunt speciebus multa, sunt vnum genere: & qua sunt multa processibus, sunt vnum principio.* Ainsi l'on voit que tout aboutit & se termine à son premier principe. D'ailleurs vn est pur & net, estant la chose meslée comme pollue par cette commixtion & meslange: les peintres & teinturiers disans entre eux, & en termes de l'art que les couleurs meslees sont corrom

Th. 1. p.  
II. ar. 1.

corrompues & bastardes, appellans le mélange, corruption, pourtant est il necessaire que ce qui est souuerainement vn & simple, comme Dieu est, soit exempt de mélange & composition, ce que n'ignorant le royal Psalmiste disoit, *Pource que tu es grand, faisant choses merueilleuses & admirables: tu es Dieu seul, & seul aussi se cognoissant mieux que tous, disoit par son Prophete Moysé: Voyez que ie suis seul: & qu'il n'y a point d'autre Dieu avec moy.* Et bien que le Diable ne chante en ses Oracles que mensonges pour l'ordinaire, si est ce que quelquefois contraint par celuy que les celestes, terrestres & infernaux craignent & honorent il profere quelque verité, comme il fit sur ce sujet en l'Idole de Serapis descrite plus au long ailleurs, confessant l'vnité de l'essence diuine en pluralité de personnes denotées apertement en cest Oracle:

*Vn Dieu, puis la parole, & leur esprit ensemble, Tous ces trois ne sont qu'un, & viennent en un point, Sa force est eternelle, & dessous luy tout tremble, Estant aussi luy seul, qui de pareil n'a point.*

Suid. sup  
Thul. in  
dict.

Et Apollon estant enquis quel peuple auoit la meilleure Religion, dit par sa Prestresse:

*Sans plus les Chaldeens: aussi le peuple Hebreu Ont sagesse en partage adorans vn seul Dieu.*

Par les Chaldeens il entend les mesmes Hebreux, estant leur Pere Abraham originai-  
re de la Chaldee, dont il sortit par le commandement de Dieu: ou bien pour tenir tousiours les vaisseaux d'ire en sa clientelle.

Gen. 12

il confondit par ceste responce le culte du vray Dieu fait par les Israelites, avec le faux des Chaldeens adorans le feu.

VII. Or comme il n'y a qu'un Dieu, aussi il n'y a qu'un monde qui est cōme son Temple; & nous seruans des mesmes armes de nos ennemis, nous concluons que ce Temple ne peut contenir deux Dieux, comme il fust dist à Marcellus Capitaine Romain, lequel en son cinquieme Cōsulat voulut faire edifier vn commun Temple à l'Honneur, & à la Vertu tout ensemble, du butin gaigné en la guerre de Sicile: mais les deuins & Prestres si opposerēt disans: Que deux Dieux ne pouuoient estre cōtenus ensemble dans vn mesme Temple; & pource il en fit edifier deux diuers par vn tel artifice que l'on ne pouuoit entrer au Temple dedié à l'Hōneur sans passer premier par celuy de Vertu: laissant son idolatrie à part, il entendoit mieux le point d'hōneur avec son paganisme que la plus part de nous: d'autant que le seul vertueux est sur tous, & entre tous d'hōneur & reuerence. Touchant ceste pluralité de Dieux, l'un des sages Garamantes & Gymnosophistes Indiens parlant au grand Alexandre, luy cite vne des Loix fōdamentables de sa terre. Nous ordōnons que nos successeurs ne tiendront point plus de deux Dieux, l'un pour la Vie & l'autre pour la Mort, pource que plus vaut vn Dieu bien serui que plusieurs mal honorez. Et encor que ce barbare errast avec les Manicheens en la supposition de deux Dieux,

Dieux, comme idolatre qu'il estoit, Si neãt-  
moins estoit il plus excusable que Bruxille  
Philosophe Got, ou Gaulois, comme l'on  
voudra, qui venant au sac de Rome, avec  
ceux de sa nation sous la cõduite de Brenne,  
lequel apres que Camille les eust chassés il  
demeura à Rome soixãte ans avec vne telle  
integrité de vie (selon son Paganisme) qu'en  
tout ce temps il ne fust iamais conuaincu  
d'un seul mensonge: & mesme dit on de luy  
pour chose merueilleuse, qu'il demeura  
sept ans deuant sa mort aux Temples sans  
iamais en sortir, parlant plus avec ses Dieux  
qu'avec les hommes. Aussi fut ce le premier  
des estrangers qui merita d'auoir statue dans  
le Capitole. En fin ce sage-folaagé de cent  
& treze ans, sentant que la Nature vouloit  
exiger de luy son tribut ordinaire, prenant  
congé des Romains leur dist en plain Senat  
ie n'ay trouué que cinq Dieux quand ie vins  
à Rome, scauoir Iupiter, Mars, Ianus, Bere-  
cinthe, & Vesta, qui estoit vne extreme Di-  
sette & pauureté de Dieu en vostre Republi-  
que: mais ores ie vous en laisse deux cents &  
huitante mille, autant que de familles qu'il  
y a à Rome, ou es enuiron, à ce que  
nul n'vsurpe en son particulier ce qui est  
commun à tous, scauoir la mere Berecinthe  
pour appaiser l'ire des Dieux: Vesta pour  
moderer les predestinations: Ianus pour  
l'abondance des biens: Mars pour conduire  
les armées, & Iupiter pour rēdre propice par  
son autorité les Dieux du ciel & de la terre

Phar. l. 10  
de lib. de.



à la grandeur & amplification de vostre Empire; car si Iupiter ne modereroit l'ire & l'en-  
 uie que les Dieux ont au ciel, la memoire  
 des hommes seroit des lōg tēps assopie sur ter-  
 re. Vous laissant biē heureux maintenāt que  
 vous n'irez plus emprunter les Dieux de  
 vos voyfins, ains au cōtraire eux demāderōt  
 les vostres, m'en allant avec les Dieux que ie  
 vous laisse: & vous laissant avec les Dieux  
 ausquels ie m'en vay. Voulant dire ce vieux  
 refueur en bon langage, qu'il s'en alloit à  
 tous les Diables, ausquels il les recomman-  
 doit, prophetisant aussi sans y penser que  
 toutes natiōs à l'aduenir chercheront le Dieu  
 des Romains; C'est à dire que la vraye &  
 immaculee foy poseroit son throne à Rome  
 sur la sacree Chere de S. Pierre & de ses suc-  
 cesseurs, lieutenans & Vice-Roys du grand  
 Dieu sur terre; estant raisonnable que là où  
 la delictance abōde la grace aussi surabon-  
 dast; Et estant ceste fameuse cité iadis & le  
 chef du monde, & ensemble celuy de l'i-  
 dolatrie, Dieu y enuoya les deux Princes du  
 Senat Apostolic: aussi ne falloit il pas des  
 moindres agriculteurs pour defricher, cest  
 espineux champ, & surmonter les sophis-  
 tiques argumēs de la Philosophie mōdayne:  
 dissoudre les vanitez de la terrestre Sapience  
 cōfondre le culte du Diable: d'estruire l'im-  
 pieté, & sur les vielles ruynes du fort de  
 l'idolatrie y poser le fondement de l'Oracle  
 de verité, & le *Sancta Sanctorum* de la Religiō  
 Chrestienne, à ce qu'estāt comme elle estoit  
 mai

Rom. 9.

VIII.

S. Leo Ser.  
de Apost.

maistresse d'erreur, elle fut faite disciple de verité, par ce deux freres spirituels & coapostres, auxquels elle doit d'auantage pour leur eruditiō, qu'aux deux premiers par leur fondatiō: aussi a elle tousiours esté extreme tant en armes qu'en Religion, fust vraye, ou fauce, pouuant bien dire maintenant d'elle, prophetisé sous le nom de Ierusalem: *Leue* Isa. 60.  
*toy ierusalem, car ta lumiere est venue, & la gloire du Seigneur est dessus toy: les Tenebres couurent la terre & l'obscurité tous les peuples: mais le Seigneur se leuera sur toy & sa gloire y sera venüe les nations chemineront en ta lumiere, & les Rois s'esjouiront en ta splendeur. Le peuple & le Roiaume, qui ne te seruira perira, les enfans de ceux qui i'ont humiliee venās à toy i'adoreront humblement, & baisans les vestiges de tes pieds t'appelleront la cité du Seigneur: donnant le lait aux Gentils, nourrissant de ta mamelle les Roys & Princes de la terre: sans que l'iniquité soit plus entē due en ta terre, ains le salut sera annoncé sur tes murailles, & entre tes portes, &c. Bon Dieu quelles graces sont promises, & ont esté effectuees à ceste cité, iadis tant idolatre, qu'elle ne reiettoit aucune fausseté, seruant aux vaines erreurs de toutes les nations & peuples qu'elle subiugoit: & ou pour la multitude de ses Idoles on disoit: y auoir dās Rome vn autre peuple de pierre.*

**IX.** C'est celle mesme qui du temps que Randagaysine, & Alaric conduisoient ceste espouuātable armee de Gotz composee de deux centz mille hommes, tous coniurez à la ruine sous l'Empire de Valēs, entre autres  
 par

particularitez escrit à ses confederez & subiects implorant leur secours. Nous auõs preueu de faire apporter à Rome des Dieux estrangers: d'autant qu'ainsi que vous scauez depuis le grand Constantin nous sommes icy tant seuls & pauvres de Dieux, que nous n'auons seulement que celuy des Chrestiens, pour autant nous vous prions tres-affectueusement de nous secourir de vos Dieux en ceste grande necessité: car nous tenõs asseurement qu'il n'y a Dieu si puissant, qui puisse luy seul defendre le peuple Romain: mais estant la ville bien fournie de Soldats & monitions, & les Temples de Dieux, nous esperons auoir victoire de nos ennemis: Estimans ces pauvres aueuglez, que les Dieux bannis de Rome par Constantin en vengeance de ceste injure eussent suscité les Gots contre eux: Mais le grand Dieu des Armees qui a nom Tout puissant, leur monstra le contraire, exterminant ce petit monde de Soldats aux montagnes Vesulanes, avec foudres, froid & faim, conduisant leur Chef à Rome, non pour s'asseoir sur le Throne de Romule comme il s'estoit imaginé, ains pour perdre la teste sur vn infame theatre: Mais voyons vn autre traict de mesme folie, l'an cinq cens cinquante de la fondation de Rome, enuiron deux cens ans auant la Redemptiõ humaine, sous le Consulat de P. Corn. Scipion, & de P. Licinius Crassus, il pleut à force pierres du ciel, sur lequel prodige estans les liures Sibillins cōsultez

Exod. 15.

sultez, il fut trouué que Hannibal, qui alors rauageoit toute l'Italie, n'en sortiroit premier que l'on n'eust apporté à Rome la mere Berecinthe, autrement Cibeles, ou Idee mere des Dieux, qui estoit alors en l'ancienne Ilion, ou en Pessine cité d'Asie la Mineur, pour laquelle chose furent soudain deleguez des Ambassadeurs à ce peuple pour leur prester leur Deesse fatale: & à ce qu'ils fussent plus honorablement receus d'iceux, & honorez en leur chemin, ils bastirent vn Temple au Dieu Honoré, en la region quatrieme, en la place nommee Transitoire, remarque ce grand Chroniqueur, Aumosnier, Confesseur, Predicateur & Conseiller de l'Empereur Charles cinquiesme, Gueuarre le Soleil des Doctes de son temps, Et bien qu'elle fust amenee d'Asie à Rome, neantmoins Hannibal fut plustost chassé par le vaillant effort du magnanime Scipion, que par ceste Mere deesse. Et quant à la prediction qui se trouua vraye, le diable comme rusé qu'il est, voyant les affaires d'Hannibal aller en decadence depuis qu'il n'auoit suiui sa pointe en la victoire de Cannes où quarante mille Romains demurerent: & preuoyant aussi qu'il ne pouuoit gueres plus seiourner en Italie pour les factions Bactriennes qui trauailloient Carthage, pour tousiours abreuer ce peuple d'erreur & mēsonge, il fit aller querir ceste vieille Idole, que l'on tiēt auoir esté le Paladium fatal de Troye qui fut delrobé par Vlysses de nuit, ayant changé  
de

*Iul. obs. de  
prod. c. 44.*



de nom par vne lōgue fuitte d'annees, voyla comme Satan leur vendoit ses coquilles.

Gal. ma. l. 1.

.8.

X. Aussi la peste estant fort embrasée à Rome les mesmes liures Sibillins estans cōsultez dirent qu'il failloit aller querir en Epidaurē le Dieu Esculape adoré audit lieu en forme d'horrible serpent. *Quintus Ogulnus* personnage fort religieux, ou pour mieux dire superstitieux y fust enuoyé, qui ayant sacrifié à ce diable-dieu, lequel le suiuit volontairement, il l'amena à Rome où il fut receu en grand honneur chacun criant à sa louange,

Mat. 25.

*En Deus est; Deus est: animis linguisq; fauete.*

Et ayant prins place en l'Isle ores surnōmee de S. Barthelemi, il y fust serui en grand hōneur & reuerence. Et pource le Diable se trouuant bien en ce lieu, ne refusoit d'y venir y estant inuité, comme il se vit lors que la ville de Veyes fut prinse par Camille: l'un des soldats, disant par ieu à vne statue de Iuno surnommee de la monnoye, qui estoit adoree en ce lieu, si elle vouloit venir à Rome, qui respondit, Ouy au grand estonnement de tous, & ioye du Capitaine, qui l'y conduit pompeusement, luy faisant bastir vn somptueux Temple sur le mont Auentin: mais où fust-il voulu aller, pour estre mieux serui?

Gal. Ma.

l. 8.

XI. Et me semble que qui voudroit esplucher les raisons pourquoy il y auoit tāt d'idoles & de Dieux à Rome, c'est d'autant qu'ayans cōquis vn Royaume, ou subiugué  
vne

vne Prouince, ils prenoient aussi bien leurs erreurs que leurs terres, amplifians autant l'empire spirituel de Satan que le leur temporel : car en faisans leurs triōphes ils mettoient en parade les idoles & statues plus notables des lieux & citez qu'ils auoiēt sacagez, comme fit Marcellus de ceux de Syracuse : dont Plutarque dit en sa vie: Les gēs d'honneur reprenoient Marcellus pource qu'il auoit suscitē vne grande haine & enuie contre la ville de Rome, en laquelle nō seulement les hommes, mais aussi les Dieux estoient detenus prisonniers & menez en triomphe, loūant Fabius Maximus de n'auoir voulu emporter ceux des Tarentains vaincus, disant: Laissons aux Tarētins leurs Dieux corroucez: & si neantmoins emporta il la statue d'Hercules, qu'il fit poser au Capitole. D'ailleurs la pluralité de leurs Dieux prouenoit de ce qu'il en constituoit vn sur chascun effect : ainsi l'effect cauſoit le Dieu, & non Dieu l'effect, iusques mesmes a en constituer dix ou douze autour d'vn pauvre espi de bled, pour le conduire à sa maturité: il en falloit bien dauantage en la production & gouuernement d'vn enfant. Lucine le receuoit au monde : Cautio luy donnoit bon Esprit: Opis le faisoit tetter: Cuninus le gardoit au berceau: Runinus luy estoit associé en ce mesme vsage: Vaginatus l'empeschoit de plorer: Stelinus le faisoit marcher: Adeon luy faisoit aymer sa mere: Mental luy donnoit bon entendemēt en l'Adolescēce pour appren

*Plutar. in  
vita Marc.*

*Plut. in vita  
la Max.*

apprendre les sciences: de maniere qu'en Athenes ceux qui vouloient entrer en l'estude de la Philosophie seruiōt trois ans ce Dieu en son Temple: quatre estoient destinez à vne miserable porte; qui comme estaffiers la gardoient iour & nuict, dont les principaux estoient Iane, Forcule & Carde: pour l'ouurer aux amis, & la fermer à leurs hayneux. Aussi toutes les Passiōs & actions humaynes estoient deifices pour sales & honteuses qu'elles fussent: la sieure y auoit trois Temples, dōt l'vn d'iceux fort magnifique estoit aux champs Mariens edifié par les Gaulois, lors qu'ils assiegerēt Rome cōduits par Brēnus: la peur auoit le siē en la place Membrie pres de l'ancien Capitole: en fin ils adoroient tout, bon & mauuais: le bon pour en receuoir du biē, & le mal pour en estre priuē, comme les Indiens leur Dieu Aignan, lesquels ils reuerēt & adorēt pour n'en estre tormentez.

XII. Au reste les Romains & Grecs n'estoient seuls (commun remede & malheureux) en la pluralité de leurs Dieux: la coustume estant en Mauritanie qu'aussi tost que vne femme se recognoissoit enceinte, elle s'en alloit vers le grand Prestre luy demander vn Dieu pour son enfant, lequel luy donnoit vne petite Idole d'or, d'argēt, ou de bois selon le moyen qu'ils auoient de la payer, qu'elles pendoient à leur col, ou sur le ventre, & l'enfant estant né on le luy faisoit porter, & auant que les alaiēter on faisoit toucher les mammelles à ce Dieu, en luy consacrant

crant le laiët : & l'enfant prosperant heureusement il estoit fort honoré : mais s'il naissoit mal facié , ou monstueux , ou venoit à mourir en enfance , le pauvre Dieu estoit lapidé , brulé , ou noyé . Voila comme le Diable se ioüoit avec les hommes en choses si serieuses , ce que nous verrons encor plus amplement en l'autre Chapitre .

## De l'Idolatrie & pluralité des Dieux des Payens.

### CHAPITRE II.

- I. *Notable difference entre superstition de culte faux , & de culte indén.*
- II. *Trois degrez au culte Diuin , & trois au superstitieux.*
- III. *La superstition du culte indén est fort en usage en nostre siecle.*
- IIII. *L'Idolatrie est superstition de faux culte.*
- V. *Punition de l'Idolatrie.*
- VI. **IESVS CHRIST** *vint au monde pour chasser l'Idolatrie.*
- VII. *Le diable confesse la venue du Sauueur.*
- VIII. *Du Temple dedié à la Paix par les Romains , & de sa duree.*
- IX. *Le diable estoit adoré mediatement en toutes les Idole.*
- X. *Astres & Planetes adorez des Payens.*
- XI. *Diuers sexes entre les dieux des Payens.*




XII. Generation des Dieux des Idolatres, & absurdité d'icelle.

XIII. Dieux des Gentils sales & vilains.

XIII. Temple de Venus à quoy dedié, & pourquoy on la depeint nue.

XV. Cloatine iadis adoree pour Déesse à Rome, & à quel effect on la reueroit.

I.  E S Doctes traictans de la Superstition, apres plusieurs & longs discours sur icelle, la diuisent en deux branches: l'une appellee Superstition de faux culte, ou Idolatrie, & l'autre Superstition de culte indeu, qui se forme alors que l'on sert le vray Dieu, auquel seul est deu le culte de Latric, sans se diuaguer à autre: mais ce seruice est fait avec autre façon qu'on ne doit, & qu'il ne requiert: cela estant meritoirement appellé Superstitiō de culte indeu, ou Culte superstitieux, estant bien souvent & pour l'ordinaire peché mortel contre le premier precepte, voire aux plus ignorans & grossiers s'ils n'en desistent apres en auoir esté reprints & admonnestez par gens entendus: Estant telle superstition (quoy que palliee du S. manteau de Religion) ennemie & totalement contraire au culte diuin:

*Aug. de Touch. (dit S. Augustin) la premiere corde du Psal-  
c. chord. terion celeste, & la veste de superstition tombera. Par  
9. ceste premiere corde est entendu le premier des Commandemens diuins, qui est d'adorer vn seul & vray Dieu, auquel directement  
contre*

contreuient la superstition appelée bien à propos, Beste *ab effectu*, rendant sans iugement ceux qui la suiuent: car la Religion estant non seulement partie de iustice distributive, ains de surplus vertu morale, & mesmes premiere de toutes, comme l'on void à l'ordre du Decalogue, où le culte diuin sur lequel elle vise tient le premier rang: dōc par consequence infaillible, comme les autres vertus elle a ses deux extremittez vitieuses, qui sont l'impieté & superstition, ceste derniere estant excès vitieux contraire à la Religion: excès, dis-ie non pour exhiber davantage d'honneur à Dieu qu'on ne doit: ains pour le luy rendre mal à propos, & autrement qu'il ne conuient. Et si on l'appelle Religion, c'est metaphoriquement, le mal estant quelquefois appelé biē, comme bon larron, celuy qui desrobe finement: & l'astuce vulpine est nommee Prudēce, mesme en l'Ecrit sacré: ainsi la superstition est dite (mais improprement) Religion. Et aucuns opinans que la Religiõ ne peut point auoir d'excès d'abondance, d'autant que nous ne pouuons rendre à Dieu le condigne seruice que nous luy deuons pour l'immensité de sa grandeur imperceptible à nostre bassesse, & qu'il soit escrit: *Vous qui benissez le Seigneur, exaltez le en tant que vous pourrez.* Toutefois cōme il est touché cy dessus, il y peut auoir excès, non selon la quantité absoluë, mais bien selon la proportionnelle, faisant ceste adoration autrement qu'on ne doit, c'est à dire

5. Th. 2.  
7. 81. ar.

Luc. 16.

Ecc. 43.

Bo. 2. 2. (selon le docteur Angelique) exhibant à  
 3. art. 1. Dieu ce qui ne fait à sa gloire, ou à la domi-  
 nation du corps sur l'esprit pour la reforma-  
 tion de l'homme interieur.

II. Et comme au vray & sacré culte trois genres de choses Diuines s'y retrouuēt. Premièrement les Sacrifices, Vœux, Oblations, Primices, Decimes, & semblables regardans directement Dieu, estans faites à son honneur & seruice. Secondemēt, il y a les Oraisons, Contemplations, Leçons, Predicatiōs, & semblables faisans à nostre erudition : Les troisiemes sont les Sacremens, Benedictiōs, Ieunes, Festes, & choses Sacramētales, consistans au culte institué de Dieu, ordonnees pour nostre salut, se reduisans aux actes de Regeneration, Confirmation, Ordre, Penitence, & autres : Ainsi y a il trois degrez au culte de Superstition respondans aux trois susdits de la vraye Religion : dont le premier & principal est l'Idolatrie transferant l'honneur diuin à la creature : Le second est la diuination recerchant du Demon mediatement, ou immediatement ; expressement, ou tacitement la science, & nommemēt la Prophetie : Et en troisieme lieu, c'est l'observation superstitieuse multipliee en plusieurs & diuerfes façons, se seruant en icelle des simples Creatures, comme de quelques choses Sacramentales pour contenir, ou lacher l'ame à ses operations, disant l'Apostre bien à propos : *Que vostre seruice soit fait avec raison* : Et le Sauueur mesme parlāt avec la Samaritaine luy

yet. in 2.

92. D.

m. 12.

ne luy donna ceste haute & digne leçon : Il  
*faut adorer Dieu en esprit & en verité* : n'estant le Ioan. 4  
 mensonge rien plus mauuais, qu'en ce qui  
 est contre la Religion, ce que l'on fait quād  
 avec quelque chose d'exterieur en icelle, on  
 signifie ou attribue à Dieu ce qui ne luy  
 conuient. Et comme celuy seroit dit faul-  
 faire qui coucheroit en vn contract quelque  
 chose de la part d'un autre, qui ne luy auroit  
 esté commise : ainsi l'est parmi nous celuy  
 qui de la part de l'Eglise exhibe, & rēd le cul-  
 te diuin contre la maniere & coustume d'i-  
 celle sainte Eglise cōduite du saint Esprit : S. Tho. 2  
 mesmes vser maintenant des Ceremonies q. 93. a  
 legales apres la publicatiō de l'Euangile pe- Nau. ca  
 cheroit mortellement, d'autant qu'elles ne nu. 23.  
 signifioient pour la plus part que le Messie à S. Hier  
 venir, qui ores est venu : & pource elles sont 2. Gal.  
 appelees mortifieres à ceux qui en voudro-  
 yent vser en la Loy de grace, bien qu'en  
 l'autre elles fussent bonnes & vtils, suiuant  
 ce qui est couché aux Galates : *Quiconque vous* Gal. 1.  
*Euangelisera autre chose que ce que vous auez receu*  
*de moy, fust-il un Ange, qu'il soit anathematise.*

III. Et estant l'abus si grand, c'est chose  
 qui iamais ne sçauroit estre assez enseigne  
 au peuple, se trouuant peu de personnes nō-  
 mement des vulgaires faisans quelque pro-  
 fessiō de deuotiō ( s'ils ne sont conduits par  
 quelque bon pere spirituel ) qui ne choppēt  
 en ceste pierre: erreur bien dangereux, nom-  
 mément si l'opiniatreté fondee sur la trop  
 bonne opinion de soy-mesme (gangrene de



ce mal) s'y mesle. Dieu n'a que faire de nos bigoteries : il veut vn cœur rond & entier, & estre serui à sa volonté, qui ne peut errer, & non à la nostre tortueuse & imparfaite: Les Ceremonies & institutions Ecclesiastiques sont assez suffisantes pour exprimer à l'exterieur le culte que l'on doit exhiber à Dieu, sans y mesler nos inuentiōs : Qui veut trop faire, ne fait rien du tout : les plus grāds parleurs sont les moindres operateurs : & les plus grāds ceremonieux sont les moins deuots. Les vaches qui conduisoient l'Arche sacree contre Beth-sames (interpretee Cité du Soleil) ne se detournerent iamais à droict ni à gauche, ains suiui-rēt tousiours le droict chemin : ainsi deuons nous faire pour aller à la Cité, d'où l'Aigneau est sa lumiere. Aussi Moyse de la part de Dieu dit aux Hebreux parlant du culte diuin : *Gardez & faites ce que le Seigneur vostre Dieu vous commande, sans decliner à dextre ni à senestre, allans par la voye qui vous est enseignee, à ce que vous viuiez & qu'il vous soit bien* : ce qu'ayant obserué le bon Iosias Roy de Iuda, à l'exemple de Dauid son predecesseur en pieté, il en estoit loué entre les hommes sur la terre, & couronné de gloire au ciel entre les Anges. Nostre loy est plus parfaite que l'anciēne : nostre Legislatteur Iesus Christ est plus grād que Moyse : le seruice en est plus saint : les Mysteres plus hauts : les Ministres plus dignes : & les Ceremonies plus mystiques & efficaces : & neantmoins il estoit commandé à la premiere de n'y adiouster ni diminuer

vn seul mot : Donc à plus forte & meilleure  
raison ce commandement est fait à la nostre  
qui requiert vn deuot adorateur, suiuant le  
chemin que les Peres de l'Eglise nous ont  
tracé, non des opiniatres & ignorans super-  
stitieux, honorans, voire adorans souuent le  
diable sous le tiltre de pieté & deuotion : ne  
se souuenans que Nadab & Abiu pour auoir *Leuit. 10*  
serui Dieu à leur fantasie, vsans du feu pro-  
fane pour encenser l'Autel, furent plus sou-  
dain cōsommez eux mesmes du feu celeste:  
Ils ne sacrifioyent pas à autres Dieux qu'au  
vray, & toute fois ils furent punis exemplai-  
rement, estans la vraye image & figure de  
nos superstitieux modernes : car comme ils  
estoyent fils du sacré Aaron, & neantmoins  
ils ne suiuiroient la façō de faire d'iceluy quāt  
au culte Diuin : ainsi les autres sont bien en-  
fans de l'Eglise, recognoissans vn mesme  
Dieu qu'elle : mais ils l'adorent & seruēt au-  
trement en leur particulier qu'elle ne fait en  
general, ni ne commande de faire à nul des  
siens en son priué, estant dangereux (s'ils ne  
s'amandent) que comme schismatics, &  
membres pourris ils ne soient separez du  
Corps mystic de Iesus Christ, lequel ils n'au-  
ront au Ciel pour pere, s'ils n'ont en terre  
son Espouse l'Eglise pour mere, suiuant ses  
commandemens & non leur volonté.

IIII. L'autre Branche de superstition  
dont il faut traitter, est alors que l'on adore  
pour Dieu, ce qui ne l'est, deferant le culte  
de latrie à autre (quel qu'il soit) qu'au Dieu,

à qui seul il est deu : & alors elle est appelée idolatrie: ainsi l'entendoit S. Paul, disant aux Atheniëns en plein senat des Arcopagites, dōt sortit ceste grande lumiere de frâce S. Denis:

17. *Hommes Atheniens, ie vous voy en toutes choses superstitieux, appellant l'idolatrie Surperstition, laquelle denomination nos Theologiens ont retenuë, la surnommant superstition de faux Culte à la distinctiō de l'autre moindre qu'elle, traicte cy deuant, appelee superstition de Culte indeu; y ayant ceste difference entre les deux, que l'vne nous rend malade, l'autre nous tue du tout: Celle du Culte indeu; nous faict mauuais Chrestieñs, & l'autre de faux Culte, du tout Payens: l'vne peche en la nature, & l'autre en la forme, ceste est fort en vñage maintenāt en la Chrestieñté; & ceste là l'estoit iadis au paganisme, l'vne ni l'autre ne valēt riē; mais sur tout l'idolatrie qui est le peché des pechez, l'entiere ruyne des ames, le contentement des demons, & le sommet de l'impieté, ostant à Dieu (autant que l'on peut la Diuinité, le rualāt par dessus toutes les plus basses & viles creatures, & de plus attribuāt ce supreme honneur au Diable son ennemi & le nostre: aussi est elle appelé fornication spirituelle, estāt dit au liure des Iuges, que les Israëlites apres la mort de Gedeon oublians le grand Dieu, qui les auoit sauuez de la main de leurs ennemis, faisans accord avec Baal, le prendrent pour leur Dieu, *faisans fornication avec luy*: Et ailleurs parlant des mesmes: *Ils laisserent le Dieu de leurs**

*Peres, & firent fornication avec les Dieux du peuple de ceste terre. Osee & Ieremie n'appellans autrement l'idolatrie que fornication, & certes biē à propos, car tout ainsi que la femme qui laisse sō mary pour adherer à vn ou plusieurs autres, peut à bō droit estre dite fornicatrice, & selon les Loix diuines & humaines est digne de mort: De mesme l'ame, qui abandonne son Dieu pour suiure vne deité imaginee tombe en fornication spirituelle dautant plus dangereuse, que Dieu qu'elle laisse est plus grand que l'hōme à qui la femme rompt la foy, encourant la mort spirituelle & son corps la corporelle.*

V. Ce qui monstre ce peché estre tresgrief & abominable, cōme celuy entre tous qui prouoque le courroux de Dieu sur ses creatures; ce que l'on verra amplement au second & troisieme Chapitre de Ieremie, & sur tout au Deutoronome, où Moysē appellant le ciel & la terre à tesmoins, apres auoir raconté l'abomination de ce crime perpetré si souuent par les Iuifs, pour punition d'iceluy il dit en la personne de Dieu: *le cacheray ma face a'eux, & cōsidereray leur fin: le feu est embrasé en ma fureur, & brulera iusques aux profonds enfers, & deuorera la terre avec ses germes & plantes, & brulera le fondemēt des monts: i'entasseray sur eux toutes sortes de maux: ils seront consummez par la faim, & les oyseaux du ciel les deuoreront: ie les donneray en proye aux dents des bestes feroches, & aux serpens: le gl'ue les deuorera en dehors, & la peur au dedans: le ieune, la verge, l'enfant & le decrepit seront consom-*



mez, & ie diray, où est-ce qu'ils sont: ie feray cesser leur memoire d'entre les hommes, &c. Ce que nous auons veu aduenir entre ces retaillez dispersés sur toute la face de la terre, vagabons cōme Cain, martyrs du Diable, serfs public: iouiet des Nations: opprobre des peuples, obstinez en malice: incirconcis de cœur: liguez contre tous: tous bandez contre eux: sans terre, sans Roy, sans temple: sans sacrifice, sans Prestres: sans Religion, & en fin sans conscience & sans Dieu: le tout en punition de ce detestable crime où ils estoient miserablement procliues, ayans appris ce beau ieu des Aegiptiens, entre lesquels ils ils auoient demeuré quatre cens ans.

V I. Estans au sur plus ces tenebres de l'idolatrie si fortes, & vniuerselles sur toute la terre, qu'il conuient que par singulier benefice le Verbe *san t*, grand Soleil de iustice les vint escarter & dissoudre par les flamboyans rayons de sa verité, comme il auoit promis par le Prophete Zacharie: *le perdray de la terre le nō des idoles, qui ne seront nommees d'ores en auant, & chasseray les faux Prophetes & esprits immondes de la terre*: Et par vn autre; *ie perdray les simulachres, & feray cesser les idoles de Memphis, & le Duc de la terre ne se trouuera plus*: par ce Duc, estoit entendu Apis, principal Dieu des Aegyptiēs, lequel ne s'est trouué qu'vne fois depuis la Redemption humaine, & encor fust-ce à l'extreme desolation de ses adorateurs, comme il se verra ailleurs. Et pour monstrier encor mieux l'execution de ceste promesse:

S Hie

S. Hierome dit, que lors que la Vierge sacree s'enfuit avec son Fils nostre Pere en Egypte, toutes les idoles de ce Royaume tomberēt, ne pouuans la saincte Arche & le prophane Dagon demeurer ensemble : *Le Seigneur (dit Isa. 19. Isae) montera en Egypte sur vne legiere nue (c'estoit la sacree humanité) & les simulachres a' Egypte, Ioan. 12. seront i troublez deuant sa face, Et le cœur de l'Egypte sechera* : Disant la mesme verité lors qu'il vint accōplir les propheties & executer ses promesses : *Le Prince du monde est, & sera ienē Luc 10. dehors. Et ailleurs : Je voyois satan tomber du ciel, comme foudre : son mignon tesmoignāt le mesme escript au fidelles : Le Fils de Dieu s'est appa- 1. Ioan. 3. ru pour dissoudre les œuvres du Diable.*

VII. Estant ceste verité si vraye que le Diable son capital ennemi fut contraint de la confesser à Auguste Cesar vn an apres la naissāce de I E S V S C H R I S T, car ledit Auguste, luy ayāt sacrifié deux Hecatombes, qui estoient deux cents beufs sous le tiltre d'Apollo Pithyen, pour sçauoir quel successeur il auroit en l'Empire, il luy respondit tout courroucé,

*Vn ieune enfant Hebrieu Roy des Dieux bien heu- Smid. in rit. reux Augusti.*

*M'enioint de deloger, & de fuir grand erre*

*En l'abisme profond des manoirs tenebreux,*

*Toy, quite nos Autels sans plus auant t'enquerre.*

ce qui fust cause avec l'apparition d'une fille tenāt vn ieune enfāt en l'air que luy monstra vne Sibille (à ce qu'ō dit) qu'il fist construire vn Autel au Capitole avec ceste inscription,

AN

*Niceph. li. I. c. 17.*

*Apo. 19.* *Plus. de cef-  
at. Orac.* *Plus. ibid.* Au premier né de Dieu, refusant le tiltre de Seigneur, pour ne l'vsurper sur iceluy qui sur sa cuisse, & en ses vestemens porte escrit en gros caracteres, Roy des Roys, & Seigneur des Seigneurs. le me souuiens encor d'auoir leu en plusieurs & diuers Autheurs en confirmation de cecy, que soudain apres la Passion du Redempteur sous l'Empire de Tibere, vn vaisseau cinglât aupres d'une isle inhabitee, vne voix, sortant d'icelle appella hautement le patron nommé Ataman, luy commandant que quand il passeroit pres du golfe dit Laguna, qu'il criaist à plaine voix que le grand Dieu Pan estoit mort, ce qu'ayât fait ils entendirent tant de voix crier & plaindre que toute la mer en retédissoit. Qu'estoit ce Pan mort, autre chose sinon que le pouuoir du Diable (souuent ainsi denommé par la Gentilité) estoit rompu & fracassé, s'efforçant Plutarque d'en chercher les raisons toutes friuoles & sans propos, ne ressentans que leur poudre & cendre, comme venans aussi d'une sciëce terreuse, qui ne pouuoit porter plus haut sans autre lumiere surnaturelle.

VIII. Et à ce propos dit Comestor, que les Romains ayās edifié vn Temple à la Paix qu'ils reputoient grande deesse,

*Pax Cere rem nuntia, pax à aliam Ceres.*

*Qui. 2. F. 4. ff.* En apres cōsultoient l'Oracle d'Apollo pour sçauoir combien ce Temple dureroit, auxquels il fust respondu : iusques à ce qu'une Vierge enfanteroit, dont eux fort contents  
pour

pour l'impossibilité naturelle de la cōdition, le tindrēt comme immortel: mais leurs successeurs le virēt demolir & ruyné la mesme nuit que la Vierge enfanta. Il faut donc conclurre que la maladie estoit bien grande puis qu'un tel Medecin y estoit requis, & comme le baston d'Helisee en la main de Giezi ne peut faire resusciter l'enfant de la vefue, ains il fallut que luy mesme y vinst en personne: aussi la Loy, les Prophetes, Patriarches, Prestres, Leuites & autres enuoyez du grand Pere de famille en sa vigne n'ont peu arracher ceste piquante & facheuse ronce d'idolatrie, il conuenoit que luy mesme y vint les autres n'ayans les forces competentes pour un faix si pesant: mais luy ayēt les rains plus fermes qu'eux, en fist voir les racines au iour: c'estoit luy & non autre, qui bon Samaritain deuoit medicamenter ce pauvre genre humain: l'executiō de cette ardue entreprinse estoit deüe à luy seul: & pource S. Augustin recense l'expulsiō de l'idolatrie entre les plus grās miracles de la foy Chrestienne, ce qui n'est sans raison, si lon considere combien ses tiges estoient plantees profondement dans les cœurs humains, & combien aussi ses rameaux s'estoient estendus loin: toute la terre en estāt vniuersellement infectee, sauf la Palestine qui n'estoit qu'une petite particule du monde habitee d'une douzaine d'hommes par maniere de dire non encor gueres bons: Et iaçoit que Dieu fust alors & soit encor Sei-

4. Reg. 4.

Matt. 23.

Luc 10.

Aug. de ciu.

l. 22. c. 25.

Psal. 75.

gneur



gneur absolu de tout le monde: toutefois la seule Iudee le recognoissant pour tel, toutes les autres nations & peuples l'auoient abandonné & presté hommage au diable. O Seigneur mon Dieu! que vostre sang a esté efficace, & vostre sagesie grande pour nous retirer à vous: nous, dis-ie qui en estions plus esloignez qu'un pole n'est de l'autre, ni le ciel de la terre.

IX. Ce que lon verra encor plus ample-  
ment considerant la diuersité de ces beaux Dieux, n'y ayât certes quasi sorte de creature qui n'aye receu le tiltre de Diuinité, le Ciel, les Astres, les Elemens, l'homme, les bestes, les plantes, les pierres, les vertus, les vices, les passions, les maladies, les actions, les effects, les causes, & mesmes les diables: ausquels pour parler franchement toute ceste adoration s'adreffoit mediatement, ou immediatement: car tout ainsi qu'un bon Chrestien en honorant exterieurement les Saints en leurs images, interieurement honore Dieu en cet acte, comme premiere cause de la perfection du Saint: ne l'adorât comme Dieu, ains honorant comme creature aimée de Dieu: ceste veneratiō du Saint resultant en quelque façon à l'adoratiō mediate de Dieu, lequel immediatement on adore en luy-mesme, & immediatement en ses creatures, & notamment aux saintes, ausquelles il est admirable, aussi ne sont elles bonnes que par luy, ni saintes qu'en luy, & hors de luy ne sont que poudre & corruption: De me-  
me

me Satan vray finge escoué de l'Eternel, se fait adorer apertement, manifestement, & immédiatement par les Sorciers & Magiciens, comme il se verra aux Chapitres suivans traittans de l'apparition & profession. Et ne se contentant de cela, il a vsurpé la divinité mediatement par l'idolatrie, receuant inuisible qu'il est, inuisiblement le culte divin, que l'on offroit visiblement à la creature visible, & tirant la quinte-essence de ceste adoration exterieure, & alembiquât l'intention des adorateurs, luy creature mauvaise, non de nature, ains par sa propre volonté, estoit adoré en la creature innocente par la creature superstitieuse: si bien qu'en l'acte d'idolatrie, la creature intellectuelle, & la raisonnable offense ceste cy, en donnant à qui elle ne doit, & ceste-là en vsurpant & recevant ce qui ne luy appartient. Et l'insensible, ou sensitiue, ou vegetative, bien qu'innocente, en demeurer en quelque maniere souillée, servant d'instrument à l'offense du commun Createur d'icelles.

X. Mais passant plus outre à la verification de ceste pluralité de Dieux, commençans au Ciel, & Elemens, Xenocrates disciple d'Aristote, recongnoissant huit Dieux, sçavoir sept logez par attiquets & bulettes dans les sept Planetes, & le huitiesme comme maître absolu commandât à tous, espā du vniuersellemēt par chacū des Astres, & parties du Ciel, n'estant seul en  
son

*Cic de Nat  
Deor. 2. l.*

Der. l. 7. c.  
 . & li. 8. c.  
 . rat. diu.  
 ffic.

. 7. ff. 5.

Rat. diu. off.  
 . 7. c. 1. n. 14

son erreur la plus part des idolatres anciens  
 choppanz en ceste pierre pour ne voir autre  
 chose exterieure plus belle apres l'homme  
 que le Ciel & les Astres, nous ayans ces he-  
 betez laissé comme pour vestige de leur su-  
 perstitieuse idolatrie les sept Planettes, &  
 iours de la sepmaine surnommez comme  
 leurs Dieux, ou pour mieux dire leurs Dieux  
 nommez cōme les Planettes & iours, estant  
 le Lundi dedié à la Lune, Mardi à Mars, Me-  
 credi à Mercure, Ieuvi à Iupiter, Vendredi à  
 Venus, Samedi à Saturne, & le Dimanche  
 au Soleil, lequel estoit nommé premier des  
 Gentils, tant pour l'excellence de ceste Pla-  
 nette sur toutes les autres, qu'aussi pource  
 que le Soleil regnoit & dominoit en la pre-  
 miere heure du Dimanche, comme la Lune  
 fait en la premiere du Lundi, & Mars en la  
 premiere du Mardi, & ainsi des autres, Au  
 cōtraire les Hebreux les denominoiēt tous  
 du Samedi, disans, le premier, second, troi-  
 sieme du Sâbat. Et pource sagement la sain-  
 cte mere Eglise, qui non seulement ne se veut  
 abstenir du mal mesme, ains de surplus de  
 toute espece & semblance d'iceluy pour ne  
 Paganiser ni Iudaïser, changeant ces noms  
 Payens en son sacré Office a nōmé ces iours  
 premiere, secōde, troisieme, quatrieme, cin-  
 quieme & sixieme ferie, transferant le Sab-  
 bath au Dimanche pour plusieurs & iustes  
 causes traittees par Durand, attribuant ceste  
 institution à S. Syluestre, cōme elle est aussi,  
 ce qu'on pourra voir en sa vie extraicte du  
 Pon

du Pontifical couchee aux Breuiaires Romains où ces mesmes mots se trouuent en l'office de la feste: *Sabbat, & Dominici diei nomine reuocato, reliquos hebdomada dies feriarum nomine distinctos appellari voluit.* Or que ceste adoration des Astres fut dès long temps en possession & vogue parmi les hōmes, il se void au Deuteronome, où Moÿse disoit aux Hebreux: *Vous n'avez point veu en Oreb quand le Seigneur vostre Dieu vous parloit, aucune semblance de chose qui soit: à ce que peut estre esleuans vos yeux au ciel, & voyans le Soleil, la Lune, & les Astres que Dieu a creéz pour le seruice des hommes vous ne les adorez.* Et ailleurs il est expressement dit: *Si quelqu'un* Deut. 4.  
*se prostorne adorant le Soleil, la Lune, & la milice du ciel,*  
*(c'est à dire les Estoilles) que tel, soit homme, ou*  
*femme soit amené aux portes de la ville, & qu'apres*  
*une bonne & iuste inquisition, s'il est trouué conuaincu*  
*de ce crime abominable, qu'il soit lapidé.* Manasses  
 le plus meschant fils du meilleur pere de son Idem 17.  
 temps, entre ses plus execrables meschance- 2. Par. 33.  
 tez, est particulièrement taxé & repris d'a-  
 uoir adoré les Astres, autant en fit Achab: 4. Reg. 1.  
 Les signes du Zodiac estoient aussi adorez  
 sous la mesme figure que l'on les represente  
 en nos Almanachs, Ephemerides & Diaires:  
 car il est dit que Iosias bon & pie Roy de Ju- 4. Reg. 2.  
 da, abolit le sacrifice que l'on faisoit sur les  
 montagnes, au Soleil, à la Lune, aux douze  
 signes, & à tous les Astres; le faisant la plus  
 part pour crainte quand ils y remarquoient  
 quelques prodiges, ce que le Prophete le-  
 remie defendoit aux Iuifs de la part de Dieu:



Jerem. 10.

*Ne craignez point les signes du ciel comme font les Gentils, estans faicts seulement pour diuiser le iour de la nuict, les tenebres de la lumiere, marquer le temps les iours & mois, illuminer la terre, & en fin pour la gloire de leur Architecte, & seruice des hommes: que s'ils apparoissent prodigieux, il faut craindre l'ire de Dieu souuent manifestee par eux, & non la leur, veu qu'ils sont moindres que nous, estans faits pour nostre vsage. Au reste le premier (à ce que lon dit) qui sacrifia au*

Plut. de Isi.

Isid &amp; Os.

*Soleil, l'estimant estre vn Dieu visible, ou Dieu vn Soleil inuisible fust Orus fils d'Osiris & d'Isis, Roy d'Egypte, luy offrant trois fois le iour du parfum, au matin de resine, à midi de myrrhe, & au soir d'un autre nommé Kiphi composé de plusieurs ingrediens, comme du geneure, myrrhe, calame, encens & semblables, desquels Plutarque taschie de vouloir rendre raison, ignorant, comme Payen qu'il estoit, la meilleure de toutes qui est: cela auoir esté inuenté du diable pour contr'imiter le parfum, duquel Dieu voulut estre honoré parmi son peuple, composé de myrrhe, calame, encens, cinamome, storax, galbane, & autres: estant defendu sur peine de mort d'en vser en choses profanes, ou domestiques, estant l'vsage d'iceluy reserué à Dieu seul: Et c'est pourquoy le diable, qui suiuant sa premiere route a esté tousiours affamé de ce delicat morceau de la Diuinité s'en est aussi tousiours voulu vèdiquer les honneurs, qu'il ne doit auoir, ni par nature comme*

Exod. 30.

me Dieu, puis qu'il est creature, ni par participation, comme les saincts estant mau-  
uais. Aussi les Egyptiens deuant leur Isis, &  
Osiris adorerent douze dieux principaux,  
autant qu'il y a de signes au Zodiac, qu'ils  
estimoient donner vie, & estre à toutes cho-  
ses, les reuerans sous le nō de Iupiter, Mars,  
Neptun & semblables, appelez consenta-  
nees, pour estre conseillers du Senat celeste,  
sans lesquels rien ne se resoluoit, estans ces  
dieux mariez entre eux: sçauoir Iupiter &  
Iuno: Saturne & Rhea: Vulcan & Venus:  
Pluton & Proserpine.

XI. Mais voyez l'absurdité de cet erreur,  
si ces dieux sont eternels & immortels, cō-  
me ceste aueuglee Gētilité les tenoit, à quoy  
parmi eux est bonne ceste distinction de se-  
xe? Si c'estoit pour iouir de quelque parti-  
culiere & charnelle volupté: ils estoient dōc  
corporels, & par consequent fort infirmes:  
mesme vn ancien disant: ne se recognoistre  
en riē mieux homme, c'est à dire imparfait,  
qu'en ceste action non seulement honora-  
ble à vn Dieu, ains mesme honteuse à vn  
homme, encor qu'il ait esté produit par icel-  
le: puis ils n'estoient souuerainement heu-  
reux d'eux mesmes, d'autant qu'ils cherchoiēt  
la beatitude en cet acte sale de foy, & com-  
mun aux plus grossiers animaux: non, non  
la felicité d'un Dieu doit estre plus pure, &  
encor plus en luy mesme: l'honneur, les ri-  
chesses, le plaisir, & en fin tout doit estre en  
luy, sans qu'autre puisse adiouster ni dimi-

Arist. 1.  
amm. l. 6.  
18.

nuer à son estre diuin chose que ce soit : & tel est nostre Dieu cōme vray qu'il est : Que si ses creatures le louient, beatifient & honorent, il n'en est pour cela plus heureux en soy, ni au contraire moindre pour estre mesprisé, tout retournant, soit bien, soit mal sur nos testes.

XII. C'est pour la generation, & nō pour la volupté, respōdent leurs sectateurs, qu'ils sont distinguez par sexes differēs: Ils ne sont pas donc immortels: car la generation n'est necessaire où la chose est perpetuelle, estant son propre office de reparer ce qui est destruit par la corruption, & maintenir le genre par la restauration des indiuidus rauagez tous les iours par le rapineux effort du tēps & de la mort,

en. in Hyp.

*Providit ille maximus mundi parens,*

*Cū tam rapaces cerneret fati minas,*

*Vt damna semper sobole repararet noua.*

Ce qui n'a lieu en vn vray Dieu qui tient l'estre de soy mesme sans le recognoistre d'autre, ni a en estre obligé à personne, comme l'enfant l'est du sien à son pere, apres Dieu cause des causes. Puis s'il est question d'auoir lignee, ces Dieux estans tous puissans, ne se la peuuent-ils pas susciter sans femme, comme a fait nostre seul & vray Dieu, duquel parlant sainte Agnes disoit: l'ay vn espoux dōt le pere n'a iamais touché femme, ni la mere eu cognoissance d'homme : & pourcel'Eglise en l'Hymne de l'Office des Vierges: *Virginis proles*, l'appelle lignee des Vierges, duquel

quel tiltre le diable estant enuieux à sa commune façon, l'a voulu imiter avec sa Pallas deesse de sagesse produite du cerueau de iupiter sans accointance de femme diuine ni mortelle, la faisant presider sur les sciences, & sur la guerre, pource que le Fils de Dieu est appelé Sapiëce & puissance du Pere, duquel s'estonnant ilaie disoit par admiration:

*Qui pourra declarer sa generation? cōme s'il vou-* Luc 33.  
 loit dire, nul ne la peut deduire, ni moins imiter, tous hommes naturels & corporels venās aussi par voye corporelle & materielle, estant ce passe droict reserué au seul Fils de Dieu, dont le Pere est vierge au ciel, & la Mere pucelle en terre, l'un & l'autre sās pair entre toutes les substāces spirituelles & corporelles. D'ailleurs ces enfans prouenus de tels Parens par voye de generation ne sont pas eternels, puis qu'on monstre aussi bien leur berceau que le tombeau de leurs peres: Aussi n'est-ce merucille si ces anciens idolatres recognoissoient tant de deitez: & si la terre & le ciel formilloient en tant de Dieutelets, heros, & semblables: puis que les vns & les autres auoient vne telle vertu generatiue, que non seulement les deesses au ciel, mais de plus les femmes mortelles en terre, ne pouuoient euitier leurs paillards efforts.

XIII. Mais bon Dieu seul viuant & seul vray, que ceux qui se desuoyent de vostre cognoissance tombēt en des profondes tenebres, estant tressasseuré qu'un erreur estant concedé, tout soudain s'en ensuiuent plu-



sieurs autres , vn abisme appellant l'autre;  
 pource que de ces diuers sexes de Dieux ou-  
 tre leurs mariages incestueux, sensuiurent  
 leurs fornicatiōs, adulteres & autres abomi-  
 nations qu'ils commettoient: Iupiter le plus  
 grand de tous ne commit-il pas inceste en  
 la personne de sa sœur Iuno & de sa propre  
 fille Venus? ne fust il pas adultere avec Alc-  
 mene femme d'Amphytriō? n'vsa-il de rapt  
 en Europa? ne viola il pas Calisto? ne stupra  
 il Danäes? ne fut il pas Sodomite enuers Ga-  
 nimesdes? n'exerca il la brutalité avec Leda  
 se desguisant en Cigne? & ainsi des autres,  
 ayant corrompu plus de deux cent femmes,  
 ou filles, ce qui n'est merueille en ce grand  
 Dieu, puis qu'Hercules petit Dieutelet, ou  
 demi Dieu deflora bien cinquante vierges  
 en vne nuit: telles estoient leurs vertus &  
 perfections: mesme au dire de leurs adora-  
 teurs souuent meilleurs que ces supposees  
 deitez, ce que Cinnesias Athenien reco-  
 gnoissoit bien, car entendant le Musicien  
 Timothee louer en plain Theatre la Deesse  
 Diane, la nommant par tiltre d'honneur &  
 Epithes diuins: furieuse, enragee, trans-  
 portee, sauage, cruelle, vagabonde & sem-  
 blables: se leuāt entre tous les assistans il luy  
 cria à pleine voix: Que pleust à Dieu Châtre  
 mon amy que tu eusse vne telle fille en ta  
 maison, cōme tu nous depeins ceste Deesse  
 au Ciel. Aussi quel fust esté celuy de tous les  
 idolatres anciens, qui eust voulu sa femme,  
 fille, sœur, ou parante telle que la Venus  
 qu'ils

Actam. 6.

Actam. 9.

Ius. de su-  
r. p.

qu'ils adoroient, ou que la Deesse Flora des Romains, de laquelle le Temple basty par le peuple Romain sous le regne de leur quatrieme Roy Ancus Martius, estoit situé entre quarante quatre Cantons de putains, consacrées à son seruice : toutes imitant à l'enui, & le mieux qu'elles pouuoient ceste insigne putain leur Patrone, laquelle ayant acquis de grandes richesses, (signe & de son infamie & de la corruptiō de son siecle) avec ceste infame voye de perdition, elle institua le peuple Romain son heritier, qui en recognoissance de ce biē-fait luy changeant son premier nom de Laurenta, infame non seulement à Rome, mais encor par toute l'Italie, où elle auoit couru l'esguillette, on luy donna celuy de Flora, & la deifiant on ordonna des festes & ieux à son honneur, bien si sales & vilains qu'ō ne les osoiēt représenter deuāt Caton d'Utique pour la grauité de ses meurs, ayans honte de faire deuant vn homme ce qui estoit institué à l'hōneur & culte d'un Dieu: Ce que luy cognoissāt pour ne rompre la feste s'abstenoit d'y aller, me semblant selon l'adage Latin que la laiētue estoit biē digne de telles leures, le tout procedant d'un extreme aueuglement : Car tel qui auoit paillardé avec ceste femme, comme garce publique & abandonnee, en expiatiō de sa faute l'adora puis, cōme Deesse tombant de la fornication corporelle en la spirituelle & de fieure en chaud mal.

XIIII. Quād à Venus premiere & prin-

arta.ims.  
 or.de Ve-  
 re.

cipale deité de ces prostituees, elle leur dōna  
 de beaux & bons exemples de son mestier  
 ayāt fait plusieurs bastardeaux des vns & des  
 autres, comme Cupidon par l'inceste de Iu-  
 piter son Pere, Harmonie par celuy de Mars  
 son frere : Androgine de Mercure; & de plus  
 se faisant roturiere & prophanant sa deité,  
 elle s'amourache des hommes, notamment  
 d'Adonis & d'Anchises, dont elle cōceut du  
 dernier Aeneas : aussi pour note de ses infametez  
 on la depeint nue, monstrant mistiquement  
 qu'en fin ces plaisirs infames rendent sans  
 honte les personnes : & despouillent l'ame de  
 grace, le corps de santé, & la maison de  
 richesses, en fin ne peuuent estre cachez  
 longuement. Son Temple suiuant le conseil  
 des liures Sibillins fust edifié demie lieuë  
 hors de Rome par Marcell' ayāt vaincu les  
 Sicilliens, auquel Temple les filles Romaines  
 sortans de l'âge d'enfance, & entrans en  
 celuy de puberté se presētans à son seruice,  
 luy alloient offrir leurs poupees & iouëtz  
 d'enfans, la priant leur donner, ou conser-  
 uer si elles l'auoiēt leur embonpoint, pour  
 tost trouuer mary, ou quelque bon amy au  
 deffaut du premier. Estant par Antithese  
 appelée *Virtu* des Latins signifiant aut  
 int que changeant les cœurs lascifs en chastes  
 & pudiques, & en la mesme signification  
 les Grecs la nommoient Apostrofe comme  
 estant aduersaire à la lubricité, qui n'estoit  
 tout en somme qu'une belle marque sur vn  
 faux alloy, & beaux tiltres en  
 vne

vne sale chose : mais si elle estoit adoree hors Rome publicquemēt, elle l'estoit encor plus solennellement dedans en secret, quel beau nom, qu'on luy donnast, au reste les habitans de Cice en Afrique n'y faisoient tant de façon : les filles ne se pouuās marier sans auoir au prealable offert & perdu tout ensemble leur virginité dans vn Temple dedie à la mesme Venus, y gaignans leur mariage auquel elles ne pouuoient paruenir par autre voye tant ceste Deité estoit reuersee par tout & de tous.

XV. Ce qui ne me fait esmerueiller si la Deesse Cloatine presidente aux latrines & cloaques magistralemēt assise sur vne chere percee estoit adoree à Rome au temps du Paganisme, car bien qu'elle fust totalement sale & puante, si meritoit elle encor mieux vn temple que la fust dite plus infame qu'elle, d'autant (s'il en faut parler si auant) que ceste action se peut faire sans peché & l'autre non, pour le moins comme elle estoit pratiquee alors : Et puis ceste faculté expulsive est necessairement necessaire à chasque indiuidu du genre humain : mais la generatiue bien que necessaire à la conseruation du genre si ne l'est elle regulierement parlant à chasque indiuidu & par consequent (*noiez heresies en passant*) chasque particulier, sans autre circonstance, n'estant tenu au deuoir de propagation : aussi ce qui regarde les autres, comme fait la generation ne nous est point tant necessaire, que ce qui touche nostre particu-



lier comme ceste faculté expulsiue, & d'icy prouient, que iacoit que tous ces deux actes soient honteux : toutesfois le plus necessaire par instinct de nature, l'est aussi moins. Et pource le Dieu Apollo tant beau & lumineux fust-il, ne se desdaignoit que son Trepied d'or sacré à Delphes fust en forme de chere percee dōt on eust peu se seruir en vn bon besoin, n'y ayant autre difference entre les deux, sinon que l'vne est pour euacuer le ventre des superfluitez naturelles, & l'autre pour remplir l'esprit de vanité. Donc ie laisse à penser si ces Dieux estoient sales, puis que le discours monstrant cet auuglement est quasi facheux aux oreilles delicates & pures, que ie n'entens offenser, ains exciter à la louange de celuy qui nous a tiré de ceste idolatrie où nos peres estoient plōgez pour nous appeller à sa sainte cognoissance.


---

## Suite de l'Idolatre pluralité des Dieux des Payens.

### CHAPITRE III.

- I. *Trois diuerses opinions que les anciens Ethniques auoient de leurs Dieux.*
- II. *Quelques hommes se sont voulu deifier en vie, & autres apres leur mort.*
- III. *Pourquoy le Senat Romain ne voulut receuoir Iesus Christ pour Dieu.*

- IIII. Notable difference entre la deification des Gen-  
tils, & la canonisation que l'Eglise fait des saints.  
V. Forme des Idoles des Payens appellees Theraphins.  
VI. Le diable commandoit d'adorer les hommes pour  
l'estre luy-mesme. (hommes.  
VII. La plus part des Dieux des Payens ont esté des  
VIII. Les Dieux des Ethniqs estoient Dieux de la terre.  
IX. L'universalité de Dieu par tout le monde l'ensei-  
gne estre seul & vray Dieu, & celle de l'Eglise sem-  
blablement.  
X. La Divinité ne veut point de compagnon.  
XI. Dieux tutelaires des anciens.  
XII. Dieux Lares, ou domestiques.  
XIII. Genies adorez en la Gentilité.  
XIII. Bestes estimees dieux, nōmemēt entre les Egyptiēs.  
XV. Ce que les anciens tenoient des statues.  
XVI. Antiquité des Idoles, & le temps de leur rece-  
ption à Rome & ailleurs.  
XVII. Origine & cause des Idoles.  
XVIII. Diverse forme d'adoration entre les Payens  
selon la diversité de leurs Dieux.  
XIX. Malice des anciens Philosophes idolatres sem-  
blable à celle de quelques modernes lettrez.  
XX. Succinct discours des Images, & la difference en-  
tre elles & les Idoles.  
XXI. L'Idolatrie regne particulièrement entre les he-  
retiques, & pourquoy.

I.  OURSVIVANT le discours  
du precedēt Chapitre il faut  
noter y auoir eu trois prin-  
cipales opinions touchant  
les Dieux dont la premiere  
estoit quelques hommes auoir estez Dieux,  
comme

comme Iupiter , Mars, Mercure, & autres, lesquels ils adoroient en leurs images : Pour la secōde ils estimoient, tout le monde estre vn Dieu, non pour sa substāce, ni mole corporelle, ains pour vne secrette vertu d'iceluy en son gouuernement qu'ils tenoient estre Dieu mesme. De façon qu'ils croyoiēt trop materiellement Dieu estre l'ame du monde non seulement virtuellement, comme il est, ains de surplus formellemēt & substantielement, comme l'ame est au corps, croyans pour ceste cause toutes les parties du monde , comme le Ciel les Astres , la terre, l'eau l'air, le feu & tout le reste deuoir estre adorees. *Iupiter est quolibetque videt, quolibetque moueris*, referans à ces choses les images de leurs Dieux , comme au rapport de S. Augustin disoit Varron. Mais iacoit qu'ils se couurent tant qu'ils peuuent du manteau de Religion : disans Dieu estre par tout. On respond avec S. Thomas : que Dieu est par tout le mōde, non comme partie essentiel- le, ou accidentale d'iceluy , ains virtuelle- ment, comme l'agēt en ce qu'il agit, estant sur toutes les creatures par l'excellence de sa nature , & en toutes comme cause de leur estre. Elles estans plustost en luy, que luy en elles, & par ainsi elles ne sont dignes d'estre adorees pour Dieu, n estans que ses œuures, qui toutes crient aux hommes: sçachez que le Seigneur est Dieu : c'est luy qui nous a fait & non pas nous luy & pource venez adorer le: la troisieme opiniō estoit soustenue des

ucan., de  
el. ciu. li. 9.

Aug. de  
ci. l. 7.

arr. c. 6.

S. tom. 5.

Tho. 1. p.

8. ar. 1.

Aug. l. 83.

l. 10.

al 99.

des Platoniciens disans y auoir vn souuerain Dieu, cause vniuerselle de toutes choses apres lequel ils mettoiēt certaines substances spirituelles qu'ils appelloient Dieux par participation & non par essence, que nous appellōs Anges : puis en troisieme lieu ils colloquoient certaines ames qu'ils disoient estre en corps celestes pour les mouuoir, & apres ceux là les demons qu'ils qualifioient animaux Aëriens : Et finalement les ames des hommes, qui selon leurs bonnes, ou mauuaises œuures estoient faictes demons, ou Anges : disāt de surplus les deux premieres opinions appartenir à la Theologie naturelle que les Philosophes consideroiēt au monde & l'enseignoiēt aux escholes. Et en particulier pour le Culte de latric, attribué aux hommes c'estoit vne Theologie fabuleuse represētée aux Theatres par les Poëtes pour le passé-tēps du peuple, & pour les idoles ils nommoient ce Culte Theologie civile celebree aux Temples entre les Pontifes & Prestres : & en fin le tout calciné au fourneau de la verité n'estoit qu'idolatrie & de la plus fine, mesmes ceste adoration de latric estant exhibee aux hommes n'appartenant à nul d'eux, ou bien celle de dulia qui est vn honneur civil, tel que beaucoup de gens de bien & Saints Patriarches ont rendu aux autres hommes mesmes aux meschans.

II. Mais pour celuy de latric c'est l'arbre defendu à toute nostre mortalité, qui ne peut gouster de son fruiēt sans encourir la mort

S. Tho. 2. 2.  
qn. 94. ar. 1.



mort spirituelle, nous rendans imitateurs de  
Lucifer, qui se voulāt faire Dieu, deuint dia-  
ble, & Nabuchodonosor, lequel pretendait  
le mesme, se vit rangé parmi les bestes, veri-  
fiant la prophetie du Psalmiste: *L'homme estant  
en honneur ne l'a pas entendu, mais a esté comparé &  
fait semblable aux bestes.* Ainsi tels sacrileges de  
la diuinité, au lieu d'estre adorez pour dieux  
ont serui de masque au diable pour l'estre  
luy mesme sous leur nom, avec lequel il pi-  
poit & eux & les autres : leur orgueil luy  
seruant de marche pied pour monter aussi  
haut sur l'autel comme il tenoit profonde-  
ment leur ame aux enfers : l'abus venant de  
ce que les enfans pour gratifier leurs parens  
en ce qu'ils pouuoient les faisoient Dieux  
apres leur decés : bien qu'il n'y ait nulle af-  
finité ni cousinage entre la mort & la diui-  
nité : aussi auoient-ils leur part au gasteau,  
se trouuans eux mesmes entez en la nature  
diuine, & par consequēt Dieux, ou du moins  
petits dieutelets, pour estre de mesme sub-  
stance que leurs parens deifiez : le fils, (dit A-  
ristote,) estāt quelque partie de son pere : ain-  
si Osiris Roy d'Egypte fut recensé entre les  
Dieux par sa femme Isis, & elle depuis par  
son fils Horus : de mesme Nabuchodono-  
sor deifia Belus & Beltis ses ayeuls, enuoyāt  
Holofernes avec grand puissance pour ex-  
terminer tous les autres Dieux de la terre à  
ce que luy & les siens demeuraissent seuls  
Dieux. Elion Roy de Phenice ayant esté tué  
des bestes en la chasse, ses enfans bien aises  
d auoir

Dan. 4.

2 sal. 48.

Arist. 1. 1.  
mag. mor.  
c. 33.

Judith 3.

d'auoir le Royaume, & de coucher au grand liêt, le deifierent, bastifiens des Temples, & instituens des Sacrifices à son honneur. Faustine femme de Marc Aurele, Princesse aurtât lubrique & debordee que son mari estoit sage, fust deifiee apres sa mort, chose qui esioiuit grandement l'Empereur, n'attendant ceste faueur du Senat, veu la dissolution de sa vie passée, se souuenant de Tiberius qu'ils n'auoient voulu deifier pour mesme cause: si firent bien Romule leur fondateur qu'eux mesmes auoient massacrez au marais de la Chieure, ou du moins le diable l'auoit emporté, apostans vn Iulius Proculus estimé fort homme de bien, pour asseurer avec solemnels sermens au peuple de l'auoir veu monter au ciel tout armé, luy commandât d'annoncer aux Romains qu'au lieu de bon Roy qu'il leur auoit esté sur terre, il leur seroit d'ores en auant grād Dieu fauorable au ciel: & qu'il vouloit estre adoré sous le tiltre de Quirinus, ce que ces badaux creurēt en la foy de cet afronteur qui auoit estançonné ceste baye avec horribles sermēs, & soudain comme à vn grand Dieu des batailles, on lui edifia vn Temple au mont surnommé à son hōneur Quirinal, & luy fust encor instituee vne feste appellee les Nones Capratines, où lon luy sacrifioit solennellement.

*Plut. in vit  
Romuli.*

III. Mais pourquoy donc ( puis qu'en ce temps les hommes faisoient les dieux ) les mesmes Romains ne voulurent receuoir Iesus Christ pour tel, le leur ayant Tiberius  
propo

proposé apres auoir entendu sa vie miraculeuse, & mesmes sa glorieuse Resurrection, requerant en plein Senat que ce grand personnage fust deifié, ce qu'ils ne voulurent, d'autât qu'il en auoit esté aduerti par ses Officiers de la Iudée premier qu'eux, estant la coustume qu'e telles choses il se falloit immediatement adresser au Senat. Et puis il n'estoit pas Romain, ains Hebrieu ( nation ia mesprisee des autres ) & par ainsi il ne meritoit à leur aduis l'honneur de manger la diuine Ambrosie, ni de boire le Nectar celeste, chose en quoy nous deuons admirer la sagesse & Prouidence Diuiné, qui n'a voulu s'aider de la faueur humaine, pour plâter la foy, au contraire tous les monarques, Potentats Roys & Princes de la terre estâs bandez contre IESVS CHRIT & son Euangile comme Dauid auoit dés lon temps prophetisé au Pseaume *Quare fremuerunt gentes.* traitant au long cest rebelliõ & monopole des nations & peuples neantmoins avec vne poignée d'ignorans selon le monde figurez par les asnees blâcs avec lesquels Debora, vainquit Sisara, cõme elle dit en son Câtique la Religion Chrestienne a esté plantee par toute la terre: d'ailleurs il conuenoit ainsi, pour la gloire des martyrs, qui n'eussent estez corõnez au ciel s'ils n'eussent point eu de persecuteurs sur terre: l'vn suit l'autre, ostez le bourreau, le supplice & la mort: & par consequẽce infaillible, vous osterez aussi le martyr, les metites & laureole deuë à cest acte

*Psal. 2.*

*Ambr. l. 4.*

*in Lucan.*

*Iud. 5.*

aëte confomé. Il faut mourir sur terre pour viure au ciel, & faut endurer pour regner: la vertu multiplicatiue de l'Eglise consiste en la patience, ceste vigne celeste se fust rendue sauuage & sterile si le fer des tirans ne l'eust pouëe en ses rameaux les Saincts Martyrs, qui ont rēdus à leur maistre sang pour sang & vie pour vie, estāt ceste, equipolēce en quantité nō en qualité, veu qu'il n'y a nulle proportion du *sang de l'Agneau*, seruant de sanctification à tous ceux qui s'en rendent dignes, avec celuy des Saincts espandu seulement pour eux avec la grace de celuy q leur à donné ceste cōstance & qui sanctifie ceste effusion par la sienne, sans laquelle rien qui prouiennē de nous ne luy est agreable, ni à nous meritoire pour le ciel: Que si pour retourner sur nos brisees le senat eust alors recensē Iesus Christ entre les Dieux, on eust plustost attribuee la gloire de nostre S. Religio à la sagesse & puissance humaine qu'à la diuine, qui a monstřé en cest acte n'auoir affaire, de l'ayde des hommes pour cōduire à fin ce qu'il a proiettē en sō eternité, la malice ni bontē humaine n'auançant ni reculāt essentiellemēt ses admirables & immuables desseins. Plus de credit enuers les senateurs Romains eust Bassian Empereur: car ayant tuē Geta son frere entre les bras de leur commune mere, pour regner tout seul, suivant les vestiges de Romule premier fondateur de ceste monarchie, qui en fist autant en la personne de Remus son frere.



ucan. li. i.

*Fraterno primi maduerunt sanguine muri.*

ll. ciuil.

Pour rendre ce fait moins odieux & n'en courir le nom de tyrā il recensa sondit frere en plain Senat au nōbre des Dieux, disant ne se soucier qu'il fust Dieu au ciel, moyenant qu'il ne fust plus en vie sur terre : ne voylà pas deux freres bien heureux, l'un estāt Dieu & l'autre Empereur : mais le dernier garda aussi peu sa principauté entre les hommes que le premier sa diuinité au ciel.

part. in vi

Bass.

IIII. Or de ceste deification d'hommes que les idolatres faisoient, naist la querimonie de quelques heretiques modernes, disās que l'Eglise Romaine en fait ainsi en la canonisation des Sainets, ce qui est plus que tres faux, car premierement elle ne dist tels canonisez estre deifiez, ni Dieux comme les autres faisoient, ains creatures beatifiees en la vision & fruition d'un seul & vray Dieu. Secondement ceste canonisation de foy mesme ne les fait biē heureux, ni moins Dieu : mais les declare enuers nous estre au port de salut & iouissans de la gloire eternelle, & non point Dieux dignes de l'adoration de latrie, ni meritis le Culte : mais bien l'hōneur ciuil qui est exhibé par l'adoration de dūlie, la canonisation ne causāt la Sainteté, ains au cōtraire la vertu causant la Canonisation, qui n'est qu'une declaration que l'Eglise de la part de Dieu fait à ses enfans qu'un tel, ou tel est bien heureux au Ciel & par consequent digne d'honneur ciuil sur terre. Estant chose assuree que iamais l'Eglise

glise n'a erré, ni ne peut errer en la canonisation des Saints, nul d'iceux n'ayant esté canoniquement nommé tel en terre que vraiment aussi il ne le fust au ciel, & ce pour deux inuincibles raisons, la premiere est que *Mat. 28* s<sup>on</sup> espoux luy a promis de l'assister à iamais ayāt la sacree humanité de Iesus Christ prié pour S. Pierre s<sup>on</sup> grād Vicaire & tous ses successeurs à ce qu'ils fussent stables & fermes *Luc 22* en l'integrité de la Religion. La seconde raison est que iamais l'Eglise ne canonise, ou recense persōne au nōbre des Saints qu'apres vne diurne & longue continuation de bonne & Sainte vie confirmee le plus souuēt par quelques miracles, tesmoins que Dieu cherit tel personnage; ou bien apres l'acte consommé de martyre, & alors il n'est besoin de miracles pour approbation de la Sainteté, estāt acte de parfaicte charité: mais *Ioan. 15* encor cela ne se fait qu'apres vne lōgue suite d'annees apres s<sup>on</sup> decez, à ce que le temps, pere de la verité, mōstre ce qui en est, le tout iuiuy d'une tresexacte perquisition de sa vie passée: bien est il vray que quelques particuliers peuuent errer en reuerāt vn mort pour Saint, qui cependant ne le fera, comme celui duquel il est parlé en la vie de S. Martin dōt les heretiques font leur Bouclier d'Ajā sur ce subiect, crians plus de cela que des Sacrees Reliques dudit Saint Martin, qu'ils ont impiement & sacrilegement brulees ces troubles passez à Tours son siege Episcopal, ne cōsiderās q̄ ce corps profane que ledit S.

Martin fit sortir de l'Eglise n'estoit declaré Sainct ni canonisé de l'Eglise, estant reueré tel entre quelques simples femmelettes par vn erreur populaire, & non par determination de l'Eglise, qui ayant passé son decret general & irrefragable approuuant tel, ou tel pour Sainct & ami de Dieu, soit qu'il y ait eu miracles, ou non, il le faut croire estre tel sur peine de desobeissance, y ayant au reste tres-grande difference de nostre canonisation sainte avec leur deification idolatre, non seulement en vogue parmi les Romains, ains encor parmi beaucoup d'autres nations, car les Augeles, peuple habitant entre les Cyrenes ne receuoient autres Dieux que les Manes & ombres des defuncts, estimas qu'ils leur rendoient responce en dormant sur la conduite de leur vie, & le futur euenement des accidens qui rouloient en icelle.

V. Les Essedōs en Scythie ne recognoissoient autre deité que la teste d'un homme mort, mais oyez comment : Soudain qu'un pere de famille estoit decedé, ses voisins, parens & amis apportoit en sa maison des brebis, desquelles ils hachotent fort menu la chair, qu'ils faisoient cuire avec celle du defunct, ia ainsi decoupee, & des deux melées ensemble en faisoient un solennel banquet, puis estant la teste du mort escorchee & vuidee, ils faisoient dorer le crane, & le tenoient pour Dieu, luy faisant sacrifice tous les ans, au iour deuolu de son trespas, beuuas en icelle par souuerain honneur.

Les

Alex. ab

ex. l. 5.

Herodot.

Les Syriens auoient fort en vſage ceſte forte d'idoles qu'ils appelloiēt Theraphins, *Gen. 31.* & tiēt on que celles q̄ Rachel (type de l'Egliſe) deroba à ſon Pere Laban en eſtoient. Et *Indie. 17.* Michas ayant conſtruit vn petit oratoire & conſacré Preſtre vn de ſes enfans, il luy fiſt vn Ephod, ceſt à dire le veſtement Sacerdotal, & le Theraphin qui eſtoit l'idole que depuis le Leuite ſeruant de Preſtre à Michas conſulta pour ſçauoir ſi les enfans de Dan auroient bonne iſſue de leur entrepriſe ſur la ville de Laïs depuis ſurnommee Dan pres de Sidon, qui leur reſpondit qu'ouy: depuis ils emmenerent & le Preſtre & le Dieu tout enſemble, qui les fit tomber en idolatrie, de laquelle ils furent punis avec les autres en la captiuité Babilonique. La maniere de faire le Theraphin eſtoit que ces Sorciers (car autrement on ne les doit nommer) prenoient vn enfant premier né, auquel ils tordoient le col, puis luy ayant couppé la teſte, ils la ſaloient & embaumoient, & eſcriuans en vne lame d'or le nom du Demon inuoqué, ils allumoient des chandelles autour d'icelle, puis ſe proſternans deuant elle, ils tiroient reſponſe de la choſe demandee.

VI. Qui ne voit donc apertement que ſous telle forme le diable eſtoit adoré, quoy que le nom, & l'honneur exterieur fuſt donné ſuperficiellement à quelque homme viſ, ou mort, abſent, ou preſent: car ſçachant comme tres-fin & experimēté qu'il eſt, que chacun naturellement ayme, ou doit aimer *Ecl. 13.*



son semblable sous couleur de ceste amitié & honneur, que nous deuons porter les vns aux autres, se feignant estre grād ami du gēre humain, & fort zelé en ce qui concerne son bien & auancement (quoy qu'il n'haïsse rien plus) il commādoit d'adorer quelques hommes allant aux deux extremittez vitieuses, nous faisant du tout hair & mespriser le prochain, ou bien l'adorer: & Dieu, comme tout vertu qu'il est, tenant le milieu, ne veut pas que nous mesprisions l'homme comme beste, ni que nous l'adorions comme Dieu, mais que nous l'aymions comme frere. Et pour tesmoignage de ceci il fit adorer Athis Phrygiē, qui s'estoit chastré luy mesme pour auoir courroucé Cibeles, à l'exemple duquel on chastroit les Prestres dediez au seruice de la mesme Deesse, & les enfans consacrez à Venus la vagabonde: car ce sale Bouca voulu aussi bien auoir ses eunuques que l'Aigneau immaculé, mais à diuerses fins. Nicephore nous rapporte l'oracle d'Apollo touchant l'adoration d'Athys,

s. 6.  
iii. 19.

cep. c. 17

*Que ce grand Dieu Athys soit de vous imploré,  
Qui non moins qu'Adonis est de Venus ploré,  
Il donne des richesses, &c.*

cc. 8.

Il est parlé de cet Adonis en Ezechiel, où ce S. Prophete veit imaginaiement dans le Tēple du costé de la porte d'Aquilon des femmes Iuifues plorās avec Venus la mort d'Adonis, comme faisoient les Payennes en la feste Adoniade. Satan commanda encor d'adorer Cleomedes cruel gladiateur & insigne

HISTOIRE  
gne larron entre tous les contemporains:

*Cleomedes est Dieu, que d'un visage pale,  
On l'adore contrit en la celeste sale.*

Mais apprenons de Plutarque qui estoit ce Cleomedes: Il le qualifie homme de grandeur & force demesuree, furieux & insensé: Plut in Rom. car apres auoir fait plusieurs violences, brigandages & larrecins, il entra dans vne escole pleine de petis enfans, sur lesquels il fit tomber la maison, sous laquelle ils demurerent tous, & luy se voyant poursuuiui par la iustice, s'enferma dans vn grand coffre, lequel en fin estant rompu, on n'y trouua rien dedans, le diable ayāt emporté celuy qui s'y estoit caché: ne voila pas de belles causes de deification? Les Ciziciens par ce mesme oracle publierent que l'Empereur Adrian estoit le tresieme Dieu, & par cōsequent Antinoüs son mignon de couche denoit estre le quatorzieme: car le mesme Adrian l'auoit ia deifié pour sa vie exposee à son seruice. Encore ce beau Dieu Apollo dit: qu'apres Iupiter & Minerue il falloit adorer comme Dieu Alexandre, ce que Iupiter Hamon confirma: car luy ayant le susdit Alexandre apres vn long & perilleux voyage demādé en son Temple situé aux desers de la Libie, si nul de ceux qui auoient tué son pere estoit eschappé du iuste glaue de sa vengeance: Il luy fut respondu qu'il se gardast de blasphemer: car son pere estoit immortel, ce qu'en se flattāt soy-mesme il creut pour lors, avec la salutation du Prestre, qui au lieu de luy dire, ô

*in vit.* *Paidion*, ô cher fils, par erreur d'entendement, ou begayemēt de langue, ou bien par flaterie luy dist, *O Pai Dios*, ô fils de Iupiter: mais du depuis ayant esté blessé d'un coup de traiēt, sentant grieve douleur de la playe, de laquelle il voyoit aussi couler le sang: il dit que pareille liqueur ne sortoit du corps des Dieux immortels & impassibles, recognoissant sa mortalité par le sang: aussi bien que ce sage Prince que lon flattoit de semblables honneurs, reconeut la sienne à sa chiere percee à laquelle il enuoyoit consulter ceux qui le faisoient Dieu, en laissant la decision & sentence diffinitive à son valet de chambre qui la vuidoit tous les iours: en cela plus sage que Demetrius, qui vouloit *de for.* que les Embassadeurs qui luy venoient parler s'appellassent *Theores*, nom conuenable à ceux qui alloient consulter les Oracles, cōcluant par là estre vn Dieu, son Royaume le Ciel, & ses paroles Oracles: la miserable fin de ce superbe monstra, aussi bien sa mortelle humanité, comme cet arrogant Herodes, qui pour cōsentir à telles vanitez, & ne rendre la gloire à Dieu, sentit sa puissante main, mourant rongé de sa conscience, & des vers au dehors.

*Firm.*  
*l. r. l. b.*  
*1.* VII. Et par ainsi l'on remarque tous ces beaux Dieux auoir estez hommes, dont les vns ont receu ce tiltre apres leur mort, & les autres l'ont vsurpé en leur vie, nommemēt au rapport de Lactance, Iupiter, qui apres auoir circuit par cinq fois le rond de la terre  
& avec

& avec grande force & tyrannie, ayant subiugué beaucoup de nations & peuples : les rengerans sous les Loix, il se faisoit eriger par amour, ou par force des statues, & consacrer des Temples, & en fin accablé de viellesse, & plus de ses luxurieux exces il mourut en l'isle de Crete, son pais natal, au lieu appellé Gnose, où est escript sur son sepulchre *Iupiter Fils de Saturne*, à la distinction de tant d'autres Iupiter nombrez (dit varro) iusques à trente, autres disent iusques à trois cent, attribuant les actes de tous à vn seul: comme aux Hercules tous cōfondus sous vn mesme & seul nom. De mesme les sepulchres d'Iūs, & de Serapis, ou Osiris grās Dieux d'Egipte, sont estez remarquez à Nise en Arabie par deux trefanciēnes colomnes erigees deslūs leur poudre, où le discours de leur vie, mort & actes plus insignes est graué autour, le tout monstrant qu'il sont estez hommes, & comme la pantoufle d'erain d'Empedocles trouuee aupres de la cauerne ardēte d'Aetne enseigna à la posterité la folie du personnage : ainsi les colomnes & tombeaux de ces hommes-Dieux son marques & enseignes, & de leur orgueil, & ensemble de leur caduque mortalité : car s'ils sont Dieux il ne leur faut point de sepulchres, & s'ils sōt hōmes, ils ne meritēt les Autels : ce sōt deux choses distinctes & separees en elles mesmes que la diuinité & l'humanité vn seul Iesus Christ (& non autre) les a sceu vnir par voyes inconnues à nos sens, son glorieux sepulchre, ne

Diod. l. 1.



*S. Athan. in  
Symb.*

*S. Aug. de  
Civ. l. 18. c. 5*

*Phil. 2.*

*Dan. 3.*

repugne à sa Diuinité: ni sa Diuinité n'est  
opposée à son sepulchre, l'un le presche vray  
Dieu, viuant par tous les siecles des siecles  
sans commencement ni fin, & l'autre l'an-  
nonce vray hōme, né, mort, & enseuely:  
le tout ne faisant qu'un Iesus Christ Dieu &  
homme tout ensemble: les hommes qui ia-  
dis se sont faits Dieux par imagination, vou-  
loiēt cacher leur humanité avec mille artifi-  
ces, cōme entre autres Serapis, duquel tou-  
tes les statues ont le doigt sur la bouche, de-  
notant qu'on ne doit dire qu'il soit iadis esté  
vn homme, & qu'en confessant & adorant  
sa deité, il faut supprimer & taire sa mortali-  
té: non, non le silence ne vaut rien en telles  
choses. C'estoit le troisieme Roy des Argi-  
ens, Pere d'Argus, qui avec vne forte &  
puissante armee, vint en Egipte, où il mou-  
rut, & y fut deifié par ce peuple superstitieux.  
Nostre Redempteur au contraire ne cache  
son humanité, d'autant qu'il n'a rapineuse-  
ment derobé la deité comme eux il la rea-  
lemēt, & par nature: les autres ne l'ont qu'en  
ombre & imagination: telle estoit celle de  
Caligula, qui fist oster la teste à la statue de  
Iupiter Olimprien pour en y poser vne faite à  
sa semblance: Semiramis transportee de  
mesme manie, d'une pierre grande de dix-  
sept stades, fit faire vne idole la representant,  
ordonnant de surplus que cent hommes en  
forme de Prestres la vinsent encēser & ado-  
rer vne fois le iour: Nabuchodonosor en  
fit faire vne d'or aux champs de Duras, hau-  
te de

te de cinquante coudees, & large de six, qu'il voulut estre adoree sur peine du feu.

VIII. Mais pleust au vray & seul Dieu que leur memoire eust esté aussi bien abolie entre les hommes, comme le corps est retourné dans le sepulchre à son premier rien, estans ces Dieux de terre que la Pytonisse d'Endor dit à Saul auoir veu monter de la terre, ce qu'un de leurs sectateurs confesse: *Pindar in Nem. Od. 6.*  
 Que les hommes & les Dieux sont tous sortis de la terre leur mere commune: Aussi la mere des Dieux nommée, Berecinthe, Rhea, Vesta, ou Cibeles, ainsi appelée diuersement selon les diuers lieux où elle estoit adoree, selon l'ancienne Theologie des Ethiques n'estoit autre chose que la terre, estans venus d'elle & du Chaos signifiant confusion: mais s'ils sont venus d'icelles par naissance, de mesmes y sont ils retournez par la mort, l'Escripture sainte remarquant que Nabuchodonosor commāda à Holophernes son Lieutenant d'aller exterminer tous les Dieux de la terre, pour se faire Dieu tout seul, mais celuy qui a posé sa tour de deffence plus haut que son pouuoir n'estoit, luy rognans les aisles de son ambition, le faisant compaignon des bestes brutes, ne s'estāt voulu contenter d'estre homme raisonnable, & voulant tout, il perdit tout, aussi n'estoit ce comme les autres vn Dieu de terre, vn Dieu imaginé, vn Dieu mort, ains celeste, vray & viuant comme le confessa S. Pierre: son maistre & le nostre, ayant demandé ce qu'ils croÿent *Iudith 3.*  
*Dan. 4.*

Mat. 16.

croyent de luy, il respondit pour tous: *Tu es le Christ fils de Dieu viuant.* L'appellant viuant (dit S. Hierome là dessus) à la distinction de ces Dieux imaginez, reputez viuans, encor qu'ils soiēt morts sans pouuoir, ni vertu. *Les Princes des peuple.* (chante Dauid), *ont congregez,*

Psal. 48.

*avec le Dieu d'Abraham, pource que les Dieux de la terre sont merueilleusement eleuez,* bien que mistiquemēt & selon l'ordinaire interpretation, cecy s'entende des saincts Apostres appelez de l'Eglise, *Princes de la terre* en ceste belle Antiphone, *Gloriosi principes Terra,* & que vrayement ils le soyent, & pour l'instruction qu'il luy ont dōnee, & pour la victoire qu'ils ont rapportee sur icelle: leur estans ces parolles veritablement & iustement adaptees: neantmoins puis que l'Escripture sainte a plus de sens & d'explicatiōs que de mots, ni de caracteres, nous pourrōs bien & moralement entendre par les Dieux de la terre & Princes des peuples desquels le Psalmiste parle, ces Dieux imaginez, terrestres & poudreux dōt nous traictons en ce discours, qui sont congregez avec le Dieu d'Abraham, c'est à dire quequād il se plaignoit que les idolatres de son temps vouloient faire compaignonner avec le vray Dieu d'Abraham ces Princes iadis hommes par nature, & puis Dieux par opinion, appelez à ceste occasiō premieremēt Princes des peuples, & puis Dieux de la terre; monstrant que les Roys & Potentats ainciens, estoient souuēt adorez de leurs idolatres subiets, comme Dieux: le tout venant  
par

HISTORICAL.

par l'astuce du diable, que la mesme verité Ioan. 14.  
appelle Prince du monde.

IX. Or ce qui monstre encor de mieux en mieux l'imbecillité de ces beaux Dieux, & la vanité de leurs adorateurs, est qu'ils n'auoient que des effects speciaux & particuliers, où n'auoient iurisdiction qu'en vn lieu, cité, ou Royaume: Les Assyriens adoroient le Dieu Bel, & les Egyptiens Apis: que si Bel se fust allé dire Dieu parmi les Egyptiens, il y eust esté fouëtté, & peut estre pendu, & de mesme si Apis fust allé en Assyrie, ou en Italie, ou es Gaules, il fust avec toute sa deité bouuine est vendu au marché, esgorgé à la boucherie, & aussi bien mangé qu'un autre bœuf, tescmoin Cambises, qui en fit bonne chere avec ses Seigneurs Persans, qui se mocquerent, & voire mangerent le Dieu des Egyptiës, qui n'en eussent moins faict du leur, s'ils l'eussent tenu. O quels Dieux estoient cela! & quel aveuglement estoit celuy de la gentilité! L'une des meilleures pieces contenues au sac de nostre proces contre l'Heretique touchant la Religion, est l'vniuersalité de nostre croyāce par toutes les nations, & l'vnité en chacune dicelles: Les François Catholiques croient le mesme que les Alemans, les Indiens Occidentaux, que les Orientaux: l'Espagnol, le Scyte, le Tartare, l'Egyptien, le Grec, l'Ethiopien, & autres ayans cognoissance de nostre sainte Religion, ne different ensēble d'un seul iota, au moins s'ils sōt  
vrais



vrais Catholiques, ayans tous mesme Dieu, mesme Foy, mesme Religion, mesmes Sacremens, mesme Euangile, & mesme langue Latine au sacré Office : aussi est à bon droit nostre Eglise appelee Catholique, c'est à dire, vniuerselle, esmandue par toutes les Nations : & cependant elle est tousiours vne, & la mesme en chacune d'icelle, maintenant tousiours sa generale vnite, & son vnique generalité entre tant de langues, de siecles, & de trauaux ; ce qui n'est ainsi des partiales factions & sectes de l'Herésie, cantonnée en vne chetive Prouince, ou Royaume, preschée dans les estables par des pauvres haïres, qui n'oseroient souffler ailleurs, estant encor ceste peste en autant d'opinions qu'elle a de Sectateurs, ne pouuant subsister à la lime sourde du temps, ni au marteau de tribulation : cet Or est faux, la Dispute & Conferēce (sa pierre de touche) le manifeste : & le feu au lieu de le raffiner & purger le reduit en cendre : Au contraire plus ceste nostre Eglise sainte a esté persecutée, batue & coupee, & plus aussi elle a flori & fructifié : les tribulations l'ont esleuee : le mespris glorifiée, & la mort des siens amplifiée : C'est ceste mere qui au contraire des autres meres s'esioüissoit lors que ses enfans enduroiēt, plouroit quand ils naissoient : rioit quand ils mouroient : leur honte estant sa gloire : leur pauvreté sa richesse, & leurs larmes sō plus doux breuuage : eux se montrans dignes fils d'une telle mere, & elle digne mere de tels en-

fans : le tout resultant à la loüange de Dieu leur sanctificateur. Or de ce mesme argumēt tiré bien à propos des S. Escritures & de la raison pour discerner l'yuroye du forment, & l'espouse de Dieu, de la concubine du diable, faisant d'vne pierre deux coups, nous nous seruons contre les Idolatres pour distinguer leurs Dieux particuliers du nostre, qui est vn Dieu general à tous, sans acceptiō de personnes, & vn Dieu particulier à chacū sans que ceste specialité deroge à la generalité, ni la generalité à la specialité (practiciēs pardonnez moy si i'vsurpe vostre terme, venant encor mieux à propos icy qu'en vos contracts.) Donc nostre Dieu n'est point comme ces autres Dieutelets, gouuerneur & seigneur d'vne seule prouince ou Royaume, il est Dieu du ciel, Dieu de la terre. Dieu de l'eau, Dieu du feu: c'est le Monarque d'Europe, d'Asie, d'Afrique, & des Indes: il preside au ciel par gloire, au monde par vertu, en l'Eglise par misericorde, au Purgatoire par Purgation, & aux Enfers par iustice: C'est luy qui tient en main la vie & la mort: la prosperité & l'aduersité: la pauureté & les richesses: la santé & la maladie: la peine & la gloire: & en fin c'est le Dieu de tout: Dieu par tout: Dieu en tout: Dieu sur tout: Dieu dans tout: Dieu tousiours sans borne de lieux, sās mesure de temps, ni sans limitation de pouoir, faisant tout, voyant tout, gardant tout, pouuant tout: & en vn mot c'est le mesme Tout.

X. Payens, Payens, quel Dieu vostre auroit ces beaux Epithetes comme le nostre, & si vous les luy derobiez pour replumer les vostres, quels en auroient les veritables effects? Ce celeste Paon ne veut communiquer ses belles & riches plumes à vos noires Corneilles: A quoy sont bonnes tant de Deitez à la conduite du monde, puis qu'il se peut faire par vne seule? En vain, dit vn des vostres, les choses se font par plusieurs quand elles se peuuent faire par peu: deux coqs ne peuuent demeurer en vn mesme poulalier, deux testes sur vn corps font vn monstre sur terre, & deux Dieux en feroient encor vn plus grand au ciel; Vous ne voulez deux maistres en vostre maison, ni deux chefs en vne armee, ni deux Rois sur vn mesme thron pour cuiten la confusion fille du nombre: & cependant vous receuez cent mille Deitez au ciel, qui au lieu de maintenir la paix sur terre entre les hommes, s'entrebattent eux mesmes en haut, comme vos Poëtes nous chantent; Si la Royauté ne veut point de compagnon, la Deite en reçoit moins, aussi ne reprenez vous Iupiter pour auoir chassé du throne diuin son pere Saturne. La Diuinité est fort enuiee, & qui l'a, la garde bien, elle n'est point communicable. Nostre Dieu est ialoux de son honneur, & ne veut donner sa gloire à personne, ni sa louange aux Idoles: Que s'il eust voulu quelques compagnons, les Martyrs n'eussent point tant espandu de sang, pource que non seulement ils

*Arist.*

ils le confessoient Dieu : mais encor Dieu seul, attestans qu'après luy tous ceux qu'on nommoit Dieux n'estoient que diables : Les Payens eussent facilement receu Iesus Christ pour Dieu avec vn million d'autres qu'ils en auoient, s'il n'eust voulu estre tout seul : l'Antichrist le voudra bien estre abolissant à son pouuoir autāt le culte du vray Dieu que celui des idoles : Et au contraire on a donné à ceste vnique Deité tant de compagnons, & si hideux, qu'ils deuoient plustost estre fuis, comme mōstres, qu'adorez comme Dieux. Quel honneur meritoit l'Hecate des Atheniens qu'Alcamenes fit à trois testes sur vn seul corps, l'vne en forme de cheual, la seconde de chiē, & l'autre d'hōme sauuage, ou de sanglier : la mesme en Apollinopolis ville d'Egypte estoit adoree en forme d'homme ayant la teste d'esparuier : quelques statues de Mercure auoient trois testes : Anubis en auoit vne de chien : Apollo estoit adoré en Elephantinopolis en Egypte en forme d'hōme, sauf la teste qu'il auoit faite en forme de celle d'vn mouton : En Calicut la statue du diable nommee parmi eux Deūmo, auoit quatre cornes, quatre dens luy sortans de la bouche en forme de mire de sanglier : il auoit aussi les mains comme vn singe, & les pieds, comme vn coq. On treu-  
Dan. 12  
Cartari. I  
deorum  
Dian.



Prophete disoit : *A qui auez-vous fait semblable Dieu, & quelle image luy auez-vous donné ? Mais quelle ? demandez le à S. Paul qui passant plus outre escrit : Ils ont changé la gloire de Dieu incorruptible en la similitude de l'image corruptible de l'homme, des oiseaux, des quadrupedes & des serpens. Et le Royal Prophete parlant des Iuifs, dit : Ils ont chargé sa gloire en la similitude d'un veau mangeant le foin.*

XI. Mais passant plus outre, pource que ceste souveraine maiesté est Dieu de tous en general, & d'un chacun en particulier, comme nous disions tantost : le diable pour le cōtre-imiter fit adorer Iupiter comme Dieu de tous, correspōdant pour le premier chef à ceste generalité, & pour l'autre il cōtrouua certaines petites Deitez nommees Genies & Penates, destinees à la garde particuliere de quelques villes, lieux, royaumes & republicues: C'est de quoi Dieu se plaignoit iadis par Ieremie : *Selon le nombre de tes eueux, ô Iuda, autant auras-tu de Dieux.* Estant mesme la coustume qu'alors qu'on assiegeoit vne ville, on euoquoit les Dieux gardiēs & protecteurs d'icelle par certaines paroles attractiues & emmiellees, leur promettant beaucoup plus d'honneur & de Sacrifices s'ils vouloient venir de leur costé, qu'ils n'en auoient avec leurs ennemis, ou bien s'ils ne vouloient venir, ils les prioient de ne se fâcher, n'estant à eux à qui on faisoit la guerre, ains aux hommes : c'est la raison pourquoy il conuint que les Grecs eussent le Paladium

Iadium fatal auant que de pouuoir saccager Troye : cette Deité defendant mieux les autres que soy, mesme se laissant desrober à Vlysses plus fin qu'elle, mais elle estoit digne d'excuse, car elle fut surprinse par ce petit larronneau de nuict en dormant. Or à raison de ceste euocation, c'estoit crime de leze Majesté entre les Romains, de nommer ou de s'enquerir du Dieu tutelaire & protecteur de leur Republique, Valerius Soranus estant decapité pour l'auoir nommé, quoy qu'il fuit en la dignité de Tribun. Et souuent à ce que le Dieu protecteur estât alleché par promesse de meilleur traictement, faisant vn trou à la nuict, ne s'enfuit aux ennemis, ils le garrotoient fort & ferme dans son Temple, fermans songneusement les portes & fenestres pour empescher sa fuite, comme les Lacedemoniens firent à Mars, & les Atheniens leurs voisins aussi fols qu'eux couperent les aisles à la statue de Victoire, pour ne s'enuoler hors de leur ville. Et les habitants de Thir en Phenicie estans assiegez par Alexandre, lierēt leur Dieu Hercules à l'Autel d'Apollō à ce qu'il ne s'enfuit à leurs ennemis, comme vn d'eux l'auoit songé, ce qui n'empescha que le Dieu & la ville ne tombassent entre ses mains.

*Quint. Cur.  
& Plat.  
vit. etc*

XII. Apres ces Dieux tutelaires ils auoiēt les Lares & Penates pour la garde des maisons appelez Dieux domestiques, que l'on representoit en forme de ieunes gens vestus de peaux de chiens, ou mesmes ayans vn

chié couché à leurs pieds, signifiant labonne & fidele garde qu'ils faisoient de leurs maisons & familles leur dressans vn Autel au coin des foiers, nous lisons en confirmation de ceci : qu'Alexandre Seueré paganisant & Christianisât tout ensemble en auoit dressé deux, en l'vn desq̃ls il auoit colloqué vne image de Iesus Christ, d'Abraham, d'Osée le Prophete, & d'Apollonius Thyaneus forcier insigne : En l'autre autel y estoit celle de saint Paul, de Ciceron & de Virgile, lesquelles il adoroit toutes esgalemēt comme Dieux, Lares & Penates, leur offrant à la maniere des anciens en recognoissance de leur Clientelle & patronnage de la bouillie nommée Puls, dont ils se seruoient souuent à faute de pain, composee de farine, d'eau, de miel, ou de laict, d'œufs & de fromage : mais quel Dieu à vostre aduis ne se fust contenté de ces bōs gasteaux ? que si i'en auois de tels, iamais Lares, ni Penates, tant empenez fussent ils ne les tiendroient. Au reste alors que l'on vouloit donner à entendre qu'il se conuenoit deffendre vaillamment, ils disoient qu'il falloit combattre pour les Lares & Penates, c'est à dire pour la patrie, la femme & les enfans : Terme qui est encor demeuré parmi nos modernes Cicerons, mesme disans d'vn qui chāge de patrie. ou de maison : *Transmigrat Lares* : estant aussi vne vehemente priere que d'adiurer quelqu'vn par les Lares domestiques que plusieurs estimoient estre les esprits des parens & ayeuls de chaf-

que

que famille les bons estans appelez Lares & les autres Lamies, desquels i'ay parlé amplement en mon *Esponse celeste*, où ie renuoye ceux qui en voudront sçauoir dauantage. *Esp. co  
2. c. 11.*

XIII. Ils auoient outre plus les Genies pour la particuliere garde des personnes, vn bon & l'autre mauuais, qu'ils opinoient estre engendrez avec nous, chacun adorant le sien en particulier: mais celuy du Prince estoit adoré de tous; son iour natal avec forces sacrifices, festes & ieux, estans ces iours appelez Geniaux fort celebres en la gētilité, comme remarque l'Escripture Saincte, disant, *Herodes fist vn grand banquet son iour natal à tous ses Princes, Tribuns & Seigneurs de Galilee.* où la mort de S. Iehan Baptiste fust conclue & executee. Pharaõ Roy d'Aegipte; celuy qui receut les Hebreux en sa terre, fit vn grand conuiue le troisieme iour de sa natiuité, auquel son maistre panetier fust pendu, & son eschançon, ou sommeillier deliuré: c'estoit aussi vn serment fort solemnel que de iurer par le Genie du Prince en verité, & au contraire en mensonge, c'estoit peine capitale. Caligula (tât il estoit cruel) fist mourir plusieurs signalez persōnages pource qu'ils n'auoient iamais iuré par son Genie, en quoy il se sentoit mesprisé: on peignoit ordinairement ces Genies en viellars, ou enfans, mais le plus souuent en serpens; celuy d'Auguste Cesar estoit adoré quasi sur tous leschemins publics en forme de beau & ieune adolefcēt; voyla comme le Diable en ces obscures re-



nebres de la gentilité contrefaisoit nos anges custodes.

d. 8. XIIII. Mais ce qui est encor de plus estrange & ridicule à eux, estoit l'adoration des bestes, qui n'estoient non plus excluses de la diuinité: car Pharaon disant à Moïse, *Sacrifiez icy à vostre Dieu*. Moïse luy respondit: *Une se peut, car les Egiptiens, nous voyans tuer, & Sacrifier les animaux qu'ils tiennent pour Dieux, nous tueront nous mesmes*. C'estoit dont signe qu'ils ne les tenoient non seulement pour consacrees à quelque deité, ains les adoroient comme Dieu mesme, ce qui se voit au beuf Apis des Egiptiens, tenu & reputé entre eux pour grand Dieu, & comme tel adoré & prié, croyās que l'ame de leur Osiris estoit entree par metempsicoze dedās luy, & qu'apres qu'on l'auoit noyé en la sacree fontaine, ceste ame bouine entroit dans vn autre: car de trois ans en trois ans il le falloit noyer, & tout soudain en chercher vn autre de mesme poil & marque. De façon que ces pauvres Gens estoient tousiours à chercher, & à faire deuil general & solemnel iusques à ce qu'ils l'eussent trouué, & apres tout estoit en feste: mais demandōs leur vn peu depuis la mort de l'vn iusques au trouuement de l'autre quel Dieu conduisoit l'Egipte; O comme sages qu'ils estoient ils y auoient donné bon ordre, car l'Ichneumon, l'Ibis, les aulx, les oignōs, les pourreaux & autres semblables: & les Crocodils estoient Dieux aussi, lesquels durant ces entre-regnes gouuernoient tout.

X V. Ces

XV. Ces idolatres Memphiens estimans aussi bien les bestes estre Dieux, comme les Grecs & Romains le cuidoient de leurs statues & idoles; car iacoit que plusieurs des plus habiles d'être eux ne les tinssent que pour representation & image des Dieux, neantmoins le simple vulgaire les croyoit fermement & essentiellement Dieux mesmes, & comme tels en leurs Idees ils les adoroient, & esperoient en eux interieurement, & leur sacrifioient exterieurement; ce qui montre l'erreur & ensemble l'imposture de Caluin, q̄ dit qu'ils ne les estimoient que simples figures & representatiōs de leur Dieux, & non realement Dieux mesmes: Voulez vous voir le contraire; les Israélites ne dirēt ils pas à Aaron en l'absēce de son frere Moïse: *Leue toy, fais nous des Dieux, qui nous precedent & marchent deuant nous*; puis voyans le veau moulé sur l'Apis des Egiptiens, avec lesquels ils auoient demeuré, ils s'escrierent ensemble remplis de ioye & contentement: *voicy tes Dieux, ô Israel, qui t'ont sortis de la terre d'Egipte*; & tout soudain ils luy sacrifierent & firent feste à son honneur. De plus Laban disoit à son nepueu & double gendre Iacob: *pour quoy est-ce que tu as desrobé mes Dieux*, entendant parler de ses idoles que Rachel luy auoit prins. Encor quelques soldats de la lignee de Dan ayās emporté les idoles de Michas; ils les suiuiot & demandoit en plourant ses Dieux: *ils ont appelle Dieu* (dit Salomō) *les ouvrages d'or & d'argent faits par les mains des hommes.*

Exod. 32

Genes. 31

Iudic. 18

Sap. 13

5.

La mesme escripture sainte remarque encor que le sacrilege Balthasar , & ses Princes loüoit ses Dieux d'or & d'argent en beuant.

19.

En voulez vous dauantage , Demetris argëtier , & orfeure en Ephese avec tous ceux de son art ioinct aux fondeurs , sculpteurs, peintres & semblables, qui faisoient les idoles d'or, d'argent, de fonte , de fer, de bois & de pierre, exciterēt vne grande sedition contre S. Paul, criās par la ville , *grande est la Diane des Ephesiens*, ayant ia dit entre eux , *Ce Paul icy suade le peuple, à quitter nostre Diane, enseignant que les ouurages faits par nos mains ne sōt Dieux*, & pour ce ils emprisonnerēt Gayus, & Aristarchus associez de. S. Paul & puis massacrerent. S. Timothee leur premier Euesque. Et comme vn erreur tire l'autre, Ieroboā se souuenāt du veau d'or que ses predecesseurs auoiēt adoré au desert, en fist faire deux, desquels il disoit à ses subiets : *Voici tes Dieux , ô Israel , qui t'ont sorti hors de la terre d'Egypte*. Calvin n'ayant honte de dire que les Israëlitites adoroient Dieu en ce premier veau moulé au desert, tout ainsi que nous disons adorer Dieu par la veneration que nous rendons aux images, pourquoy est ce donc que Moysē avec les Leuites tuerent en punition de ce crime trēte trois mille hommes, & qu'encor Dieu ne se contentant de ceste peine, dit : *Auiour de la vengeance ie visiteray encor leur peché*: ce qui enseigne tres clairement que les Payens tenoient leurs idoles exterieurement pour les mesmes Dieux qu'ils adoriēt interieurement.

Reg. 12.

Eod. 32.

*Quos dedit ars, vultus, effigiémque colo.*

*Os. de P*

*l. i.*

Leur voyans par l'astuce du Diable faire des signes prodigieux cōme se mouuoir, plourer, parler, suer & autres. Par exemple en Lauinie, les Statues de Iuno dite Sospita, l'an cinq cens quarante de la fondation de Rome seignerent abondamment, & l'an six cēs vingt & quatre le simulacre d'Apollon plora quatre iours de suite: mais qui (sans la foy) ne seroit esmerueillé d'entendre que le feu s'estant prins fortuitement à Troye auāt sa finale conflagration par les Grecs, Ilus Troyen voulant sauuer le Paladium, deuint soudain aueugle; & à Rome estant aussi le feu au Temple de Vesta, Metellus voulant sauuer le mesme Paladiū gardé par les Vierges Vestales, qu'il n'estoit loisible à nul hōme de voir ni toucher encourut vn mesme mal, & puis ils furent gueris tous deux apres auoir demandé pardon à la Deesse Pallas. Oza sur l'Histoire, duquel le diable auoit moulé ceste fingerie n'en eust si bon marché tombant roide mort en presence de Dauid,

*lul. Obse*

*c. 87.*

*Plut. mor*

*tom. 2.*

*2. Reg. 6.*

notāment les plus vilaines vilainies, & lubri-



Ietam. l. 5.

see II.  
Aatt. 2.

ques lubricitez que l'on sçauroit excogiter, desquelles nous produirons deux ou trois exemples. Typhon demesurement grand & monstrueux en vengeance des Geans (disent les Poëtes) que les Dieux auoient accablez sous les roches, leur fit la guerre si viuement qu'il les chassa du ciel, & s'enfuirent tous cacher en Egypte, prenans la forme de diuers animaux, comme Iupiter en moutō, Apollo en Corbeau, Bacchus en Bouc, Iuno en Vache, Venus en Poisson, Diane en Chat, & ainsi des autres, qui sous ces formes brutales euerent l'effort de cet ennemi, & sauuerent leurs deitez : mais par vne petite paranthese remarquons ceste fuite des Dieux en Egypte auoir esté tiree par cet affrōteur sur celle du Sauueur prophetisee par Osee, *J'ay appelle mon Fils de l'Egypte*, & accōplie alors que le Sauueur avec sa mere furent cōduits par Ioseph en Egypte, suiuant le commandement de l'Ange. Donc retournant à nostre propos Orus fils d'Isis & Osiris apres auoir vaincu Typhō & restabli les Dieux (encor tous effrayez) en leurs sieges, en reconnaissance de ce grand bien il fust adoré en Egypte sous vne forme des plus honteuses portant le tiltre de Priape Dieu des iardins, luy sacrifiant vn Asne avec des ceremonies conformes au Dieu, à ses adorateurs, & à son sacrifice, duquel vn Payen se mocquāt plaisamment le fait ainsi parler :

Horat.

*J'estois iadis vn tronc de figuier inutile  
Quand l'ouurier pour me faire à quelque chose utile,  
Demeux*

*Doutteux s'il me feroit, ou priape, ou vn banc,  
En fin me fist vn Dieu tenant au ciel mon rang.  
Autant en fait dire Properce au Dieu Ver-  
tumnne:*

*D'une lourde piece de bois  
Je suis fait Dieu, comme tu vois.*  
Et à ce qu'un sexe ne se reprochat rien l'un à l'autre; les Pheniciens adoroient le Soleil en forme de pierre piramidale, laquelle dit Herodote ils se ventoient auoir receüe du ciel representant la nature feminine. Et au Temple d'Amon situé aux desers de Lybie on adoroit vne autre pierre faite en forme de nombril garnie de perles, diamāns, esmeraudes, rubis & escarboucles, large en bas & pointue en haut, rendāt les Oracles, & alors que l'on la vouloit consulter les Prestres la portoient en procession autour du Temple, les filles chantans apres, tout cela n'estant autre chose qu'adorer la paillardise, ou pour mieux dire le diable Asmodee presidant sur icelle, dont il est escript, *La force est en ses reins, & la vertu est au nombril de son ventre,* à l'occasion Iob 40. dequoy il auoit persuadé aux Dames Romaines de faire porter à leurs enfans l'image de ces sales Dieux pour emulets.

XVI. Et dautant que par tout ce traitté il est assez amplement discouru de la diuersité des idoles, voyons maintenant leur origine, & le temps qu'elles commencerent à prendre pied par le monde, Suydas escript qu'un certain Seruch de la race de Iafet fils de Noé fust le premier, qui mist en  
auant

*Meta. l. 1.**Gen. 21.*

auant l'adoration des statues & idoles sous couleur de pieté enuers ses parēs, & les faire hōnorer en leurs images. Prometheus entre les Gentils est remarqué pour leur premier inuēteur, & pour telle chose il est dist, bien que fausement, auoir formé le premier homme & porté le feu du ciel en terre, c'est à dire transferé la Diuinité du tout puissant à nostre poudreuse mortalité, ayant à ceste cause vn Temple fort ancien en la Phocide. Le mesme est attribué à Ismaël entre les Hebreux, commençant en sa prime ieunesse, lors qu'il est dist qu'il se ioüoit avec Isaac; ce ieu estant expliqué pour idolatrie, faisant de petites images de terre; qu'il suadoit à Isaac d'adorer: & pour ce Sara fist chasser de la maison la mere & l'enfant, nous enseignant que la compagnie des meschans tant petits & foibles soient ils, est tousiours dangereuse: & aussi chassant la mere & l'enfant tout ensemble, il nous est signifié que pour estre bons il ne suffit de chasser de nos ames le peché representé par Ismaël, ains de surplus l'occasion qui est sa mere que l'Egypienne Agal figure. Mais le prenant de plus haut les Egyptiens furent les premiers à former des idoles, & à leur bastir des Temples & consacrer des Autels, adorans au commencement les Elemens, sans faire aucune representatiō materielle d'iceux, disant estre chose vaine de representer par art ce qui de sa nature est visible, & partant (opinion conforme à celle des anciens Germains) n'adoroiēt autres

Dieux

Dieux, que ce qu'ils pouuoient voir sur eux, comme le Ciel, le Soleil, la Lune, & les estoilles, estimans grand sacrilege de les vouloir figurer, ni moins enclorre dans vn circuit de murailles. Numa Pompilius second Roy des Romains deffendit semblablement à son peuple de ne faire aucune image peinte, ni moulee de la Deité, fust en forme d'homme ni de beste, estimant grãd crime de vouloir représenter les choses Diuines par les terrestres, les eternelles par les temporelles, & les inuisibles par les materielles: mais remarquez la finesse de Satan pour contrefaire parmi ces peuples l'adoration du vray Dieu, obseruee par les Hebreux, ausquels il estoit defendu le mes-  
Exod. 20.  
Leuit. 6.  
Deut. 5.  
me sur peine de mort temporelle & eternel-  
la: de façon qu'il n'y eust à Rome ni par toute l'Italie, idole ou image des Dieux adoree publiquement, à ce qu'aucuns tiennent, que cent & septante ans apres sa fondation, en la quaranteneufiesme Olympiade, l'an 3382. de la creation du monde, sous le Consulat de P. C. Lentule, & de M. Bebie Pamphile, la premiere y estant mise par Glabrion Capitaine Romain, qui en consacra vne doree au Temple de Pieté, par vn vœu faict à la Deesse Victoire en la  
Val. Ma. li  
2. c. 1.  
bataille gaignee contre le Roy Antio-  
chus aux Termopiles: puis Marcellus ayant prins Syracuse, du sac d'icelle, & des despouilles de la Grèce remplit toute Rome d'images & de statues, lesquelles depuis  
par



par succession de tēps furēt estimees Dieux, ayans prins cest erreur des Grecs, ceux-cy des Pheniciens & Assyriens, & eux des Egyptiens premiers en datte : car mesmes ils en auoient deuant Moysē, Dieu luy disant : *Exad. 12.* *Je feray iugemēt sur tous les Dieux d'Egypte :* Sur quoy lon dit que l'Ange exterminateur de tous les premiers nez de l'Egypte, en faisant ce massacre, renuersa & fracassa toutes les Idoles des Egyptiens, Dieu aussi deffendit à son peuple de ne suiure les abominations qu'ils auoient venēs en Egypte. Et bien que les Scithes eussent plusieurs Dieux, notamment les Astres, si pourtant n'edifierent ils iamais Temples, ni moulerent idoles qu'au seul Mars, qu'ils representerent visible pour estre plus animez à la guerre, de laquelle ils faisoient expresse profession. Les anciēns Marseillois ( Colonie des Phociens ) adoroient leurs Dieux sans Temples ni idoles dans les vastes forests qu'ils croyoient estre Dieux, nommement les chesnes, pource qu'anciennement leur fruiēt estoit le commun alimēt de nos peres, & leurs rameaux les deffendoient de l'incommodité de l'air, estant à ceste cause dedié à Iupiter.

VII. Quant à la cause de leur inuention, ce fut premierement en punition des abominables pechez des hommes, qui prouoquerent le courroux Diuin à lascher la bride au diable pour exercer sa tyrannie sur terre, estant tres-assuré que Dieu ne permet iamais telles choses qu'en punition des pechez

chez precedens. Secondement les Poëtes & Philosophes avec leurs noms fabuleux, imposez aux Elemens & Astres y ont donné grand pied : car voulans parler mystiquemēt par vniargon entre eux incogneu au vulgaire, ils nommerent le feu elementaire, & la chaleur des cieux Iupiter & l'Air, Iunon, qu'ils marierent ensemble, pource que de l'humide & du chaud, les deux principales qualitez productiues, prouient la fecondité de la terre, appellans aussi le Soleil Apollon, Phœbus: la Lune Diane, Hecate: l'eau Neptū, Thetis: la Terre Vesta, Cibeles, Ceres, & ainsi des autres, voilās ces choses naturelles avec leurs proprietiez, causes & effects sous ces fictions pour ne les vulgariser au peuple, qui depuis a prins ces noms à plaisir pour vrais Dieux, & pensans rendre leur posterité plus docte par ces fictions, la firent tomber en idolatrie, monstrans qu'il ne se faut iouër en faict de Religiō. Qui voudra prendre la peine de lire Varron & Ciceron, deux Soleils de leurs siecles, où le docte Vincent Cartari en son Image des Dieux avec leurs semblables, verra par plusieurs mythologies déchiffrees en iceux si ce que ie dis est vray ou non. La troisieme cause de l'inuention des idoles est couchée par Salomon sous ces paroles, *il est auenu que par la vanité des hommes, le* Sap. 14. *pere marri & outré de douleur de se voir spolié de son fils par la mort, fit vne image d'iceluy, adorant depuis comme Dieu celuy qu'il auoit veu mourir comme homme, instituant entre ses seruiteurs diuers honneurs & sacrifices*

jices à sa memoire : depuis par succession de temps la  
 coustume a tellement preualu qu'elle s'est tournée en loy  
 & commandement des tyrans, qui apres ont fait ado-  
 rer leurs simulachres, dōnans l'incommunicable nom de  
 le Divinité aux pierres & bois effigiez: voyla ce qu'e  
 dist ce sage Roy, qui neātmoins ne s'en peust  
 garder en fin y tombant luy mesme. Et qu'il  
 ne soit ainsi Eusebe nous a laissé par escript  
 qu'un certain riche Egiptien nommé Syro-  
 phanes n'ayāt qu'un fils, qui mourut en son  
 plus florissant aage: ce pere desolé pour en  
 surccer le fiel de son ennuy: fit faire vne image  
 en relief, representant naïvement son dit fils,  
 laquelle estant erigee, les seruiteurs pour  
 flatter leur maistre la coronnerent de fleurs  
 & honorerent à leur pouuoir, & mesmes  
 estās coupables pour crainte du chastimēt  
 s'y retiroient comme à un azile de seurté, &  
 pour recognoissance du pardon qu'ils impe-  
 troient par son moyen, ils luy offroient des  
 petis presens, qui prindrent puis la forme &  
 le nom de Sacrifices, & l'image fust estimee  
 & adoree comme un Dieu mesme. Voyla  
 donc comme le plus grand des crimes est  
 venu de trespetis commencemens, lesquels  
 pour ne corriger de bonne heure, ont pro-  
 duit vne Iliade de maux. Ainsi Cadmus Phe-  
 nicien premier fondateur de Thebes, ayant  
 sa fille Semelle mere de Baccus (disent les  
 Poëtes) esté foudroyee, pour sa cōsolation,  
 il en fit releuer vne statue semblable, avec  
 laquelle (tant il estoit fat) il parloit, beuoit  
 & mangeoit comme si elle eust esté en vie,  
 & fut

Carta. Im.

De. cap. I.

Royer. l. 7.

c. 8.

& fut depuis ce simulacre adoré pour Dieu entre les Phoeniciens, bien que ce nom de Semele ne signifie parmi eux qu'idolé, ou simulacre.

XVIII. Et iacoit que toutes ces idoles mises en blot ne se referassent qu'à l'adoration d'un mesme satan à qui tous ces honneurs estoient deferez, toutefois l'adoration en estoit diuerse: car les Latins & Grecs se prosternoient dans leurs Temples deuant les Idoles & Autels, baissans la terre ou paue, voire l'humectoitent tout à force de baisers, l'oignans & parfumans apres, mesmes les pierres sans forme ni figure, appellees Terme, fut aux champs, ou en la ville, estoient oinctes, & parfumees en la façon: qui ne voit apertement la singerie du diable, faisant parfumer & oindre ces pierres, pource que Iacob fuyant Esau son frere, oignit la pierre sur laquelle reposoit son chef en Bethel, lors qu'il veit la vision de l'eschelle touchant le Ciel, & qu'il voïa que le Seigneur seroit son Dieu. Quelques fois encor ces idolatres adoroient assis, nommemēt les Grecs, pour rapporter plus d'attention en cet acte Religieux, comme remarque Pybrac:

*Adore assis comme le Grec ordonne.*

Ce que les Iuifs & Turcs obseruent encor pour l'ordinaire: aussi priant les Dieux infernaux, ils frapportoient, ou touchoient la terre des mains, ou ils les inclinoient en bas, & ceux de la mer, ils se tournoient contre elle, mais inuoquant les Dieux celestes, ils leuoient

*Arnob. lib.*

*1. contra*

*Gent.*

*Luc. de nat.*

*rev. l. 5.*

*Gen. 28.*



les mains en haut, & croisant le premier doigt de la dextre sur le ponce en forme de croix qu'ils baïsoient après, voulant ce finge auoir l'honneur que Dauid, exortoït tous les fideles de rendre au vray Dieu, disant: *Tous les gens plaudirent des mains. & chanteront à Dieu en voix d'exultation; & ailleurs, le leveray mes mains en ton nom.*

Ceste sainte eleuation de mains iointe à l'Oraison que Moyse faisoit, rendit les Hebreux victorieux sur Amalec, & ores leur race se branle en priant, se prenans à la superficie de ce texte du Psalmiste, *Tous mes os, Seigneur, diront, qui est le Seigneur.* Les Romains adoroient souuent en se renuerfant en arriretant qu'ils pouuoient, autant en font les Sorciers en leurs Sabbats, aussi seruent ils mesme maistre. Numa declara que l'adoration estoit plus solennelle estant assis, & ayant le visage couuert pour euitier les distractions ou quelque mauuaise vision. Remarquant aussi que pour prier les Heroës & Dieux terrestres, il cōuenoit se mettre à genoux, toucher la terre des mains, faire silence, & ioindre les doigts en crachant d'autant que ces Demi-dieux estoient plus choleres & plus difficiles à seruir que les celestes, le meilleur de tous estant Hercule, auquel on sacrifioit comme aux celestes la teste decouuerte, & aux autres petits dieutelets & farsfadets la teste & visage couuert, ce qui reprend & condamne la tepidité des Chrestiens au seruice du vray Dieu, eux estans si diligens & exactes

etes à celuy du diable, qui me fait dire avec raison que s'ils fussent eitez Chrestiens, ils nous eussent autāt surmōtez en pieté comme nostre Religion surpasse la leur en sainteté.

XIX. Mais bon Dieu quelle folie & transport d'esprit leur estoit ce, de se prosterner *s. Aug. d. civ. l. 6.* deuant ce qu'ils auoient fait & moulé, & de faire ce qu'ils deuoient craindre apres, estant la crainte ennemie iuree de nostre liberté & contentement: Puis si le composé est moindre que son compositeur, & l'ouurier plus grand que son ouurage, par conséquent aussi l'homme estoit plus que le Dieu, & l'adorateur que l'adoré, n'estant sans cause que S. Augustin dit que Seneque avec toute sa sagesse mondaine estoit d'autant plus reprehensible cognoissant l'abus de ceste adoration, en la fai ant par semblant exterieur, comme le peuple croyoit qu'il le fit à bon escient les estimans Dieux, offensant dauantage que les plus ignorans que luy. On en peut autant dire d'Aristote, Platon, Pythagore, Thales, & semblables doctes, qui voyoient aussi clair que le iour l'abus de ceste adoration aussi bien que quelques modernes lettrez voyent l'erreur des sectes qu'ils soustiennent & fomentent à leur damnation en Chere & par escrits: mais quoy, les vns auoient iadis peur de boire trop au gobelet de la cigue, & ceux-ci l'ont de manger trop peu par le retranchement de la collecte accreue aux premiers syons de la sacree tige

Ministrale, desquels l'Apostre dechiffre en-  
 Rom. c. i. tierement la vie sous ces termes : *Dieu leur a  
 manifeste les choses invisibles par les visibles, & par  
 les caduques les eternelles, à ce que la veru & Diui-  
 nité fust contēplee, & par ce moyen ayans cognu Dieu,  
 ils ne l'ont pas glorifié comme tel, ni rendu graces, mais  
 sont esuanouis en leurs cogitations, & se disans sages  
 ont esté faits fols, & pource qu'ils ont commué la veruē  
 de Dieu en mensonge, & ont serui à la creature plu-  
 tost qu'àu createur, Dieu les a liurez aux desirs de  
 leur cœur, & aux passios d'ignominie. Aussi les Do-  
 ctes remarquent que l'idolatrie ne viēt que  
 par ignorance de l'entendement, & telle est  
 celle du vulgaire, ou par les affections des-  
 ordonnees, qui est celle dont parle l'Apo-  
 stre au lieu cité, n'y ayant sorte de peché,  
 qui ne puisse cōduire en quelque façon à l'i-  
 dolatrie, ou par induction comme cause, ou  
 par occasion, ou par fin, & en vne de ces si-  
 gnifications S. Paul appelle l'auarice, *Seruiſſe  
 d'idoles*. Et comme tous les pechez mediate-  
 ment, ou immediatement peuuent condui-  
 re à l'idolatrie : de mesmes cōme viue sour-  
 ce d'iniquité elle les peut produire tous im-  
 plicitement, ou explicitemēt, ainsi que tous  
 les fleuues & riuieres sortent de la mer, &  
 apres plusieurs contours s'engouffrent en  
 icelle. Ceste doctrine est de Salomon, *Le  
 detestable culte des idoles est le commencement, la cau-  
 se, & la fin de tous maux*. Et pource nostre mere  
 l'Eglise aussi sage que ſaincte, comme in-  
 struite & regie du S. Esprit, separāt l'yuroye  
 du forment, n'aborre les images en elles  
 meſmes*

mesmes , ains condamne & anathematise l'abus que ces anciens Idolatres en faisoient, offensans Dieu en icelles, ou elle au contraire l'honneur en celle des Saints, qui sont reuerrees entre nous pieusement, & non adorees superstitieusement, quoy qu'en grondent nos modernes Iconoclastes , qui ont monstré leur sacrilege impieté en icelles.

XX. Ce que pour mieux entendre prenât la chose de plus haut nous dirons avec S. Iean Damascene grãd propugnateur & defenseur de ceste iuste cause y auoir eu deux sortes d'Hereses sur la pie veneration des images, l'une estoit de ceux , qui les adoroient comme Dieux appelez *Christianocatagoros*, c'est à dire *accuse-Chrestiens*, d'autant qu'à leur occasion pour n'entendre sainement que c'estoit que de l'image, on appelloit ( comme encor fût nos heretiques modernes) les Chrestiens idolatres : Et comme tel l'Empereur Alexãdre Seuerus adoroit confusement les images de Iesus Christ , d'Abraham, de S. Paul, de Iupiter, de Ciceron & d'autres. L'autre erreur directement contraire à celle cy est des impies brise-images iconoclastes, dont les Iuifs à la naissance de l'Eglise furent les premiers : cent ans apres vindrent les Marcionistes suiuians la mesme route : lan 200. les Manicheens : lan 500. les Euticheens : l'an 600. Mahometh, l'an 700 Leon Isãure Empereur Grec avec Copromme ; Leon Armenien, Michel le Begue , & Theophile, monstres de nature, & fideles suppos de sa-

S. Iean. T.  
masc. de h  
res.

Lamp. in  
vita illu



sch de im.

27.

ncil. Tri

ff. 9. de. 2

tan la voulurent renouueller en leurs siecles  
excitans grande persecution cōtre leurs de-  
fenseurs. Apres le Diable fist descendre en  
l'arene l'an 1216. les Albigeois qui com-  
mencerent à les faire contrefaites pour les  
rendre odieuses & contemptibles avec les  
Vvinclēes l'an de salut 1350. les Lutheriens  
l'an 1500. & les Caluinistes l'an 1560. ou en-  
uiron, qui tousiours s'en meslent. Et au con-  
traire Dieu a suscité pour leur defence plu-  
sieurs doctes & saints persōnages, & meisme  
(remarque le Docte Richeome marteau &  
fleau de l'Herésie moderne) il y a eu sept re-  
nommez cōciles qui ont anathematise ceux  
qui se banderoient contre la pie veneration  
d'icelles. Le premier fut le sixieme general  
l'an 685. le second fut celuy de Rome l'an  
733. celebré par 900. Euesques: le troisie-  
me est celuy de Gentili, Pepin y estant pre-  
sent l'an 766. le quatrieme fut vn autre te-  
nu à Rome sous Estiēne III. l'an 768. le cin-  
quieme fut le second de Nice, fort renom-  
mé pour estre composé de plusieurs grands  
doctes l'an 779. le sixiesme est le huictiesme  
general nommé quatrieme de Cōstantino-  
ple, enuiron l'an 870. cōposé de 773. Eues-  
ques, & le septieme est celuy de Trente re-  
nommé entré tous, où il est doctement en-  
seigné ce que l'on doit croire de la veneration  
des images, qui different aux idoles en  
ces quatre choses remarquables; Premiere-  
ment les Payens sacrifioient aux idoles, &  
nous à Dieu seul: Secondement, ils les ado-  
roient

roient materiellement croyans y voir quelque diuinité en elles, ce que nous ne faisons des images, seulement reuerrees pource que elles representent, & non pour leur matiere. En troisieme lieu elles representoiēt ce qui ne fut iamais, comme Iupiter, Mars, Iunō, & semblables, qui ne furent iamais Dieux, & au contraire nos Images representent choses qui ont vn vray estre, comme Dieu le Pere, & le saint Esprit metaphoriquement en vieillard, & en feu, ou Colombe: le Verbe sacré en homme, pour auoir prins nostre humanite: encor les Saints sont peints en forme historique, ou naturelle, ayans vray estre, & non les idoles. Pour la quatrieme difference, c'est que iamais le diable ne s'est bandé contre les Idoles, mais plustost les a conseruees & deffendues, estans (comme elles sont) à l'amplification de son seruice: & toutefois il a tousiours trauersé & contrarié aux Images, & fait persecuter par les tyrans leurs adoreurs, sçachant bien la grāde utilité qui prouient en l'Eglise de Dieu par icelles, estans le liure des ignorans, l'esguillon des laches, & le patron & miroir de vertu, quand l'on fait reflexiō sur les actes de ceux qu'elles representēt. Et pource S. Remi estāt prest de baptiser le grand Clouis premier Chrestien des Monarques François, luy dit: *Gr. Tut. l. hist. Fr.* Adorez ce que vous auez bruslé (sçauoir les Images) & bruslez ce que vous auez adoré, c'est à dire, les idoles, enseignant par là que les images sont indifferentes selon le bon,

ou mauuais vſage que nous en ferons l'idolatre, offençant Dieu par icelles & le bon Chreſtien le ſervant par les meſmes, n'eſtant le ſculpteur ou peintre celuy qui fait le Dieu ſuppoſé, ni qui cauſe l'idolatrie, ains c'eſt l'adorateur.

*Qui fingit ſacros auro, vel marmore vultus,*

*Mart. lib. 8. Non facit ille deos: qui rogat ille facit:*

*Epig.*

**XXI.** Qui voudroit auſſi cōdamner toutes les choſes qui eſtans bien inſtituees ſont mal entendues de ceux qui en abuſent, rien ne nous reſteroit en vſage. Le Soleil & la Lune ont eſtez adorez de pluſieurs comme Dieux, ſont-ils mauuais pour cela? ainſi des Images, qui ne nous ſont idolatres, ains pluſtoſt le ſont ceux qui nous le reprochent, & nōmement leurs Patriarches, qui pour l'ordinaire ſont Sorciers & Magiciens, adorās le diable: tel eſtoit Simon Magus, Priſcilian, Berengarius, Carpocrate, Menandre, & de noſtre temps Luther qui auoit grande familiarité avec luy à ſon propre teſmoignage qui eſt tres-valable en cela. Remarquāt apres pluſieurs autres, qu'en tous les lieux où l'heresie regne, cōme l'Angleterre, Eſcoſſe, Germanie, Boheme, Hongrie, & autres païs Septentrionnaux, où la foy eſt auſſi gelee que leur terroir, la ſorcellerie, & ſecrette idolatrie y eſt en vogue, meſme on ſcait aſſurement qu'à Geneue dās moins de trois mois on y a deſcouuert plus de cinq cens forciers. Et qui voudroit rechercher les cauſes, la premiere eſt que les Heretics ſont les viues idoles

*lem. lib. 2.*

*scog.*

*l. 1. r. 1.*

*21.*

les des diables, qui habitēt en eux spirituellement, comme ils faisoient iadis aux simulachres materiels, ainsi iadis estans chassiez par Iesus Christ du corps des possédez entre les Geraseniens, ils furent trāsmis dans ceux des porceaux. Secondement estant l'heresie pour l'ordinaire fille de la curiosité, pour vouloir trop sonder les choses Diuines: aussi en fin tombent ils dans l'autre curiosité pour sçauoir celles du diable, & estans affamez du salutaire pain avec l'enfant prodigue, ils mangent les escorces des febues iettees aux porceaux. La troisieme raison est, que comme l'Heresie, en vne communauté, ou à vn particulier est pour l'ordinaire non seulement peché nouveau, ains de surplus peine des vieux, aussi est la sorcellerie peine de l'Heresie, vn abisme appellant l'autre. Et en quatrieme lieu puis que l'Heresie est vne putain, de qui le propre est de seduire, & tromper. De quelles sortes de gens le diable se pourroit-il mieux seruir que de ceux-cy, avec vne belle apparence exterieure, descrite elegamment par ce docte Poëte François, avec lequel ie concluray ce Chapitre:

Ronsard.

*Il faut tant seulement auecques hardiesse  
 Detester le Papat, parler contre la Messe,  
 Se monstrier rarement, composer maint escrit,  
 Parler de l'Eternel, du Seigneur & de Christ,  
 Auoir d'un reisir long les espauls couuertes,  
 N'auoir autre serment qu'en verue, que ceres:  
 Il faut pour rendre aussi les peuples esionnez*



*Discourir de Iacob & des predestinez,*

*Avoir saint Paul en bouche, & le prendre à la lettre;*

*Aux femmes & enfans l'Euangile permettre,*

*Les Oeuures mespriser, & haut louer la Foy,*

*Voila tout le secret de cette belle loy.*


Pour ce dernier nombre où les Heretiques sont dits meritoirement idolatres, le docte Pere Richeome de la Societé de esus, le prouue si doctement en son *dolatrie Huguenote*, qu'eux mesmes (bien que tres opiniastres) ne s'en peuuent excuser, tant pour la verité qui est telle, qu'aussi pour la viuacité de ses raisons, & l'eloquence avec laquelle elles sont deduites.

## De plusieurs noms Diuins vsurpez par le Diable.

### CHAPITRE IIII.

- I. Dieu à proprement parler ne peut point auoir de nom conuient à son excellence.
- II. Adam imposa un nom significatif à tous les animaux.
- III. Diuision des noms attribuez à Dieu.
- IIII. Comment ce vocable, DIEU, est prins parmi nous.
- V. L'un des offices & dignes noms de Dieu est Celuy qui est.
- VI. Createur, est un des Noms diuins vsurpé par le diable.

- 157
- VII. Le diable s'est fait adorer sous le tiltre du Dieu  
des armées, qui appartient proprement à Dieu.
- VIII. Dieu veut estre appellé Pere, & ce pour trois  
principales raisons.
- IX. Le nom de Iuste essentiellement est propre à Dieu  
seul.
- X Dieu est le seul liberateur & refuge de l'affligé.
- XI. Dieu a soin des ames & des corps, enuoyant la  
pluye, & ce qui est conuenable pour l'entretien de  
cette vie.
- XII. Le diable s'est voulu attribuer l'institution du  
mariage.
- XIII Deux d'eloquence adorez par les Payens.

I.  STANT le nom de Dieu demâdé  
par les Payens au Sainct martyr  
Attale, & encor à Mercure Tri-  
megite ou trois fois sage ; bien que de di-  
uerse profession, siecle & Religion, si res-  
pondirent ils conformement & sagement:  
Qu'il ne luy en failloit point, n'estant be-  
soin de Nom ni de propre vocable que pour  
distinguer chasque particulier de sa multi-  
tude, & entremarquer les indiuidus les vns  
des autres, & tous du genre, denotans par  
là que rien de digne de Dieu, ni de propor-  
tionnement conuenable à Dieu ne luy peut  
estre dit ni attribué pour son vnique vnité,  
qui n'a besoin de particulier vocable pour  
distinguer sō souuerain Estre d'aucune mul-  
titude ; estant ceste diuine Essence seule en  
son espece, & vraye en son estre ; toutes les  
autres n'estans qu'ombres & figures aupres  
de sa

*Lacten. de  
falsa religio  
1. cap. 6.*

de sa Realité. Et à raison de cest excellent estre , le nom signifiant quelque substance avec sa qualité, où est sous entendue vne composition de matiere & de forme , qui ne se trouue en Dieu , dautant que.

*L'accidant , le subiect , la forme , & la matiere  
Sont tous des attirals de la poudreuse biere.*

*Deut. 6.  
Psal. 85.*

Et pour ce nul nom ne luy conuient, estant trop peu pour représenter chose si excellente, ni moins les pronoms tirez au moule de la demonstration des sens , lesquels n'ont lieu en luy, estant incorporel, & outre ce incogneu à tout autre Estre , qu'entant qu'il luy plaist de se manifester; & par consequent il faut conclurre que ceste Substance des Substances, & Estre de tout Estre est autant imperceptible à nostre entendement, interieurement qu'exterieurement inuisible à nos sens corporels : Et puis tout pronom n'est que pour diuerser & entreco- gnoistre les personnes & familles les vnes des autres ; ce qui n'est en Dieu vnique & seul, sans compagnō, ny coëgal: & d'ailleurs le pronom tient lieu de nom. Or celuy qui n'a point de nom, ne peut, ni doit point auoir de surnom, ni aucun verbe aussi signifiant agir ou patir, dautant que la maniere la forme, le temps passé, present & aduenir n'ont point de lieu en luy : moins aussi ce souuerain Estre peut estre déclaré par aucun participe suiuant la nature du nom & du verbe, desquels il est androgine; ni encor par les autres quatre parties d'Oraison qui sui-  
uent

uent les quatre premieres, n'estans subijcibles, ni predicables, supposans vne des autres pour agir sur icelle.

II Aussi semble il que ceste nomination entre les Doctes emporte en quelque façon la cognoissance du nommé : Dieu disant à Moysé, *le te cognois par ton nom*, denotât qu'il le cognoissoit entierement, ce que le Prophete Isaie enseigne escriuant, *Le Seigneur m'a appelé & des e vêtre de ma Mere il s'est souuenu de mon nom* : Et pource Dieu amena à Adam apres sa creatiō toutes les bestes, & animaux de la terre, à ce qu'il les nommast, comme celuy qui apres Dieu les a cogneu plus parfaictement qu'autre de sa posterité : Aussi leur imposa-il des noms significatifs propres & conuenables à leur naturel, les nommans en langue Hebraique, selon la commune opinion premiere de toutes, retenue en la confusion des langues en la seule famille d'Heber, d'où les Hebrieux furēt puis denommez en faueur & recompense de ne s'estre voulu aider en la construction de la Tour de Babel : aussi la tient-on la premiere de toutes, tant en antiquité qu'en riches, amples & diuerses significations, chaque Caractere portant son sens & mot significatif, vne syllabe valant vne ligne des autres langues, la ligne vne page, la page vn cayer, & le cayer vn gros volume, ayant ceste prerogatiue de signifier beaucoup en peu de paroles. Or toutefois pour retourner à nostre propos) encor qu'Adam eust, & la science

Exod. 33.

Isa. 49.

Gen. 2.

Euseb. li. I.

Prap. Eu.



science pour entendre, & la langue pour exprimer ce qu'il auoit conceu interieurement, l'on ne trouue pas qu'il imposast aucun nom à Dieu, estant la profondeur de ceste Essence, incogneue à son entendement, ce qui enseigne apertement que nous ne luy en pouuons attribuer aucun qui corresponde à sa grandeur.

III. Mais selon qu'une chose peut estre cogneuë & apprehendee de nous par l'entendement, aussi peut elle estre denommee exterieurement par la langue. Or ce fondement posé: bien que Dieu pour ne pouuoir estre parfaitement cogneu ni apprehendé en ceste vie en son Essence propre, par consequent aussi n'ait point pour ce respect de propre ni cōuenable nom. Et en ceste signification disoit Salomō de luy parlant au curieux inuestigateur de ce secret, *Que est son nom, & quel nom de son Fils, si tu le cognois?* Mais puis qu'il peut estre en quelque façon bien qu'imparfaitement apprehendé (comme dist l'Apostre) par les creatures visibles, ainsi peut il estre denommé, ce nom n'exprimant ni declarāt sa diuine Essence ainsi qu'elle est, ains seulement signifie la diuinité declarant ceste essence, que recognoissant imparfaitement par les creatures, nous nommons aussi imparfaitement, estant à luy qui seul se cognoist à plein fonds de se nommer plus significatiuement. Et d'ailleurs, puis qu'il veut que Gloire & louange soit réduite à son Nom, & qu'il veut estre inuocqué par iceluy,

S. Tho. 1. par.

q. 13.

Prou. 30.

Ro m. 1.

iceluy, nous promettant en sa faueur tout secours & aide. Il faut sans curiosité rechercher ce que les saints Escripts & Peres de l'Eglise nous en enseignent: par lesquels on collige quelques nōs estre attribuez à Dieu au pluriel, comme les Personnes: autres au singulier comme Dieu: autres proprement, comme les proprieté des Personnes: autres appropriez comme la Puissance & Sagesse: autres positifs, comme luste, Puissant: autres translatifs, ou symbolics, comme Pasteur, Agneau, Lyon: autres mystics, venus & imposez par effects interieurs de contemplation, comme Suaue, Doux, Benin: les symbolics venās des causes exterieures, comme sont les creatures, & les mystics procedent des choses supernielles; & goust des spirituelles: Il y a encor les noms priuatifs, cōme Immortel & Eternel, luy estans tres-cōuenables: car on peut mieux parler de Dieu priuatiuement que positiuement: c'est à sçauoir que l'on dira plustost de luy ce qu'il est, pource qu'en vn mot il est priué de tout defect, & en cent mille ans cent mille langues ne sçauroient declarer la moindre de ses perfections (si moindre se peut dire.) Encor tout nom de Dieu est essentiel, personnel, ou nominal: l'essentiel est encor diuisé en substantifs, cōme Dieu, Createur, & semblables, & en Adiectifs; comme Bon, Eternel, Immense, &c. Les Personnels sont Pere, Fils, & saint Esprit: Et les Notionels sont compris sous ces vocables Theologics, Paternité,

Psal. 19. 0

112.

Ioel. 2.

Mar. 16.

Epiph. adu.

here. lib. 3.

contra An

tidisc.

Aug. tr. 80.

10 loqn.

ternité, Filiation, Inascibilité, Procession & Aspiration : les Essentiels estans reduits en ces quatre, Diuinité, Puissance, Essence, & Nature. Quand aux noms Adiectifs, aucuns l'enseignent estre Dieu par voye positive, ou en soy mesme: autres le monstrent tel en ses effects, sçauoir en la production, & conduite de ses creatures, autres le declarent Dieu *in habitu*, comme iuste & misericordieux: autres *in actu*: *vt iustificans*, & *miserator*, differens entre eux, en ce que ceux qui sont en acte sont *ex tempore*: & les autres *in habitu* sont *ab aeterno*, estant en eternité iuste & misericordieux & selõ le temps pour nostre respect & des autres creatures qui sommes *ab aeterno*, *vel à tempore*: non *ab aeternitate* il est dit *in actu*: iustificant & faisant misericorde: de façon que quand le Royal Prophete dit: *Le*

Psal. 110.

*Seigneur pitoiable & misericordieux*: Il le monstre & nomme en habit & par nature; & puis adioustât *a donné à manger à ceux qui le craignent*. Ceste seconde partie le declare misericordieux en acte pour nostre respect, comme le premier est pour le sien en habit

IIII. Quand à celuy qu'on luy donne vulgairement & par lequel il est nommé & entendu de tous qui est le nom de *Dieu*, il faut noter que ce vocable *Dieu* est prins naturellement, adoptiuement & nuncupatiuement, ou metaphoriquement. En la premiere façon qui est naturellement il est deu à Dieu seul, sans qu'autre au ciel, ni en la terre se le puisse attribuer & en ceste haute & supreme

S Th. 1. f. 7.  
13. ar. 9.

supreme significatiō, c'est vn nō incommu-  
nicable, chose bien remarquee par Salomō:

*Ils ont imposé aux pierres & aux bois l'incommunica- Sap. 14.*  
ble Nom: & d'icy vient ceste veritable conclu-

sion: *Nullum nomen significans aliquod individuum,*  
*est communicabile multis propriè, sed solum secundum*  
*similitudinem.* Or cestuy là estant imposé pour

signifier la Nature diuine qui n'est commu-  
nicable en substance, aussi le nom signifi-  
catif d'icelle ne peut estre communiqué ni  
attribué aux autres naturellement, ains seu-  
lement par similitude, ou opinion: & pour-  
ce l'Apostre escriuoit aux Gētils qui auoiēt

abjuré les idoles: *Vous seruez iadis ceux qui ne Gal. 4.*  
sont Dieux par nature. Et selon ceste troisieme

maniere metaphorique, ou nuncupatiue,  
le diable, & mesmes aucuns de ses mes-  
chans membres sont appelez Dieux, dit Da-

uid: *Les Dieux des Gentils sont des diables: Et Je- Psal. 95.*  
remie parlant des idolatres: *Ils sont allez apres* Ier. 13.

*des Dieux estrangers: Et S. Paul: Il y a plusieurs* 1. Cor. 8.

*Dieux & plusieurs Seigneurs,* & ainsi s'entend de  
toute ceste confuse pluralité de Dieux, & di-

uersité de leurs noms couchee aux escripts  
sacrez & profanes. Ceux-ci appellans les dia-

bles, dieux par vsurpation iniuste, & ceux là  
nuncupatiuement & par translation, non de  
la substance Diuine, ains du seul nom encor

communiqué aux bons par adoptiō, ce qui  
est verifié au vieux & nouueau Testament: Psal. 81.

*J'ay dit: Vous estes des dieux, & tous enfans du tres-* Ioan. 10.  
*bau. Et encor Dieu dit à Moÿse: Je t'ay constitué* Exod. 7.  
*Dieu de Pharaon, & ton frere sera ton Prophete: &*



ainsi l'on voit qu'en la premiere façon ce vocable *Dieu*, est vnique, singulier & incōmunicable, & aux deux autres manieres par adoption & similitude, il est pluriel, & communicatif.

Exod. 3.

Exod. 6.

V. Apres ce vocable de la Diuine essence cogneu de toutes les plus farouches & barbares nations, en suit vn autre qui est moins commun & plus efficace à la demōstration de ceste excellente nature, qui fut déclaré à Moysē, de Dieu, mesme lors qu'il luy demandoit son nom, pour puis le declarer aux enfans d'Israël, auquel Dieu dit pour finale response: *I suis celuy qui suis*: & plus bas, *ayant ce nom en toute eternité*: c'est ce nom sacré de trois lettres, où le tant vāté *Tetragramma* on des Iuifs: ou le grand *Adonai*, que le mesme Moise entendit n'auoir encor esté communiqué à personne, tous lesquels deux n'ont point tāt d'emphase que cestuy cy: *Qui est*, pour plusieurs causes & raisons appartenant proprement à Dieu, & ce premierement pour ne signifier aucune forme particuliere, ains l'Estre seul & simple, auquel on ne touche ni deroge par ce Nom. Secondement il luy est conuenable pour son vniuersalite, n'entendant pour cela le diffinir, ni determiner, tous les autres noms estans moindres que luy, où cestuy ci est propre à tout ce que lon voudra adapter, n'estant point determiné par iceluy la maniere de l'Estre, ains comme vn grand & profond abisme il encloist tout ce qu'on en peut dire, ou penser. En troisieme  
confi

consideration ce nom *Qui est*, signifie l'estre present, sans passé ni aduenir: aussi est il appelé Dieu du present: d'autant qu'il n'y a point de temps passé ni de futur en luy: ains tout luy est present, & à nous rien, ne sca-  
chans si tost apprehender vn moment, que plus soudain il ne soit passé: & ainfi nous ne nous pouuons pas proprement attribuer l'estre, ni le temps: car le passé qui n'est plus, & l'aduenir qui n'est encor ne s'ot pas à nous, ni moins le present que Dieu a tout seul, qui est la cause pourquoy il dit par Ieremie, *moy, moy se suis*: & Dauid le haut-loüant en peu de paroles chante: *Dés souie eternisé & iusques a ix siecles tu es*. Parquoy il faut conclurre que Dieu seul est, ayant cet estre; non point selō aucune mesure, ni vicissitude de temps: ains selon vne eternité immuable, deuant lequel rien n'a esté, n'est, ni ne sera, lequel par vn seul maintenant emplit & comprend le **Toufiours**, avec ses diuerses surfaces & sie-  
cles, n'y ayant rien qui veritablement soit que luy seul, sans commencement ni fin, bien nommé par ce vocable *Qui est*, duquel le Diable estant enuieux l'a voulu vsurper en ce mot *Ei*, signifiant Estre, escrit au frontispice du Temple d'Apollo, auquel il a presque esté recogneu & adoré pour Dieu de toutes les nations & peuples, à la grāde contumelie du Createur, & ruine des creatures, les superstitieux le venans idolatremēt adorer en leurs pelerinages & vœux par ce mot *Ei*, *Tues*, pour tirer responce sur leurs doutes,

*Aug. 3.  
Trinit.  
S. Tho. I. p.  
q. 13. ar. II*

*Ier. 7.  
Psal. 89.*

*Plut. tom. I.  
moral.*

scachans qu'il prenoit fort plaisir en ceste flatueuse salutation dont Plutarque fait vn particulier traicté, attribuant ce mot tacitement au Soleil, introduisant vn Mathématicien pour soustenir son opinion, auquel ie renuoye ceux qui voudront voir ce qu'il en a escript.

VI. Pour le troisieme nom de ceste diuine Essence, apres *Dieu*, & *Qui est*, nous mettrōs celuy de Createur & de Tout puis-  
 sant: Moysē au premier verset du Genesē, enseignant qu'il a creé le ciel & la terre, & se pleignāt de l'ingratitude du peuple Hebrieu, il luy dit: *Tu as oublié Dieu ton createur*, & *Seigneur*: mais oyez la belle oraison de Nchemias faisant à ce propos: *Seigneur Dieu createur de toutes choses, terrible & fort, iuste & misericordieux, &c.* & le Prophete Malachie, *N'est-ce pas luy qui est le pere d'un chacun de nous: n'est-ce pas ce Dieu tout seul qui nous a creé ce que recognoissant ces vingt & quatre sages Vieillars de l'Apocalypse, chantoient à Dieu, Seigneur, tu es digne de receuoir toute louange, honneur & vertu, pource que tu as creé toutes choses, & par ta volonte tout a esté creé, & est.* Aussi la Creation est acte d'in-  
 finie & souueraine puissance incommuni-  
 cable à toute creature: que si aucune d'icelles cree ou semble creer, c'est par ministere, & instrumentalement, non par propre ni particuliere authorité: Et d'auantage, autres opinent qu'en vne façon ni autre elles ne le peuuent, principalement les corporelles, veu que nul corps n'agit sinon en touchant  
 ou

Gen. 1.  
Deut.

2. Mach. c. 1.  
Mal. 2.

Apoc. 4.

Mag. Ient.  
d. 4. d. 5.

6. Tho. 1. p.

q. 45. ar. 5.

ou mouuant, & par ainsi il conuient en son action quelque chose preexistente qui puisse estre touchée & meue, ce qui est contre la raison, & acte de creation, concludant avec vne des grandes Lumieres de l'Eglise: Que nuls Anges bons ni mauuais ne peuvent estre Createurs, moins encor le peuvent les creatures corporelles: & toutefois Satan n'a eu honte de s'approprier tyranniquement ce tiltre entre les anciens Toscons (iadis viue source d'idolatrie) qui en general appelloient leurs Dieux createurs, du mot Hebrieu, creer, faire, & les Samothraciens Chabires, signifiant createurs, puissans, comme le docte Varro enseigne, estans selon le Scholiaste d'Apollonius Rhodië diuisez en quatre, le premier nommé Axierus prins pour Ceres: le second Axioquersus, entendu pour Pluton: le troisieme estoit Axioquersa, representant Proserpine: & le dernier nommé Chasmile, figuroit Mercure messager des Dieux: tous lesquels noms furent tirez de l'Hebrieu par ce petit larron-neau de la Diuinité, qui se veut faire Createur iniustement, estant ce tiltre reserué à celuy seul, qui pour ce respect est appelé Tout-puissant, qui est le premier Epithete que le Neophite Chrestien apres les Apostres donne à Dieu au Symbole qu'il apprend auant sa regeneration, ce qui n'est sans cause, veu que Dieu mesme se l'est attribué, disant à Abraham, *C'est moy Seigneur Tout-* Aug. de Trin. l. 3.  
*puissant*: Et Tobie disoit de luy: *Il n'y a point* Gen. 17.



Exod. 15.

*a' autre Dieu tout-puissant que luy Et Moÿse, Tout-puissant est son nom.*

Ps. 143.

Isr. 10.

Exer. 30.

Zec. 13.

Ps. 143 &amp;

17.

Exod. 14.

Isa. 23.

Judic. 15.

● VII. Et pour ceste toute puissance est-il nommé en plusieurs lieux de l'Escripture: *Deus Sabaoth*, Dieu des armées, des combats, des exercites, ce que recognoissant Dauid le remercioit de ce qu'il l'auoit appris à combattre, & les Egiptiēs voyans cela par effect, disoient (mais trop tard) : *Fuyons les Israélites, le Seigneur combat pour eux contre nous*, aussi est ce luy qui donne la victoire, ou, quand, & à ceux qu'il luy plaist, comme il s'est souuent veu entre les Israélites qui auoiēt ceste promesse de Dieu, que tant qu'ils le seruiroient vn des leurs mettroit mille de leurs ennemis en route, mesme sans aller si loin à la nouuelle conquēte des Indes, les capitaines Espagnols, au moins ceux qui combattoient plus pour le saint zele de semer l'Euangile parmy ces barbares, que pour la cupidité de moissonner leur Or, ceux là dis-je ont tres-souuent rompu, & deffait vne troupe innombrable d'ennemis, avec vne petite poignée de soldats, ne reuenās à vn pour vingt ou trente des aduersaires, apres auoir comme ces grans Machabees imploré l'assistance du Dieu des armées & Prince des cōbats, duquel tiltre estāt le diable enuieux à sa costume, la voulu vsurper sous le nom de Mars, qui auoit soin des batailles & presidoit sur les armées, venant du vocable Hebrieu *Marab* fortifier & munir: ils auoient aussi en la Gentilité à mesme effect leur Pallas nommée des

des Grecs fondatrice d'Athenes signifiât autant que fort & vaillât, estans ces Dieux tellement reuerés parmi les Ethniques qu'auât que combattre ils leur vouïoiēt les despoüilles de leurs ennemis, ou bien de bruler le butin & armes des vaincus à la gloire & loüange dez Dieux inuoquez auant le combat ; ce qu'ils obseruoient communement en ceste maniere ; estās toutes les armes des surmontez assemblees en vn tas avec force matiere combustible, les soldats dançans autour & menans grande resiouissance : le chef, ou capitaine general sans ceinture, chapeau, ni souliers, ayant inuoqué Vulcan, Mars & Pallas y mettoit solennellement le feu ; ainsi Paul Emille en fit de celles des Macedoniens, apres la defaite de leur dernier Roy Perseus : & Tiberius Sempronius, de celles des Sardiens vaicus. Mais, qui sur ce subiect ne remarqueroit la perfidie de satan, tirant ainsi l'eau à son moulin, & faisant le singe es commandemens & preceptes donnez de Dieu à son peuple : car pour ce brulement d'armes il est prins de deux, ou trois passages de l'Escripture sacree. Premièrement Dauid parlāt de Dieu dist : *Il rompra l'arc, & froissera les armes, P. 45.*  
*& brulera les boucliers, chassant la guerre iusques aux extremittez de la terre.* Et pour les autres encor plus subtiles : Il fust commandé à Iosué de *Ios. 6.*  
 Dieu mesme, qu'apres la prinse de Ierico il tuat tout, voyre iusques aux petis enfans à la mamelle, & bestes brutes, & puis qu'il en *1. Rég. 15.*  
 droiat tout : ce qui fut exactement faict par

ce grand Duc: autant en fust-il ordonné à Saul touchant la personne & bien d'Amalec: commandemens contrecarrés du diable entre les Hermundures, peuple tant barbare, qu'ils voüioient à Mars & Mercure de tuer tous les ennemis qui pourroient tomber en leurs mains, & leur offrir le sang & la vie, & mesme des cheuaux, & puis bruler toutes leurs armes & despouilles. En ceste perfide cōiuration catilinaire, & en celle des enfans du premier Brutus, on voit le mesme, y estant vn homme sacrifié & le sãg beu en assurance de ceste promesse. Encor le glaïue de Goliath fust consacré à Dieu par Dauid, par cest acte pie, le remerciant de la victoire qu'il auoit par sa faueur obtenue sur cest incirconcis. Et Satan fist aussi sacrer les armes de Saul apres sa mort au Temple & idole d'Astarot par les Philistins: ainsi Romule voüa à Iupiter Feretrië les despouilles d'Acron Roy des Ceniniens, & Claudius Marcellus celles de Britomar<sup>e</sup> Roy des Gaulois: & encor Corne. Cossus celles de Tolumnius, chef des Toscons: appellans les Latins ceste offrande de despouilles *spolia opima*. Encor ce nom de Seigneur luy conuient, estant l'Adonai des Hebreux, quelquefois mis au singulier par les interpretes, signifiant tacitement l'vnique essence diuine, & d'autres fois au pluriel pour denoter la multiplicité de personnes, disant Iudith à ceste occasion Tu l'appelle tout seul, Seigneur & luy en Isaie dit: moy le Seigneur c'est mon *mo rō*, & toutefois le diable vouloit

Plut. in  
viss. publ.

Reg. 31

Ioscp.

L. 6. c. 13.

u. l. 6.

Isaie. 42.

Mat. 4.

vouloit vsurper la Seigneurie de la terre, quand pour se faire adorer il promettoit au Redempteur les Monarchies, & Royaumes d'icelle.

VIII. Vn nom plus doux & emmiellé que nul des autres est celuy de Pere. Ap. <sup>Hier. 3.</sup> appelle moy ton Pere, dit il par vn Prophe-  
te, & par vn autre, *Si le fils honore son pere, & <sup>Mat. 5.</sup> le serueur son maistre: Si ie suis vostre pere, où est <sup>Dent. 32.</sup> l'honneur que vous me rendez? & si vostre maistre, où est la crainte que vous auez de moy?* Et ailleurs, *N'est-ce pas ton pere qui t'a fait, & t'a créé, & ie possède ce qui doit estre ainsi entendu: Qui t'a fait le corps, créé l'ame, & te possède par redemption: voulant aussi que nous le nommions par ce doux vocable Pere, d'autant <sup>Matt. 6.</sup> qu'il est triplement pere: naturellement en la generation du Verbe eternel: adoptiue-  
ment pour le respect des bons, & par creation enuers tout le reste: Et à ceste occasion le diable a introduit entre les Payens pour contr'imiter ceste paternité vn Demorgoõ Pere de tous les Dieux, & leur mere Cible: puis Saturne pere du grand Iupiter, & cestui-cy de mille bastardeaux tous Dieux au ciel, ou Demi-dieux sur terre. Et pour entrer plus auant sur le propos de ces singeries touchant les noms qui sont attribuez à Dieu. Il est dit par les fideles, *Le Seigneur nostre Dieu est vn seul.* Et plus oultre, Moyse parlant en sa persone dit: *e suis tout seul, & n'y <sup>Dent. 6.</sup> a point d'autre Dieu que moi, autãt en chante Dauid entre les Hebrieux: & pource leur voisins <sup>Idem 6.</sup>**



les Syriens auoient (par l'astuce du diable) en singuliere reuerēce vn de leurs Dieux nommé Adad, c'est à dire seul ou vnique.

*Psal. 61.*  
*Mat. 16.*  
*Rom. 2.*  
*Isa. 45.*  
*Plut. de Is.*  
*1<sup>re</sup> Os.*  
IX. Nostre Dieu est appelé iuste en cent mille lieux de l'Escripture & est recogneu pour tel en toutes ses œuvres, & pour cela ie mesme pere de l'iniustice & auteur de l'iniquité se faisoit appeller entre les Pheniciens Suduc tiré de l'Hebrieu signifiant iuste, droiturier: & entre les Romains Pales, Themis & parmi les Grecs Minos, Eacus & Rhadamante. Vn de nos saincts Prophetes disoit de l'immense grandeur diuine, *Vrayement tu es vn Dieu caché*: & tout soudain le diable se fit adorer en Egypte sous le tiltre de Iupiter Aminus signifiant caché, venant du mot, Hebrieu, obscur ou couuert de Tenebres, à ce qu'on dit de luy, ce qui est escrit du vray Dieu, *Posuit tenebras latibulum suum.*

*Psal. 17.*  
*Psal. 18.*  
*Dom. 6.*  
X. Le grand Roy & sainct Prophete Dauid ayant esté deliuré miraculeusement par la toute-puissance Diuine du mespris de ses freres, du glauiue de Goliath: des embusches de Saul son beau pere: des moqueries de sa femme Michol: de la perfidie de son fils Absalon: des injures de Semei: des Conseils d'Achitophel, de la rebelliō de ses subiects, & en fin de plusieurs autres dāgers appelle Dieu sa force, son refuge, & son libérateur: Daniel ayant espreuē le mesme en dit autant, avec plusieurs Prophetes, Patriarches & Saints de chacune des trois loix: mesme pour confirmation de ceste verité  
le

le Pere de misericordia ordonne six citez, trois de chasque costé, du lourdain pour seruir de refuge à ceux qui auroient tué par mesgarde, & a voulu que mesmes ses sacrees maisons seruent d'azile aux pauures criminels, desquelles choses estant le diable enuieux, il controuua parmi les Grecs son Iupiter Phixius, fuitif, ou pour mieux dire liberateur des fuitifs, adoré sur Parnasse : & l'autre appellé Iupiter l'Eleutherien, ou liberateur inuoqué pres du lieu où les Grecs gaagnerent vne remarquable victoire contre les Perles. où ils s'assembloient en grande resiouyssance de cinq en cinq ans, courans tous armez autour de l'Autel pres de la ville de Plataës. Quant à l'immunité des aziles, nous verrons au traicté des Tēples, comme le diable s'est ioué là dessus. Mercure estoit encor surnommé Sauueur, ou defenseur, & comme tel fut adoré en la Boetie en son Temple erigé en Tanagre. Minerue estoit surnommée la gardienne, aussi il fust appellé Iupiter Capitolin dans le Temple, auquel Ciceron erigea vne statue à Pallas pour prendre la deffense de sa maison, lors qu'il fust poussé en exil. Ils auoient encor leurs Dieux Apotropees ou chasse maux, le plus grand desquels estoit Hercules surnommé Alexicaque vainqueur, ou selon Varron tuteur, auquel on recommandoit les portes & entrees des maisons pour en chasser les ennemis.

Num. 35.

Paus. in  
Boet.

X. Dieu aussi est inuoqué des fidelles pour  
don

3. Regum 8. donner la pluye en son temps : priere que  
 Psal. 147. fist Salomon en la dedication de son Tem-  
 Zac. 10. ple, les Prophetes nous incitans à luy en de-  
 3. Reg. c. 18. mander lors que nous en aurons de besoin:  
 ce qu'Helie fist voir par experience à Achab  
 sur le mont Carmel. Et pour ce Satan s'est  
 fait adorer sur les montagnes sous le tiltre  
 (comme remarque Homere) de Nephelege-  
 retes, amasse-nues, ayant son Temple pres  
 de l'oracle de Trophonius : il estoit encor  
 prié en Argos sous le nom de Iupiter Hie-  
 tos, pluuiex, & pour ce ils croioient que  
 ce Iupiter faisoit la pluye quand il secoüoit  
 sa Diphtere qu'il portoit au bras en forme  
 d'homusse, qui estoit la peau de la chieure  
 qui l'auoit nourri en Crete, lors que sa mere  
 le cacha du cruel Saturne son pere, à ce qu'il  
 ne le mangeat : c'est aussi en ceste peau qu'il  
 escript les actes humains selon les Payens  
 qui ont desrobé ceste doctrine des saincts  
 Escripts, & nommement de l'Apocalipse,  
 ou ce liure clos à tous, sauf à l'Agneau est  
 mentionné, disans ces auengles, quand vn  
 meschant estoit puni : Iupiter en fin a regar-  
 dé en sa Diphtere.

XII. Et à la plus grande contumelie du  
 createur premier autheur & du mariage en  
 estat d'innocence, & confirmateur d'iceluy  
 en la Loy de grace, ou le sacre Verbe s'est  
 trouué, & mesme s'est incarné sous son voi-  
 le, pour n'estre cogneu du diable: cest esprit  
 seducteur auoit iadis introduit parmi les siës  
 Iuno la nopciere, inuentrice du mariage ap-  
 pellee

pellee des Romains iugale dōnāt aux mains de sa Statue des testes de pauots , & depeignāt vñ ioug à ses pieds , luy sacrifiāt la Corneille. & iettant le fiel dernier l'Autel , Martian Cappelle luy donne ces quatre Epithetes *lucruca* , *Domiduca* , *Vnxiā* & *Cinthyā* , on luy adioignoit Hymenee ieune adolescent couronné de mariolane appelée des anciēns pers portant vñ voile à la main gauche

XII. Et estant encor nostre Dieu celuy Exod. 4. qui a fait la bouche & la langue des hommes pour exprimer leurs conceptions & qui donne l'esprit de Sapience & d'eloquence Luo. 21. à ceux à qui il luy plaist, pour confesser son nom deuant les Roys & Monarques de la terre: les Payens auoient leur causeur Mercure, qui endormit de ses belles parolles le surueillant Argus: ils auoient encore leur faconde Pytho & Suadella adoree des Rhetoriciēns & Orateurs, aussi bien que leur Hercule Gaulois tirant avec les chenons d'or de son eloquence les peuples & republiques apres luy.

Des



# Des Temples tant sacrez que profanes.

## CHAPITRE V.

- I. Dieu a tousiours voulu auoir certains lieux dediez à son service.
- II. Raisons pourquoy les fidelles s'assemblent en un lieu pour prier.
- III. Autels erigez iadis par les saincts Patriarches.
- IIII. Description sommaire de l'Arche d'Alliance.
- V. Merueilles du saint Temple de Ierusalem.
- VI. Lieux remarquables en l'Escripture diuine pour leur saincteté.
- VII. Quel fust le premier Temple edifié au Paganisme.
- VIII. Du Temple de Iupiter Capitolin.
- IX. Quel estoit le Temple de Serapis & la description de ceste Idole.
- X. Du magnifique Temple de Diane en Ephese.
- XI. Merueilles de quelques Temples des Payens.
- XII. Citez de refuge & Aziles pour quelques criminels.
- XIII. Nos Eglises sont Aziles spirituels & corporels des miserables.
- XIIII. Chastiment diuin sur un impie contempteur des immunitiez de l'Eglise.
- XV. Combien les aziles des Payens estoient religieusement reueuez parmy eux.

I. Bien

I.



Ien quel'adoration soit vn acte  
 de religion s'adressant & se rap- Act. 7.  
Id. 17.  
 portant interieurement à Dieu,  
 qui est par tout & en tout, &  
 qu'il semble qu'elle ne requiere vn lieu de-  
 terminé, & que S. Estienne parlant aux Iuifs,  
 & S. Paul aux Atheniens, enseignent que  
 Dieu n'habite aux domiciles fabriquez des  
 mains des hommes, & que suiuant la doctri- Ioan. 4.  
1. Tim. 2.  
 ne que Iesus Christ donna à la Samaritaine  
 l'Apostre susdit veut que nous esleuiōs noz  
 mains pures à Dieu en tous lieux: si pour-  
 tant deuons nous auoir quelque lieu desti-  
 né pour y offrir noz prieres, non qu'il faille  
 entendre que Dieu y habite materiellemēt,  
 ni circonscriptiuement par essence, comme  
 les Payens de leurs Dieux: car nous disons  
 avec Salomon de chacun de noz Temples: 2. Par. 6. 6.  
*Si les Cieux des Cieux, Seigneur, ne te peuuent com-*  
*prendre moins le fera c'est edifice.* C'est donc Sa- Id. 7.  
 cramentalemēt, & par grace qu'il y habite di-  
 sant luy mesme au susdit Salomon que tous  
 ceux qui l'inuoqueroient en ce lieu seroient Tob. 1.  
 exaucez. Et pour ce est Tobie fort loüé, de  
 ce qu'il alloit adorer au Temple de Ierusalem  
 fuyant entre tous, les prophanes lieux que  
 Hieroboam auoit sacrilegement & impie-  
 ment consacrez aux veaux d'or, l'vn en  
 Be-thel l'autre à Dam: dont la prophetie 3. Ro. 12. 19  
 fust faicte de Iosias, qui deuoit immoler les  
 Sacrificateurs des veaux sur le mesme Autel  
 rompu; miraculeusement sur l'heure, vou-  
 lāt ce Prince idolatre priuer le saint Temple  
 de

de Hierusalem d'honneur, & Dieu de la gloire & adoration qui luy estoit deuë en en ce lieu qu'il auoit particulièrement esleu entre tous pour y receuoir l'hommage & tribut des ames fideles, estant commandé à cet effect par l'ordonnance celeste que chaque Male entre les Hebreux eust à se représenter en ce sacré lieu trois fois l'an, sçauoir la feste des Azimes, des Sepmaines, & des Tabernacles. Et pource Hieroboan voulant soulager ses subiects de ceste peine, & craignant qu'ils ne retournassent sous le sceptre des hoirs de Daud par le moyen de la Religion, il institua les veaux d'Or. Les Heretics & Athees leurs suppos, qui defendent les pelerinages és lieux Saints, pouuās iustement estre appelez Hieroboanites, pour leur premier Patriarche Hieroboam.

*Deut. 16.*

*3. Reg. 12.*

*Isa. 56.*

*Luc. 19.*

II. Aussi est-il dit que la maison de Dieu sera appelee maison d'Oraison, estant le lieu materiel vn signe de l'adoration spirituelle, non principalement, ains de decence congruité comme les autres signes corporels, y ayant vn lieu esleu, non pour Dieu, qui ne peut estre enclos, ains qui mesme enclot tout: mais bien pour les adorateurs pour trois principales raisons, dont la premiere est à cause de la consecration du lieu; à ce que les fideles y conçoient plus de deuotion & goust spirituel, & en reçoient plus grande abondance de grace, comme il se voit en la priere de Salomō apres la magnifique construction, & sacree dedication du Temple

*de cōse. dist.  
1. cap. con-  
secrationem.*

*Aug. ser. 5  
de ant. de-  
dicat.*

Temple de la Loy. En second lieu c'est pour les sacrez Mysteres, Sacremens, & choses Sacramentales qui y sont contenuës. Et troisiemement, c'est pour le commun & grand concours des adorateurs, desquel l'oraison est plus efficace estans vnis & cōcatenez ensemble par les puissans liens de la foy, & garrottez par les douces & amoureuses chaines de la charité, au milieu desquels Dieu suivant sa promesse se trouue concedant misericordieusement à vne deuote multitude ce qu'il eust iustement refusé à vn particulier tiede & froid en son oraison, mesmes à l'exemple des anciens nous nous tournons decēment & volontiers vers l'Orient en priāt, soit pour le mouuement du ciel qui est de ce costé representant la Diuinité, que pour le Paradis terrestre situé en cet endroit, qui figuroit le celeste: ou bien pour le Verbe increé, se disant la lumiere du monde, & ainsi nommé par les Prophetes: Donc iustement nous honorons les Temples aussi religieusement, qu'impieusement les Perses entre les Ethniques, les Anabaptistes iadis, & ores les Calvinistes & Lutheriens les ont persecutez & persecutent.

III. Pour confirmation de ceste verité, & pour enseigner qu'il y a certains lieux qui en tout tēps ont estez priuilegiez de Dieu, nous ferons vn bref sommaire des Temples & Autels dediez au seruice de Dieu, & à l'inuocation de son sainct nom, commençant en Abel premier Prestre & Sacrificateur: car

*Tertul in  
Apolog.*

*Matth. 18*

*S. Ambr  
S. in Luc.*

*Ioan. 3.*

*Zac. 6.*



*Genes. 4.*

bien qu'il ne soit fait aucune mention en l'Escripture de Temple, ni d'Autel qu'il eust edifié: toutefois Dieu regardant & acceptât ses dons & oblations, il faut croire que ce S. Personnage n'y oublia rien qui concernast son deuoir, nommément quant à la cōstruction d'un Autel: mais le premier qui fut edifié (au moins qui se trouue par escrit) ce fut celuy que construit Noé étant sorti de l'Arche, sur lequel il presenta en holocauste à Dieu de tous les animaux mondes qu'il peut trouuer, & ce le premier iour du mois de Mars appelé Nisan des Hebreux, l'an du monde selon plusieurs 1657. & auant l'Incarnation du Redempteur 2305. Le second

*Genes 8.**Idem 12.*

Autel fut fait par Abraham en la vallee illustre, habitee des Cananeēs, où le Seigneur luy apparut pour la secōde fois, luy promettant, & à sa posterité, l'entiere possession de toute ceste terre. Le troisieme Autel fut edifié par le mesme en la troisieme apparition

*Idem 13.*

qu'il eust soudain qu'il fut separé de Loth en Hebrō vers la plaine de Mambré. Le quatrieme fut dressé par le mesme Abraham, (bien qu'il ne soit expressement escrit) apres auoir deliuré son nepueu Loth, quand Dieu luy commanda le Sacrifice d'une genisse de dētrois ans, d'une cheure, d'un belier, d'une tortorelle & d'un pigeon: & ce fut lors aussi qu'il luy reuela la future captiuité des siens en Egypte, & leur sortie miraculeuse. Le cinquieme fut en la montagne de Moriach, où depuis fut edifié le Temple, sur lequel il luy  
fut

*Idem 15.*

fut cōmādé de sacrifier son fils Isaac, au lieu *Idem 22.*  
 duquel Dieu misericordieusement subrogea  
 vn mouton, ayant recogneu la foy du pere,  
 la patience du fils, & l'obeissance de tous les  
 deux. Isaac aussi suiua les vestiges de la pie- *Idem 26.*  
 té & religion paternelle dressa vn autre Au-  
 tel en Bersabee, Dieu luy apparoiſſant pres  
 le puits de contention. Iacob digne succes-  
 ſeur de ces saincts Patriarches fit vne petite  
 Eglise en ſon cœur de ceste sacree pierre qu'il  
 huila (laissant la forme de la consecration  
 des Autels aux Chrestiens) changeant à ce  
 lieu le nom de l'Vſa en Beth-el, maison de *Id. 28. 35*  
 Dieu, où depuis s'estant reconcilié à son fre-  
 re Esau, & ayant purgé sa famille des Dieux  
 estrangers que pouuoient auoir ses dome-  
 stiques & seruiteurs, apres auoir aussi chan-  
 gé d'habits, il edifia vn Autel au Dieu de ses  
 Peres. Et puis encor vn autre en Salem cité  
 de Sichem, ayant acheté vne possession des  
 enfans de Hemor pour le prix de cent a- *Idem 32.*  
 gneaux: Descendât plus bas Dieu comman-  
 da à Moÿse qu'on luy erigeast vn Autel de *Exod. 20.*  
 terre, & s'il estoit de pierre, il vouloit qu'el-  
 les ne fussent polies ni taillees, & qu'il n'y  
 eust nuls degrez pour monter, denotant par  
 là qu'il vouloit estre serui ſans fard. Puis  
 Moÿse auant que monter sur le mont Sinai  
 pour receuoir la Loy, en construit vn autre,  
 y mettant douze pierres en tître pour les *Idem 24.*  
 douze lignees d'Israël.

IIII. De ces sacrez Autels nous descen-  
 drons en la magnifique structure de l'Arche

*Exod. 31.**osep de an.**nd. l. 3. c. 7.**9. 10.*

d'Aliance dont le prototype fust monstré de Dieu à Moÿse sur la sainte montagne, & encor Vri & Ooliab maistres ouuriers entre les Iuifs receurent particulièrement l'Esprit de sapience pour perfectionner cet œuvre signalée dont le corps estoit de bois de Setin incorruptible entre tous les autres, de deux coudees & demi de longueur & vne & demie de largeur, & de deux & demi de hauteur reuestue dedans & dehors de fin or & entornée d'une corōne aussi d'or, avec quatre anneaux pour la porter tout de mesme: Il y auoit de plus le Propitiatoire de fin or, long de deux coudees & demi, & large d'une & demi avec les deux Cherubins décrits en l'Exode de fin or duiēt au marteau: dauantage vn grand chandelier à sept branches, les mouchettes, gobelets, phioles, encensoirs & hanaps aussi de pur or, comme encor les lames qui couuroiēt la table de bois de setin: le pourpre, la foye, le lin & le Hyacinthe luy seruant de paviillon, estant le paruis d'icelle de cent coudees de lōg & large de cinquante, dont tous les piliers & colonnes qui estoient en grād nombre estoient tous entornez & vestus de lames d'argent & leurs souf-bassements d'crain: areste pour merueilleuse merueille plusieurs nōmemēt des plus doctes Rabins disent que iacoit qu'il y eust le faix de plus de trente personnes pour l'abondāce de l'or qui y estoit entré, qui la rendoit naturellement pesante; toutefois quād il la conuenoit remuer, quatre Leuites le faisoient

*dem 25.**26. 27.*

115 PORTAL. 133  
faisoient facilement la portant contre les ennemis, qui n'e pouuoient souffrir l'aspect sans se mettre en fuite, recognoissans par ceste crainte interieure qui les faisoit, que la maiesté du Seigneur y estoit, apparoissant en forme de nue sur le Propitiatoire entre les deux Cherubins. Aussi dist-il à Dauid qu'il marchoit avec les enfans d'Israël en des Tabernacles & tentes en quel lieu qu'ils allaissent, sans auoir aucune demeure arrestee, ni Temple déterminé puis leur sortie d'Egipte. 2. Reg. 7.

V. Mais touchant ce propos qu'y a il de plus admirable que le Temple basti par Salomon l'an du monde 2933. auant la Redemption humaine 1029 ans & 480. ans apres la sortie d'Egipte : 30000. ouuriers estant occupés à couper le bois de cedre au mont de Liban, huietante mille pour tirer & couper les pierres, & septante mille à porter les attirails necessaires à vn tel bastiment, sur lequel trois mille trois cents conducteurs auoient l'œil, qui tous ensemble le parfirent dans sept ans & demi, ayant soixante coudées de long, vingt de large & trente de hauteur, 2. Reg. 6. 67. 8. 9.  
l'Oratoire en auoit vingt de longueur, largeur & hauteur, tout reuestu d'or pur, & la maison deuant l'Oratoire l'estoit semblablement, ny ayant aucune chose en ce Temple qui ne fust couuerte d'or, mesme le pavé de la maison dedans : comme aussi estoient de pur or les gonds des portes, les mortiers, phiolles, encensoirs, forchettes, lampes, la table des pains de proposition : dix chandeliers sem-



*seph. li. 8.* blables à celuy qui estoit en l'Arche d'Alian-  
*3. 4. 5.* ce, voire iusques aux cloux pesans chacun  
*ant. iud.* cinquante sicles. Dauantage il y auoit vne  
mer de fonte contenant trois mille metretes, ou mesures d'eau, pour lauer les animaux qu'on presëtoit en sacrifice, large de dix coudees, & haute de cinq, ayant de circuit trente coudees soustenue par douze beuf, de mesme matiere, figurans les Saincts Apostres, & la cuue nostre Baptesme, il y auoit encor dix cuues à semblable effect, & pour lauer les Sacrificateurs on y remarquoit aussi deux colonnes d'erain hautes de 35. coudees & 12. de circonference, & semblablement vn Autel d'airain pour les sacrifices, ayant 20. coudees de longueur, autant de largeur, & dix de hauteur: les deux Cherubins s'entregardans posez au sanctuaire, estoient encor admirables pour leur hauteur de 10. coudees se touchans l'vn l'autre du bout d'vne de leurs aïles, & de l'autre comprenans la largeur du Propitiatoire: mais à quoy tant de parolles, c'estoit en vn mot non vn Temple ains plustost vn monde de merueilles, duquel les richesses esblouïssoiēt les yeux exterieurs & les mysteres sacrez representez en iceluy rauïssoiēt l'entendement: la bonté, sainteté & majesté du Monarque des cieux concourant avec la Sageſſe du plus sage des hōmes, & du plus riche des Roys de son siecle: aussi son pere Dauid luy auoit laissé trois mille talens d'or, qui sont plus de dix & huiēt fois cēt mille escus: sept mille talens d'argent, huiēt  
mille

133  
mille d'airain, & cent millè de fer, offerts par  
les Seigneurs & particuliers, avec dix mille  
talens d'argent, & cinq mille d'or, reuenans  
à trente fois cent mille escus, qui font trois  
millions, y apportans tous vne telle abon-  
dance de biens & richesses, qu'il y en auoit  
de reste pour faire vn autre Temple: aussi  
en ce temps l'or & l'argent abondoient en  
Hierusalem, comme les pierres par les rues  
(remarque l'Escrit sacré) & de plus à la De-  
dication, Salomō sacrifia vingt & deux mil-  
le boeuf, & cent & vingt mille moutōs, sans  
(disent les Rabbins) que pour tant de chair  
qu'on y manioit là dedans, ni les Sacrifica-  
teurs ni le Temple sentissent riē de fâcheux  
à l'odorat; comme font d'ordinaire les bou-  
cherics pour nettes qu'elles soient tenues,  
mesme les bouchers que le nez recognoit  
de dix pas: vne autre grande merueille, cō-  
me i'ay apprins d'vn de leurs Rabbins tou-  
chant ces Sacrifices, estoit que iamais ceste  
chair offerte en sacrifice ne se corrompoit  
au Temple, auquel aussi nulle mouche n'en-  
troit ni se posoit sur la chair; Dauantage, que  
si par exemple le Temple estoit capable selō  
sa mesure geometrique & locale de conte-  
nir en son clos cent mille personnes, quatre  
fois & dix fois autant y eussent demeurez,  
ne se trouuant par effect iamais trop petit,  
pour quelle & si grande multitude de peu-  
ple qui y vinst: & de plus, tous se pouuoient  
estendre de leur long la face contre terre, en  
laquelle disposition vn corps tient place de

quatre qui seront droicts, & cependant estās tous ainsi prosternez selon que la coustume portoit, lors que la gloire du Seigneur apparoissoit, ou quād ils prioient en affliction le lieu les contenoit tous.

Aussi Dieu print tant de contentement en ceriche edifice, qu'il dit à l'Architecte  
*Reg. c. 9.* d'iceluy, *l'ay sanctifié ceste maison que tu as edifiée pour y mettre mon Nom eternellement, & mes yeux, & mon cœur y seront à iamais:* Et bien que materiellement ce Temple ait depuis esté ruiné pour les pechez de ce peuple, Dieu n'a failli toutefois à sa promesse, parlant mystiquement de l'Eglise figuree par ceste Synagogue: comme son Temple figuroit les nostres, que les plus grands Monarques Chrestiens ont fait construire & embellir somptueusement: mais entre tous le grand & Pie Constantin, à qui la Cathedrale Eglise du Christianisme S. Iean de Lateran siege sacré des sacrez successeurs de S. Pierre doit sa premiere origine & fondation: aussi fait ce superbe bastimēt de S. Sophie, ou de la sainte Sapience du Pere, qui est le Verbe eternal  
*c. l. 16. c.* construit à Constantinople, seruant ore de Mosquee & Palais aux Ottomans. Encor le renommé Empereur Charles le grand en a fait bastir grand nombre de somptueuses, la plus part sōus le vocable de la sacree Mere de Dieu, dont le venerable Ordre de S. Ruf entient quelques vnes, & autres leur sont occupees violemment.

VI. Toutes lesquelles choses enseignent  
 que

¶ Dieu a tousiours aimé certains lieux parti-  
 culiers, & les a choisis pour estre dediez &  
 consacrez à son seruice, faisant voir en iceux *Gen. 28.*  
 de grandes merueilles, tefmoin celuy où la-  
 cob vit l'eschelle touchant du ciel en terre,  
 & les Anges montans & descendās par icel-  
 le, qu'à ceste occasion il nōma porte du ciel,  
 & maison de Dieu. Il y auoit encor celuy du  
 Buisson d'Oreb bruslant sans se consumer  
 appellé de Dieu terre saincte. La montagne  
 de Sinai auoit mesme priuilege nul ne l'osāt *Exod. 3.*  
 toucher, ni mōter que Moyse alors que Dieu  
 luy parloit. Aupres de Iericho estoit vn chāp *Idem 12.*  
 que le Prince de l'armee de Dieu dit à Iosué  
 estre vn lieu Sainct, le faisāt dechausser pour *Io. 5.*  
 y marcher plus reuerēment. Mesme le lieu  
 où fut edifié le susdit Tēple fut iadis remar-  
 quable en saincteté: estāt premieremēt Adā  
 enterré là aupres, sçauoir à la petite mōticu-  
 le de Caluaire, qui n'estoit gueres distante de  
 Hierusalem: puis c'estoit le mesme lieu où  
 Abrahā voulut offrir son fils en sacrifice ap-  
 pellé le mōt Moria, & depuis celui de Visiō,  
 où le Seigneur voit. Là mesme Dauid ayant *Gen. 22.*  
 peché vit l'Ange exterminateur qui frapoit  
 le peuple de peste, où il erigea vn Autel pour  
 appaiser l'ire de Dieu, l'ayāt acheté de Areu-  
 na Roytelet des Iebuseēs 50. cicles d'argent  
 avec le bois & le bœuf pour faire le Sacrifice:  
 monstrant ja (remarque très pertinemmēt  
 vn de nos sacrez Docteurs) la fondation de  
 l'Eglise en la Gētilité, veu que Dieu ne voulut  
 qu'on luy dressast vn Autel en la possession *Aug. serm 198. de sc̃p*



Marc. 15.

d'un Iuif naturel, ains d'un Gentil, comme aussi il ne permit qu'ils luy aidassent à porter la Croix, ains un autre Gentil Grec de nation Simon Cyreneen, pere de nostre patron S. Ruf, premier Euesque & Apostre des Auignonnois: On remarque quelques monts luy estre particulièrement dediez, cōme celui de Syon, de Sina, d'Oreb, de Thabor, de Caluaire, & sēblable: & à ceste occasiō estoit il appellé par les infideles, & nommement de Ben adad Dieu des montagnes, qui pour ce blaspheme perdit douze cens septante mille soldats contre Achab. Nous auōs aussi en la Loy de grace beaucoup de lieux saints priuilegiez en miracles par dessus les autres, notammēt ceste insigne Chappelle de Nostre Dame de Lorette, celle de Mont-de Vis, & semblables plus cogneuës par les graces que Dieu y communique, que par langue d'Orateur, ni plume d'Historien.

3. Reg. 20.

Diod. Sic. l. 2.

VII. C'est aussi pourquoy le diable poursuivant ses sngeries a voulu aussi bien auoir des Tēples & des Autels que le mesme Dieu, prenant plaisir d'y receuoir l'exterieur parfum de l'encens, & l'interieur de l'adoration, dont les Egyptiens furent les premiers constructeurs. Osiris & Isis en faisans bastir un à Iupiter leur pere imaginé, tout reuestu & couuert de lames d'or. Vitruue dit que le premier Temple fut construit à Priene par l'Architecte Pythius qui le dedia à Minerue: Et pource que Dieu se plaignoit par un de ses Prophetes qu'on ne tenoit conte de reedifier

Agg. 1.

fier la sacree maison qui s'en alloit en ruine, menaçant d'enuoyer à cette occasion la famine & sterilité sur terre. Le diable en fait autant dire à vn de ses supposts, parlant aux Romains pour les exorter à la reedification des vieux Temples:

*Delicta maiorum immeritus lues  
Romane, donec Templâ refeceris,  
Ædêsq; labentes Deorum, &  
Fœda nigro simulachra fumo.*

*Hor. l. 3.  
Od. 6.*

VIII. Et pour ce Temple de Iupiter Capitolin fut reedié quatre fois, l'vne par le premier Roy Tarquinius, qui le vouâ en vne guerre que les Romains auoient contre les Sabins, dont les seuls fondemens cousterêt quarante mille marcs d'argēt, y ayant du depuis vne grande brigue entre les Senateurs, & nommement entre les deux Cōsuls, à qui auroit l'honneur de le cōsacrer: en fin le sort tomba sur le Cōsul Horatius au grād regret de Publicola son cōpagnon au Consulat, & fut dedié le 15. de Septembre, appellé des Grecs *Metagition*, pour estre alors en pleine Lune: apres il fut cōsommé avec beaucoup d'autres somptueux edifices par le feu des guerres ciuiles, & puis reedifié par Sylla, & consacré par Catulle, qui depuis fut encor brullé, & soudain edifié par Vespasiā de fons en comble, en la dedication duquel se trouuerent Plautus Elianus souuerain Sacrificateur, les sacrees Vestales, les Prestres Flamines, Quirinals, Fecialiens, Saliens, Aruspices, & en vn mot tout leur Clergé, puis les Cōsuls

*Plutarc. i.  
Public:*

*Corn. Tacit  
l. 4.*

suls, le Preteur, le Senat, les Tribuns, les Cheualiers, & tout le peuple Romain, qui tous firent grand feste, les Aruspices & Augures commandans de ietter aux fondemens vne grande quantité d'or & d'argent, qui n'auroit esté monnoyé ni touché du feu, mais cela ne l'empescha incontinent apres la mort de Vespasian d'estre brulé avec tout le Capito-le sous l'Empire du debonnaire Titus. En dernier lieu vint Domitian qui le restaura si magnifiquement, que la seule dorure cousta plus de sept millions & deux cents mille escus, ce qui monstre la prodigalité de ces pauvres auuglez enuers le diable, non seulement des Romains, ains des autres nations en general: mesme le grand Alexandre apres la conqueste de la Perse enuoya en Grece six million d'or pour faire bastir des Temples aux Dieux.

IX. Lon tient que le mesme Alexandre fit construire le Temple de Serapis en Alexandrie, duquel tout le dedans estoit reuestu de trois lames ou fueilles l'vne sur l'autre, d'or, d'argent, & d'airain, avec vn tel artifice qu'elles se voyoient toutes trois à coup tant l'ou-  
urage estoit exquis : la statue de Serapis y estoit si demesurement grāde, que des deux mains elle touchoit les deux murailles de la largeur du Temple, bien que tres-large, qui ne iuge apertement cecy estre vne singerie de Satan sur les deux Cherubins, touchans de leurs aisles les deux murailles du sacré Propitiatoire : au milieu de laquelle  
statue

statue estoit comme vne Chapelle portatiue qui se remuoit çà & là à la volonté des Sacrificateurs: ce qui estoit encor vne derision de l'Arche d'alliance colloquee au *Sanctuaire* du Temple, estant au reste ceste Chappelle esleuee d'elle mesme en l'air par le moyen de l'Aymant, qui estant disposé tout autour la tenoit suspendue en l'air à la forme de la Chasse du corps de Mahomet en la Mecque, estant l'une & l'autre de fer, tant la Chappelle que la Chasse; Or dans ceste Chappelle il y auoit ie ne sçay quelle fustrerie d'images de fer, de bois, & de pierre: c'estoit peut estre pour contrefaire la Verge de Moÿse, & les Tables de pierre, où la Loy estoit écrite, avec la Manne: le tout enfermé dans la sainte Arche: estant au reste cet enorme Colosse situé en telle maniere, que les premiers rays du Soleil le venoient frapper droit à la bouche, comme s'il le fut venu saluer; ce qui (avec tant d'autres superstitions) le rendoit si reueré qu'on y accouroit de toutes parts comme à vn grād & infallible Oracle de verité, mesme nul ne l'osoit toucher, le bruit estant par tout, que qui le toucheroit seulement du doigt, la ville seroit tellemēt esbranlee par vn tremblement de terre, qu'elle abysmeroit avec tous ses habitans, & que le Nil n'inonderoit iamais plus. Mais le S. Euesque Theophile, sous le Regne du vieil Theodose, descourrāt l'imposture du diable, & l'aveuglement de ces idolatres fit voir le cōtraire, destrui

*Ibidem.**Euseb. l. 11. c. 23.**Niceph. lib. 15. c. 8.*



detruisant le Temple de fonds en comble & & brulant la statue : mais voyci le bon : au premier coup de congnee qu'on luy donna sur le front (siege de son orgueil) tous les assistans encor vacillans en la Foy s'escrierēt de peur & de crainte des menaces susdictes : mais elle qui auoit bouche sans voix, l'endura patiemment sans dire mot, & tant s'en fallut que le Nil se ressentit de l'iniure qu'on auoit fait à ce beau Dieu, qu'au contraire l'année apres deuança en fertilité, & les passées, & les suiuanes ; ce qui vint fort à propos pour les pauvres rats qui furēt dechassez de l'idole, auxquels vne trèsgrande quantité tenoit garnison, qui cherchans autre domicile apprestèrent à rire aux fidelles assistans, & remplirent de confusion les idolatres, dont le pauvre Dieu fust trainé par les rues & carrefours ignominieusement, & en fin brulé, chose qu'il auoit predit ia de quelque temps à ses plus familiers, ayant veu par les prophetes en l'Escripture sainte que Dieu menaçoit d'exterminer les idoles de la terre, & nōmemēt celles de l'Egipte, on y descouurit aussi les cachots des Prestres, qui par vn trou soubsterrain entroiēt dās le ventre de l'idole & de là dedans rendoient responce à ceux qui venoient consulter les Oracles, semblable finesse cousue de fil blāc estoit pratiquée par les Prestres du Dieu Bel, qui faisoient entēdre que ce Dieu affamé mangeoit tous les iours 12. mesures de bled, six amphores de vin, & 50. brebis, s'il y eust eu beaucoup  
de

*Zach. 13.*

*Dan. 14.*

de tels Dieux au ciel au lieu de nourrir les hommes sur terre, ils les eussent affamez, & peut-estre deuorés eux mesmes. Mais le Prince ayant recogneu la fraude par le moyen de Daniel les fist tous mourir; ce Bel au reste estoit Belus premier monarque des Assiriës, encor adoré sous la forme d'un Dragō, pour denoter la prudence & vigilance de ce Prince. Quant à ce Dieu Serapis, il y a diuerses opinions touchant ce qu'il estoit: aucuns esti-  
mans que ce fust Iupiter le Monarque, & Prince de tous les Dieux, où vrayement le Nil fertilisant l'Egipte par son debordemēt: & pource on le depeignoit avec vne mesure ou boisseau sur la teste. Les autres le croyo-  
yent auoir esté vn riche homme de la ville de Memphis nommé Apis, lequel au temps de la famine fournit les Alexandrins d'une grande quantité de froment, peut estre diray ie en passant estoit ce le S. Iouuēceau Ioseph, par l'industrie duquel l'Egipte fut nourrie sept ans, & depuis ces idolatres mes-  
lerent en ce fait le vray avec le faux, desgui-  
sans la verité de ceste sacree histoire sous des  
noms & contes fabuleux: mais retournant  
sur nos brisees, quel que fust ce bienfacteur,  
ils luy consacrerent vn Tēple apres sa mort,  
& dresserent vne statue à son honneur, au-  
pres de laquelle, & dans le mesme Temple  
les Prestres estoient chargez de nourrir vn  
bœuf, noir de poil, ayant vne marque blan-  
che au front, & en la racine de la queue, avec  
quelques autres particularitez notees ail-  
leurs

*Gen. 41. 42*

leurs, lequel bœuf ils denōmerent aussi Apis, comme celuy à l'hōneur duquel telle coustume fust instituee, ce bœuf denotant l'Agriculture dont les Egiptiens pour la fertilité de leur terroir faisoïent expresse profession, & à cause qu'avec icelle ils auoiēt estez soulagez en temps de famine par ce bienfacteur commun, duquel par succession de temps le sepulchre fust changé en Temple, les Grecs appellans vn sepulchre *Soros*, & luy Apis, il fust nōme *Soros* Apis, le sepulcre d'Apis, puis il vint par corruption de langue en Serapis, prins le plus souuēt pour le mesme bœuf Apis, principale deité des Egiptiēs, cōtre lequel en particulier s'adressoit ceste Prophetie, *Je ferai cesser les i'oles de Memph's, & le Duc de la terre d'Egipte ne sera plus*: ce qui s'entendoit d'Apis, qui ne se trouua depuis l'Ascension du Redempteur iusques 1200 ans apres, qui fust sous l'Empire d'Adrian que Satan fit comparoir le dernier de ce nom, lequel encor cuida estre la finale ruyne de l'Egipte; chascune de ses citez le voulant auoir en particulier, d'où prouindrent mille seditions, meurtres & calamitez; on verra encor quelques particularitez d'iceluy, & de son Temple ailleurs, ceci estant dist pour monstrier que le diable l'auoit fait construire expres pour contrecarrer celui de Salomon, excellent & en richesses & en sainteté, & qui deuoit estre renommé par tout le monde selon le dessein que Dauid en auoit fait. Et iacoit que les Egiptiens fussent magnifiques

Zach. 13.

Num. 3.

S. Par. 2.

ques en la construction de leurs Temples, diaprez & dorez somptueusement, si estoient ils infortunez à auoir des miserables Dieux, comme singes, marmots, crocodils, ichneumons, bœufs, ciconnes, aulx, oignons, & semblables, & de fait quand le fuidit Euesque d'Alexandrie renuersoit leurs Temples, il fit brusler toutes les idoles, sauf celles qui representoient les singes, pour leur faire honte d'auoir adoré telles Deitez ridicules & abiectes.

X. Aussi le Temple de Diane basti en Ephese estoit fort remarquable, ayant 425. pieds de longueur & 220. de largeur, avec 127. colōnes de marbre Parien de 70. pieds de hauteur chacune, duquel encor les portes, lambris & couuert estoit tout de cedre: Plin. li. 16. Amazones, & demeura 220. ans à estre par c. 34. fait, S. Paul reprint les Ephesiens, & de ceste Act. 19. Diane & du culte qu'on luy faisoit en ce Temple, lequel entre tous ceux de l'Asie pour son excellence fut preserué du Persan Xerxes allant pour conquerir la Grece, & bruslāt tous les Temples qu'il trouuoit: leçon que nos despouille-Autels, & brusle-Temples modernes ont bien appris de luy. Mais non seulement Saran ne rendoit ses Temples admirables pour la superbe construction d'iceux, & abondance des thresors qu'ils contenoient, ains de surplus les merueilles qu'il y faisoit voir pour mieux retenir ces miserables en son seruice, dont nous en noterons aucuns,

Solin. c. 14.  
Strab. l. 4.



laissant le susdit d'Ephese recensé entre les sept merueilles du monde, & bruslé par vn Herostrate.

*Plut. in Is.*

*Alex. ab*

*Ale. l. 6. c. 12.*

X I. En Thrace (dit Aristote) estoit vn somptueux Temple dedié à Bacchus, lequel eust consulté sur la sterilité, ou fertilité de l'année prochaine réplissoit ce Temple de clarté, s'il y deuoit auoir abondance de biens, & au contraire ce n'estoit que tenebres denotans vne prochaine famine. Au temps de Iupiter Hamō y auoit vne lampe qui iamais ne s'esteignoit. Il n'estoit permis à nulle femme d'entrer, ni mesme regarder vn Temple de Venus consacré à Acree. Et de mesme à celuy d'Eunoste en Tanagre, & soudain que vne femme y estoit entrée, il aduenoit quelque grande infortune au pays. Et au contraire nul homme n'entroit à celui de Ceres basti en Achaye, ni n'osoit regarder son simulacre, sans encourir peine de lese Maiesté diuine. Diane auoit encor vn Temple en Perse, où les Vierges qui la seruoient, en probation de leur virginale chasteté marchotent nuds pieds sans se brusler sur des charbons vifs & lames de fer ardentes: Theagenes & Chariclea furent ainsi esprouuez en Ethio pie, dit l'Autheur de leur Histoire: Peut estre que ce Temple estoit celuy de Tauris, où la vierge Yphigenia fille d'Agamēnon seruoit de Prestresse pour esgorger & sacrifier tous les Grecs qui abordoient en ce quartier. Celuy du Dieu Terme estoit ouuert dessus comme le Pantheon: & si toutefois par grande merueille

merueille il ne pleuuoit iamais dedans. En la conqueſte du Peru les Eſpagnols y trouuerent vn Temple, dans lequel il n'y auoit qu'une meſchante & chetiue idole, neantmoins ſi reſpecté que perſonne n'oſoit y entrer, ni voire toucher les parois d'iceluy, ſans que le Sacriſtain luy en euſt cōcedé l'entree par le commandement de l'idole, n'eſtoit-ce pas vouloir imiter le myſtere de la montagne de Sinai : mais bien plus le ſanctuaire du Temple de la Loy, & l'Arche ſacrée, dōt Oza mourut pour l'auoir ſeulement touchée. Mais voyez ce proditeur de chaſteté comme il ſçait biē tourner ſon maſque, faiſant ſemblant d'aimer ſur tout ce qu'il deteſte le plus, cōme les Hiſtorienſ nous notent en l'hiſtoire ſuiuāte. Les Romains ſous leurs Conſuls & Capitaines Q. Fabius, & Pub. Decius combatans contre les Samnites & Umbres: les Dames ſelon la couſtume alloiēt au Temple de la Deeſſe Chaſteté pour prier & ſacrifier à l'intention de leurs compatriotes, en laquelle aſſemblée ſe trouua Virginee fille d'Aurie Virgine Cōſul plebeyen, qui pour eſtre roturiere fut dechaſſée des autres nobles & riches, & pource orgueilleuſes & fieres: parquoy elle conſacra & dedia ſa propre maiſon à la Chaſteté, où elle cōfina ſes iours ſi ſainctemēt, qu'apres ſa mort on colloqua ſa ſtatue au Capitole avec ceſte inſcription memorable : *Voici la figure de la grande mairone Virginee, laquelle les Dieux ont receuë apres ſa mort en leur maiſon, pource qu'en ſon viuant elle les colloqua*

Exod. 19.

Idem 30.

Leuit. 16.

Heb. 9.

2. Reg. 6.

Tit. Liv.

dec. 1.

*en la jenne.* Mais bon Dieu qui ne seroit estonné de voir comme Satan fait reuerer la chasteté & virginité, encor que luy mesme en soit le capital ennemi & vehemēt impugnateur, ne visant à autre chose qu'à la corruption de nos corps & de nos ames : & cependant il fait honorer Virginee pour sa chasteté corporelle ; & ce d'autant qu'il l'auoit ia rendue paillarde & corrompue en son ame spirituellement par l'idolatrie, le plus grand de tous les pechez, ne se souciant des autres vertus morales dont ses captifs facent profession, pourueu que la foy soit alteree, sçachant que sans icelle nous ne pourrons plaire à la Diuine majesté, qui met aussi bien en ligne de comte les actes de Foy conceus en l'ame, que ceux du corps exercez enuers le prochain par les œuvres misericordieuses : aussi est la foy en l'esprit, ce que les yeux sont au corps, desquels estant priué, il est rendu plus que miserable.

XII. Ayant assez amplement parlé des Temples tant sacrez que profanes, il ne faut oublier l'un de leurs principaux ornemens & marques de saincteté, qui sont les aziles tirez de l'Escripture saincte, où Dieu commanda qu'il y eust six villes pour seruir de refuge à ceux qui auroient tué par mesgarde, encor l'anciē Temple estoit vne forte citadelle des criminels, comme on verra par ce qu'escriit le Roy Demetrius à Ionathas Capitaine des Hebrieux, taschant de faire alliance avec luy, en ces termes : *Quiconque se retirera au Temple de*

*Deut. 4.  
Ius. 20.*

*Hieru*

*Hierusalem, & a tout son circuit quel ennemi du Roy* 1. Mach. c.  
*qu'il soit, nous voulõ qu'il ne soit point recherché ni puni.* 10.

Le mesme priuilege auoit au parauant la sainte Arche & l'Autel sacré, cõme il se vit en Adonias frere de Salomon, qui eust pardon de sõ attētat, embrassant les cornes de l'Autel; Et quant à Ioab, qui au contraire y fut tué par le commandement du mesme Salomon. Il estoit comme excommunié par la bouche du Roy & Prophete Dauid, pour auoir tué en trahison Abner, luy disant prophetiquement & aussi comminatiuement:

*Le sang a Abner fils de Ner tombe sur le chef de Ioab,* 2. Reg. 5. 3.  
*& sur toute la maison de son pere, ne defaillã en icelle des ladres, des mendians, &c.* Donc comme ex-

communié & retranché par ce glaiue spirituel de l'anatheme de la compagnie des fideles: il ne deuoit aussi iouir de leurs priuileges, dont vn des principaux est l'immunité des lieux Saints, comme les Conciles & Peres de l'Eglise l'ont decreté: celuy de Hy-

lerdense parlant en ceste façon; *Nullus clericorum seruum, vel Discipulum fugientem ad Ecclesiam extrahere audeat, neque donare ad pœnã, nec ad mortẽ: vt honor Ecclesia conseruetur.* Le mesme est commandé au Code, au tiltre de ceux qui se refu-

Cõc. Hiler

l. pres. cau

17. qn. 4. 1.

quis cont

&amp; 23. q. 1.

reos sang.



voire entre les ennemis iurez, & encor Paiës.

*Aug. de  
cit. Dei. l.  
c. 6.*

XIII. Ce que lon vit au bon Empereur Theodose, qui pardōna aux enfans des Gētils, qui auoient combatu contre luy sous ce Tyran Eugene, les voyans refugiez aux Eglises. Ce que les Gots rendirent aussi aux Chrestiens en son temps, lesquels ayans pris Rome, ne permirent qu'on fist aucun desplaisir aux fideles fuitifs dans l'Eglise de S. Pierre, ni mesmes qu'on emportast aucunes richesses, ni vases precieux dediez au seruice de Dieu dans ceste Eglise: Estās ces barbares plus religieux qu'Eutrope Prince des Eunuques, & premier Chambellan de l'Empereur Arcade, lequel par sa malice & impietē soutenue de sa dignitē Consulaire, & plus de la bien-veillance de l'Empereur, ayāt fait casser la loy des priuileges & immunitēz concedes aux Eglises, luy mesme ayant offensē la majestē Imperiale, se refugiant dans vne Eglise, avec vne vehemente inuectiue de S. Iean Chrysostome, il en fut tirē, & peu apres subit le iugemēt de mort, lequel pour cela Claudiā compare à Phalaris Agrigētin.

*ie. lib. 13.  
4.*

*Qui le premier de tous esprouua iustement  
De son hœuf embrasē l'effroyable tourment.*

*hyre. p. 1.  
17.  
rep. Turo.  
glor. co-  
ff. c. 67.*

XIIII. J'ay appris encor l'Histoire suivante d'un grand docte moderne, qui recēse d'un autre plus ancien: Vn serf Maure redoutant le trop rigoureux chastimēt de son barbare maistre pour quelque legere faute qu'il auoit fait, se refugia à vne Eglise dedice à S. Loup: le maistre poursuiuant son serf, & le

le voulant violemment tirer de l'Autel, qu'il tenoit embrassé, adiousta ces paroles blasphematoires: Et quoy loup, tu me veux ôster mon esclauue & seruiteur? Il n'est pas en toy de m'empescher la vengeance sur iceluy: & le prenant il subjoinct: D'aujourd'huy loup ne sortira du tombeau pour te deliurer, & soudain au lieu de parler, il rendit vn effroyable muglement de beste, & le trentieme iour apres il rēdit l'ame avec des indicibles tormens, apprenant aux autres à ses despens d'honorer les lieux Saints, où Dieu mesme a voulu que les bestes trouuassent immunité, comme au mont Galgane en Apulie, sous le Pontificat de Gelase premier, où vn taureau ne peut estre blessé en ce saint lieu, dedié à saint Michel l'Archange.

*In Offi. ap  
parit S. Mi  
c'a. 8. May*

XV. Et pource (comme nous traittons) estant le diable le vray singe des œuures de de Dieu, il a voulu douër ses profanes Temples de la mesme immunité, dōt vn des principaux & anciē fut celuy que Romule ediffia au Capitole, dedié à la Misericorde sous le nom du Dieu Azileus, disant Corneille Tacite, qu'il estoit situé entre la roche Tarpeienne & le marché des bœufs, auquel le Magistrat ne pouuoit rien sur le criminel, le maistre sur l'esclauue, ni le creancier sur son debteur, disant Romule en auoir receu vn Oracle expres de la Pithye Delphique:

*Corn. Tac  
l. 7. c. 18.*

*Id. l. 4. c. 9.*

*Romulus ut saxo incum circundedit alto,  
Quilibet huc (inqui) confuge tutus eris.*

*Qui. in Fas*

Ce Temple en fin pour la commodité des Senateurs fust puis changé en vn autre endroit, estās les ruines du premier encor fort apparentes, aupres du vieux Temple de Ceres, comme iay veu moy mesme l'an 160; . pouuant dire ce lieu estre (apres la prouidence diuine imperceptible à nos sens) la principale cause de l'amplification & grandeur Romaine Romule sous ombre & voile de Religieuse pieté attirāt à soy tous les voleurs & larrōs du pais, desquels il se fist le Coronnel, & en emplit sa ville mesme, astuce pour s'agrandir à vne certaine Republique assez cogneuë sans la nommer, receuant tous les Apostats & desfroquez (lie & escume de l'Eglise) de laquelle son premier Patriarche a esté vomi & reietté cōme tiede & fascheux au goust de Dieu son espoux. Mais laissant ce discours qui n'agree à tous. Remarquons qu'Agésilas ne voulut toucher aux Atheniēs vaincus en bataille & refugiez au Temple de Minerue, biē qu'il eust esté grieuemēt blessé par eux, ayāt la Religion plus de force sur luy que l'yre: à Corinthe Hebe Deesse de ieunesse estoit adoree sans simulachre, & tout suppliant entrāt dās son Temple estoit deliuré quel crime qu'il eust cōmis, & la encor les prisonniers venoient apporter leurs fers pour action de graces de leurs deliurance les pendans à certains arbres contigus au Temple: Et non seulement leurs Temples auoiēt ce priuilege: ains mesme les tōbeaux des Princes, particulièrement celuy de The-  
seus

scus en Athenes, & encor les statues des anciens, renommez & bien merittans enuers la Republique, de façon que lon trouua fort esträge & cruel que le fils de Marc Antoine s'estant refugié à la statue de Iules Cesar oncle d'Octäue, en fust retiré & massacré par le commandement dudit Octäue: les Vierges Vestales & par singulier benefice les femmes enceintes auoient ce passe-droit, aussi bien que les statues des Dieux & des Heroës: le reste des Temples se verra en traittant des sacrileges.

---

Suite du precedent Discours  
des Temples, tant sacrez que  
profanes, & de la punition  
des Sacrileges.

CHAPITRE VI.

- I. *Differentes sortes de Sacrileges.*
- II. *Grienes punitions des Sacrileges, tirees des Saincts Escripts.*
- III. *Tesmoignage des Historiens sur mesme subiect.*
- IIII. *Remarque sur les Payens, Sacrileges de leurs Temples.*
- V. *Punition que Satan a tiree sur les Sacrileges de ses Temples.*
- VI. *La Grece a tres-souuent esté pepiniere d'erreurs & vices.*



VII. Description de la guerre sacree des Grecs, & des innumerables thresors du tēple à Apollo en Delphes.

VIII. Satan se plaint de l'immunité de ses Temples violee.

IX. Le diable pour nous piper feint d'aimer la vertu & haïr le vice.

X. Punition que le diable prenoit des pariuers Gentils.

XI. Temple dedié aux Furies par Oreste.

XII. Pourquoy Satan punissoit quelques pechez particuliers.

XIII. Singerie de Satan sur l'equitable iugement de Dieu.

XIIII. Fable des trois Iuges que Iupiter a establi pour sententier les humains.



YANT au Chapitre passé mon-  
stré sommairement cōme Dieu  
preste sa maisō aux pauvres mi-  
serables pour leur seruir de re-  
fuge, & soulas en leur affliction;  
il ne sera impertinēt de faire voir en ce trait-  
té, comme le mesme la sçait bien defendre  
contre les orgueilleux qui entreprennent  
mal à propos sur icelle, se mōstrāt aussi fort  
lyon à sa defense, qu'il se declare doux & de-  
bonnaire agneau en la premiere façon: aussi  
son propre mestier, disoit vn ancien, & luy  
mesme aussi, est d'esleuer les humbles, &  
confondre les superbes, & notamment ceux  
qui iettent leurs sacrileges mains sur ses sa-  
crez Autels & saintes Maisons ce que pour  
enseigner à ceux qui l'ignorent, & rafraichir  
la me

la memoire aux autres, nous commencerōs *S. The. 2. 2. q. 99. art. 1. 2. 3. 4.*  
 avec S. Thomas à dire que ce crime de sacri-  
 lege est fort abominable, & deuant Dieu &  
 deuant les hommes, d'autant qu'il s'oppose  
 à la Religiō, principale & premiere des ver-  
 tus morales, à laquelle il appartient de seruir  
 Dieu, & reuerer tout ce qui concerne son S.  
 Service: Le sacrilege violāt par vne effrōtee  
 & irreuerente petulance la Religion, non se-  
 lon la matiere, ains selon la raison formelle  
 de cet acte, qui regarde plustost la consecra-  
 tion des choses, cōme forme, que la matiere  
 mesme, consistant en ce que quelqu'un se  
 porte irreuerēmēt enuers les choses sacrees,  
 y ayant diuerſes especes & diuisions du sacri-  
 lege, dont le plus atroce est quād lon desro-  
 be ou vsurpe les choses Sacrees dans vn lieu  
 Sacré, comme vn Calice dans vne Eglise, &  
 notamment quand ledit vsurpateur est sacré  
 luy mesme, cōme vn Prestre, ou autre ayant  
 seulement quelque tître & droit Clerical  
 en l'Eglise de Dieu; La secōde façon est alors  
 que l'on prend les choses profanes dans vn  
 lieu sacré, cōme d'auoir couppé vne bourse  
 à l'Eglise; Et l'autre est, lors que l'on prend  
 les choses saintes dans vn lieu profane, cō-  
 me de desrober des habits Sacerdotaux en  
 vne maison laïque, ou bien quand lon pro-  
 fane les choses Saintes par vsages & attou-  
 chemens profanes, & tel fut le sacrilege de  
 Baltasar beuant en son palais dans les vases  
 sacrez que son pere Nabuchonosor auoit  
 desrobé au saint Tēple, en punition de quoi  
 il per

*Vt dicitur**27. q. 4. ca.**si quis cōm.**Et omnes**Eccl. raptio-**res.**Dan. 5.*

*Idem 4.*

il perdit la vie , & le Royaume la mesme nuit , comme son pere auoit fait le sens pour sept ans, durant lesquels il conuersa parmi les bestes.

*2. Mac. c. 9.*

II. Meilleur marché n'en eut le miserable Antiochus, qui pour auoir spolié le mesme Temple, mourut rōgé des vers qui luy causerent vne telle puanteur, qu'il en fut abandonné de tous, ne la pouuant endurer luy-mesme, donnāt exemple à la posterité de ne se iouer avec Dieu, qui ne laisse riē sans cōdigne recōpense. Ce mesme liure des Machab.

*3. Mac. c. 4.*

nous fornira assez d'exēples pour ce subiect apres Antiochus, & premierement de Lysimachus vn autre sacrilege insigne, qui fust tué deuant la thresorerie qu'il auoit pillé au sac du Temple ; & Calisthenes ayant brulé les portes d'icelle thresorerie pour y entrer. Quelques temps apres (par le iuste iugement de Dieu) y fust luy mesmes brulé deuant: En-

*2. Mac. c. 13*

cor le Roy des Roys suscita Antiochus Eupator contre le sacrilege Menelaus, qui le fist precipiter d'une tour haute de cinquāte coudes. La punitiō d'Heliodore fouëté par les

*Idem 3.*

Anges fust encor assez douce par les prieres du S. Prestre Onias. Dauantage 'oas Roy de Iuda pour se deliurer avec son peuple des mains d'Hasaël Roy de Syrie luy dōna tous les thresors du Temple, nommement les ofrandes riches & precieuses que ses predecesseurs Ioran, Ochosias & Iosaphat y auoyent laissées, & pour ce Dieu permit que Iosachar, & Iozabad ses seruiteurs domesti-

ques

ques le tuaissent traistrement. S. Augustin *Aug. de ci.*  
 tient que par iuste & equitable sentence de *Dei. l. 18. c.*  
 Dieu que Brutus & Cassus Romains perdi- *15.*  
 rent la bataille Philiprique contre Octavius  
 pour auoir spolié le Temple de Ierusalem:  
 & que Crassus fut deffait avec toute son ar-  
 mee contre les Parthes pour mesme occa-  
 sion: autant en tient il avec Iosephe de la  
 ruine du grand Pompée, causée pour le sac-  
 cagement du mesme Temple, & irreueren-  
 ce des mysteres sacrez qu'il auoit profanez  
 à son pouuoir son humaine grandeur, n'em-  
 peschant la punition de son impieté: que si  
 Dieu s'est monstre zelé en la vengeance des  
 injures commises contre ce Temple de la  
 Loy; il ne s'est non plus endormi en la gar-  
 de & defense de ceux qui accomplissent rea-  
 lement ce que l'ancien figuroit, & iacoit  
 que par sa bonté & misericorde, par laquelle  
 il attend le pecheur à penitence, il ait dissi-  
 mulé plusieurs fautes de tels sacrileges: si est-  
 ce que sa iustice en a fait voir des estranges  
 effects en ceste vie, desquels nous en recen-  
 serons aucuns tirez des bons & fideles hi-  
 storiciens tant anciens que modernes, & sa-  
 crez que profanes.

III. Genferich Roy des VVandales en-  
 uoyant gens pour piller les ornemens des  
 Autels, ils moururent tous miserablement,  
 & le mesme ayant prins en Espagne la Re-  
 nommee Cité de Seuille, & voulât piller les  
 Eglises, il fut soudain saisi & tormeté du dia-  
 ble, mourant miserablement peu de temps  
 apres.

*Viét. vii. l.*  
*12. de per*  
*affi.*



- Niceph. li. 13. c. 28.* apres. Chagane Duc des Huns pour auoir  
prophané les Reliques du S. martyr Alexandre & brulé s<sup>on</sup> Eglise, perdit en vn seul iour sept grâds & beaux enfans qu'il auoit. Con-
- Paul. Dia. l. 18.* stantin ou Constas fils d'Heracle fust estranglé aux bains pour auoir pillé les ioyaux de Rome, les Sarrasins emportans depuis tout ce qu'il auoit derobé. Aussi Federic I. I. Empereur, contemporain & ennemi iuré du Pape Alexandre troisieme, voulant guerroyer contre le S. Siege fist fondre l'or & l'argent des saintes Reliques pour le mōnoyer & ensemble fist vendre les ornemens & ioyaux sacrez, & ce par le conseil d'un sien Secrétaire qui luy vouloit mal secrettement, qui pensa ne se pouuoir mieux venger de luy qu'en le faisant bander contre Dieu, ce qui aduint par la miserable fin qu'il fist, apres auoir esté excommunié du S. Pere, & ainsi i'ay remarqué d'un Prince Payen nommé
- Niceph. lib. 17. c. 11.* Cabaone qui voyant son ennemi Chrestien estre fort irreuerēt aux Eglises, iusques mēme à y faire loger ses cheuaux, se resolut de les honorer pour attirer Dieu à sa faueur, ce qui aduint, le religieux Payen surmōtant en force aussi bien qu'en pieté, celuy qui n'auoit rien de Chrestien que le seul nom. Pepin pere de Charles le grand, au reste assez bon Prince voulant s'emparer d'un village de l'Eglise de Laon pour l'vnir au domaine
- Floar. Hist.* Royal S. Remi, ia des long temps couronné de gloire au ciel, luy apparut la nuit en dormant qui luy reprochāt s<sup>on</sup> impieté le fouëta, &

& à son reueil il se trouua faisi d'une vehemente fièvre qui ne l'abandonna qu'il n'eust recogneu & fait penitence de son peché, estant en cela plus sage que Bertulphe Comte de Bayeux qui enuahissât les biens de l'Eglise de S. Vigor, & ayant esté aduisé souuent de s'amander, ce qu'il ne voulut, il se rompit le col: & Charibert Roy de France attendant mesme chose mourut subitement: Dagobert & Charles Martel Princes François n'en eurent gueres meilleur marché selon l'Abbé Trithemius. Finissant ceste page avec deux merueilleux exemples à cet effet, l'un ancien & l'autre moderne: le premier est de Iulian l'Apostat, & de son oncle de mesme nom, avec Foelix & Elpide, ses deux thresoriers, qui sentirent tous la vengeance Diuine pour auoir sacrilegement desrobez les sacrez vases & ioyaux que le grand Constantin auoit consacrez au seruice de Dieu: car Iulian l'oncle qui en contumelie du grâd Dieu auoit vilainement rendu ses excresmens dans les sacrez vaisseaux, demeura premierement quarante iours couché sans aucune cognoissance, & en fin il produit telle quantité de vers, qu'il en fut rongé tout vif: Foelix, qui auoit dit: Voila de quels vaisseaux on sert le fils de Marie, vomit sa malheureuse ame avec le sang qu'il ietta de sa sacrilege & maudite bouche. Elpide aussi soubçonné d'attenter la tyrannie, apres auoir esté spolié de ses biens pour auoir voulu desrober ceux de Dieu, finit infamement sa vie

*Surius. l. nou.*

*Gr. Tur. l. i.*

*Nicep. l. x. c. 29.*

*Hist. Trip. l. 6. c. 32.*

sa vie en prison : Quand à Julian l'Empereur & Apostat deserteur de la Foy Catholique, premier moteur de tous ces crimes, chascun sçait assez quelle fut sa fin , encor trop heureuse pour vn tel scelerat. Pour le second exemple, non moins vray , ni redoutable aussi que le premier : Vn Bascha grand Seigneur entre les Turcs, entrant en l'Eglise de la sainte Sophie , ou de la Sapience eternelle à Constantinoble, voulut profaner les Reliques d'vne sainte reuersee en ce lieu , & doüce de l'operation de plusieurs miracles: Mais soudain il deuint tout furieux , criant qu'il estoit mort , & que ceste Sainte luy auoit fendu le cœur en deux , ce qui aduint, car mourant à l'heure, & estant fendu par le commandement du grand Seigneur, on luy trouua le cœur en deux parties , me faisans souuenir de cest heretic , qui voulant bruler le corps de S. Hierome fust luy mesme reduit en poudre par vn feu du ciel qui tomba sur luy : Que pleust à Dieu que telle punition fust tombee sur ceux qui osèrent bruler les saintes & sacrees Reliques du venerable Euesque de Tours S. Martin en nos iours, où est aduenü ce fait detestable par le malheur de nostre miserable siecle ferré, qui nō seulement est sterile en saints , ains de plus pullule en detestables impies , bandez & ennemis iurez de la Vertu , & de tous ses professeurs.

IIII. Donc estant ce peché fort detestable & deuant Dieu & deuant les hommes , les

Iuifs

*Fro. de Ros.  
80. 5. Ssem.*

*Dio. Cart.  
serm. 2. de  
B. Hiero.*

*Matt. 27.*

Iuifs ennemis iurez du Redempteur le luy improperoient en Croix, bien que faussement, luy reprochans qu'il s'estoit vanté de destruire le Temple de la Loy, ne se prenans garde que c'estoit eux mesmes, qui rompirent le sacré edifice de son corps, lequel depuis il restaura miraculeusement par sa glorieuse Resurrection, corrigeant l'autre sorte de sacrilege qu'ils auoient commise, faisans mourir vn Prestre, qui est la pire de toutes, & notamment en sa sacree personne, d'où prouiēt & deriue la saincteté de tous les autres. Au reste le Catechisme, ou miroir Historial fournira si amplemēt d'exemples sur ce propos, que les plus auides de nostre miserable siecle prendront aduis de n'empieter ce qui appartient à Dieu & à ses seruiteurs par les horribles chastimens de leurs predecesseurs; Ce qui n'est de merueille au Christianisme, veu que mesme Satan n'a voulu endurer en ses Temples nulle incursion ni attentat, sans faire promptement ressentir tels osez: & iacoit que vrayement tels lieux dediez à son seruice ne fussent sacrez, ains plustost dignes de toute cōtumelie & mespris: toutefois c'est chose asseuree qu'il n'y a guieres moins d'impieté d'offencer ce que l'on pense estre Dieu, que de mesprendre contre Dieu mesme, estant le cœur plus balancé & contrepesé au throne Diuin que l'acte mesme: Qui me fera auancer de dire, que le Payen, Turc, ou More, qui obserue religieusement sa loy fust esté tres-bon Chre-

*Capit. Qui  
Presb. occid  
17. & si qui  
suad. diab.*

*cat. hist. c. 3  
tit. 40. 41.*



stien parmi nous s'il eust esté illuminé par la Foy:& au cōtraire que ceux qui se sont portez impiemēt en leur Religion fussent estez tels au Christianisme, sans particuliere grace Diuine:Et pource il ne faut trouuer estrāge si Satan a chastié par la permissiō de Dieu tels attentats:Car croyans que ces Temples estoient dediez au seruice du vray Dieu, & s'y portans irreuerēment, qui les pourra excuser de peché:ni encor qui trouuera estrāge la peine qu'ils en ont endurée?Au cōtraire les Saincts qui par zele de Religion ont rompus ces profanes Temples,& reduits en poudre les statues adorees en iceux:tant s'en faut que le diable ait eu puissance sur eux, qu'au contraire ils en ont esté corōnez au ciel deuant Dieu, & louēz entre les hommes, d'autant qu'ils ne faisoient en leur ame rien contre la conscience, n'estimans tous ces Dieux estre autre que diables:leurs adoreurs qu'idolâtres:leurs Temples qu'abomination:leur Religion qu'impieté:& leur croyance que vanité & erreur: *La conscience* (disent les Doctes) *edifiant à la gloire, ou à la peine:* ce qui nous fera produire encor quelques exemples des sacrileges du Paganisme, que le diable pour mieux maintenir son regne, & pour tousiours faire le singe de Dieu, a chastié diuersemēt, selon qu'il a pleu à Dieu luy permettre punissant ces vaisseaux d'ire, à ce que ceux de grace & de sanctification y prissent exemple & correction, estant plus que raisonnable d'apporter honneur & reuerence

nerence à nos saintes Eglises, puis que Satan faisoit crier en ses perfides & idolatres Synagogues:

--- *Procul hinc quicumque profani,*

*Ferte gradus, &c.*

*Syl. Ital. lib.  
17. de 2. bo  
lo Punico.*

Et par vn autre aussi effrontement,

--- *adeſte*

*Statius.*

*Digz, hominesque sacris, procul hinc, procul ite nocetes.*

V. Or venons maintenant apres ces menaces aux effects, commēçans aux Romains plus religieusement superstitieux, ou plus superstitieusement religieux que beaucoup d'autres nations. Plemnius Ambassadeur des Romains sous Scipion, mourut en prison à Rome, mangé des poux, pour auoir raii les thresors du Temple de la Deesse Proserpine, ayant esté auparauant condamné du Senat de les rēdre au double. Pyrrhus Roy des Epirotes, ou Albaniens ayant raii les mesmes thresors de Proserpine aux Locreēs fit naufrage sans que rien du tout se perdit que le larcin, sur lequel acte Valere Maxime remarque ceste belle & docte sentence: *Lenta enim gradu ad vindictam sui diuina procedit irata: ditatemque supplicij orauata compensat.*

*Val. Max. l.  
1. c. 2.*

Turullius Prefect de l'armee de Marc Antoine, ayant renuersé à Coos le renommé Temple d'Esculape, fut tué quelque temps apres par les soldats d'Octauie sur le mesme lieu. Le Censeur Fuluius Flaccus ayant prins les tuilles de marbre du tēple du Iuno pour couvrir vne sienne maison, perdit soudain deux beaux & vertueux enfans qu'il auoit, &c.

*Lea de o  
vig. err. l. 2  
c. 8.*

*Val. Max. l.  
1. c. 2.*

*bidem.*

luy mourut peu de temps apres comme enragé & hors de soy : ainsi pour auoir voulu oster la maison aux autres , la sienne propre demeurant sans maistre. N'est-il pas encor vray qu'Appius Claudius aussi Censeur, perdit la veüe pour auoir permis que les serfs traittassent publiquement les sacrez mystères d'Hercules, & les trente ieunes hommes choisis pour cet effect en la fleur de leur âge moururent tous dans vn an, ce que recognoissans les Romains, chastierent depuis tres-rigoureusement les sacrileges ; En suite de quoy nous lisons que Gorbin Roy de Sicile leur tributaire , ayant vsurpé quelque chose d'un Temple prochain pour bastir son Palais, le sage Empereur Marc Aurele sō contemporain & fidele ami luy escrit en ceste maniere: Le sacré Senat te pardonnat ceste faute à ma contemplation ; au surplus a ordonné que tu reedifieras ce Temple plus haut, plus somptueux, doré & magnifique qu'il n'estoit, y adioustant autant de ta maison, comme tu en auois prins au Temple, te tenant au reste bien heureux que les Dieux se veulent seruir du tien : toy qui auparauant leur derobois le leur: Je t'enuoye 40000. sesterces pour l'edification d'iceluy , sçachant bien qu'il te fera de tres-grande despense. Adieu.

Vl. Les autres nations ont eu ce crime en moindre abomination, nommement les Grecs, aussi le diable n'auoit gueres de plus acquis à son seruice que ceux-ci, n'estant iadis

dis la Grece qu'un grand Temple d'idolatrie, vne pepiniere d'erreurs, & vn grand & large eschaffaut de superstition, comme depuis le Christianisme, tousiours l'heresie, schisme & diuision sont entrez en l'Eglise par ceste porte: la mort & perdition moissonnât tousiours à pleines mains en ceste contree, autāt fertile en biens temporels, que sterile en spirituels: la preuue de ceci se verra en mille parts: & notamment en Sambicus Elidien, qui avec quelques siens complices, ayāt rompu les statues des Dieux de bronze en la ville d'Olimpe, celle de Diane en Elide, surnommee la veillante, qui s'endormit pour lors, & ayant vendu la matiere de ces statues, & le larcin du Temple, il fut gehenné tous les iours l'espace d'un an entier par sentence du Magistrat pour luy faire declarer ses complices, & pour loyer de son impieté, endurent tant de tormens que l'Adage nous en reste, *Sambico grauiora pati*, quād l'on veut exprimer des grands & atroces tourmens. Cet inconstant Prothé d'Alcibiades ayant par mocquerie avec ses compagnōs contrefait les secrets mysteres de Ceres, & la feste Adonine où Venus plore son mignō de couche: & d'auantage estant accusé d'auoir rompu les Hermes, ou images de Mercure, tous ses compagnons furent executez à mort, & luy condamné par contumace: Ce traict suiuant est à mon aduis & plus aigre & aussi plus iniuste; Vn ieune enfant de trois ou quatre ans ayant prins dans vn Temple vne

Plut. mo. l.

Eras. i.  
Adag.

Plut. in Alcib.

Aelia. hist.



petite lame d'or tombee de la couronne de Diane Ephesienne, pour esprouuer s'il auoit iugement, ou non, les iuges luy donnerent le choix de dez ou d'or, & ayant prins l'or, comme estant à son aduis meilleur que les osselets, on le fit mourir, comme atteint de sacrilege : Estant ceste grande rigueur du Magistrat causee des horribles chastimens que Satan sous le nom de leurs Dieux faisoit de telles gens; Ce qu'on vit en quelques soldats d'Alexandre, qui voulans piller le Temple de Ceres Milesienne, furent tous auenglez par vne subite flame qui en sortit. L'armee de Xerxes fut frappee de foudre, voulant attenter sur le Temple d'Apolon en Delphes : & aussi celle du Persan Cambises cuidant faire le mesme à celuy de Iupiter Hamon situé aux extremes desers de Lybie. Les Tholosains ayans cōsacré à leurs Dieux beaucoup de ioyaux & richesses, lesquelles pour crainte des voleurs en temps de guerre, ils ietterent pour les sauuer dans vn lac prochain, que Quint. Cepio Capitaine Romain fit pescher : mais luy & tous ceux qui y toucherent moururēt miserablement, laissant depuis ce prouerbe, pour vn bien qui fait mauuaise fin, pour auoir esté acquis iniustement : C'est l'or de Tholose.

En la prouince d'Achaye, Elice metropolitaine d'icelle, & Bure grande cité, abismèrent par vn tremblement de terre, & esmotion de mer, pour auoir mal traicté les Ambassadeurs des Ioniens, venans au nom de leur

*Gal. Ma. l. 1*

*2.*

*Anl. Gel.*

*3. c. 9.*

*Iod. Sic. l.*

*c. 15.*

leur communauté sacrifier au Temple de Neptune.

VII. Qui n'a entendu parler de la guerre sacree entre les Grecs dont l'Histoire en est remarquable, que ie recēseray en deux mots: les Phociens supportez des Locriēs & quelques peuples Grecs profanerent & mirēt en labourage vne bonne bōne partie de la terre sacree aux Dieux appelee Cyrree, parquoy ils furent condamnez par les Amphyctions <sup>6.8.9.10</sup> communs & souuerains iuges de toute la <sup>12.16.1</sup> Grece en general, à quoy ne voulās obtemperer, tout leur terroir fust confisqué au seruice des Dieux, dont par despit ils allerent piller le Temple d'Apollo en Delphes: Palais Louure & siege imperial de Satā, où ils prindrent 120. tuilles d'or de deux talents la piece, que Cresus y auoit donné pour couvrir le Sanctuaire de l'Oracle avec 360. coupes d'or massif, pesant chacune deux liures: vne femme & vn lyon aussi d'or massif à la iuste proportion de ce qu'ils representoient: Le grand tre-pied d'or consacré à Apollon par toute la Grece pour la victoire obtenue sur les Perses prouenu du dixieme de tout le butin, sur lequel la Prestresse s'assioit pour receuoir les Oracles de l'Esprit seducteur, & les rendre aux enfans de perdition, repeus de telles vanitez; montant tout le butin avec l'or & l'argent mōnoyé à plus de six miliōs d'or ou six fois dix cent mille escus, mesmes on tient qu'Alexandre ne trouua point d'auantage d'or en la despouille & cabinets de Da-

rius qu'il s'en trouua lors en ce Temple: mais voyons combien tout cela leur profita; Philomelus le premier de leurs Capitaines se precipita de desespoir d'un rocher en bas. Onomarchus le second fust pendu par le commandement de Philippe de Macedone & tous ses soldats noyez: Phayllus le troisieme mourut mangé des poux & de vermine: son successeur aussi biẽ en sacrilege qu'en charge nômé Phalecus fils d'Onomarchus quatrieme en rang, fust foudroyé avec tous ses soldats, finissant ceste guerre avec sa detestable vie. Et apres les Amphiçtyons ietterent ceste sentence diffinitive qui fust executee iusques au dernier mot. Premièrement que tous ces sacrileges & leurs adherans seroient tuez, ou du moins vendus comme esclaves publics sans aucune esperãce de liberté: plus, que les Phociens n'auroient plus de voix au conseil d'iceux Amphiçtyons: qu'ils n'auroient cheuaux ni armes qu'ils n'eussent rēdu au temple l'or derobé; sçauoir 36000. escus tous les ans iusques à entier payemēt: que toutes les bonnes villes de la Phocide seroient reduites à petis villages chacun de 50. maisons: que tous ceux qui auroiēt participé à ce larrecin seroient excommuniez, maudits & criminels, que leurs armes seroiēt conquassées à coups de pierre, & puis brulees, decernans au reste grand honneur à Philippe qui auoit heureusement conduit ceste guerre en faueur des Dieux, luy donnāt la superintēdance des ieux Pithyques, & le

le creant Capitaine general de toute la Grece : & encor toutes le villes quiles auoient maintenus perdirent leur Principauté : & fust dauantage remarqué que les femmes qui porterent en parade les ioyaux du Temple furent punies : car celle qui porta le carquan d'Helayne cōsacré en ce Temple, deuint putin publique, & l'autre, qui se para de celuy d'Heriphile fust brulee toute viue en sa maison, en la quelle ( par double malheur ) son fils deuenant frenetic y auoit mis le feu : ne sçachant qu'admirer dauantage , ou la richesse de ces Temples prophanes, mesme le vieux Dionisius en ayant spolié en la Thoscane vn nōmé Agillis, où il butina six cents mille escus : ou bien la vigilance de Satan à garder & leurs richesses, & ensemble leurs priuileges, comme il a esté dit au precedent chapitre parlāt des Aziles de seurté, que Satan auoit mis en ses Temples, punissant ceux qui en retiroiēt violemmēt les criminels refugiez en iceux, ou qui les offençoïēt, estant vne espece de sacrilege dōt nous produirons l'exemple suiuant.

VIII. Pausanias Capitaine Lacedemonien estant decouuert en la trahison proiettee avec les Perses cōtre sa patrie se ietta en sauuegarde au Tēple de Neptun consacré à Tenare, & de là à celuy de Minerue surnommé Chalceœcos, Temple d'airain; les Lacedemoniens pour la reuerence du lieu sacré ne l'en osans tirer, à la suasion couuerte de sa propre mere, ayment plus son país que son

*Diod. Sic.  
lib. II. c. 10*



enfant & se monſtrant meilleure citoyenne que douce mere, ils le murerēt dedās le contraignās d'y mourir de faim : quelque temps apres venant vne grāde peſtilence & famine au païs enuoyās à l'Oracle de Delphes Apollo, leur reſpondit & commāda aux nom des Dieux Neptun & Pallas de rendre leur ſuppliant : & à ceſte occaſion ils firent dreſſer deux ſtatues de bronſe à la ſemblance dudit Pauſanias au lieu où il mourut.

I X. N'eſt ce pas dont choſe merueilleuſe comme ce pipeur du gēre humain, auteur de tous les maux perpetrez par le mōde, diſſimulant ſon naturel feint d'aymer la vertu & d'aborrer le vice ; Ce qu'un Poète moderne a fort biē remarqué en quelques vers que ie produiray pour l'embelliffement de ce traitté :

*Iof. du Chef.  
miroir du  
monde.*

Dieu requiert par ſa Loy honneur, amour, ſervice :  
Satan veut qu'à ſon nom les genoux on fleſchiſſe.  
Le Sainct ſanctifia le iour de ſon repos,  
A ce qu'on publiat & ſa gloire & ſon lo :  
Le diable commanda pluſieurs feſtes o ſe iſes.  
Pour ſervir à loisir ſes idoles menſeuſe :  
Dieu defend de tuer : Satan meurtrier de fait  
Faignit de n'approuuer d'Oreſte le forſai :  
Dieu punit des paillards les offences commiſes,  
De meſme le malin auteur des paillardieſes  
Commandoit d'en errer la Veſtale putain  
Viue dans vn caueau pour y mourir de faim.  
Par ſa diuine Loy Dieu deſſend qu'on ne iure,  
Le perfide Satan ne ſouffroit le periuire.  
Voila comme Satan ſinge du Createur

*En mespris de sa Loy deuient Legislatteur,  
Et pour fonder çà bas l'erreur & l'injustice  
Feint d'aimer la vertu & d'abhorrer le vice.*

Pour confirmation des vers de ce Poëte, voyons maintenant les Historiens sur lesquels il les a moulés où l'on deconuira de plus en plus la singerie de ce vieux & cauteleux marmot infernal. Pource que les Spartans n'auoient chastiez ceux qui auoient forcez & tuez les deux filles de Scedalus, qui aussi se tua soy mesme luy ayant esté dénié iustice, ils perdirent la bataille de Leuctres, & ensemble leur Empire contre les Thebains, leur ayant esté souuēt predict par les Oracles qu'ils se donnassent de garde du courroux Leuctrique, singerie tirée sur le traiet de la femme du Leuite qui fust forcee en Gabaa par quelques Beniamites, tāt quelle en mourut après plusieurs refus de iustice qu'on fist à son mary, les autres tribus prenans les armes cōtre les Bēiamites en desirerent 25000. n'en restans que 600. de toute ceste lignee, & brulerent leurs citez iurans de ne donner aucunes de leurs filles en mariage à nul d'eux 25.

*Plut in Pe-  
lop.*

*Judic. c. 19.  
20. & 21.*

X. Dauantage ce cauteleux serpent sçachant qu'il est tres estroittement deffendu de Dieu de ne prendre son nom en vain, & que celuy qui le feroit ne demeureroit impuni, comme il se vist en Ananias & Saphira, & qu'il est dist par vn Prophete, *Tu iureras en verue en iugement & en iustice*, ne voulant qu'on estançonne le mensonge par ceste colonne de

*Exod. 10.  
& 31.*

*Deut. 5.*

*Act. 5.*

*Jerem. 4.*

de

Exod. 23.  
Ios. 23.

de verité, & que mesme il est defendu de iurer par les noms des Dieux estrangers; Satan de mesme n'a laissé parmi les siens le pariure impuni: car pres le temple des Dieux Paliques fils de Iupiter, au terroir de Catane en Sicile, patrie de sainte Agathe, y auoit vne fontaine d'eau sulfuree (nō celle que décrit Plutarque en la vie du grand Alexandre, située pres d'Ecbatane) où après auoir prié & sacrifié à ces Dieux Paliques, si vn soubonné de quelque crime venoit à iurer fausement, il deuenoit soudain auégle; & autrement il n'encouroit aucune peine: Aristote dit que l'on mettoit la forme du iurement dans des tablettes, qui surnageoient quand l'on estoit incouppable, & autrement alloient à fond, & le parjure estoit brulé par vn feu miraculeux sortant de la fontaine: aussi les Prestres ne receuoient à ce serment toutes sortes de personnes, ni pour des choses legeres: Les Payens, & notamment les Hetruriens tenans pour axiome tres-assuré que les enfans des parjures estoient bannis de leur patrie pour expiation des peres, lesquels aussi auoient la langue vlceree, & l'ongle liuide & blanchastre, ceste marque denotant l'acte perpetré, & l'autre le pariure, deux diuers pechez marquez aussi diuersement. En Sardagne il y auoit vne fontaine qui seruoit à descouurir les larcins: car iurant fausement, & se lauuant les yeux d'icelle, on deuenoit auégle: & si vray, elle purifioit la veüe, Vne autre aupres de Tyane

Macrob. li.  
I. Sat.

Hor. l. 3.

Solin lib. I.

Phil. in vit.  
Apoll.

Tyane couuroit de pustules tout le corps des parjures , qui au surplus ne s'en pouuoient aller sans auoir confessé leur crime. Aussi au terroir des Eleens , il y auoit vne statue de Iupiter , terrible à merueille aux parjures , tenant le foudre en chasque main pour les punir : c'estoit peut estre celui que les Romains appelloient *Deus fidius* *Paus.l.5.* tant reueré parmi eux , & ores tant mesprisé entre nous , & luy & la loyauté qu'il representoit.

XI. Le mesme Satan qui est interpreté, Aduersaire, d'autant qu'il ne se plaist qu'à semer l'yuroye de la Discorde au celeste chāp: neantmoins feignant d'aimer la paix , dit en songe la nuict à Ouatius Aurelius, Romain, q̄ M. Crassus, & Pompee pour le bien de la Republique se reconciliaissent ensemble auant que se demettre de leur Consulat , Iupiter le luy ayant ainsi reuelé , ce que le peuple Romain leur fit faire tout à l'instant. Ainsi cet homicide cruel , mesme dès la creation du monde , & de foy , & des autres fit agiter des fureurs: Oreste fils d'Agamemnon, en punition de son matricide , tant que Pilades son intime amy le mena sur le mōt de Tauris à l'Autel de Diane , où il fut guéri apres force iuperstitieuses ceremonies , & du depuis ledit Orestes en actiō de graces de sa deliurāce, edifia en Cerynce ville d'Achaye vn Tēple aux Fureurs, dans lequel si quelque meurtrier, incestueux ou coupable de quelque crime capital, entroit

*Plut. in vis.**Pom.**Ioan. 8.**Paus. l. 7.*



entroit seulement pour regarder le lieu, il deuenoit furieux & insensé. Urbina vierge Vestale entre les Romains, condamnée & executée iniustement à la mort pour adultere supposé; en punition de ceste inique sentence, le diable auteur de la mesme iniquité fit que les matrones Romaines long temps durant enfanterent leurs enfans morts, & elles mesmes les suiuiroient soudain: mal qui continua iusques à ce qu'on eust euoqué & appaisé les Ombres & Manes de l'innocente Vestale.

XII. Sur quoy il faut noter la finesse de ce Renard defendant, ou punissant vn péché particulier comme le parjure, l'homicide, ou larcin pour introduire l'idolatrie, crime des crimes, & peché general, comprenant tous les autres, le diable donnant vn œuf pour auoir vn bœuf, ne se souciant que nous ayons cent mains pour faire des bônes œuvres, pourueu qu'il nous puisse arracher l'œil de la foy, comme il faisoit à ceux-cy qui plus estoient moralement vertueux, & plus aussi s'affectiōnoient ils à son seruice, l'auançans à leur pouuoir sous ombre de religieuse pieté, & sur tout de ceste iustice Diuine que cet affronteur auoit finemēt imitée: car scachāt que Dieu nous punit en trois manieres: la premiere corporellement en ceste vie: la seconde temporellement en Purgatoire: & la troisieme eternellement aux Enfers; Il fit dire merueilles à vn certain Thespasius Cilicien, qui par l'effort d'vne cheute fut rauy en extase

*Alex. ab*

*Alex. l. 5.*

*c. 12.*

extase, & durant iceluy il vit ce qui s'ensuit, *Plut. Mor tom. 1.*  
 referé par Plutarque, qui peut estre fait plus  
 l'office d'exagerant Orateur, que de fidele  
 Historien.

XIII. Adraftia fille de Jupiter & de Ne-  
 cessité, est constituee vengeresse de tous cri-  
 mes, personne ne pouuant euites ses mains,  
 ayant trois lieutenans ou assesseurs, l'un s'ap-  
 pelle Poene, chastiant legerement & miseri-  
 cordieusement ceux qui sont encor en leurs  
 corps, lesquels ont besoin de purgatiō, estāt  
 cette peine comparee au chastimēt des Per-  
 ses, qui fouëtent & pendent les robes, ou  
 chapeaux des criminels pour eux, qui cepen-  
 dant durant ceste iustice imaginaire plorent  
 aussi tendrement que s'ils resientoient viue-  
 ment les coups: ( n'est-ce pas cela la vraye  
 description des peines de ce mōde, que nous  
 plorons & craignōs plus que les eternelles,  
 encor qu'icy il n'y ait rien que la robe qui  
 endure: ) mais ceux (poursuit-il) où il y a plus  
 à faire, sont remis à l'autre executrice, nom-  
 mee Dice, qui le prenāt tout nud, & son ame  
 decouuerte & veüe de tous costez, il est pu-  
 ni iusques à ce que ses vices soient effacez  
 par des incroyables tormens: En despit de  
 nos modernes Heretics, pient en cela que ce  
 Payen, voila le Purgatoire descrit aussi bien  
 là qu'en Virgile.

*Ergo exercentur pœnis: veterūque malorum  
 Supplicia expendunt: alie panduntur inanes  
 Suspense ad ventos: alius subgurgite vasto  
 Insectum eluitur sceler, aut exurnitur igni,*

*Aen. 6.*

*Qui, que*

*Quisque suos patimur Manes: exinde per amplum  
Mittimur Elisium.*

Et ceux, dit il apres, qui sont de tout point incurables, Dice les ayant repoussez (la troisieme & plus cruelle des sous dames ou ministres d'Adraſte nommee Erynnis) les pourſuit fouëttrās iuſques à ce qu'elle les aye precipitez dans vn abyſme de tenebres ( qui eſt l'eſtat des damnez.)

*Apoc. 14.*

*Matt. 20.*

*Eccl. 11.*

**XIIII.** Et pource auſſi qu'il eſt eſcrit que nos œuures nous ſuiuent en l'autre vie: Que les ouuriers furent appelez le ſoir, & qu'à la fin de l'homme ſes œuures ſont deſcouuertes; Sur ces autoritez Satan a fait mouler en la fournaiſe d'idolatrie par les œuures d'iniquité ceſte fable: Qu'au regne de Saturne les hommes eſtoient iugez en vie par des autres hōmes pour aller aux Iles fortunees, ou au Tartare, auquel iugement y auoit vn grand abus, ſe plaignans les champs Eliſiens qu'on leur enuoyoit de mauuais habitans; Et pource Iupiter ordonna que nul ne ſeroit iugé en vie par vn autre viuant, ains apres la mort tous nuds, ſçauoir ſans excuſe, ou paliation des pechez, ni faueur des parens, amis, ou ri cheſſe: l'eſprit iugeant là l'eſprit, comme icy le corps iuge le corps, conſtituant à cet effect Minos & Rhadamante pour l'Asie, & Eacus pour l'Europe, qui iugent diffinitiuement au catrefour des deux chemins du Tartare & des Champr fortunez: Quant à nous, il n'y a autre Minos, Rhadamante, ni Eacus que noſtre Sauueur  
Ieſus

Iesus Christ, auquel le Pere celeste a donné *Matt. 28.*  
toute puissance en la terre & au ciel, en ce *Ioan. 5.*  
sicle & en l'autre : sur les viuans & sur les  
morts, pour iuger en dernier ressort, ce qu'il  
ne fait en ceste vie où tout est desguisé &  
rempli de confusion, ains apres que la Co-  
medie est ioüee: car maintenant,

*L'arrogant a bon cœur, mesnager est l'auare,  
Le paillard amoureux, valeureux le barbare,  
Le iureur bien disant, le flatteur bon ami,  
Et bref nous ne voyons les choses qu'à demi:  
Mais ayans les mortels ioué leur Comedie,  
Et le rideau tiré à la fin de leur vie,  
Les Acteurs demasquez se représenteront,  
Non tels qu'on les pensoit, mais ainsi qu'ils seront.*

*Tomb. du  
monde, l. I.*

---

Des Vœux & Personnes Reli-  
gieuses consacrees au seruice  
du seul & vray Dieu : & des  
diuerfes singeries de Satan là  
dessus.

### CHAPITRE VII.

- I. Dieu a tousiours esleu quelques personnes en parti-  
culier pour son seruice.
- II. Des Nazareens de la Loy ancienne, & de leur  
profession.
- III. Louange & merite des bons Religieux.
- IIII. Des vœux essentiels de la Religion, & excellence  
d'iceux.



- V. Les bons Religieux obtiennent indulgence pleniére en faisant profession.
- VI. Du grand Flamen dialis des Romains.
- VII. Office des Prestres Fecialiens.
- VIII. Des Prestres Saliens & de leur institution.
- IX. Des Augures & priuileges d'iceux.
- X. Des Vierges Vestales, & plusieurs choses remarquables sur cela.
- XI. Punition des Vestales forfaisans à leur honneur, & du feu qu'elles gardoient.
- XII. Singerie de Satan sur les cheueux des Nazareens.
- XIII. Le diable requeroit iadis la chasteté en ses Ministres.
- XIIII. Les Payens n'admettoient tous indifferement en leurs Sacerdotes ni Sacrifices.
- XV. Emolumens & reuenus des Prestres idolatres, & de leurs priuileges.
- XVI. Religieuses & Vierges sacrees à Satan aux Indes.
- XVII. Prestres au mesme lieu, & cruauté de leur Dieu.
- XVIII. Personnes des deux sexes consacrez au diable en la Chine.



N O R que toutes les creatures raisonnables ne soient créées de Dieu, ni mises en ce monde à autre fin que de le louer & seruir durant ceste mortalité, pour puis estre beatifiez avec luy au ciel : si neantmoins en a-il voulu eslire en ceste vie quelques vnes en particulier, pour estre aussi particulieremēt erui d'icelles, & quant au culte interieur, & quant

quant à l'exterieur; ce que nous remarquons  
 mesme en la loy naturelle, & dès l'enfance  
 du monde qu'il choisit Abel pour son pre- *Gen. 4.*  
 mier Prestre & Sacrificateur, auquel le cha-  
 ste Celibat a commencé: puis nous remar-  
 quons Noé, qui fit l'office de grand Prestre, *Idem 8.*  
 sacrifiant à Dieu au sortir de l'Arche: apres  
 luy viennent par suite d'annees, & de sie-  
 cles, Abraham, Isaac & Iacob, mais no-  
 tamment Melchisedec contemporain d'A- *Idem 14.*  
 braham, dont la Sacrificature & Sacerdoce *Pf. 109.*  
 est tant louée des saints Escrits pour ne pré- *Heb. 7.*  
 dre iamais fin, à cause du Sacré Verbe incor- *Exo. 28. 2*  
 poré en icelle, ou plustost elle anexee à luy.  
 Moysse & Aaron viennent apres en ce mesme  
 ministere, & toute la sacree famille de Le-  
 ui, entre toutes, & sur toutes choisie, & de-  
 putee à cet effet, les Prestres du grand Dieu  
 deuant estre choisis d'icelle, la consecration  
 desquels, & nommement du grand Pontife  
 est descrite par Moysse en l'Exode, ainsi qu'il  
 l'auoit entēdue de Dieu mesme, estant cho-  
 se admirable de lire toutes les particularitez  
 de leurs ceremonies, vnctions, sacrifices, &  
 ornemens, & sur tout du souuerain Sacrifi-  
 cateur, ayant pour premier vestement vne  
 tunique de fin lin, & dessus vne robe plus  
 courte qu'icelle, faite de hyacinthe, ayant  
 pour franges au dessous des grenades & clo-  
 chettes de fin or, entremeslees les vnes par-  
 mi les autres, n'ayant ladite robe point de  
 manches: Puis il prenoit l'Ephod, qui estoit  
 comme vn drap d'or avec la hyacinthe, le

pourpre, & le lin, venant iusques à la ceinture, duquel aussi les deux espaulieres estoient jointes aux agraphes d'or par deux chaines de mesme, ayant encor deux pierres precieuses sur icelles, ausquelles le nō des douze Tribus estoit graué: aussi bien qu'au pectoral fait en quarré, d'une paume en tout sens, composé à la façon de l'Ephod, d'or, de hyacinthe, d'escarlate, de vermeil, & de fin lin, couuert au surplus de ces douze pierres precieuses, disposees en quatre rāgs, sçauoir, la Sardoine, Topase & Esmeraude au premier rang: au second, l'Escarboucle, le Saphir, & le Iaspe: au troisieme, l'Agathe, la Ligure, & l'Amethyste: & au dernier, la Chrysolite, l'Onix, & le Beril, ayant chacune d'icelles graué vn nom des enfans de Iacob, & c'est d'icy qu'on tiroit le iugement Prophetique par l'Vrim & Thumim noté ailleurs: Il auoit encor la lame d'or autour la teste dessus la mythre Pontificale, ce qui le rendoit respectueux au peuple, & agreable à Dieu, duquel ils furent appelez Saints Vestemens en gloire & honneur.

um. 6.

II. Apres les Leuites & Prestres anciens suiuoit vne autre sorte de personnes sacrees à Dieu, qui estoient les Nazareens, lesquels se deuoient abstenir de vin & de tout ce qui peut enyurer, & mesme du vinaigre & des raisins vers & secs tout le temps de leur consecration, durāt laquelle le fer ne touchoit leur poil, estat leur cheueux & perruque consacrée à Dieu: il ne leur estoit aussi permis  
de

de voir mourir aucun, ni moins de toucher vn mort : que si quelqu'un mouroit subitement deuant luy, il le conuenoit tondre, & presenter certains sacrifices notez en particulier, & le tourner sanctifier : & le temps de son vœu & sanctification estant passé il conuenoit bruler ceste perruque au feu qui estoit sous le Sacrifice des Pacifiques, n'estât tousiours ce vœu perpetuel, ains pour certaines annees & temps : pour ces Nazareens c'estoit vne benediction que Iacob mourant dōna par singulier priuilege à Ioseph & aux siens Prophetiquement plus de 450. ans deuant l'institution d'iceux, *fiant in capite Ioseph, & in vertice Nazarei inter fratres suos*, laquelle fust encor confirmee par Moyse : aussi Samson l'estoit, d'où prouenoit ceste force sur-humaine qu'il auoit : S. Iean l'estoit aussi en quelque poincts, notamment en ce qu'il ne beuoit point de vin, ni rien qui peut erruer : Aucuns tiennent que S. Iaques estoit auant sa vocatiō à l'Apostolat de ceste mesme profession, ayant priuilege pour sa grande sainteté d'entrer au *Sancta Sanctorum* comme le grand Prestre : aussi estoit-il appelé le frere du Sauueur & le iuste : Iosephe, attribuant de la ruine de Ierusalē vne partie pour au massacre commis en la personne de ce S. Personnage quand à Iesus Christ il estoit appelé Nazareen premierement, d'autant que *Nazareus* signifie Sanctifié, Saint, Separé, ce qui luy conuient tout fort bien : & puis pour ce qu'il estoit né en Nazaret dont il

Gen. 49.

Deut. 33

Iud. 13.1

Luc. 1.

Enseb. l.

c. 22.

S. Hiero

cat. de

Eccl.

Mat. 21



Gen. 14.  
Ab. 7.

print ce surnom & non à *profession*: car il beuoit de vin estât de l'ordre de Melchisedech, lequel presëtoit en sacrifice le pain & le vin, aussi institua il le S. Sacrement sous les especes de pain & de vin. Ces Nazareens au reste estoient en telle reputation entre les Juifs pour leur Saincteté, qu'aux grieues & communes afflictions de guerre, peste ou famine ils en cherchoient pour appaiser l'ire de Dieu.

Mar. c. 3.

Gre. Na.  
S. Bas.

um. 6.

hieron. in  
m.

III. Mais tout ainsi que nostre Religion est plus parfaite que l'anciëne toute pleine, voyre mesme qui n'estoit que figure, & ombre de la realité de la nostre: aussi sont nos Ministres Leuites & Prestres plus excellens en vocation, plus dignes en Ministère, plus remarquables en saincteté, & plus efficaces en prieres & Sacremens, que ceux de Moysë: & notâment les Religieux figurez par les Nazareens, qu'ils surmontent aussi bië en saincteté & perfectiõ de vœux qu'en perpetuité d'iceux: car au bout d'un certain temps, soudain que le vœu estoit accompli en brulant leur perruque, il n'estoit plus subiect à iceluy, ce qui n'est ainsi des bons Religieux qui iamais ne se peuuent, (ni moins veulent) retracter à la promesse faite à Dieu, non plus que Dieu ne se retractera de la sienne. De plus si les Nazareens ne beuoient point de vin ni autre chose qui peut enyurer corporellement, c'en estoit que la figure des sacrez Nazareens de la loy de grace, qui ne sôt inquietez des affectiõs auares, qui troublent le cerueau pour dérober, ou conuoiter

ter iniustement : & tant s'en faut qu'ils sou-  
haittent ni apperent le bien d'autrui , que  
mesmes ils ont laisse le leur propre. Et si les  
cheueux des premiers estoient consacrez à  
Dieu, combien plus le seront des nostres, les  
pures mains esleuees si souuent à Dieu par  
l'Oraison, la saincte bouche tousiours occu-  
pee à louer Dieu, le cœur à penser en Dieu,  
les oreilles à ouir parler de Dieu, & en fin  
tout le corps à seruir Dieu , & dont aussi les  
cheueux sont contez, desquels il ne s'en per-  
dra vn tout seul. Aussi Ieremie parlant figu-  
ratiuement d'iceux, les appelle plus blancs  
que neige, & plus nets que laiët : l'vn venant  
du ciel, qui est la neige, & l'autre de la chair,  
qui est le laiët: c'est à dire, que ces saincts Na-  
zareens composez de corps & d'ame, l'vn  
venant de la terre, & l'autre du ciel, sont en  
toutes les deux parties nets & plus beaux  
que Saphirs, qui est de couleur de ciel. C'est  
ceste sacree profession que Helie apres Abel  
figura naïuement en l'ancienne Loy, viuant  
chastemēt sans femme, famille, maison pro-  
pre, ni domicile particulier, vestu pauvre-  
ment & austerement, viuant d'aumosnes en  
mendiant, haut & sublime en vertu & mira-  
cles, & bas & profond en humilité & mespris  
de soy mesme, laissant Helisee prompt à la  
vocation celeste pour digne successeur de sa  
vertu : la multiplicité de leurs miracles de-  
monstrans la perfection de leur vie, qui plus  
estoit particuliere, & plus estoit merueilleu-  
se en ce vieux siecle, & plus recommandable

*Luc. 12.**Thre. 4.**Reg. 1.*

Matt. 19.

au nostre, auquel aussi elle a esté tres-bien imitée, & si ie i'ose dire surpassée par vn million d'Eunuques celestes & volontaires, sans main d'homme, ni violence de fer, ni defaut de nature, leur seule volonté estant l'obstacle entre la volupté & leur chair, avec la grace Diuine, au moyen de laquelle ils ont imité l'obeïssance du Patriarche Abraham, ensuiui la chasteté du saint iouuen-  
 ceau Ioseph: & deuancé la pauvreté de Iob; Ce sont ceux là en la personne desquels di-

Genes. 12.  
dem 39.

psalm. 65.

soit Dauid à Dieu: *l'entreray en ta maison, & ie te rendray en holocauste les vœux que mes leures ont fait*: Ceste maison est la Religion où le bon Religieux sacrifie, & presente à Dieu en holocauste (qui est le plus parfait Sacrifice) les biës de fortune par le vœu de pauvreté: ceux de nature par la chasteté, & ceux de grace par l'obeïssance, remettans sans aucune reserue leurs corps, leurs ames, & leurs biens à celuy qui leur auoit donné le tout, & qui les en recompensera au centuple. Escoute donc ame bien-heureuse la promesse de ton Seigneur: *Pource que tu as esté delaissee & haye, & que personne ne passoit par toy: ie te mettray en la gloire des siecles par les generations des generations, tu succeras la mamelle des Roys: & pour l'airain & le fer tu auras l'or & l'argent*: Et plus bas il subioint, *Tu ne seras plus appelée delaissee, ni desolée, ains seras appelée: ma volonté est en elle, & ta terre sera habitée*: *l'Espoux s'esjouira en l'espouse, & le Seigneur ton Dieu s'esjouira sur toy, &c.* Chose encor denotée par Moyse donnant sa benediction, ou plustost celle  
 de

60.

m 62.

de Dieu sur ces modernes Leuïtes crayōnez par les anciēns: Ils ont dit à leurs peres & à leurs meres: nous ne vous cognoissons, & à leurs freres, nous les ignorons, & ils n'ont sceu leurs enfans: ce sont ceux là ô Israel qui gardēt tes iugemēs & ta loy: & toy Seigneur, reçois & benis les œuures de sa main, & que ceux qui le haïssent ne se releuent, parlant de tous en la personne de Leui.

IIII. Toutes lesquelles benediçtiōs pro-  
 uienent efficacement de la profession faite  
 par le vœu ainsi diffini: *Votiū est religiosa promissio maioris alicuius, excellentiorisq, boni Deo ipsi facta, idq, libera voluntate*: par lequel vœu en apres toutes  
 nos œuures luy sōt plus agreables, & à nous  
 plus meritoires, pour estre acte de latric: car,  
*Ordinatio actū cuiuscunque virtutis in seruitiū Dei est proprius actus latric*, & tel est le vœu, appar-  
 tenant à l'adoration de latric, & regardant  
 la Religion principale des morales; Par exē-  
 ple, ieuner simplement sans vœu, est vn  
 acte de frugalité ou temperāce: mais ieuner  
 par vœu est acte de Religion, & espece de  
 latric, d'autant que ceste maceration & ab-  
 stinence du corps, vise à le tenir subiect à l'a-  
 me, & l'ame à Dieu, auquel on a promis par  
 vœu d'ainsi le faire, ceste promesse effectuee  
 ayant plus de force & d'efficace que le mes-  
 me acte, commun à beaucoup de gens qui  
 s'abstiennent par contrainte de manger, soit  
 en maladie ou par pauureté. Et ainsi dit saint  
 Augustin: la virginité est plus honoree pour  
 estre cōsacree à Dieu, que pour estre telle en  
 soy: d'ailleurs celuy qui vouē s'affuiettit plus

Deute. 32

S. Tho. 2. 2.  
q. 88. ar. 6.

Idem ar 5.

S. Aug. de  
virg. c. 8.



*Aufoni. de  
simil. c. 84.*

*S. Bonau. in  
Apol. pan.*

*S. Aug. ad  
Arm. &  
Paul.*

*Arist. 2. Et.  
cap. 4.*

à Dieu que l'autre qui n'a voüé, d'autant qu'il donne non seulement l'acte simple, ains de plus la puissance ne pouuant faire d'auantage que de presenter l'arbre & le fruit tout ensemble, & par ainsi nous concluons que le laic ou mondain faisant bien sans vœu, donne à Dieu l'usufruit & usage de son corps & de son ame, retenant cependant à soy la propriété d'iceux: mais le bon Religieux donne tout à son Dieu par le vœu, sans se retenir chose aucune: Et pource, ô sacrée famille Religieuse, dit ton venerable Pere S. Augustin: Ne te repens point d'auoir voüé, ains plustost esiouï toy de ce que tu ne pourras plus faire, ce que pouuant te fust esté dommageable. Et S. Bernard s'escrie là dessus, O tres-heureuse necessité, qui nous contraints à choses meilleures. Encor par le vœu, la volonté est rendue plus stable au bien: Or faire quelque chose en ceste façon, c'est à dire, en vne ferme & constante volonté, c'est acte de parfaite vertu conduisant à l'habitude engendree par plusieurs & diuers actes. Et de plus il semble que par le vœu nous lions autant Dieu à nous, que nous à luy, comme si quelqu'un estoit attaché à vne colonne, la colonne seroit autant liée à luy que luy à elle; O nobles liens, ô douces chaines, ô libres seps, ô doux ioug que celui du Seigneur! qui plus est pesant & fascheux selon les yeux du monde & des mondains, & plus est leger & gracieux sur les espaules de ceux qui s'en rendent dignes, qui maintenant se-

ment

ment en pleurs pour moissonner couronnéz de fleurs, donc sacrez ioyaux du cabinet celeste, Soleils du monde, Corônes de l'Eglise, Arcs boutans de la foy, Mignôs des Cieux, Perles de grace, Vaisseaux de sanctification, Ames Diuines, que Dieu le Pere a prins pour filles, le Fils pour Espouses, le S. Esprit pour Temples, l'Eglise militante pour Ad-uocats, la triomphâte pour associez, les An-ges pour compagnons, & la posterité vous eslira pour patrôs & intercesseurs, quoy que le monde ores vous basouë, que la chair re-gimbe, que le diable tente, que vos habits soyent grossiers, vos alimens austeres, vos cellules petites: Vn iour viendra qui n'est loin, que la gloire vous vestira, la Diuinité vous nourrira, & le ciel vous logera: vostre bureau sera changé en habit de gloire, vos bribes d'aumosne en la celeste Ambrosie, & vos cahuettes & humbles tigurions au ciel empiré. Est ce donc sans cause que le Sage *Eccl. 6.* nous exhorte d'enlacer nos pieds en ses lacs, de nous y laisser prendre pour puis y prēdre Dieu luy mesme: d'abaisler le col sous le ioug, & le porter en terre, pour puis estre portez nous mesmes au ciel, n'appellant ces liēs Chaynes de fer ignominieuses: ains col-liers & iaferās fabriquez de pierres precieu-ses, que l'espoux donne par faueur singulie-re à sa bien aymée, faisant ce sacré mariage que nostre infirmité n'est estōnée de son ex-cellente grādeur: *Non terret celsitudo quam sociat* *Ber. ser. 85* *similitudo, amor conciliat, professio marital.* Et aussi  
par

par ces saintes Noces il y a communauté de biens entre les deux parties Dieu entrant en moitié de nos afflictions, travaux & angoisses qui est tout le dot de nostre mortalité, & nous entrons en part de ses biens, felicitiez gloire, & beatitude.

*S. Hiero. ad  
Paul. ep. 25  
S. Bern. de  
predest.*

V. C'est la mesme profession encor qui nous fait dissemblables aux hommes & semblables aux Anges: Et de plus reforme l'image diuine en l'homme que le peché Actuel auoit deformé: tout ainsi que le Baptisme nous auoit refiguré & corrigé la deformité causée en l'ame par le peché originel, duquel nous naissōs tous souilleez, estāt chose assuee q̄ le iour qu'un Religieux ou Religieuse fait profession, comme il faut, il reçoit pleniere indulgence & remission de tous ses pechez passez, estant vn second Baptisme, & qu'il ne soit ainsi: S. Simeon Abbé, & S. Iean son cōpagnon entrans en vn Monastere pour y faire profession, quelques Religieux en les cōgratulans & bien venans leur dirēt: vous estes bien heureux d'autāt que demain vous serez regenez & rendus nets de tous pechez, cōme le propre iour que vous fustes baptisez: ce que S. Nicon Abbé dudit Monastere leur explica de la professiō, où l'on acquiert la remissiō des vieilles coupes: cōme il fut aueré en Osbert Moine de l'Abbaye du Bec en Normādie, lequel s'apparut apres sa mort à S. Anselme, luy reuelant que ses pechez cōmis auant sa profession luy auoient estez pardonnez en icelle. Autant en apprit vn

*S. Cipr. ep.  
Plat. l. 1. c.  
23. de bono  
statu mel.*

*S. Anton.  
part. 10. 16.  
c. 10. §. 7.*

vn certain pere Christofle sectateur de S. François, par vn Ange. Le Côte Oliban, François de natiō & grād mondain, rēpli de plusieurs pechez, s'estant confessé à S. Romuald, eut pour penitēce d'entrer en Religion, estant le seul moyen d'obtenir pardon de Dieu, aduis qu'autres SS. Euesques luy confirmerēt aussi fidelement que luy l'executa promptement avec grand repos de sa conscience, edificatiō du prochain, & gloire de Dieu: autāt le mesme S. Romuald en dit au Roy de Dalmatie, & à Thamnus courtisan d'Othō Empereur: En ces priuileges encor entrent pour leur part les Prestres appelez Seculiers de l'Ordre de S. Pierre: car lors qu'ils reçoient le sacré caractere de Prestrie, voire mesme au Soubs-diaconat, le vœu de Chasteté y est implicitement annexé, aussi promettent ils obeissance, premierement au S. Siege, puis à l'ordonnant & à ses successeurs: & prenant la tonsure premiere, ceste rasure de cheveux signifiant qu'il faut quitter toutes superfluités, denotees par le poil: avec ces paroles qu'on leur fait dire, *Dieu est la part de mon herita-* Num. 18.  
*ge,* &c. princes des mesmes que Dieu disoit à la famille de Leui, qui denotēt vne pauvreté volontaire, & renoncemēt du monde & de de ses vanitez: Donc bien heureux Prestres, Leuites & Nazareens, par qui nous sommes regenerez au Baptisme, recōciliez en la Penitēce, fortifiez en la Reconciliatiō, nourris en l'Eucharistie, preseruez au Mariage, & cōduits en l'Extreme onctiō, qui nous aidez  
viuans



viuans & mors benit soit celuy qui vous a comblez de tant de graces & dons celestes.

VI. Aussi faut-il cōclurre leur profession estre excellēte & noble sur toute autre; puis que Satan mesme, encor qu'ennemi iuré, & capital aduersaire de toute saincteté, en a instalé entre les siens, desquels il se faisoit particulièrement seruir & honorer, nōnement parmi les Romains, qui eurent leur Numa Pōpilius successeur de Romule pour grād Legislat̃eur & sacré instituteur de leurs superstitieuses ceremonies, avec lesquelles il instala le seruice diabolic: aussi sēble-il que le Prince de tenebres pour contrecarrer le Soleil de iustice ait fait de ce Numa sō Moyse, preuoyant la grandeur Romaine & par les Propheties & par l'heureux progres d'icelle, estançonant avec ses Loix & institutiōs l'idolatrie, étant luy seul qui la plus auancee que nul des autres, ni peut estre. que tous ensemble: aussi estoit-il insigne Sorcier ayant tousiours en sa compagnie vn demon Sucube qu'il appelloit la Nymphē Egeria, par le conseil duquel, premierement il institua vn grād Prestre appellé *Flamē Quirinalis* à l'honneur de Romule, lequel aussi en auoit institue deux, l'vn à l'honneur de Iupiter, & l'autre de Mars, dont le plus grand de tous estoit celui de Iupiter appellé par excellēce *Flamen*, commandant à tous les autres, gouuernant les Vierges Vestales: ayant l'œil sur les ceremonies & Sacrifices tant publics que particuliers, il auoit encor surintendance sur les sepultures,

sepultures, dedications de nouveaux Temples, reedification de vieux, & choses semblables concernans la Religion qui dependoit de ses ordonnances & statuts, le diable ayāt derobé de Malachie, *Que les leures du Prestre gardent la science.* Encor auoit il iurisdiction sur les veux publics, sçauoir quād, comment & pourquoy ils auoient estez faits & de quel argent & en quelle maniere ils seroient rendus, & mesme des adoptions receuës, ou anullees, quand elles estoient faites mal à propos: ne pouuant iceluy briguer autre dignité ou Magistrat durant sa Prestrise approchant fort pres de la dignité Royale, mesme les Empereurs Romains se sont tousiours nommez grands Prestres, en portans leurs ornemens, & faisans l'Office, depuis Auguste Cesar iusques à Gratian, qui cōme Chrestien la refusa avec l'habit Pontifical: ceste dignité les rendans encor plus venerables & sacrez en leurs personnes, & plus reuerrez enuers le peuple, qui les estimoit autant pour le Sacerdoce que pour la Royauté: ce que l'on collige de Iulius Cesar, qui aspiroit autant à la mitre qu'au Thyare: car briguant ceste dignité entre tous les Romains, le iour de l'election prenant congé de sa mere au sortir de sa maison pour aller sur la place, il luy dit: Adieu ma mere, vous me verrez au iourd'huy ou grand & souuerain Pontife, ou miserable banni. Aussi auoit ceste dignité de signalez priuileges: car iacoit que tous les Magistrats & Officiers Romains fussent subiects

subiects à rendre compte de leur administration passée: neantmoins luy seul en estoit excepté; personne ne le pouuant contreroller apres: aussi seul d'entre tous pouuoit il monter au Capitole sur vn chariot & les autres à pied, ou du plus à cheual: il seruoit aussi d'asile & de seurté aux criminelz, & le mesme iour qu'ils auoient failli, se venans ietter à ses pieds ils obtenoient totale remission & immunité, aussi falloit il pour cela que sa porte fust d'ordinaire ouuerte & son liēt pres d'icelle pour donner plus seure & libre entree aux miserables: il ne deuoit point aussi nourrir de chiē à ce qu'ils n'empeschassent son abord, & estant comme l'image de Iupiter, il estoit d'ordinaire porté dans vn char triumphal, ou sur la chère Pretoriale: Il ne pouuoit dauantage toucher nulle farine, ni leuain, ni chair crue, ni chien, ni cheure, ni mesme nommer, ni passer par vn chemin couuert. Et toute personne fust Censeur, ou Consul qui obtenoit ceste dignité ne pouuoit s'esloigner plus d'vne iournee de Rome: il ne se deuoit marier qu'vne fois selō la premiere institutiō (touresfois mal gardee depuis) sa femme deuant estre fort chaste & pudique: mais luy encor plus: Et pource deuançoit il les plus grands du Senat estant la Royauté parmi eux vn Sacerdoce temporel: & le Sacerdoce vn Regne spirituel. Voila comme le diable faisoit ia valoir son seruice & en quel haut & sublime lieu & grade, il auoit colloquee la superstieuse

stitieuse idolatrie, ayāt derobé vne partie de cela de la Loy Mosaique, & notamment en ce qu'il estoit commandé que le grand Prestre n'eust à espouser aucune vefue, ni repudice, ni prostituée, ains vne Vierge bien famee, & de bonne reputation: Et S. Paul parlant de l'Euesque dist: *Qu'il soit mary d'une seule femme.*

*Leuit. 23.*

*1. Tim. 3.*

VII. Numa institua encor les Prestres Fecialiens, qui denoient resoudre si la guerre entreprinse estoit iuste ou non, n'estant loisible de prēdre les armes sans les auoir consultez. Plusieurs du Paganisme, & notamment Plutarque, attribuās la premiere prise de Rome par les Gaulois à ce mespris de Religion: les Romains n'ayans voulu liurer Fabius Ambustus aux ennemis, contre le commandement de ces Fecialiens, que les Grecs appellent *Irenophylaces*: conseruateurs de Paix: l'un des plus eminens d'entre eux estoit appellé *Pater Patratus*: les anciēs Empe-reurs luy commettans l'instruction de leurs enfans: pource disoient ils, Que le Conci-liateur de paix, ou de guerre deuoit regarder deuant & apres, ayant des enfans, pour le salut desquels il deuoit consulter son pere.

*Plut. in vit.*

*Num.*

VIII. Les Prestres Saliens furent aussi instituez de ce mesme Numa l'an huictiesme de son regne pour vne telle occasion: Il aduint vne mortelle pestilence par toute l'Italie, & notamment à Rome, auquel temps par l'astuce du diable, il tomba vn bouclier d'airain du ciel: & suiuant l'aduis de son suc-



cube qu'il nommoit la Nympe Egeria, il en fit faire à Veturius Mamurius excellent ouurier vnze si semblables au premier, que luy-mesme ne les pouuoit discerner, ordonnant puis douze des plus notables Romains pour les garder & porter à certaines festes : estant ceste superstition depuis venue à tel credit, qu'il n'y auoit que les seuls citoyens Romains Libres, Patrices, Nobles, & de dignité Consulaire, ou Pretoriale, & encor sans pere ni mere, qui fussent de ce college, duquel fut iadis Appius Claudius triomphateur, Scipion l'Africain, l'Empereur Tite, qui en rendit graces infinies au Senat pour y auoir esté enregistre: le sage Marc Aurele y fit le fol cōme les autres, l'estimant à tres-grand honneur, ils estoient dediez à Mars, & alors que les Fecialiens auoient conclud la guerre, on faisoit bruire & entrechoquer ces douze boucliers les vns cōtre les autres, disans que c'estoit Mars qui se leuoit de son siege, & qui prenoit ses armes pour les secourir : & alors les Legions s'apprestoient, & chacun se disposoit à la guerre: la feste de ces Prestres se solemnisoit en Mars, en laquelle ils s'habilloient de rouge avec vn saye d'armes, ou vn hocqueton de diuerses couleurs, & vn large baudrier de cuiure, & vne salade, ou casquet: de mesme marchans par la ville en procession avec trompettes & danfes, ayans en la main gauche les boucliers susdits, & en la droite des poignars, desquels ils frappoient sur les boucliers, rendans vn bruit confus.

confus, marchās à pas meſurez, & en cadence comme nos piquiers quand ils font la reueuë, ou monſtre, chantans les loüanges des Dieux, ſauf de Venus, n'eſtant loifible à ces venerables Preſtres de la nommer, pour eſtre ennemie de la guerre; Ils loüoiēt auſſi l'ouurier des boucliers Mamurius, & encor par flaterie les Empereurs: Ils s'appelloient Saliens, d'autant que la plus part du temps ils alloient ſautelans par les ruës en proceſſion, ou à pas meſurez en cadence des trōpettes, qui leur ſeruoient de violons & inſtrumens musicaux. Quant à leurs boucliers ils eſtoient nommez Ancilia, fuſt (dit Plutarque) pour leur forme oblōgue, ou pour ce qu'apres leur institution la peſte ceſſā, ou pour celuy qui eſtoit tombé du ciel, comme veut luba docte Hiſtorien.

IX. Encor l'on remarque que le premier College des Preſtres Romains fut institué par Romule, & fut appellé Arualium pour vnze freres qu'il y aſſocia, ainſi nommez, luy faiſant le douzieme, ayans & viuans en communauté de biens, ſe coronnans au tēps des Sacrifices d'vne corōne d'eſpics de bled. Ce fut encor luy de qui les Augures eurent origine, meſine s'en ſervant pour la conſtruction de Rome avec ſon frere Remus, obſervans l'vn & l'autre le vol & nōbre des vautours: depuis ceſte ſimple remarque eſt venue en ſcience & Religion, eſtans les Augures fort reſpectez entre tous les autres Preſtres, qui ayans failli, pounoient eſtre demis

de la Prestriſe, ſauf l'Augur, pour quel crime que ce fuſt, ceſte profeſſiō cōſiſtant pluſtoſt en ſcience (que la degradation ne peut oſter) qu'en miniſtere: auſſi eſtans receus à ceſte profeſſion, ils s'obligeoient par horribles ſermens de iamais ne reueler ceſte ſcience qu'aux ſeuls profeſſeurs d'icelle, & pour ne les en pouuoir diſpenſer, auſſi on ne les de- gradoit; En la vie de Fabius Maximus on voit en quelle eſtime il la mit, la rendāt tres-honorable entre les Romains, il en ſera en- cor parlé au chapitre des Oracles, & ailleurs.

X. Quant aux Vierges Veſtales, deſquel- les il faut maintenant traicter, aucuns en at- tribuent l'inſtitution à Romule, en ayāt veu quelque formule en la vieille cité d'Albe, où les dieux qu'Eneas apporta de Troye, eſtoient ſeruis par icelles: mais les autres mieux à propos la referent à Pompilius, qui les mit au Seruice & Temple de la Deeſſe Veſta, en- tre le mont Palatin & le Capitolin, ores nō- mee par le Pape Boniface quatrieme, Noſtre Dame de Grace, ou vulgairement la Rotō- de, n'eſtans au commencement que quatre, nommees Gegania, Verenia, Canuleya, & Tarpeya: Depuis Tullius Seruius en adiou- ſta deux autres, pource que le peuple Ro- main n'eſtoit encor diuiſé qu'en ſix parts, ou lignees: & puis eſtant fort dilaté, il y en euſt iuſques à vingt, dont l'Abbeſſe, ou principale eſtoit ſurnommee Maxima, eſtant au reſte toutes choiſies de l'âge de ſix à dix ans, bel- les & bien formees ſans tache ni macule, de  
bons

bons & honnestes parens sans reproche, le pere d'icelles ne deuant auoir moins de deux malles, sans iamais auoir fait diuorce avec sa femme: le grand Prestre Flamen les pouuant choisir de quelle famille qu'il luy sembloit sans contrerolle des parens, excepté celles des autres Flamines, Augures, Prestres, Saliens, Fecialiens, & autres ministres sacrez qui n'y estoient forcez pour le respect de leurs peres ia dediez au seruice des Dieux: Au reste elles deuoient demeurer trente ans là dedans, sçauoir dix pour apprendre les ceremonies de ce profane seruice: dix autres pour les prattiquer, & dix autres encor pour les apprendre aux Nouices; & apres ce terme de trente ans elles pouuoient sortir & se marier: mais ayant esté recogneu que celles qui se marioient faisoient pauvre fin, les autres s'en abstenoyent, estans ia d'ailleurs assez vieilles, consommans le reste de leurs iours là dedans. Elles auoient aussi de beaux & signalez priuileges: car premierement elles pouuoient tester, mesme du viuant de leur pere: plus elles n'estoient subiectes à aucun curateur, pour leurs biens, ni à aucun Magistrat pour leurs personnes, qu'au seul Flamē, ou Prestre de Iupiter; On portoit encor par honneur des massēs deuant elles, & rencontrans casuellement un criminel conduit au supplice, elles le sauuoient, pourueu qu'elles iurassent le rencontre auoir esté inopiné, & non à dessein. Encor les testamens des plus grands estoient remis entre leurs mains.



lut. in vit.  
Ela.

pour les produire en temps & lieu, où apres la mort du testateur, comme il se vid en celuy de l'Empereur Octavius qu'elles produirent apres son deces, par lequel il faisoit Tiberius son heritier es trois parts de son biē, & sa femme Liuia en la quatrieme; Elles entreuenoient aussi aux plus grandes disputes qu'elles accorderoient, n'osens les parties leur contredire pour leur grande autorité & respect : aussi estoit leur tesmoignage tres valable en iugemēt, & voire d'une seule : n'allans iamais par la ville qu'accompagnees des plus honorables matrones : les Consuls, Censeurs, Preteurs, & autres Magistrats se detournans par hōneur du chemin à leur rencontre, faisans abaisser deuant elles les enseignes & marques de leur dignité, comme les faisceaux & haches : Et de fait estant Rome prinse par nostre Brennus l'an 370 de sa fondation, ou enuiron. Lucius Albanus, ou Albinus s'enfuiant en vn chariot avec sa femme & enfans, il rencontra ces Dames Vestales avec le Flamen Quirinal sous le mont Ianicule, qui aussi s'enfuyoient à pied, portans quelques Deitez entre leurs bras : lors ce bon Payen & pie idolatre fit descendre sa femme, & enfans du char, & le descharger de ses meubles, & y fit monter les Vestales & le Flamen Quirinal, ou Sacrificateur de Romule, les conduisans luy mesme en sauueté à Cerate, ce qui mōstre l'honneur que ces Ethniques faisoient aux Prestres & gens sacrez à leurs Dieux, faisans

fans la leçon à plusieurs Chrestiens, qui pour le mauuais ministre, contemnent le miniftre, ne separans, ni distinguās les mœurs de la Religion, laquelle doit estre honoree en qui que ce soit.

X I. Au reste ces Vestales mesprenans contre leur honneur on les deualoit en vn caueau sous-terrain pres de la porte coline avec vn peu d'eau, de pain, d'huile & de lait, & estoiet encloses là dedās par le grand Prestre pour y mourir de faim, estant toute la ville en tristesse, & pleurs, cessant pour ce iour tous affaires publics: en fin c'estoit vne des plus lamētables desolations qui eust peu suruenir à Rome, qu'il conuenoit lustrer & purifier soudain pour euitier le courroux de leurs diables-Dieux. Oppia, Minutia, Sextilia, & Feronia, furent de mesme façon executez: Caparonia se deffait elle mesme: Posthumia fust accusee, & en fin absoute par le grand Pontife Spurius Minucius, l'aduifāt de n'estre plus si libre ni vaine en paroles & habits comme elle estoit, luy disant tacitement ce que S. Augustin dit depuis à certaine Dame Chrestienne: *Si casta es, cur non vis casta videri*: Bonne medecine pour telle maladie, estant bien difficile, & voire quasi impossible de cacher, ni maintenir vn interieur reformé sous vn port dissolu, & vn vain exterieur. Quand à Claudia soubçonnee de mesme faute elle fust absoute par prodige; que le diable sous le nom de la mere Berecinthe fist voir, trainant avec sa simple cein-

ture la nef, de l'idole, que rames, voiles, ni force humaine ne pouuoit mouuoir: & de plus portant de l'eau du Tibre dans vn cri-ble, le tout en tesmoignage de sa chasteté: l'on dit aussi que Rhea, ou Ilya, ou Syluia, comme vous voudrez, mere de Remus & Romulus auoit esté dedicee à ce beau seruice en Albe par Amulius son oncle frere de Numitor, d'où elle sortit puis enceinte des deux iumeaux: aucuns la disent estre fille du mesme Amulius Roy d'Albe, qui la sçachât enceinte la voulut faire mourir suiuant la Loy, mais les prieres d'Antho sa cousine fille de Numitor la sauuerent: Si cela est, l'institution des Vestales est venue d'Aeneas, ou de quelqu'un de ses proches successeurs, & a duré fort long temps, car sous le Regne de Maximian & Diocletian, qui fust enuiron lan 300. de nostre salut Symphronius Prefect de Rome exhortoit sainte Agnes si elle vouloit viure chastement de se faire Vestale; y ayant ia de ce temps dont ie parle plus de 1200. ans que le Diable les auoit instalees à son seruice, ayans pour principale charge & cure de ne laisser esteindre le sacré feu du Temple de Vesta, estant cela réputé horrible prodige entre les Romains: & pource celle q auoit fait la faute estoit foüetee iusques au sang par le grand Prestre en vn lieu secret & fort obscur; Emilie craignant ceste peine d'autant qu'estant Hebdomadaire elle auoit laissé esteindre ce sacré feu: apres auoir humblement prié la Deesse Vesta, mettant

(route

lut in vit.

9m.

Ma de  
Deor.

(route pleine d'infidelle foy) vn linge fin au sacré foier, soudain le feu s'y print par prestige diabolic, encor que les pierres fussent froides & sans chaleur: n'estoit ce pas l'imitation du sacré feu que les luifs cacherent dans vn puits profond & sans eau, & estās de retour de leur captuité ils n'y trouuerēt que de boüe? 2. Mac. c. x. & Nehemias grād Prestre iettāt ladite boüe sur le Sacrifice, & le Soleil frappant dessus, le feu s'y print soudain, comme aussi ce feu prophane gardé à l'honneur du diable par ces idolatres estoit prins sur le commandement fait de Dieu aux Hebreux: Qu'il y eust tousiours du feu sur l'Autel, que les Prestres deuoient entretenir & conseruer perpetuellement: dequoy estant le diable enuieux l'a fait faire à son seruice, non seulement entre les Romains, mais encor à beaucoup d'autres nations: car les Atheniens auoient vne lampe tousiours ardēte gardee, par des vierges au Temple, de Minerue nommee Polade avec l'idole de Pallas, ou Palladium, autrefois disoiēt ils tombee du ciel. Alex. ab Alex. l. 5 c. 12. Au Temple de Diane en Echbatane il y auoit vne mesme ceremonie de Prestres Vierges pour garder ce feu: au contraire il estoit gardé à Delphes par des vefues. En Arcadie ce feu profanement sacré estoit solennellement conserué au Temple du Dieu Pan, où estoit aussi vn Oracle redū par la Nymphe Eraton courant autour de ce feu comme les Elenades & Bachantes seruant mesme Seigneur sous diuers noms.



XII. Mais pour retourner à nos Vestales, elles ne laissoient perdre ni rompre leur Cheueleure, ains la pendoient à vn arbre nommé Lote deuant l'Autel de Iuno, pource de puis appelée cheuelue: qu'estoit ie vous prie ceste superstition que la singerie de Satan sur la saincte ceremonie du poil des Nazareens consacré à Dieu durant le tēps de leur vœu: Et pource qu'à la fin d'iceluy leur cheueleure estoit bruslee par le feu des pacifiques: le mesme Satan n'a oublié ce trait: car le Gymnosophe Calane estant prest de se preseter soy mesme en holocauste au diable deuant le grand Alexandre auant que se bruler ietta vn touffeau de ses cheueux au feu, pour premieres arres de son ame vendue au Prince des tenebres, lequel de nostre temps en forme de bouc demanda à Ieane Bodeau forcieri, vn touffeau de ses cheueux en signe d'amitie, sçachant que S. Magdaleine auoit cōsacré les siens au seruice du grand maistre duquel elle en seicha les pieds arrosez au parauant de ses deuotes larmes faisant au contraire de l'ordre naturel, où le ciel arrosa la terre, & en cest acte signale' la terre representee par Magdaleine arrosa le ciel voire le Prince du ciel. Aussi S. Hugues fils ayiné du grand Charles monarque Gaulois sous l'autre grand Leon Pontife Romain, fist offrande de ses cheueux à Dieu dans l'Eglise de S. Pierre à Rome puis fust ordonné Prestre & sacré Archeuesque de Roüē, bien que pour sa grāde humilité contre sa volonte', duquel  
la

*Num. 6.*

*Plut. in vit.  
Alex.*

*Lut. 7.*

la feste ce celebre le 9. Apuril, encor nos Religieuses sōt tōdues, & de plus les Euesques, Prestres, Moynes & Religieux ont la corōne en leurs cheueux, signifiant leur profession & estat sacré à Dieu, le tout institué de l'Eglise, sainctement & à bons tiltres, & notamment sur le prototype des susdits Nazareés que nous pouuons bien imiter en seruant le vray Dieu, puis que le diable s'est voulu approprier ceste offrande, ordonnant que les ieunes hommes de la Grece sortans d'enfance alassent offrir en son Temple d'Apollo en Delphes leur cheueleure, s'appellāt le lieu de ceste offrande Thescia pour Theseus qui y alla faire le mesme comme Coryphee & grand porte flambeau de ces pauures superstitieux.

XIII. Or toutes ces persōnes Religieuses tāt d'un sexe que d'autre fust Romains Grecs ou barbares estoient astrings à viure chastement, nōmement ceux qui seruoient Cibeles mere des Dieux, lesquels estoient chastrez: pour ceste occasion: Atys Phrygien seruant Berecinthe, qui estoit la susdicte Deesse Cibeles, ou Ops, ou Ceres ou Rheas, ou Vesta comme on voudra, elle luy recommanda ses Misteres sacrez, à cōdition qu'ils viuroiēt chastement, ce qu'il promit & s'en obligea voire par sermēt: mais depuis estant deuenu amoureux & iouissant d'une Nymphes, fille de Sagaris que la Desse fist mourir, Atys desplaisant de son peché se chastra soy mesme & elle par pitié le changea en pin, dōt elle se  
coronna

Ouid. Met.  
l. 10.

Isa. 1. 32.

coronna depuis, ordōnant que tous ses ministres seroient d'ores en auant chastrez, & que le iour de la feste ils s'en allassent d'un costé & d'autre en procession, se frappans & blessans, comme auoit fait Arys courant par les chāps, outré de desespoir: Et pource que Dieu par Isaie dit iadis à ses Ministres: *Soyez nets & monuez, vous qui portez les vases saurez du Seigneur*: tout l'Exode, Leuitique & Deuteronomie estans pleins de mesme doctrine: Numa Pompilius apprint ces paroles de son maistre, lesquelles il fit coucher par la posterité au droict Pontifical, *Ad Diuos aduenio, castè pietatem adhibento, opes amouento. qui secus faxit Deus ipse vindex erit.* Ce qu'il obseruoit luy mesme fort estroitement: car lors qu'il luy conuenoit faire l'office, il s'abstenoit des femmes, de la chair, & du vin, & se purifioit par eau claire & nette. Iulian l'Apostat ne soupçonnait point la nuict deuant le iour qu'il deuoit faire ses abominables Sacrifices, & s'il mangeoit ce n'estoit qu'herbes & legumes: les Prestres Nisiens s'abstenoient de l'usage de tout animal, & pource estoient nommez Animphyens, seruans la mere des Dieux avec telle rigueur de chasteté, qu'à la maniere d'Origene ils se chastroient eux mesmes, ne considerans (sots qu'ils estoient) que la vertu git plus en l'acte interieur qu'à l'exterieur, & à ne vouloir faire le mal qu'à ne le pouuoir. Les matrones Atheniennes aux Thesmophores vsoient de toutes les herbes & choses qu'elles pouuoient imaginer pour reprimer  
les

les doux-amers affaux de la chair, & encor à cet effet mettoiēt sous leurs liēts des fucilles de l'Agnus castus: Et les Hierophantes aussi Prestres entre les Attiquains pour exercer plus reueremment l'office Sacerdotal se faisoient chastrer: les Gymnosophistes, indiēs, & les Prestres siens en Egipte s'abstenoient soigneusement des femmes, chair, poisson & vin, ne mägeāt que fruiēts & farine bouillie: Ceux du Soleil aux Indes en faisoient autant, & de plus tenans tousiours la cāpagne (comme le Poēte Echylle) ils couchoiēt *Sub Dio* quel temps qu'il fit: Pleust à la diuine bōté que ie prinssē sans parler d'autre, autant de peine pour gagner le ciel, comme ils en prenoient pour se loger aux Enfers, & que tous ceux qui sont appelez au sacré Sacerdoce se souuinsent des commandemens que Satan faisoit à ses Ministres dans ses profanes Tēples, qui peut estre seruiron au grand iugement de condamnation à plusieurs qui auront estez moins reuerens au seruice du seul & vray Dieu, que ces pauures auenglez à celuy du diable, leur criant ordinairement:

*Vos quoque abesse procul inbeci, discedite ab aris,*

*Cui tulit hesternā gaudia nocte Venū.*

Tibul. l. 2.  
Elegia.

*Castā placent superis, pura cum mente venite, &c.*

Et par vn autre il dit, commandant le mesme ia cité ailleurs:

*---procul hinc, procul ite nocentes, &c.*

*Infantes, castoq, voco.*

XIIII Aussi toutes sortes de personnes n'estoiēt propres à la sacrificature & Prestriſe  
Ethnique



*Leuit. 21.**Dist. 55.**si Euang.*

Ethnique, le diable les choisissant sur le vol-  
 let, & voulant auoir autant d'honneur que  
 Dieu, lequel deffendit à Moysé, & à tous les  
 Hebreux, que nul defectueux en son corps  
 & membres n'eust à exercer la Sacrificature:  
 & de mesme en la Loy de grace, des bastars,  
 Bigames, & notablement contrefaits. Que  
 fait Satan là dessus? Il fit ordonner aux Ro-  
 mains, & voire le coucher pour loy speciale  
 au plus sacré de leur Pontifical: Que nul de-  
 bile de mēbres, defectueux, ou monstrueux  
 n'eust à s'entremettre au Sacerdoce, ni en la  
 Sacrificature. Et à ceste occasion M. Sergius  
 en fut debouté comme irregulier, quoy que  
 d'ailleurs il fust personnage bien qualifié;  
 ce que les perses ont de mesme obserué, re-  
 iettans de l'Autel les borgnes, boiteux &  
 semblables. Entre nos Dauphinois, ou Allo-  
 broges, ceux qui iadis deuoient estre con-  
 sacrez au seruice des idoles, estoient eleus &  
 dediez des le ventre de leurs meres, & auant  
 qu'auoir rien gousté des choses materielles,  
 ils deuoient estre portez en la maison sacer-  
 dotale, puis offerts au Temple, ne pouuans  
 espandre ni mesme voir, ni toucher le sang  
 humain, ou autrement il estoient degradé du  
 sacerdoce: & pource que le lait n'est que  
 sang blanchi, ou cuit, il leur estoit aussi pro-  
 hibé, les nourrissans d'une certaine sorte de  
 canne sucree: si cela se pouuoit faire ie m'en  
 rapporte aux naturalistes, & à l'autorité de  
 ceux qui l'ont escript. Dauantage vous trou-  
 uerez en cent pars de l'Escripture, que Dieu  
 defendoit

*Arist. l. 4.**8. de gen.**Secund. de na.**Deor. l. 2.*

defendoit l'entre du Tēple à certaines sortes  
des perſōnes, comme aux ſouillez par quel- Leuit. 12.  
que attouchement pollū, aux femmes du- 13. 14.  
rant leurs purgations, & ſoudain apres leurs  
enfantemens, aux ladres, ſpermaticz inuo-  
lontaires, ou ſeminiflues, & ſemblables qui  
eſtoit la figure de ceux qui ſeront dechassez  
de la citē celeſte, en laquelle rien de ſouillē Apoſ. 31.  
n'entrera, en ſuitte dequoy les excōmuniez, 22.  
interdits & infidelles ſont chassez de nos  
ſainctes Eglises, ce qui a donnē occſion au  
diable de le faire ainſi obſeruer parmi ſes Se-  
ctateurs: car nous liſons que Neron (com-  
me excommuniē) n'oſa entrer aux myſteres  
de Ceres Eleuſienne: auſſi ceux qui ſ'y in-  
geroient ſans y eſtre inuitez, mouroient  
ſubitement, ou eſtoient punis par le Magi-  
ſtrat. Et generalement tous les Grecs auant  
que commencer leurs Sacrifices, faiſoient  
crier au temple par vn heraut, ou bien par  
le meſme Sacrificateur, *Qui eſt icy?* auquel la  
la multitude reſpōdoit, *Plusieurs & bons*, chaf-  
ſans les pollus d'homicide, les impies, les dif-  
famez & ſemblables, crians à haute voix du-  
rant les Orgies:

*'Procul, ô procul eſte profani.*

Ce ſont ces Sacrifices dont parlant Catulle,  
diſoit:

*Pars obſcura canis celebrabant Orgia ciſtis,  
Orgia que fruſtra cubiunt audire profani.*

C'eſtoit quelque horrible meſchāceté qu'ils  
commettoient dans ces cachots tenebreux.  
Il y auoit encor à Rome quelques ſacrifices

où

où les vierges, les serfs, & les endebtez n'assistoient, le lieteur criant, *Hostis victus, mulier, virgo exesto*: les diffamez aussi n'y estoient admis.

En la Cheronee pais natal du grand Plutarque, le Sacrificateur, ou Secretain tenant vn fouët en main crioit, *Que nul Etolien, ou Etolienne, serf, ni esclau n'approche*: Voulez vous voir, d'où le diable auoit tiré ceste

*Exec.c. 44.*

prohibition : *Que nul estrangier, incirconcis de cœur, & incirconcis de chair, & tout estrangier qui est parmi les enfans d'Israël: n'entrent point en mon Sanctuaire*, dist Dieu par vn sien Prophete. Et de l'Agneau Paschal: *Que nul estrangier n'en mange*:

*Leuit. 12.*

de plus il estoit dit aux anciens Prestres de la

*Num. 18.*

Loy *Nul estrangier ne se meslera avec vous autres*, &

*De Consec.*

*distin. 2. ca.*

*Epis. nullus*

*prohibeat.*

*Et pro di-*

*lect. tua.*

*Rom. 10*

en la Loy de grace semblablement, comme il se voit aux saincts Decrets & Cōstitutions des Peres de l'Eglise, Conciles & Synodes

tant generaux que prouinciaux, Les infidelles sōt interdits de nos sacrez misteres, fauf de la predication de l'Euangile, pource que

*Fides ex auditu*. Au reste les Perses ne laissoiēt approcher les lētilleux des Autels, les declarans prophanes, ni ceux qui auoient estez

ensepulturez comme morts, & desquelz les obseques auoiēt estes faites; & pour les purifier & rehabiliter, il les faisoiēt au retour de

la fosse entrer en leurs maisons par dessus les toits, estans pour cela appelez Hyteropot-

mons: Mais oyez vne plus gentille façon de purification à telles gens. Aristimus Grec se ientāt prophane à l'occasion susdite enuoya à l'Oracle de Delphes en quelle sorte il se pu-

rifieroit

riseroit, qui luy respondit qu'il fit derechef ce que sa mere auoit fait quand il vint au mōde, & puis qu'il sacrifiait aux dieux cōme nouveau né, & à ceste occasion il se fit lauer, emmaliotter, bercer & alaiçter pour satisfaire à l'Oracle, & estre admis aux Sacrifices. Je ne sçay si le Diable n'auroit point tiré ceste responce sur les sacrees paroles du Redempteur à Nicodeme, Que celuy qui ne renaistroit derechef ne pourroit voir le Royaume de Dieu: ce qui s'entendoit du S. Sacrement du Baptisme: Aussi les anciens Allemans ne receuoient point en leurs Sacrifices ceux qui auoient perdus leurs boucliers en bataille, ni les Scythes ceux qui n'auoient point tué d'ennemis, non plus que les Egiptiens les gardiens des bestes, & sur tout les porchiers, comme il se voit en l'histoire de Ioseph & de ses freres, qui se dirent par son conseil pasteurs & bergers.

XV. Et d'autant qu'il est plus que raisonnable que ceux qui seruent l'Autel viuēt des emolumens d'iceluy, ayant le mesme Prince des Autels voulu que les Prestres & Sacrificateurs de la Synagogue vesquissent & fussent entretenus des Decimes, Premices, Offrandes & Oblations, & de mesme les nostres en la douce Loy de Iesus Christ: ainsi a voulu Satan priuilegier les siens, comme il se voit aux Prestres de l'Egipte, qui furent secourus par Pharaon au temps de la famine preueuë par Ioseph, sans qu'ils engageassent leur terre à la Couronne, comme le

*Ioan. 3.**Alex. ab**Al. l. 4. c. 17**Gen. 46.**1. Cor. 9.**Gen. 47.*



reste du peuple, estans nourris avec leurs familles des deniers Royaux.

Flavi. Blon.

le Ro. ant.

nt. & tri-

umph. l. 2.

Les Romains aussi n'honoroient moins leurs Prestres, leur assignās cinq sortes de reuenus pour leur entretien. Le premier consistant en rentes, heritages, & posselliōs, laissee par les fondateurs des chappelles, Temples & oratoires : le second estoit nommē Stips, qui estoit vne espee de monnoye qu'on donnoit aux maisons à ceux qui alloient faire la queste pour eux, ou que l'on offroit aux Temples. La troisieme consistoit aux deniers que ceux qui vouloient impetrer les Benefices communs donnoient aux grands & supremes Pontifes. La quatrieme, en pies legats, donations, & force banquets instituez pour les Prestres, à ce qu'ils propitiassent les Dieux par leurs prieres & oraisons. Le cinquiesme estoit les confiscations & amandes de ceux qui estoient condānez par iustice en cause criminelle ou ciuile, ce qu'on peut voir en Ciceron dans l'Oraison inscrite, *Pro Domo sua ad Pontifices*, qui auoit esté confisque & annexee au Temple de la Deesse Liberté lors qu'il fut poussé en exil. Dauantage ces sacrileges Prestres estoient exempts d'aller à la guerre, sur quoy ie produiray l'histoire suiuiante : l'an 315. de la fondation de Rome, le Consul Vietre ayant pour vne vrgente occasion fait grand amas de gens tant sacrez que profanes, demandāt à l'Oracle de Delfes quelle issue auroit ceste guerre, il luy fut respondu: Si tu veux, ô Cōsul

sul retourner victorieux de tes ennemis, re-  
 stitue en nos Tēples les Prestres que tu em-  
 mene, pource qu'il n'est raisonnable que les  
 hommes destinez au seruice des Dieux soiēt  
 employez à celuy du mōde: les soldats estās  
 pour batailler, & les Prestres pour prier. Vn  
 autre office qu'ils auoiēt quasi entre toutes  
 les nations estoit non seulement de prier  
 pour les bons: mais aussi d'auantage d'ex-  
 communier & maudire les mescharis & ob-  
 stinez, comme les Prestres d'Apis faisoient  
 certains iours de l'annee. Cābisēs, & Ochus  
 Roys de Perse, qui auoient tuez & mangez  
 le pauvre Dieu Apis, duquel la bouuine Dei-  
 té ne peut iamais euter leurs dēts. Et encor  
 ayant Alcibiades esté condamné comme sa- *Plut. in v*  
 crilege & impie enuers les mysteres sacrez, *Alc.*  
 il fut commandé à tous les Prestres de la  
 Grece de le maudire & excōmunier, ce que  
 tous firent, sauf vne Religieuse du bourg  
 d'Agraule nommee Theano, qui ne le vou-  
 lut faire, disant, qu'elle estoit sacree Religi-  
 euse pour prier & benir, & non pour detester,  
 ni maudire: Et le mesme estant retourné en  
 credit, il fut decreté que les Prestres Eumol-  
 pides, qui l'auoient excommunié & maudit  
 l'absoudroiet, & les huisfiers detourneroiēt  
 les maledictions fulminees cōtre luy, ce que  
 tous firent sauf Theodorus grand Pontife,  
 disant: le ne l'ay point excōmunie, ni mau-  
 dit, s'il n'a forfait enuers la Republique: de  
 maniere que l'vn ne le voulut excommu-  
 nier, ni l'autre absoudre.

XVI. Et encor que l'Incarnation & Passion du Redempteur ait fort escorné l'orgueil de Satan touchant l'idolatrie: toutefois pour nos pechez elle n'a esté deracinee que fort tard de quelques lieux, & notamment des Indes, tant orientales qu'occidentales, où en nos iours il s'est trouué vn Temple en forme de Monastere appellé *Acllaguagi*, signifiant maison de choisie, où l'on nourrissoit des filles de l'aage de six à quatorze ans, belles & bien formees, dōt les vnes seruoient en virginité au *Guacas*, ou sanctuaire: les autres estoient sacrifiées pour le salut de leur Roy nommé parmi eux *Inqua*, ou bien à sa mort pour le servir en l'autre monde, ou bien plus infamement luy seruoient de cōcubines sans qu'aucun pere pour grād qu'il fust osast refuser sa fille quād on la luy demandoit à quelqu'une de ces fins, mesme les presentoiēt pour estre sacrifiées pour l'*Inqua*, ou pour viure à la façon des Vestales, estans aussi enterrees vives cōme elles, lors quelles rompoient leur virginité, ce qui enseigne clerement que l'instituteur des vnes & des autres estoit le mesme, ayans pour principale occupation d'orner le Temple, & d'aprestre à manger à l'idole nommée *Vuziliputzi*, & à ses Prestres, ayans les cheueux coupez, & se leuans à la minuiēt pour dire Matines selon la reformation de Satan & à l'vsage de Pluton: leurs Abbeses, ou superieures estoient nommees *Mamacomas*, toutes vestues de blanc, se disciplinans encor à minuiēt,

nuiſt, ſe tirans du ſang des oreilles d'où elles ſe frottoient les iouës : aucunes d'icelles y entrant ſeulement pour vn certain temps cōme deux ou trois ans, & puis ſe pouuient marier.

XVII. Quād à leurs Preſtres ils en auoiēt des grāds & des petis, les grāds s'appelloient *Pabas*, qui ſuccedoient par lignage au ſer- uice de *Vuzilipuzli*, & les petis ſeruoient par election, où ils auoient eſtez dediez dès leur enfance, encenſans quatre fois le iour leur idole, le matin, à midy, à veſpres, & à minuiſt, tel ſeruite faisoit Dauid à Dieu:

*Vespere, mane, & meridiē narrabo & annuntiabo, &* *Psal. 54.*

*exaudiet vocem meam:* Et pour la minuiſt: *Me-* *Idem 118*

*dia nocte surgebam*, à laquelle heure auſſi toutes les dignitez de cet execrable Temple ſe leuoient ſonnans des cornets & fluſtes d'vn ſon triſte & morne : Puis l'Hebdomadaire ſortoit de la Sacriſtie habillé d'vne Dalmatique blanche avec l'encenſoir plein de char- bōs en vne main, & en l'autre vn ſachet plein d'encens, & apres pluſieurs reuerences & ce- remonies, ayant encēſé l'idole, luy & les au- tres Preſtres ſ'aſſembloient en vne Chapelle à l'eſcart pour ſe tirer à l'hōneur de leur dia- ble-Dieu du ſang des oreilles, & du pourpier des iābes, & ieunoiet quelquefois ſix ou dix iours de ſuite pour ſe preparer à quelque fe- ſte ſolennelle, & pour eſtre plus chaſtes ils ſe fendoient en deux le mēbre genital, ou ſe fouëttoient d'vne corde nouëe, ou d'orties, & ce qui eſt de plus eſtrāge, ils ſe precipitoiet



an. 8.

Laph. hist.  
ad.

de quelques hauts rochers à l'honneur de leur Dieu, ne pouuant ce vieux finge tant bien diffimuler son naturel qu'il ne se monstraft tousiours cruel meurtrier, comme il est qualifié par la mesme verité. Ainsi le Dieu *Amida* des Iapponnois, s'apparoissant aux *Iamabuxes & Guenguis*, ses Religieux & Ministres sacrez les menoiēt çà & là, nommemēt sur vne haute & difficile roche, sur laquelle estans montez sous l'esperance que ce beau Dieu les vouloit mener en Paradis, il les precipitoit aussi cruellement, que sottement ils s'estoient fiez en luy.

an. Con-  
al. hist. Chi.  
part. li. 2.  
7.

XVIII. le clorray ce chapitre par les Religieux & Prestres de Satan en la Chine qu'il a moulé sur ceux de la Chrestienté, ayans leurs habits tous d'une façon quant à la forme: mais de differentes couleurs, sçauoir de noir, de blanc, de gris, de brun, ou tanné, singerie manifeste de Satan tiree sur les quatre mendians, belles & fortes colonnes de l'Eglise militante, & viues pierres de la triomphante: aussi demandent-ils l'aumosne, portans certains euentaux avec quelques oraisons escrites dessus pour l'absolutiō des pechez de ceux qui leur font du bien: Ils viuēt tous en commun, & ont le poil & la barbe fort ras: ils ont chascun leurs generaux perpetuels nommez *Tireons*, entretenus splendidemēt pres du Roy, & puis encor des Proinciaux trienaires: ils assistēt aux agonisans & mortuaires, & se leuēt à deux heures apres minuiēt pour chanter Matines à l'honneur du

du Ciel leur grād Dieu, ils gardent tres-exactement la chasteté, bien est vray qu'ils peuuent sortir de leur Religion avec le consentement de leur Général, & se marier: mais cependant qu'ils sont Religieux, s'ils tombent en paillardise, ou autre signalee faute, ils ne peuuent iamais quitter l'ordre assistans aux mourans, ils font de grands cris pour enuoyer l'ame en Paradis, & la faire deuenir Ange. Ils ont aussi des Religieuses qui fōt vœu de chasteté au ciel pour vn temps, & les autres à perpetuité. Il y a aussi vne sorte d'Hermites nommez loques, portans au col pour penitence vn collier de fer avec vn fardet de fatrasserie, qu'il disoit estre des reliques: liez autour du corps de grosses & pesantes chaines avec des fers & manottes, & ainsi marchent incessamment, garrottez de ces liens de fer, mais encor plus de leur superstitieuse idolatrie, dont Dieu par sa bonté & misericorde les a commencé en nos iours à deliurer.

---

## De l'abominable profession que Satan exige & requiert des siens.

### CHAPITRE VIII.

- I. *C'est chose plus facile à l'homme de se garder du vice au commencement que de s'en releuer y estāt plōgè.*

- II. Plusieurs Saints ont donné de grands indices de vertu dès leur premiere & plus tendre enfance.
- III. Satan se fait offrir des petis enfans non baptisez par les Sorciers.
- IIII. Prestiges de Satan enuers les siens pour leur support temporel, & ruine eternelle.
- V. Impie abnegation que les Sorciers font de Dieu deuant Satan.
- VI. Le Diable fait changer de nom aux siens, & pourquoy.
- VII. Execrable forme de la profession que font les Sorciers & Magiciens au Diable.
- VIII. Sentence notable donnee contre plusieurs Sorciers en Auignon.
- IX. Estranges effects de la cruauté du Diable entre les siens.
- X. Histoires remarquables de plusieurs, qui n'estans Sorciers se sont neantmoins donnez au diable, & renoncé la Religion Chrestienne, voire par escrit.
- XI. Vœux des Payens faits idolatrement, & rendus superstitieusement aux Demons.



IEV sçachant combien l'homme est procliue au mal, & combien ses voyes aussi sont corrompues, l'exorte de porter son ioug de bõne heure, & voire d'y soumettre ses espauls dès sa premiere ieunesse auant que la chair & le monde l'ayent (comme vn vaisseau neuf) imbeu de vanité & malice, d'autant que c'est chose aussi difficile de se releuer du peché, & d'une meschante coustume inueterée, comme il est facile

facile & aisé d'y tomber : nostre ennemi se glisse dans nous en serpent , comme aussi serpent qu'il est : mais ayant prins possession de nos ames , ô bon Dieu que de difficulté pour le ietter dehors , alors il n'est plus serpent imbecille & rampant , craignât les charmes , & fuyant la simple baguette. Non , non c'est vn farouche lyon , qui a quitté sa premiere peau de renard , le combat en est tres-difficile : la victoire incertaine , & l'issue perilleuse : C'est ce fort armé (descript par la Verité eternelle ) qui garde en tyrā la maison qu'il a gaignee en flateur: Il nous est beaucoup plus facile de luy en defendre l'entree du premier coup , que de l'en chasser apres la paisible possession d'icelle : L'homme de bien n'a point tant de peine de se garder du peché , comme le vicieux en a de se despouiller d'iceluy : Souvent l'Arcenic & le Sublimé sont si violens en nos corps , que l'Alexitere , ni contrepoison n'y peuuent rien : & de mesme le peché est par fois tellement enraciné dans nos ames , que les Medecins spirituels y perdent & leur peine & leur temps , & recognoissent estre vray : Que la domination & commandement de la coustume est tres-graue & pesant , & que les os du meschant seront remplis d'iniquité , mesme dans le sepulchre: donc,

Gregor. 13.  
mor.

Luc. 11.

Sene. in pro.  
Val. Max.  
libro 2. de  
mem. diſt.

*Principiis obsta, sero medicina paratur.*

Car il n'est pas temps de fermer la porte, lors que l'ennemy est dedans , elle luy se-



ra plustost close au visage que de le pousser dehors par les espaules: il se faut battre alors, & peut estre nous n'y aurons pas du meilleur, pour le moins ce ne sera pas sans peine, & Dieu veuille qu'elle profite. Je parle à deux sortes de personnes, pour les premiers qui ont mangé des oignons d'Egipte, dont ils ont encor les yeux chassieux, l'haleine puante, le foye eschauffé, l'estomac affoibli: ils sçauent par experience, si ce que ie dis est vray ou non, n'y ayant moment en en leur vie, où ce fascheux goust ne leur vienne tousiours en bouche: que s'ils ne le sentent, tant pis pour eux: car ils sont du tout corrompus. Quant à toy Adolescent qui ne t'es encor affranchi au goust de la lotte du monde pour euitier les inconueniens susdits, croy moy:

Proper. J. 2.

El.

*Dum licet, inuncto subtrahere colla iugo.*

II. Aussi nous remarquons que Dieu par speciale faueur a tiré de ceste ardente fornaiſe des Chaldeens beaucoup de Saints, & grands personnages, mesme dès leur enfance, à ce que pas vn de leurs cheueux n'en ressentit l'ardeur, voire (ô rare & admirable passe-droict) les a sanctifiez & appelez à luy dès le ventre de leur mere, & tel fut le Prophete Isaie, disant luy mesme, que Dieu s'estoit souuenu de son nom dès le ventre maternel: autant en dit le sanctifié Ieremie: le saint Precurseur de I E S V S C H R I S T est meritoirement, & par excellence mis en ce rang: que dirons nous d'Isaac conceu d'une

I/449.

Ierem. 1.

Lue. 1.

d'une femme sterile, & engendré d'un pere decrepit: Il est dit que Iacob aussi son fils fut particulieremēt aimé de Dieu auant sa naissance: celle de Samuel est toute miraculeuse, indice certain de sa future vertu & grandeur, si haut louée par le sage fils de Sirach: le fort Nazarien Samson eut aussi ceste prerogative de Dieu, ayant esté sa naissance annoncée par un Ange à son pere Manue. Je ne parle pas de celle de la sacrée Vierge, étant par dessus tout ce qu'on en sçauroit dire ou penser, car tous les autres nasquirēt atteints du peché originel, ou du moins lauez d'iceluy au ventre maternel, mais elle en fust du tout (*prie credendo*) preseruee par vne plus grande merueille, comme tacitement l'Eglise l'aduoue par la celebration de sa sainte & pure conception; ce que peut estre Dieu aydant sera vn iour plus amplemēt déclaré d'icelle. Ceste solennité fust instituee par le Pape Sixte quatrieme, & declaree par le Concile de Basle l'an 1439. Platine dist 1480. Quant aux Saints de la Loy de grace, desquels la future Sainteté & vertu a esté precogneuë par quelque signe extraordinaire, soit auant que naistre, ou en leur premiere & plus tendre enfance. Je produiray en premier lieu le venerable instituteur de l'Ordre des Freres Predicateurs S. Dominique, sous l'Empire de Frederic premier, & du Pontificat du saint Pere Alexandre troisieme, l'an 1170. duquel sa mere songea apres l'auoir conceu qu'elle auoit en son

Genes. 17.

Id. 25.

Mal. 1.

Rom. 9.

Eccl. 45.

1. Reg. 1.

Iudic. 13.

Concil. Bas.

§ 39

*Ioan. Garzo  
in vit. illius.*

en son ventre vn petit chien, ayant en sa bouche vn flambeau, à la clarté duquel tout l'vniuers estoit illuminé: la sainte vie, doctrine & miracles de ce bon & sacré personnage ont demonstté l'effect de ceste vision. La pie & noble Dame Alethe, mere de saint Bernard, songea aussi estant enceinte de luy, qu'elle portoit vn petit chien blanc,

*Guill. Ab.  
Th.*

roux sur le dos, & abayant: Celle aussi de S. Abert, militant sous la sacree profession & institut des Carmes, songea apres l'auoir conçu enuiron l'an 1230. qu'elle portoit

*Surins 7.  
Aug.*

en son ventre vn cierge ardent, bien qu'aucuns escriuent que ce fut le pere qui le songea d'elle, & non la mere: pour le moins ce fut, ou Benoist, ou Ieanne pere & mere d'i-

*Grego. Tur.  
Chron.*

celuy qui le songerent, l'vn vaut l'autre: La deuote Anthemie mere de S. Nisier Euesque de Lyon predict à son pie mary Florentin, qu'asseurement l'enfant qu'elle auoit au ventre seroit vn iour grand & S. Euesque, comme elle en auoit esté diuinement aduertie.

S. Roch l'honneur du Languedoc, venant au monde emporta du ventre maternel vne croix rouge empreinte au costé droict: & deux fois la sepmaine, sçauoir le Mercredy, & Vendredi, que sa mere ieunoit en l'allaitant: luy de mesme s'abstenoit de la mamelle au grand estonnement de tous, qui disoient avec les parens & voisins de Zacharie, parlans de son fils S. Iean Baptiste. Qui peut penser ce que cet enfant sera. La mesme abstinēce du Mercredy & Vendredi faisoit

*Luc. I.*

soit S. Nicolas , ne voulant teter ces deux *Metaphr. 6.*  
 iours sacrez , particulièrement à la Passion *Dec.*  
 du Redempteur , & à leur exēple beaucoup  
 de bons Religieux selon leur institut ieunēt  
 en iceux, au moins le Vendredy, & s'abstien-  
 nent de l'vsage de la chair le Mercredy , cō- *De Cōf. dist.*  
 me aussi le font sainctement quelques pies *3. cap. ieiun-*  
 & deuots laics & seculiers , cōme entre au- *nia s'ane lo-*  
 tres la susdite mere de S. Roch. Vn bon Re- *gis.*  
 ligieux nommé Montanus eut trois fois cō-  
 mandement de Dieu en vision d'aller dire à *Fortu. Pres.*  
 S. Ciline qu'elle enfanteroit vn grand & S.  
 Personnage, qui fut S. Remi Archeuesque  
 de Rheims, Catechiste & baptiseur du pre-  
 mier Chrestien de nos Monarques , & l'vn  
 des principaux Euangelistes François: S. Ni-  
 colas Tolentin nasquit de parens steriles, par *Surius 10.*  
 les prieres de S. Nicolas Euesque de Smyrne, *Sept.*  
 auxquels ils s'estoient vouēz, imposans son  
 nom à leur enfant, qui ia à l'honneur de son  
 patron ieusnoit dès l'aage de sept ans quel-  
 ques iours de la sepmaine: S. Estienne Char-  
 treux & Euesque de Die, florissant l'an 1200. *Idē 7. Sept.*  
 ieunoit comme les susdits à la mammelle: *Rufin. l. 2.*  
 vn essain d'abeilles se posant sur la bouche  
 de S. Ambroise prophetisa sa future saincteté  
 & docte eloquence: S. Pierre le Martyr, se- *Surius 2. 10.*  
 ctateur de S. Dominique monstra dès sa pre- *29. Ap.*  
 miere enfance l'hayne irreconciliable qu'il  
 eut depuis cōtre les Heretics, desquels il fut  
 le fleau spirituel , & eux le sien temporel , le  
 faisant mourir icy bas en terre, pour viure à  
 iamais là haut au ciel.



*Guil. Gazet*  
*in vit. Sact.*  
*29. April.*

*Sur. in vit.*  
*Sanct. 7.*  
*Mart.*

*Exod. 2.*  
*Hebr. 11.*  
*Histo. schol.*

*Petr. de Na-*  
*tal. in vita*  
*Sanct. l. 8.*  
*c. 24.*

le ne me peux tenir de recenser encor en ce nombre S. Robert premier Abbé de Molemes, & puis de Cisteaux, duquel la deuote Eringarde sa mere estant enceinte eust en vision la sacree mere de Dieu, qui luy donnât vn Anneau luy dist : ie veux que le fils que tu porte en tes costez prenne de moy ceste bague en nom de mariage. Il n'est raisonnable d'oublier le grand S. Thomas d'Aquin dont la mere eust aduertissemēt en son chasteau de Roche seiche par vn S. Hermite nommé Bon, qu'elle portoit en son ventre vn enfant qui seroit admirable en sa vie & doctrine, & qui entreroit en l'ordre de S. Dominique, choses encor presagees en ce que tenāt vn papier, où estoit escripte la salutation angelique, estant encor au berceau sa nourrice le luy voulant oster par force il l'aualla, apres s'estre deffendu à son pouuoir par crys & pleurs, fortes armes des femmes & enfans, aussi en plorant on ne le pouuoit appaiser d'autre façon qu'en luy mettāt en main des liures, qu'il fueilleta si diligemment apres, que les siens en seront fueilletez ; louiez & admirez à iamais. Ce qui me fait souuenir de l'enfance de Moysc, ia suspecte aux Egiptiens, notamment à ce qu'on dist qu'ayant esté adopté par Thamur fille de Pharaon, voyant la couronne du Roy, sur laquelle il y auoit vne petite idole du Dieu Amon il la icetta par terre & la rompit, chose ia presageāt la ruyne de l'Egipte par son moyen : ce que remarquāt vn des sacrificateurs Payens

conseilla

conseilla à Pharaon surnommé (à la distinction des autres Pharaons) Amenophis, de le faire mourir, disant que selon vne Prophetie ce seroit celui qui ruinerait l'Egipte, chose que Dieu ne permit, le Roy imputant cest acte à l'enfance plustost qu'à nul mistere, ni signification. Bien est-il que le susdit Sacrificateur d'Heliopole pour signe & asseurance de ce qu'il disoit lui toucha la sommité de la langue d'une broche ardente d'où provint, disent les Rabins Hebreux, que depuis il fust tousiours begue.

*Exod. 4.*

III. Par tous lesquels tesmoignages & autoritez nous apprenons que Dieu veut que les siens luy soient consacrez de bonne heure, commandant que tous les premiers nez luy fussent sanctifiez: & des autres qu'en action de graces la mere se presentat au Temple (avec son enfant, disent les Rabins) pour faire l'Offrande ordonnee, d'où est tiree nostre sainte feste de la purificatiō, à l'honneur de la sacree Vierge: aussi nous auons sa sainte presentation au Temple à l'aage de trois ans, de laquelle nous faisons feste. Elcana pere de Samuel & Anne sa mere, soudain qu'il fust seuré de la mamelle, l'allerent presenter en la maison de Dieu à Sillo, l'y laissant depuis: S. Catherine de Siene s'offrant au seruice diuin fist vœu de chasteté par vne merueilleuse vision qu'elle eust sur le fest de l'Eglise des freres Predicateurs à Siene, l'an septieme de son aage, & enuiron l'an 1360. de nostre Redemption: aussi c'est vne belle & sainte

*Exod. 13.  
Num. 3.*

*Leuit. 12.  
Luc. 2.*

*Brenia. Ro.  
en Pet. Can.*

*1. Reg. 1. 24*

*Rem. Cap.  
Ord. Prad.*

S. Ceremonie obseruee en plusieurs pars de l'Eglise de Dieu qu'apres que l'enfant est baptisé, le Prestre ou le Parrin le portent deuant le grand Autel, le presente à Dieu, luy priant de le receuoir en Offrande agreable; C'est pourquoy le diable tousiours finge des œuures de Dieu, & cōtinuel assassinier de noz ames se fait consacrer & deuouier les creatures raisonnables dès leur premiere enfance pour en auoir apres en l'vsage de raison & en l'aage meur plus paisible possession: ainsi (cōme i'ay dit cy dessus) il se faisoit entre les anciens Allobroges sequestrer ses Prestres dès le ventre de leur mere: de mesme encor auiourd'huy parmi les Sorciers & Sorcieres (ses fidelles supposts) il se fait offrir en oblation les petis enfãs, & sur tout par les mere-leues, ou nourrices qui se trouuans à l'accouchement des femmes, & faisant semblant de faire quelque chose pour le refocillement des membres douilletz de ces petites creatures les portent hors de la chambre en la cuisine, ou bien au mesme lieu s'il y a vn fourneau ils l'eleuent sur le feu parmi l'espeffeur de la noire fumée & le presentent à Lucifer, ce qui a esté aueré en plusieurs, & notammēt a esté recogneu par ceste Histoire suiuite tiree du fidelle tesmoignage des sacrez inquisiteurs qui ont fait mettre en lumiere la belle & docte œuure appelee *Malleus maleficarum*, à bon droit, estant le vray marteau des malefices diabolics & le fleau des sorciers que ie citerai assez souuent

souuent, cōme vraye & digne de foy qu'elle est : ioint que par ce liure nous descouurōs vne infinité de ruses de Satan, dont en voici vne, faisant bien à nostre propos : Quelque femme, qui n'est nommee, ni le lieu aussi où cela aduint ( pour l'abomination de ce crime) ne vouloit permettre en nul de ses accouchemēs ou gēfines qu'autre luy assistast qu'une sienne fille iā en aage nubile, qui faisoit office d'Obstetrice, ou Mere-leue: le pere qui se doutoit dēs longue main de quelque chose de sinistre, espiaut secrettement, s'apperceut que l'enfant fut mis sur les cremelieres du fourneau, & que là il se soustenoit en l'air : ce qu'ayant dissimulé il le fit porter à ceste fille à l'eglise parrochiale, pour le faire baptiser : mais conuenant passer vn pont pour y aller, il la menaça de la ietter dans la riuiera si elle ne faisoit passer cet enfant outre l'eau sans aide humaine, par le moyen du diable: ce qu'ayāt fait pour crainte de la mort, le pere en print tesmoignage de deux qu'il auoit mené expres à cet effet, & preferant la crainte de Dieu à l'amitié cōiugale & paternelle, defera sa femme & sa fille à la iustice, qui ayans toutes deux confessē leurs crimes, & entre autre chose d'auoir offert cet enfant & quelques autres au diable furent bruslees, ordinaire supplice de telles gens. Il s'est trouué encor d'autres meres qui ont offert, ou promis leurs enfans au diable estans encor dans leur ventre, estant ceste offrande de la mere, ou du pere plus

Mal. malef.  
2 part. qua.  
I. cap. 13.



*Arist. li. i.  
mag. mor.  
ap. 33.*

agreable à Satan, & plus dommageable à l'enfant que celle qu'en font les nourrices, ou Mere-leues, car ces derniers n'y ont riē: mais si ont bien les peres & meres desquels les enfans sōt quelques parties: Mais à quelle fin leur fait-il faire ceste oblation? C'est premierement pour contrecarrer Dieu, qui se plaist & s'est tousiours pleu en l'offrande que les vertueux parens luy ont fait, & font ordinairement de leurs enfans: ce qu'il a souuent demonstré par miracles. La secon-  
*id. qu. 7.  
c. hanc cōf.  
& quia s3  
terdot.*  
*Concil. Nic.* deraison pourquoy il requiert ceste oblation est pour auoir plus de domination sur le corps & l'ame de ceste creature dedice à son seruice de si bonne heure: & comme ce qui est vne fois cōsacré à Dieu ne peut estre plus appliqué à autre vsage: aussi il pense (mais solemēt) que tels enfans qui luy sont ainsi offerts, ne seront distraits de son domaine, ce que souuent on voit auenir au contraire: mais aussi ne pouuons nous pas nier que tres-souuent ces enfans ainsi presentez au diable par leurs parens, ne soient enclins à semblables malefices, & heritiers des vices paternels & maternels, confirmans ceste donation faite en leur enfance par leur propre volonté: Et de fait nous verrons souuent trois ou quatre generations en vne lignee estre toutes infectes de sortilege, estāt vne vehemente coniecture contre vn, ou vne accusé de ce crime, si son pere, ou sa mere en ont estez conuaincus: & ainsi du contraire, n'y ayant peste qui se prenne pūstost  
 an

au corps par la communication que faict ceste contagion spirituelle en l'ame. La troisieme chose que fait ceste sacrilege oblatiō est, que tout ainsi que l'homme s'offre soy-mesme à Dieu en sacrifice par l'oblatiō qu'il luy presente, s'auouant son vassal, & le recognoissant comme principe de sa creatiō, en fin de sa glorification: de mesme ces detestables offrēt leurs enfans aux diables, comme au principe & fin de leur damnation. Mais à sçauoir si ceste donation faite par les parens leur peut porter dommage? Ouy assurément quant au corps, qui souuent est puni pour le peché d'autrui, & mesmement l'enfant pour le pere, tesmoin celuy de Dauid, & le pere pour l'enfant, ainsi le fut Hely le grand Prestre, & le penultieme iuge des Hebreux pour les siens, pource que le corps des vns & des autres ont affinité ensemble par la communication de substance, & voye de generation. Et c'est en ceste maniere que Dieu dit qu'il visite le peché des peres sur les enfans iusques à la troisieme & quatrieme generation: principalemēt comme Gratian l'expose enuers les imitateurs des vices paternels, & c'est en ceste maniere d'imitation que l'oblation que les parens font de leurs enfans au diable leur nuit à l'ame, ratifiās par actes volontaires & propres ce que la malice estrangere auoit commencé d'ourdir en eux, autrement non.

2. Reg. 11

Id. 1. 1. c. 4.

D. Tho. 1.

qu. 108.

Exo. 20.

1. qu. 4. §.

IIII. Mais d'autant que Satan preuoit biē que par la force de la volonté ceste creatu-

rette ainsi offerte par ses parens, peut estant paruenue en âge de maturité casser ceste iniuste donation, & changeant de maistre tourner les voiles de sa perilleuse nauigatiō contre le port celeste: & à ceste occasiō pour estre assure de son baston, il tasche de les faire mourir auant le Baptisme, sçachant qu'apres la mort, la rouē de la volōté humaine est entrauee, & son mouuement est arresté quant à l'election du bien ou du mal, leur procurant la mort en plusieurs façons: mais notamment en deux principales, dont la premiere estoit par les anciens idolatres, qui les sacrifioient publiquement pour appaiser leurs Dieux, ou biē pour preuoir l'aduenir par la consideration de leurs plus secretes entrailles & menues veines, cerchās la voix du corps auquel ils auoient osté la vie: Et entre autres l'Empereur Valerian y estoit fort adonné, & abominablement superstitieux: l'autre maniere qu'il a de faire seicher ces ieunes plantes encor agrestes & sauuages, auant qu'elles soient entees en I E S V S C H R I S T par le Baptisme, & plantees au Celeste verger de l'Eglise par la Foy; C'est avec ses fideles Supposts les Sorciers & forcieres, dont vne au village nōmé Dann diocese de Basle faisant office de sage femme, ou mere-leue confessa à sa mort exēplaire & ignominieuse par voye de iur. 2. qu. flice, d'auoir tué plus de quarante enfans sans baptisme, apres les auoir offers au diable, en leur plantāt secretement vne esguille dans

use. l. 7 c.

a. l. mal.

ri. 2. qu.

c. 13.

le dans la teste : vne autre au Diocèse d'Argence venant de releuer vne accouchee laissa fortuitement tomber vn bras d'enfant frais-né deuant plusieurs, qui pource l'ayās mise en iustice, confessa par la gheenne en auoir fait mourir plusieurs en la façon susdite, les ayans au parauant presentez au diable auant le sainct Baptême : Mais que pretendoit elle faire de ces membres enfantins? Peut estre l'onguent pour se transporter au Sabbath, le diable leur ayant persuadé que la gresse de ces enfāns morts sās Baptême estoit tresproprie à cest effect, ce que l'on verra ailleurs plus amplement deduit. Aussi le malefice de taciturnité a esté inuenté du diable parmi eux, en ceste maniere ils font cuire vn enfant masle, & encor premier né, non baptisé, au fours; & l'ayant puluerisé avec autres choses qui ne sont ores à propos, ils ne sentent le torment de la gheenne, portans de ceste poudre, & pour ce les iuges de tels criminels les font despoüiller tous nuds, & raser auant que de les faire appliquer à la torture : non qu'ils croyent que cent mille de telz enfans ainsi puluerisez & bruslez ayent d'eux mesmes cest vertu naturelle, mais c'est le diable, qui par subtils moyēs & prestiges leur cause ceste insensibilité corporelle en assopissant leurs sentimens, ou les detournans ailleurs par la force imaginatiue qui a grand pouuoir sur eux : Estant ceste insensibilité causee de Satan en eux premierement pour maintenir eux & leurs semblables plus



fermement en son seruice, & se les rendre plus affectionez à son endroit: Secondemēt c'est à ce qu'ils ne soient punis en ce monde par la iustice temporelle au salut de leurs ames, mourans contrits, pour l'estre dauantage en l'autre siecle par la iustice. &ternelle & diuine aux enfers, mourans en leur peché: mais la troisieme raison est pour tousiours faire le singe es œuures de Dieu, qui a promis d'assister ses saincts Martyrs aux tormēs, de deliurer leurs corps de perdition, de les preseruer des flames, de n'estre suffoquez au feu, de descendre avec eux en la fosse tenebreuse de la prisō, & de ne les laisser aux liēs, comme il l'a fait voir par experience, en Ioseph, Daniel avec ses deux compagnons, S. Pierre deliuré des liens, S. Iean l'Euangeliste de l'huile bouillant & du poison, S. Catherine de la Rouë, S. Barbe des Peignes, & Scorpions de fer, S. Policarpe des flammes ardentes; mais pour ne perdre temps en ce denombrement il y en a plus de 50000. couronnez au ciel cōme glorieux Martyrs, qui tesmoigneront ce que ie dis, ayans estez exempte de tout de quelques tormēs appliquez sur leurs corps, ou du moins allegez miraculeusement d'iceux, & alors qu'on les estimoit plus cruellement bourrelléz en leurs membres, c'estoit alors qu'ils estoient le plus en repos, annullans la sentence inique des Tyrans, trompans l'imagination des assistans, & surmontans la force des bourreaux, deffaillans plustost à frapper, qu'eux à suppor

eccl. 51.

sal. 63.

p. 10.

larc. 16.

en. 39.

an. 3. 14.

act. 12.

s. seb. li. 4.

13.

tur profez luy fait renoncer Dieu, son Baptisme, la Foy, l'Eglise, la tres-sacree Vierge mere, l'inuocatiō des Saincts, & sur tout le tres auguste Sacrement de l'Autel, qui est Dieu meisme nostre Sauueur & Redēpteur.

Ce que saint Hipolyte martyr declare fort bien, traictant de la profession qu'aux der-

S. Hypol. de  
conf. munda.

niers iours quelques infideles feront au diable entre les mains de l'Antichrist son grand Vicaire & Lieutenant sur terre: *Nego Creatio-*

*rem cœli & terra, nego baptisma, nego adorationem Deo à me præstari solitam: tibi adhaeresco, in te credo,*

&c. Aussi ce sont ceux-là desquels le Sage dit à Dieu: *Les impies n'ont de te cognoistre par la*

Sap. 16.

*force de ton bras, sont flagellez (& puis il adioust)*

*& consommez par le feu: par lesquelles paroles leur peine temporelle & spirituelle enduree*

*en ce monde, & en l'autre par le feu d'enfer, est declaree, estans pour l'ordinaire bruslez*

*tout vifs. Encor le Prince des Apostres es-*

*crit des mesmes, & de leurs semblables: Il y*

*aura des maistres de mensonge, qui introduiront des*

2. Pt. 2.

*sectes de perdition, n'ont le Seigneur qui les a rachetez,*

*conduisant à eux mesmes une subite & hastee*

*perdition: estant au reste le diable fort cōuoit-*

*ieux de ceste abnegation que l'homme fait de Dieu en terre, à ce que Dieu semblable-*

*ment la face de l'homme au ciel, sçachant bien que si nous le nions, il nous niera aus-*

*si. Ces miserables pressez du diable de renō-*

*cer leur maistre, feroient mieux de dire avec*

*S. Polycarpe sollicité de mesme chose par les*

*Tyrans: Il y a bruchante six ans que ie sers & co-*

*gnois*

Matt 10.  
2. Tim. 2.

*Euseb. l. 4. c. 14. hi. Ec.* gnois ce Dieu que j'annonce, & iamaïs il ne m'a offensé : comme pourrois-je blasphemer, & maudire mon Roy, qui m'a donné celui ? Certes il auoit bien raison pour la bonté de son maistre & du nostre, qui ne merite d'estre ainsi mesprisé : car mesme estant abandonné le premier, encor a il quelque regret de nous laisser, me souuenant à ce propos d'auoir leu dās la vie des Peres colligee par S. Ierome tres digne & fidele authour, Qu'un ieune homme Chretien, & voire Religieux, se defroquant demanda à vn Sacrificateur d'idoles en Egypte sa fille en mariage, lequel par l'aduis du diable son maistre luy fit faire l'abiuration susdite en bonne & deuë forme : ce qu'excuté, il retourne consulter Satan s'il donneroît, ou non sa fille à cest Apostat : Non attens vn peu dauantage, car son Dieu ne l'a pas encor du tout abandonné, luy respond il. Or le ieune homme entendant la cause de ce dilayement, eut honte de son honte, & retournant à Iesus Christ son bon & premier maistre, il effaça par penitence la lourde faute qu'il auoit commise en son endroit.

*S. Dio. Hier. Eccl. cap. 7.*

*S. Aug. ser. 215. de sep.*

VI. Aussi il leur fait par apres renoncer leurs parreins, tant de Baptisme que de Confirmation, comme ceux (disent les Peres qui sont chargez de les instruire en la Foy, & d'en auoir particulier soin, chose tres-mal obseruee en nostre siecle, & tres bien remarquee par le saint Concile de Trente) ce que ce vieux singe imite entre les siens, leur

leur en assignant d'autres pour les instruire & catechiser, leur faisant aussi changer de nom, en figure de quoy nous lisons que *Gen. 41.* Pharaon Roy d'Egypte changea celui de Joseph: le maistre des Eunuques de Nabuchodonosor changea celui de Daniel en Baltassar, & de ses compagnons Ananias, Misaël, & Azarias; en Sidrach, Misach, & Abdenago, bien qu'eux retinssent en l'Ecriture sainte les leurs premiers que Malasar leur auoit changé. *Dan. 1.*

Estant à noter que ce changement de nom que fait Satan aux siens, est à l'imitation de ceux que Dieu a fait aux Saints, & notamment à son bien-aimé Abram, le surnommant plus emphatiquement, Abraham; & Sarai sa femme, Sara. Et l'Ange qui luiستا avec Jacob luy changea son premier nom en Israël: nostre Seigneur Iesus Christ surnomma son grand Vicaire appelé au parauant Simon, Pierre, & Cephas, & ses deux cousins enfans de Zebedee Iean & Jaques, Boanerges; Et pource non seulement l'Eglise Catholique permet aux siens de changer de nom à la Confirmation: mais encor dauantage à la profession de ses Religieux, ce qui est encor obserué des Saints Peres en leur Sacre & promotion en la Lieutenance de nostre Seigneur Iesus Christ sur terre, à ce qu'ils se souuiennent n'estre plus personnes privées comme au parauant, coustume intro- *Calcond. hist. eue.* puite selon le docte de Reumond par Iean douzie



Flor. de ren.

Err. po. c. 31

Isa. 62.

Apo. 2. 19

Ter. de bap.

Niceph. lib.

24. c. 18.

Henric Bo-  
guet ch. 9

douzieme laissant celuy d'Octavius, trop superbe pour prendre celuy de Iean, signifiant Grace: autre veulent que ce fust par Sergius second de la famille d'Osporco: mais comment que ce soit, il se fait maintenant à l'imitation du Sauueur qui le changea à saint Pierre, suiuant ce qui est prophetiquement dit par Isaie: *Il se fera donne un nom nouveau*, & de mesme en l'Apocalypse. Cela fait, Satan feint de leur effacer le permanent & indelebile caractere du Baptisme receu en la S. Eglise, & les munir du sien, leur mettât l'ongle au front pour les racler superficiellemēt le saint Chresme imposé au Baptisme, puis il fait semblant de les rebaptiser en son nom: oyez l'ancien Tertullian là dessus: *Hic quoque studium diaboli recognoscimus, res Dei amulantis, cum & ipse baptismum in suis exerceat*: Iulian l'Apostat (dit Nicephore) iouissant de l'Empire, tant impudemment & apertement renōça à la Chrestienté, que mesme il nia Iesus Christ, & profana le sacré lauacre qu'il auoit receu par ie ne sçay quels sacrifices detestables, inuocations de diables, & sang de victimes, qui sont les propres mots de ce fidele Auteur, & à ceste occasion Claua Coryerres, Christofle d'Aranthon, & Pierre Vuilmermon Sorciers, demanderent auant qu'estre iusticiez qu'on les rebaptisast en l'Eglise, estimās que le caractere baptismal estoit effacé en eux par celuy du diable, & par l'abnegation qu'ils auoient fait du Christianisme: de semblable erreur furent touchez les

Anaba

Anabaptistes; & du temps de S. Corneille Pape beaucoup d'Euesques Afriquains voulans par vn zele indiscret rebaptiser les Hereticks, & ceux qui pour crainte de la mort auoient renoncé la foy entre les tormens, à tous lesquels le S. Pere Corneille s'opposa avec tous les Euesques Latins, montrans que le Baptisme ne peut estre reiteré estant cōferé de qui que ce soit, pouruëu que l'intention, la matiere, & la forme soient bien obseruee, & mesme fust ce vn Iuif, ou Payë qui l'administraist deuëment, & selon l'intention & coustume de l'Eglise, sur laquelle reiteration du Baptisme on en verra vn beau traict en Nicephore d'vn Iuif, qui pour le gain se vouloit faire rebaptiser entre les Nouatiens, & soudain l'eau baptismale disparut miraculeusement par deux fois, ce qui fit recognoistre la fraude.

*Euseb. lib. 7  
c. 2. 3. 4.*

*De cōf. dist.  
4. c. ostenditur. & cap  
à quodam  
Iudæo.*

*Niceph. l. 14.  
c. 18.*

V 11. Apres les susdites execrations il leur fait prester serment sur vn crible tracé en terre (figure exempte de principe & de fin, & symbole de la Diuinite) de luy estre fideles: prenant ceste figure ronde pour les raisons susdites, mais en particulier, disent les Doctes, pource que le cercle rond est totalement contraire à la figure de la Croix, angulaire en tous ses frons: aussi vne des principales figures magiques est vne Croix enserree dans vn cercle comme en captiuité, ainsi que l'Apostat Iulian en reccut l'interpretation de celle qu'il vit en ceste forme en sacrifiant: Plus ils demandent au diable d'estre

*P. Mich.  
Pneuv. c. 6.*

Dan. 12.

Phil. 4.

Apor. 20.

Psal. 68.

Matt. 5.

Ioan. 13.

Mort Del

Rio Disqu.

ma l. 2. q. 4

Grill. l. 2.

estre effacez du liure de vie, & estre enregistrez au noir de la mort: ainsi les sorciers qui furent apprehendez en Auignon environ l'an 1582. estoient escripts en vn liure noir, leur aduenant l'inpreccation du Psalmiste: *Qu'ils soient effacez du liure des viuans, & qu'ils ne soient escripts avec les iustes*, promettans & iurâs encor sur ce liure noir premierement de luy sacrifier des enfans de quinze en quinze iours, ou au moins de moys à autre: de n'adorer iamais la sainte Hostie; de fouler aux pieds la Croix, Reliques, images, & en fin toutes choses benites: de ne se confesser iamais bien: se trouuer aux Sabats: ne inuoker iamais la Vierge sacree, ni aucun saint, amplifier à leur pouuoir le seruice du diable: iamais ne se descouurir les vns les autres, & sur tout de se venger, precepte totalement contraire à celuy du Sauueur, qui veut que nous n'ayons rien moins souuenance que des iniures, constituant la perfection de sa Loy en l'amour & dilection. Apres ces promesses le diable reciproquement les payant, de la mesme monoye, promet de les secourir en tous leurs affaires en ceste vie, & puis de les beatifier en l'autre, les faisans demons ou esprits volâs par l'air: Ce que pour mieux donner à entendre, ie citeray sur ce subiect le docte Del-Rio, qui a tiré de Paul Grilland le discours qui s'ensuit: vne certaine sorciere aux parties tramōtanes deposa iuridiquement ce qui s'ensuit. Premierement qu'elle fut introduite par vne siene maistresse en cet art detesta

detestable deuant le tribunal d'un Prince, qui estoit le diable en maniere d'un Roy, assis au throne de sa majesté, auquel par l'instruction de sadite maistresse elle fit toutes les promesses susdites, & de plus touchant un grand liure noir qu'il tenoit entre ses mains tout rempli d'estranges caracteres, elle luy promit hommage & perpetuel vasselage, & que iamais elle ne retourneroit à la Foy de Iesus Christ, & qu'elle auanceroit autant qu'elle pourroit son seruice, &c. Et luy de mesme luy promit des biens immenses, des inenarrables voluptez, & vne eternelle felicité; auquel traict l'Autheur cité remarque l'apostasie, le sacrilege, la profession, le vœu, l'hommage, l'idolatrie & dogmatification: autant en disent les Autheurs du marteau des malefices touchent ceste professiō qu'ils diuisent en solēnelle & priuee, ou particuliere; En la premiere le diable y est d'ordinaire visible, faisant renoncer à son futur profez tout ce qui appartient à la foy, & au salut, & nommemēt à la sacree Vierge qu'il hait extremement, & non sans cause, la nōmant *Extensam mulierem*: apres il exige l'hommage, & de plus l'adoration de latrie, estant là où visēt toutes ses singeries, & pour tousiours les maintenir à son seruice: si ce sont des hommes, il se fait succube avec eux, & aux femmes il fait l'office d'incube, se meflāt avec ces miserables publiquement, mais quelquefois pour ne pouuoir parfaitement cognoistre les affectiōs interieures des per-

Mall. mal.  
par. 2. qu. 1.  
c. 2.



Jerem. 17.

Luc 16.

De cōf. dist.

3. c. de quib.

remittit.

Idem. c. 10.

Iuda.

sonnes, estant chose reseruee à Dieu, comme à celuy qui seul cognoist les cœurs, il leur fait faire par ses commis la profession particuliere, ou pour l'ordinaire il ne se mōstre exterieurement, se contentant d'y assister inuisiblement: aussi en ceste cy ils ne renoncēt totalement Dieu ni la Foy: mais ils promettēt d'observer quelques ceremonies superstitieuses contre les statuts de l'Eglise, & observations d'icelle, comme de ieuner le Dimanche, ou de manger de chair le Vēdredi, ou de coniurer les maladies par telles ou telles paroles: Et notez que c'est d'icy d'où prouiennent la plus grande partie des ceremonies, oraisons, coniurations, & semblables qui sont en vogue parmi les superstitieux, lesquels sont cousins germains des Sorciers: au moins ceux qui opiniastrēmēt soustiennent leur erreur apres en auoir estez aduisez par gens doctes: car comme l'incrudulité, & indeuotion conduisent l'ame en l'atheisme: ainsi la credule superstitiō nous precipite au noir goufre de sorcellerie: & de fait (bien que ie ne conclue que tous les superstitieux soient Sorciers) si neantmoins diray ie bien que tous les maistres Sorciers ont commencé leur apprentissage par la superstition de culte indeu, qui les a conduit à celle de culte faux, estant la superstition vne imparfaite sorcellerie, comme la sorcellerie est vne parfaite & accomplie superstition, donc l'une est comme disposition de l'autre, & ceste ci comme fin de la premiere.

VIII. Pour

VIII. Pour le plaisir des lecteurs, & en-  
 sèble pour mieux expliquer toutes les parti-  
 cularitez de la susdite profession solennelle,  
 ie rapporteray mot à mot la sentence don-  
 nee contre plusieurs Sorciers en Auignon  
 par le Pere Florus Inquisiteur en toute la  
 Legation d'Auignon, & Prouincial des fre-  
 res Prescheurs, enuiron l'an 1582. comme  
 il conste par le grand & signalé proces qui  
 preceda ladite Sentence encor citee aux  
 Disquisitions de la Magie: Oyez donc cho-  
 ses estranges: Veu, vous N. N. & N. par vo-  
 stre propre confession iudiciellement faicte  
 deuant nous, & souuent repetee, vostre ser-  
 ment y entreuenant, & tesmoins deposans  
 par où il conste & appert, que vous auez re-  
 noncé à Dieu le Createur, vn en essence, &  
 trine en Personne, & que vous auez adoré  
 le diable ancien & cruel ennemi du genre  
 humain, vous deuoiuant perpetuellement à  
 son seruice, & que vous auez aussi renoncé  
 le saint Sacrement de Baptisme, vos par-  
 reins, & ensemble à vostre part de Paradis, &  
 heritage eternel qui vous estoit acquis, & à  
 tout le gère humain par Iesus Christ, lequel  
 deuant le Prince des tenebres y assistant en  
 forme humaine, vous auez renoncé & receu  
 sur vos corps vne nouuelle eau en façon de  
 la Baptismale, par les mains de ce Lyon ru-  
 gissant: ayans aussi changez vos noms im-  
 posez au S Baptisme, & receus d'autres nou-  
 ueaux en ce ridicule lauacre, en contumelie  
 du premier: Et pour gage de vostre foy, vous

Mart. Deb-  
 Rio lib. 3. 9.  
 16.

luz auez donné des panneaux & particules de vos vestemens : prians ce pere de mēsonge de vous effacer du liure de vie, & vous escrire au sien noir à ce appresté, auquel vous vous estes signez luy le commandant, & vous ainsi le voulant & acceptant, vous soufcriuans en ce detestable liure des damnez & rēprouuez en la peine eternelle: Et pour vous lier plus fermement en son seruice, vous estes paruenus à telle & si horrible impieté & perfidie, que vous auez prins la marque imprimée sur vos corps avec vn fer ardent, comme de chose sienne, iurans sur vn cercle rond (figure la plus noble de toutes, & symbole de la Diuinité) qui estoit tracé en terre, qui aussi est l'escabeau des pieds de Dieu, pour vous & chacū des vostres, ayans au preallable conculqué le signe de la Croix, & vous obligeans d'estre prests d'exécuter tous ses commandemens, & vous oindre de certain execrable onguent composé du diable, & vous mettre vn petit baston entre les iambes pour vous transporter par l'air en vos Synagogues à la minuit (heure propre aux meschans) à certains iours, ausq̃ls par ce tētateur vous auez esté porté avec vne multitude de Sorciers misérables, d'infames sacrileges, de prauēz heretiques, & autres seruiteurs & adorateurs du diable, & ayans allumé vn feu noir, apres beaucoup de resiouissance, sauts, dāses, gourmandises, yurogneries, & ieux faits à l'honneur de Beel zebub prince des demons, pre-

fidant

*Aristot. de*

*gen. & mē.*

*lib. 2.*

*Matt. 5.*

fidât là en forme d'un noir & horrible bouc, de fait & de parole vous l'avez adoré, & les genoux en terre luy avez humblement offert & présenté des chandelles de poix allumées, & avec grande reuerence (cas vilain) de vostre sacrilege bouche luy avez baillé le dernier, l'ayant appelé du nō de vray Dieu, l'inuocant cōme tel à vostre ayde pour exercer tous vos appetits de vengeance, contre ceux qui vous auoient deniez quelque chose, ou autrement offensez, & ayans estez instruits par luy vous avez fait vos malefices & fascinations, tant aux humaines creatures qu'aux animaux irraisonnables, & ensemble avez perpetré plusieurs homicides d'enfans par vos deprecations, ablaetations, contagions, oppressions, suffocations, & autres malheurs qu'à l'aide de Satan vous avez enuoyez, plusieurs de vous autres le sçachant & consentans par ledit execrable art de malefice. Et encor vous estes allez la nuit aux Cemetieres deterrer secrettemēt les morts, lesquels vous avez portez en vos detestables Synagogues, & abominables Colleges de fascinations & malefices: les ayans presentez au Prince des demons assis sur un throne, & leur ayant osté & conserué la gresse, puis leur couppans la teste, les pieds & les mains, vous avez le tout fait cuire & bouillir, & quelquefois rostir, vostre dit pere, le voulant & commandant, vous les avez māgez & detestablement deuorez: & adioustant mal sur autre, vous



hōmes avec les Succubes , & vous femmes avec les Incubēs auez fait fornicatiō , & encor vous auez miserablement exercé l'abominable crime de Sodomie avec eux, endurans vn attouchement tres froid : Et ce qui est de plus detestable , ayant esté le S. Sacrement receu quelque fois par vous en l'Eglise de Dieu par le commandement de ce serpent reietté de Paradis, vous l'auez retenu en la bouche , puis vilement ietté en terre, pour avec plus grande contumelie & contemnement à vostre pouuoir deshonorer nostre Dieu viuant & vray, contenu sous ces especes, auançant à vostre pouuoir l'hōneur, loüange, dignité, authorité, & adoration du fusdit diable, lesquelles choses tres-horribles & abominables sont directement à la contumelie & iniure de Dieu le Createur tout puissāt: Pour laquelle cause, Nous Florus Docteur en sainte Theologie, & Inquisiteur general pour le saint Siege en toute la Legation d'Auignon, ayāt la crainte de Dieu deuant nos yeux , à ce que nostre iugement procede de son visage, & que nos yeux voyent l'equité seans en nostre Tribunal de Iustice par nostre Sentence diffinitive prinse des Theologiens , loix & anciennes coustumes : nous vous declaron, prononçons , & diffinitiuement sententions tous vous autres susnōmez estre vrays apostats, idolatres, sodomites, sortileges, heretiques, homicides, infanticides, fascinateurs & adorateurs du diable , & comme membres d'iceluy

d'iceluy vous remettons à la Cour seculiere, laquelle toutefois nous prions n'auoir esgard à vos demerites, & vous chastier doucement, sans effusion, & sans danger ni peril de mort. Donné, &c. L'Eglise concluant ainsi toutes ses sentences enuers les criminels, d'autant qu'elle n'ayme le sang, cōme il se voit en l'irregularité que ses ministres encourent en l'effusion d'iceluy. Lon voit donc par ceste sentence quelle est la profession des sectateurs du diable, mesme en faisant ce traicté vn mien ami d'Auignon, personnage d'ailleurs fort graue & iudicieux, m'a asseuré qu'ẽ sa ieunesse il a assisté au proces, sentence & execution des malfaicteurs susdits, & qu'vne certaine forcierre nommee Quascarette promet aux Iuges & Officiers de leur faire voir son Dieu s'ils vouloiẽt, ce qu'aucuns luy ayant concedé, vn chat noir gros comme vn mouton s'ayparut à la chambre criminelle, où ce personnage alors fort ieune estoit avec quelques autres, qui presque tous esuanouirent de frayeur, & le chat ayant fait vn tour disparut soudainement. Il laissa plusieurs autres particularitez sur ce propos, pour retourner aux profez de Satan.

IX. Et sur ce propos de suffoquer & deuorer les enfans, vne forcierre à Berne confessa au Iuge qu'elle avec ses compagnes auoient suffoquez I; enfans, la plus part nō baptizez, ou les estouffans pres des parens, ou au berceau, pensans leurdits parens les auoir

Nauar. ca.  
17. n. 214  
215. 216  
& 217.

Mall.  
part. 2.  
c. 26.

oppressiez en dormant, puis estant enterrez elles les deterroient la nuict, & les cuisoient dans vne marmite en la façon des consommez & restaurans de malade ; & puis mettoient la substance dans des flacons, & ceux d'entre eux qui beuoient apres de ceste liqueur estoient passez maistres iurez, en sorcellerie apres leur profession, & quand aux enfans baptisez qu'elles tuent, cest pour l'indeuotion des parens qui ne les munissent du signe de la sainte Croix, lors qu'ils les couchent. Vne Sorciere confessant à sa mort exēplaire par Iustice qu'elle auoit esté transportee du diable plus de cinquante fois de Bergame à Venise, pour prendre vn petit enfant, neantmoins sien parent, qu'elle vouloit offrir au diable selon son vœu, mais qu'elle n'auoit iamais peu, dautant que ses bons & pies parens l'auoient tousiours recommandé à Dieu, & seigné de la sainte Croix auant que le coucher. Ceste Histoire suiuant declare encor bien la maniere de ceste detestable profession : Ieanne Bodeau Sorciere Limosine, confessa à la Iustice qu'vne nuict de la veille de S. Iean Baptiste (notez le iour & l'heure) elle fust conduite au Sabbath par vn Italien Sorcier, où comparut vn grand bouc noir, auquel elle fut presentee par son conducteur, qui premieremēt luy fist faire le signe de la Croix de la main gauche, & de trauers, cōmençant en bas, en derision de ce signe salutaire, puis il luy demanda pour hommage vn touffeau de ses cheueux:

Par. de Spi.  
u. de str.  
17.  
del. Rio li.  
qu. 15.

cheueux: apres la tirant vn peu à l'escart il la cogneut charnellemēt, luy faisant faire tout soudain la profession susdite; & les execratiōs accoustumees: Et a l'heure mesme ayāt fait sortir du feu de dessous sa queüe il alluma vne chandelle noire entre les deux cornes, où tous les assistans vindrent allumer la leur, & luy faisans l'adoration & homage, *Exod. 29.* ils baisoient son dernier jettans leurs chandelles dans vn bassin d'argēt: & d'autant qu'il *Dent. 16.* est commandé de n'apparoistre vuide deuant nostre Dieu, Satan le fait ainsi obseruer parmi les siens: car aucuns luy presentent des œufs, des oqs, des crespines, ou nombrils d'enfant qu'ils ont suffoquez, on les luy presentent vifs pour estre sacrifiez deuant luy à son honneur, comme à Saux en Prouence aduint à vn ieune homme, qui se trouuant sans y penser par grand hazard entre ces Sorciers au Sabat, vit qu'on alloit esgorger deuant Satan vn petit enfant de laict qu'auoit son maistre: Et s'escriāt, Hé mon Dieu qu'est ceci, tout disparut sauf l'enfant que remportant à Saux dont il se trouua eloigné de plus de 30. lieux, vne Sorciere confessa qu'elle l'auoit desrobé à ses parens au berceau supposant en son lieu vne courge, laquelle on estimoit estre ledit enfant & comme tel on l'auoit mis en terre, chose qui fust aueree: car en fouillant la fosse on n'y trouua que la susdite courge mi-pourrie, Histoire que i'ay apprinse d'vn autre mien ami qui se trouua sur le lieu où ce fait aduint enuiron l'an 1585.



*Monstr. lib.  
2. hist. Gal.*

du temps que la notable sentence susdite fut executée contre les Sorciers d'Auignon, ou quelque peu apres. Ce qui n'est chose trop moderne: car en Arras & par tout le pais d'Artois, dit Monstrelet, furent prins des personnes appelez Vaudois, se transportans par la vertu du diable en lieux fort esloignés & escartez, où ils se trouuoient en grandes troupes hōmes & fēmes, ausquels le diable assistoit visiblement en forme humaine, sās se desconuirir le visage, qui leur disoit, & quelquefois lisoit ses cōmandemens & statuts, leur declarāt les particularitez de son seruice, se faisant baiser le dernier à tous, & donnant à chacun d'iceux vn peu d'argent, & à manger, s'accouplans en fin cōme les anciē Adamites & Anabaptistes les vns aux autres: qui sont les mesmes termes de cet Historien François. Et bien qu'il declarast au mesme lieu y auoir eu de l'abus sur la fausse accusation d'aucuns, la chose estoit realement auenuë aux autres: l'iniuste calomnie de quelques bons innocens, accusez faussement n'empeschant l'equitable condamnation de plusieurs meschans coupables.

V. Il y a encor d'autres personnes à qui le diable fait faire la susdite negation de la Foy, lesquels neantmoins ne sont point forciers, ains plustost desesperez, se metrans entre les mains & sous la clientelle de Satan, pour obtenir quelque chose pretendue, ou pour euitier quelque danger eminent

nent, sur quoy nous produirons les histoires  
 suivantes, aussi vrayes qu'espouuâtables,  
 commençant à ceste-cy tiree de la vie de S.  
 Basile, Vn ieune homme amoureux de la  
 fille d'un Senateur de Capadoce recourut à  
 un certain Sorcier pour venir à bout de son  
 entreprise, lequel luy fit premierement faire  
 les susdites abiurations de Dieu, de l'E-  
 glise, & de la Foy, & signer le tout en un  
 papier: puis il luy fit parler au diable la nuict,  
 qui derechef luy fit faire les mesmes abne-  
 gations & promesses: Et en fin Dieu le per-  
 mettant, Satan fit tellement qu'il eust, &  
 espousa la fille desirée, laquelle au bout  
 d'un temps se prenant garde que son mary  
 n'alloit point à l'Eglise, ni iamais ne faisoit  
 le signe de la sainte Croix, selon la pro-  
 messe qu'il en auoit faite au diable, ce qu'il  
 decouurit à sa femme, laquelle tout sou-  
 dain s'adresse à saint Basile, qui le fit ieus-  
 ner quarante iours durans, puis le menant  
 solennellement à l'Eglise avec tout le Cler-  
 ge, le diable s'apparut visiblement avec le  
 papier en main, criant qu'il estoit son pro-  
 fez, & auoit renoncé à Iesus Christ. Le S.  
 Euesque ne perdant cœur pour tout cela, fit  
 chanter les Litanies: la cedula fut en fin  
 rendue par Satan, qui s'enfuit confus, &  
 ceste pauvre brebis esgaree fut remise au  
 saint Troupeau de l'Eglise, & au bercal du  
 grand Pasteur Iesus Christ. Qui ne sçait  
 l'Histoire tant rechantée & commune de  
 Theophile Econome de l'Eglise d'Adene en

Ex vita S.  
 Basil. & in  
 vit. Pat p. 1

Cilicie

*Marul. lib.  
4 cap. 10.  
Canisius  
lib. 5. c. 20.*

Cilicie, lequel eſtât priué de ſon Office pour y eſtre reintegré ſ'adreſſe à vn Iuiſ Magicien qui luy fiſt parler à Satan, deuant lequel il renonça Dieu, le ciel, ſon Bapteſme, & l'Eglife, le tout couché dans vne cedulle bien ſignée qu'il remit entre les mains du diable, dequoy en fin ſe repentant, & ſ'en eſtant déclaré à l'Eueſque qui ſe mit en prieres avec tout les Eccleſiaſtics, & le peuple, à l'interceſſion de la ſaincte Vierge, le diable avec grands crys & hurlemens fuſt contraint de rēdre la Police qui fuſt brulee par l'Eueſque publicquement à l'Eglife, & graces en furent rendues à Dieu Pere de miſericorde, qui ne veut la mort du pecheur: apres ces deux anciennes Hiſtoires nous en produirons deux autres modernes: vn ieune adoleſcent teint au fin cramoifi de malice, ne pouuant iōiir d'une certaine femme deſiree, par le conſeil d'un Magicien, il fiſt vne cedulle au diable, ſe donnant à luy corps & ame, & renonçant totalement à Dieu, ce qu'ayant fait & obtenu ce qu'il deſiroit, eſtant ceſt enfant prodigue ſaoul des goſſes des porceaux qu'il paiſſoit, les laiſſe en Egipte, & tout conſit en larmes & pleurs ſe va confeſſer à vn des Preſtres de noſtre Dame de Laurette, qui l'exorte d'auoir bon courage, & de ſe recommander à la ſacree Mere de Dieu, & prier au Sanctuaire de ſa Chappelle, ce qu'ayant fait & tout le Clergé chantant des Hymnes à l'hōneur de la Vierge, & eſtans paruenus à ce couplet, ou verſet *Monſtrate eſſe matrem*, la cedulle

*orat. Tur-  
hiſtor.  
met. l. 4.*

*l. Rio li.  
cap. 6.*

cedulle fust rendue diuinement, & bruslee publicquement, avec infinis remerciemens à nostre commune Aduocate, eſtât accompli ce que diſoit iadis Iſaie: *L'alliance que vous auez avec le mort ſera rompue, & voſtre paët ne tiendra avec l'enſer.* Iſa. 28.

L'autre moderne eſt auenuë l'an 1600. en ceſte façon faiſant pour bons & particuliers reſpects le nō & famille du perſonnage. Vn certain ieune adoleſcent de noble extractiō, ayant quitté la maiſon paternelle, & reduit en extreme pauureté, eſtant couché ſous vn arbre, Satan luy apparut le tentant de ſe donner à luy, & confirmer ceſte donatiō par cedulle ſignée de ſa main, ce qu'il refuſa la premiere fois, à la ſeconde il y conſentit ſe deuoiuant & conſacrāt corps & ame à ſon ſeruiſſe, & ſe donnant en pleine poſſeſſion à luy pour iamais apres douze ans, renonçant tout ſur l'heure à Dieu, au ciel & à l'Egliſe, luy promettant par vœu & promeſſe ſolemnelle, premierement de ne manifefter ce faiët à homme viuant: de n'entrer iamais en Egliſe, de ne ſe marier iamais, ains touſiours auoir des concubines, de donner à ſon poſſible l'argent à uſure, de ne pardonner iamais, & choſes ſemblables: mais ſur tout de n'inuoker en ſa vie la Vierge Marie: & cela fait il luy print la main gauche, & luy eſtraignāt les doigts, il en fit ſortir le ſāg, & trouua à ſes pieds de papier & de plume, avec toutes leſquelles choſes il ſe cedulla au diable: plus vne autre fois le demō luy presenta

*Mart. De  
Rio diſque  
mag. l. 6.  
2. 5. 4.*



*Mart. Del-**Rio dif. ma.**l. 6. c. 2 § 3.*

vn gros liure noir où le nom de tous les compagnons estoit escript luy persuadant de s'y signer : ce qui aduint le vendredy saint : luy conseillant aussi de prendre quel diable qu'il voudroit pour luy assister d'ores en auant, & l'inuoquer à son besoin : pour conclusion cet adolescent se sentant deceu, circuit toutel'Austriche & partie d'Alemaigne pour trouuer remede à son mal, en fin Dieu l'ayant adressé pour son bien entre les mains des Peres de la Societé de Iesus, au College de Grece; le combat comença entre eux & Satan le 22. Mars, & dura iusques au 18. Iuin, où l'ennemi rendit la profession & cedulle, de laquelle on fist vn saint & sacré feu de ioye à la loüange de Dieu & perpetuelle confusion de nostre commun ennemi : l'Auther cite en la marge declarera plus au long toutes les circonstances particulieres de ceste recente & memorable Histoire, que ie n'ay eu commodité de recenser plus au lóg, pour euitter la prolixité ennuieuse aux Lecteurs, & reprochable à l'Auther.

XI. Et pource aussi que Satan congnost que Dieu se plaist qu'on s'adresse à luy en temps de necessité; & qu'en requerant son aide on luy promette quelque œuure de pieté, comme ont fait plusieurs. S'Personage tant de la Loy escripte que de celle de grace, qui ont fidellement rendus les vœux qu'ils auoient pïement faits à Dieu : de mesme cest ancien affronteur s'en est fait faire parmi les siens, teimoin Fabius Maximus  
qui

qui entreprenant la guerre contre Hannibal voüa de sacrifier aux Dieux tous les petits que les vaches, brebis, cheures & truyes feroient par toute l'Italie dans vn an, & de faire des ieux à l'honneur des Dieux iusques à 8500. escus. Camille Cappitaine Romain ayant prins Vëyes donna le dixme du butin & des fruiëts à Hercule, s'ingerie toute aperte prinse sur l'Histoire d'Abraham donnant le dixme de son butin à Melchisedec. Luculle fort opulant Romain en fist autant de tout son bien qu'il donna au mesme diable sous semblable tiltre d'Hercules: les Historiens disans qu'il en fust depuis plus riche: les Grecs consacroient leur disme à Apollon: les Romains voüoient de faire iouer les Gladiateurs à outrance, ou de s'immoler eux mesmes pour leurs patrie: les Locrenses firent voeu auant vne bataille de prostituer toutes leurs filles à l'honneur de Venus, & Aratus Sycionien de sacrifier six cents hōmes. Aussi les Rornains n'entreprenoient iamais guerre, sans premierement auoir voüiez au Capitole, ou des ieux, ou les despouilles, ou vn Temple, ou des sacrifices: Et au contraire les Gots, ou Beres sous l'Empire de Valēs, cōduits par Alarie & Randagayme iusques au nombre de 200000. firent veu de respandre le plus de sang des Romains qu'ils pourroient & de l'offrir à leurs Dieux, les lauans de ceste precieuse liqueur.

*Gen. 14.*

*Pl. t. in vit.  
Lucul. i.*

*Al. ab Al.  
l. 3. c. 22.*

Des

## Des Sacrifices diuins contre imitez par Satan entre les Gentils.

### CHAPITRE IX.

- I. *Pourquoy Dieu a voulu que lon luy offrit des Sacrifices.*
- II. *Le Sacrifice est de droit diuin & humain deu à Dieu seul.*
- III. *Si tous sont obligez en particulier d'offrir Sacrifice à Dieu.*
- IIII. *Diuision des Sacrifices de la Loy, & du fen celeste qui quelquefois les consommoit.*
- V. *Des Offrandes, & Oblations, & à qui elles viennent.*
- VI. *Admirable attention des Gentils en leurs Sacrifices.*
- VII. *Des escrius & ordonnances de Numa Pompilius touchant les Sacrifices.*
- VIII. *Particulere description des Sacrifices des Payens.*
- IX. *Ridicules obseruations des Ethniques en leurs Sacrifices.*
- X. *Diuerfes façons de Sacrifices entre les idolâtres.*
- XI. *Les Samiens pouuoient desrober durant leurs Sacrifices.*
- XII. *Raisons particulieres pourquoy Satan a voulu qu'on luy sacrifiait des animaux.*

I.



A Religion pour estre parfaite (disent les Doctes) ne consiste seulement en l'interieur sans l'exterieur, ni moins à l'exterieur sans l'interieur, ains à toutes deux: car comme nous

Rom. 1.

montons interieurement à Dieu inuisible par la cognoissance des creatures visibles, ainsi par les actes exterieurs nous descouurons l'affection interieure honorans Dieu par cet hommage, qui monstre nostre esprit luy estre subiect, estant axiome scholastique tres vray, Que la chose est autant parfaite, que plus librement elle se soumet à son superieur: ainsi l'air au Soleil, le corps à l'ame, & elle à Dieu, auquel elle est coniointe par choses sensibles, fondees sur les principaux actes de la Religion, consistans en la Foy, l'esperance & la charité, qui sont actes & mouuemens interieurs, desquels les exterieurs sont comme allessieurs & messagers, procedez & sanctifiez par les interieurs, desquels ils prennent toute leur force & vigueur. Or l'un des principaux actes externes de la Religion est le Sacrifice, non pour l'indigence que Dieu en ait, estant seigneur absolu de toutes choses: disant luy mesme par vn de ses Prophetes: *Si j'ay faim, ie ne ie le auray pas. tout le rond de la terre & sa plenitude est à moy. Mangeray-ie la chair des taureaux, ou boiray-ie le sang des boucs?* Non qu'il reprouuast les Sacrifices licites, en estant l'instituteur comme il est; ains il vouloit enseigner qu'il n'a

Psal. 49.

R



Psal. 39.

defaut de rien, tout estant en luy & par luy, reprenant aussi totalement ceux qui constituent toute la perfection de la Religion en cet acte exterieur, sans se soucier de l'interieur, estant au contraire le Sacrifice comme la voix externe qui exprime la conception interne, ainsi luy fait, annonçant la deuotion & pieté interieure, disant l'Eglise à son Espoux: *Tu n'as point voulu des oblations, ni des sacrifices, tu m'as par fait les oreilles*, denotant par ceste perfection d'oreilles, que son Espoux celeste luy auoit donné à entendre qu'il vouloit estre serui & adoré doublement, sçauoir par adoration spirituelle consistant en l'interieure deuotion de l'esprit: & par la corporelle gisant en l'externe acte & humilité du corps, estant l'adoration (comme par exemple) l'oraison premiere en l'esprit qu'à la bouche: & ainsi est des sacrifices, oblatiōs, larmes, genuflexions, & semblables, par lesquels nous sommes distinguez des infidelles, & quant à la forme, & aussi quant à l'instituteur: aussi sont les sacrifices de droit naturel, pource que toutes nations, par tous les siecles & aages en ont vsé. Or ce que la raison dicte à tous en general est de droit naturel, & par consequent commun à tous, comme les Sacrifices, où il faut remarquer qu'une chose, qui en general est du droit naturel, doit ou peut estre determinee par le droit positif, comme la loy naturelle dit: qu'il faut punir les meschās: & puis le droit positif adiouste, de telle ou telle peine, selon  
la va

la varieté & grauité des crimes, impoſee par la conſtitution de la Loy diuine, ou humaine: donc il faut conclurre par là que le Sacrifice eſt de droit naturel, & là façon d'iceluy eſt du poſitif, expliquant en quelle maniere il doit eſtre fait.

II. Eſtant au reſte vray-ſemblable, que tous les Patriarches, & iuſtes en ont vſé, bien qu'ils ne ſoient tous eſcrits, ains ſeulement ceux qui notoient quelque haut myſtere: & qu'il ne ſoit ainſi, S. Gregoire tient que par l'oblation des Sacrifices, en vertu de la future Paſſion du Redempteur qu'ils figuroient, le peché originel eſtoit remis aux enfans: & pource il eſtoit & eſt dedié à Dieu ſeul, y ayant peine de mort corporelle & eternelle contre ceux qui le repreſentoient à autres Dieux qu'au ſeul & vray: mais voyez comme Satan a renuerſé ce cōmandemēt, faiſant mourir par ſes miniſtres pluſieurs milliōs de Martyrs pour n'auoir voulu ſacrifier à autres Dieux qu'au vray honoré par le Sacrifice ſpirituel d'adoratiō de Latrie, & du corporel qui ne prend ſa valeur de celle de l'animal irraiſonnable préſenté; ains par la deuotion & zele de celuy qui le préſente, l'acte extérieur n'eſtât que ſymbole de l'intérieur: ce qui a lieu encor aux Sacrifices préſentez aux diables ſous diuers noms, leſquels s'eſiouiſſent plus des honneurs diuins qu'ils reçoient, que de l'odeur des chairs immolees: Et quant aux Temples edifiez au nom d'un tel ou tel Saint, nous

S. Greg. l. 4.

ca. 2. mora.

Exod. 22.

S. Aug.

ci. l. 10. c.

P. Tho. 2. 2. ne les offrons point de Sacrifice pour cela,  
 1u. 85. 47. 2. ains à Dieu seul, ne disans à l'Autel: *Offero*  
*tibi Pierre, Paul, Maria sacrificium*: mais si fai-  
 sons bien *Deo*, à l'honneur de ses Saints, nous  
 esjouïssans de leur victoire, & en congratu-  
 lation d'icelle nous sacrifions à Dieu, & luy  
 offrons trois sortes de biens, sçauoir ceux de  
 l'esprit, du corps & de fortune: Pour les pre-  
 miers appelez biens de grace, spirituels, ou  
 interieurs, ils sont offerts à Dieu par deuotiō,  
 contemplation, meditation, vœux, contri-  
 tion, & autres pies mouuemens internes, &  
 cestuy ci est le principal Sacrifice, & comme  
 base & fondement des deux autres, dont le  
 second est par les biēs du corps offert à Dieu  
 comme en Sacrifice par la temperance, cha-  
 steté, disciplines, veilles, ieusnes & martyre:  
 disant l'Apostre de ce Sacrifice: *Je vous prie mes*  
 om. 13. *freres par la misericorde de Dieu que vous presentiez*  
*vos corps en hostie viuite, sainte & plaisante à Dieu,*  
*ce qui se fait par la maceration de la chair.*  
 Les troisiemes biens que lon offre à Dieu en  
 Sacrifice sont les richesses temporelles, ou  
 biens exterieurs, presentez à Dieu par le Sa-  
 crifice directement & immediatement, &  
 mediatement quand pour l'amour de luy  
 nous les communiquons au prochain par  
 misericordieuse charité, y ayant au reste grā-  
 de difference entre Oblatiō & Sacrifice: car,  
 The. 2. 2. *Sacrificium dicitur ex hoc quod homo facit aliquid sa-*  
 35. art. 3. *crum*, & l'oblation est alors que l'on offre  
 99. 86. quelque chose à Dieu, *etiam si nihil circa ipsum*  
 1. *fiat*, ce qui nous est enseigné au Leuitique: &  
 11. 2. par

tant que le Tres-haut n'approuue ni reçoit *Eccl. 34.*  
les dons de l'iniquité, estant aussi defendu  
d'immoler le chien, ni d'offrir au Temple *Deut. 23.*  
son rachapt, denotant la rapacité. Et pour-  
ce Confesseurs, Confesseurs, ne faites of-  
frir à vos Penitens en la maison de Dieu le  
bien qu'ils ont iniustement acquis sur la  
pauvre veuve & l'orphelin: c'est à eux (s'ils  
se trouuent) à qui la restitution doit estre *S. Tho. 2. 2.*  
faicte: Dieu n'a que faire de ces iniustes ob- *q. 86. art. 3.*  
lations, qui estant estraintes ne rendent que *Eccl. 34.*  
le sang, & la substance des pauvres, à la-  
quelle Dieu prend aussi peu de plaisir, com-  
me le pere en receuroit à voir sacrifier son  
propre fils à son honneur. Que si celuy qui  
est offensé, ou nul des siens ne se trouue,  
ou soit incogneu pour luy faire restitu-  
tion, alors Dieu commun heritier de tous  
le receura, ou en sa maison d'Oraison, ou  
en celle de Purgation, qui est l'Hospital,  
autrement non, demeurans au surplus les  
Prestres qui vivent de l'Autel, lesquels  
sont obligez en conscience de prier pour  
ceux qui le donnent, & à servir celuy pour  
qui il est donné.

VI. Or d'autant que c'est chose raisonna-  
ble de cōsommer la substance des créatures  
au service du Createur, comme il se voit au  
Ceremonial du Leuitique, le diable a vou-  
lu estre serui & adoré des siens avec force  
ceremonies & sacrifices, tāt des biens de na-  
ture que de fortune, estant le sacrifice vne  
des principales pieces de sō harnois pour se  
faire



faire croire & estimer Dieu, ce qui ne luy a manqué, ni falli quasi par toutes les nations, y en ayant en bien peu qui ne luy ait offert quelque chose; comme au vray Dieu sous le nom de quelque idole, comme Dieu aydât ie monstreray en ce traicté qui ne sera à mon aduis desagreable au Lecteur, commençant aux anciēns Romains, iadis aussi bien les Coriphees des aueugles Gentils, comme au iourd'huy Rome est le porte-flambeau de la verité & le fort donjō & boulevart de la foy Chrestienne. Numa Pompilius second de leurs Roys fust celui qui a plus accreu le domaine de Satan, & estendu les bornes de l'idolatrie qu'autre que nous sc̄achions, lequel entre autres choses ordonna que l'on fit ces sacrifices fort ententiuemēt, crians ordinairement les heraux au Sacrificateur, *Hoc age*, ne voulant en ce temps entendre nul bruit, rumeur, ni clameur, fust au Temple ou en la rue, estant luy mesme si attētif à cest acte, que luy estāt rapporté q̄ les ennemis estoiet pres en grande puissance, il respondit: *Et moy se sacrifie*, me faisant souuenir de Pausanias Capitaine general des Grecs contre les Perses, lequel sacrifiant, & ne pouuant auoir response fauorable de ses Dieux, il reitere tant & si souuent ses sacrifices que les ennemis les vindrent aborder, sans que iamais aucun des Spartes estans prosternez en oraison s'osasse leuer auant que les sacrifices fussēt parfaits, tant qu'il y en eut beaucoup de tuez en ceste façon: & puis en fin ayans eu des signes

*Plat. in vit.  
Arist.*

signes propices, se leuans courageusement ils obtindrent heureuse victoire: Et toutes fois Hannibal n'estoit de cest aduis, car apres qu'il fust refugie vers Antiochus, il luy conseilla en vieux guerrier qu'il estoit, de liurer promptemēt bataille aux Romains, qui luy respondit (apres le sacrifice fait) que les entrailles des victimes ne luy permettoient de ce faire, & comme dist alors Hannibal tout courroucé, Tu veux donc faire ce qu'une chair morte & sans sentiment te dit, & non pas ce que te conseille vn sage experimenté Capitaine: de semblable responce le fort Troyen Hector refute Polydamas qui ne vouloit combattre pour quelques sinistres oyseaux descouuers luy disant:

*Il ne faut point d'Augure, ou de signes attendre  
Pour ses enfans, sa femme, & son pays deffendre.*

*Homer.  
Il. lib. 12.*

Mais retournant à nostre superstitieux Numa, il escriuit douze liures touchāt l'Office sacerdotal, & maniere d'offrir les sacrifices, qu'il fist mettre en vn coffret de pierre, & commanda à sa mort qu'on mist ce coffret aupres de son corps aussi enclos dans vne pierre cauee en forme de coffre sous le mōt Ianicule. Or 400. ans apres son trespas sous le Cōsulat de Publius Cornelius & de Marcus Bebius vn rauage d'eau descouurit les deux coffrets, en celuy où estoit son corps on n'y trouua ni cēdres, ni os, ni aucune apparence de corps, mais si fist on bien à l'autre les escrits sacrez, que l'on donna à lire à vn Petilius lors Preteur, & homme docte  
parmi

*Deut. 34.**Paul. li. 4.*

parmi eux pour apres en dire son aduis au Senat, auquel il fist rapport luy sembler n'estre expedient que ces escrits fussent publiez ni communiquez au peuple, & pour ceste cause ils furent bruslez en place puplique. Il faut dōc croire que puis q̄ cet Ethnique les trouuoit meschans, qu'ils deuoient estre du tout execrables. Quand à son corps disparu, il est vray semblable que comme Sorcier qu'il estoit, le diable l'auoit emporté, ainsi que Romule son predecesseur, pour les faire l'vn & l'autre deifier, & faire de Numa son Moyse, lequel Dieu enseuelit cōtre Phogor en la valee de la terre de Moab sans qu'aucun sceust sa sepulture, ne vit son corps. Et iaçoit que les escrits dudit Numa, enseignās comme il falloit idolatrer fussent bruslez, toutefois Satan ne perdit courage, car il aduertit quelque temps apres en dormāt Epitales, grād personnage entre les Messeniens qu'au terroir d'Ithone il trouueroit entre vn ifz & orme vne vieille enclose dans vn liēt d'airain qui tirant à la mort n'en pouuoit plus, & pource qu'ayant pitié d'elle il l'allast deterrer: parquoy eueu de compassion alla fouir sur le lieu denoté, où il trouua vne cruche, ou buye d'airain & vn liure dedans, duquel les fueillets estoiet de fer blanc tout escrit, de la maniere qu'il cōuenoit sacrifier aux Dicux, estant ceste vielle, l'idolatrie qu'il vouloit renouueller aussi bien en la Grece, comme il le fist en la Thoscane, où vn certain personnage labourant vit sortir de la terre

terre entre deux seillons vn enfant de forme exterieure, & en apparence: mais tres-sage en paroles, ou il se monstroit experimēté comme vn vieillard de cent ans, qui fut occasion que tous les circonuoisins coururent le voir, ausquels il enseigna l'extipicine, qui est la maniere de sacrifier, & de manier les entrailles, & deuiner sur icelles, & ensemble il leur fit leçō de l'Arupiscine, desquelles choses ils firēt des liures, & le reduifirent en science qu'ils appelloient sacree: au surplus cet enfant s'appelloit Tages, mais en fin ce n'estoit qu'un diable qui voulut faire le singe sur l'Histoire de Daniel, lequel Dieu suscita en sa premiere ieunesse pour sauuer la vie & l'honneur de l'innocente Susanne. Et de ce Tages vint vne grande partie de l'idolatrie entre les Thoscans, qui s'en faisoient appeller maistres iurez & pource il estoit ordonné à Rome que les difficultez de la Religion fussent renuoyees à l'Etrurie, ou Thoscane, & que les principaux de la Republique apprinsēt d'eux la façō des sacrifices pour appaiser les Dieux, & des auspices & augures pour coniecturer des choses futures: Et en vertu de la susdite ordonnance, par arrest du Senat six enfans des principaux de Rome estoient commis en charge aux Hetrusques pour apprendre l'art d'augurer, & de sacrifier d'iceux, qui tenoient leur grād College à Fesules anciēne cité de la Thoscane, estant le seminaire du diable, & l'escole de vanité, ayant choisi ce lieu pour y en-

*Dan. 13.*



*Dent. 17.* seigner les superstitieuses ceremonies de son seruice, ainsi comme le Tout-puissant auoit esleu Ierusalem, où les Prestres & Leuites habitoient, ausquels on se deuoit retirer aux difficultez de la Religion, comme ceux qui auoient cognoissance de cause entre le sang & le sang la lepre & la lepre, à la sentēce desquels on deuoit aquiescer, d'autant qu'il est dit: *Les scribes du Prestre gardent la science, & la loy est en sa bouche, d'autant que c'est l'Ange du Seigneur des combats.* Ce sont eux qui enseignent les ceremonies diuines, qui pour n'estre exactement obseruees des Assyriens habitans en Samarie sentirent la iuste vengeance de ce mespris par des farouches lyons, qui les tormenterent iusques à ce qu'on y eust enuoyé vn des Prestres de la Loi pour reinstaller parmi eux le seruice diuin: aussi Ietro encor que Payen, sçachant combien la Religion estoit necessaire parmi vn estat pour le maintenir en vigueur, conseilla à son gendre Moyse de donner la commune iudicature à quelques autres, & quant à luy de vaquer à enseigner au peuple les ceremonies de la Religion, & la maniere de seruir Dieu, n'estant sans raison qu'il estoit escrit en la Loy: que l'ame qui contemneroit la parole du Seigneur, & qui mespriseroit ses preceptes mourroit, puis que Satan faisoit si exactement obseruer ce qui concernoit son seruice, que Scipion, Nasica, & Caius Martius se deposèrent du Consulat dont ils auoient ia prins possession pour vnetres legere omisiō d'vn mot  
aux

*Mala. 2**4. Reg. 17.**Exod. 17.**Num. 15.*

aux ceremonies de leur reception : Et Caius Flaminius esleu & nommé maistre de la cheualerie en fut depose pour vn soufpris qui fut entendu durant son eslection: Et pource à leurs Sacrifices il y auoit tousiours vn protocole dictant la priere & les mots au Prestre Sacrificateur, & avec cela vn contrerolleur à ce que rien n'y fust obmis. Quintus Sulpitius grand Pontife, estant depose de sa dignité, pource qu'en sacrifiant le petit floquet de laine qu'il portoit sur sa tette, estoit tombé par sa negligence en sacrifiant : Et Cornelius Cethegus pour n'auoir manié bien à propos les entrailles du victime: aussi ils se sont trouuez avec leur *Hoc age*, auoir recommencé 30. fois vn mesme Sacrifice pour auoir esté detournez, ou par vn esternement de quelqu'un des assistans, ou vn rat passant, ou vn tonnerre entendu, ou vn begayement de langue, ou pour auoir prins vne chose plustost que l'autre, ou s'estre serui de la main gauche, & choses semblables, par lesquelles nous apprenons ce que nous deuons faire pour nostre vray Dieu, & combien nous deuons apporter d'attention & *Exec. 48.* de ferueur en son seruice: *Celuy* (dit l'Ecriture) *estant maudit qui fait les œuvres de Dieu negligentement.* Puis que ces idolatres estoient si attentifs à celuy du diable: & qu'il ne soit ainsi, remarquons leur particuliere façon de sacrifier, tiree des plus anciens & fideles Historiens.

VIII. Premièrement le Prestre estoit habillé de fine toille de lin, & souuent il por-

Exod. 29. toit vne robe de pourpre ~~chamarree~~ d'or,  
 & couuerte de perles & ioyaux precieus, ti-  
 ree sur l'exemplaire de celle d'Aaron, cōme  
 l'habit Sacerdotal de lin blanc qu'ils por-  
 toient en sacrifiant à la foy, estoit moulé sur  
 les Ephods de lin que portoient les Leuites,  
 & Prestres de la Loy, estant dit que Doeg  
 1. Reg. 22. Idumeen par le commandemēt de Saul tua  
 83. Prestres tous portās l'Ephod de lin: aussi  
 l'on remarque que les Prestres d'Isis estoient  
 habillez de fin lin: Apres le Sacrificateur  
 estoit couronné de laurier, ou de myrte, ou  
 d'oluiier, ou de lierre, ou bien de veruaine,  
 herbe fort sacree parmi eux, & encor au-  
 iourd huy mistique aux superstitieux, & che-  
 re aux Sorciers, le Sacrificateur ne prenant  
 ces corōnes de la sorte qu'il luy plaisoit, ains  
 selon le Dieu, auquel on sacrifioit, ayant au  
 reste pour l'ordinaire les pieds nuds, nom-  
 mement parmi les Grecs par l'institution de  
 Pythagore: aussi auoient ces venerables Pre-  
 stres bouchers, les manches rebroussées ius-  
 ques au coude pour mieux faire ce sanglant  
 office, la barbe rase, & la robe deceinte: estās  
 ces habits gardez soigneusement sans tache,  
 souilleure ni rompure pour cet effect, ayant  
 encor Satan desrobé ce traitt du comman-  
 dement que Dieu fit à Aaron & aux siens de  
 ne porter l'habit Pontifical, sinon que pour  
 le seul vsage du sacrifice: Et encor à ceste  
 imitation les Egiptiens n'entroient iamais  
 en leurs Temples pour sacrifier, ni aussi n'en-  
 terroient leurs morts avec habits de laine  
 communs,

cōmuns, ains de lin ou de soye. Quelquefois la victime estant de gros animaux, comme de bœuf, vache, bouc, ou semblables, on luy doroit les cornes, & souuent les ongles, ou pasturons, & notez qu'aucune n'estoit attachée, ains conduite de bonne volonté: que si elle regimboit & tergiuersoit pour s'approcher de l'Autel, c'estoit vn mauuais augure: Estans les Senonois tout au contraire, car les hommes, mesmes les Prestres par humilité n'osoient, ni pouuoient entrer aux Temples que liez & garrottez estroittemēt, ou au defaut de cela rampans par terre. Que si (retournant à nos Romains) l'hostie s'enfuyoit ou s'enuoloit, elle deuoit estre tuee en quelle part qu'elle fust trouuee, n'estant plus loisible de s'en seruir, ni l'appliquer en vsage profane, pour auoir esté cōsacree aux Dieux. Cela fait, le Sacrifice se commençoit par l'immolation, mettant le Sacrificateur des fruiets, ou de la paste salee sur la teste du victime avec de l'encens maile. Ne trouuez vous pas avec moy tout cela auoir esté desrobé du ceremonial de Moyse, nommemēt pour l'imposition des mains sur la teste de l'animal pour la paste, & encor pour le sel necessaire à tout sacrifice: aussi ce singe voulut que le sacrifice des Vestales fut d'eau, de sel & de farine meslez ensemble dans vn pot de terre tout neuf: si elles y eussent vn peu adiousté d'huile, & le faire bouillir, ce fust d'vne venuë esté de potage à la rustique: si pourtant n'estoient elles pas habillees en

*Alex. ab*  
*Al. l. 4. c. 17*

*Leuit. 1. 2.*



cuisiniers alors : car faisant ce sacrifice , elles portoient des belles & riches mitres à la Per-  
sique , couuertes d'un long & fin voile en  
quadrangle , retenu d'une agraphe d'or , ou  
d'argent, estant le demeurant de leurs veste-  
mens de quelque precieuse estoffe blanche.  
Après l'immolation , le Flamen, ou Sacrifi-  
cateur faisoit la libation prenant du vin dās  
un petit gobeau de bois , ou de terre , puis  
en fin ils le firēt d'or & d'argent , duquel vin  
il goustoit un peu , le presentant par rang  
aux plus dignes assistans , ce que parfait , il  
espandoit le reste en terre à l'honneur des  
Dieux , & de ceste libation on deuinoit par  
l'Oenomance, comme fit Dido à son triste  
sacrifice au depart d'Eneas :

*Virg. lib. 4.  
Æneid.*

*Et vois belas que les vins espanchez,  
De sang meurtri sont noircis & tachez.*

*Exod. 25.*

Mais d'où est prinse ceste libation que du sa-  
cré cayer , Dieu commandant à Moysē de  
faire des phioles , d'encensoirs , & de gou-  
belets de fin or pour faire les libations. Nous  
lisons aussi que Cyrus consacra à son idole  
tous les vases que Nabuchodonosor auoit  
derobé au Temple de Hierusalem , montans  
en tout 5860. autres diēt 4460. d'or ou d'ar-  
gent, dont il y auoit 2400. de ces gobeaux  
pour faire les libations , mentionnees sou-  
uent en l'Escripture sainte , nommement  
au Genēse , où Iacob fist , ou offrit à Dieu la  
libation dessus la pierre sainte , où il vit l'ad-  
mirable vision de l'eschelle : Dauid aussi  
ne voulant boire de l'eau de Beth-leen , que

*Gen. 35.*

trois

trois fors de son camp luy auoient apportez au peril de leur vie: *Libavit eam Domino*, au liure des nombres on verra le reste de ceste libation. Qui estant acheuee entre les Payens le sacrificateur prenoit du poil ou toyson d'entre les cornes de l'animal, & les iettoit au feu pour premiere offrande: En apres il passoit vn cousteau courbé depuis la teste iusques à la queue du victime, & l'ayant presentee, & dediee aux Dieux, les Prestres inferieurs l'esgorgeoient, & escorchoient aussi: ce qu'acheué le flamen, ou celuy qui faisoit l'office avec vn long cousteau au manche d'yuoyre, pommeau d'argent, & cloux d'airain fondonoit les entrailles, & remarquoit les signes en icelles, ne les osant toucher avec la main de peur que quelques soüilleures ne gastassent le sacrifice, lequel à mon aduis leur eust plustost fait les mains qu'elles ne leussent polu. Au surplus ces sanglans Prestres mettoient quelque partie de ces entrailles dans des panners avec quelques membres de la victime qu'ils presentoient au sacrificateur, qui les mettant sur l'Autel les presentoit en Holocauste par le feu entretenu tousiours à cet effet, n'y mettans toute sorte de bois, principalement d'oliuier, laurier, chesne, & autres reputez infortunez & malencōtreux entre eux, & selon leur Pontifical. Ces ceremonies sont representees briuelement par le parangon des Poëtes François parlât de ces deux Princesses sœurs amoureuses du Royal Francus fils d'Hector à son conte, & selon la

## licence Poëtique:

Ronsard li.

.Franc.

*La belle Hyante auoit en sa main blanche**Vn vase plein de vin, qu'elle respanche**Au beau milieu des cornes, & du front**De la victime. Et Clymene qui tond**Le poil sacré de la b. ste, le iette**Dedans le feu, qui tout soudain craquete,**Puis les geiziers decoupez regardoient,**Et l'aduenir aux deuins demandoient**Sur le victime, & courbes, & beantes,**Prenans conseil des entrailles tremblantes,*

Ce dernier vers fut biē esté meilleur s'il l'eut  
conclu par *puantes*, suiuant l'aduis de Marc  
Varro grand lettré entre les Romains qui se  
mocquant de l'expicine disoit que les Dieux  
feroient bien vilains s'ils cachoient leurs cō-  
seils en l'ordure de ces tripailles, & dans le  
fient des animaux, & puis declarer leurs  
conseils, commandemens, desseins & vo-  
lontez à des sorciers & superstitieux, trem-  
blans en leur ame de crainte, & puans vifs en  
leur's corps comme les mesmes charongnes  
qu'ils consultoient mortes & infectes.

I X. Au surplus ils obseruoiēt fort super-  
stitieusement de quel costé la victime tom-  
boit, les deffences naturelles qu'elle faisoit à  
la mort, la viuacité & promptitude du sang  
à sortir, mais sur tout estant euantree, il les  
faisoit bon voir (mais de loin) anathomiser  
toutes les parties internes, & c'estoit là aussi  
où le daible se iouoit & mocquoit de leur  
niaiserie: car souuent il deroboit finement  
quelque partie des intestins, ou les doubloit

ou

ou rendoit monstrueux selon qu'il les vou-  
loit piper, & mesme il faisoit disparoïr le  
cœur de l'animal, comme s'il n'en eust point  
eu: c'estoit eux mesmes qui n'auoient point  
de sens de croire qu'un animal peust viure  
sans cœur, luy qui est le principe de vie, la  
source de chaleur, le premier formé, & le  
dernier mourant: disant le Prince des Phi- *Aristot de*  
losophes: que tout ce qui a sang a aussi vn *summ. c. 2.*  
cœur dont il prend sa source: & toutefois  
Julius Cesar sacrifiât vn peu deuant sa mort  
trouua la victime sans cœur, qui luy prognos-  
tiqua son decez: De mesme en fut remar-  
quee vne autre sous le regne de Pertinax, &  
encor du Consulat de Marius à Vttique, &  
ainsi le foye à tout propos se trouuoit sans *Plut. in vit.*  
teste, estant par ceste partie que lon cōmen- *Alex.*  
çoit l'inspection pour estre la retraitsse du  
sang, & puis le cœur estoit visité, & en fin  
les entrailles: Les Latins appellans ceste re-  
cherche de boyaux és sacrifices, *Extipicina*, &  
& nous en bon François superstitieuse ido-  
latrie: aussi l'on appelloit sacrifices muets,  
ceux où l'on ne pouuoit remarquer aucun  
signe bon, ni mauuais: les fauorables & ro-  
yaux estoient ceux qui promettoient beau-  
coup, & les malheureux estoient lors qu'on  
y trouuoit quelque interne defect: mais ce  
n'estoit pas tout, car on tiroit encor des pre-  
dictions du feu qui brusloit le sacrifice: d'au-  
tant que s'allumant promptement, & estant  
droict, paisible, & rendant vne flame claire,  
c'estoit signe de bon heur, & que le sacrifice



estoit agreable au Dieu inuoqué : au cōtraire s'il estoit lent, craquetant, bleu, noir, palle, ou estaint auant le sacrifice consommé, c'estoit mauuais augure, ceste sorte de deuination s'appellant Pyromance: & Lybanomāce quand l'on iettoit l'encens dedans, où il y auoit de grādes obseruations, le diable l'ayāt aussi biē derobé à la Diuinité, à laquelle seul il appartient, cōme le reste: & pour cette occasion tant de Saincts ont mieux aimé estre iettez tous vifs au feu, que d'en y ietter vn seul grain à l'honneur de Satan, à qui Alexādre se monstra fort prodigue en enuoyant cent quintaux à Leonidas son maistre pour sacrifier.

X. Il y auoit aussi d'autres ceremonies aux Sacrifices selon les diuerses nations: car les Indiens à ce que rien ne defaillit de la victime pour estre presentee entiere aux Dieux, au lieu de l'esgorger la suffoquoient, disans qu'autrement le sang qui estoit le plus noble, & comme l'ame de l'animal n'y estoit pas offerte. Et les Perses au contraire ne presentoient à leurs Dieux pour l'ordinaire que l'ame de la victime qu'ils pensoiēt consister au souffle, leurs dieux deuoient estre de la race des Chameleons, qui se paissent du vent. Aussi bonne conscience auoient les Thesettes peuple d'Asie, qui n'offroient en Sacrifice que les os tous nuds comme à des leuriers, & eux cependant s'engorgeoient de la chair: il faisoit meilleur estre entre ces gourmans, l'adorateur que l'adoré, à l'honneur

neur duquel il bruloit les os, contentans autant l'odorat que leur gouft. Les Delphiens ayans immolé la victime aux Dieux, la mangeant auffi gentiment entre eux: singerie tiree fur l'Agneau Paschal, duquel nul eſtranger ne deuoit manger. Et au contraire ſacrifiant à Hecate, ou Proſerpine, on n'oſoit manger de ſon ſacrifice, qui eſtoit vne image compoſee de rue, de ſtorax, d'encens, & de petis Stellions, laquelle on deuoit conſacrer aux rays de la Lune par vn ſacrificateur bien prepare & net, & ſi c'eſtoit vne femme, il cōuenoit qu'elle euſt vne robe flottante ſans ceinture, & vn des pieds nuds, ou bien tous les deux comme Dido fit ceux qui eſtoiēt excōmuniez, n'oſans aſſiſter à ce Sacrifice. Ceux qui preſentoïēt le Sacrifice en Grece, retenoiēt la teſte & les entrailles, & donnoient tout le reſte aux Dieux, qui ſelon ceſte couſtume n'eſtoient point mal partis. Quāt aux Egiptiēs ayans coupé la teſte de la victime, ils la iettoient dās le Nil, la maudiſſans avec priere ſolennelle, à ce que tout le malheur à aduenir parmi eux tombaſt ſur icelle: le diable en ceſte maniere ſe mocquāt de la ceremonie du bouc enuoyé au deſert, ſur la teſte duquel chacū par l'impoſition des mains Sacedotales reiettoit ſes pechez, & les malediſtions encourues par iceux ſelon le commandement que Dieu en fiſt à Moïſe, figurant celuy qui deuoit porter tous les pechez de ceux qui les voudroient deſcharger ſur luy.

XI. Les Samiens sacrifians à Mercure sur-  
 nommé Charidotes, c'est à dire donne- ioye  
 auoient de bonne coustume de desrober les  
 passans, chose permise du droict pontifical à  
 tous qui voudroient (ou du moins le pour-  
 roient) donnant grâdes benedictions à tous  
 ceux qui exerçoient cet acte pie: Que si se-  
 lon les Peres de la Chrestienté l'on ne peut  
 mieux solemniser les festes que par deuote  
 imitation des Saincts reuerez, & desquels  
 on fait la celebrité: ceux-cy n'eussent sceu  
 mieux faire, ayant esté Mercure non seule-  
 ment larron & affrôteur, tesmoin le pau-  
 ure Argus à qui il desroba la vache lo, & de  
 plus luy pocha les yeux, mais encor Dieu  
 des larrons, desrobant encor tout Dieu qu'il  
 estoit les bœufs qu'Apollo gardoit, lequel  
 bien que plein de lumiere ne se peut garder  
 de ce petit larronneau. Mais il n'est pas tout  
 seul de ce mestier entre les hommes, ni aus-  
 si entre les Dieux: car Hercules desroba aus-  
 si deux bœufs à vn certain rustique, qui ne  
 s'en sceut venger autrement qu'en iniures  
 & maledictiōs, desquelles Hercules se rioit,  
 & voire y prenoit plaisir, & pource aupres  
 de Rhodes au lieu appellé Lindes, durant le  
 sacrifice qu'on offroit à ce dieu-larron, on  
 n'vsoit d'autres prieres que de blasphemés,  
 brocars, iniures, & execrables maledictions  
 en memoire du larrecin susdit, que si par  
 hazard ou inaduertance vn bon mot eust  
 esté proferé, le sacrifice estoit profané. La  
 forme que les Atheniens auoient pour sa-  
 crifier

*astan. de  
 Isavelig.  
 l.c. 21.*

crifier vn bœuf à Iupiter, avec toute leur sagesse, estoit neantmoins fort ridicule: car le bœuf mangeant de segle & de froment meslez ensemble sur l'autel, l'vn des Prestres venant par dernier assenoit d'une coignée le bœuf, & puis s'enfuiroit soudain, comme d'un meurtre perpetré, laissant la coignée en la teste de la victime, qui estoit apres en iugement condamnée, comme meurtriere, ayans les assistans au sacrifice déposé contre elle, suiuant la loy de leur ancien legislateur Dracon, qui vouloit que le malfaiteur ne se trouuant, les instrumens du crime perpetré fussent appelez en iugement. Les Ambarauales entre les Grecs estoient des sacrifices faicts à Ceres enuiron le mois de May, chascue pere de famille eslisant la meilleure beste de son troupeau, à laquelle il mettoit vn collier de chesne, puis la conduisoit autour de chascune de ses possessions qu'il luy faisoit entourner trois fois chantant les loüanges de Ceres, à laquelle il l'alloit sacrifier apres avec du moult, & du laiët: chose notée par le Poëte Latin, qui ignoroit cependant les ceremonies de l'Agneau paschal esleu & sacrifié en chascue famille par le commandement diuin. ce que Satana voulu en quelque façon imiter parmi ces idolatres:

Virg. Geor

l. 1.

Exod. 12.

XII. Numa au surplus ordonna que l'on n'espendroit point de sang lors qu'on sacrifieroit à la Foy, & que les Prestres qui la seruoient seroient veſtus de blanc, & portez  
dans



dans vn chariot rond, couuert de mesme, ayans les doigts entrelacez les vns aux autres: aussi est à noter que les anciens Ethniques au commencement ne sacrifioient point d'animaux, ains d'herbes, de grains & de fruiçts cueillis avec la main seule, sans fer, de la fumee desquels ils estimoient leurs Dieux se contenter, d'où vint que Pythagore & ses sectateurs defendoient d'offrir, ni tuer les animaux en sacrifices, vñs seulement de miel, de farine, de lait, de fruiçt & de fleurs. Et à ce que l'on peust sacrifier souuent, & que personne ne s'en excusast sur la pauureté & indigence, Licurgus voulut qu'on presentast sans grande ceremonie ni coust ce que premier on se trouueroit en main: N'est ce pas ce que Dieu disoit à son peuple Hebrieu par Moysé: Que chacun offre selon sa puissance, & à mesure des biens que Dieu luy aura donné. Aussi les Egiptiens pour l'ordinaire n'offroient en sacrifice auant leur Isis que l'encens & l'oraison avec la verueyne, mais depuis perdans ceste premiere simplicité ils multiplient en tāt de sortes de sacrifices diuers que l'on en nombroit 66. les Romains septuploient bien pour le moins ce nombre qui reuenoit à 462. aussi auoient ils instituez la feste Quirinale surnommee feste des fols en laquelle on suplioit en toutes les obmissions commises passiuement, ou actiuemēt aux sacrifices faits sur l'annee, nommement aux fornicales où ils preparoient au four le blé

Deut. 16.

Alev. ab

l. 13. c. 12.

blé des Sacrifices. Quant aux animaux que le diable se faisoit immoler c'estoit premierement pour vsurper la diuinité par cet acte de latrie, voyant que les anciens Patriarches *Gen. 4.* l'auoient pratiqué dès la creation du monde à l'honneur du vray Dieu qui l'ordōna encor en la Loy escrite pour figurer nostre redemption faite par le sang: bien est il que Satan auoit inuēté l'extipicine & ces autres superstitieuses ceremonies de diuinations sur les sacrifices, n'y ayant iamais eu Patriarche, ni sacrificateur fidelle qui aye fait ces obseruations ridicules dessus la victime offerte: mesme Salomon en son sacrifice de deux cents *3. Reg. 8.* vingt mille bœufs, & douze cents vingt mille moutons, ou brebis, n'en euentra aucun à cet effet, mais Satan grand artisan de prodiges, en faisoit tant voir à ses deuōiez & Cliens qu'il leur esbloüissoit l'œil de l'entendement, chose bien notee par le pere de la Poësie, parlant de ces idolatres:

*Incontinent les Dieux des signes leur donnerent,*

*Homer. 12.  
Odyss.*

*Les peaux des animaux par terre se trainerent  
La chair cuite, ou mi crue es broches languissant  
Avoir les mesmes cris d'un thorreau muet.*

Et à ceste occasion il detorna la sacree institution des Sacrifices anciens, faits à l'honneur du vray Dieu en idolatrie, prenant les mesmes armes de la Religion pour la destruire: Comme encor font nos modernes heretics bastissans la grande Babilone, & la

la haute tour d'impieté des pierres vifues & fainctes de l'Eſcripture diuine, & des Peres de l'Eglife, qu'ils tirent frauduleuſement par le nez (comme on dit) à leur ſens: mais Dieu ayant viſité ceſte inique & abominable cōſtruction a (dont il ſoit loué) ia commencé à confondre leur langage ſe contrariañs les vns aux autres en diuerſes opiniōs, qui nous fait eſperer que bien toſt (Dieu aydant) il n'y aura que la langue de S. Pierre & de ſes ſucceſſeurs, qui ſera entendue par tout. Quand à l'autre raiſon pourquoy Satan a voulu qu'o luy offrit des animaux, ç'a eſté pour accouſtumer les adorateurs à voir eſpandre le ſang commençāt à celui des beſtes, pour les cōduire à l'eſſuſion de l'humain apres les animaux irraiſonnables, ſe prenāt aux raiſonnables, faiſant ſacrifier l'homme à l'homme, avec telle cruauté que le Chapitre ſuiuant enſeignera; choſe incroiable ſi elle n'eſtoit authoriſee des bons Autheurs, tant ſacrez que prophanes, par où l'on verra comme toujours cet ennemi de l'homme a ſemé la zizanie parmi le froment celeſte dans le champ de l'Eglife, quelque fois par les impies athees & heretiques, aboliffant du tout les ſacrifices: autre fois les faiſant transporter aux creatures par les idolatres, ſouuent les corrompant par les ſuperſtitieux, & les amoindriffant par les auares, toutes leſquelles choſes ſe reduiſent à Dieu, chef notable: le premier eſt lors qu'on offre le ſacrifice à autre qu'à Dieu: ou bien ſecondement lors qu'on

qu'on l'offre bien veritablemēt au seul Dieu quand à l'intention matérielle: mais on erre en la maniere consistant au temps, au lieu, ou au ministre, ou en la mesme chose offerte, en laquelle derniere façon Abel fut iustifié dōnant le meilleur animal de son troupeau, & Cain reietté offrant la pire gerbe de son champ, tous deux offrās bien à vn mesme Dieu, mais tous deux ne garderent mesme forme sur lesquels deux freres on a fait ce vers qui estant leu droictement conuiēt à Abel & par retrogradation à Cain,

*Sacrum pingue dabo nec macrum sacrificabo.*

---


## Des inhumains & abominabels Sacrifices que Satan a fait faire des hommes.

### CHAPITRE X.

- I. Dignité & excellence de l'homme reconnue en l'amitié que Dieu luy porte, & à l'enuie du diable sur luy.
- II. De plusieurs desesperes qui se sont tuez eux-mesmes.
- III. Aucuns se sont sacrifiez au diable par gajeté de cœur.
- IIII. Payens qui se sont offerts volontairement à la mort pour sauuer les autres.
- V. Cruels Sacrifices d'hommes pratiquez par les anciens idolatres.



- VI.** Les anciens idolatres presageoient le futur par la consideration des entrailles humaines.
- VII.** Estranges superstitions des Mexiquains sacrifiant les hommes.
- VIII.** Peres qui ont sacrifiez leurs enfans au diable.
- IX.** Sacrifices d'enfans presenté à Satan par les Carthaginois & autres.
- X.** Singerie du diable sur le Sacrifice d'Abraham, & de Iephé.
- XI.** Agesilaus Roy de Sparte se comporta fort sagement entre les Ethniques pour le respect des sacrifices humains.
- XII.** Aduis de Plutarque sur ces cruels sacrifices que le diable demandoit.

**I.**  Il y a rien de grand, de beau, & de merueilleux en ce monde, c'est à mō aduis celuy pour qui le mesme monde, & voire le ciel a este fait, l'un pour luy seruir à tout iamaïs d'habitation eternelle, & l'autre de passage transitoire, c'est l'homme, dis ie, petit monde, miracle de nature, abregé de merueilles, mignon du ciel, prince de la terre, chef d'œuvre de Dieu, saint animal, & vif pourtraict de l'image Diuine, en qui tout ce rond est enclos par excellence de nature, & qui est sur tout, par tout, & en tout par la sublimité de son esprit, qui cognoit tout, faulx luy mesme à qui il demeure incogneu, estant plus en son estre que son intelligence bien que grande n'en peut cognoistre, ni la cognois

291  
eognoissance comprendre son mesme au-  
theur, nous ayant donné le moyen de le re-  
garder dans le sacré miroir de sa diuinité, où  
l'on verra amplemēt ce qu'il a fait pour luy,  
nommemēt à l'acte signalé & admirable de  
la redemption, & au magnifique de sa glo-  
rification, n'a ce esté beaucoup d'auoir par  
la creation animé ceste poudre & cendre en  
telle excellence qu'elle surpasse tout le reste  
des creatures sous lunaires: mais ç'a esté  
beaucoup dauantage que ceste mesme crea-  
ture ait esté rachetee à si grand prix apres sa  
perte. Quel peintre a voulu iamais tirer ima-  
ge si cheremēt que de tremper ses pinceaux  
dans son propre sang pour luy donner cou-  
leur. Le Medecin ordonne bien à son ma-  
lade la chair des animaux, les plantes des  
champs, & les drogues de l'Orient: mais nul  
ne donne son propre sang à cet effect: ceste  
misericordieule prodigalité, & ceste prodi-  
gale misericorde appartient à Dieu seul, grād  
Medecin des ames frenetiques & errantes:  
Ce Phoenix celeste seul en son espeece s'est  
brulé luy mesme au feu de sa charité pour  
nous donner la vie, cest admirable Pelican a  
r'animé ses petits avec son propre sang: mais  
d'où vient cet amour si vehement de Dieu  
enuers sa creature. Quel amāt, quel espoux,  
& qui en fin de tous les hōmes a iamais ai-  
mé si cherement, tendrement, fortement, &  
efficacemēt son amāte, son espouse, son en-  
fant, son ami, son bienfaicteur, que Dieu fait  
vn chacun de nous, qu'il l'conserue de tant de

292  
dangers manifestes, & cachez, qu'il remplit  
de tant de graces corporelles & spirituelles,  
qu'il cherit en ceste vie & en l'autre, voire  
tant qu'il semble que son bien depende du  
nostre, & qu'il ne peut estre beatifié que par  
nous, ce qui est au contraire le petit ruisseau  
de nostre felicité, ne dependant que de l'im-  
mense Ocean de sa beatitude : Que vous a  
fait l'homme pour vous estre si cher & pre-  
cieux ? O mon Redempteur en cela vous  
mōstrez les celestes brādōs de vostre amour  
enflammee enuers nous, & ensemble la di-  
gnité & excellence dont vous auez miseri-  
cordieusement embelli l'homme créé à vo-  
stre image, illuminé par la Foy, regeneré  
par le baptisme, conforté par l'esperance,  
embrasé par la charité, iustificié, par la peniten-  
ce, conduit par le S. Esprit, nourri de vostre  
corps, & racheté de vostre sang : l'or & l'ar-  
gent, les lingots & les perles estoient de  
trop bas alloy pour ceste chere marchandise  
qui estoit appreee du Pere celeste au prix  
du sang plus cher de tous, la valeur du prix  
descouvre celle de la denree: mais non seu-  
lement la dignité de l'ame se cognoist par  
les faueurs que Dieu luy confere en ceste vie  
& en l'autre, ains aussi elle est demonstree  
par l'extreme diligence & sollicitude que le  
diable a pour la gaigner: le voulez vous voir,  
plus il en fait damner & plus il est damné luy  
mesme : son torment s'augmente d'autant  
de degrez comme il en perd : leur cheutte  
luy est redoublement de peine, il le sçait, il  
l'expe

l'experimente , & de plus il a esté vaincu par le Redempteur & tres souuent battu par les saincts à la poursuite d'icelles , & toutefois il ne cesse sa pointe , son mal le renforce , & le redoublement de sa peine luy renforce le courage à la poursuite , armant toutes les creatures à son aide , & quand il n'en eust peu gagner qu'une dès la creation du monde iusques à la fin il n'e fut esté ni seroit plus lasche, ni remis en son entreprinse, luy semblant de perdre le temps en toute autre occupation qu'à tendre des filets & gluaux aux ames pour les decevoir; & ne se contentant de l'ame il a voulu mesme auoir la paisible possession du corps , qu'il s'est fait tres souuent presenter en sacrifice en la grande contumelie du createur & ce en deux manieres la premiere est volontairement par le sacrifice mesme , & l'autre est quand l'homme estoit sacrifié contre sa volonté , comme nous monstrerons en ce traicté, où ces horribles sacrifices abominables à Dieu, & effroyables à la nature humaine, seront briuevement & succinctement descrits pour sortir promptement d'un si sanglant discours.

II. Pour le premier chef des misérables qui se sont volontairemēt sacrifiez , personne ne niera que ceux qui poussez & de desesperoir & de rage, violans les loix de Nature partent violement de ceste vie par leurs propres mains ne soient mis en ce rang, lesquels sont diuisez en deux : car aucuns se sont tuez par vne grande & amere tristesse



causée de quelque infortune irremediable, & sans ressource à leur aduis, pour à quoy obuier, ils ont finis ceste vie qu'ils ne pouuoient supporter, & tels furent Iudas desesperant sottement, & infidelement de pardon enuers Dieu qu'il n'a iamais refusé, que celuy qui ne luy a demandé, luy estant plus propre de pardonner qu'aux hommes d'offenser: Adrian Empereur, Festus Domitianus citoyen Romain, Syllius Italicus Poëte Latin, Proculeius familier d'Auguste Cesar, Aristarque Alexandrin Grammairien tres docte, Eratosthenes Cyreneen, Poëte & Prefect de la Bibliotheque de Ptolomee, Sesostris Roy d'Egypte, Laurentianus Florentinus, Pierre Leon grand Philosophe, Hercules Galerius Empereur, persecuteur de Chrestiens, Messale Coruin Orateur, & mille autres apres se sont tuez d'impatience, pour ne pouuoir supporter les douleurs & maladies corporelles: autres se sont faicts leurs propres bourreaux pour euitier la punition exemplaire de leurs crimes, comme Claudius Regillianus Romain pour auoir violé Virginia, Cornelius Merulu Flamen Dial, Licinius Macer accusé de concussion, Oppia Vestale conuaincue de paillardise, Flaminius Scipio coniurateur contre Auguste, Cornelius Gallus grand Poëte Latin: quelques autres aussi se sont tuez pour ne tomber vifs entre les mains de leurs ennemis victorieux, & entre autres, Saul, Brutus, Cassius, Antonius, Cleopatra, Caton d'Utique,

d'Vrique, Publius Craſſus, Licinius Craſſus, Florus Fimbria, Othon, Sardanapale, Decebalus Roy des Daces ſurmonté par Trajan, Iuba par Céſar : D'autres encor ſe ſont hais eux-mêmes, iuſques à ſe tuer pour trop aimer les autres, & tels furent Portia pour Brutus, Lucius Silanus pour Octavia, Sappho pour Phaon, Phedre pour Hippolyte, Phyllis pour Demophoon, Dido pour Eneas, & autres : Mais qui pourroit nombrer ces malheureux, qui faiſoient banque-routte à la vie par la moindre perte, paſſion, douleur, crainte, honte, & apprehenſion qui les ſurprenoit, veu qu'encor en noſtre ſiecle les exemples s'en voyent à tous momens, & en tous lieux, leſquels certes ſont à deplorer pour la perte de leurs ames, & de leurs corps miſerablement ſacrifiez au diable, qui les recompensera perpetuellement de ceſte bonne volonté en ſon en droit.

III. Mais iacoit que tels deſeſperez ſoiēt reprehensibles entre les hommes, abominables deuant Dieu, & agreables à Satan: ſi eſt ce qu'ils ne luy ſont point ſi chers & precieus que les autres, qui ſans paſſion aucune, ni cauſe de mourir pour ſe deliurer des incommoditez de la vie, ſe ſont volontairement ſacrifiez pour luy, tels ſe pouuans dire à bon droiēt martyrs du diable, & ſes meilleurs amis, qui prodiguent leur propre ame, ſang & vie à ſon ſeruiſe de gayete de cœur, comme l'on a veu à l'amagouſte

ice. lib. 2.  
se. quest.

fort bastion du Royaume de Chypre l'an 1589. d'un Turc, qui se despoüillant tout nud & se mettant au milieu de la place se fendit le ventre deuant tous les assistans, & se tirant les boyaux les vns apres les autres en forme de deuuidoir dist : le meurs pour l'amour que ie porte à nostre grand Prophete Mahomet, auquel i'offre maintenant mes entrailles. Calamus grand Gymnosophe, ou Philosophe entre les Indiens pour faire preuue de sa constance & vertu deuant le grand Alexandre se presentant en sacrifice à son Dieu se brusla volontairement dans vn grand feu qu'il auoit fait allumer à cet effect, & apres auoir fait sa priere aux Dieux, & les ceremonies accoustumees aux sacrifices, ayant aussi salué tous les principaux Macedoniens & predict la prochaine mort de leur Roy, il se coucha de son long sur le bucher allumé, endurant si patiemment le feu qu'ôques il ne se remua pour l'ardeur des flames: semblable fin & mesme sacrifice fist vn autre de ces sages-fols Gymnosophistes qui estoit à la suite de Cesar : aussi communement mouroient ils tous en ceste maniere, d'autant que s'ils ne se sacrifioiēt aux Dieux estans arriuez en vieillesse, les autres faisoient l'office, de façon qu'ils aimoient mieux se faire mourir eux mesmes pour le glorieux renō qu'ils y acqueroient, que d'y estre forcez par les autres avec ignominie & note de pusillanimité. Aussi estoit ce vne des Loix fondamentales du pais, que pour estre digne de

de remarque ie rapporteray icy avec quelques autres faifans à ce propos auffi eſtranges & cruelles qu'on ſçauroit imaginer: No<sup>9</sup> *Gue. Ho. pr. l. 4. c. 35.* voulons que la femme ayant enfanté trois enfans à ſon mary ſoit ſeparee de luy, pour ce que l'abondance des enfans rend le pere conuoyteux, que ſi elle en fait dauantage, qu'ils ſoient, deuant elle ſacrifiez aux Dieux tout ſoudain: de plus nous ordōnons qu'aucune femme ne viue point plus de quarante ans, & l'homme cinquante, & s'ils n'eſtoient morts alors, qu'ils ſoiēt ſacrifiez aux Dieux, d'autāt que c'eſt aux hommes grande occaſion d'eſtre vitieux quand ils pensent de viure longuemēt. Voyla pas de belle loix, & bien dignes du legiſlateur qui les auoit inſtituees entre les Garamātes & Indiens, les anciens Marſellois eſtoient vn peu plus doux, ne forçans perſonne de ſe tuer ſoy meſme, pour ne l'eſtre des autres, mais bien eſtoient ils cruels & homicides en ce que par decret du Senat, ils tenoient en la maiſon de ville toujours de la cigue preparee, & ceux qui ſe vouloiēt faire mourir pour quelque cauſe que ce fut alloient trouuer le Senat compoſé de ſix cents perſonnes, & expoſoient les iuſtes occaſiōs qu'ils auoiēt de chercher la mort, & ſi le Senat les trouuoit valables, il le leur permettoient & faiſoient deliurer ce breuage mortel, ſinon ils n'oſoient attenter ſur leur vie; couſtume venue des Phocennes (dont ils eſtoient calomniez) & de quelques autres peuples Grecz: diſant Valere



Val. Max.  
l.2.c.1.

Maxime auoir veu suivant Sext. Pompee en vn bourg de Grece nommé Iulis vne noble femme decrepite, qui pria Pompee d'assister à ce cruel & desesperé acte coloré du nom de magnanimité, qui la voulant ramener aux limites de la raison par belles persuasions, il ne luy fut iamais possible, aussi auoit-il à combattre trois monstres en vn seul suppose: car premierement c'estoit vne femme, qui de son naturel est bigearre & fantasque, puis encor c'estoit vne vieille, auquel aage se trouue eminemment l'opiniatreté: & de surplus elle estoit desesperée, qui estoit le surcomble du malheur. Ne pouuant donc Pompee preualoir contre ces trois meschantes bestes, la femme, la vieille, & le desespoir, il assista à la mort de ceste infortunée, laquelle s'estant couchee sur son liét, tenant le coude sous sa teste luy dit: Le te remercie Pompee de m'auoir conseillé de viure, & plus encor d'auoir voulu assister à ma mort, te recommandant aux Dieux que ie laisse, & moy à ceux ausquels ie m'en vay: & aussi ayant prié les siens de viure en paix & concorde, & offert les libamens de la Cigue à Mercure conducteur des ames (aussi faussement réputé tel en la Gentilité, comme ores parmi nous l'est vrayement S. Michel) pour luy donner quelque bonne place aux enfers, elle beut auide-mēt le poison, discourāt iusqu'à son dernier soupir de l'operation d'iceluy parmi ses douloureux membres. Mais que fuyoit elle  
à vostre.

à vostre aduis? la vicilleſſe où tous deſirent d'arriuer, & neantmoins il y en a fort peu qui y arriuent, & de cè peu, encor quaſi nul ne ſupporte patiemment les inconmoditez de cet aage: qui a mangé la chair, c'eſt choſe plus que raſonnable d'en ronger les os: ce que pour ne bien conſiderer Pomponius Atticus cheualier Romain, & celuy meſme à qui Ciceron eſcrit ce liure nommé *Ad Atticum*, lequel eſtoit paruenue en extreme decrepitude, ſe fit mourir ſoy meſme en s'abſtenant de manger, ce ſeul defaut de ſa miſerable mort obſcurciſſant toutes les belles œuures de ſa loüable vie & doctrine. Timãthes Cleonius Athlete ſe tua pour meſme cauſe, ne pouuãſ ces miſerables auoir patiẽce encor vn an ou deux, ou peut eſtre vn ſeul mois, l'ayant bien eu quatre vingts ou cent ans: Ignoroient ils que le ieune doit toſt mourir, & que le vieux ne peut guere viure: mais s'ils ſont vituperables en cet acte, l'aſtuce du diable y eſt d'ailleurs fort remarquable, auſſi bien qu'en ceux qu'il a fait precipiter en la mort eternelle, ſous eſperance de pluſtoſt paruenir en la felicité imaginee, *cic.q. Tuſc. l.i.* & tels furent Cleombrot Ambracien, Cleãthes, Chryſippus, Zeno Empedocles, & meſme Caton, animant ſa brutale fureur par les eſcrits de Platon traittans de l'immortalité de l'Ame.

IIII. Mais d'autant que la charité enuers le prochain, & l'amour de ſa patrie eſt fort reſcommãdable, Satan n'a failli de ſ'en ſeruir  
comme

comme d'un splendide manteau pour cou-  
rir sa cruelle malice faisant que plusieurs se  
sont mis non seulement sous le glaive estran-  
ger & ennemi, pour sauuer l'ami, mais de  
plus se sont tuez eux mesmes, ou donnez vo-  
lontairement à la mort qu'ils pouuoient eui-  
teraussi loüablement comme ils s'y sont iet-  
tez follement, pour un seul desir de vaine  
gloire, plustost que de vraye & cordiale cha-  
rité, ou affection, esperans que la posterité  
beeroit apres eux au seul recit de cest acte. Et

*Tit. Liv. li.  
3.1. Dec.*

qu'il ne soit ainsi Decius & Titus, Manlius,  
Torquatus conducteurs de l'armee Romaine  
eurent en vision tous deux, qu'il conue-  
noit pour gagner la victoire que l'un d'iceux  
se sacrifiast aux Dieux infernaux, ce que fist  
librement Decius voyant son escadron brâ-  
ler, exposant son ame au diable pour sauuer  
le corps des autres: semblable traict fist Co-  
drus Roy des Atheniens, tous deux pipez  
de Satan, aussi bien que Macarie fille d'Her-  
cules, laquelle s'offrit volontairement à la  
mort, ayant entendu que les Atheniens seroient  
deliurez des importunittez & inquietudes  
que leur faisoit l'ombre d'Eurystheus, si quel-  
qu'un des enfans d'Hercules se presentoit en  
sacrifice aux Manes d'Euristheus: ainsi fit Al-  
ceste fille de Perilaus pour deliurer son mary  
Phereus des perpetuelles inquietudes qu'il  
receuoit la nuict des diables sous le nom de  
Manes & ombres des morts. Ce traict suiuit  
n'est pas moindre: En la ville de Cellanies  
au Royaume de Phrygie, un grand & pro-  
fond.

fōd abisme se d'escouurit, Midas regnāt pour *Calist. lib. 2.*  
 lors cōsultant l'oracle, sur cela eust responce *de transf.*  
 qu'il ne se fermeroit qu'au preallable on n'y  
 iettat dedās ce qui se trouueroit de plus pre-  
 cieux en tout le Royaume: & apres vne grā-  
 de quantité de ioyaux & pierres precieuses  
 iettees là dedans, ce gouffre ne se refermant  
 il imagina qu'il n'y auoit rien de plus haut  
 prix que l'homme: qui fust occasion que son  
 fils Anchurus qui luy estoit fort cher, ayant  
 prins cōgé de luy & de sa femme Timothea  
 montant à cheual se precipita dedans tout  
 armé, & tout soudain l'abisme se referma au  
 grand estonnement de Midas, lequel fist ba-  
 ttr sur la place où cela estoit aduenu vn Au-  
 tel d'or massif à Iupiter Ideen: Autant en  
 fist le Romain Curtius, duquel l'Histoire est  
 assez congneüe de tous les doctes, comme  
 aussi l'Histoire d'Antinous qui se sacrifia *Aristid. 4.*  
 pour l'Empereur Adrian, qui le deisia en *hist. Ital.*  
 recompence.

V. Or apres ces Hosties volontaires du  
 diable, il faut maintenant voir des autres  
 qu'on luy offroit par son commandement  
 sous pretexte de pieté & Religion tant entre  
 les anciens Romains, Grecs, & barbares  
 qu'aussi parmi nos modernes Indières entre-  
 messant l'Histoire des vns parmi les autres  
 pour rēdre ce traicté plus agreable & mon-  
 strer dauantage la cruauté de ceste beste sen-  
 glante, qui ne respire que la ruine des ames  
 & des corps de ceux qui ont estez creez  
 pour posseder la beatitude qu'il a perdue  
 par



par sa coulpe agrauee de iour à autre en nostre damnation, estant interieurement comme les soufflets de nos desirs par ses continuelles tentations, & exterieurement l'organe & oracle de meschanceté & de cruauté à tous ceux qui luy ont demandé conseil ou aide, & ainsi les Ioniens l'experimenterent : car estans fort trauaillez de peste, ils furent aduertis par l'Oracle de Delphes de sacrifier à Diane surnommée Triclaris le beau Menalippus, & Comethone, pource qu'ils auoient paillardé en son Temple, & tous les ans apres en expiation de ceste faute que ce sacrifice fut cōtinué sur la personne de deux ieunes adolescens fils & fille. N'estoit-ce pas assez que les coupables mourussēt, sans que ces pauures innocēs payassent la faute qu'ils n'auoient faite, & qui estoit ia expiee par le propre sang des deux sacrileges amans: mais passons outre pour en voir dauantage. Themistocles sacrifiant auant la bataille Salamine gaignee des Grecs contre les Perles, on luy amena prisonniers trois beaux ieunes Princes nepueux du grand Roy Xerxes: Le deuin Euphrantides à leur arriuee ayant veu sortir du sacrifice vne viue & extraordinaire flamme, & entendu esternuer quelque vn à main droite, commanda à Themistocles s'il vouloit auoir victoire de les sacrifier tous trois à Bacchus surnommé Omeistes, c'est à dire Mange-chair, ce qui fut promptement executé. Au mesme lieu de Salamine Teucer sacrifia vn homme à Iupiter,

*Pausan. in  
Ach.*

*Plut in vit.  
Them.*

piter, & en laissa l'abominable coustume à  
 les successeurs, qui fut en fin abolie par  
 l'Empereur Adrian, comme aussi Hercules  
 à son retour d'Hespagne passant par Rome  
 abolit celle que l'on y auoit de sacrifier tous  
 les ans vn homme à Saturne, lequel on  
 iettoit du pont Miluius dans le Tibre, com-  
 mandant qu'au lieu de cet homme naturel  
 on y ietteroit vne statue faite de toille & de  
 paille: mais en voicy vn du tout horrible:  
 Les Carthaginois vaincus par Agatocles  
 Roy de Sicile, pour se rendre propice leur  
 Deité que i'estime estre luno protectrice  
 de Carthage (toufiours en collere) luy sa-  
 crifierent deux cens beaux ieunes Gentils-  
 hommes tous d'élite: quel dommage leur  
 eust peu faire leur ennemi dauantage que  
 ce Dieu ami faisoit, exterminant ainsi la  
 Noblesse, qui vn iour deuoit estre le sup-  
 port & restauration de ceste Republique  
 iaccagee des hommes & des Dieux. Mais  
 oyons les Atheniens se plaindre de ce qu'a-  
 yans tué Androgeus fils de Minos Roy de  
 Crete, & estans affligez d'iceluy: & recou-  
 rans pour remede à l'Oracle d'Apollo en  
 Delphes, il leur commanda d'enuoyer  
 tous les ans à Crete quatorze beaux & ieunes  
 adolescents, scauoir sept masles & sept  
 femelles pour estre sacrifiez, durant ceste  
 coustume, cinq cens ans mesmes iusqu'à la  
 mort de Socrate, d'ot l'executiō fut retardee  
 pour tel iour, bien qu'aucuns racontent ce-  
 lle histoire, autrement y meslans la fable du  
 Mino

*Ensc. l. 5. es.  
 10. pra. Ey.*

*Oui. 7. met.*

Minotaure & du Dedale : neantmoins prenant la substance d'icelle, laissant à part les fables adioustees, ce fut vne merueilleuse peine à ceste Republique, que pour le chastiment d'un seul meurtre il s'en fit sept mille: car cinq cens fois quatorze font ce nombre: quel iuge voila, qui chastie les meschâs avec des plus atroces meschancetez: & punit les fautes d'un iour par des crimes de cinq cens ans. Ce fut de luy aussi que les Romains apprirent de sacrifier deux Grecs, homme & femme, & de mesme vn hōme & vne femme de nation Gauloise, les faisans enterrer tous vifs par le commandement des liures Sibillins pour l'expiation de la Republique, quelques prodiges ayans estez veus: & aussi que quelques Vestales auoient forfait à leur honneur, & pour recompense, & en satisfaction de la cruelle mort des sacrifiez, ils leur faisoient tous les ans des sacrifices secrets en forme d'anniuersaire, & cependant ils firent bien punir les Bletoniēs d'auoir immolé vn homme à leurs Dieux suiuant l'anciēne coustume du pais, & eux dauantage par vn plus grand forfait en firent cruellement enterrer quatre tous vifs, ne voulans estre surmontez en religieuse impietē d'Amestris mere de Xerxes, qui pour viure plus long temps que son aage ne portoit, ni que sa disposition ne promettoit, offrit en sacrifice à ses Dieux douze hommes qu'elle fit semblablement enterrer tous vifs. Que dirons nous d'Aristomenes Messenien, qui fit vn sacrifice de

trois.

Plat. Mor.

20. 1. &amp; in

vit. Marcell.

trois cens hommes en trois fois : cent à chacune, pour trois renommées victoires qu'il eust, instituant des festes avec ces sacrifices à l'honneur de Iupiter Lithomete en Thessalie: bien qu'aucuns disent qu'il vouïa en vne bataille de sacrifier autant d'hommes à Iupiter *Pausan. id* comme il en pourroit tuer de sa main, & *Mess. Vell.* qu'il en massacra 300 luy tout seul: aussi dist *l. 4.* on qu'après sa mort estant ouuert on luy trouua (par estränge prodige, & tresgrand indice de force & aussi de cruauté) le cœur tout velu: i'ay leu aussi en beaucoup de bōs Auteurs que sa mere Nicotelie l'auoit conceu d'un demon Incube sous le nom d'Esculape en forme de Dragon qui luy estoit ordinaire: & de mesme fust engēdré Aratus Sycionien, sa mere Aristodame assurant que Iupiter Hamō auoit couché avec elle: ces deux femmes estoient quelques insignes Sorcieres frequentees par des Demons Incubes, qui deroboient la matiere spermaticque de laquelle ces deux & quelques autres notez aux Histoires peuuent auoir estez produits, non qu'ils doiuent pour cela estre reputez enfans naturels du diable, (d'autāt que comme esprit il ne peut engendrer,) ains de ceux dont est prouenue la semence, comme il se verra ailleurs. Quand aux festes & sacrifices instituez de ce Religieux bourreau Aristomenes, on les appelloit *Heecacomphonia*, massacre ou sacrifice de cent hommes: Ceste action de graces rendue au diable pour trois victoires obtenues lui estoit biē aussi agreea.



ble que celle des Ethiopiens, qui pour mesme occasiō sacrifioit au Soleil vn masse vierge, & à la Lune aussi vne fille de mesme, la plus accomplie qui se pouuoit trouuer entre les premiers rencontrez au butin fait sur l'ennemi; & pour les recognoistre Vierges on les faisoient marcher nuds pieds sur le sacré foier du Temple fait en forme de gril tout embrasé, & s'ils ne se bruloient sur ce fer ardent, ils estoient reputez Vierges, & ressentant l'ardeur d'iceluy, on les tenoit pour pollus, & estoient sacrifiez à Bacchus, qui se payoit de tout, comme aussi c'est vn Dieu agreable & commun à tous, de façon que Vierges & corrompus, purs & souillez couroient mesmes fortune par la force de ceste cruelle coustume que le sage Sysimetre fit abolir sous le regne d'Hydasdes offrât aux Dieux des beufs & cheuaux blancs: & iaçoit que l'Histoire Ethiopicque soit faite à plaisir pour la plus grande partie, si est ce que l'Autheur d'icelle, homme docte & biē versé aux langues & mœurs de diuers peuples, a vrayement noté leurs coustumes & façons de faire, comme de mesme Apuleius son Asne doré & semblables, qui en riant nous ont enseigné la verité ombragée de ces fabuleuses fictiōs. Mais entre tous les sacrifices des creatures qui se faisoient au diable il estoit merueilleusement friand de la raisonnable; & entre toutes icelles il beoit tousiours apres les Vierges, ce qui se verra par tout ce Chapitre, & notamment en ce traict  
suiuant

suivant, les Temesiens ayans occis vn soldat d'Ulixes, qui estant yure auoit forcé vne de leurs filles, son Genie, (mais plustost le diable) vestu d'vne peau de loup leur faisoit tant de rauage qu'estans prests d'abandonner le pais vn autre diable son compagnon, ou peut estre le mesme par vn Oracle leur dist : que s'ils vouloiēt estre deliurez de leur misere, qu'ils edifiassent vn Temple à ce soldat tué, & que cōme à vn demi Dieu ils luy instituassent vn sacrifice solennel tous les ans, auquel ils immoleroiēt à sa memoire la plus belle fille Vierge de toute leur communauté, ce qui dura iusques à ce que le braue & valeureux Eutime y mist fin; Voyez premierement l'idolatrie faisoit adorer pour Dieu vn paillard & yurōgne, & encor de pl<sup>e</sup> le cruel sacrifice qu'il luy faisoit presenter, adioustant l'homicide sur le faux culte de superstition pour les rendre du tout inexcusables deuant le iuste Iuge.

VI. Or ce qui rendoit encor plus ces idolatres acharnez à ces cruelles immolations, estoit pour presçauoir & deuiner le futur par la consideration des entrailles & parties interieures des hommes & femmes sacrifiez, ce qu'ils appelloient *Anthropomancie*, à laquelle Iulian l'Apostat estoit si affectiōné, qu'apres sa mort on trouua plusieurs testes & corps d'hommes dans des corbeilles, aux puits & lieux plus secrets du Palais imperial d'Antioche, qu'il auoit bourrellement fait mourir, tant pour sacrifier au diable, qu'aussi

*Niceph. l. 10.**f. 35.**Idem c. 24.*

pour ſçauoir par l'infpection de leurs entrailles qu'elle ſeroit l'iffue de la guerre entreprinſe contre les Perſes, & au bourg de Chares (dit Nicephore) il accomplit par ſes enchantemens & impoſtures des execrables ſacrifices de magie : là pareillement on trouua apres ſa mort vne femme en l'eſtat qu'il l'auoit haut eſleuee & pendue par les cheueux, laquelle il auoit ouuerte & fendue pour ſçauoir l'iffue de ſes affaires, & notamment quel ſucceſſeur il auroit en l'Empire. Et vn peu deuant le meſme Nicephore dit : Du temps de Iulian les Grecs renouuellerent les anciennes ſolemnitez des Gentils, & vaquerent à regarder les entrailles des viſtmes, & s'exercerent en l'art de deuiner par icelles, en ſorte qu'ils ſacrifierent aux Autels des Dieux, des enfans maſles & ieunes, filles non corrompues, & gouſterent de leur chair : Heliogabale & Neron Empereur s'en meſſoient auſſi bien que Iulian, comme forciers qu'ils eſtoient, cet acte ſe referant plus à la magie qu'au ſacrifice. Ce que ie diray encor des Cymbres, entre leſquels il y auoit des Religieuſes veſtues de blanc, qui auant la guerre coupoient la gorge à vn des priſonniers ſur vn chauderon pour recueillir le ſang qu'elles verſoient en vn hanap, prediſant au ſon qu'il faiſoit en tombant l'iffue de la guerre, pendant qu'un autre luy ouuroit le ventre pour la predire par les entrailles. De meſme les Galates, & Meſſagetes prediſoient  
les

les choses futures, ayant egorgé vn homme, par le sang qu'il r'endoit, & le palpitement de ses membres. Les anciens Lusitains, ou Portugois consultoient l'issue de leurs affaires dans les entrailles des corps humains sacrifiez, & couppoient la main droite de leurs captifs; qu'ils offroient à leurs Dieux: les Cymbres leur sacrifioient tous les prisonniers de guerre & criminels: Les Romains, encor que mieux appris que ces farouches nations: neantmoins pour tousiours maintenir les bonnes coustumes sacrifioient de fois à autre quelque homme ou femme, iusques à ce que telle cruauté fust du tout prohibee par Cn. Corneille Lentule, S. Licinius Crassus Cō-

fuls. Les Grecs sacrifioient à Bacchus: les anciens Theutons à Mercure: les Perses au Soleil: eomme aussi faisoient les Ethiopiens: mais leurs voisins les Egyptiens en la ville de Idithya, és iours nommez parmi eux Cynades, brusloient coustumierement en sacrifice à l'honneur d'Osiris quelques hommes roux, pour faire despit à Typhon, d'autant qu'il estoit de cette couleur, & puis apres auoir passé les cendres en vn crible, ils les espandoient çà & là, & appelloient ces sacrifiez Typhoniens. Les Albaniens sacrifioiēt le plus saint qu'ils pouuoient trouuer parmi eux apres l'auoir bien preparé & engraislé. Les Getes n'estoient ils pas aussi plaisans d'enuoyer tous les ans vers leur Dieu Zamolxis quelqu'un d'entre

*Alex. Al. l. 2. c. 2.*

*Plus. de Os.*



eux tiré au sort pour le requérir des choses nécessaires à leur communaut é& estât bien instruit de sa charge ils le iettoient sur des iauelines, dards, picques & espieux tous dressez : & s'il estoit atteint mortellement par vn, ou plusieurs de ces fers, c'estoit signe que leur messager estoit bien receu, & leur requeste appointee par le Dieu Zamolxis, mais si au contraire ce passé par les picques n'estoit outré à mort, ils le tenoient pour execrable & excommunié, indigne de parler aux Dieux, en renuoyant soudain vn autre en son lieu. Ainsi lon voit comme Satan en ceste miserable & auenglee Gentilité par double gain auoit les ames & les corps, estât ceste chair sacrifiée comme les arres de l'eiprit qui luy estoit promis, & voire engagé par le Sacrificateur qui offroit en oblation extérieure & materielle la chair estrangere, & interieurement son ame propre: mais qui s'estonnera de cela, veu qu'en uiron l'an 1588. il fut executé à Venise vn qui achetoit au nō du diable & de luy les ames des Forçats pour dix Ducats, & le marché fait & argent touché, il les empoisonnoit apres si subitement qu'ils n'auoient loisir de s'en repêtir, ni d'en crier merci à Dieu, en rescindant ceste folle & iniuste vente. & fut ledit maquignon du diable trouué saisi d'vn grād nombre de ces ventes signees, ou marquees du propre sang des vendeurs : Cet acte merite bien d'estre apparié avec le suiuant : Vn certain Italiē de nation, soldat de profession, & Chrestien de Religion

llam. l. i.

33.

Religion à son dire, mais realemēt vn vray  
Gete & Barbare, ou plustost vn diable incar-  
né, trouuant vn iour son ennemi capital à  
son auantage qui luy demāda la vie, il la luy  
oſtroye à condition qu'il renonceroit pour  
iamais son Dieu, son Baptesme, l'Eglise, le  
Ciel, & en fin tout tiltre de Chrestien: ce  
que ce miserable ayant fait, il le poignarda  
tout à l'heure, ne luy donnant loisir de se  
repentir, tuant l'ame & le corps tout ensem-  
ble, extreme & effroyable vengeance, esti-  
mant quant à moy n'y auoir peine au mon-  
de qui sceust punir condignemēt ceste mes-  
chanceté.

VII. Mais poursuiuons nostre propos des  
sacrifices, disons vn mot des Mexiquains,  
qui ont esté descouuers de nostre temps, &  
desquels l'histoire est aussi vraye que leur  
conuersion est admirable, eu esgard à leurs  
premiers erreurs: car entre autre chose ils  
sacrifioient tous leurs captifs suiuant l'an-  
cienne etimologie du vocable Latin, *Victima*  
*à victo*, & *Hostia ab hoste*, faisans plus la guerre  
pour auoir des prisonniers pour sacrifier qu'à  
autre intentiō, les particularitez de ce sacri-  
fice estoient, que premierement vn an de-  
uant celuy qui deuoit estre sacrifié estoit re-  
uestu, orné & adoré comme leur Dieu, mes-  
me il portoit son propre nom & tiltre, estāt  
reueré & suiui des principaux Seigneurs du  
Royaume, & gardé sans liens ni prison de  
douze hommes, que s'il leur eschappoit, le  
cōducteur d'iceux estoit sacrifié en son lieu:

sortant de son logis pour s'esbatre il sonnoit  
par les rues d'une petite fleute, au son de la-  
quelle les femmes sortoiēt des maisons avec  
leurs petis enfans aux bras qu'elles luy pre-  
sentoient deuotement pour leur impartir,  
& à elles aussi sa benediction, le saluans & se  
recommandans humblement à luy, comme  
à vn grand Dieu, & ainsi faisoient tous les  
autres. Or en fin le iour destiné au sacrifice  
estant venu, on le menoit en procession so-  
lennelle iusques au pied d'une grande pierre  
nommee parmi eux *Quauxicalli*, pierre d'Ai-  
gle, faite en forme pyramidalle, qui leur ser-  
uoit d'Autel, & tout soudain se trouuoieiēt là  
six Prestres pour faire le sacrifice appellés en  
general selon leur idiome *Chachaimna*, signi-  
fiât Ministre de chose sacree: mais le propre  
nom du plus grand & reueré d'eux estoit  
*Topilzin* ou Papa (notez en passant la singerie  
de Satā sur le nom de nostre souuerain Pon-  
tife en l'Eglise militāte, portee outre la mer  
entre ces barbares Indiens) cestuy cy estoit  
habillé de rouge quasi en façon de dalmati-  
que, avec force floquers par le bas, ayāt aussi  
vne coronne de plumes sur la teste, & des  
pendans d'oreilles, les mains & le visage  
oingt d'un noir fort luyfant, (digne couleur  
du maistre qu'il seruoit) & vn cousteau de  
pierre en main. Ne voit on pas encor icy Sa-  
tan se iotier sur le commandemēt que Dieu  
dōna à Iosué de faire des cousteaux de pierre  
pour circoncir ceux qui deuoient entrer en  
la terre promise: ce n'estoit pas faute de fer,  
car

car les Mexiquains en auoient suffisamment l'usage, c'estoit donc vne singetie du diable, comme aussi estoit l'vncion susdite dont vsoit le Topilzin. tiree par cest affronteur de celle du grand Prestre de la Loy *Exod. 30.* Mosaique, & encor des nostres oingts en la teste & aux mains pour estre consacrez à Dieu. Quand aux autres cinq Prestres, ils portoient vne Dalmaticque blanche ouuree de noir, & l'vn d'iceux auoit en main vn collier de bois qui estoit façonné en coleuure pour le mettre au col du captif, qu'on deuoit sacrifier, auquel le Papa montrant vne petite idole faite de farine & de miel, disoit, voicy vostre Dieu, puis le faisant monter par vne visette derobee au sommet de ceste pierre pointue en façon de quille, quatre de ces Prestres-bourreaux le prenans par les bras & iambes le mettoient sur ceste pierre la face en haut : & le cinquieme luy mettoit le colier susdit au col : puis le sixieme qui faisoit l'office comme grand Sacrificateur, luy ouuroit l'estomach avec le cousteau de pierre, & apres sans nulle commiseration ni pitié luy arrachoit le cœur, & comme la plus noble & principale partie corporelle de la victime, ils l'offroient tout fumeux & chaud au Soleil, & le iettoient apres contre leur idole, qu'ils vermillonnoient toute de ce sang, faisant rouler ce corps au bas de la pierre, où ceux qui l'auoient presentez en ce sacrifice, & desquels il estoit captif, le



prénoient, & l'alloient manger ensemble le iour de la feste appelée *Racaxipe velixili*, sonnant autant enuers nous qu'escorchement de personnes, mais voicy le meilleur, ayans escorché ce corps sacrifice, ils se reuestoient de sa peau, & puis s'en alloient çà & là par les maisons & places, demandans quelque chose à l'honneur de leurs Dieux, comme en nos villages du Dauphiné & ailleurs font ceux qui portent les peaux des loups, ou des renards qu'ils ont tuez pour auoir quelques œufs, ou fromage : mais cependant si nous nous en rions ici, non faisoient pas eux là, y allans à si bon escient qu'à semblable feste, où chacū ne rioit pas, il s'est trouué par toute l'estendue de ce grand Royaume que plus de 20000. hommes y ont estez sacrifiez, & nommement plus de trente ou quarante Espagnols en la cōqueste d'iceluy : & la cause de ce grand carnage, estoit que les Sacerdotes) dignes couuercles de cette horrible marmite d'enfer) s'en alloient trouuer les Inguas ou Roys du país, leur disans que les Dieux mouroient de faim, & qu'ils se souuinssent d'eux, & soudain s'entre aduertissans les vns les autres, ils alloiēt faire la guerre seulement pour auoir des prisonniers, & les sacrifier: aussi en falloit il grand nombre, leurs Roys ne se pouuans coronner autrement, & mesme le iour de leur sacre prenāt un enfant de six à huit ans, le grand Prestre le sacrifioit à vne idole appelée *Uiracoca*, representāt le ciel, disans, Seigneur nous t'ofrons

frons ce sacrifice, à ce que tu nous tiènes en repos, & nous aides en guerre, & conserues nostre Seigneur l'Ingua en sa grandeur & estat, & luy dōne la science pour nous gouverner : et sans au reste leurs Inguas fort respectez parmi eux : car apres leur mort ils les reueroient comme Dieux, & mesmes leurs statues : & le mesme iour de leur trespas on tuoit & sacrifioit à leur honneur les femmes qu'ils auoient les plus cheries & leurs principaux officiers pour les seruir en l'autre vie, mesme à la mort de l'Ingua Guanacapa, grand personnage entre eux, plus de mille de ses domestiques furent sacrifiez pour luy, y ayant grande contention & emulation parmi eux qui auroit cet honneur d'estre le premier esgorgé. Et pour monstrier combien ils estoient acharnez à ces cruels sacrifices : en la seule ville de Temistitan on offroit au diable en ceste maniere iusques à dix & huit, ou vingt mille personnes annuellement auant que les Espagnols les eussent surmontez : Aussi ils auoient deux idoles, ou colosses de merueilleuse grandeur, composees de farine de tous grains comestibles, pestrie du sang de ces sacrifiez en lieu d'eau, & deux colonnes de mesme, qu'ils renouelloient tous les ans, mangeans les vieilles, comme les Gnosticiens anciens heretiques qui pestrifioient le pain pour cōsacrer du sang des petits enfans sacrifiez par eux mesmes dās quelques secrettes & obscures caues. Ce ne fut pas

*Vigen. in  
Cas.*

Mat. II.

pas donc merueille (pour retourner à nos Indiens) s'ils ont receu si facilement & volontiers nostre loy, estans lassez de la leur tant sanglante & cruelle: disans & preschans à haute voix avec la mesme verité: que le ioug de nostre Dieu estoit fort doux, & que c'estoit vn bon Dieu que le nostre, & qui meritoit pour cela d'estre bien serui, & aimé (paroles dignes d'estre notees.) Et à ceste occasion ceux de Mechoacan voisins des Mexiquains manderent à Hernand, ou Fernand Cortez capitaine Espagnol de leur enuoyer sa loy, ne pouuans plus supporter la leur trop onereuse: aussi est-ce chose fort miserable d'estre sous vn maistre que nul seruiue ne peut contenter ni satisfaire.

VII. Que si c'est chose meschante d'offrir au diable les choses insensibles, detestable de luy sacrifier les animaux, horrible de luy immoler les hommes, combien sera abominable le sacrifice que les peres luy ont fait de leurs propres enfans, meurtriers d'eux mesmes, ennemis de la nature, & de tout estre: Qui le pourroit croire, si les fideles auteurs, les bonnes lettres, la vraye experience, & le commun vsage ne l'en-seignoient? Venons en à la preuue par des tesmoins irrefragables, & aussi dignes de croyance, comme le fait est desnature, & le recit estrange: Donc commençant aux saints Escrits: le Roy de Moab estant assiege estreitement par Iosaphat Roy de Iuda, Ioram Roy d'Israël, & par celui d'Edom prenant

4. Reg. 3.

Deut. 12.

Psal. 105.

4. Reg. 17.

Idem 21.

nant son fils aîné heritier presomptif de la  
 coronne , le presenta en holocauste à ses  
 Dieux dessus les murs , & tout soudain ces  
 trois Rois decamperent pour l'abominatiō  
 de ce cruel & impie sacrifice , ou pluitoit in-  
 fanticide , ce qui n'estoit chose nouuelle en  
 la terre de Canaan: car Moysē defendoit aux  
 Hebrieux de ne suiure l'abominable façō de  
 ces peuples qui offroiēt en sacrince leurs fils  
 & leurs filles, les bruslās à l'honneur de leurs  
 Dieux, ce qu'ils n'observerēt, d'autant qu'ils  
 tomberent en la mesme faute de leurs voi-  
 sins , cōme le S. Prophete Dauid leur repro-  
 che disant en leur barbe: *ils immolerent leurs fils*  
*& leurs filles aux demons, & ont respas du sang inno-*  
*cent: le sang de leurs fils & de leurs filles qu'ils ont sacr-*  
*fiēz aux idoles de Chanā: si est-ce que pour tout*  
 cela ils ne s'amanderent: car sous le regne  
 d'Achab qui fut long temps apres Dauid, il  
 est dit que les luifs seruirent Baal, & qu'ils  
 consacrerent leurs fils & leurs filles par le  
 feu: Et de plus que Manasses Roy de Iuda  
 passa son fils par le feu: Et pour ce mot *tradu-*  
*xu*, qui signifie passa, plusieurs estiment que  
 ces nations ne faisoient brusler leurs enfans,  
 ains seulement passer par le feu à l'honneur  
 des Dieux de leur terre en forme d'expiatiō,  
 ou lustration, ou purification, ou consacra-  
 tion: l'accorde bien que ceste maniere estoit  
 en vsage parmi eux: mais le plus souuent ils  
 les brusloient du tout, comme ce passage de  
 Dauid , & celuy du quatrieme des Roys,  
 parlant du Prince de Moab assiegé l'attestēt:

Et



Et encor cestui ci de Hieremie, *Ils ont edifiez, des lieux baus en Topheth, qui est en la vallee des enfans d'Emon pour bruler leurs fils & leurs filles. &c.* donc le lieu destiné à ce mal heureux sacrifice estoit appellé Topheth, ou Thopheth, assis en la vallee des fils d'Ennon, ou d'Hymnon, consacré à Moloc, qu'aucuns tiennent auoir esté le Dieu des Ammonites, dont l'idole estoit creuse par dedans ayant la teste de veau & les mains d'hommes estendues & disposees cōme pour receuoir, assise sur vn Autel au dedans, duquel il y auoit sept cabinets, dont le septieme & principal estoit ouuert à ceux qui venoient offrir leurs enfans, ou l'on tiēt qu'ils les enfermoiet, & puis on mettoit le feu dessous, & à ce que le cry de ces miserables Holocaustes (qui mōtoit iusqu'au throne de Dieu) n'esmeut les assistans, & ne fist detester cest abominable sacrifice, on sonnoit à la façon des Corybantes des flutes, trompettes, aubois, & tambours, & de ce dernier print ce lieu sa denomination *Thopheth* signifiant timpane tambour, & encor mieux seduction. Encor quelque fois les Prestres de ceste idole allumoient deux feux proches l'un de l'autre fort grāds & enflammez, & puis ils faisoient passer les enfans tāt & si souuēt entre les deux qu'en fin ils tomboient en l'un d'iceux, ce qui est l'interpretation de nostre *traduxit* de Manassés. Estant pour cela dit en la Loy Mosaique: *Celui qui donnera de sa semence à Moloch qu'il meure, ce que* aucuns vieux refueurs de Rabins, adultera-

teurs

4. Reg. 21.

Leuit. 24.0

teurs de la parole de Dieu, & truchemens du *In Canh.*  
diable ont ainsi interpreté: Que l'homme *c. arbam.*  
ne peche point sinon quand il dōne vn seul  
de ses enfans à ceste idole: que s'il les luy dō-  
ne tous, il n'offence point. Le bon Iosias  
Roy de Iuda expliqua bien mieux l'ordon-  
nance Diuine, quand il pollut & profana ce  
lieu en voyrie, y faisant ietter les charōnes,  
& abatan l'autel & l'idole suiuant ce qu'en  
auoit predict long temps auparauant le Pro- *Ier. 7.*  
phete Ieremie au lieu cité cy dessus, l'appel-  
lant vallee de carnage.

I X. N'estant au reste ceste cruelle cou-  
stume en la seule terre de Canaā, car les Car-  
thaginois auoient vne grande statue de cui-  
ure representant Saturne, laquelle auoit les  
mains ouuertes en façon de receuoir quel-  
que chose, dās lesquelles on mettoit les en-  
fans qui tomboient d'icelles dans vne gran-  
de fosse qui estoit à ses pieds pleine de feu,  
profonde de cinq ou six coudees, & horri-  
blement embrasée par toutes matieres pro-  
pres à brusler. comme huile, soulfhre, gres-  
se, & semblables, & cependant qu'il brusloit  
on faisoit autour de la statue grāde rumeur  
de tambours & trompettes pour suffoquer  
le cry pitoyable, cependant la mere (par  
double torment) y deuoit assister sans plo-  
rer ni monstrier signe d'aucune tristesse, ou  
elle estoit priuee autrement des honneurs &  
loüanges qu'elle eust meritē si elle l'eust of-  
fert constamment: Ceux qui n'auoiēt point  
d'enfans, & neantmoins en vouloient sacri-  
fier

fier à Saturne en acheptoit de ceux des pauvres, comme des bestes au marché, à condition que la propre mere y fust durant le sacrifice sans aucune demonstration de douleur, ou sinon elle perdoit la somme du prix de son enfant, qui pas moins estoit sacrifié: ce bourreau infernal vsurpant pour luy ce qui est dit de nostre Dieu, lequel veut estre serui ioyeusement, & que nos dons luy soiēt presentez interieurement de bon cœur, & exterieurement d'un front ouuert & serain: ainsi par la façon susdite le diable receuoit en sacrifice le corps de l'enfant par le feu, & ensemble le cœur de la mere & des parens par la douleur, bien est vray que quelque fois le zele superstitieux de ces idolatres enuers leur impie Religion leur ostoit toute amour & charité naturelle enuers leurs propres enfans, comme l'on a veu en Aristodeme Messenien, duquel Pausanias rapporte l'Histoire suiuiante: les Messeniens combattans les Spartes, eurent aduis de l'Oracle d'Apollo en Delphes de sacrifier vne Vierge de la famille des Epytides, pour obtenir la victoire desirée: Aristodeme qui estoit de ceste race presēte sa fille pour cest effect, auquel s'opposant vn ieune homme pour la sauuer dist qu'il ne se pouuoit, d'autāt qu'elle estoit defloree, & voire enceinte de luy, ce qu'entendāt le forcené pere il la tuē de cholere & la met en pieces, depuis estant tormētē & de sa conscience, & des ombres de la defūcte il se tua luy mesme de desespoir aupres

*Ecd. 25.*

*2. Cor. 9.*

pres de son sepulchre:mesme cœur de sacrifier sa fille eut Agamemnō au port d'Aulide pour faire demarer l'armee , mais le diable sous le nom de Diane la trāsporta sur le mont de Tauris pour luy seruir de Prestresse & luy offrir en ce lieu tous les Grecs qui y abordoient : mais voyez quelle ruse pour vne seule Iphigenie sauuee de mort;il receut en sacrifice trois , ou quatre mille Grecs,& si de surplus en Sparte pour memoire de ceste fille d'Agamemnon Iphigenie, qui sauua sō frere Orestes d'estre sacrifié: on foüetoit certains ieunes enfans iusques au sang sur l'Autel de Diane , ou de Mercure, lesquels enduroient sans se plaindre ni plorer à l'enui les vns des autres , & cependant la Prestresse y assistant tenoit l'idole de Diane , qui par l'astuce du diable deuenoit, dautant pesante que plus celuy qui les foüetoit s'espargnoit, que s'il les battoit outrageusement la statue estoit legere de plus de la moitié & à contre note sur l'Autel de Bachus en Arcadie , on y foüetoit les filles iusques à la mort.

X. Et de plus ce vieux Guenon ayant veu l'Histoire de Iephté duc des Israélites, lequel voüa à Dieu pour la victoire desirée de sacrifier le premier rencontré au retour de la guerre, qui fust sa propre fille vnique, sur laquelle il accomplit son veu aussi impiemēt, comme il l'auoit fait imprudemment, bien qu'aucuns tiennent qu'il l'enferma dans vne maison consacree au seruice de Dieu pour y viure chastement, ce qui estoit vne forte de

Iudic. 11.



mort ciuile, comme ores nous disons les Religieux estre morts au monde, mais voyez dis-ie comme Satan a bien sceu tremper son pinceau dans ceste sacree coquille pour peindre vn semblable tableau & tirer vn mesme traitt parmi les siens: Idomeneus fils de Deucalion Roy de Crete, voüa qu'à son retour de la guerre de Troye il sacrifieroit le premier qu'il trouueroit, qui fust sa propre fille (ou son fils dient les autres) sur laquelle il se mist en deuoir d'accomplir son vœu. Mais oyez encor cestuy ci: Abraham eust commandement expres de Dieu de luy offrir en sacrifice son fils Isaac, lequel voulât executer, Dieu l'empescha subrogeât au lieu d'Isaac vn mouton pour estre sacrifié. Voyci la singerie de ce pipeur d'Ames: la peste estant fort enflammee à Lacedemone & à Phalerie, l'Oracle dist que pour l'appaiser il conuenoit sacrifier vne fille Vierge de chaque ville, le sort tombe sur Valeria Luperca: pour Phalerie & pour Sparte sur Helene depuis tant renommee pour sa lubrique beauté, & estant prestes d'estre immolees vn Aigle (par prestige diabolic) emporta l'espee sur deux genices qui furēt sacrifiées en leur place comme le mouton pour Isaac, ce qui ne fust de merueille entre ces Payens, veu que mesme le demon en forme angelique apres plusieurs autres illusions persuada à vn vieux Anachorette au desert, ayant vn sien fils pres de luy qu'il auoit eu iadis, estant marié de le presenter à Dieu en sacrifice, com-

me

Gen. 22.

Plut. lib. 2.  
Aetab.

me fist Abraham à qui (en ce faisant) il seroit *Marul. l. 9*  
 esgal en loüange ici, & en gloire au ciel, à *67.*  
 quoy obtemperant & s'aprestant pour le sa-  
 crifier le fils qui n'estoit pas si obeissant qu'I-  
 saac, mais plus sage que son vieux pere Her-  
 mite, voyant aprester les solennitez du sacri-  
 fice, dont il deuoit estre la principale partie,  
 deloge sans trompette, donnant loisir à cest  
 idiot de recognoistre la fourbe du diable,  
 qui d'un mesme & seul coup vouloit auoir  
 le corps de l'enfant & l'ame du pere.

XI. Au reste tous ces sacrifices que les  
 peres ont fait ou voulu faire de leurs enfans  
 sont estez moulez du diable sur celuy d'A-  
 braham & de Iephté: le faisaient practiquer en-  
 tre les Gentils, mais cependant si ne peut il  
 gagner ce point enuers Agesilaus Roy de *Plus in vi*  
 Sparte, & voire l'un des meilleurs de son sie- *Agesil.*  
 cle, & de toute sa nation, lequel estant au  
 port d'Aulide vn certain incongneu se pre-  
 sente à luy en dormant: luy disant estre rai-  
 sonnable, que puis qu'il estoit Capitaine  
 general & chef des Grecs, cōme iadis auoit  
 esté Agamemnon qu'aussi il deuoit comme  
 luy sacrifier sa fille au mesme lieu pour la  
 prosperité de l'armee, mais luy qui estoit  
 gueri de la niaiserie, pensant qu'un bon Dieu  
 n'agreeroit vn si cruel seruice, il immola au  
 lieu d'icelle vne ieune biche qu'il faisoit  
 nourrir en priué pour plaisir, l'ayant au para-  
 uant coronnee de fleurs & embouquettée  
 mignōnement & doré les onglons selon la  
 coustume Finissōs ce Chapitre avec ceste ci.

*lus. in vit.* Pelopidas eſtât preſt de dōner la tant renō-  
*b. & Ar.* mee bataille de Leuctres qu'il gaigna pour  
 les Thebains contre les Lacedemōiens, euſt  
 commandemēt en dormant de ſacrifier vne  
 vierge rouſſe à l'honneur des filles de Sce-  
 dalus violees, & puis meurtries par des Spar-  
 tains, aucuns du conſeil, eſtant ce fait mis en  
 balotte, vouloient que ce fuſt vne fille, ap-  
 portans l'exemple de pluſieurs ſur ceſte oc-  
 currence: les autres plus doux opinoient au  
 contraire qu'il ne conuenoit le faire, dautāt  
 que ſi cruel & abominable ſacrifice ne pour-  
 roit eſtre agreable à pas vn des Dieux, qui ne  
 ſont ni Typhons ni geans pour ſe repaiſtre  
 de la chair & ſāg des humains, ni qui ſe plai-  
 ſent en l'effuſion d'iceluy: Et bien qu'il y en  
 auroit de ſi cruels, il n'en faudroit tenir cōte,  
 comme n'ayant aucun pouuoir au ciel, ces  
 ſanglans appetis eſtans indice d'vne meſ-  
 chāte ame, nō d'vne ſaincte deité, qui ne reſ-  
 pire quē bien & douceur: la choſe eſtant  
 ainſi debatue d'vne part & d'autre, vne ieune  
 Poultre à crain iaune fortāt du haras ſe pre-  
 ſenta d'vne gaye contenāce & façō enioüee  
 deuant eux, que le deuin nommé Theocri-  
 te diſt eſtre la victime demandee, qui tout  
 ſoudain fuſt ſacrifiée & le demon fruſtré  
 pour ce coup de ſa lippee.

*lus. de ſu-  
rſt.* XII. Qui n'admirera donc la cruauté de  
 ces barbares idolatres, mais plus l'aſtuce du  
 diable, qui rend l'homme à l'homme vn  
 Lyon: & le pere à ſon enfant vn Leſtrigon  
 deteſtable & ennemi Capital de ſa propre  
 ſubſtance

substance, dont s'esmerueillant Plutarque  
(bien que Payen) apres vn ancien dit:

*Le pere fol entre ses mains leuant  
Son propre fils auquel il est viuant  
Changeant de cœur aux celestes i'immole,  
Et fait ses vœux à vne sourde idole.*

*Emped.*

Et subjoinct, parlant de ces inhumains sacrifices qu'il seroit meilleur aux hommes de ne cognoistre aucun Dieu, que d'estimer qu'il y en eut qui se delectassent à l'effusion du sang humain, & de croire que le plus saint & parfait sacrifice fust d'egorger vn homme. Non, non, Dieu commun pere de tous ne prend point de plaisir de voir massacrer ses enfans à son honneur. Quel plaisir & contentement peut receuoir ce celeste Architecte de nos corps & de nos ames, de voir demolir ceste admirable structure de l'homme, par l'homme mesme, sous pretexte de pieté & Religion, laquelle cōsiste en l'Esprit de celuy qui prie, & non au sang estranger. Bellone vouloit iadis q̄ ses sacrificateurs se picquassent les bras & les espaules pour l'appaïser avec le sang: ainsi faisoient les sacrificateurs de Baal pour obtenir le feu du ciel. *3. Reg.* Et encor les Prestres Egiptiens se foüettoient iusqu'au sang, durât le sacrifice d'Isis, estimâs tous avec les Heretics nômez Flagellâs qui se leuerēt enuiron l'an 1273 que Dieu ne se pouuoit appaïser qu'avec le sang: il est vray, mais cest avec celuy du Redempteur Iesus, par les merites duquel nous paruiendrons *Heb. 9.* s'il luy plait en sa diuine beatitude.



Des Fêtes & solennitez tant des anciens Hebreux , que des Chrestiens , sur lesquelles Satan a moulé celles du Paganisme, & autres.

### CHAPITRE XI.

- I. *Discours des Fêtes en general , & sous quel pretexte elles tombent , avec autres remarques sur ce propos.*
- II. *Fêtes & solennitez des Juifs en l'ancienne loy.*
- III. *De quelques principales Fêtes des Romains au temps du Paganisme.*
- IIII. *Estrange superstition des Pampriniens & Tritoniens en celebrant les Fêtes de Mars & Pallas.*
- V. *Succinct denombrement des anciennes Fêtes des Grecs & Latins.*
- VI. *Cruelles solennitez qu'observoiēt les Mexiquains à l'honneur de Satan.*
- VII. *Superstitieuses ceremonies observees par les Indiens à l'adoration de l'Idole Toxcoht.*
- VIII. *Fêtes des Sorciers , & comment ils les celebrent.*
- IX. *A quel iour les Sorciers tiennent leurs assemblees Sabbatiques.*
- X. *De la malice du Diable remarquee en la diverse transgressiō des Fêtes instituees en l'Eglise de Dieu.*

I.



Et troisieme des commande-  
 mens de la Loy, est de sancti-  
 fier le Sabbath, ou iour de  
 repos: pource est il dit que  
 Dieu ayant creé le ciel & la  
 terre en six iours, se reposa au septieme, & le  
 benit & sanctifia, sur laquelle sainte ordon-  
 nance sont fondees nos festes & solennitez,  
 notamment le saint & sacré iour du Dimā-  
 che qui tient parmi nous meritoirement la  
 place & rang de l'ancien Sabbath des He-  
 brieux, tant pour reuerence de la Resurre-  
 ction du Sauueur aduenüe en ce iour, que  
 pour la mission du saint Esprit sur les Apo-  
 stres, & la Creation du monde commencee  
 en iceluy: estant conuenable qu'il fust insti-  
 tué, pource que nous exprimōs par cet acte  
 exterieur ce culte interieur d'adoration &  
 de latrie que nous offrons à Dieu selon la  
 Religion Chrestienne, estant en partie mo-  
 ral, & en partie ceremonial: car en tant que  
 l'homme depute quelque temps de sa vie  
 pour vaquer aux choses diuines, l'ame ayāt  
 vne particuliere inclinatio à choisir certain  
 temps pour se repaistre spirituellement, cō-  
 me le corps fait materiellemēt, & que ce re-  
 pos corporel represente celuy de l'esprit en  
 Dieu, & la cessation du peché, par ces consi-  
 derations il est appellé moral tombant sous  
 le precepte diuin: mais quand il est determi-  
 né certain temps special en signe de la crea-  
 tion du monde, ou renouation d'iceluy par  
 la resurrection du Sauueur, & descente du

Exod. 20  
Gen. 2.

Duran  
c. 1. nu. 1  
rat. diu. c.

De cōf. c.  
3. c. pro  
ciandum

D. Th.  
q. 122.

S. Esprit, & selon sa signification Anagorique figurant le repos de la patrie celeste: alors il est ceremonial, & est mis entre les preceptes du Decalogue, non en tant que ceremonial, mais bien moral: Et pource que l'observation de nostre Dimanche n'est si estroitte qu'estoit celle du Sabbat Iudaïque selon le corps & materiellement, pource que ce n'estoit rien que figure qu'il ne conuenoit outrepasser d'un seul point pour exprimer plus realement la verité qu'elle representoit, ainsi spirituellement nous deuons mieux obseruer nos festes, & vaquer plus religieusement en icelles: Vn peu de bois recueilli le iour de l'ancien Sabbat, cousta la vie au pauvre & chetif garçon qui le recueilloit: mais ores l'Eglise nostre bonne mere n'est si rigoureuse en nostre endroit, nous estant permis plusieurs oeures ce iour de repos reduites à sept par les Casuistes, notamment Nauarre apres le docte S. Thomas: qui sont le seruice de Dieu: les exercices spirituels pour l'instruction du prochain: les choses visans au salut propre: celles qui regardent le salut corporel du prochain: ou pour euitier à soy ou à autrui vn notable danger, ou perte imminente: la sixieme pour aprestier à boire, ou manger, & la septieme la chasse, ou pesche selon les lieux où l'on habite: toutes oeures n'estans defendues au iour de la feste, ains seulement les seruiles, qui sont premierement celles du diable, sçauoir le peché, & puis celles qui sont venales

sm. 15.

uarr. ca.  
nam. 3.

ie. 23

les & lucratiues, qui ne sont totalement necessaires, ains plustost scandaleuses au lieu auquel nous habitons, qui se font plustost pour le respect d'un sordide gain que pour pieté, ni nécessité: le violement des festes se commettant en deux principales manieres: l'une est par les œuvres seruiles du monde que nous faisons ce iour, trauaillans pour le gain temporel: En l'autre façon nous les violons par les œuvres seruiles du diable, qui est alors qu'au lieu de vaquer au seruice de Dieu l'on employe ces sacrez iours en yurgneries, ieux, danses & dissolutions. Et pour ce disoit S. Augustin que le Iuif feroit micux de trauailler en son champ, & la Iuifue de filer la laine, que de dancer impudiquement durant les festes & Neomenies: aussi est-ce vne chose fort absurde de penser honorer le Sainct par gourmandise, lequel nous scauons auoir pleu à Dieu par abstinēce & maceration de son corps: estāt le S. Dimāche & autres iours de festes ordōnez de Dieu & de l'Eglise pour plorer & satisfaire aux pechez commis par negligence, ou malice les iours ferials, ausquels nous auons estez occupez aux œuvres mōdaines & seruiles, Dieu s'aigrissant dauantage contre ceux qui violent les festes en ceste maniere qu'en l'autre, où l'ō trauaille corporellemēt (biē que l'une ni l'autre ne valent rien) oyez le par vn siē Prophete parlant materiellemēt aux Iuifs, & mistiquement à nous: *Je ne recois point vos Neomenies, Sabbats, & festes: mon ame haït vos Calendes,* &

*S. Aug. li.  
de decē cho.*

*S. Hier. episc.  
ad Eusloch.*

*S. Gregor. in  
regist.*

*Isa. 2.*



Zbr. 30.

*solennitez, pource que vos assemblees sont iniques: c'est à dire qu'ils solennisoient dissolument leurs festes, qui estoient en grand nombre, ne s'assemblans pour la plus part en icelles, que pour le plaisir corporel, & non à l'edificatiō de leurs ames, chose que trop imitee en nostre temps, où nous transgressons plus les festes par le peché, qui iamais n'est licite, que par le travail manuel qui quelque fois l'est.*

Am. 5.

II. Quant aux festes anciennes de la Loy Mosaique, il y auoit premierement le septieme iour, le septieme & le cinquantieme an, estant ce dernier appellé An de Iubilé, & les deux premiers Iour & An de repos, signifié par ceste dictiō Hebraïque Sabbath.

Exod. 12.

Leuit. 23.

Deut. 16.

Après les Iuifs auoient leur feste de Pasque, ou des Azimes, où l'on mangeoit l'Agneau Paschal instituee le 14. du premier mois, qui est nostre Mars, en memoire des premiers nez occis en Egipte par l'Ange, & de la sortie des enfans d'Israël de leur captiuité & miserable seruitude. Cinquante iours apres ceste feste, venoit celle de Pentecoste en souuenance de la Loy donnee sur la montagne de Sina: Estant aussi appellée feste ou solennité des Primices, lors qu'on offroit les fruiçts nouveaux, & encor des sepmaines pour la septieme sepmaine apres la sortie d'Egipte que Dieu voulut luy estre consacree: Et ce suiuant l'opiniō de quelques Thalmudistes: toutefois voici la vraye institution de ceste feste, tiree de la mesme Escriture sacree. Tu

Ibid.

*numbreras sept sepmaines dès le iour que tu as mis la faucille*

*faucille en ta moisson, & celebreras au Seigneur ion Dieu le iour de la feste des sepmaines.* Ils auoiēt encor la feste des Tabernacles en memoire du temps qu'ils demeurerent au desert, nourris & entretenus miraculeusement sous les arbres, sans que leurs habits ni souliers fussent rien gastez ni rompus par l'espace de quarante ans. Ces trois festes, sçauoir de Pasques, de Pentecoste & des Tabernacles estans les plus solēnelles, ausquelles tous les Hebrieux masles estoient obligez en conscience de se venir représenter au Temple, & deuant sa construction au lieu où estoit l'Arche d'Alliance, & là offrir trois fois l'an quelque chose à Dieu le Createur, estant deffendu de se presenter vuide deuant luy. Puis le premier iour du septieme mois estoit la solennité des trompettes, qui sonnoient (escriuent quelques Rabins, en maniere d'un beellement de mouton, en memoire de celuy qu'Abraham sacrifia pour Isaac) apres ceste feste le dixieme iour du mesme septieme mois estoit celle d'expiation, fort sainte & celebre parmi eux, où il falloit ieuner & s'affliger par le commandement diuin sur peine de mort: aussi l'observant bien ils receuoient pardon de leurs pechez, celle cy estāt aussi mystiquemēt sainte comme celle des Tabernacles, appelée Scenophegia, estoit ioyeuse, mangeans dessous la verte ramee, & voire y couchans & habitās du tout sans entrer en leurs maisons (si le temps le permettoit) l'espace de sept iours, & au dernier d'iceux

*Leuit. 23.**Deute. 29.**Exod. 23.**Deut. 16.**Leuit. 23.**Gen. 23.**Num. 29.**Leuit. 23.**1. Esd. 3.**Leuit. 23.*

*Exult. 23.* d'iceux estoit la feste des Collectes, sçauoir le 22. de nostre Septembre nombré leur 7. mois. Ils auoient encor leurs Neomenies, ou Calendes au commencement de chaque mois : à toutes lesquelles festes les nostres qu'elles figuroient ont succédé, sçauoir

*Rat. diu. of. l. 7. c. 1.* nos Pasques aux leurs, où le vray agneau est mangé entierement d'un chacun des fideles, & cependant est tousiours viuant sans lesiõ par tous les siecles des siecles : Nos Pentecostes sont plus celebres que les leurs, d'autant que les Apostres receurent le saint Esprit en tel iour, la dure loy de rigueur escripte en la froide pierre, estant changee en celle de Grace imprimée doucement en nos cœurs, amollis par le celeste feu : A la feste des Tabernacles a succédé celle qu'on fait à la Dedication de nos sacrez temples & Anniuersaires, & Octaues d'icelle, y ayant ceste difference que les Iuifs la celebrent en memoire qu'ils auoient habité par les desers dans des tentes & pauillons : & nous au contraire nous la sanctifions pour rendre graces à nostre Dieu qui daigne bien habiter Sacramentalelement par grace dans les Temples & Eglises qu'on luy bastit au desert de ce monde. Pour celle des Trompettes nous auons les solennitez des Apostres

*Isai. 18.* Trompettes, Clerons, & Bucines de Dieu, qui ont estez ouïs par toute la terre. Nous auons aussi la feste de tous les Saints, & celle des Morts pour l'ancienne des troupes, ou collettes : toutes plus dignes que les

les Mosaiques: Et toute fois ie le dis à regret, plus mal obseruees des Chrestiens, que les autres n'estoient, ni ne sont encor des Iuifs.

III. Or de mesme comme Satan a eu ses Temples, Autels, Prestres, & Sacrifices pour se faire estimer Dieu parmi les siens, aussi n'a-il manqué à instituer des festes & solennitez, auxquelles on luy exhiboit fort reueremment le culte de latrie, beuuant à grands traiçts le sacré parfum de l'encens sur ses profanes Autels, n'y ayant eu feste tant deuoyee, ni peuple pour farouche & brutal qu'il fust, entre lesquels Satan n'ait installé quelque feste, non seulement vn iour deputé en chasque sepmaine, ains de plus quelques autres sur l'année extraordinairemēt: en toutes lesquelles solennitez on se repositoit des œuvres manuelles, & encor on faisoit reposer les bestes, & voire la terre:

*Luce sacra requie, cui humus, & quiescat arator,*

*Et graue suspensio vomere cesset opus.*

*Solue vincla iugis, &c.*

*Tibul. li. 2.*

*Eleg. 1.*

Mesme il n'estoit permis de plaider, ni de tenir, ou assembler la Cour pour cause ciuile, ni criminelle:

*Prospera lux oritur, linguis, animisq;, fauete,*

*Nunc dicenda bono sunt bona verba die.*

*Luce vacent aures, insanaque protinus absint,*

*Iurgia.*

*Oui. 1. Fast.*

Entre les Romains la feste de Ianus, aux Calendes de Ianuier premier iour de nostre an, autant & voire plus solennelle que celle de Iupiter,



Iupiter, Mars, Venus & Berecinthe qui estoient les generales, n'estant permis de se monstrier publiquement à Rome telle feste sans habits neufs, ou du moins honnestes, chacun selon sa qualité, & qui n'en auoit de bons sortoit de la ville, ou s'enfermoit en sa maison: mesme à Tarente nul ne pouuoit entrer au Temple de Diane le iour de la feste sans habits neufs: & pource Marc Aurele, & Gorbin puis Roy de Sicile, estans encor escholiers n'y peurent entrer, l'un pour auoir sa robe rompue, & l'autre ses souliers: En ceste feste de Ianus tous les festes des maisons estoient garnis de lumiere & flambeaux, & chacun alloit dans les Tēples veiller la nuit, & le lendemain ils dressioient des tables aux porches & entrees de leurs maisons à tous allans & venans, estimans que plus ils dépenseroient ce iour, & plus liberal seroit Ianus à leur endroit. On faisoit aussi vne procession generale, où les Prestres, Augurs Sacrificateurs, Vierges, Vestales, l'Empereur, le Senat, les Consuls, Patrices, Cheualiers, & Peuple y assistoiēt: & de plus tous les captifs & bannis qui pouuoient toucher la Majesté imperiale, estoient absous & reintegrez en leurs maisons, d'où prouint la question entre le Sénateur Fuluie, & l'Empereur Marc Aurele, qui se mit ce iour entre les captifs en la procession, pour leur donner plus de cōmodité de le toucher, d'où prouint l'enie & querimonie du Sénateur susdit: Et pource dit Themistocles n'y auoir plus grand

travail

trauail au monde que de voir & sentir l'honneur & reputation de l'homme de bien en la merci d'une langue venimeuse, nul ne s'en pouuant preseruer, d'autant qu'elle porte plus viuement sur les absens que sur les presens, & blesse plus les bons que les mauuais, n'y ayant iamais alouette sans creste, rose sans espine, ni vertu sans enuie: au surplus ceste feste de Ianus estoit tant reuersee que les Empereurs Romains & autres persecuteurs des Chrestiens, de conte fait en firent mourir vn iour portant l'autre plus de 5000. tous les iours (selon la supputation qu'en fit le grand Cōstantin à la requeste d'Eusebe de Cēsaree) excepté les Calendes de Ianuier où tomboit ladite feste, où il s'en trouua peu & comme point pour la reuerence d'icelle.

*Duran. rat.  
diu. off. l. 7.  
c. 1. ou. 28.*

III. A Pamprene ville d'Egypte le iour de la feste de Mars, quelques Prestres entroient au Temple avec de forts & puissans leuiers en main pour deffendre l'entree à quelques autres Prestres qui y vouloiēt aussi entrer avec la statue du Dieu Mars portee sur vn char triomphal: donc la dispute s'eschauffāt d'un costé & d'autre, ils se battoiēt outrageusement, & iusques à grande effusion de sang, & toutefois pour merueille fort remarquable touchāt l'astuce du diable nul n'en mouroit pour blesse, qu'il y fust. Et au contraire en Affrique autour du Marais Tritonide toutes les Vierges de la contree s'assemblans le iour de la feste de Pallas se battoient furieusement, & à outrance tant que plusieurs

*Herodot.  
V. n. cen. Car.  
in imagin.  
deor. sup.  
mart.*

plusieurs en mouroient, lesquelles n'estoiēt reputées des autres qui leur suruiuoient pour vraies vierges, & pource Mincruē les auoit laissé mourir, tenās que iamais chaste vierge n'y estoit morte: & la plus vaillante d'entre elles estoit estimée la plus sage, l'honorant par double victoire, & de la couronne de chasteté, & de celle de force & generosité corporelle, prenant sa vigueur de la candeur & pureté virginalē. Les anciens Germains adoroient la mere Terre, celebrans ses superstitieuses ceremonies dans vn grand bois fort sombre & espais, portans son simulacre dās vn chariot tout couuert: de façon qu'autre ne la pouuoit voir ni toucher que son Prestre qui la conduisoit le iour de la feste avec deux vaches qui n'auoient iamais porté ni tiré (vraye singerie sur l'Histoire sacrée de l'Arche d'Alliance) & s'estant promenee par tout le pais, chacun estant en feste, & Mars endormi sur ses armes, on alloit lauer en certain lac ceste statue, & soudainement le Prestre l'idole: le char & tous ceux qui l'auoient luee, estoient engouffrez dans terre par vn merueilleux prestige du diable, qui tenoit en ceste maniere ces pauures aveuglez si craintifs qu'à l'honneur & reuerence de ceste idole ils se pochoient les yeux apres l'auoir veuē, comme encor plusieurs Mahometains font à l'honneur de leur grand Prophete apres auoir veu son corps à la Meque, ou plustost sa chasie de fer, n'estant possible pour son extreme meschanceté que le diable n'en

n'en ait prins aussi bien possession que de son ame.

V. Mais d'autant que la description de chacune de ces festes en particulier seroit trop prolix & ennuyeuse nous en recensurons sommairement aucunes selon les saisons & moys où elles tomboient. Premièrement en Ianuier les Egiptiens celebrent la feste d'Isis. Et à Rome on obseruoit celle de Iunus aux Calendes : les Carmentales : la Dedicace du Temple de Concorde, & celle de Castor & Pollux. En Feurier les Grecs auoient leurs Trœzenies, Cronies, & Asclepies : Et les Romains celebrent les Lupercales, Quiranales : les Charisties entre les parès viuans, & les Lemurales entre les morts. Au moys de Mars les Grecs solemnisoient les Panathenees Soteries, Bachanales, ou Dionisies : & les Latins leurs Matronales, lunonales, Quinquatries, & celles de Diane, Cōcorde & autres des Dieux de la Republique appelez Consentes, & encor la feste des Prestres Saliens & de leur Dieu Mars : en Avril on sacrifioit vn homme & vne femme à Athenes (qui ne rioient pas de la feste) pour la purificatiō de la ville & expiation des pechez du peuple, on faisoit aussi les misteres d'Eleusine à l'honneur de Ceres : les Bendi-des & Canephores. Et à Rome on faisoit les ieux de Cesar, la feste de Fortune, les misteres de Ceres, Iupiter le vainqueur, les Palilies, ieux seculiers, Latins & Floraux pour les putains : En May, les Grecs auoient leurs



Buphories & Scirophories, & les Romains solempnisoient la feste de la bonne Decesse entre les Matrones fort secrettement, & de nuict les Ides, la feste de Mars avec ses ieux, celle des marchans: les Vulcana es & ieux Persiques: Au mois de Iuin les Grecs celebroyent les Hecatombes, Isiteres, Theseides, Heroide & ieux Olimpique & les Romains leur Iuno Moneta, Semi Pater: les Vestales la purification du Temple de Vesta, Iupiter Stator, Hercules & les Muses. Les Adonies & Asniades estoient obseruees par les Grecs en Iuillet, & les Romains celebroyent la fortune feminine, les Neptunales, Opigene & ieux Apolinaires. En Aoust, les Grecs faisoient les ieux Nemeans, Dionisies & Chelidonies, & à Rome estoient les solemnitez du Soleil, d'Ops, de Ceres, d'Hercules Oërtheen: les Vinales, Vulcanales, des Ieuns les ieux rustiques & triomphaux. Au mois de Septembre estoit parmi les Grecs la feste des morts de Platees, & d'Ariane en Egipte on celebroyoit celle de Mercure & des poissons & à Rome les iours Nataux. En Octobre les mesmes Romains auoient les Thermophories, les Solaires & l'Oscophorie, ou des Rames instituee par Theseus le 7. de ce mois apres les funerailles de son pere, pour action de graces de son retour à Athenes à tel iour qu'il y arriua, & en ceste feste chacun portoit vne branche d'oliue. A Rome on celebroyoit les Fontanales, les Vertumnales & les ieux Sarmatics: l'Egipte solempnisoit au-

thenti

thentiquement son grand Osiris : & les Romains leurs Brumales & ieux Plebeës en Novembre: Quād à Decembre il estoit honoré des Romains entre plusieurs autres superstitieuses sòlemnitez des Faunales, Saturnales, Iuuenales, Lorentinales, des ieux Attiques de Troye, Quinquenniaux, Decenniaux, Funebres, Gladiatoires, &c. la Grece d'autre costé auoit ses Posidonies, & des trois-hauts misteres de Ceres, qui estoit vne des plus grandes superstitions du Paganisme, les plus grāds Roys & Prince se reputans bien heureux d'estre enrollez en ceste cōfrairie, dont vn certain du Paganisme escrit ainsi,

Sophoel.

*O tres-heureux les enfans des Confreres  
Qui ayans veu les secrets des misteres  
Vont aux enfers : Il n'y a que ceux la  
Qui soient heureux à iamais par delà.*

Par ce vers il est facile d'entendre que beaucoup de ceux qui auoient veus ces misteres se tuoient à fin de ne voir plus autre chose qui leur peut oster la saincteté acquise, & pour ce leurs enfans estoient appelez enfā des saincts.

VI. Or d'autant que ces quinquaiilleries de festes ne nous font que rompre la teste laissant la reste à ceux qui en ont traitté plus exactement qui sont en tref bon nombre: quitans pour vn peul Europe, l'Asie, & l'Afrique, allons voir aux Indes & terres neufues decouuertes en nostre siecle, pour sçauoir quel mesnage Satā a fait parmi ce peuple auant qu'ils fussent illuminez par le grād

*Oui de Fast.  
Ios. p. Quer.  
l. 3. sp. m. 6.*

Soleil de Iustice, & nous trouuerons qu'ils n'en ont eu meilleur marché que les autres, car ainsi comme il auoit vſurpé entre les Gētils les festes & ceremonies de la Loy Iudaïque, ainsi a il fait des nostres aux Indiens contemporains du Christianisme, de quoy ie produiray quelques exemples faisant à ce propos. En Cusco les Mexicains celebroident en Decembre, premier mois de leur an, vne feste nommee parmi eux *Capacraisme*, c'est à dire feste principale, où l'on offroit des moutons & des agneaux bruslez avec de bois odoriferent tout parsemé d'or, auquel aussi l'on faisoit les Cheualiers de l'Ingua, qui est le nō appellatif de leur Roy, deuant les trois statues du Soleil, nommees *Aponiti*, *Churinti* & *Inticuragni*, cest à Dieu le Pere & Seigneur Soleil, le fils Soleil, & le frere Soleil. Mais que ne deroberoit ce meschant affronteur d'ames, & de quoy ne se moqueroit il, s'estant bien osé iouer à la tressainte Trinité, & se seruir d'icelle pour faire idolatrer ses creatures? aussi y auoit il vn certain *Guaca*, ou Oratoire auquel les Indiens adoroient vne idole nommee *Tangaranga*, qu'ils disoiēt estre vne en trois & trois en vne: autāt en disoient ils des trois statues de *Chuquilla* presidēt en l'air, & ce à cause des trois Offices qu'il y auoit, sçauoir de tonner, de plouuoir & de neiger, & durant ceste feste nul n'osoit habiter dans Cusco qui ne fust naturel habitāt dudit lieu. Au second de leur mois appellé *Camej* ayans sacrifié ils iettoient

toient les cendres du sacrifice atal l'eau, allans apres sept, ou huit lieües loin avec bords & bastons, prians ceste eau de les porter iusques à la mer où *Viracogna* les deuoit receuoir en satisfactiō de leurs pechez. A la feste nōmee *Chahua huarqui*, ils offroiēt en Holocauste cent moutons de couleur grise, & en *Hyapaguis* autres cent chastains & mille Cuyes qui sont comme nos Cailles, estoient presentez au Soleil, à ce qu'avec la pluye & l'air, il fust propice aux meteries. Au mois appellé *Coyaraymi*, & en leur feste qu'ils nommoient *Suua* ils brusloient en Holocauste cent moutons blancs à l'honneur de la Lune s'assamblans au leuer d'icelle au premier iour qu'elle apparoissoit nouuelle, & en la voyant leuer ils s'escrioient hautement disans: que le mal s'en alloit hors d'eux, & s'entrefrappoient en la façon des Coribantes les vns les autres de certains flambeaux qu'ils tenoit allumez : Qui ne voit par là comme Satan contrefaisoit par ceste singerie les Neomenies des Iuifs à chasque renouvellement de Lune, où ils sacrifioient & sabatisoient par le commandement diuin. Au mois appellé *Homaraimi Pinchaiguis* ils sacrifioient cent autres moutons, & ayās faute d'eau ils en attachoient vn noir au milieu d'vne pleine luy donnant à manger, mais rien à boire qu'il n'eust pleu. Et en la feste nommee comme le mois *Raimicantara Raiquis* l'on faisoit des Processions (notez la singerie) contre la peste, innondations &



secheresse. Et en necessité vrgēte ils auoiēt la feste extraordinaire nommee *Yin*, ou le peuple ieunoit deux iours, sans manger du sel en nulle viande, ni toucher femme ni boire le breuage appellé *Chica* tenant lieu de vin, puis assemblez sans nul estranger, ni beste, vestus de certains habits ordonnez à ce seul effet, ayans les testes couuertes de voiles & sans parler ensemble, ains batans des tambours ils faisoient vne solennelle procession par l'espace de vingt & quatre heures, y consommans vn iour & vne nuit, tout à plain, puis deux iours & deux nuits, apres ils faisoient bonne chere sans cesser de manger en esiouissance de ce que leur oraison auoit esté exaucee leur sixieme mois, qui respōd à nostre May (car ils commencent leur annee à Decembre) appellé parmi eux *Amores*, apres auoir sacrifié à la Lune cent moutons ils la prient pour auoir bonne recolte de mays, qui est vne sorte de grain, dont ils se nourrisent au lieu de froment, & auant que le semer ils en enuelopoiēt quelques grains dans vn de leurs plus riches habits, appellās cela *Pirua*, c'est à dire mere du Moys, luy demandans si elle produira fertilement: le Diable leur respondant ordinairement de la dedans qu'ouy, ou que non: en leur septieme mois appellé, *Inir ymi* cent moutōs estoient sacrifiez au Soleil le iour de la feste surnommee comme le moys &, portoient vn grand nombre de statues faites d'vn bois fort odoriferant nommé *Quinna*, vestues de precieux habits

habits avec lesqueles ils dancoient vn bran-  
le appellé *C. yo*, où tous les plus grâds se treu-  
uoient, ayans les mains & le visage tous  
peins de diuerses couleurs, iouchans le rues  
& chemins d'herbes rameaux & fleurs.

VII. Ils auoient encor la feste de *Texcali-  
puca*, ou *Toxoli* solennisee le 19. de May, dôt  
l'Idole estoit de fin iay et noir, que l'on por-  
toit sur vn brancard, luy mettans au col vne  
Chayne, & en la teste vne Guirlande de plu-  
mes, le peuple en portoit de mesme, ayant  
les iouës, bras & mains colorees & portoiēt  
aussi des bouquets & rameaux: & deux Pre-  
stres encensoient deuant l'idole, luy deman-  
dans en grâds cris que leurs oraisons mon-  
tassent au ciel comme la fumee de cet en-  
cens, ayant Satan porté delà la mer pour les  
profaner à son seruice les sainctes paroles du  
Psalmiste: *Que mon oraison soit adressee & conduite* Psal. 140  
*en ta presence comme le parfum.* Et alors tout le  
peuple entourant l'idole en rond, se fouët-  
toit de longues cordes neufues noïees au  
bout, puis chacun apportoit des fleurs & ra-  
meaux pour mettre au tour de l'idole rap-  
portee en son oratoire, à laquelle aussi on  
offroit des pierres precieuses, ioyaux, or, en-  
cens, gomme, & en fin tout ce qu'ils pou-  
uoient: les paures donnoient des cailles,  
ausquelles le Prestre arrachoit la teste, &  
puis les iettoient au pied de l'Autel & ce-  
pendant que le peuple s'en alloit disner, au-  
cuns qui auoient fait vœu de seruir l'idole  
ce iour, luy donnoiēt à disner l'ayāt appareil.

lé tout le matin, s'offrans aux deputez du Temple pour les employer en ce qu'il seroit de besoin : Vn vieillard honorable vestu d'un surpelis blanc faisoit le maistre des Ceremonies, introduisant les filles seruans au Tēple avec des petits paniers & plats pleins de viandes qu'on presentoit par rāg à l'idole avec grandes & humbles reuerences, puis s'en retournoient, estans ces mets pour les Prestres qui auoient ieuné cinq iours au parauant sans sortir du Temple, se disciplinās asprement : & personne ne pouuoit māger d'icelles viandes ainsi offertes qu'eux, aperte singerie tiree sur la saincte ceremonie des Pains de propositiō deffendus aux profanes & souillez. Apres disner le peuple se rassemblant à la Cour l'on sacrifioit le captif, où souuent plusieurs, comme il a esté monstré au chapitre traittant des sacrifices offerts à Satan, & de quatre en quatre ans, qui estoit leur grād lubilé, ils en sacrifioiēt par tout le Royaume à telle solēnité plusieurs milliers que lon voyoit meurtrir & esgorger en riāt :

20d. 25.  
Reg. 11.

nēch in  
flama.

*Parcite lachrymis urbis festo,*

*Latōque die.*

Precepte si biē obserué parmi eux, que mesme les miserables victimes n'osoient plōrer, ni monstrier aucun semblāt de tristesse pour ne gaster la feste estant reputé cela à tres-mauuais augure : ce vieux singe voulāt estre serui de telle volōté que pour luy faire plasir il cōuenoit mourir en riant & rire en mourant, outrepassant les bornes de la nature, qui.

qui pour forte & genereuse qu'elle soit gemit en ceste douloureuse dissolutiō des deux parties si bien iointes que l'ame & le corps. Puis le soir venu les mesmes filles apportoiēt la collation à l'idole dans des panniens faits des os des sacrifiez, nōmement la teste qu'ayant curee il accommodoiēt en panier, & ayant esté presentee à l'idole par le susdit vieillard, les ieunes nouices du Temple la venoiēt raur & deuorer gouluemēt, obseruans ceste feste & les autres avec tant de ceremonies & respects, qu'un vieillard Indien conuertī au Christianisme disoit apres auoir cogneu la difference de l'une à l'autre Religion: Si les Prestres Crestiens employoiēt seulement la moitié de la diligence que les Ministres des idoles employoiēt à enseigner leur superstition enuers les Indiens, qu'ils seroiēt les meilleurs Chrestiens du monde, & les plus tost conuertis, veu la saincteté de la Loy, verifiant ceste sacree doctrine, que les enfans du siecle sont plus prudens aux choses du monde que ceux de lumiere ne sont au seruice de Dieu, choses que nous voyons pratiquer à nostre grāde confusion entre les modernes Heretics, qui ne sōt si tost esclors de l'œuf, que tout soudain ils ne soiēt instruits à blasphemer contre la Foy & l'Eglise, estās prests à dix ou douze ans d'entrer en lice pour disputer & debatre leur mauuaise cause, autant en fera la soüillarde cuisiniere, & le sale palefrenier: au contraire tel parmi nous à trēte ans ne sçaura pas le Sym-

*Luc. 16.*



bole de la Foy, ni à soixante les commandemens de Dieu.

VIII. Encor Satā a institué des particulieres festes & Sabbats à son honneur parmi les Sorciers aux plus sombres tenebres de la nuit, mais voyons comment, Antide Colas Professe du Diable en sorcelerie, & Maistresse iuree en toutes sortes de meschancez, confesse, que sept ans durant elle alloit au Sabat chasque nuit de bōne feste, cōme à Pasques, Noel, à la Toussaincts, Pentecoste & semblables, & mesme à celle de Noel elle y alla entre la Messe de Minuit, & celle de l'Aube: Mais à Poitiers trois forciers & vne Sorciere executez l'an 1564. & condamnez par les Presidens Saluet & d'Auanton, deposerent qu'ils s'estoyent obligez à Satan par serment solemnel de se trouuer au moins trois fois l'an au Sacrifice du Bouc qui se bruloit deuāt eux, duquel encor il prenoiēt les Cendres pour la confectiō de leur detestable onguēt, en laquelle chose estoit contrefaicte la mistique Ceremonie du Bouc tué & brulé en expiatiō Et pour le nombre ternaire c'estoit aussi vne singerie du precepte que Dieu dōna à sō peuple de se presenter deuant luy trois fois l'an: l'ay mōstré ailleurs comme ils font hōmage à vn hideux bouc en luy offrant en signe de vasselage vne chandelle, & luy baisēt le dernier, & dancent ensemble dos contre dos, & mesme Anthoine Torniere a confessé que Satan dāçoit avec elle en forme de Moutō noir, marchant

*Leuit. 16.*

*Exod. 23.*

chant sur ses deux pieds derniers, & la tenāt avec ceux de deuant:& souuent aussi le Diable touchāt d'vne flute au milieu de leur dāce; les Socieres de Lougni adioustans à tout cela qu'en dācāt elle crioyēt; har, har, Diable Diable faute ci, faute là: ouïe ci, loïie là, ne se faisant iamais Sinagogue, ni Sabbat qu'ils ni dancent suiuant la vieille route du Diable qui incita les Israelites de dancer autour du veau d'or:& aussi cest en derision de Dauid qui chanta & dança sainctemēt deuāt l'Arche d'alliance, d'oū se mocquāt Michol fust punie de sterilité pour le reste de ses iours, le mesme Dauid exortant les fidelles de loïier Dieu en resiouissance d'instrumēs musicaux comme chose qui lui estoit fort agreable, & pour ce le Rabbi *Kinbi* dit sur le 41. pseaulme que les anciēs Hebrieux s'approchās pres de l'Autel pour presenter leurs Oblations & sacrifices à Dieu sautoiēt & dācoient en signe d'allegresse spirituelle, suiuant l'escriture sacree: *Tous mes os diront, Seigneur qui est semb a le* à 10y. Et de fait encor les modernes Iuifs qui sont parmi nous, entre autres superstitieuses ceremonies se branlent en priant, se targuant du passage susdit: mais retournant à nos modernes forciers, apres leur detestable bal pour rendre la feste plus solennelle ils se meslent ensemble pere & fille, sœur & frere, tante & nepueu, cousin & cousine, pour verifier le prouerbe des Perses touchant les Sorciers, qui est tel parmi eux: Qu'vn bon Sorcier doit sortir du fils & de la mere, ou pour

Exod. 32.

2. Reg. 6.

Psal. 34.

pour le moins du frere & de la sœur : & ad-  
ioustant iniquité sur autre , Satan se met en  
Incube pour les femmes , & en Succube  
pour les hommes , abusant par ses decep-  
tiōs l'un & l'autre sexe , seruant à tous les deux,  
bien que realement il ne participe de l'un  
ni de l'autre pour estre vne substance spi-  
rituelle despouillee de chair : mais d'autant  
plus chargee & remplie de malice & enuie  
contre nous , incitant au mesme inceste les  
anciens Gnosticiens , qui le iour du sainct  
Vendredy auquel le Redempteur souffrit  
la mort pour nous donner la vie , se mes-  
loient avec leurs plus prochaines parentes,  
& puis ils sacrifioient au Diable les enfans  
sortis de cest accomplment , bruslans le  
corps , & ferrans le sang en des phiolles,  
qu'ils mesloient apres avec les cendres des  
corps bruslez , faisans vne certaine pou-  
dre de tout cela , dont apres ils assaison-  
noient leurs mets, aussi execrables que ceux  
que Satan presente aux siens en ceste no-  
cturne feste sont deceptifs : le plus souuent  
ne les paissant que de vent , plusieurs d'i-  
ceux , comme Christofle d'Aranthon , &  
Clauda Vuillas, & autres modernes Sorciers  
ayans iuridiquement deposee ayant leur exe-  
cution, que le plus souuēt ils ne mangeoiēt  
qu'imaginairement en leurs Synagogues &  
Sabats, s'en retournans aussi affamez cōme  
ils y estoient venus, bien qu'en apparence ils  
creussent auoit realement mäge : semblable  
prestige faisoit le Comte de Macon reuoyāt  
ceux

ceux qu'il auoit cōuiez aussi famelics qu'au parauant. Numa Pompilius second Roy des Romains, & premier des Sorciers de son temps au rapport de Plutarque, iouïoit souuent de ces traiçts à tout le Senat & peuple Romain. Toutesfois ces chats huants & chouëttes nocturnes peuuent manger, & mangent reallemēt, & de faict quelquefois en leurs assemblees Sabbatiques: mais c'est chose assieuree que toutes les viandes qu'on y gouste sont insapides & fades à faute de sel, duquel Satan n'vse ni permet vser entre les siens, pour estre le symbole de la prudence, & le Hieroglifique de la Diuinité: mesme qu'il estoit commandé en la Loy Moïsaïque de ne presenter aucū sacrifice à Dieu sans sel: & de faict l'Eglise en vse au Baptisme des siens par ancienne coustume, doctrine des Peres, & tradition des Apostres. Et aussi la Verité eternelle appelle ses Apostres & Disciples, Sel du monde, par lequel toutes les viandes Spirituelles doiuent estre assaisonnees pour estre agreables au goust de Dieu, qui sont les principales raisons pourquoy Satan l'aborre tant, & le bannit de ses conuiues.

Matt. 5.

Leuit. 2.

XI. Quant au iour determiné à la celebration de ces festes Sataniques, il n'y a point de resolution certaine, aucuns se transportans au Sabbat la nuict du Lundi, ou Mardi, autres du Dimanche: mais pour l'ordinaire c'est (selon la commune deposition des Sorciers) le leudy au soir, & ce pour  
autant



autant que les Turcs & Mussulmans sabatissent le vendredi, les Iuifs le samedi, & les Chrestiens sanctifient le dimanche. Et pour ce Satā enuieux de l'honneur, comme Roy des orgueilleux qu'il est, & Prince des enfans de suberbeprent le leudi pour fester le premier de tous, mais de nuit pour ne faire descourir les siens qui seruēt en tenebres le pere d'icelles, autant espesses spirituellement en leurs ames que palpables & materielles autour de leur corps, bien que quelque fois ils s'assemblent de iour, mais c'est tres rarement & encor en quelque desert ou cachot sousterrain, fuiās la lumiere, d'autant qu'ils ne veulent que leurs œuures viennent en icelle pour estre honteuses & vituperables entre les vertueux : Et pour leurs festes extraordinaires comme i'ay dit ci dessus en agrauation de leurs pechez, le diable les fait assembler la nuit de nos principales solennitez, comme de Noel, Circoncision, Pasques, Pentecoste, la Toussaincts & semblables, ausquelles il fait autant commettre de meschancetés la nuit par ces miserables, comme en ces sacrez iours les fideselles se sont employez deuotement au seruice de Dieu: outre ce le demon fait obliger ces enfans de tenebres de venir celebrer ses solēnitez chasque fois qu'il les en aduertira sur peine de chastiment, les exortant au partir d'icelles de se venger & faire le plus de mal qu'ils pourront sans espargner personne, leur donnant le moyen & adresse de ce faire

faire, promettant grâde recompence à ceux qui s'y employent diligēment & menaçant les autres, qui n'ayans l'ame si entrauerice, seront plus remis & attrempez en l'exécution de ses cruels & iniustes commandemens, n'estant chose nouuelle de voir maintenant assembler la nuit ces pestes du genre humain pour celebrer leurs festes, car iadis entre les Romains ils se congregeoient la nuit pour celebrer les misteres de la bonne Deesse, & Dieu sçait comme tout alloit, témoin le diuorce de Cesar avec sa femme meritoirement fondé sur ceste nocturne assemblée qui ne se trouua toute feminine en sa maison, ainsi faisoient les Grecs en leurs orgies: Et apres eux les Adamites, Anabaptistes, & Gnosticiens s'assembloient au milieu des tenebres, cōmettant à la faueur de leur sombre manteau des meschancetez si execrables que les fidelles Historiēs à peine sont creus de la posterité en les recensant.

*Plut. in vit. Caf.*

X. Aussi pour les festes modernes instituees sainctement de l'Eglise on y remarque apertement les fraudes de nostre aduersaire, les faisans impugner pour le moins la plus grande partie aux Heretiques ses fidelles membres & supposts, qui s'opposēt violemment à l'hōneur que nous faisons aux saincts Anges, Apostres, Martyrs, Confesseurs, Vierges, & autres honorez en la celebrite de leurs festes, & nous edifiez, & instruits par la consideration de leurs sainctes œuures,

sur

sur lesquelles nous deuons mouler les nostres, ou au contraire ces perfides deuoyez reiectans ces sacrees solemnitez, voire mesme celles de la Thresorier de grace, Royne des Anges & Aduocate du genre humain, & de plus celles de nostre Redempteur, comme sa sainte Natiuité, Circonsion, Adoration, des Roys, Passion Resurrection, Ascension & mission du S. Esprit : ils ne reçoivent que le seul Dimanche, encor l'employent plus mal que les iours ferials, ils ne font durant iceluy que monopoler en leurs assemblees, Iudaizer en leur Cene, blasphemer en leurs prieres, & detracter en leur Presches. Quand au Catholiques qui sentans mieux de la Foy, honorent les Saints par leurs festes sur terre, pour estre aydez de leurs Oraisons & suffrages es cieux, ils le font quelque fois si negligemment qu'ils n'en reçoient aussi comme point de fruit, aucuns faisant des Bacanales d'icelles se plongent tellement à la dissolution & yurongnerie qu'ils semblent, plustost des bestes brutes qu'hommes raisonnables : les autres vn peu plus retenus de ce costé là les transgressent par trafic, marché, labeur, negoce, voyage & semblables branches d'auarice vacquans plus au seruice du mode qu'au diuin, les appelans festes legeres : Dieu vueille qu'elles ne se trouuent trop pesantes pour eux au trebuchet de Dieu qui veut & commande que nous nous reposions des œuvres corporelles ces saints iours pour vaquer aux spirituelles & diuines amandans

amandans par le repos du corps & trauail de l'Esprit les fautes commises par la nonchalante oyssiueté de l'Esprit & l'extrauagāt & trop cupide trauail du corps embrasé cōme vne fornaisē d'Ethna, aux choses mōdaines & terrestres, qui doiuent estre mises sous les pieds en ces saincts & sacrez iours particulièrement dediez au seruice de Dieu.

## Du don de Prophetie venant de Dieu, & des Oracles & sorts que Satan a forgez là dessus.

### CHAPITRE XII.

- I. *Que c'est que Prophetie, & dont elle procede.*
- II. *Diuision de la Prophetie, & de plusieurs sortes d'icelle.*
- III. *De la diuination procedant du diable.*
- IIII. *Prohibition par les loix diuines & humaines de la diuination.*
- V. *Si le Magicien ou Sorcier peut commander aux demons, & les contraindre par charmes.*
- VI. *Comme Satan preuoi & predict les choses futures.*
- VII. *Suite du mesme discours en des diuerses sortes de diuination pratquee entre les anciens & modernes idolatres, nommement entre les Chinois.*
- VIII. *Comme l'on tiroit responce Prophetique par l'Ephod du grand Prestre.*



XI. Des Oracles de Satan, & nommement de celuy de Delfes.


X. De celuy de Trophonius, & pourquoy le diable respondit si ambiguement par ses Oracles.

XI. Belle conuersion d'un Sacrificateur d'idoles, & de quelques particuliers Oracles des Demons.

XII. Des sorts tant diuins que diabolus.

XIII. Si l'on peut licitement vser des sorts.

XIIII. Que ques responses sur lesquelles on a tiré des finales resolutions.

I.  A prophetie (disent les Peres) est vne inspiratiō ou reuelation diuine, denonçant par immobile verité, & tresgrande & assuree certitude

Cass. in pho.  
Ep. Psal. c. i

l. Pet. i.

l'euenement des choses les plus esloignees de nous, surmōtant la cognoissance & sciēce humaine, soit pour le passé, comme Moïse, à qui fut reuelé la generation & principe du monde, ou soit encor pour le present auenu loin de nous, ou pour le futur, qui est la commune intelligence de la Prophetie, qui ne prouient comme plusieurs opinent faussement de l'humaine sciēce, ou naturelle complexion, ains est enuoyee du S. Esprit aux Saincts, ou à qui il luy plait pour manifester le secret ou futur aux hommes, bien y a-il des dispositiōs naturelles meilleures les vnes que les autres, comme alors que l'ame est pres d'estre separee de sō corps. & ce pour la subtilité de sa nature: premierement & en second lieu pour la reuelation des bōs Anges, & apparitiō des mauuais: Et en fin pour l'extin

l'extinction des sens, & la mortification des facultez corporelles, par lesquelles comme d'un lourd faix elle estoit auparauant empeschée à s'eleuer en haut, estant chose aueree que plus les sens & la chair regnent en nous, & moins y a il d'esprit, & ainsi au contraire. Et en ceste façon les veillans, desquels l'ame est fort occupee autour des sens corporels, en sont moins capables que les dormãs d'où les sentimens sont en partie assoupis: & ainsi dit on des melancolics, & voire des maniahs & transportez: mais à parler veritablement & en bon Chrestien la nature n'aide à la vraie Prophetie que *secundum quid*: d'autant que Dieu cōme cause vniuerselle peut produire tout en vn coup la materielle disposition & la forme: que s'il y a quelque disposition à la prophétie, elle n'est corporelle, ains spirituelle & morale, qui est la vertu souuent honoree en ceste vie de ce precieux don, encor que la probité de mœurs, ni soit tant necessaire qu'à faute d'icelle on ne puisse prophetiser, cōme il s'est veu en Balaan, augur entre les Ammonites, en Saul reprouué, en Cayphe detestable Symoniac, aux Sybilles payennes, & autres dont la malice propre n'a empesché la prophetie venant de Dieu, qui se sert de tous cōme il luy plait, ne s'attachant tant inseparablement aux qualitez spirituelles & corporelles qu'il n'outrepasse du plein vol de sa toute puissance les loix naturelles, qui ne sont termes suffisans pour borner sa la volonté limite de tout, & qui au cōtraire

Gregor. 4.  
dial. c. 2.

Arist. de  
somno &  
vigil.

S. Tho. 2. 2.  
q. 17 2. ar.

Num. 22.  
1. Reg. 19.  
Joan. 18.  
S. Tho. 2. 2.  
q. 17 1. ar.

b. 13. ne peut estre limitee de rien, n'y ayant aucun qui luy puisse resister, ni duquel l'aide luy soit necessaire pour son propre interest, donc cet erreur de tenir que la vraye Prophetie vienne par science acquise ou complexion naturelle, ains seulement par vn don gratuit de Dieu: Estant ainsi diffinie du

The. 1<sup>ti</sup>. docte S. Thomas: *La Prophetie est vne cognoissance de l'entendement imprimee par reuelation diuine par maniere de quelque doctrine certaine, en la quelle il ne peut auoir nulle faussete*: aussi ceux que nous appellons maintenant Prophetes estoient iadis nommez, voyans, ce qui se declare en Reg. 9. l'Histoire de Saul cherchāt les asnesses de sō pere, & s'adressant pour cest effect à Samuel denommé, Voyant, pource que luy & les da presb. autres Prophetes de Dieu voyoiēt aussi clement ce qu'ils disoient, comme s'il fust ia aduenu, ce qui a occasionné aucun de tirer Ethymologiquement ce mot *Propheta à prafatore*.

an. Suar. II. Mais laissant l'Ethimologie du nom  
part. qu. aux Grammairiens nous apprendrons des  
o. art. 1. Theologiens que la Prophetie est diuisee en  
imaginaire & intellectiue, dont la premiere se fait par l'imaginaire representatiō d'oū prouient apres la cōception mentale comme celle d'Ezechiel & de S. Ieā en son Apocalipse, disant l'vn & l'autre auoir vcu en esprit: l'Intellectuelle est celle qui ne tire son origine des sens ni de l'imagination, mais immediatement prouient de la lumiere diuine infuse en l'entendement & par les  
especes

especes intellectuelles de nouveau formées, ou preexistētes par la diuine vertu, pour cō-  
 cevoir ce qui est necessaire à cest effet, ce qui  
 vient en deux manieres, la premiere est lors  
 que l'entendement est tellement eleué sur  
 soy qu'il cognoit sans aucune cooperation  
 de la fantasie, chose toutefois tres-rare, l'au-  
 tre maniere est lors que la phātasie coopere,  
 non qu'il soit meu par icelle, ains c'est plu-  
 tost elle qui est meüe par ledit entendemēt  
 pour y cōcourir avec ses images & tableaux  
 ou elle imprime ce que voit l'entendemēt  
 par voye surnaturelle. Aussi quelquefois le  
 Prophete, voit selon l'infusion d'intelligible  
 lumiere, ou selon la transmission des espe-  
 ces intelligibles, ou par l'impression des for-  
 mes imaginaires, & en quatrieme façon se-  
 lon l'expression des formes sēfibles, l'aliena-  
 tion des sens n'y estant totalement, ni sim-  
 plement necessaire, la receuant quelque fois  
 par especes sensibles, comme Moyse veist le  
 buisson ardent : mais quand l'abstraction  
 des sens corporels s'y fait, alors elle en est  
 beaucoup plus parfaite, approchant des vi-  
 sions de S. Pierre, de S. Iean & d'Ezechiel, &  
 en celle ci comme souuent aux autres ils  
 n'entendent clairement ce qu'ils voyent, ou  
 disent comme il fust veu en Caiphe, & aux  
 soldats iouans les vestemens du Rédemp-  
 teur pour ne rompre la robe d'iceluy sans  
 couture ni alteration de fer, ni diuision de  
 laine, signifians tacitemēt l'vniō de l'Esglise  
 son corps mystic. Or la raison pourquoy les

*Del Rio*  
*4. c. 1. d. 1.*

*S. Tho. 2.*  
*q. 173. a.*

*Exo. 3.*

*Act. 16.*  
*Apoc. 1.*

*Ioan. 11.*  
*Idem 19.*

*Psal. 21.*



Prophetes ne ſçauent ni n'entendent clairement tout ce qu'ils voyent, intellectuellement ou diſent figuratiuement, c'eſt d'autāt  
 Tho. 2. 2. qu'en la reuelation Prophetique, l'Eſprit du  
 173. ar. 4 Prophete eſt vn instrument du S. Eſprit de-  
 faillant par l'imbecillité humaine à l'excel-  
 lence & ſublimité de ce ſupreme moteur  
 qui ſ'accōmode à noſtre baſſeſſe & infirmi-  
 te, ſurquoy il faut noter y auoir trois ſcien-  
 ces du futur: la premiere eſt des futurs con-  
 tingens, dependans immediatemēt de Dieu  
 ou de la ſimple volonté de l'homme libre  
 en ſes actions, eſtant telle ſcience appellee  
 Prophetie: la ſecōde eſt naturelle, prinſe ſur  
 les cauſes determinees & certaines, cōme de  
 preuoir la nuit, l'aurore, le renouuellemēt  
 de Lune, les Eclipſes, la pluye, le beau temps,  
 & ſouuent la mort, ſanté, ou maladie des  
 humains, eſtant tout cela appellé prediſtion  
 naturelle qui n'a lieu d'admiration ſinon  
 qu'entre les ignorans de telles choſes. La  
 troiſieme ſorte de ſcience du futur eſt par le  
 moyē des diables & alors eſt appellee Diui-  
 nation, ainſi diffinie par le pere S. Auguſtin.

Aug. de  
 Et. Chr.

III. La diuinatiō eſt vne indeūe vſurpa-  
 tion de la precognoiſſance du futur, par vne  
 peſtifere ſocieté entre les hommes & les de-  
 mons, & par ainſi ceſt vne reigle generale,  
 que celuy qui par maniere indeūe ſ'uſurpe,  
 ce qui eſt de Dieu, cōme la cognoiſſance du  
 futur cōtingent, Dieu ne luy reuelāt peche  
 mortellement ne ſe pouuant ſçauoir que  
 par la prophetie qui vient de Dieu ou par di-  
 uination

uination le diable y operant par la permission diuine, & non par voye humaine, d'autant que hors ces deux manieres de futurs;

*Coniungentibus non est determinata scientia.*

Or ceste diuinatiō se fait en deux manieres, l'vne est par expresse inuocation des demons, qui est à proprement parler idolatrie, appartenāt aussi bien à ceste superstition de faux culte quand l'on demande conseil, secours, ou science au diable qu'alors qu'on idolatre par sacrifices, oblations & prieres l'vn supposant l'autre: car le diable ne communique à l'homme ces secrets sās l'adoration de dūlie, ni l'homme ne luy sacrifie ni l'adore sans espoir de recompense, qui est de sçauoir quelque chose de secret, ou auoir quelque bien desiré. L'autre façon de diuination est lors, que sans auoir aucū pact express avec Satan, on fait toutefois quelque chose de friuole & vain pour entendre le futur, ou apprendre vn secret incogneu à l'humaine science, comme de tourner le crible, ou de ietter le sort, & choses semblables, auxquelles le demō se messe & implicitement, & inuisiblement ce qu'on recognoit aux effets surnaturels qu'il produit visibles & prodigieux pour tousiours tenir en bride les siens qui faussement attribuent ceste diuination à Dieu, duquel plus veritablement dit Dauid en luy parlant: *Sei on enu en perdras tous ceux qui parlent en mensonge*: Et de l'homme de bien il escrit: *Bien heureux est l'homme de qui le nom de Dieu est son esperance, & qui n'a regardé aux vanitez*.

*et folies fauces* : La premiere de ces diuinatiōs qui vient par expresse conuention du diable & de l'homme : estant propre aux Payens iadis, & maintenant aux maistres Sorciers & insignes Magiciens, qui ont fait accord & confederation avec la mort & l'enfer, l'autre appartient aux simples superstitieux qui n'ont fait encor profession au seruice de Satan, ains seulement portez de curiosité fōt quelque chose par laquelle le diable leur parle mediatement, ou s'y mesle implicitement, & iacoit que la premiere qui se fait par conuention expresse soit plus reprehensible que ceste ci, neantmoins militant contre le premier precepte du Decalogue, si est elle peché mortel & reprehensible, tant au iugemēt de la conscience qu'en l'exterieur: car toute diuination appartient à curiosité *quantum ad finem intentum* & à superstition par la maniere de l'operation, quelques fois de culte indeu, & souuent de faux; n'estant iamaïs ce mot de diuination prins en bonne part ni en l'Escripture Saincte, ni entre les Peres, y ayant ceste notable difference entre le Prophete, & le deuin: car le premier *quod diuinum est non facit, sed magis quod diuinum est, suscipit*, ce qui est au contraire de l'autre, qui ne reçoit passiuement la Prophetie, ains la recherche par moyens indeus, & abominables.

Hieren.in  
ic.c.3 t.6

IIII. Et pource toute deuination est defendue pour deux principales raisons, la premiere est pour le pact expres ou tacit qu'a la  
contu

contumelie du createur on fait avec les diables, ausquels toutefois comme le buzeens & Chananeës maudits de Dieu l'on ne peut faire ni paix ni trefue, ni moins aucune alliance ni confederation, si l'on veut entrer en la terre des viuans promise aux bōs combatans: l'autre raison est pour le respect de l'euenement de la chose & consequence d'icelle: car le demon est pour l'ordinaire menteur & celuy mesme (dit la mesme verité) qui n'a peu demeurer en icelle: Et bien que par fois il dise vray, il ne le fait que pour la perdition des hommes les accoustumās sous ce faux leurré à l'escouter à ce qu'ils le croient depuis en tout ce qu'il leur persuadera, & pour ce à nostre instructiō le Fils de Dieu rabroüa la confessiō de sa Diuinité qu'il faisoit, luy commandant le silence, n'ayant à faire de son tesmoignage, ni ne voulāt aussi que les Chrestiens ses enfans, apprinsent ce haut point de Theologie en si meschante Escolle, & bien qu'il disoit vray il ne veut que nous soufmettions nos mains sous sa ferulle ni que nous luy soions tenu de ceste instruction, ains au grand maistre qui regente au Ciel. Que si Abraham dist au mauuais riche que ses freres auoient la Loy & les Prophetes pour s'enquerir de leur salut sans leur vouloir enuoyer le S. Lazare pour leur manifester les choses futures de l'autre siecle, comment est ce que les Chrestiens à cest effect, ni autre oseront consulter le diable pere de mensonge, & ennemi iuré de ve-

Ioan 8.

S. Athan.  
4. Luc.

Luc. 16.



*C. de mai. nullus, & e. l. nemo, & l. culpa.* rité: mesme nous exortant le grand S. Iean de ne vouloir croire à tout esprit: mais beaucoup moins à ce seducteur qui ne vise qu'à tromperie, presente, ou future, aperte, ou cachee, spirituelle, ou corporelle: d'ailleurs outre cela les loix imperialles punissent de mort ceux qui attenteront telles choses, que les saints Decrets & constitutions Apostoliques deffendent tres-expressement; comme crime de leze maiesté diuine, & pour lequel le Clerc ou tonsuré est degradé & le laic excommunié.

*S. Aug de civ. Dei lib. 10.* V. Or cela demelé, voyons maintenant si les demons peuuent estre forcez par voye naturelle à respondre, ou si par magie on les peut enclorre en des anneaux, boites, ou voire si l'on leur peut commander à baguette, comme estimoient Porphire & Iamblique, qui pensoient attirer les puissances celestes avec les elementaires & materielles; & comme encor de nostre temps plusieurs les cudent forcer à ce qu'ils veulēt par caracteres, paroles, herbes, pierres, suffumigations, Phylacteres, signes, constellations, charmes, chants, & autres superstitieuses fattrasseries qui ne sont que trop en vſage au monde, & lesquelles n'ont nul effect en elles mesmes pour faire ployer les reins à ce fier Lyon, qui n'est meu violemment qu'en vne de ces trois façons suiuanes: la premiere est par la puissance de Dieu immediatement, comme selon les saints Euāgelistes le Sauueur le fit voir en tout le cours de sa sacree

*Matth. 4.  
Marc 9.  
Luc. 8.*

cree vie parmi nous, où il guerit grād nombre de Nergumenes: la seconde maniere est par la mesme puissance diuine: mais mediatement, ou par les Anges, comme S. Raphaël qui lia Asmodeus aux grands desers d'Egipte, & celuy que vist S. Iean qui en fist autant à l'ancien Dragon confiné dans l'abisme pour mille ans, encor l'exorcisme par lequel l'Eglise de Dieu les dechasse de ses enfans est compris sous ceste mediate puissance diuine: pour la troisieme façon c'est lors qu'un diable superieur contraint l'inferieur, y ayant encor subordination de puissance parmi eux fondee sur la iustice diuine en leur creation premiere, où tout ce que Dieu fit se trouua souuerainement bien fait, laquelle superiorité visant à l'ordre naturel, ils retiennent encor, biē que ce ne soit pour garder l'ordre de iustice entre-eux, S. Iob tesmoignant n'en y auoir point, mais suiuant leur nature, grade, & excellence où ils furent diuersement creez ils retiennent & retindront à iamais ceste preeminēce, les vns sur les autres tant que le monde durera, & en ceste maniere l'un commāde à l'autre, chose que signifioient les Docteurs de la sinagogue quād ils reprochoiēt à Iesus Christ qu'il chassoit les demons au nom de Beelzebub leur Prince; fausseté dont ils les cōuainquit tout sur l'heure: Or vn diable chassant vn autre inferieur en ceste façon ce n'est iamais qu'à nostre entiere ruine & seduction ne conspirans tous ensemble à autre chose.

Donc

*Tob. 3.*

*Apoc. 20.*

*S. Aug. l. 3*

*de Trinit.*

*c. 4.*

*S. Gre. h. 32*

*S. Tho. 1. p.*

*q. 109. ar. 2*

*Iob 10.*

*Glos. in 1.*

*ad Corins.*

*Mat 12.*

*Mar. 3.*

Donc cela supposé ce n'est l'enchanteur qui commande à l'esprit, ains le demō supérieur qui agit sur l'inférieur, se servant comme outil de l'homme enchanteur ou magicien: mais à bien parler ce n'est l'homme qui le fait, ains le mesme diable duquel l'homme s'vsurpe la puissance: & ainsi sans comparaison ce n'est proprement l'exorciste qui chasse le diable du corps des possédez, ains le seul Tout puissant, dont il est l'instrument visible, & duquel la force inuisible cause l'expulsion, estant le seul nom d'iceluy vn redoutable canō à ces puissances tenebreuses, qui n'en peuuent endurer la seule approche sans quitter le fort vsurpé. Mais d'ailleurs cet artisan de ruses, feint souuent d'estre cōtraint par vn homme pour en tromper plusieurs: en ce stratageme de guerre spirituelle ce fin madré fait semblant d'estre prins pour nous prendre, vaincu pour nous vaincre, lié pour nous lier, & enfermé dāns des anneaux & boitelettes pour nous enclore à tout iamais aux abismes infernaux: ainsi le poisson se iettant sur l'hameçō pour le prēdre comme victorieux, est luy mesme arresté par iceluy: de mesme façon la mort, le diable & l'enfer se trouuent surmontez par Iesus Christ que pensans auoir engloutis & deuorez en sa douloureuse Passion, par icelle mesme ils se virent liez & garrottez sans pou.oir ni vertu sur les bons. Donc il feint d'estre surmonté & contraint par les deuins, mais faussement, d'autant que la nature

ture humaine, & toutes choses corporelles, à parler physiquement luy sont naturellement subiectes & inferieures, n'y ayât puissance sur terre qui puisse resister contre luy: Estimant (dit Iob) *Le fer comme la paille, & l'airain comme le bois pourri: le chasseur avec son arc ne le mettra en fuite, ne faisant plus d'estat du marteau que du simple festu, se mocquant de l'homme d'armes avec son bache: faisant bouillir la mer comme une marmite, lequel est fait pour ne craindre personne. Et plus haut, Fera-il pache avec toy? l'auras-tu en seruiteur perpetuel? te ioueras-tu avec luy comme avec l'oiseau? le lieras-tu avec tes chambrières? pourras-tu prendre Lemiaham avec un hameçon? luy pourras-tu lier la langue avec une corde, ou luy attacher une boucle aux narines, &c.* Enseignant bien ce saint Prophete sous ces paroles metaphoriques quelle est la force de ce Lyon rugissant avec laquelle il surmonte autant celle de l'homme, comme sa nature est excellente, & sublime sur la nostre, qui luy est inferieure en sublimité & perfection d'essence. Et pource doctement & sainctement la sacree Sorbonne, grand Oracle de verité, non seulement en nos Gaules, ains encor à toute la Chrestienté a fait ces Decrets suiuians, qui m'ont semblez dignes d'estre inferez à ce discours, lesquels i'ay laissez en leur langue originelle pour estre plus emphatiques que la version qu'on en pourroit faire: le decret quatrieme est tel: *Credere quod conari per artes magicas, demones in lapidibus, annulis, speculis, aut imaginibus nominum eorum consecratis, vel potius execratis includere, co-*

gere



gere, & arſare, vel eis velle viuificare: non ſit error, idololatria. Et au 17. Credere quod per tales artes magicas demones veraciter coguntur, & compelluntur, & non potius ita ſe cogi fingunt ad ſeducendos homines. Error. Et au 20. article ou decret il eſt dit, Quod ſanguis Vpupa, vel hœdi, vel alterius animalis, vel pergamenum virgineum, vel corium leonis, & ſimilia habeant efficaciam ad cogendos vel repellendos demones miniſterio huiusmodi artium. Error. Par ces ſaincts Decrets & doctes reſolutions dōnees en ceſte fameuſe vniuerſité l'an 1418. & le 19. Septembre on voit clairement la verité de la cauſe que ie ſouſtiens, ſçauoir que nulle creature corporelle ſans autre circonſtance ou aide du Monarque eternal n'a aucune puiſſance naturelle ſur les demons. Donc il faut conclurre que telles choſes ſe font par vn certain paſt fait avec les demons tacite, ou expreſ, priué, ou ſolennel, par lequel ils ont conuenus qu'en faiſant telle ou telle choſe, ces miſerables conſulteurs auroient reſponce de ce qu'ils demanderont. Et par ainſi lon doit tenir que nulle muſique, herbe, pierre, ou ſubſtance de choſe ſenſible, de ſa vertu naturelle, ſans benediction, ou aide ſurnaturelle ne peut guerir vn poſſedé, d'autant que nul eſprit ſeparé des choſes materielles comme eſt le demō, ne peut naturellement patir ni endurer par vn corps: ie diſ naturellement pour le reſpect du feu d'enfer qui agit ſur les ames ſeparees, & ſur les diables: mais c'eſt par vn perpetuel miracle, auſſi bien que de ſ'entretenir ſans matiere  
combu

combustible pour estre alimenté, le miracle se voyant en ce que l'agēt qui est le feu est le plus foible & inferieur à l'ame, & le demō q est le patient, contre les reigles de nature, le fort, estant surmōté de l'imbecille par la toute puissance diuine qui y concourt, & nō pas l'effet naturel; de tout lequel discours alembiqué en vne finale resolutiō nous tirōs ceste maxime generale: *Que toutes choses materielles purement naturelles sans autre circonstance appliquees aux maladies, surmontans leurs effets naturels sont superstition* Quāt aux herbes & chāts appliquez à l'odorat, goust & ouïe des possédez, sans particuliere benediction, tout cela n'a pouoir absolu de les guerir, mais ouy biē de tēperer les humeurs, & apporter vne meilleure disposition contraire à icelle vexation, & ainsi doit il estre entēdu que les choses naturelles agissent en telles gēs. Et pour le respect de Saul avec son Citharide Dauid. il n'est pas dit que par le chāt il fut absolument deliuré de l'esprit malin, ains seulement allegé pour vn tēps cōme il se voit au mēme texte: *Et refocillabatur Saul, & melius habebat*, aussi le mal retornoit quelque temps apres. Et d'ailleurs il faut selon les Peres plustost attribuer cet allegement à la force des S. Paroles de Dauid proferees sur son harpe qu'à l'harmonie ni au son exterieur d'icelle. Et d'ailleurs supposé (ce qui n'est toutefois) que si vraiment il y eust vn art par lequel avec certaines choses materielles l'on peut cōtraindre les diables, bien qu'ils le sceussent, ils ne l'enseigneroiēt  
 iama

1. Reg. 16.

iamais aux hommes : leurs inferieurs en nature pour les rendre leurs superieurs par art, comme aussi ils n'ont enseigné l'exorcisme fait au nom de Dieu, par lequel ils sont forcez, & qu'ils haïssent plus que leur mesme enfer, & puis encor qu'ils soient naturellement plus forts que nous, si ne peuuent ils forcer nostre volonté, donc comme nous autres petis nains à leur respect les pourriōs nous forcer par choses purement materielles à nous obeir? ce seroit tōber en l'erreur Magique des Anciens Prestres Chaldeans idolatres & Sorciers, qui sacrifians s'aidoient de la pierre Mnifuris consacree aux Dieux pour les preseruer des demons terrestres, meschās & cruels & pour faire venir en leurs Sacrifices le plus grand demon de tous pour contraindre les inferieurs à dire la verité, ce qu'ils estimoient sans ceste pierre ne pouuoir faire : de semblable fatrasserie vsa Numa pour faire venir Iupiter, & apprendre d'iceluy la maniere de coniurer le foudre, & à faire les expiations & purifications qu'il demandoient : & de mesme font nos modernes Sorciers & Magiciens avec leur verueine, œil de loup, cercles, & choses semblables, qui souuent n'empeschent que le diable ne leur rompe le col, ou ne les emporte selon la permission que Dieu luy dōne apres s'estre ioüié d'eux quelque temps comme le chat fait du rat, qui luy sert aussi bien d'aliment à la fin que de passetemps au commencement : ainsi ceux qui conduisent  
dans

Loyer lib. 8.  
c. 1.

plus in vit.  
Num.

dans des cages les Tigres, Lyons, Leopards, Ours & semblables bestes farouches sont fort souuent deuorez d'icelles, bien qu'ils semblassent les gouverner fort paisiblement, & en faire leur iouiet deuant le peuple.

VI Mais puis que la Prophetie entre les Saints, & souuent la diuination parmi les reprouuez, est vne prenonciation des futurs contingens seulement reseruez à Dieu, cōme à celuy à qui tout est present, comment est ce que le diable en a cognoissance pour le declarer apres aux siens par la diuination? obieçtera (& non mal à propos) quelqu'un. Oyez comment, Premieremēt ce seducteur ne met sa faulx aux futurs cōtingens, depēdans immediatement de la volonté diuine ni de l'humaine, celle de Dieu pour estre inscrutable en elle mesme, & l'autre de l'homme pour son instabilité qui la fait mouuoir à tous vēs, & produire diuerses & inopinees resolutiōs. Que s'il sçait aucune de ces choses, c'est que Dieu le luy fait reueler par le ministere des bons Anges, pour quelque bonne fin que luy seul cognoit: ou bien il les leur reuele, & les contraint de dire verité à leur plus grand tourment: toute verité qu'ils sont contraints de proferer leur seruant de gehenne, & ainsi le vit on à Balaan augur payen prophetisant le bonheur des Israélites, Dieu se seruant de sa profane bouche pour benir son peuple, & ainsi des Sibylles: Autres fois il prenoit ces choses par les

*Na. 22.23*

*S. Aug. d.*

*c. De. lib.*

*18 c. 23.*



Is. 23.

mesmes Propheties escrites, ou nō desquel-  
les il tire des veritables & infaillibles resolu-  
tions pour le futur, le Prophete Isaie annonce que  
Tyr, ville opulente & riche entre toutes cel-  
les de son temps seroit saccagee par vn peu-  
ple venant de la terre de Cethin, qui estoit  
entendu les Macedoniens, appelez Cethiēs  
d'homere, pour vne prouince ainsi denom-  
mee au Royaume de Macedone : Alexandre

Plut. in vit.

Alex.

Roy d'iceux Macedoniens ayant assiege Ty,  
le diable fist dire à vn des assiegez qu'Apol-  
lo les abandonnoit & s'en alloit rendre du  
costé d'Alexandre; les Tyriens lierent fer-  
mement sa statue avec chaines & crampons  
l'appellans Alexandriste, c'est à dire partial  
d'Alexandre, qui songea aussi vne nuit  
qu'Hercules adoré dans Tyr luy tendoit les  
mains par dessus les murailles de la ville, &  
vne autre fois qu'il prenoit vn Satyre que  
les deuins luy interpreterent etimologique-  
ment Tyr, sera tienne, mesme le deuin Ari-  
stander ayant sacrifié à ses diables Dieux, &  
cōsideré les entrailles des victimes l'assëura  
que dās la fin du mois Tyr seroit prinse, de-  
quoy estant mocqué par les assistans, d'au-  
tant que c'estoit le dernier iour, Alexandre  
le voyāt confus fist crier par tout son camp  
que ce iour n'estoit que le 27. du mois, &  
faisant donner vn furieux assaut à la ville il  
la print le mesme iour, rendant ce bon tour  
aux Dieux pour ne les faire trouuer mēteurs  
par l'organe de leur Ministre. Mais passant  
plus

Dan. 8.

plus outre ayāt ce fin espion entēdu l'Ange parler à Daniel de ce Roy des Macedoniēs, ou des Grecs en general, signifié par vn bouc qui n'auoit qu'une corne, lequel vainquit le mouton à plusieurs cornes, qui figuroit le Roy des Medes & Perses : ayant reconnu le martial naturel du grand Alexandre, la sagacité de son esprit: son adresse aux armes, & l'heur de ses victoires avec la bienueillance q̄ ses soldats luy portoiēt & l'observation de la discipline militaire, & veu d'autre costé la faineantise de Darius tout confit en delices & enerué par les femmes & voluptez de la chair, faisant plus d'estat de l'or pour remplir ses coffres & parer ses cabinets, que du fer pour deffendre son empire contre l'ennemi. Satan dis ie, comme fin qu'il est, coniectura soudain qu'Alexandre estoit le Roy Grec de qui parloit la susdite Prophetie de Daniel, qui deuoit casser le sceptre Medois & Persicque : Et pource il le fist appeller inuincible & fils de Iupiter, rendant plusieurs Oracles & prodiges en sa faueur, mesme lors qu'il entra en la Perse, la statue d'Orpheus sua, & estant prest de donner la derniere bataille contre Darius, où la seconde Monarchie du monde fust abolie, vn Aigle departant de son camp, d'une extreme roideur alla contre celuy de Darius, chose que le susdit deuin Aristander interpreta pour signe de victoire à Alexandre. Encor ce fin renard sçachāt combien le grand Cyrus estoit reCOMMANDÉ aux saints escrits, il

*Plut. in  
Alex.*

*Isa. 44.*

Hercd. l. 1. 1.

predit la ruine de la vieille Monarchie des Assyriens: mais notammēt celle du Royaume de Lydie & de son Prince Croesus, cinquieme descendant de Giges, bien qu'ambiguement: car ayant ledit Croesus consulté l'Oracle, il luy fut respondu par ce serpēt tortu. Croesus ayāt trauersé Halys ruintera vne grande principauté: donc luy estimant par là qu'il deust saccager le Royaume des Perses fut luy mesme ruiné, & entendant ses paroles actiuement pour luy, l'effect contraire les monstra estre passiuës, & tousiours le diable fin, qui auoit tellement respondu à deux attentes, que de quel costé que la victoire tombast il estoit tousiours sus pieds.

V II. Aussi d'autre costé apres les Propheties la subtilité de son entendement luy sert de beaucoup, n'estant point enucloppé de chair, ni n'oubliant rien cōme nous en dormant: par ainsi il est impossible qu'apres vne si longue suite d'annees qu'il exerce le mestier de tromper il ne s'y soit rendu maistre iuré, ayant acquis à nos despens vne science experimētale, que ioignant avec la siēne naturelle il produit les tragiques effects que nous voyōs naistre de iour à autre, ce qu'un des plus braues Poētes de nostre siecle a remarqué, touchant tres-bien le poux de sa maladie en sept ou huiēt vers parlant de luy:

alu. 1. sep.

*Car comme espru qu'il est, il voit, bien qu'insensible  
Les menees des grands: il sent, bien qu'insensible  
Leurs plus ardens desirs: & comme en pareils jaiēt  
Exercé de tout temps il iuge des effects,*

Joint

*soint que pour hebeier les ames plus gentiles  
Et pocher les deux yeux aux esprits plus habiles,  
Et dans ses lacs subtils les plus fins arrester,  
Il predict ce qu'il veut luy-mesme executer.*

Et pource les Grecs l'ont proprement nōmé demon, qui signifie sçauant, tant pour le regard de sa nature que de l'experience qu'il a des choses & affaires humains : Et puis sçachant ce qui se fait en vn lieu pour distant qu'il soit il l'annōce tout soudain, & au mesme iour & heure à quelque autre: par exēple Perseus, dernier Roy des Macedoniens, & le premier de tous ses predecesseurs en lascheté, ayāt esté vaincu de Paul Emille, & la ville de Pelle saccagee, le mesme iour on en eut vn ressentiment à Rome, bien qu'esloignez de plusieurs centaines de lieuës, & cependāt le peuple Romain en fit grande feste & applaudissemēt, sans que pour enqueste qu'on en sceut faire, on peut descouurir le messager pour luy donner les gands de bōne nouuelle : Aussi Domitian combattant contre Antonius du coste des Allemagnes, ayāt obtenu la victoire, vn bruit certain & asseuré s'en leua le mesme iour à Rome. bien qu'il y eust 1250. lieuës de distance d'vn lieu en l'autre, toutesfois *anthore incerto*. Vn peu auāt que Brenus avec les Gaulois prinsient Rome l'an 360. de sa fondatiō Marcus Ceditus Romain fut aduertit par vne voix de nuit d'aller dire aux Tribuns militaires qu'ils s'attendissent d'auoir tost les Gaulois : Au mesme iour & heure que Cesar dōna la bataille

*Platin vlt  
Aem.*



*Iste in Caf.**Mal. male.  
part.**4. Reg. 5.*

en Theſſalie contre Pompee, Cayus, Cornelius Augur, & ami familier de Tite Liue, contemplant lors le vol des oiſeaux, dit aux aſſiſtans: ores on commence la bataille, puis il ſ'eſcria au bout d'un temps: La victoire eſt tienne Ceſar: la victoire eſt tienne, aſſeuerant qu'ainſi eſtoit: ce qui fut trouué tres-vray. Qui ne voit l'aſtuce du diable en ce fait, auſſi bien qu'en ce ſuiuant plus moderne: Vn certain Sorcier de Berne ſ'eſtant domicilié à Fribourg, eſtant vn iour eſloigné de ſa maiſon de trois grâdes lieuës d'Allemagne, & beuuât en vne tauerne, il ſ'eſcrie ſoudainement: le voy d'icy vn larron qui me prend le poiſſon des rets que i'auoy tendus aupres de ma maiſon: ce traict reſſentant celuy d'Helifee avec Gieſi, le diable le luy voulant faite imiter, mais il le trompa: car il fut deferé à la Juſtice, & en fin bruſlé comme forcier, apres auoir ſouſtenu la gehēne deux iours: neantmoins le Samedi ordinairement dedié par l'Egliſe à la ſacree Vierge, il cōfeſſa le tout, ne pouuant le ſort de taciturnité preualoir cōtre ſes merites, choſe fort digne de remarque que i'accompagneray d'un autre plus anciē, mais non moins merueilleux, monſtrant les preſtiges de Satan enuers ces pauures aucuglez pour touſiours les enclorre dans pātieres & filets: Accius Nauius ſouuerain Augur à Rome conſeilloit au Roy Tarquin, ſurnommé Priſque, de n'entreprendre aucun affaire d'importāce ſans en auoir cōſulté les Dieux-oiſeaux par l'Augure, auquel

quel il respondit en se ioüant, Va donc de-  
 mander aux oiseaux si ce que ie pense main-  
 tenant se pourra executer: lequel ayant au-  
 guré l'asseure qu'ouy: donc avec des ciseaux  
 ( subioint le Roy ) coupe en deux ce-  
 ceste queue, ou pierre aiguisoire, ce que fit  
 le deuin, le diable y operant, & Dieu le per-  
 mertant pour nouuelle coulpe, & ensemble  
 peine de leur idolatrie: Qui sera estonné de  
 ce que Dieu fait pour les siens par le mini-  
 stere de la Foy: puis que Satan a ainsi autho-  
 risé son rappeau d'ames qui se confioit en  
 luy, iusques mesmes à entreprendre au peril  
 de s<sup>on</sup> h<sup>on</sup>neur, & peut estre de sa vie, vne che-  
 se surnaturelle pour le zele qu'il auoit au  
 seruice de son noir maistre, qui l'en recom-  
 pense & recompensera à iamais d<sup>ans</sup> ses bra-  
 tters ensoulphrez. Mais si le diable s'est ioüé  
 avec les anciens idolatres, il n'a pour cela  
 oublié les modernes, encor que sa force or-  
 gueilleuse ait esté escornée par la passion du  
 Redempteur: Car les Chinois voulans sça-  
 uoir l'auenir, font coucher de son long la  
 bouche contre terre, vn homme preparé dés  
 long temps par ieusnes & expiations: & vn  
 autre chantant dans vn liure: les assist<sup>ans</sup> res-  
 pondent avec gr<sup>ands</sup> bruits de t<sup>ab</sup>ours & clo-  
 chettes: apres ce Prophete fait des horribles  
 gestes avec vne face espouuantable & mine  
 truculente, signe tout assure qu'il est possédé  
 du dem<sup>on</sup> qui parle d<sup>ans</sup> luy, & resp<sup>ond</sup> aux de-  
 m<sup>and</sup>es proposees à sa fa<sup>çon</sup> m<sup>ême</sup>use & ambi-  
 gue: que s'il ne veut respondre estendant vn

*Laet. Firm  
 de ori. err.  
 l. 2. c. 8.*

*Ioan. G  
 gal. hif.  
 l. part.  
 c. 4.*

drap rouge sur terre, ils les parsemment esgalemēt de ris, puis ils donnent vn baston à vn ignorant qui ne sçait escrire ni lire, puis chātans comme dessus, & le diable les possédant, il figure avec ce baston quelques caracteres parmi le ris, qui estans colligez portent la responce demandee, mais le plus souvent fauce & palice: ils iettent aussi le sort deuant leurs idoles touchant l'issüe d'un affaire entrepris, soit nauigation, trafic, mariage, bataille & semblables, leur promettāt vn riche vestement, à force encens & de viādes delicates s'il leur dōne bon sort: que s'ils ne l'ont la premiere fois, ils les iniurient vilainement: pour la secōde ils les battent, ou foulent aux pieds, ou plōgent dans l'eau, ou les font vn peu brusler pour les contraindre à ce qu'ils demandent, ce qu'ayans obtenu ils leur demandent pardon, font grand feste & chantant leurs louanges & pour singulier honneur ils leurs enuoyent des restes de pourceaux toutes cuictes, & embouquetees avec force bouteilles pour satisfaction de l'iniure receüe: le suis marri qu'en traictant des finesses & meschancetez de ce seducteur, ie suis contraint de rapporter par consequēt la lourde niaiserie & auuglement de beaucoup d'enfans d'Adam, qui pour estre nos freres sont plustost dignes de pitié & comiseration que de moquerie: car tel s'en pourroit rire qui peut estre eust encor fait plus le sot, si Dieu eust permis qu'il fust esté produit & eleué parmi ceste barbarie où le

diable

diable a ioué ses sanglantes Catastrophes,  
 dont Dieu par sa bonté les vueille deliurer:  
 comme il y a ia bon commencement, mo-  
 yenant la diligence des peres Iesuites, & au-  
 tres bōs Religieux. Or d'autāt qu'il a esté dit  
 cy dessus que la Prophtie venoit, *non volen-*  
*tis, neque currentis sed miserentis est Dei,* comme il  
 fust veu en Simon Magus qui la vouloit a-  
 chepter avec la puissance de faire des mira-  
 cles qui pour cela fust reprouué, & cependāt  
 Helisee labourant, & Saul mal viuāt la receu-  
 rent, confirmant qu'elle ne vient de la vo-  
 lonté humaine, ains de celle de Dieu qui la  
 donne à qui il luy plait, faisant entendre le  
 futur par diuers moyens, & souuent le ma-  
 nifestant luy mesme immediatement sans  
 se seruir de l'hōme, deputant certains lieux  
 où l'ō recouroit à c'est effect, pour estre cer-  
 tioré de l'ābiguité de quelques affaires, d'au-  
 tant que l'on y recognoissoit clerement la  
 particuliere assistance de Dieu, comme en  
 Luza, ou Beth-el, auquel Dieu apparut par  
 deux fois à Iacob, & luy fit de grandes pro-  
 messes, & ensemble luy reuela la grandeur  
 de sa posterité: & le prenant vn peu plus  
 haut, estant Rebeca femme d'Isaac enceinte  
 de deux gemeaux Esau & Iacob, & se sen-  
 tant trauaillée par vn combat intestin qu'ils  
 faisoient dans son corps, dit l'Escripture, *Per-*  
*rexitque Rebeca. ut consuleret Dominum. Qui respon-*  
*dens ait,* &c. où l'on voit par là que ceste da-  
 me alla à quelque lieu sainct ou Oracle di-  
 uin & sacré, & peut estre estoit ce en la valee

Rom. 9.

Act. 8.

3. Reg. 19.

1. Reg. 19.

2. Pet. 11

Gen. 18. 35

Gen. 25.



2.lem 18.

Id. m. 25.

2. Reg. 15.

1. Reg. 10.

Exod. 34.

3. Reg. 8.

Num. 27.

de Mambré, où Abraham receust l'admirable vision de la tressaincte & diuine Trinité, ou bien en Ebron en la double Spelonque, où estoit ensepulturé Abraham & Sara, aussi estoit-ce pour ces saints Corps qui y re-  
 posoiēt vn lieu fort renommé & reueré entre les Hebreux: & la mesme disoit frauduleusement Absalom à son pere Dauid, qu'il y vouloit aller rendre ses vœux. Ou peut estre la susdite Rebecca alla en Bethel, auquel lieu sous le chesne de Thabor Saul trouua trois hommes qui y alloient en pelerinage portans des cheureaux, du pain, & du vin pour y offrir, estant noté qu'ils mōtoient à Dieu, ce qu'aucuns ont interpreté qu'ils alloient parler à Dieu, ou le consulter. Puis estant la loy donnee, Dieu rendit les Oracles de sa determinee volonté au Sanctuaire de l'Arche d'Alliance à son seruiteur Moyse y apparoissant en forme de colonne de feu & de nuee: & apres la construction du Temple la gloire de Dieu fut veüe au *Sancta Sanctorum*, où le grand Sacrificateur entrant entendoit la volonté diuine, aussi estoit ce luy & non autre qui se deuoit ingerer à cet office, Dieu disant à Moïse que le Souuerain Prestre Eleazar le consulteroît pour les affaires de Iosué.

VIII. Mais auant que passer plus outre, voyons vn peu en quelle maniere Dieu leur faisoit entendre sa volonté: Premièrement il faut noter que iamais on ne l'interrogeoit sinon que pour choses graues, & si intrinseques

seques qu'on ne les pouuoit resoudre autrement : proposant la question en paroles brieues & succinctes, aucuns disans que la chose ayant esté proposée, le Prestre entendoit interieurement ou exterieurement vne gresle & petite voix ouye de luy seul, declarant ce qu'on demandoit : mais l'ordinaire estoit par l'Ephod, ou Rational du grand Prestre, embelli de douze pierres precieuses, en chacune desquelles le nom des douze Tributs d'Israël estoit graué. Et de surplus (selon que disent aucuns) en trois autres estoit escript celuy d'Abraham, d'Isaac, & de Iacob, leurs trois grands Patriarches, combien que ces trois dernieres ne soyent aucunement mentionnees en la sainte Escriture. Donc estant ces pierres sacrees sur la poictrine & habits Sacerdotaux du Souuerain Pontife, elles rendoient vne extraordinaire splendeur, & brillante clarté alors qu'estans les Hebrieux prests de combattre Dieu, leur promettoit vne heureuse victoire; Et par ainsi plus particulièrement quand le grand Roy Dauid demanda conseil par l'Ephod pour aller combattre contre les Philistins apres la mort de Saul, & contre les Amalecites, qui auoyent bruslé la ville de Siceleg, & pillé tout le plat pais: & encor lors qu'il s'enfuit de Ceilan pour n'estre rendu entre les mains de son ennemi Saül: à toutes ces occurrencs il disoit au grand Prestre *Applica Ephod*, qui est le propre terme de l'Escriture sainte, & la

*Delrio disq.  
mag. l. 4. c.  
4. q. 2.*

*Exo. 18.*

*2. Reg. 5.*

*1. Reg. 30.  
1. Par. 14.  
1. Reg. 23.*

& la difficulté ayant esté proposée brièvement comme les lieux cottez en marge l'enseignent aucunes des susdictes pierres precieuses ou le nom des douze Patriarches estoit escrit rendoient clarté: or le Prestre regardant sur icelles dechiffroit leur signification selon l'ordre alphabeticque: par exemple si celles où estoit graué en leur langue M. O. N. T. E. auoient vne extraordinaire splendeur on adioustoit toutes ces lettres ensemble, qui faisoient, monte, denottant par ce mot le consentement diuin à la bataille entreprinse: au 23. Chapitre du premier des Roys on verra quatre de telles demandes faites par Dauid sous le sacerdoce d'Abiathar fils d'Achimelech grand Sacrificateur tué par Doëg, Idumeen avec octante cinq Prestres par le commandement de Saul indigné de ce qu'ils auoient consulté Dieu, & appliqué l'Ephod pour Dauid: En ce mesme lieu on trouuera aussi les respōses tirees de l'Vrim & Thumim fort Laconiques & succinctes: le docte & moderne Loyer declare assez au long la maniere de ce sacré Oracle tire sur le rational du grand Prestre. Et quand il est dit, que Saul ne pouuoit auoir aucune responce de Dieu, ni par songes, ni propheties, ni par les Prestres, ceste dernière façon denote l'Ephod, qu'aucuns Rabins Talmudistes disent auoir perdu ceste admirable propriété auant la captiuité Babylonique, pource que l'addus grand Prestre auoit consulté le Seigneur par l'Ephod

1. Reg. 22.

Loyer. hist.  
Spectr. l. 4.  
c. 19.

1. Reg. 28.

phod à la faueur d'Alexandre, allant contre Darius pour sçauoir l'euénement de la guerre Persique, ce que lon iuge estre faux, pour autant que nul Autheur graue comme Iosephe Zonare, ni semblables n'en ont rien escrit, quoy qu'ils ayent traicté exactement l'entreueüe de ces deux grands Monarques l'un au temporel, & l'autre au spirituel: bien est il que Iosephe dit cet Oracle auoir failli deux cens ans auant qu'il commençast son œuvre, n'en assignant autre raison, sinon pour les pechez du peuple Hebrieu en general.

*Iose. de ant.  
lu. l. 3. c. 12.*

I X. Cefut d'icy à mon aduis que Satan print occasion de fonder & instituer par toutes les parties du monde ses Oracles menteurs & fabuleux, & notamment en Delles en la Phocide territoire de Beotie, qu'il semble ( remarque la remarque de nostre siecle, le docte, pie & zelé Richeome, fleau de l'heresie & de ses fauteurs ) auoir voulu contrecarrer à l'assiète, ville, Temple & montagne sainte de Ierusalem, s'opposant à son pouuoir à l'adoration qu'on y faisoit du vray & seul Dieu: car premiere-ment Ierusalem ( selon le Psalmiste ) où auoit esté operée l'œuvre merueilleuse de nostre Redemption, tenoit le milieu de la terre: ainsi ce singe print Delphes, estimé selon les Payens le nombril & centre du monde: les sacrez monts de Sina & de Sion furent combatus par ce Parnasse à double coupeau tant chanté des Poëtes: & comme

*Rich. de l'Idol. Hug. li.  
4. c. 2.*

*Psal. 73.*

*Herod. l. 8.*



Isa. 41.

Plut. de cē-  
sat Oracul.

me le saint Temple de Ierusalem estoit en son temps le general Oracle de verité à tous les seruiteurs du vray Dieu: aussi celuy de Delphes estoit le grād rendez vous de tous les enfans de tenebres, qui y accouroient de toutes parts pour y estre resolu de leurs ambiguites, qui s'accroissoient de plus en plus par ses responses à deux ententes, & ce masque à double visage pour tromper les vns & les autres; chose toutefois bien employee à nostre vaine race, qui s'oublant du present, pour sçauoir le futur, & laissant l'eau vifue & claire du ciel, se couchoient sur les cisternes rompues & puantes de l'enfer, crians aux Demons, *Annoncez nous les choses qui sont à aduenir; & nous scaurons que vous estes des Dieux*, estant la seule curiosité qui les a precipitez au labirinte d'idolatrie, alors en vigueur par toute la terre: mais nommement en cet Oracle de Delphes assis au pied du mont de Parnasse, signifiant Diuination, trouué en ceste façon: La terre s'ouvrant par l'artifice du diable en maniere de cauerne: tous ceux qui entroient dedans en sortoient comme furieux, predisans confusement l'aduenir: à l'occasion de quoy on y bastit vn Temple, où ceux qui y venoient consulter après auoir sacrifié, proposoient briuelement ce qu'ils vouloient à vne vierge destinee à cet effect, qui entrant au susdit caueau, où s'assant sur vn Tre-pied d'or, sur le bord d'iceluy receuoit par dessous vn vent froid, qu'ils nommoient l'inspiration du

du Dieu, contenant la succincte response de la demande, le plus souuent en vers Grecs fort ambigus, pour n'estre le diable descouvert en ses responses mensongeres, & à deux sens la façon de recevoir: ceste prophétie estoit aussi sale que le Dieu mensonger, & les consultants fots & hebetez: Or depuis qu'un Isocrates Thessalien eut forcé ceste vierge Prestresse, on y constitua en son lieu vne vieille de cinquante ou soixante ans, venant cet Oracle en telle reputation que quasi tous les Roys & Monarques ethniques l'enuoyoient consulter avec de tels, & si grands presens qu'il regorgeoit en thresors inestimables par la zelec idolatrie du Paganisme, aussi fut-il pillé par le sacrilege Pyrr<sup>e</sup>, Xerxes, Neron, les Phociens: & encor il fut spolié par le iuste cōmandement du PicCōstantin, & puis reedifié par Julian l'Apostat, le consultant pour sçauoir l'issue de son entreprinse contre les Perses, duquel il fut aussi bien trompé que les autres, sans auoir esgard à ses bōs seruices. Et en fin le foudre tomba miraculeusement sur la statue d'Apollo d'or massif, qui fut reduite en poudre, & la caverne comblee iusques au iourd'huy: on en verra des autres particularitez traictant des Sacrileges.

X. Après cet Oracle de Delphes viennēt les deux de Trophonius fils de Valens, & de Pheronis appellé (& vrayement) Mercure infernal, l'un d'iceux estoit à Thebes, qui predict à ses deuots adorateurs la victoire qu'ils obtien

*Niceph. Ca-  
lix. l. 10. ca.*

19.

obtiendroient sur les Lacedemoniens en la plaine de Leuctres : l'autre estoit situé en Lebadie appelé l'Oracle de Iupiter Trophoni-  
nius, qui estoit vn horrible caueau sous terre, où il conuenoit descendre tout nud, ou du plus en chemise, portant des gasteaux au miel pour appaiser les folletōs sousterrains, ayans au parauant sacrifié au bon esprit & à la bonne fortune, se preparans par ieusnes & lauemens de l'eau du fleuue Hercinie, apres que le Prestre auoit bien regardé les entrailles du sacrifice pour cōsulter, cōme Trophoni-  
nius receuroit son deuot, & estans les signes infaustes & sinistres : l'on deuoit recōmencer la purificatiō, luy faisant boire certaines eaux propres à faire oblier les choses passées, & se souuenir de ce qu'ils verroiēt ou entendoirēt: ce fait on mettoit les pieds dās ce caueau & vn vêt froid en forme de tourbillon emportoit ce personnage au dedans, & ayāt appris ce qu'il desiroit, le mesme tourbillō le reiettoit dehors tout estonné & sans cognoissance, puis on le mettoit en la Chapelle de la bonne Fortune pour reprendre ses esprits, n'estāt iamais mort persōne en c'est  
antre qu'un soldat de Demetrius entré dedās sans aucune preparation, pour butiner, estāt son corps reietté par autre lieu que par la porte sacree : bien est il pour refrain de la balade que tous ceux qui y entroient auoiēt tousiours depuis la face triste & le cœur serré, ne demeurans guieres apres sans mourir comme insenséz, signe asseuré quelle deité  
ils

ils auoient trouué là dedans : Au reste l'autre diable presidant à Delphes le descouurit à Saon embassadeur des Thebains, luy demandant conseil pour auoir de pluye qu'ils attendoient puis deux ans, & ayant foyi au droit, vn essain d'abeilles se posa au dessus, & ayant appris du diable la façon de le consulter il y edifia vn Temple: ce fut en cest Oracle où Philippe de Macedone entendit qu'il se gardast d'vne charrette, estant si venerable entre les Gentils, que le Prouerbe en est demeuré iusques à nous pour marquer vn homme veritable, *Trophonij Antrū*: Encor que cestui-cy & tous les autres fussent pour l'ordinaire deceptifs, captieux & à double entente, ce qui se voit quasi par tous les fideles historiens qui en ont traité si amplement, nommément les Anciens Payens, ou du moins contemporains du Paganisme, que ce seroit papier, encre & tēps perdu d'en apporter d'auantage d'exēples pour monstrier ceste ambiguité des demons en leurs Oracles, causez en ce (comme i'ay dit cy dessus) qu'ils ignorent les euenemēs des futurs contingents. Et pour n'estre trouuez menteurs ni ignorans de l'aduenir, ils rendent des responses frauduleuses & ambiguës, se trouuans tousiours sus pieds pour n'estre descouuers ce qu'ils sont: mais lors qu'ils sçauent asseurement la chose, soit par la reuelation des saincts Anges, Dieu le permettant à quelque bonne fin, ou soit qu'ils l'apprennent par des indices exterieurs, ou



*Plutarc. de  
Orac.*

bien encor qu'ils la sçachent, comme la procurans eux mesmes pour quelque mal qu'ils y pretendent: toutesfois ils n'ont parlé ni parlent point clairement qu'ils la sceussent vraiment, la declarant seulement par ambages & figures à ce qu'ils accoustument les hommes à ceste ambiguité, tant au vray qu'au faux: Et aussi pour contr'imiter (vrais singes qu'ils sont) le stile des saints Prophetes de Dieu, parlans & escriuans obscurément & par enigmes, que l'on n'entendoit pour l'ordinaire qu'apres la Prophetie accomplie; Voulez vous voir vn traict de Satan là dessus: il sçauoit asseurement que Pausanias Gentilhomme Macedonien iustement irrité contre le Roy Philippe, pere du grand Alexandre, pour luy auoir denié iustice, cherchoit tous les moyens possibles pour le sacrifier à sa vengeance, ne laissant pierre à remuer pour la prompte execution d'icelle. Or Philippe là dessus l'interrogeât de quelle mort il finiroit, sans toutesfois se doubter de Pausanias, le demon luy respondit par l'Oracle de Trophonius qu'il se gardast d'vne charrette, & ce disoit-il d'autant que sur l'espee de son haineux il y en auoit vne grauee: voyez vous la meschanceté en ce qu'il ne luy dit pas clairement qu'il couroit fortune d'estre meurtri, ni qu'il se gardast d'vn tel, ains des charrettes qu'à ceste occasion ce mal-aduisé fit rompre par tout son Royaume: ce qui luy profita aussi peu, comme la responce du diable se trouua fraudulente

387  
dulente & captieuse.

X. Pour monstrier de mieux en mieux la vanité de ces Oracles: Eusebe nous en fournira vntres beau & remarquable exemple que ie produiray icy pour le plaisir des lecteurs, & encor pour recommandation de la vertu odieuse, & tout ensemble redoutable au diable, comme nous verrōs en ce fait: *Euseb. li. 7. c. 24.*  
Saint Gregoire Euesque de Neocesaree dit Thaumaturge pour la multitude de ses miracles passant par les Alpes, tout estāt couuert de neige fut contraint de se retirer à faute d'autre logis en vn Temple d'Apollon, où il y auoit vn Oracle avec son Prestre & ministre pour le consulter: lequel apres le depart de saint Gregoire, interrogeant son Dieu le trouua muet, mesme apres auoir redoublé ses victimes, de quoy estant tout estonné, le diable luy dit en dormant: Pourquoi est-ce que tu m'inuoque ne pouuant venir? Le Prestre l'interrogeant de la cause, il luy respond: Gregoire m'a chassé par sa presence: Et quel remede? subioint le Sacerdot: il faut dit le demon que Gregoire me le permette. Donc tout à l'heure il courut apres S. Gregoire le suppliant que son hospitalité ne lui fut preiudiciable viuāt luy & sa famille du gain qu'il tiroit de ses responses. Alors S. Gregoire luy dōna vn peu de papier où ces mots estoient escrits: Gregoire à Apollō: le te permets de retourner en ton lieu, & faire comme de coustume, laquelle permissiō aiāt posé pres du simulacre  
foudain

soudain il parla comme au parauant, lors le Prestre ratiocinant sur ce fait, recogneut (Dieu luy ouurant les yeux de l'entendement) que Gregoire estoit plus qu'Apollo, & l'homme qui commandoit, que le Dieu qui obeïssoit : donc courant apres luy, & renonçant nō seulement à son execrable religion, ains de surplus au monde, & suiuit si diligemment les traces de la pieté de son bon pasteur qui l'auoit retiré de la gueule des loups, qu'apres son trespas il luy fut aussi digne successeur en l'Episcopat, qu'il luy auoit esté humble disciple en sa conuersiō. Je ne veux oublier SS. Simon & Iude mes Patrons, lesquels Euangelisans en Perse, nul des Dieux consultez pour vne guerre suruenue au pais ne peurent rendre responce, sinon que ces deux estrangers les empeschoient, lesquels leur donnerent pouuoir de parler & predire l'issue de la guerre, qu'ils dirent deuoir estre sanglante d'une part & d'autre: ce qu'oyans les Prophetes dirent, qu'au contraire le lendemain les ennemis viendroient demander paix avec condiōs fort auantageuses pour les Perses, s'offrans d'estre emprisonnez iusques alors, ce qui aduint *ad unguem*. Et pource Varane conducteur de l'armee Persienne, voulant faire brusler ces faux Prestres, ils obtindrent pardon pour eux en presence d'Aroës & Arphaxat, insignes Magiciens, ja chassez d'Ethiopie par saint Matthieu, lesquels furent tous deux foudroyez au martyre des deux Saints

Coapo

Coapostres. Aussi de l'arriuee de S. Barthele-  
 mi aux parties Orientales l'idole d'Astaroth  
 deuint muette, son compagnon Berithus  
 disant pour entreseigne d'icelui, qu'il se met-  
 toit à genoux cent fois la nuict, & autant de  
 iour, & duquel les vestemens n'empiroient  
 point pour le continuel vsage qu'il eust fait  
 d'iceux, ayant ia atteint l'aage de 120. ans. Et  
 non seulement les Saincts viuans ont imposé  
 silence à ces noirs perroquets, ains de  
 plus leurs saintes Reliques: car iadis en la  
 fontaine Castalide au lieu appellé Daph-  
 né pres de l'Oracle d'Apollon, non guie-  
 re distant d'Antioche, où l'Empereur A-  
 drian encor homme priué trempa vne fueil-  
 le de laurier dedans, laquelle il retira cou-  
 uerte ( par les prestiges diabolics ) de cer-  
 tains caracteres & marques, qui dechris-  
 frees luy presagerent l'Empire, auquel de-  
 puis estant paruenue, il la fit entourner &  
 embellir magnifiquement pour recompē-  
 se de sa prediſtion. Or Gallus Chrestien  
 ayant esté créé Empereur, pour chasser l'i-  
 dolatrie de ce lieu, fit trāsporter le corps de  
 S. Babylas martyr, Euesque d'Antioche, de-  
 dans vne belle Eglise qu'il auoit fait edifier,  
 ioignant cet Oracle d'Apollon contigu à  
 ladite fontaine Castalide, de semblable nō  
 & effect à celle de Delphes, & tout sou-  
 dain le diable demeura muet, disant à l'A-  
 postat Iulian son bien aymé qui regna quel-  
 que temps apres que ce lieu estoit prophā-  
 né par les corps morts, en desdain desquels

*Guil. Gal.  
 in vita S.  
 Barib.*



Ricep. l. 10.  
18.

il ne vouloit parler entendant de Saint Babilas duquel les sacrez os reposoient en ce lieu, que Iulian fist transporter ailleurs, & soudain le muet parla : & pour ce l'Empereur commanda que les Eglises basties aupres d'Apollo Didymeen deuant Milet, fussent abatues pour ne perdre l'Oracle, ce qu'estât executé, en mesme tēps la foudre tomba sur l'Oracle de Daphné qui le reduit en poudre par les prieres dudit saint Babilas.

Prou. 16.

XII. On remarque encor vne autre sorte de prediſtion du futur qui est par le moyen des sorts desquels Salomō dit, *Les sorts sont mis au fin, mais il sont temperez du Seigneur*, ayans estez receus quelque fois en la sinagogue, ou en l'Eglise de Dieu, encor qu'en nostre Loy de grace tres rarement pour la particuliere assistance du S. Esprit qui enseigne & illumine interieuremēt nos prelatz & superieurs sans vser de ces moyēs exterieurs, souuent trompeurs & deceuables, si Dieu ne les conduit, & s'ils ne sont iettez par son commandement, comme faisoit quand l'on les iettoit sur les deux boucs, pour ſçauoir lequel seroit sacrifié ou non, figure de nostre Redempteur, second Adam avec Barabbas : aussi fust le sort ietté au partage de la terre de Canaan : au larrecin de l'anathematisé Achan, en la Royale election de Saul : & encor pour trouuer celuy qui auoit rompu le vœu promesse que ledit Saul auoit fait à Dieu de ne manger iusques au soir en poursuuiant les

euil. 16.

um. 26.

36.

ent. I.

f. 7.

Reg. 10.

lem 14.

les Philistins: il fust encor ietté entre Eleazar & Ithamar les deux enfâs d'Aarō, pour garder l'ordre du Ministère sacerdotal, & pour encenser l'Autel, tant pour eux que pour leur famille, desquels il est dit *Le sort les diuisoit sous esgalement*: tant les Leuites que chantres: aussi fust-il bien ietté sur Ionas, fuiant celuy qui est par tout: Et dauantage les Apostres le ietterent entre Ioseph, ou Barsabas surnommé le iuste, & S Mathias pour scauoir lequel Dieu vouloit receuoir à l'Apostolat, duquel Iudas estoit deceu, suiuant la prophetie de Dauid: *Qu'un autre prenne son episcopat*: que S. Pierre cité au premier Synode tenu en l'Eglise, à tous lesquels sorts Dieu a tousiours presidé & demonstté par iceux la verité de la chose demandee pour ambigue qu'elle fust, & souuent a fait demonstration de sa volonté par les mesmes, ce qui a occasionné Satan (tousiours ridicule singe de la diuinité) de les introduire parmi les siens, pour les deceuoir de plus en plus admonestât, iadis en songe vn certain Numerius suffius, Romain, de fêdre en deux vn gros caillou qu'il luy enseigna, ce qu'ayant fait, quelques sorts & vieux caractères de lettres apparurent dans vne piece de bois, comme de chesne, enclose dans ceste pierre: par l'art prestigieux du diable, ou industrie de la mere nature, le demon se seruant de cela pour trôper les Romains par ces sorts qui estoient tirez tous les ans au 1 de Iâurier, puis les ioinâs selō l'ordre qu'ils auoient estez tirez, on

Luc. I.

1. Par. 24.

Et 25.

Ion. I.

Psal. 18.

trouuoit ( bien qu'ambigüement ) ce qu'on demandoient seruans comme d'Oracles à ces anciens superstitieux : aussi furent ces sorts qui denoncèrent la mort à l'Empereur Domitiã, estans appelez les sorts de Preneſte : comme ceux d'Antium la presagerent à Caligule, ainsi que ceux d'Apone luy presagerēt l'Empire : & de mesme Fula deuineresse predict à Naples à Marc Aurele & à Gorbín, encor pauures escholliers, que l'vn seroit Empereur des Romains, & l'autre Roy des Siciliens, & en general auant que de consulter ces sorts, on inuquoit Mercure que l'on croyoit y presider particulieremēt, se conuenant expier & purger au parauant, estans fort en vſage parmi toutes les natiōs, mesme nous lisons qu'Aman fist ietter le sort pour ſçauoir à quel mois & iour les Iuifs deuoient estre exterminiez donnant à Assuere dix mille talens à c'est effect, lequel sort tomba le quatorſieme iour du douzieme mois nommé Adar, & en fin par la prouidence diuine ayant Mardochee & Iudith obtenu grace du Roy pour leur peuple & septante mille de leurs ennemis, & dix fils d'Amā avec luy mesme, estant morts en satisfaction de ce cruel attentat, les Iuifs ſolemniſerent annuellement ce iour appellé *Phurim* ſçauoir iour des Sorts : Encor en vne ville d'Achaye nommee Bura il y auoit vn Oracle d'Hercules que l'on consultoit avec le sort, iettant des dez sur vn tablier, lesquels estoient faits des os des bestes sacrifiees, & les

les Prestres deuinoient puis sur le nombre des points produits par les dez, rendans responce selon l'Arithmantie, consistant au nombre, mais il cōuenoit au parauant auoir fait beaucoup d'Expiations, ieusnes & semblables preparations du Paganisme: la diuination de la Cleromācie ou Palomancie venant d'ici, qui sauua la vie à Marcus Valerius Proculus Romain, prins des ennemis, qui ietterent trois diuerſes fois le sort pour résoudre s'il deuoit estre brulé ou nō, lesquels luy furent si propices qu'il en eschappa. *Ces. in Com.*

XIII. Or la question est si les sorts sont prohibez entre & parmi les Chrestiens, pour à quoy respondre il les faut premierement distinguer en trois rancs ou classes, les premiers sont appelez consultoires, les secōds partitifs, & les derniers, pires de tous, diuinatoires, qui n'ont lieu qu'entre les Payens, Sorciers, Magiciens & superstitieux, cherchans inderec̃temēt avec le sort la cognoissance du futur par le moyen du diable, ce qui est peché mortel, & bien souuent sortilege & magie, & comme tels sont deffendus par les saincts Decrets sur peine d'Anatheme: mais lors qu'il est question de couper chemin à quelque long & facheux proces pour ietter le lot sur quelque hetitage, à diuiser entre des freres ou parens, ce qui est appelle sort diuisoire, alors pour plus grand bien ils sont permis, & mesme quand plusieurs personnes de mesme rang, garde & merite en vne republique, ou maison de ville sont



*Nauarr. in  
summ. c. 11.  
nu. 38.*

tous concourans, ou concurrans en vn mesme magistrat, office, dignité, & charge, est às esgaulx en voix & amis: donc alors licitemēt & selon Dieu on en peut vser avec ces quatre conditions suiuanes, qui seruirōt de niveau & cōpas pour recognoistre quels sorts sont permis, & quand, & comment l'on s'en peut licitement seruir. Premieremēt il faut que ce soit avec tres grande circonspectiō, & de chose graue & serieuse, sans qu'on y puisse mettre aucun remede humain, ni sçauoir autre moyen pour decider paisiblement & selon Dieu l'affaire. La seconde circonstāce requise est la simple, deuote, & pie inuocatiō du nom de Dieu sans aucune superstitieuse ceremonie, ce que nous enseignerent les SS. Apostres au sort ietté sur la place de Iudas, prians Dieu deuotement auant que de le ietter: Tiercement il conuient que ce soit sans trōperie ni fraude, & que les choses diuines ne soiēt profanes par le trāsport qu'on en pourroit faire par les negoces Illicites. En quatrieme consideration ils sont defendus aux elections Ecclesiastiques, qui doiuent estre faites par le S. Esprit interieurement, & nō avec le sort à l'hasard du cas fortuit. Que si on allegue le susdit exemple des Apostres sur S. Matthias, le venerable Bede respōd doctement à ceste obiection que ce fait aduint deuant la reception du saint Esprit, n'ayans les Apostres encor receu sa plenitude, & que apres icelle S. Pierre ne le renonça plus ni S. Iean ne s'enfuit, ni S. Thomas ne fut plus incredule,

*Act. 1.*

*S. August.  
ep 119.*

*Beda in pr.  
act.*

credule, ni S. Philippe curieux, ni tous ensemble n'vserent plus de sort en l'electiō des charges Ecclesiastiques, elisans de viue voix les sept Diacres sans ietter le sort, qui quelque fois est permis comme i'ay monstré cy dessus au gouuernement temporel avec les circonstances requises: mais non iamais au spirituel, remettant à S. Thomas le reste des sorts dont il traicte & amplement & doctement selon son ordinaire maniere.

S. Tho. 2. 2.

q. 95. ar. 8.

XIIII. Il y a encor vn autre façon de cōiecturer les choses futures, qui est par quelques paroles dites ou entēdues fortuitement, chose assez vsitee, tant iadis entre les Payēs, que parmi nous, mesme l'Escripture nous attestant quelques gens de bien en auoir vsé, nōmement Eliezel, seruiteur d'Abrahā, lors que son maistre l'enuoya pour chercher femme à son fils Isaac, & estant arriué en Mesopotamie, pres d'une fontaine, il print pour predictiō & indice de verité certaines paroles qu'il entendit d'une fille, à laquelle il demanderoit à boire, ce qui luy succeda à souhait pour l'heureuse rencontre qu'il fit de Rebecca fille de Bathuel qu'il amena pour femme à Isaac: ainsi Ionathas fils de Saul dit à son escuier: *Si les Philistins nous crient: ne bougez iusques a ce que nous alliōs vers vous, ne bougeons: mais s'ils nous diē: Venez à nous, mōiez: allons les hardimēt assaillir, car ce sera un signe certain que Dieu les a liurés entre nos mains: ce qui aduint: car eux deux seuls en ayant tué vingt, il s'ensuiuit vne merueilleuse deffaite de ces Incirconcis: Sigebert vn*  
de nos

Gen 24.

I. Reg. 14

de nos anciens Monarques Gaulois, ne pouuant auoir aucū enfant, ouit en mesme tēps & momēt en l'Euāgile de la nuit de Noël, que le Sauueur estoit né, & par vn messager que sa femme auoit enfanté vn beau fils, laquelle toutesfois il ne sçauoit enceinte, y ayāt ja sept ou huit mois qu'il estoit esloigné d'elle pour quelques affaires du Royau-me. Les enfans d'Israël allans demeurer en Egypte pour la sage cōduite de Ioseph, l'ancien Pharaon qui les y introduit, leur dit Prophetiquement sans y penser, *Toutes les richesses de l'Egypte seront vostres*, ce qui aduint 400. ans apres. Le mesme est auenu entre les Payens qui y estoient superstitieusement ententifs, tesmoin le vendeur de figues qu'entendit Crassus en sa malheureuse expeditiō en Perse ce marchādeau criāt, *En ficus caueas*, les de-uins en prindrent mauuais augure l'explicās à Crassus: *Cauē ne eas*: On trouuera mille & dix mille apres de tels rencontres obseruez au Paganisme qui estoit ou du tout impie, ne craignant ni en croyant rien de ce qu'il voyoit, ou entendoit: ou bien du tout superstitieux croyant & redoutant les plus petites ou absurdes choses qui se presentoient fortuitement, tesmoin Tite Liue, Plutarque, Diodore Sicilien, Corneille Tacite, Valere Maxime, Pline, Suctone, Tranquille & autres fidelles Historiens.

Suite

Gen. 45.

Plut. in vit.  
Crass.

---

---

Suite du traicté de la Prophe-  
tie, tant par Songes qu'en Ec-  
stases, contr' imitees de Satan  
entre les Sorciers & Lican-  
thropes.

CHAPITRE XIII.

- I. Des songes & visions Diuines, tant par le tesmoi-  
gnage de l'Escripture sainte, que des bons Hist-  
riens.
- II. De l'incertitude & vanité des songes, soit naturels,  
ou procurez par Satan, & des guerisons aduenues  
en dormant.
- III. Des songes requisitoires, faits dans certains lieux  
dediez à cela.
- IIII. Singerie de Satan sur la reuelation de plusieurs  
corps Saints faicte en vision.
- V. Transport real & corporel de plusieurs fait subite-  
ment d'un lieu en autre par le ministère Angeli-  
que.
- VI. Diuerfes & vrayes histoires de plusieurs Sorciers,  
& autres transportez realement & de fait aux as-  
semblees Sataniques.
- VII. Plusieurs autoritez & raisons en probation du  
transport corporel des Sorciers.
- VIII. Pourquoy Satan congrege les Sorciers en-  
semble.
- IX. De l'ecstase tant diuin que diabolic.

X. De



X. De la *Lycanthropie*, & si la creature raisonnable peut estre realement transformee en beste.

XI. Des blesseures que les imaginez *Licant'ropes* recoiuent realement en leurs corps sous les formes de quelques bestes, & comme cela se fait.

XII. De l'issue & entree des *Sorciers* par les fourneaux, chitonnieres, & lieux fermez, auxquels ils entrent & sortent.

I.



I l y a ( dict Dieu ) entre vous quelque *Prophete* au Seigneur, ie luy apparoystray en vision, ou ie luy parleray par songe, qui sont les mesmes mots de Dieu, riche en la

production des printanieres & verdoyantes fueilles de promesse: mais encor plus abundant, copieux & magnifique au fidelle & surcomblé accomplissement d'icelles, qui nous rendent plus de sauoureux fruiets par l'effect que les fueilles ni les fleurs n'en ont presagé, comme nous voyons par toute l'Ecriture, & encor particulièrement en l'execution & accomplissement des susdites paroles confirmees par ces suiuanes: l'espan-  
dray mon esprit sur toute chair, & vos fils & vos filles prophetiseront: vos vieillars songeront, & vos ieunes verront des visions. Or remarquons maintenant comme le tout a esté accompli: Premièrement Adam encor constitué en l'heureux estat d'innocence, apprint en dormant que c'estoit que du mariage, & l'excellence d'iceluy, donnant sentence diffinitive en sa faueur, disant: *L'homme delairrapere & mere*  
& adie

Num. 12.

Isa. 2.

Gen. 2.

& adherera à sa femme, & seront deux en vne c. *Idem 15.*  
aussi le Pere saint Augustin appelle ce sommeil Extase. Abraham apres son sacrifice eut en dormant vision de ce qui aduiendroit à sa posterité, estant dit: *Le sommeil tomba sur Abraham*, &c. Abimelech Roy de Gerare vit Dieu en dormant, qui le menaça de ce qu'il auoit prins Sara femme d'Abraham, luy commandant sur peine de mort de la rendre: *Idem 20.*  
Iacob vit en songe l'admirable vision de l'eschelle touchant du ciel en terre, & receut promesse de la particuliere assistance Diuine. Puis Laban son oncle & double beau pere le poursuiuant comme ennemi, Dieu luy commanda en dormant de ne s'aigrir contre son gendre: Ioseph apres fut fort heureux tant en songes propres qu'en ceux des autres qu'il interpreta iusques au dernier Iota sans aucune fausseté, comme il se vit en ceux du Panetier & Sommelier, *Idem 31.*  
& encor mieux à celuy de Pharaon, dont l'intelligence fut la conseruation de l'Egipte, & son propre auancement. Daniel receut la meisme faueur de Dieu qui luy manifesta en vision l'intelligence de la statue de Nabuchodonosor, & de l'arbre coupé, signifiant son prochain chastiment. *Id. 37. 40.*  
Mardochee fit vn songe fort significatif des deux Dragons figurant luy & Aman, & de la petite fontaine sortie de la terre, qui estant creuë en grosse riuiera submergea les nations contraires, denotant Esther cōme l'euenement demonstra à la gloire de Dieu *Dan. 2. 4.*

Dieu, & au salut de son peuple. Apres la magnifique construction que Salomon fit du  
 3. Reg. 3. sainct Temple, Dieu luy apparut de nuict  
 en songe, luy donnant l'election de demander ce qu'il voudroit en recompense de sa  
 1. Reg. 28. bonne œuvre. Il est noté de Saul qu'auant  
 que combattre les Philistins il consulta le  
 Seigneur, qui ne luy respondit ni par songes,  
 ni par les Prestres avec l'Ephod descript cy  
 dessus, ni par les Prophetes, estant les trois  
 plus communes façons par lesquelles Dieu  
 manifestoit le futur aux hommes. Gedeon  
 2. Jui. 7. eut en songe l'aduis de sa victoire contre les  
 Madianites. Encor en probation de cecy S.  
 Ioseph pere nutritif du Redempteur eut en  
 songe reuelatiō du mystere de l'Incarnation  
 1. Mat. 2. du Sauueur, & de la Redemption humaine,  
 ayant outre ce commandement de transporter  
 la Mere & l'Enfant en Egipte: Les trois  
 Mages furent aussi aduertis en songe, de ne  
 repasser vers Herodes.

Or apres l'inuincible tesmoignage de l'Es-  
 criture sainte pour les songes, par le moyen  
 desquels Dieu se communique souuent aux  
 1. Nic. 1. 8. hommes, venons maintenant aux fides  
 1. 3. Historiens qui ont attesté en leurs escrits le  
 mesme. Le grand Constantin vist la nuict  
 les Princes des Apostres, luy commandant  
 que pour guerir de sa lepre il cōsultat S. Sil-  
 uestre qui luy enseigneroit vn bien plus effi-  
 cace que le sang des petis enfans que l'on  
 vouloit inhumainement esgorger à c'est ef-  
 fect: le viel Thodose auant que iouir de  
 l'Empire

l'Empire songea que Meletie Patriarche d'Antioche qu'il n'auoit iamais veu, luy af-  
 subloit le manteau Imperial: dōc estant par-  
 uenu à l'Empire, il fit conuoquer tous les  
 Euesques Oriētaux, entre lesquels il reconut  
 soudain Meletie estre celuy qu'il auoit veu  
 en songe : aussibien que le susdit Constan-  
 tin recogneut les portraits de S. Pierre & S.  
 Paul qu'il auoit seulemēt remarqué en dor-  
 mant. Henry second pie & vertueux Empe-  
 reur estant malade de calcul, & ayant spe-  
 ciale deuotion à S. Benoist, il fut touché d'i-  
 celuy la nuit en dormant avec vn fer chaud  
 à l'endroit de sa douleur, luy disant : pource  
 que tu as esperé en Dieu, inuocant sa miseri-  
 corde par l'intercession des Saints, tu seras  
 gueri: Autant en dirent & firent les biē-heu-  
 reux S. Pierre & S. Paul à l'endroit du Pere  
 Ignace de Loyola, premier instituteur de la  
 celebre Societé de I E S V S: Terebon encor  
 Payen & paralitique eust la nuit en dormāt  
 la visiō d'vn vieillard honorable, luy disant,  
 que s'il vouloit de bon cœur embrasser le  
 Christianisme, il seroit gueri: à quoy ayant  
 condescēdu, il luy dit: Va trouuer Euthyme  
 au desert de Phara pres de Ierusalem, & fay  
 ce qu'il te dira, ce qu'ayant executé, & le S.  
 Anachorette l'ayant catechisé, & muni du  
 salutaire signe de la Croix, il fut soudain  
 gueri: pour cause de la briefueté de ce dis-  
 cours, i'en laisse mille & mille apres que  
 l'on pourroit fidellement produire sur ce  
 subiect.

*Theodor.*  
*3.ca.6.his*  
*Eccl.*

*Maff.*  
*Ribad.in*  
*vita Ignat.*

*Cyrl.in vi-*  
*ta Euth.*



II. Mais ores tendant les voiles de nostre discours à autre vent, ayant parlé en la faueur des songes, par lesquels Dieu a souuent manifesté sa volonté aux humains, disons maintenant en vn mot de l'incertitude d'iceux & cōme le diable s'en est serui pour nous deceuoir, à ce que personne de nous alleché par les exemples susdits ne s'y trompe, n'y ayant chose plus deceuable: *Les songes ont fait errer, plusieurs qui sont tobez de leur esperance pour se fier en eux*, dit le S. Esprit, chose aussi asseuree que les histoires suiuañtes sont vrayes, que ie produiray icy apres vne infinité de bons & fideles Autheurs de qui nous les tenons. Darius auant sa derniere bataille cōtre Alexandre, songea qu'il le voyoit vestu d'une robe Persienne entrant dans vn Temple, auquel il disparut tout soudain, & que l'armée Macedonienne marchoit en feu au trauers de l'Asie: ce qu'expliquant à sa faueur il donna la bataille, où le sort luy fut si cōtraire, qu'Alexandre demeurāt vainqueur, ce fut le sepulcre de l'Empire des Persans, & le berceau de celui des Macedons. Vn autre songe incita le grand Pompee de dōner la bataille Pharfallique où la liberté Romaine resta en seuelie, luy estant aduis la nuit deuant, qu'il entroit au Theatre où le peuple Romain le receuoit avec grand applaudissement & battemēt de mains; en voulez-vous encor d'autres: La fille de ce tant renommé Polycrates pour sa premiere felicité songea que son pere estoit lauē par Iupiter, & oingt par Apol-

lo, ce

*Ecel. 34.*

*Plut. in vit.  
Alex.*

*Idem in vi.  
ta Pomp.*

lo, ce qu'interpretant à gloire, Orontes son capital ennemi l'ayant surmonté en guerre, le fit pendre, & alors les playes entédues par Iupiter, lauerēt sa carcasse au gibet, & le Soleil qui estoit l'Apollo qui l'oignoit par sa chaleur luy fit fondre la gresse du corps. Hānibal vrai heritier de l'haine paternelle cōtre les Romains, ne respirant ia en sa plus tēdre ieunesse que sang & meurtre, vit en dormāt vn beau ieune hōme qui se disoit venir de la part de Iupiter pour estre son protecteur cōtre les Latins, qu'estoit ce autre chose que le diable homicide dès le commencement qui suada à ceste entreprinse d'Italie, en laquelle par sō moyē il y mourut d'vn costé ou d'autre plus de cēt mille persōnes, sans qu'il vint à chef de son attēte, où il demeura finalement vaincu & fuitif de Royaume en autre quelle asseurāce qu'il print en son cōducteur, ni au songe qui le produit. Cesar la nuiēt avant sa mort songea d'estre porté pres du throne de Iupiter, puis précipité du ciel en terre, & Calphulnia sa femme, songea la mesme nuiēt qu'elle le tenoit mort entre ses bras, ce qui aduint le lēdemain: le mesme songea en nos iours Catherine de Medicis mere de nos trois derniers Monarques Frāçois, & femme du magnanime Henry II. qu'elle songea tenir mort entre ses bras, ce qui aduint le lendemain, alors que l'Orge (selon la predictiō de Nostradamus) gasta le formēt, biē qu'aucuns diēt qu'elle songea voir le Roy auquel on auoit tiré seulement vn oeil de la teste,

*Cice. l. 5. d. fin. bon.*

*Vale Max. l. 1 c. 7.*

*Ioan. 8.*

*Plut in vit. Iulij Caf.*

comme il aduint par le coup de lance qu'il receut au tournoy : ce que l'on peut referer à la force de l'imagination chacun naturellement songeant la nuict ce qu'il pense, craint, hait, ou ayme en veillant, & ainsi :

*Les genereux guerriers ne songent que combats,  
Les nobles, que le vent, les iuges que debats.*

Qui sont en ceste maniere causez de la Nature, soit par la force de l'imagination, ou ou de la constitution corporelle, desquels nous ne pretendons parler maintenant, ains des diabolics, inopinez, où Satan veut faire le singe de Dieu, reuelant souuēt en songe ce qu'il vouloit executer, mesmes aux Payens : car il faut conclurre que lors qu'une personne songe l'execution d'un futur contingent incogneu au diable, & à la science humaine, tel songe vient de Dieu par le ministration des Anges, ou des Saints, & souuēt aussi du diable à qui quelquefois il permet de dire verité, ou l'annoncer en punition de ce que nous le consultons, ou que nous nous fions en lui, ou que nous defaillons en la Foy, abandonnans Dieu pour nous ietter entre les bras de ce seducteur, un peché tirant l'autre, ce que ie vous prie Lecteurs, de noter, pour n'estre scandalisez voyas un Sorcier annoncer choses futures d'elles mesmes fort obscures & cachees, ou reueler quelque secret, ou bien guerissant quelques maladies par moyes superstitieux : dites donc alors que Dieu le luy permet, laschant la bride à son pouuoir pour dire ou faire choses qui sont outre sa naturelle

relle puissance pour chastiment de nos pechez: & ainsi il aduint que Satan pour trancher du Prophete annonce le futur, voire l'incogneu à sa nature, tésmoins Ptolomee surhomme le foudre, qui ayant tué Seleucus Roy de Macedone, il songea qu'il estoit appelle d'iceluy en iustice deuant des loups & vautours, qui apres leur sentence definitive fut mis en proye entre eux, ce qui aduint: car ayant esté tué des Galates, il fut deuoré sur le champ de bataille par les loups, & oiseaux: si le diable luy fit voir ce songe qui estoit d'une chose fort cachée (la vie & la mort estans entre les mains de Dieu) ce fut Dieu qui le luy reuela immediatemēt, ou fit reueler par les Anges mediatement en punition de l'idolatrie & perfide cruauté de ce Roy, ou bien peut estre Satan voyoit de loin la force des ennemis, ou de pres l'embuche dressée contre ce Prince qu'il ne pouuoit (humainement parlant) eschapper, prenez lequel qu'il vous plaira de tous ces sens: mais notez en ce fait avec moy la singerie du diable sur le songe que fit le panactier de Pharaon des corbeaux & autres oiseaux qui venoient manger la patisserie sur la teste, ce que Ioseph explica vraiment signifier sa mort prochaine, apres laquelle il seroit mangé des oiseaux au gibet. Pour le respect des guerisons auenues entre les Chrestiens la nuict en dormant, nous adiousterōs aux precedentes celle de S. Iean Damascene, lequel ayant doctemēt escrit pour la defense

Gen. 40



des images contre les iconoclastes luy ayāt esté la main couppee par le commandement d'Eluelid Caliphe des Sarrafins à ce instigué par la trahison de Leon isaure Empereur Heretique, vne nuit entre les autres ayant inuocqué fort deuotement la sacree mere Vierge à son aide, elle luy apparut en dormant, luy disant, voyci que ta main t'est rendue, exerce la tousiours contre ces impies à la gloire de Dieu. Aussi Constance fille de l'Empereur Constantin estat encor Payenne; ou du plus Catechumene, se trouua atteinte d'vne maladie incurable, ayant grande deuotion à S. Agnes, s'en alla veiller à son sepulchre pour y prier, & s'y endormant, S. Agnes luy apparut, disant; Constance sois constante, & croy en Iesus Christ, & tu seras guerrie, ce qui aduint tout à l'heure mesme: merueilleuses furent ces subites & inesperees guerisons, tesmoignans la puissance du celeste Medecin & la fidelle pieté des malades. Et pource le vieux serpent tortu les a voulu imiter en son regne tenebreux du Paganisme, pour se vëdiquer la diuinité sous le nom d'Esculape, lequel apparut à Amyte, Dame Grecque, doüce de bonnes lettres, donnant en dormant vn paquet de missiues pour les porter à vn riche bourgeois de Lepanthe, nommé Phalyse, qui sans remede aucun estoit affligé d'vn grand mal aux yeux, par lesquelles il luy donnoit commandement que pour estre guerri il deliurat promptement à ladite Amyte deux mille, stateres d'or,

Ambr. in

r. S. Agn.

breu. Rom.

n S. Agn.

ec.

d'or, vallant six mille escus, pour luy edifier vn Temple en Epidaure: ce Dieu se faisant aussi bien payer alors de ses cures, que mes- sieurs ses disciples font ores parmi nous. En ce Temple d'Esculape en Epidaure, son ido- le à grand relief estoit assise sur vn Throne, ayant vn chien à ses pieds, denotant la vigi- lance que doit auoir vn bon Medecin, signi- fice aussi par vn coq qu'il tenoit à sa main gauche, vn serpent denotant la prudence, & à la droite vn baston fort nouëux & rabou- teux, ayant vn rouleau escript autour *Ars lo- la, vna breuis*: il auoit aussi la barbe longue & chenue, denotant que le sage Medecin doit auoir l'experience qui luy est quasi aussi ne- cessaire que la doctrine, pour le rendre heu- reux en ses cures: A son costé estoit Hygie sa fille: denotant la santé tout lequel attelage fust puis amené à Rome lors que ce diable y vint sous la forme d'vn serpent, auquel on ediffia vn Temple à l'isle ores surnommee de S. Barthelemi, ou par prodigieuse mer- ueille sous l'Empire d'Antonin Cayus, & Valerius Aper aueugles, y estans venus prier, & y faire quelques idolatres super- stitions, furent illuminez des yeux cor- porels, & tousiours de plus en plus auen- glez en l'esprit: Aussi vn Lucius tendant à la mort par vn pleuresis, & vn autre nom- mé Iulian, perdant le sang en grande quan- tité par la bouche, furent aussi gueris en ce mesme Temple. Aristide Sophiste racon- te qu'ils donnoit des remedes estranges aux

Loyer. l.

hist. (per

maladies, comme de boire du ius de cigüe: Aussi sans Oracle les Atheniens guerirent de tous maux Socrate: il faisoit aussi baigner en eau migelee les caterreux & tremblâs de fièvre: ce n'est dōc de luy que ses sectateurs ont appris cest axiome tant chanté parmi eux *contraria contrariis curantur.*

*hi. oftr. in  
ita Apoll.*

*em in vit.  
phist.*

*rophr. in  
Q.*

*in Tusc.*

III. Et non seulement ces pauvres deuoyez estoient trompez par les songes inopinez & fortuits, ains encor par les requisi-toires dormans expres en certains Temples ou autres lieux destineez à cela de Satā, pour auoir responce en leurs doubtes: ce que ie prouueray par les exemples sui-uans, dont le premier est d'Appollonius Thyaneus, qui apprint la plus part de sa detestable magie & sorcelliere dormant en ce Temple, où ce diable-Medecin d'Esculape apparut souuent à vn Sophiste nommé Antioche luy enseignant plusieurs secrets en dormant. Mais il fust plaisant à Polemon autre Sophiste ja vieux, & comme decrepit, lequel allant demander vn regime de vie au Prince de la mort, & dormant dans ce Temple à l'effect fusdit, esperant d'en tirer reponse par songes: Il luy dist (ô grand & mysticque secret) abstie toy de boire froid, chose ja assez recom-mandee à vn viellard. Les Calabres & Siciliens alloient ordinairement dormir au Tē-ple de Podalyre son fils, se couchans sur la peau des agneaux qu'ils auoient sacrifiez pour auoir des sōges propices: & les Epho-res souuerains Iuges & Magistrats des Lacc-

demo

demoniens, ne pouuans decider ou entendre l'ambiguité d'un affaire d'importance, alloient dormir dans la Chappelle de Paphaë pour en estre instruits par songes. Aupres de Tenare estoit le Temple d'Ino, où en dormant on receuoit l'Oracle par songe. A celuy de Callias pres le mont Gargane, où ores est edifiee vne Eglise à l'honneur de S. Michel, & à celuy d'Amphiaras, apres s'estre bien purifié par plusieurs superstitieuses ceremonies, il conuenoit sacrifier vn mouton noir, & apres s'endormir sur la peau pour auoir les songes requisitoires. Le Roy Latin (duquel tout vn Royaume fut denommé) estant en peine de sçauoir à qui il donneroit sa fille Lauinie, enquit l'Oracle de Faune en ceste façon descrite par Virgile.

*Pausan. in  
Lac.*

*Strab. li. 6.  
Geogr.  
Pausan. in  
Asie.*

*---huc dona sacerdos,*

*Contulit, & Casarum ouium sub nocte silenti,*

*Virg. en. 7.*

*Pellibus Incubuit stratis sonos; petiuit.*

disant au surplus que toute l'Italie y accourroit: à c'est effect les sacrez prophanes Prestres de Satan alloient dormir à l'autre Charonien pres de Tralles en Asie, pour apprendre la guerison des malades. Mais sur tout le Tēple de Serapis estoit dedié à cela, mesme vn Medecin Nemésien nommé par Artimodore, composa beaucoup de liures en Medecine, la plus part de ses receptes estāt de celles qu'il auoit apprins de Serapis, dormant en son Temple, voire il aduertit deux malades l'un des yeux, & l'autre de la iambe, qu'ils allassent trouuer l'Empereur Vespasien.

*Artimod.  
l. 2. c. 45.*



qui mettant de sa salive sur les yeux de l'un, & frappant l'autre du bout du pied les gueriroit tout soudain: ce qui aduint, faisant le diable ceste finesse pour flatter l'Empereur, & encor pour cimenter de mieux en mieux l'idolatrie par le moyen de ces dormantes veilles pour auoir des songes requisitoires: chose que Satan auoit introduit parmi les Iuifs, fort faciles à recevoir toutes les impressions qui leur estoient presentees, sauf la couleur blanche: Dieu se plaignant d'eux par vn Prophete, *Ce peuple (dit-il) me prouoque a ire, lequel immole aux iardins, sacrifie sur les toits, habite aux sepulchres, & dort aux Temples des idoles.* Ce que l'Apostat Iulian impropéroit (mais faussement) aux Chrestiens, disant, qu'ils dormoient aux sepulchres de leurs Martyrs pour l'effect susdit, se trompant, d'autant qu'ils y alloient pour veiller, & non dormir, prier & non songer: aussi pour bônes considerations estant ceste coustume de la primitive Eglise abolie, sauf à la vigile de Noël en memoire de la natiuité du Redempteur auenuë à telle nuit, & vn peu en quelques lieux la nuit du Ieudi saint ayant esté mis le S. Sacrement au lieu preparé pour l'adoration: le reste des autres veilles a esté trāsferé aux ieusnes qui s'appellēt encor Vigiles, ou veilles suiuant leur premiere institution. Mais retournant à nos songeurs: Mar donius, conducteur des Perses contre les Grecs enuoya consulter l'Oracle d'Amphiraus qui se rendoit par songes: le messager dormant

Isa. 65.

Dist. 76. c.  
nosse credo.  
S. Leo ser. 7  
de ieiun. 7.  
mens.

Duran ra.  
diu. off. l. 6.  
c. 7.

dormant à ceste intention dans le Temple il luy sembloit qu'un des Ministres de la dedans luy fisse commandement de sortir, ce que ne voulant faire il luy ietta vne grosse pierre par la teste, duquel coup il mourut à son aduis, ce qui signifia le prochain trespas de Mardonius, qui fust tué en la bataille d'un coup de pierre en la teste: Et non seulement le diable a reuelé des choses secretes par les songes requisitoires, ains encor par les foruits & accidentels tousiours avec ceste generale maxime entendue: *Dieu le luy permit, & luy reuelant medaement, ou immediatement, & qui de sa nature luy est incogneu, comme les futurs contingens despendans absolument de la Divine volonte, ou encor de celles des hommes.* Donc estant ce base bien assure, poursuivons le bastiment de nostre discours: Vne noble femme Sicilienne nommee Hymera, songea estre mennee au ciel, où elle vit Iupiter en son throne, & un beau ieune homme lié & enchainé au pied du throne, sur quoy interrogeant son conducteur pour sçauoir quel il estoit: C'est respond il le fleau de la Sicile si iamais il peut eschapper: Or de là à quelques iours rencontrant Denys le Tyrان, auant qu'il se fust déclaré tel, le recognoissant estre celuy qu'elle auoit veu imaginaiement au Ciel: Elle s'escria afreusement contre luy, declarant sa vision à tous, ce qui luy cousta en brief la vie, sentant elle mesme la premiere le sanglant effect de sa predictiō pour n'auoir peu  
(comme

*Plut. in vit.  
Arist.*

*Val. Max.  
l. 1. c. 7.*

*Plut. in vit.  
Cic.*

(comme femme qu'elle estoit) garder sa langue en chose tant chatouilleuse. Ainsi Cicéron songea que Iupiter auoit fait conuoyer tous les ieunes enfans Romains pour luy mōstrer quel seroit leur souuerain Prince, & les faisant passer l'un apres l'autre deuant son Throne, Octauius Cesar estant venu en son rang, Iupiter dit à Cicéron, & à ses concitoyens: Cestui cy sera vostre chef Romains, & mettra fin à vos guerres ciuiles: le lendemain de ce songe, Cicéron reconeut Octauius entre les ieunes enfans de son aage, bien qu'il ne l'eust iamais au parauant remarqué: ce qui l'occasionna de s'affectionner à luy, & à embrasser son parti. Au contraire Alexandre estant paruenü au fest de sa felicité, songea que Cassander fils d'Antipater, qu'il n'auoit iamais veu le tuoit, & qu'il declara soudain qu'il le vit en Perse; le recognoissant au songe qu'il en auoit fait: aussi fut ce luy qui l'empoisonna, selon l'aduís de plusieurs, par l'eau du fleue de No-craxis plus froide que la mesme glace, portée dans la corne d'un pied d'asne, nul autre vase n'estant propre pour la contenir que cestuy-là. Et d'autant que Dieu pour preseruer quelques siens amis s'est apparu en songe à leurs ennemis; leur deffendant l'exécution de leurs mauuais desseins, comme à Abi-melech pour Abraham, à Laban pour Iacob: à Alexandre pour les Hebreux & semblables: ainsi en a voulu faire Satan pour s'obliger de plus en plus les siens preseruez

*Val. Ma. li.  
1. ca. 7.*

*Plut. in vit.  
Alex.*

*Gen. 20. 6.  
33.*

seruez par son aide , tescmoin Caramanda Prince fort belliqueux, lequel ayant assiegé Marseille encor idolatre, vit en dormant vne femme courroucée qui luy commanda de leuer le siege , ou qu'il s'en repentiroit , ce qu'ayant faict , pour crainte de ceste menace , & entrant comme amy en la ville , il vit sur le portal du Temple de Minerue son simulachre , qu'il recogneut estre le mesme qui l'auoit menacé. *Iust. hist.*

IIII. Que si par les precedentes histoires l'on remarque la perfide trahison de nostre ennemi, qui baise pour tromper, defend pour perdre, & guerit pour tuer, tousiours trauaillant à nostre ruine sous vne belle apparence , il faut voir maintenant de quelques autres siennes apparitions en songe, faites pour son propre & particulier interest pour se faire honorer , & de plus en plus esprendre & semer l'idolatrie par le monde , comme il se voit encor en l'Eglise de saint Alexis à Rome , au mont Auentin, par vne vieille inscription, enseignant comme vne Dame Romaine nommee Flauia fut admonestee en songe de dedier vn petit Temple à Pluton & Proserpine, ce qu'elle fit, bastissant & doüant le mentionné, ores tenu & serui des Freres de l'Ordre de saint Ierosime: par semblable astuce de ce vieux Renard Flavius Cosmus en dedia vn autre à Iupiter d'Olochene. Ptolomee fils de Lagus surnommé le Sauueur, songea de voir le Dieu Serapis, luy commandant d'ame-

ner



*Cor. Tacit.*  
*lib. 4.*

*Plin. de Is.*  
*et Os.*

*Euseb. l. II.*  
*c. 23.*

ner sa statue en Alexandrie la luy monstrât de mesme qu'elle estoit sans luy declarer le lieu ou elle estoit, dequoy estonné pour ne sçauoir ou il la trouueroit & la descriuant à ses plus familiers comme il l'auoit veu imaginaiement, vn certain Sobius dit en auoir veu vne telle en la ville de Sinope, auquel lieu on l'alla querir solennellement, avec l'idole de Cerbere à trois testes & d'un dragon, indice assez suffisant de ce qu'elle representoit: Donc ayant esté conduit en Alexandrie. Ptolomee luy fit bastir vn somptueux Temple au plus eminent lieu de la ville, nommé Racatis, qui fut le Temple dont i'ay parlé cy deuant, qui puis fut demolli entierement sous le regne du vieux Theodose, par le zele du bon & saint Euesque Theophile. Et pource que les saints Martyrs apparoiſſent assez frequemment à à quelques pies & deuots Chrestiens les incitans de bastir quelques Temples, Ora-toires & Chappelles pour y colloquer leurs saintes Reliques, reposans en quelque lieu prophane sans honneur: Comme saint Gamaliel, qui apparut à saint Lucian Prestre de Ierusalem, luy enioignant de chercher le corps de saint Estienne, de Nicodeme, de luy & d'Abilas au champ de Lazabria, quatre lieues loin de Ierusalem, tirant en Galilee, & leur faire bastir vne Eglise pour y estre reuezez, & Dieu glorifié: Et saint Ambroise de mesme eut reuelation de chercher les corps de saint Geruais & Prothais dans

dans la palais Portian , pour les colloquer en lieu plus honorable & digne d'eux: ain- si Satan , enuieux emulateur des faiëts de Dieu & de ses Sainëts , faisoit apparoir à quelque superstitieux Payen les marmosets & demi-dieux de la Gentilité avec vne face triste , & en forme abiecte & petite , estans au reste tous nuds & deschirez pour adu- ser le songeur qu'ils desiroient estre reue- rez , deifiez , & honorez par festes & sacri- fices. Et pource l'ombre d'Achilles grand Heroës ou demi-dieu entre les Grecs, s'ap- parut au Sacrificateur Nestorius, luy com- mandant de faire celebrer sa memoire au peuple Athenien , duquel ayant esté ra- broüé comme vn vieux refueur , il mit la statue d'Achilles au pied de celle de Miner- ue, donnant ainsi l'encens à toutes les deux, & cela fut cause ( disoient ces auenglez ) que toutes les villes de la Grece estans agitees par vn tremblement de terre, la seule vil- le d'Athenes en fut preseruee: Au contrai- re, ce fut par le benefice de celuy qui a fon- dé la terre sur sa stabilité, & qui en la re- gardant la fait trembler. Plus cruelle fut l'apparition qu'il fit soudain apres sa mort, ou à mieux dire le diable pour luy, deman- dant qu'on sacrifiait la royale vierge Polixe- ne à son sepulchre , ou sinon que iamais la flotte Grecque ne pourroit demarer, disant apres autres menaces:

*Non facite: vtque ment non sit sine honore sepul-*  
*chrum,*

*Artemid.*  
*libro 4.*

*Zozim lib.*  
*4.*

*Psalm. 103*

*Ouid. 13.*  
*Metam.*

*Placet*

*Placet Achilleos maclata Polixena manes.*

Ce qu'un moderne a ainsi tourné en nostre langue Francoise,

*Gar. in Tre.*

*Lors le fantosme craint d'Achille l'indomptable*

*Sortant du gouffre noir, dist en voix effroyable:*

*Vous ferez repentans à'auoir fraude mon los,*

*Si Polixene Vierge on n'immoie à mes os.*

Voyez encor vn autre traict pour ce faire adorer sous ombre de pieté, empruntant le nom d'un Scytien, qui sortant du sepulchre s'apparut en dormant à la femme d'Archite-le Arcopage, au tēps que la peste rauageoit le plus beau, & le meilleur d'Athenes, luy commandant d'auertir le Magistrat de faire arroser toutes les rues, & lieux publics de bō vin: ce qu'estant fait, & la peste cessée, ils honorerent le sepulchre de ce Barbare d'une feste solennelle, luy sacrifiant annuellement vn cheual blanc comme à vn Dieutelet, ou Heroës Et ainsi Bacchus apparut à Lyfander, chef des Lacedemoniens, assiegeant Athenes, luy commandant de laisser enterrer Sophocle qu'il nommoit ses delices.

*Val. Max. l.*

*7. c. 1.*

Voila cōme le diable mettoit en vogue la diuination & idolatrie par le moyen des songes, desquels Valere Maxime Payen fort superstitieux fait ample recit, comme personnage qui y adioustoit grande Foy aussi bien qu'Orphee Sorcier insigne, qui disoit qu'ils auoiēt particuliere propriété d'annoncer le futur à ceux qui reueroient les Dieux en toute pureté & sincerité, aussi la Sybille Delphique en sa ieunesse fist son nouiriati en

Sorcer

Sorcellerie au Temple d'Apollon Smyntean, *Dout. 18.*  
 où elle se mesloit d'expliquer les songes: & *Leuit. 19.*  
 à ceste cause l'Escripture sainte nous defend  
 de la part de Dieu de les observer, d'autant,  
 dit le Sage, que *Plusieurs sollicitudes jurent les son-* *Eccl. 5.*  
*ges, & apres il conclut: Où il y a plusieurs songes,*  
*il y a aussi plusieurs vanitez & paroles innumerable:*  
*mais quand à toy crain Dieu. Et le sacré fils de Sy-* *Eccl. 37.*  
*drach: La diuination de l'erreur, & les augures, les*  
*mensonges & les songes des mal faisans sont vanitez:*  
*si la vision ne vient du tres-haut, n'y mets ton cœur, car* *2. Par. 33.*  
*les songes ont fait errer plusieurs, &c. Et pource l'y-*  
 ne des viues couleurs de la meschanceté du  
 Roy Achab est qu'il obseruoit les songes,  
 que Macrobe diuise en fantosme, sommeil,  
 songe, vision, & oracle: les deux premiers  
 à son aduis estans vains, faisans neantmoins  
 quelque distinction entre eux qui ne vient  
 or' à propos: la vision estant claire sans au-  
 cun ambage, ni voile de figure ni d'ombra-  
 ge: le songe est douteux & obscur, mais l'o-  
 racle se fait immediatement par les Dieux  
 reuestus de forme humaine, les expositeurs  
 de toutes ces choses (dit-il) estans appelez  
*Oneiroscopes*, les songes clairs *Theorenaiques*, & *Gen 37 41*  
 les plus couuers, comme ceux de Ioseph,  
 Pharaon, Nabuchodonosor, & semblables *S. Tho. 2. 2.*  
 sont appelez allegoriques: Le docte saint *qu. 95. ar. 6.*  
 Thomas les diuise en cause corporelle, &  
 spirituelle, ou en interieure & exterieure, se  
 rapportans en naturels, diuins & diabolics,  
 desquels Nauarre dit: *Celuy peche mortellement*  
*qui croit quelque chose de futur, ou de caché pource*



quarr. in  
mm.c.11.  
33.

qu'il n'a songé par la racie, ou expresse invocation du demon, croyant plus que la force du songe ne permet, comme de n'estre iamais tué, ou trouuer un tresor, &c. ou qui laisse de faire ce qui concerne son salut, ou fait par le songe choses contraires à iceluy.

V. Mais sans y penser, ce discours de songes, principalement des diaboliques nous a portez en vne question fort debatue entre plusieurs modernes, sçauoir si le diable trāsporte realement en corps & ame les Sorcier, en leur Sabat & nocturnes assemblees pour y faire & voir tout ce que plusieurs d'iceux ont confessé & soustenu iusques à la mort inclusiuement, ou bien s'ils n'y vont qu'en imagination, ou songe par les prestiges de Satan qui leur a charmé les sens extérieurs par vne tromperie interieure, se persuadans auoir fait realement des choses qu'on leur a prouué n'estre : mesme des actes meschans qu'au peril de leur vie ils confessoient auoir executez les iuges, voyans apertement le contraire. Monstrant en ce traicté qu'en l'vne & l'autre façon il se peut faire, sans que l'vne deroge à l'autre. Donc commençons à la premiere, pour prouuer le transport real & actuel que plusieurs nient, se fondans principalement sur le Decret *Episcopis*, duquel il sera parlé en son lieu. Or qu'un corps humain ne puisse estre transporté par vn esprit bon ou mauuais, Dieu laissant agir librement sa force naturelle, il se voit premierement en Henoch & Helie transportez ( comme il est  
vray

Je dicis 26  
1.5.c. Epif.

Gen. 5.

4. Reg. 2.

vray-semblable ) par le miniftre des Anges, & apertement il eft dit d'Abacuch Prophete, que l'Ange du Seigneur le porta de Iudee en Babilone dans vn petit efpace de temps, & puis foudain le rapporta de Babilone en Iudee: Tout de meſme apres que S. Philippe eut baptifé l'Eunuque Ethiopien de la Royne Candace, il fut transporte en vn moment ailleurs. Apres les teſmoignages de l'Eſcriture ſaincte expreſſement couchés, lon tient communement que tous les Apoftres qui eſtoient en vie ſe trouuerent au trespas de la ſacree Vierge, eſtans congregez en vn moment, par le miniftre des Anges, des parties plus eſloignees de la terre dans Ieruſalem, pour celebrer les funeraillies de celle qui auoit porté le fruit de vie, lequel luy meſme fut porté par le diable, premierement ſur le pinacle du Temple, & puis ſur la montagne d'Abarim, la patience de Ieſus Chriſt, eſtant plus à admirer que la puiffance du diable: mais quelle merueille eſt-ce que celuy fut porté & tenu par le chef, qui permit bien eſtre crucifié par ſes membres, & qui endure iournellement le baiſer de Iudas à l'Autel partant de mauuais Miniſtres, eſtât receu iournellement à ceux qu'il hait pour leurs pechez mortels mortellement. S. Clemēt ſucceſſeur de S. Pierre celebrant la ſaincte Meſſe s'endormit à l'Autel, & au bout de trois heures reuenant à ſoy, il s'excufa de ſa longue demeure, diſant auoir conſacré à Piſe durant

*Dan. 14.**Act. 8.**S. Ioa. D  
maſc. ſer  
dormit. E  
Maria.**Matt. 4.**Gregor. 8  
16.*

ce temps vne Eglise à l'honneur du Prince des Apostres par son commandement, & que pour tesmoignage de ce qu'il disoit, on trouueroit sur vn marbre trois gouttes de sang qu'il y auoit laissees, lesquelles y sont encor gardees reueremmēt iusques aujour-d'huy. Dauantage S. Ambroise celebrant à Milan s'endormit trois heures à l'Autel, qui en fin esueillé pour acheuer le Sacrifice de propitiation, & enuoyer le peuple las de tāt attendre: Il dit apres, auoir fait les Obseques de son cōfrere S. Martin Euesque de Tours, donnant pour caution de son dire, la marque d'y auoir laissé vn de ses gands Episcopaux, ce qui fut trouué vray, le gant estant recogneu & gardé cheremēt à Tours, beaucoup de Docteurs opinās là dessus, que realement ces deux Saincts furent tranportez en corps l'vn à Pise, & l'autre à Tours pour faire la consecration & funerailles susdites, qui requierent l'actuelle presence, & non l'imaginaire representation: car autrement la susdite Eglise de Pise ne fut esté consacree, aussi le sang & le gād trouuez aux lieux descripts le verifient: & pour l'obiection de leurs corps qui furent tousiours veus à l'Autel comme endormis, c'est (disent-ils) quelques Anges qui tenoient leur place, ou bien auoient formez à cet effect vn corps d'air, pour les représenter iusques à ce qu'ils fussent de retour. Que dirons nous de saint Antide Archeuesque de Besançon, porté à Rome par le diable sous le Pontificat de Zozime

*rihol. de  
n. qu. de  
1. 6. 11.*

Zozime pour y estre plus promptement, & obuier par sa presence vn grand inconuenient prochain: autant en dit on de saint Ambroise. Encor au commandement de saint laques le demon luy amena par l'air Hermogene magicien tout lié & garrotté: Qui ignore Simon Magus auoir esté porté par l'air visiblement par le ministration des demons qui font les singes de Dieu en ce fait, aussi bien qu'aux autres susdits: car voyās & scachans plusieurs Saints auoir estez transportez d'un lieu en autre miraculeusement, ils les ont voulu faire imiter aux leurs, notamment à Apollonius Thyanaeus, qui fut transporté en peu de temps d'Ethiopie, pres de la source du Nil à Rome, qui sont enuiron deux cens cinquante lieues, & puis de Rome à Corinthe, Henry, ou Eric Roy de Suere tournant son bōnet de quelle part qu'il vouloit, y estoit soudain transporté: Berengarius en vne mesme nuit fut veu à Tours & à Rome.

VI. Que si l'experience a asseuré l'antiquité de ce transport real fait par le diable pour vne fin ou autre, comme les fideles Historiens nous tesmoignent vnaniment, pourquoy est-ce que le mesme ne se pourra faire maintenant? Les demons sont-ils plus foibles & eneruez que iadis? ou les hommes plus forts & vertueux que ceux des siecles passez: Satan est le mesme, & nous pires que nos peres, donc la mesme chose peut, & vrayement est executee aussi bien

S. Clem  
reco. Eg  
l. 3.

Polyd  
hist.



maintenant qu'autresfois. Si nous croyons les anciens Historiens, pourquoy est-ce que tant de doctes professeurs en sainte Theologie, sacrez inquisiteurs de la Foy : saints Prestres du grand Dieu, & deuots Religieux consacrez entierement à son seruice, pourquoy, dis-ie, encor vne fois ne seront-ils creus, apres tant d'accusations vulgaires des Sorciers : coaccusations de leurs complices, confrontatiōs, recolemens, confessions, depositions condamnations, & executions, pourquoy tesmoigneroient ils, diroient ils, & prescheroient ils ce transport actuel: le ne sçay pourquoy ils voudroient engager leur conscience pour estançonner ce mensonge qui ne leur porteroit point de profit: Puis l'Eglise incluāt ce crime par ses Inquisiteurs, Dieu ne permettroit pas qu'ils errassent en choses de si grande importance, tenant pour Heretics, Sorciers, idolatres, & homicides ces gens, & comme tels les liurans à la Iustice seculiere : que si ces choses si abominables n'estoient qu'en imagination, elle instruite du S. Esprit & qui comme sō espoux n'ayme ni le sang materiel du corps, ni la mort spirituelle de l'ame, ne procederoit pas en ceste façon, y ayant grande difference (du moins au marché exterieur) entre le crime en acte consommé, & la seule pensee d'iceluy faite en songe par l'imagination alteree. Que si l'on dit qu'ils sont coupables, se complaisans au mal, qu'ils estiment auoir perpetré, pour ce point ie l'accorderois, n'estoit

estoit que realement, ils ont estez surpris &  
 descouuers en ce transport corporel, par au-  
 tres qui n'estoient point Sorciers, ni enfasci-  
 nez du diable, comme eux, & pour entrer en  
 matiere le voulez vous voir en aucuns qui  
 pour les auoir veu greffer (sans sçauoir à  
 quelle fin,) ont fait comme eux, & se sont  
 trouuez subitement à cinquante ou cent  
 lieües loin . ou bien enfermez en quelque  
 lieu dont ils ne pouuoit sortir, comme ils y  
 estoient entrez : ainsi Antoine Leon Ferra-  
 rois tenant sa femme suspecte de Sorcelliere  
 l'espia si soigneusement, que feignant estre  
 endormi, il la vist greffer, & (à son aduis ) sor-  
 tir par la cheminee, ce qu'il fit à son imitatio  
 se trouuant en vn momēt dans la caue d'un  
 riche Seigneur, où il recogeut sa femme en  
 compagnie de plusieurs autres Sorciers, qui  
 luy ayās veu faire le signe de la saincte croix,  
 disparurent tous, demeurant dans la caue biē  
 fermee à la clef luy seul, où estant trouué le  
 matin & apprehendé comme larron, il se iu-  
 stifia deuant le Magistrat, racontant tout ce  
 qui s'estoit passé , duquel estant absous à  
 pur, & à plein, & sa femme conuaincue, &  
 de cet acte & de plusieurs autres, fut en fin  
 bruslee. On lit en la Demonomanie de Bo-  
 din, qu'un certain paisan demeurāt pres de  
 Rome, lequel ayant veu greffer, & dispa-  
 roir sa femme, la pressa tant par menaces  
 & par coups, qu'elle luy confessa en fin le  
 tout: comme curieux qu'il estoit il le vou-  
 lut experimenter, & à cet effect sa femme

Gril. l. 2.

Bod. l. 2.

4. Dem.

Del. r. 10

mag. l. 1

qu. 16.

luy enchargeant de nommer ou inuoyer aucunement Dieu quoy qu'il vift, fist comparoir vn bouc noir sur lequel ils montent tous deux, & en vn instant il se trouua en la nocturne assemblee, où il les vift dancer au contraire de nous dos contre dos, puis adorer le diable: & apres manger des viandes insapides, & sans goust à faute de sel, qu'il demanda souuent: & en fin en ayant esté apporté, luy, disant: *Dieu soit loué voyci du sel*: tout disparut se trouuant nud & seul à cent mille loin de sa maison, sur les frontieres du Royaume de Naples, & huit iours apres arriuant en sa maison, il fist brusler sa femme. En voyci encor vn autre de mesme farine: En Hollande vn certain seruiteur espionnant soigneusement sa maistresse la voyant aller souuent en l'estable, il remarqua que soudain qu'elle empoignant la creche ou ratelier elle disparoissoit, ce que voulant imiter, il fust transporté par l'air en vne profonde. & obscure cauerne fort esloignée, il trouua sa maistresse & plusieurs autres, qui consulterent tous ensemble qu'il en feroit fait: & en fin (bien qu'aucuns concludassent que pour sauuer leur vie il conuenoit estaindre la fiene) Dieu le voulant ainsi, il fust arresté qu'il n'auroit point de mal, moyennant qu'il leur fust secret, & qu'il se rendit profez en leur venerable Religion, ce qu'il leur promit de bouche non de cœur. Or l'heure s'approchant de se retirer: sa maistresse vefue par l'aduis de la troupe, & commandement de leur

leur Presidât, le charge sur ses espaulles pour le rapporter au logis, mais passant sur vn marais plein de cannes, elle le laissë tomber malicieusement dedans, en espoir qu'il se romproit le col, ou se noyeroit: ce qui n'aduint, mais bien demeura il tant brisé qu'il ne se peut bouger de là iusqu'au matin, que quelque passant l'entendant plaindre y accourut: & estant porté à sa requeste deuant le Magistrat, il accusa sa maistresse, qu'il fist aussi bien chauffer comme elle l'auoit fait boire. Par ces trois vrayes & modernes Histories, l'on voit le transport actuel des Sorciers, & encor de ceux qui ne l'estoient, faisant neantmoins comme eux par vn seul desir curieux de scauoir ce qui en estoit, se trouuans nuds & elongnez de leur pais, l'experience qu'ils en faisoient, & le long pais qu'ils arpentoient pour se retirer en leurs maisons dõt ils s'estoient esloignez de cent ou deux cent lieues dans vn rien par l'artifice du diable, tout cela, dis ie monstre clere-ment leur transport real, la seule imaginatiõ n'ayant tant de force que de transmarcher vn grãd & solide corps plusieurs lieües loin, c'est abus de l'estimer ainsi, dementant les sens, la raison & la mesme experience actiue & passiue, c'est à dire tant des Sorciers qui l'ont confessé iusques au bucher, que des autres qui n'estans Sorciers l'ont espronué en eux mesmes, ou recogneu appertement ausdits Sorciers ce qui en estoit, comme on verra au traict suiuant: vne ieune Sorciere

*Del. rio ibi.*



*Paul. Grill.* nommee Lucrece l'an 1524. venant de l'assemblée de Beneuent le diable, s'estât endormi sur le rost la rapportât par l'air en sa maison, & entendât sonner l'*Aue Maria*, que lon dit communement, ou la Salutation Angelique, fut empesché par ce sacré son de passer plus outre, & pource il la quitta en vn châp toute nuë, d'où n'osant bouger pour hôte, elle apperçoit vn ieune homme qu'elle appella, duquel elle fut enquisse qu'elle faisoit là en cet estat, elle respond qu'elle auoit perdu vn asne que toute la nuit elle auoit cherché: mais l'autre ne se contentant de ceste friuole raison que sa nudité dementoit, la pressant, & luy promettant le secret, elle luy confessa le tout, ce qu'il tint caché pour vn temps, moyennant vne bonne recompense qu'il en eut, puis en fin par quelque despit il la manifesta à la Iustice, dõt elle fut conuaincue, sententiee & executee: Ce n'estoit pas donc songe, puis que realemēt elle fut trouuee nue: aussi sont elles batues quand elles n'assistent à telles assemblees (s'il n'y a excuse legitime) leur petit maistre les venant aduertir deuant: que si elles n'y deuoient aller qu'en songe seulemēt, ce seroit sans leur volonté, ains quand il plairoit à Satā qui le feroit par la seule illusion quand il voudroit: Puis pour vn autre argument les Sorciers remarquent par le menu toutes les circonstances des lieux où ils sabbatissent, comme les arbres, buissons, châps, prez, riuieres, chemins maisons, & semblables confrons, tous  
asseu

asseurans le mesme sans varier, que s'il n'estoit ainsi, ains songé seulement, comment est ce que vingt ou trente, ou quelquefois cēt qu'ils sont de compagnie tous deposans vnanimement, pourroient songer les mesmes choses, estans les cerueaux disposez diuersement cōme ils sont. D'ailleurs retournans de leurs festes ils sont lassiez & rompus l'espace de deux, ou trois iours, le confessans mesme au feu sans espoir aucun de grace, ni crainte de plus grief supplice.

VII. Il faudroit aussi que ces Pyrrhoniēs, *Del. rio d. mag. l. 2. q. 16.* Endimionites & sōgeurs, qui n'estimēt tout cela aduenir que par la seule imagination corrompue des sens, ou par les illusions diaboliques, sans auouer autre transport actuel en fissent la visite personnellemēt, cōme vn certain Inquisiteur nommé M. Barthelemy de Homate, & vn Iuge appellé Laurent de Concoretio, & Iean de Fossat Notaire, lesquels autant pleins de curieuse vanité, que d'obstinee incredulité sur ce transport corporel, se trāsportans eux mesmes la nuit au lieu designé par quelques forciers qu'ils tenoient prisonniers, pour remarquer ce sabbat: Ils y virent plusieurs & diuerses sortes de personnes incogneuēs, assistans autour d'vn Bouc assis en forme Royale, lequel commanda aux siens, qu'ils bastissent ces trouble festes, ce qu'ils firent si outrageusement avec bastons & pierres, qu'ils moururent tous trois dans quinze iours apres, payans la peine de leur curieuse incredulité: mais

Mais aussi pourquoy les demons ne pourroient ils porter les Sorciers la nuit d'un lieu en autre, puis que mesmes ils ont bien emportez des meschans en corps & en ame visiblement de iour par l'air, comme entre autres le Comte de Mascon. Vne certaine Sorciere en Angleterre, sous l'Empire de Héry troisieme, l'an 1045. fut emportee du diable visiblement, criant si haut qu'on l'entendoit de quatre lieuës à la ronde: Pour plaisir notez le suiuant: Trois Allemans beuans ensemble en vne tauerne, & les Autels de Bacchus commençans à fumer, ils leuēt vn propos de l'immortalité de l'ame, que l'un d'iceux nie totalement: & venant vn quatrieme incogneu leur demanda de quoy ils traittoient en leur precedēt propos, que cet Athee continue, adioustant de plus que qui voudroit payer son escot, il luy vendroit son ame, & tout ce qu'il pretendoit en l'autre siecle: ce à quoy le quatrieme s'accorde: le marché fait, & l'argent deliuré, l'acheteur dit: ne faut-il pas celuy qui a acheté vn cheual aye aussi le licol? & disant ces paroles, il l'emporte visiblement deuant tous, appellāt l'ame vn cheual, & le corps son lien. Sainct Gregoire en ses Dialogues ne nous recite-il d'un certain enfant de cinq ans que le diable emporta visiblement deuant son pere, qui ne le chastioit de ses blasphemés. Aussi ne s'est-il pas trouué, & encor (cas meschant) se trouue des laquais messagers, & autres personnes qui feront 35. ou 40. lieuës d'Al-

lema

*Hist. prod.  
li. 2. c. 9.*

*Germ. de  
Lami. l. 1.*

*Del. rio dis.  
mag. li. 3. p.  
1. 9. 7.*

*S. Greg. in  
Dial.*

lemagne à pied, d'un Soleil à autre, ce qui est impossible par voye naturelle : mais ils sont aidez de ces petits Martinots enclos (à leur aduis) dans des bagues, ou pendâs d'oreilles, desquels ils font trafic, qui cher leur coustera vn iour. C'est dōc chose aueree que Satan peut transporter & transporte souuēt par sa puissance naturelle vn corps pour pesant & materiel qu'il soit, mesme fust ce la plus haute & grosse montagne qui soit au monde Dieu le luy permettant : *Pour ce que la* *s. Aug. li. 3. de Tr.*  
*matiere des choses corporelles par le mouvement local,*  
*obeit aux Anges tant bons que mauvais,* dient les Peres. Secondement encor que les demōs ayēt perdu en leur cheutte les dons de grace, si n'ont ils pas les naturels, entre lesquels est la force reprimée de Dieu & des bons Anges *Idem 1. p. quest. 64.*  
pour empescher leur malice enuers nous, mais non entierement abolie, ni tāt eneruee que leur estre ou essence naturelle en soit tronquee, ou deformement mutilée, Dieu estant aussi bien le cōseruateur de tout estre, cōme il en est le Createur. Oyez encor da- *Del. rio dis. magic. l. 2. qu. 16.*  
uantage, vn tres-docte moderne parlât de ce transport: Souuent le diable pour mieux cō-  
firmer qu'il n'y a point de Sorciers, Sabats ni nocturnes assemblees d'iceux & que tout ce qu'on en dit n'est que fable & cōtes de vieilles meres grāds pour entretenir les enfans: fait quelquefois que les Sorciers en prison ayans auoüez le crime, & à l'instance des Iuges se gressans pour faire le susdit voyage, ils tombēt comme morts en leur corps,  
demeu



demeurant là tousiours estendus deuant le Magistrat au bout d'un temps, ils racontent plusieurs choses qu'ils estiment auoir veuës corporellement, bien que ce n'ait esté qu'en imagination, ce que les iuges voyãs en croyent ainsi de tous les autres, imputans plus tost leurs meschancetez en l'imaginatiõ alteree qu'en acte formé, Dieu souuēt permet tāt que le diable trompe la curiosité des iuges par ce moyen, qui pour cela ne font iustice quels crimes que les mesmes forciers confessent, les estimãs tous imaginaires. Biē est-il que souuent aussi les forciers ne bougent d'une place, & voyent cepēdant en esprit plusieurs choses lointaines, selon le pact qu'ils ont avec le demon: car par exemple, si c'est femme qui redoute son mari, ou sa mere, fille, sœur, & semblable ou vn hōme qui ne se vueille manifester à nul de sa famille, alors pour n'estre descouuers, ils vont au sabat imaginaiement, ou bien Satan comme vn autre Michol suppose en leur lieu vne statue, ou corps fantastique qui tiēt leur place iusques à leur retour. Et pour mōstrer que ie ne veux riē dire sans preuue: Au village d'Vnau ressort d'Orgelet, vn hōme couché avec sa femme, la nuit d'un leudi la sentit sans respiration ni mouuement, quoy qu'il essayast à son pouuoir de l'esueiller, de quoy tout estōné, se voulant leuer, il se sentit si entraué des iambes, qu'il luy fut impossible, cela durant bien trois heures, & le coq ayant chāté elle s'esueille toute effrayee & esmeuē, de puis

1. Reg. 19.

Henric Bo-  
guett. de sor  
cel. c. 17.

puis elle fut conuaincue, & executee cōme  
forciere; nestāt sans raisō qu'il est dit du coq:

*Surgamus c. g. strenue,  
Gallus iacemus: excitat,  
Et somnolentos increpat,  
Gallus negat es arguit,  
Gallo canente spes redit, &c.*

*D. Ambr.  
Hymn. de  
Do. ad lau.*

Aussi pour les causes susdites Satan hait le  
chant du Coq messager de la lumiere, ainsi  
appellé de Prudēce, *des d. e. nunciis*. De me-  
me façon aduint à ceste ieune femme dont  
parle Cayetā, qui se persuadoit auoir couché *Cayetan. in*  
avec vn personnage qu'elle aymoît. demeu- *2.2. B Tho.*  
rāt fort loin de là, encor que persōnellemēt *9.106.*  
elle n'eust bougé de sō liēt où elle auoit esté  
gardee de plusieurs, & nommement du sus-  
dit Cardinal Cayetā. Et vne autre (dit le mes-  
me) se vançoit d'aller aux Sabats corporelle-  
ment, mesme assignoit l'heure où son corps  
veillē de plusieurs ne bougea d'vn lieu, où il  
estoit comme assoupi, ce qu'à peine on luy  
peut faire croire: Vne vieille en tenoit aurāt  
racontant les particularitez de l'assemblée, *Nider. in*  
où cependant de dix fois elle n'y alloit v- *Formis c 10*  
ne seule. Estant aussi remarqué que s'ils ne  
peuvent aller corporellement au Sabbat,  
mais neantmoins desirēt sçauoir tout ce qui *Mall. male.*  
s'y fera, ou dira, ils se couchent au nom de *par. 2. c. 3.*  
tous les diables sur le costé gauche, & sou-  
dain il sort comme vne vapeur noirastre de  
leur bouche, & ainsi que dans vn miroir ils  
voyēt tout ce qui est de l'assemblée de leurs  
confres. Or pour conclurre la question du  
trans

transport actuel des Sorciers, apres les susdites raisons i'aportera y l'aduis d'un celebre casuiste, disant apres autres parolles, *Combien*

*Nanar. ca.*

*11. nu. 28.*

*in 2. 1. 0.*

*Tbo. qu. 95.*

*ar. 3.*

*Mal. mal.*

*2 p. c. 3.*

*1. p. q. 1.*

*que de croire que quelque fois, encor que rarement le demon porte aucuns de lieu en lieu (Dieu le permettant)*

*selon Caietan ne soit peché, comme il est clair par l'experience que les Iuges en ont eu en Alemaigne, ainsi*

*qu'il est monstré au marteau des malefices, & prouvé par les raisons amplement deduites en iceluy. Pour les*

particularitez de ce transport, il se fait pour l'ordinaire en se mettant vn petit baston, ou

verge entre les iambes au nom du demon inuoqué, & ce en contumelie de la verge de

*Exod. 4. 7.*

*8. 9.*

Moyse tant recommandee aux Saincts Escrits, pour les merueilles qui furent faites

par icelle, ou bien de l'autre de son frere

*Nam. 17.*

Aaron, signe de son election en l'Episcopat: mais dauantage ils s'oignent d'un onguent

composé de la gresse des petis enfans non baptisez, immolez auparauant secrettemēt

à Satan, non qu'il ait aucun naturel effect à cela, non plus qu'un autre ongent quel qu'il

soit, ains c'est ieulemēt pour rendre ces scelerats encor plus execrables par le nouveau

crime d'infanticide, estant aussi ceste confession introduicte par Satan entre les siens

pour se moquer du S. Chresme & sacrez huiles, desquels on oinct les Baptisez, confir-

mez, Prestres, Euesques, Roys & malades, d'où vient que si quelqu'un plein de foy &

de zele pour conuaincre les Sorciers & en confirmation de la verité se gressoit de c'est

onguent il ne seroit trāsporté non plus que

par

par le baston : mais s'il le faisoit par curiosité ou incredulité sur la puissance naturelle de celuy qui en vn instant renuersa vn palais sur les enfans de Iob, & qui fait bouillir la mer comme vne marmite, il pourroit estre transporté, bien qu'il n'eust aucun pact expres avec les demons, comme il s'est veu aux exemples sus escrits, estant, non le baston, ni l'onguent mis sur le corps, qui cause le transport, ains le pact entre le diable & le forcier, le reste n'estant que le signe extérieur pour leur intelligence commune: aussi ont ils diuerses façons & manieres pour s'y transmarcher, y allans à pied si le lieu est pres, ou par le baston entre les iambes, ou sur vn bouc, ou encor sur leur petit Maître.

Iob. 1. 4.  
40. 1.

VIII. Estant ceste assemblee conuoquee du diable, premierement pour les mieux former & endurcir en leur malice. Secondement par telle participation de crimes en general, ne faisant qu'un seul corps, le peché de chacun d'iceux en particulier en est plus agraué. En troisieme lieu, comme les vns sôt de nature plus subtils que les autres, aussi sont-ils plus malicieux s'applicans au mal, s'instruisans & incitans les vns les autres à nouuelle sorte de crimes. Et d'auantage ils se rendent par ceste multitude plus audacieux au mal, sans crainte de Dieu ni des hommes, s'enflammans mutuellement au vice, comme des charbons embrasez dans vne fornaiſe ardente. Et ainsi qu'il y a des

Spina de  
Sirig. c. 20.  
Delrio dis.  
mag. l. 2. q.  
16.



*Matt. 18.*

Soldats qui ne valent des femmes au combat de seul à seul, mais accompagnez & incorporez au gros d'une armee ce sont autāt de Cefars : aussi vne personne s'estonnera plustost de se trouuer seule avec Satan qu'alors qu'elle est accōpagnée de plusieurs, aussi veut-il tousiours faire le compagnon avec Dieu, qui se dit estre au milieu de deux ou trois congregez en son nō: d'ailleurs ils recoiuent par ceste multitude, plus grande volupté pour la diuersité des persōnes de tous estats & aages, & plus grande asseurance pour la multitude d'icelles

26 q. 5. ca.  
Epi. corū-  
que.

Puis plus difficilement ils se conuertissent s'estans donnez au diable par tāt d'actes reiterez, & quasi tornez en habitude, & ce en presence de tant & tant de tesmoins. Dōc le trāsport real se fait souuēt entre les forciers, le canon susdit qui semble l'impugner estant fait pour monstrier que Diane n'estoit point Deesse, ni aussi Herodias, comme les Sorciers estiment faussement croyans aller à la suite, le Decret disant qu'ils se trompent, d'autant que c'est le diable qu'ils accompagnent, ceste autorité impugnant plus l'erronee opinion des personnes qu'ils voyent en vision, qu'elle ne fait le transport real de ces hideux chats huans, & hibous de Satan.

Bart. Spi. de  
fortil.

Gen. 2.

IX. Quant à l'ecstase dont il faut traicter maintenant, nous mettrons à bon droict celui d'Adam le premier, lors que Dieu forma d'une de ses costes nostre premiere me-

re Eue, saint Augustin le nommant tel: S. Paul apres sa conuersion fut aussi rai en ecstase trois iours durant, ne scachant luy mesme si c'estoit au corps, ou hors d'iceluy. Ezechiel, Daniel, & saint Iean l'Euangeliste eurent ce particulier priuilege: & encor le grand timon de l'Eglise militante S. Pierre, touchant la conuersion des Gentils, & leur vocation à la Foy: on met en ce rang celuy de Saluius Prestre puis Euesque d'Albi, qui fust cōduict au ciel par deux Anges, où il vist choses merueilleuses touchant la gloire celeste, l'ecstase d'Anthelme Anglois est aussi admirable, & encor plus l'autre de Tondalde gentilhomme Hybernois descrit par vn digne sectateur de S. Bruno, tous lesquels Satan a voulu imiter en tous siecles, & aages parmi les siens, faisant que Hermotine Clazomenien, vn de ses fideles suppos, ainsi rai en ecstase predisoit souuent le futur, demeurant son corps comme mort plusieurs heures, lequel en fin fut brulé par le consentement de sa femme, feignant qu'il estoit mort: & pour ceste perfidie les femmes n'entroient point au Temple qui luy fut edifié comme à vn demi Dieu. Dauantage Herus Armenius Pamphilien demoura dix iours ecstasie entre les morts, apres vne sanglante bataille, & estant sur la pile prest d'estre brulé selon la coustume des anciens, il reuint à loy faisant de merueilleux contes de ce qu'il auoit veu Apollonius Thyaneus grand Acate de Satan, estant en la

*Act. 9.**2 Cor. 11.**Ex ec. 1.**Dan. 7. 8. 10.**Apoc. 1.**Act. 10.**Beda. l. 5. c.**13. historia**Angl.**Dion. Cart.**Esponse cō-**leste 2. p. c.**10.**Plat. li. 10.**Polit.*

*Dion in  
vst. Dom.*

*Ol. mag. l. 3  
6. 17.*

ville d'Ephese, monta (hors de soy) sur vne pierre, & cria à haute voix en presence du peuple: C'est bien fait Estienne, frappe Estienne, tue ce Tyran, bõ courage tu l'as blessé, tu l'as meurtri: paroles proferées par cet estatic au mesme iour & heure que l'Empereur Domitian fut poignardé bien loin de là par vn sien domestique nommé Estienne. Ainsi entre Pilappiens (peuple Septentrional fort addonné à la sorcellerie) si quelque estranger desire sçauoir ce qui se fait en sa maison pour esloignee qu'elle soit, lvn d'eux auquel il s'adresse, apres les ceremonies & purifications accoustumées, tombe soudain comme mort sans souffler ni bouger: cependant il le faut garder de peur que le diable ne l'emporte, puis 24. heures passées il se reueille fort foible & trauaillé, racontant à l'estranger ce qu'il a veu dās sa maison iusques aux plus petites particularitez d'icelle, les Zabulonistes appellans cela Theomance, qu'aucuns Medecins disent estre vne espece de melancholie, c'est humeur moyant, suffoquant & alterant par son abondance la temperature du cerueau: & par ainsi l'ame se plonge & retire comme en elle mesme par quelque vehemente imagination, tant qu'elle se detourne de l'administration du corps, priué par ce moyen de ses fonctions exterieures, excepté de celles du cerueau, qui entourné d'humeur melancholie se forme diuerses imaginations: Ceste opinion pour estre trop physique, est aussi en la plus grande

grande partie fausse, & mensongere, attribuant à la melancholie comme à sa cause Efficiente l'Ecstase, venant d'une cause supérieure, sçavoir aux bons de Dieu, & aux pervers des demons, encor que les pecheurs en ayent de la part de Dieu pour leur propre conuersion, ou pour la correctiō des autres. Et encor que les melācholics y soient naturellement plus disposez que les autres cōme aussi au desespoir: toutefois cet humeur ne peut auoir de soy-mesme vne science des choses futures, ni bastir sur elle sans autre aide des predictions de l'aduenir. Autres qui doient que cela venoit de nature, ou en forme de maladie contagieuse, ou quelques nations estoient subiectes, comme les femmes de Thessalie (tesmoin Apulee) celles de la Beotie, de Chio & autres du Peloponese, & de Thrace deuineresses & Maniaques. Plusieurs erroient encor en ce qu'ils disoiēt que l'ame sortit du corps durāt cet espace, & puis y rentroient, rencontrans encor plus mal que les autres: *Car à priuatione ad habuum non datur regressus, via naturali*, dit la glose, y ayant grande difference entre l'Apherese, qui est la separation de l'ame, & du corps, qui ne se fait que par la mort, & l'ecstase qui est seulement vne retraction d'esprits au dedans pour quelque temps. Ces enthousiastes n'estans totalement priuez de leur ame, ains seulement sont abandonnez de quelques fonctions d'icelle exterieurement, par vn extraordinaire assoupissement du corps, que

*Aristo. d.  
som. & vig*

*Lucius Ap.  
in as. de an.*



le demon (lors que l'ecstase vient de luy) entretient, fournissant (avec la coopération de l'ame) au cœur d'air nécessaire pour le tenir en vigueur, cachant par prestiges les indices extérieurs de vie & le mouvement & usage des sens, qui estans suspendus sans estre empesché du corps il amuse l'ame à diuerses fantasies & illusions, repetant le passé y ioignant le present, & meslant quelque chose du futur, ainsi avec ces rapsodies & meslanges de choses confuses il nous vend ses coquilles. Quant à ceux qui viennent de Dieu ils sont miraculeux, surpassans la nature, toujours enuoyez pour nostre salut & pour sa gloire.

X. En ce rāg d'ecstasies on peut à bō droit colloquer certains Lycanthropes, qui estiment quelques fois estre trāsformez en bestes, soit loup, chat, ou semblables, & en ceste forme auoir courus les bois, prez & campagnes ; chose totalement fauce & absurde, disant nostre pere S. Augustin. *Ce n'est chose*  
*croiable, ni aussi ne le faut-il croire, que par l'art &*  
*puissance des demons la forme corporelle des hommes*  
*puisse estre changée, ce qui est-tres vray, car l'a-*  
*me humaine ne peut informer vn corps*  
*brutal, ni l'ame d'un Lyon celui d'un cheual,*  
*d'autant que chasque forme substantielle*  
*pour cōmuniquer son estre requiert la dis-*  
*position conuenable & l'organization de sō*  
*propre corps : Et pource est elle diffinie (au*  
*moins la raisonnable,) acte d'un corps orga-*  
*nique, ainsi l'ame d'un homme ne peut en-*  
 trer

*Aug. de*  
*u. Dei. li.*  
*8 c. 18.*

trer par Metempsychose en deux diuers corps  
mesmes organiques, ni moins par Lycan-  
thropie au corps brutal, que s'il apparoit le  
contraire ce n'est que fascinatiō comme S.  
Machaire fist voir en ceste ieune femme que  
chacun tenoit estre changee en iument, de-  
clarāt ceste mutation estre plustost passiue-  
ment en leurs yeux, qu'actiuelement ni sub-  
stantiellement en elle, guerissant ce prestige  
avec l'eau benite, la demonstrent non iumēt  
comme il leur sembloit imaginaiement,  
ains femme naturelle comme elle estoit  
puis sa naissance & durant le malefice: ce qui  
n'est de merueille, puis qu'aucuns par la for-  
ce de l'imagination s'estimoient estre des  
pots de terre, & de peur d'estre rōpus fuyoiēt  
l'heur de tous corps solides & massifs: au-  
tres cōme Cypus Roy d'Athenes se cuidoit  
auoir realement vn cimier de cerf sur la te-  
ste avec toutes ses rames, que si l'imaginatiō  
naturelle peut cela, le prestige de Satā pourra  
bien d'auantage, Dieu le permettant. Oyez-  
en l'aduis des SS. Decrets: *Celuy qui cro i se pou-*  
*voir faire q' aucune creature soit chāgee ou trāsformee*  
*en auire estre substantiel, pire ou meilleur que le sē pre-*  
*cedent par auire que par le mesme createur qui l'a faite,*  
*& par qui toutes choses sont, sans doute telle personne est*  
*infidele & pire qu'un payen.* Or le diable n'est pas  
createur: donc il ne peut pas changer l'estre  
essentiell, quoy qu'opine Bodin sur la depo-  
sitiō des forciers: mesme escriuāt, que vraye-  
ment Nabuchodonosor fut chāgé en bœuf,  
il se trompe, cōme i'ay mōstré ailleurs plus à

26 qu. 5  
Episcop. e  
vūmque.

Bodin in  
mon. li. 2  
6.

plein par l'autorité des Peres, plus dignes de croyāce, que luy ni moy, tous concluans qu'il n'estoit tel qu'en imagination : le sens au bout de sept ans luy estant rendu, qu'il auoit perdu interieurement, & non la forme exterieure, disant luy mesme, *Sensus redditus est mihi* & non pas la forme, n'estāt point bœuf, mais mangeant le foin, comme s'il le fust reallement esté, non plus qu'Aigle, iacoit qu'il eust les ongles comme iceux. Quant à la femme de Lot changee en statue de sel, c'est vn acte de diuine puissance, qui ne se communique aux Sorciers, encor ne changea elle pas de figure, ains en l'humaine mesme, elle roidit en pierre, sans prendre pour cela la forme brutale, cōme l'on nous veut faire entendre de nos modernes Lycanthropes, nous ne sommes plus en vn siecle, où l'on se paissē de ces niaiseres pour croire q̄ les hommes raisonnables se transforment essentiellement & vraiment en animaux, telle croyance nous rameneroit en l'anciēne & Ethnique Metempsicoze pleine de fabuleuses fictions: Plus sage & aduisé estoit Pline, cité de S. Augustin disant: *Nous deuons estimer estre chose fauce. Que les hommes se changent en loups, & puis qu'ils reprennent leur premiere figure, ou nous deuons croire tout ce qui se trouue de fabuleux aux Histoires de tous les siecles passez*, Et bien que cest Autheur prophane soit assez subiect à caution, pour s'estre licentié en plusieurs choses extrauagantes, si n'a-il toutesfois osé soustenir ni aduouër ceste ci, comme  
totale

Dan. 4.

Aug. de  
l. 18. c. 18

i. hist. na.

totalement impertinente & hors de croyance.

XI. C'est donc par prestige, & non réellement que la forme essentielle semble estre chargée d'une en autre, mais cela cōcedé ou est la forme de la beste qui est veüe? ou aux sens, extérieurs, ou aux intérieurs, ou en l'objet, ou en l'air circonuoisin? à quoy on respond qu'elle n'est sinon au sens interieur & puis par la force de l'imagination elle est en quelque façō portée aux sens extérieurs, & ce d'autant que les figures des animaux qui sōt reseruees au thresor de l'imaginatiō fluent & concourent à l'organe des sens extérieurs par l'operation de Satan, chose qui se voit naturellement aux sōges. Toutesfois le vulgaire s'estonne (& non sans cause) que le coup donné à cest animal que nous soutenons estre imaginé se trouue réellement porté sur le corps du Sorcier, ou Sorciere, comme à Ferrare vn certain Philippe Cordonnier qui assëura par serment l'Histoire suiuite: c'est qu'ayant vn sien petit enfant malade à l'extremité, vne Sorciere (qui peut estre luy auoit donné le mal) print la charge de ceste cure, luy deffendit de ne chasser les chats qu'il verroit venir se ioïer autour de son enfant, le mesme iour il vint autour du berceau vn gros chat noir (figure que Satan emprunte souuent) lequel contre la defence de la vielle ils chassèrent sa femme & luy souuent, mais en fin estant le mari courroucé de son importunité qui luy estoit sus-



pecte, iacoit qu'il n'attentast rien sur l'enfant, il frappa le chat d'une halebarde, lequel se sentant blessé se iette sur le pavé, où il tomba, au moins en apparence, tout froisse, & soudain il sceut que la vieille estoit au liât toute mouluë, & voire blessée mortellement au mesme endroit de son corps où il auoit blessé le chat. Vn docte moderne

*Dsl-rio dis  
mag. l. 2. ca.  
18.*

escriit n'y auoir pas douze ans, que proche de Dixmude en Flandres vn certain ayant eu dispute avec vne tauerniere sorciere, trouua dans vne petite barquette qu'il auoit là proche, vn crapaud qui la rendit si pesante qu'elle ne peut estre meüe par aucun artifice, ou force humaine, qu'au preallable ce dit crapaud n'en eust esté iette dehors, ce que lon fit, apres auoir esté transpercé de part à autre d'un coup d'espee que receut en son propre corps la susdite hoïtesse, à la mesme heure, duquel elle mourut promptement: L'Autheur cité en la marge enseignera les particularitez de ceste vraye histoire plus à plein, sur laquelle, & sur beaucoup d'autres semblables est fondée la susdite opinion de la Licanthropie, quel'on ne peut oster de la teste du vulgaire. Sur quoy il faut sçauoir, pour resoudre la question meüe cy dessus touchant les coups vrayement receus des Sorciers, bien qu'on estime les auoir donnez à quelques bestes, que Satan par ses prestigieux artifices porte le coup que l'on pense auoir donné à l'animal imaginé dessus le vray & real corps  
des

des Sorciers , & ce par vne vifteffe imperceptible aux sens humains , ou bien il le frappe au meſme endroit que nous croyons auoir bleſſé le Lycanthrope: ce que l'on ne trouuera trop eſtrange , ſçachant comme ces maleficiateurs qu'on nomme Sagittaires tuent autant de perſonnes abſentes , comme ils ont tiré des fleſches le iour du grand & ſainct Vendredy contre la venerable image de noſtre Seigneur & Redempteur I E S V S C H R I T crucifié, teſmoin Puncker ſoldat & Magicien d'Ebbe *Mall. male. par. 1. c. 16* rhardus Barbatus , qui tua par ce moyen tous les ſoldats d'un chasteau aſſiegé : ce que voulant faire vn autre de ces impies, le Crucifix ſeigna , & luy demeura immobile iuſques à tant que ſon deteſtable crime fuſt deſcouuert , duquel il fut meritoirement puni.

N'eſt ce pas donc le demon qui porte le coup à l'abſent ſelon le deſir du ſortilege, comme c'eſt encor le meſme qui afflige, ſeiche & tué les corps representez en cire, que les Sorciers iettent au feu pour les faire fondre, ou les picquent en certain endroict que reſſent le perſonnage effigié pour loin qu'il ſoit: ainſi Duffus roy d'Eſcoſſe ſeichât d'heure en autre ſans qu'aucun Medecin peut recognoiſtre ſon mal: les Moraues ſes ennemis & inſignes ſorciers furent ſurpris au bourg de Fores , qui faiſoient conſommer à petit feu ſa representation faite en cire, & ſoudain eſtât le maleſice oſté, & les Sorciers bruſlez,  
le Roy

*Boetius l. 1. 11. hiſt. Sco.*

le Roy fut gueri. Meleager quoy que chante Ouide de ce tison fatal est mort, comme cela, estant Althee sa mere forcierre, disant le mesme Ouide de Medee:

*Ep. her. Hy-  
pila.*

*Deuouet absentes. simm' acra que cerea fingit,*

*Et miserum tenues in iecur vrget arcus.*

De nostre temps vn des plus zelez Roys de France mourut à ce que l'on tient par ceste sorte de malefice, & pour cela le Pape Innocent troisieme excommunie telles sortes de personnes, par lesquels aussi vn de ses predecesseurs fut ietté, & de la chere de saint Pierre, & ensemble de ceste vie, lors que le S. Siege estoit en Auignon.

*Del rio dis  
ma. l. 3. p. 1.  
q. 4. sect. 4.*

*Paul. Grill.  
L. 2 q. 8.*

XII. Mais comme peuuent ils passer par vne cheminee estroite, ou par vne petite chatonniere, ou dans vn lieu bien fermé, comme souuent ils font, au moins à leur aduis, selon les diuerses histoires que les Autheurs citez en marge nous en apportent. à laquelle question Paul Grilland docte Theologien & sacré Inquisiteur de la sainte Foy respōd ainsi: Le demon les conduit & precede, ouurant & fermant les portes & fenestres capables du passage de leurs corps, quelles serrures qu'il y ait, & s'il y a de lumiere qui empesche l'effect de leur malefice, le demon en forme de chat, ou rat, ou vent l'esteint, leur monstrant apres en particulier ce qu'ils doiuent executer, & les moyens conuenables à cela, non qu'iceux se transforment realemēt en chats rats, belettes, loups ou semblables: ains souuent c'est le mesme diable ainsi transformé

formé, & souuent aussi ce n'est qu'illusion & prestige. Ainsi, sans comparaison, à l'aide de l'Ange (instrument de la puissance diuine) S. Pierre sortit de prison. Encor Satan fait passage aux murailles avec vne telle dextérité & celerité, remettant les pierres en leur lieu que l'œil ne les peut apercevoir. Ce qui ne fut ainsi quoy qu'opine Caluin en la Resurrection du Sauueur, ne mouuant par soy, ni faisant mouuoir par le ministère Angelique la pierre couurant le tombeau pour en sortir: ains d'une façon admirable & imperceptible à nos sens, ce corps glorifié & tout diuin perça les dimensions d'icelle, de mesme comme il entra au sacré ventre de sa sainte mere sans rompre le clos virginal: mais retournant à nos Lycāthropes, il faut cōclurre que la transformation est delusoire: mais qu'il y a beaucoup d'effets concourans en icelle qui sont tres-vrais, tescmoin la mort de plusieurs meurtris & estrāglez par ces loups. Le demon prenant ceste forme, & faisant ce que ces miserables pensent auoir executé, estans aussi coupables d'un costé que d'autre, ayans la volonté de le faire, & s'esjouissās de l'auoir perpetré, biē que quelquefois aussi il les reuet de quelque peau de loup, avec laquelle ils apparoissent tels: mais le plus souuēt luy mesme fait le mal sous leur nom.

*Act. 12.**Marc 16.*

De



De la Generation , Conserua-  
tion , & Resurrectiõ du corps  
humain , faite par la puissan-  
ce de Dieu, enuiee & contre-  
faite par Satan.

CHAPITRE XIII.

- I. Combien Dieu aime chèrement l'homme, dernier pro-  
duit entre toutes les creatures.
- II. Sterilité causée par Satan en la procreation hu-  
maine.
- III. Demons Incubes & Succubes frequentans avec  
les humains.
- IIII. Ce qu'on doit croire des Incubes , & s'ils engen-  
drent.
- V. Cruelles & meurtrieres guerisons de Satan entre  
les siens.
- VI. Des Amulets & coniurations des Sorciers.
- VII. En quelles façons & manieres les breuets sont  
licites.
- VIII. De quelques Sorciers qui ont rendus posseder  
aucuns.
- IX. Deffenses expressees des superstitieuses guerisons,  
& d'aucunes à icelles spécifiées.
- X. De l'innocation expresse de Satan faite par les  
Sorciers.

I.



Gatocles sage & puissant Roy de Sicile en ses plus magnifiques conuiues ( disent les fideles historiens ) auoit coustume de mesler des plats, esuelles, & autre vaisselle de terre parmi les vases d'or, d'argent, d'agate & semblables: qu'il obseruoit encor en ses buffets & dressoirs pour signifier qu'il n'auoit honte d'auouer que son pere estoit vn potier de terre, ayment mieux, comme prudent qu'il estoit, referer son auancemēt à la vertu qu'au sang, ni à la chair, faisant de la bassesse de son extraction la premiere marche de sa gloire pour monter sur le fest de la Royauté acquise par vertu avec peine & trauail, vraye matiere du merite: & non par le moyen de ses geniteurs qu'il ennoblit par son excellence: au cōtraire de ceux qui ne faisans parade que de la noblesse de leurs ancestres, s'auilissent roturierement, & se rendent indignes par leurs vices d'iceux: nous n'auōs riē de mieux acquis à nous que la propre vertu; l'estrangere hors de nous mesmes. souuent n'estant imitee ne tourne qu'à confusion & reproche, notamment celle des parens, qui doit estreloüee en l'imitant, si nous nous en voulons parer: autrement dit vn ancien,

*Nam genus & proauos, & quæ non fecimus ipsi,  
Vix ea nostra voco.*

*Oui. 23. me.*

Or pour retourner au premier discours, il me sera permis de dire q̄ ce grād Roy mettrāt les vases de terre & de bouë ensēble represēte nostre

2. cor. 4.

Rom 9.

Psal. 8.

Gen. 43.  
Id. 48.

Luc 15.

nostre Dieu, Roy des Roys & Prince des Princes, voyre le Roy des Dieux, & le Dieu, des Roys, lequel ayant les vases precieux des intelligēces Angeliques & Esprits beatifiez dès leur confirmation en grace, toutesfois il fait encor estat de l'homme, qui en l'exterieur n'est riē à leur respect que terre, & corruption, chose remarquee par l'Apostre, disant que nous portons vn grand thresor (sçauoir nostre ame) dans des fragiles vases de terre : & encor parle-il ailleurs metaphoriquement de ces deux natures Angelique & humaine, par la comparaison des vases de contumelie & d'honneur, faits par la main d'vn mesme potier, que l'on peut entendre tropologiquement les Anges & les hommes, derniers en rang: mais neantmoins tāt ayez de Dieu, qu'il les a quasi fait compaignonner (sinon en nature, au moins en grace) ces intelligences & esprits Angeliques, Dieu faisant enuers l'homme qu'il ayme si tendrement, comme les peres & meres qui d'ordinaire cherissent dauātage les derniers nez, tesmoin iacob enuers son petit Beniamain, & le mesme à la prophetique benedictiō d'Ephraim, qu'il priuilegia sur Manasses son ainé: Or entre toutes les creatures tant spirituelles que corporelles, nous sçauons que l'homme est la derniere produicte quant au temps: & aussi la mieux aimee & bien que c'est enfant prodigue ait fait quelque temps le cheual eschappé hors la maison paternelle, ou l'ainé qui est l'Ange cōfirmé en

en grace a tousiours demeuré, cela toutes-  
fois n'empesche qu'à sa conuersion & resi-  
piscence il ne soit receu en grace du pere, &  
embrassé amoureusement d'iceluy, commā-  
dāt qu'au ciel & en terre il s'en face resiouis-  
sance: aussi fut ce en la creation d'iceluy que  
Dieu se reposa, comme aux delices de son  
cœur, au mignon de la nature, & en son chef  
d'œuure, continuant ses mesmes faueurs en  
chacun de nous, se monstrāt puissant en no-  
stre production, sage en la conseruatiō, libe-  
ral en son entretien, & sur tout admirable en  
la future resurrection de chacū de nous, fer-  
mement creuë, & indubitablement attēdue.  
Ainsi Satan tousiours singe de la diuine grā-  
deur le veut contrefaire en nostre produ-  
ction, imiter en nostre conseruation & en-  
retien, & compagner en l'acte d'infinie  
puissance de nostre reueil du tombeau, &  
mesme cōme enuieux qu'il est de ceste no-  
ble figure humaine, de laquelle Dieu nous a  
excellamment douëz, il l'a voulu souuent  
emprunter pour nous deceuoir: mais encor  
principalement pource que Dieu mesme l'a  
bien daigné prendre: toutes lesquelles cho-  
ses nous traicterons par ordre en ce chapi-  
tre & l'autre suiuant.

II. Commençant donc à l'acte de gene-  
ration, comme à celuy qui donne principe  
à ce noble animal: nous remarquerons tant  
par bonnes & doctes resolutions des Peres  
de l'Eglise, qu'aussi par les anciennes & mo-  
dernes histoires tirees des graues & fideles



*Cantic. Cât.  
ad long.  
Ose. 13.*

Authens, qui contr'imitant les Cantiques des Câtiques, où les pures & chastes amours de Dieu avec l'Eglise sont descriptes, & se iouant de quelques autres passages de l'Es-criture où Dieu s'appelle espoux & fidelle mari de nos ames, il tache de se mesler avec nous, sous nostre meisme figure humaine, avec laquelle il cache sa laideur souillant les liets nuptiaux sous le nom Incube & Sucu-be ce qu'il fait en detestation de la propaga-tion humaine, avec laquelle les sieges que ces mal-heureux ont perdus sôt recouuers & restablis, ayās à cet effet plusieurs & diuers moyens pour semer la noire zizanie de di-uorce parmi le bon champ de mariage, ce qui suffoque souuent le doux & nutritif froment de concorde, & premierement en les rendant odieux les vns aux autres, par ca-lomnie, soubçon, ou deformité tant natu-relle, que maleficielle, ou bien ils font que les parties s'aiment ardemment estans loin les vns des autres, mais de pres ils ne se peu-uent voir ni frequenter. Secondement avec les malefices par le moyen des cheuilleurs & noüeurs d'esguillettes que le Sieur de la Mōtagne en ses essais impute à la seule ima-gination des parties, causant cet accidēt par vne crainte interieure, apportant quelque exemple là dessus, niant les malefices, chose en quoy il a erré aussi bien qu'en disant que les Sticmactes du glorieux Pere S. Francois n'estoient qu'en imagination. En troisieme lieu Satan peut (Dieu le luy permettant) em-pescher

*Essais de  
Nent. li. I.  
c. 10.*

pescher les esprits vitaux de penetrer aux mēbres generatifs, ou bien secher ou derobber la matiere generatiue, ou encor par retraction coarctation, relaxatiō, extension & semblables façons empeschans souuent avec les femmes ou parties legitiment vnies & assemblees, & non à l'acte illicite de fornication ou adultere, & en la premiere façon l'imagination interieure est troublee, & en l'autre les parties exterieures sont rendues inhabiles quelque fois par vn temps, & souuent aussi pour iamais, ou bien tant que le malefice dure, comme en ce ieune homme dont il est parlé au marteau des malefices qui laissa sa femme belle & ieune pour adherer à vne vielle putain plus laide que la mesme laideur, laquelle toutesfois luy apparoissoit tres belle, & sa femme toute difforme & contrefaite, ce qui estoit le contraire : or la femme dudit enfaciné ayant soubçō du malefice, duquel elle auoit ia senti quelque vent, apres l'auoir cherché tres-exactement trouua en fin sous son liēt vn pot de terre enfoüi, dans lequel il y auoit vn gros crapaud ayant les yeux cousus, lequel ayant bruslé, tout soudain le malefice cessāt les parties resournerent en amitié & concorde, passans heureusement le reste de leurs iours en repos & contentement, à l'honneur & gloire de Dieu, & au salut de leurs ames.

. Ce suiuant m'a semblé digne d'estre icy recensé & ensēble remarqué pour estre fort

*S. Anton.* merueilleux. Du temps de Henry troisieme  
*1. par. ti. 16* Empereur, vn ieune hōme fort riche, le pro-  
*Del-rio dis.* vn lieu où il y auoit vne statue de Venus  
*l. 3. p. 1. 9. 4* d'airain, il luy mit au doigt, pour ne le per-  
 dre, son anneau nuptial, que voulant reprē-  
 dre il ne peut à cause qu'il trouua le doigt  
 courbé contre la paume de la main, sans au-  
 tre semblāt il s'en retourne à ses cōpagnons,  
 & la nuit venue il va reuoir la statue avec  
 vn sien particulier ami, en intention de luy  
 rompre le doigt auant que luy laisser son  
 anneau: mais il trouue ( cas admirable ) le  
 doigt remis en sa premiere forme, & la ba-  
 gue perdue, apres se couchant avec son es-  
 pouse il sentit vn obstacle cōme d'un corps  
 opaque & tenebreux sans forme ni distinctiō  
 de membres qui se mit entre deux, luy di-  
 sāt, Approche & te couche pres de moy, car  
 tu m'as espousee aujourd huy: ie suis Venus  
 à laquelle tu as donné tō anneau nuptial en  
 signe de mariage, le mesme luy auenāt tou-  
 tes les fois qu'il se vouloit approcher de sa  
 partie: En fin il s'adresse à vn certain Magiciē  
 nommé Palumbe, qui l'enuoya de nuit à vn  
 carrefour à quatre chemins là où il verroit  
 passer plusieurs personnes de tous aages, &  
 conditions, aucuns tristes, autres ioyeux, &  
 entre tous vn plus eminent porté sur vn cha-  
 riot triomphal, auquel il deuoit donner vne  
 lettre que ledit Palumbe luy escriuoit: ce  
 qu'il fit, puis il vit vne femme habillee fort  
 lasciuement, montee sur vne mule couuer-  
 te d'or

te d'or & pierreries, toute telle que les prophanes nous depeignent leur Venus, & saint Iean ceste effrontee putain notee en sa vision. En fin le Seigneur de ceste noire troupe ayant veu la missive, s'escrie: O Dieu tout-puissant, iusques à quand endurez vous les meschancetez de ce Palumbe, & enuoyant ses satellites à Venus apres quelques altercations elle leur rendit l'anneau, & soudain l'adolescent fut deliuré de son empeschement, & l'enchanteur mourut enragé à Rome où ce fait aduint. Au surplus c'est chose remarquable que Dieu permet sur cet acte plus de malefices q̄ sur aucun autre, pource que par luy le peché d'Adam nous est imputé: ainsi le serpent sert plus aux enchantemens, & est plustost enchanté luy mesme que nul des autres animaux: d'autant que le premier peché fust contracté par son maquerelage, le diable s'en servant pour nous decevoir. Ioint aussi que les mortels, voire mesme en l'acte licite se laissent transporter à leur passion comme des bestes, faisant d'un liét honorable & immaculé, comme vn infame bordau, le diable prenant puissance sur ceux qui vaquent à libidinosité comme des chevaux, & chassent Dieu de leur entendement, comme il se vit aux sept maris de l'ancienne Sara tuez du diable à ceste occasion: car pour les reales maladies corporelles causées par le malefice des Sorciers, elles peuvent venir indifferemment sur les bons

Tob 8.



& mauvais, & autant Dieu le permettant sur les vaisseaux de grace que sur ceux d'ire: mais pour les illusions interieures, ou exterieures, il faut tenir que tels ont plustost laissé Dieu, vraye lumiere de l'ame, auant que les tenebres du diable les ayent saisis, estant vrai sēblable qu'une bonne ame ne sera ainsi laissée pour iouēt des demons, bien peuuent-ils plustost estre trompez actiuelement, voyant imaginaiement le dommage aux autres, que passiuement sur eux, comme il est auenu à aucuns qui estimoient auoir realement perdus les parties viriles par malefice, ce qui n'estoit qu'en illusion. L'auteur cité en marge en rapporte trois ou quatre exemples tous de suite, & Spineus vn entre autre fort plaisant, où ie renuoye les curieux de telles matieres: D'ailleurs Satan en haine de la propagation humaine peut causer la sterilité, ou l'auortement aux femmes par breuages & fascinations, tant par luy immediatement, que mediatement par les Sorciers ses membres, ce qui n'est merueille, veu qu'il y a plusieurs choses parmi nous, soit drogues, plantes, pierres, simples, & autres ( que trop cogneuës en nostre aage ) lesquelles ont ce naturel pouuoir.

III. Or iacoit que par les susdits moyens empeschans d'une façon ou d'autre la propagation des hōmes, Satan ennemi de tout estre, se bande contre Dieu, & se iouē des enfans d'Adam; si a-il toutesfois vn autre artifice

*Mall. male.*

*q. 1. c. 7.*

*Bart. Spi. de  
fortil.*

rifice pour nous nuire, plus pernicieux que  
 celuy de sterilité, que non seulement il feint  
 ne causer : mais de plus il se mesle avec les  
 humains par commixtion charnelle, se for-  
 mant vn corps d'air, ou empruntant quel-  
 que carcasse d'une rouë, ou pendu, allechant  
 avec ce faux rappeau quelques miserables à  
 ceste amere volupté, les rendans criminels  
 & abominables deuant Dieu & les hommes: *Exod. 14.*  
 car si l'associatiō du fidele avec l'infidele est *Iohn. 2.*  
 prohibee, à meilleure raison celle du dia- *2. Cor. 6.*  
 ble & de l'homme le sera, comme estat plus  
 dommageable. Il ne falloit iadis labourer la  
 terre avec vn asne & vn bœuf, ni porter vn  
 habit meslé de lin & de laine, ni iamais aussi *Deut. 22.*  
 auoir alliance avec les Chananeens : toutes  
 lesquelles choses nous enseignent figurati-  
 uement l'haine que nous deuōs porter à ces  
 esprits immondes, & cependant (ô extreme  
 auenglement) aucuns de nostre race leur iu-  
 rans amitié, permettent leur accointance &  
 commixtion charnelle par le moyen susdit  
 des corps empruntez, ce qu'il fait pour se  
 iouer de l'Incarnation du Fils de Dieu con-  
 ceu par le S. Esprit au ventre virginal, selon  
 le mesme mot du Symbole Apostolique,  
*Qui conceptus est de Spiritu sancto* : mais voulant  
 imiter cet acte vnique en sō espece, & reser-  
 ué à Dieu seul, il s'est tousiours fait moquer  
 de luy, & si pour cela il n'a perdu courage,  
 continuant son premier dessein en tous sie-  
 cles & aages, dont nous produirons les tes-  
 moignages cōmēçās à ceux que l'antiquité

l'est. in vit.  
pm.

nous a laissé en main Tarchetius Roy d'Albe vist sortir en son foyer la forme d'un membre viril qui y demeura plusieurs iours, surquoy consultant les Oracles, celuy de Thetis luy dist qu'il conuenoit que sa fille preste à marier eust sa compagnie & qu'il en prouindroit un grād personnage, ce que la fille dedaignant elle y enuoya sa chambriere qui conceut Remus & Romulus, selon l'opinion d'aucuns : mais plus probablement ce fust Rhea, ou Syluie, ou Ilia fille de Numitor Roy d'Albe, depossédé du Royaume par Amulius son frere, qui fist mettre ceste fille Religieuse au Temple de Vesta, qui conceut de Mars (demon Incube) les deux gemeaux susdits, ce qu'il faisoit pour auoir leu la Prophetie, *Ecce Virgo concipiet & pariet filium*, qu'ayant veu apres la Redemption humaine auoir esté accomplie il a tasché de vouloir imiter & faire le singe: là dessus Simeon Metaphrasste racomptant que de son temps il y eust vne Vierge Religieuse, qui apres plusieurs fauces reuelations faites par l'Ange tenebeux, rempli de prestigieuse clarté, fust aduertie d'iceluy qu'elle estoit coegalle à la Princesse des Anges, luy promettant qu'elle auroit la prerogatiue de virginale maternité & de maternelle virginité, & sur ceste persuasion cet esprit immode en forme d'incube se meslant avec elle, la miserable se reconneut enceinte & le temps des accouchalles estant venu, où ce second messie deuoit estre produit en lumiere, ce ne fust qu'une grande

7.

elrio dis.  
l. 4. c. 1.

grande quantité de vers horribles à la veüe & insupportables pour leur puanteur à l'adorat, ceste chetive moissonnant à pleines mains le fruit de sa superbe, tout son mal n'estant auenu que pour auoir mesprise la confessiõ, lors qu'elle se communioit. Budas precepteur du (dit Suidas) se disoit estre conceu d'une Vierge en Perse, & preschant ceste reuerie par tout, le diable l'estrangla, autant en dira l'Antichrist.

*Ne le croyez humains car l'ordonnance est telle  
Que Dieu tout seul est né d'une mere pucelle  
Et qu'après sa grandeur onques il ne faudroit  
Qu'autre pensant iouir de ce grand passe droit.*

Grand tōb.  
du monde  
l. 4.

Mais poursuiuant nos exemples, le diable apparut en forme de beau & ieune soldat à vne femme mariee qui luy ayant cōdescendu, eut sa compagnie six ans durant, se rendant inuisible à son mari, estant en mesme liēt avec elle, mais en fin se repentant, pour dernier remede elle s'adresse à S. Bernard qui luy donna son bastō pour chasser le diable, par l'aide duquel elle fust deliuree, mais plus par les prieres dudit sainct, dont il fust dechassé miraculeusement, surquoy il faut noter aucuns auoir cohabitation avec les demons Hephialtes, ou Hyphialtes volontairement comme les Sorciers & autres par malefices, notamment les femmes comme patientes en cest acte affligees d'un demon Incube, comme ceste fille de Boëburg en Flādres en l'an 1587 qui fust poursuiue lōg tēps d'un Incube, en forme d'adolescent, par

Thyre. 3. p.  
c. 92. de lo-  
cis infect.



*Id. i p. c. 19* prieres, presens & menaces (trois forts canõs contre le donjõ de chasteté,) qui neantmoins ne la peurent esbranler, & pource il la voulut forcer, ce que peut estre il eust fait sans le secours de son frere Iean à Porca, docte & pie adolescent, lequel le chassa, luy mesme ayant esté quatre ans poursuiui d'un succube, qui profita aussi peu avec luy comme l'Incube avec sa sœur. Et bien que cela soit, neantmoins pour l'ordinaire, il faut tenir que premieremēt telles gens ont esté corrompus en esprit avant qu'au corps, & iacoit qu'ils s'en repentent, & s'en veulent amander apres, si en sont ils affligez tres souuent, le diable ne voulant perdre ses droicts acquis par l'habitude, cõme nous en auons diuers exemples: & alors cela leur doit estre reputé à penitence des vieux pechez qu'à nouuelle coulpe. Quant aux forciers & forcieres qui ont fait professiõ sous le diable, peu sont exēpts de sa cohabitatiõ, soit en forme visible, ou inuisible, selõ le pacte entre eux: mais pour l'ordinaire il se rend visible à eux, & inuisible aux autres: car souuēt on a veu par les champs des Sorcieres denudees en forme honteuse, sans voir l'incube, & quelques fois aussi on a veu eleuer apres comme vne vapeur noire de dessus elles, & quelques fois ayans esté trouuez ces Incubes par des marys avec leurs femmes, les pẽsans transpercer avec des glaiues, ils ne frap-  
poient que le vent.

IIII. Au reste tous les doctes concluans  
qu'alors

*Mall. male.  
par. 2. li. 2.  
c. 1.*

*Del-rio dis-  
ma. 16. c. 6*

qu'alors que Satā ne veut estre cogneu pour ce qu'il est, il prend sous vne forme conue-  
nable, mais trompeuse tout ce qu'il pense estre propre à cet acte copulatif, mais ayant  
copulation avec ceux qui le cognoissans ne l'aborrent ( si toutesfois Satan ne peut naturellement estre aborré ) il ne se soucie de toutes ces particularitez concourantes en la generatiō, comme d'eschauffer la liqueur ou humeur apostee, la siringāt froide & facheuse aux Sorcieres, cōme la pluspart d'icelles le confessent, mesme Thiue ne Paget, Frāçoise Secretain, laquema Paget, Gandillonne, & autres executees en Sauoye & lieux circonuoisins, disans outre cela que cet accouplement extrauagant leur estoit aussi facheux que l'enfantement naturel, tāt pour la douleur qu'elles en reçoieuēt, que pour sa laideur & deformité sous diuerses formes: & bien que pour l'ordinaire ce soit en figure humaine: mais haue & contrefaite, notāment aux Sorciers: toutesfois laquema Paget & Gādillōne estoient frequētees par vn grād moutō noir, Ieanne Boudeau par vn vilain bouc, & Frāçoise Secretain par vn chiē, chat, ou poulce: ce qui se fait de Satā pour agrauer d'autāt le peché, que moins la chair y a de volupté. Desquelles choses nous tirons ces conclusions avec le docte saint Thomas, & autres: premierement que les demons exercent l'acte Venerien, non par delectation ou plaisir en eux, mais par corruption aux autres, tant en l'ame comme au corps.

*Mall. mal.**p. 2. qu. 1. c.*

4.

*Disq. mag.**l. 2. q. 15.**D. T. l. 1.**q. 5. l. 1. c. 1.*

Seconde

Secondement que par cet acte vne femme en peut conceuoir & enfanter, non que le diable de soy mesme, comme esprit qu'il est puisse engendrer, il ne se peut, mais c'est en tār qu'ils apportent la semence desrobée au lieu disposé en la femme, comme ils font le semblable aux autres productions, où ils se seruent de la matiere generatiue, qu'ils adaptent si subtilement qu'elle acquiert en fin sa perfection naturelle. En troisieme lieu on n'attribue aux demons en cet acte de generation que le seul mouuement local, non le mesme acte generatif, duquel le principe ne prouient du demon, ni du corps dont il se sert, ains de celuy duquel la semence a esté prinse, qui est le vray pere de cet enfant, & non le demon, qui de soy ne peut engēdrer: car alors que la femme le cognoit pour ce qu'il est, quelquefois il luy demande si elle veut conceuoir de luy, & elle y consentant il cherche de semēce humaine disposée à generation, qu'il conserue en sa chaleur naturelle, à ce que les esprits vitaux ne s'euaporent, laquelle il infuse avec efficace, biē que tres-rarement: mais en telle chose les scholastiques recherchent plustost ce qui se peut faire par voye extraordinaire, que ce qui se fait ordinairement. Et quant à ce qu'il est dit en l'Escripture des Geans qui estoient sur la terre, apres que les enfans de Dieu eurent prins accointāce avec les filles des hommes, saint Augustin en traicte amplement, montrant que cela se doit entendre des enfans de

Gen. 6.

Aug. lib.

5. c. 23. de

iust. Dei.

de Seth bien instruits en la crainte de Dieu, s'amourachans des filles de Cain dissolues & mal morigenees, & non pas de la copulation des demons avec les filles d'Adam, ou autrement nous retournerions en l'ancien paganisme, où l'on croyoit les pures substances spirituelles des Dieux engendrer, de laquelle chose Plutarque parlant de la fréquentation du sorcier Numa avec son Succube Egeria, apres auoir rapporté l'opinion des Egiptiens dit pour conclusion: La Diuinité a plaisir de hanter quelque fois familièrement avec ceux qui sont parfaictement bōs, dedaignant la conuersation des Saincts & Religieux: mais qu'une Diuine essence ait compagnie charnelle, & prenne plaisir à la beauté d'un corps humain, cela est bien malaisé à croire: donc ces accouplemens illicites procedēt du diable pour nous tromper: aussi le part desnaturé demonstre bien ce qui en est, nommement en l'histoire suivante: Vne ieune fille en nos iours fut fréquentee d'un demon Incube, tant que le ventre luy enfla, de quoy s'apperceuans ses parens, & l'interrogeans de l'autheur de ceste grossesse, elle dit que c'estoit d'un adolescēt beau à perfection, qu'elle ne cognoissoit, ni moins scauoit d'où il venoit, ni comment entrant les portes fermees, & sortāt de mesme: donc ils l'espient si soigneusement qu'ils le surprennent au liēt avec leur fille, non tel qu'elle l'auoit descrit, ains vn horrible & detestable monstre, à la veuë duquel les vns s'en

*Plut. in vit.  
Num.*

*Hector Boe.  
li. 8.*

*Disq. m. l. c.*



s'enfuyans , & les autres esuanouïssans de  
peur , vn prestre sur tous armé de foy & de  
zele , dit le commencement de l'Euangile  
de saint lean , *In principio erat verbum* , &c. Et  
estant paruenù à ce mot , *Et verbum caro fa-*  
*ctum est* : le Monstre avec vn effroyable cry  
emportant le fest de la maison , & bruslant  
le liét & les meubles , soudain se disparut.  
La fille estant conseruee ( selon le Prouer-  
be , de meschant Corbeau pire œuf ) enfan-  
ta en son temps vn Monstre digne du ge-  
niteur , qui fut soudain consacré à Vulcan,  
& elle reconciliee à Dieu. De toutes les-  
quelles choses nous concluons , pour ce  
que ceste matiere est vn peu chatouilleu-  
se ; Que premierement les demons peuuent  
former de l'air , ou emprunter vn corps  
estranger , par le moyen duquel ils peuuent  
auoir cohabitation avec les humains en for-  
me d'homme avec les femmes , & alors ils  
sont appelez Incubes , ou en forme de fem-  
mes avec les hommes , denommez Succu-  
bes : & que de ceste copulation quelques  
femmes sont deuenues enceintes , n'ayans  
en fin produits que monstres & vilainies,  
bien que vrayement elles puissent cōceuoir  
& enfanter vn vray enfant naturel , non par  
la faculté generatiue de l'esprit immonde,  
mais bien de semence spermatique d'vn hō-  
me , qui vrayement doit estre reputé le Pe-  
re de cet enfant , comme estant de sa mes-  
me substance : ou autrement il faudroit  
conclurre que le demō auroit créé le corps  
&

Demon. l. 2.  
c. 7.

& ame de l'enfant , d'autant qu'il n'auoit point eu de matiere preiacente, ce qui est vn acte d'infinie puissance, seulement reservee à Dieu, bien que ceste generation prenne coup tres rarement , Dieu ne le permettant pour l'ordinaire , pour ne laisser abuser les humains par icelle.

V. Or tout ainsi que nous deuons la reconnaissance de nostre creation & productiō à Dieu seul, comme premiere & efficace cause de nostre estre: de mesme luy doit estre attribué l'honneur de la conseruation d'iceluy estre tant spirituel que corporel : car estant ce dernier alteré ou menacé par maladie , ou autre inconuenient , c'est à luy seul à qui nous deuons recourir, comme à celui qui porte la clef de la vie , & de la mort , disant par Moysse: *Voyez que ie suis seul, D:ut. 32.*  
*& qu'il n'y a point d'autre Dieu que moy: c'est moy qui frappe & gueris, & qui tue & fais viure: Cho-*  
*se si aueree , & par l'experience iournalie-*  
*re, & par l'authorité de l'Escripture , & do-*  
*ctrine des Peres , que sans perdre plus de*  
*temps à esclairer le Soleil , ni à chauffer le*  
*feu , ie monstrey que comme le Diable*  
*par le Discours passé, s'est voulu vsurper*  
*l'office de Createur, & producteur des hom-*  
*mes , qu'aussi il a voulu se dire le restau-*  
*rateur, & le celeste Medecin de nos infir-*  
*mittez corporelles , qu'il ne guerit iamais*  
*(si guerir toutesfois il les peut ) qu'avec* *Demon. lib.*  
*vn plus grand detrimēt de l'ame, ou du* *3. c. 5.*  
*corps: Et pource que ie n'escripts rien icy*  
*sans*

404  
sans prouuer, voyons la verité de la chose  
Apollonius Thianeus pour repurger la vil-  
le d'Ephese de peste, dont elle estoit infectee  
fist lapider vn vieux homme par le peuple:  
Democrite pour guerir de l'hydropisie fai-  
soit egorger vn homme, & boire le sang tie-  
de au malade, ou bien luy faisoit mager des  
viades prohibees par la Loy: les Medecins &  
Philosophes Chaldees persuadēt à Marc Au-  
rele de faire boire à sa femme Faustine le sãg  
du Gladiateur dont elle estoit amoureuse:  
Nos anciens Gaulois instruits par les Druides  
maistres iurez en sorcellerie, estimoit que  
pour sauuer vne homme en maladie qu'il en  
conuenoit sacrifier vn autre, & pource ils se  
meurtrissoient libremēt les vns pour les au-  
tres, mesme par violence ils immoloient  
l'enfant pour le pere, la femme pour le mari,  
le subiect pour son prince, & le seruiteur  
pour son maistre; coustume qu'Octaue Ce-  
sar abolit durant son pacifique regne: Con-  
stantin le grand ne fut il cōseillé de sembla-  
bles impies de se baigner au sang tiede de  
plusieurs petis innocēs pour guerir de sa le-  
pre: ce que detestant il fut gueri miraculeu-  
sement. Les Ioniens eurent aduis de sacrifier  
tous les ans deux ieunes adolescens fils & fil-  
le pour s'affranchir de la peste qui les tormē-  
toit en satisfaction du peché de Menalippe  
& Comethone, singerie du diable sur Achā  
lapidé pour son peché, & les sept petis fils  
de Saul crucifiez pour l'offense de leur ayeul  
Saul enuers les Gabaonites, qui causa la fa-  
mine

*Iul. capit.*

*Ces. in Cō-  
ment. l. 6.*

*Isa. 7.*

*2. Reg. 21.*

mine en Iudee. La femme de Sapor Roy de Perse estant malade, quelques Sorciers luifs en haine de la Religion Chrestienne luy cō-  
seillerent pour guerir, de faire scier en deux *Niceph. l. 8. c. 37.*  
saincte Trabulee vierge, sœur du venerable Martyr & Euesque S. Simeones, & puis qu'elle passast entre les deux pieces de son corps mis en croix avec celui de deux autres Vierges Chrestiennes, où l'on void que pour guerir vne seule idolatre, on fit mourir trois Sainctes & vertueuses femmes, & aussi l'on remarque que d'ordinaire les Sorciers pour oster vn malefice mortel d'un, le donnent à l'autre, chose prouuee par mille histoires tant anciennes que recentes, notamment en celle de ce Seigneur Alleman, qui retour-  
nāt de Rome en son païs, emmena vne ieune fille sorciere dont il abusoit : or elle en-  
uiant son esquipage riche à merueille, se res-  
solut de l'ensorceler : si bien qu'il vint en l'extremite de sa vie par malefice : auquel  
vne vieille, aussi Sorciere dit, qu'elle le gue-  
riroit sans faute s'il vouloit permettre qu'elle dōnast le mal à ceste ieune fille, ce qu'ayāt  
fait il fut guerri à la mesme heure, & elle prit le mal : Or l'allant voir & l'exortant à peni-  
tence, elle le maudit avec la vieille, lui disant qu'il sortit promptement, & qu'elle dōnoit  
son ame à tous les diables, qui ioyeusement accepterent la donation, & la firent prom-  
ptement insinuer au grand Iuge, prenās pos-  
session d'icelle, & la luy faisant prendre des  
enfers en recompense de sa liberale prodiga-



34p. 2.

lité, tels & semblables sont les medicamens que ce cruel Medecin, mais plustost bourreau dōne a ses patiēs, ce qui leur merite fort bien estans si hebetez d'aller quaymander la fanté aux portes de celuy qui a introduit la mort au monde par son enuie, estant vne cōclusion tres-vraye: Que les biens que le diable fait sont plus vrais maux que les mesmes maux, qui sont apparens, & par consequent plus euitables, ou les autres cachez & paliez du bien sont plus dangereux.

VI. Et d'autant qu'il y a deux moyens par lesquels Satan nous fait laisser la fontaine de vie pour nous aller embourber en ses eaux puantes, dont l'vn est l'inuocation expresse des Demons, que les Magiciens & Sorciers prattiquent, & l'autre est la superstition, qui est vne espece d'inuocation tacite: nous dirons en vn mot de chacun, commençant à ce dernier qui nous a inroduit les Emulets, Philacteres, Breuets, Tephilins, preseruatifs, & semblables superstitions medicees, la pluspart du Paganisme, & l'autre partie du Iudaïsme, deguisees & fardces des mots de l'Escripture saincte, desquels la vertu imaginee ne consiste qu'en certains mots, ou ceremonies prinsees de la Magie Theurgique, comme si les paroles Euangeliques, pouuoient empescher d'auoir mal à ceux qui mesprisent le mesme Euangile, & l'auteur d'iceluy: Non, non la force de l'Escripture saincte ne consiste en ces figures & caracteres exterieurs: ains en  
l'intel

l'intelligence du sens en l'obseruation de ses commandemens , & en la croyance de ses propositions veritables & infaillibles , encor dauantage on y profane le sacré nom de Dieu, meslans ces Tiercelets du diable, le sucre avec le venin pour piper les plus simples, chose dont ia de son temps se plaignoit le grand saint Augustin , comme aussi saint Iean Chrysostome , disant à son peuple: Vous reiettez I E S V S C H R I S T, & faites venir vne vieille yurongne & babil-larde: le mistere de la Croix est foulé aux aux pieds, & le diable qui vous seduit triom- phe de vous mesmes. Que diray ie de ce qui se fait par vous? qu'est ce que la cendre, que le sel suie que vous appliquez contre la fascination: lusques à quād telles inuentiōs sa- taniques seront elles en vsage? L'Autheur du liure de la droite conuersatiō du Catho- lique qu'on attribué à S. Augustin rapporte plusieurs superstitions venues de main en main des Payens, comme les lustrations par l'eau & le feu, enchantemens d'herbes, cōiu- ratiō de maux; faire passer les personnes par les creux des arbres, cōme si on les cōsacroit à Satan. S. Cypriā en dit son aduis conforme aux precedens. Ces esprits se cachent aux sta- tues & idoles consacrees à leur nom, & de leur souffle inspirent l'estomach des deuins, gouernent le vol des oiseaux, rompent la santé & prouoquent la maladie, incitans les hōmes de venir à eux, sous espoir de guerisō & les adorer à ce que rassasiez de l'odeur des

1. Aug. 8. in Iean

S Chrys. h. 8. in Coloſſ

S Aug. d. recit. conu.

S Cyp. quo- idol. non- font dū.

Autels & monceaux de bestes sacrifiees relachans ce qu'ils ont liez, ils semblent auoir guerri: car c'est la medecine & guerison quād leur injure cesse: paroles certes tres remarquables pour nostre instruction en ce miserable siecle ferré, où la superstitiō glene tout ce que l'impieté n'a moissonné par lesquelles choses on recognoit encor les horribles tenebres où les Payens nos predecesseurs, & voire ayeuls estoient enuoloppez avec leurs Phylacteres, breuets, paroles, herbes, chants, os, racines, bestes, figures, obseruations, laumens, purifications, coniurations, & semblables fatraseries consacrees au diable par paroles incogneuës, façons superstitieuses, & ridicules singeries pratiquées encor auourd'huy par nos vieilles marmottes, qui leur attribuent plus de pouuoir qu'aux Oraisons, Sacremens, & choses Sacramentales: la guerison des maladies n'auenāt qu'en deux manieres: la premiere est par medecine apres vn long & assidu estude, ce que n'ont ces idiots, qui mesme le plus souuent ignorent le Symbole de la Foy, qui est le premier Alphabet du Chrestien: l'autre maniere des guerisons extraordinaires est par miracles, ce qu'ils ne peuvent nō plus pour estre cauerisez en leur ame, & autant remplis de malice en leur volonte, comme leur entendement est enuoloppé de tenebres, attribuant à ces fadaiseries le mesme pouuoir que les Iuifs estimoient estre en leurs Tephilins, ou Philacteres instituez en leur loy, & mention-

nez

Exod. 13.

Num. 15.

Deut. 6. 22.

Deut. 23.

tiez à la nostre, où le Redempteur reproche aux Iuifs la vanité de leurs Phylacteres à grandes franges, ayans corrompus la premiere institution d'iceux, la tournant en choses superstitieuses, les faisant faire de parchemin vierge, dont Marcellus Empirique se sert ordinairement en ses caracteres, exorcismes, & chiffres pour toutes sortes de maux, & plusieurs autres, estant tiré l'usage des anciens Thalmudistes descrits par le Rabi Cossiauec mille resueries, comme entre autres alors que les Iuifs les vouloient faire, ils disoient au boucher, le fay tuer ce veau pour faire des Tephilins, ou Totaphots, & autant au pareur, ou conroyeur, & à l'escriuain, mesmes en le portant il ne falloit entrer au Cimetiere, ni l'approcher plus pres de quatre coudees, ni femme aussi, & le conuenoit de surplus tousiours porter, & la nuict le mettre sous le cheuet du lict, disans que Dieu le porte ainsi au front & aux bras, & qu'estant muni de Tephilins, il prie, mais à vostre aduis, qui, estant la priere tousiours adressée à vn plus grand que soy, ce qui monstre leur caballe n'estre plus que superstition, & voire magie, estant leur science diuisee en quatre par ces anciens resueurs, dont l'Anagrammatisme & l'Arithmantie en sont deux principales branches.

VII. A ceci se rapporte encor les Oraisons que faussement on attribue à Leon X. pour n'encourir le iour qu'on les aura dites aucun danger de feu, d'eau, de fer, &c. & de



plus pour mourir en peché mortel, & de fait quand les reistres conduis par le Baron d'Anou, furent rompus & surmontez par le va-leureux effort du Magnanime Duc de Guise on trouua au col de la plus part des occis, des breuets contenans les oraisons susdites, qui neantmoins ne les peurēt preseruer du glai-ue François: de mesme en font ceux qui y mettent des noms d'Anges incongneus, tesmoin l'assemblee faite à Rome sous le Pa-pe Zacharie contre Aldebert & Clement Allemans Heretics où fust leüe vne Oraiso disant ie vous supplie, ô Anges *Viel Raquel, Tubuel, Simiel, Adimis*, & semblables decla-rans les susdits peres congregez que tout ce-la estoit plustost des noms de diables que non point d'Anges, desquels les noms sont incogneus aux hommes, sauf des cinq sui-uans SS. Michel Gabriel, kaphael, Vriel & Jeremiel, tous tirez du tesmoignage de l'Es-cripture sainte, quand aux deux derniers Nicolaus Sorarius en a doctement escript sur Tobie. Au reste pour ces breuets l'Empe-reur Caligule, quatrieme en rang & premier en cruauté, quoy que tres-mechât d'ailleurs, se monstra bon & equitable en commandāt que celuy qui donneroit de ces emulets & breuets pour guerir les fieures & maladies des petis enfans, sans autre forme de proces fust supplicié, & l'autre qui les receuroit fust aussi foüetté & banni de Rome, l'vn comme Sorcier, & l'autre comme super-stitieux: le bon & sage Marc Aurele encor que

Gen. 9. 12.

Job. 1. 2.

Luc. 1.

Esd. 4.

que Payen en parle tres-pertinemment escriuant à s<sup>on</sup> intimé ami Dadal, qui l'auertissoit de plusieurs femmes qui se mesloient là ou il estoit de guerir les enfans par ces moyens superstitieux : A ce ie te respons ami Dadal que ie tiendrois pour beaucoup mieux que iamais les enfans ne guerissent que s'ils recourent leur premiere santé par le moyen de tant mauuaises fēmes, car le profit qu'elles font en public n'est rien au respect du danger où elles mettent les creatures & du mal qu'elles font par leurs sorceries en secret, & toute creature qui se nourrit, ou guerit par charmes, ou elle aura la vie courte, ou du moins la fortune luy sera contraire, & plus de mal fera aux enfans la mauuaise Sorciere que ne leur profitera le bon laiçt. Que si le Pere est biē voulu des Dieux, les enfans n'ont besoin de coniurations, ni de Sorcieres pour guerir, car si les maladies viennent de mauuaises humeurs il faut auoir recours à la Medecine, & si le mal vient pour l'ire des Dieux il les faut appaiser par bon seruices & non les irriter de nouueau par sorcelerie : le ne sçai quel Chrestien pourroit mieux, ni plus veritablement parler que cest Etnique Mais pour voir de mieux en mieux l'erreur de ceste tacite inuocation consistant aux superstitions susdictes, voyons maintenant que c'est : Toutes les fois ( dlt saint Thomas) qu'aucun essaye de faire quelque chose par des causes qui ne le peuuent par leur vertu

*Harle.  
Pr.1.2.6.*

Tho. 2.2.  
96.ar. 1

auarr. in  
mm.c. 11  
95.

naturelle, ou par la diuine avec miracle, ou par la disposition ecclesiastique, alors c'est vne inuocation se referent à Satan comme encor d'aiouster aux causes naturelles quelques caracteres, ains quelque force significatiue, ou quelques noms incogneus, qui pour estre tels se referent à Satan: Et de mesme lors qu'on vse des causes naturelles pour en tirer des effects surnaturels, cōme de cognoistre les pensees humaines, ou de guerir subitement les maladies sans remedes humains, estant grand erreur ( pour parler apres le Docte Nauarre ) de croire que par telles & semblables superstitions Dieu concede à des vielles reueuses, ignares, & peut estre grandes & abominables pechereuses, & à des idiots, meschans & corrompus, sans Foy, charité, ni deuotion la puissance de guerir par miracles, chose qu'il n'a octroiee à ses plus grāds Saints qu'avec peine & travail, & par la suite de plusieurs annees consummees à son seruice, en ieusnes, macerations, prieres, aumosnes & semblables bonnes œuures: de façō qu'il faut cōclurre pour la verité, que si le remede que l'on donne n'est medicinal, ni naturel: il conuient dōc qu'il soit surnaturel, lequel est diuisé en diuin, ou diabolic. S'il est diuin & miraculeux, il faut estre saint, ou du moins fidelle, ce q̄ n'est vn Sorcier, le plus souuent apostat & deserteur de la Foy; Que si la guerison en l'acte formé, ou le remede donné pour icelle n'est naturelle, ou miraculeuse, il faut dōc qu'elle

qu'elle soit diabolique. Or pour n'estre les *ibid.*  
 breuets tels, il conuient que ces quatre cho-  
 ses suiuanes y concourent, premierement  
 que l'honneur, & la gloire diuine en soient *1. Cor. 10.*  
 la fin principale: secondement il faut que pa-  
 role, ni autre chose cachee ou aperte n'y en-  
 treuienne appartenant à l'inuocatiō expres- *Mall. male.*  
 se ou tacite du demon: En troisieme lieu, il *p. 2. q. 2. c. 6*  
 n'y faut point de noms incogneus, ni men-  
 songers, cōme de dire que Iesus Christ auoit  
 les fieures, & semblables, ni aussi nul caracte-  
 re, sauf la Croix, qui encor ne doit estre su-  
 perstitieusement colloquee. Et pour la der-  
 niere condition, il ne faut constituer aucune  
 esperance en la maniere de l'Escripture, ou  
 du lieu, ou du parchemin Vierge, ou auant  
 Soleil, ou à n'estre veu de personne, ou à vn  
 iour plustost que l'autre, &c. Quand aux os  
 de morts, yraignes, escarbots, & autres rece-  
 ptes de vieilles, ce n'est que folie, chose bien  
 remarquee par Pericles en la maladie de pe-  
 ste dont il mourut, monstrant à vn de ses *Plut. in vit.*  
 amis qui l'estoit allé visiter ie ne sçay quel *Pericl.*  
 breuet, ou charme preseruatif que les fem-  
 mes luy auoient attaché au col, pour luy  
 donner à entendre qu'il estoit fort mal, puis  
 qu'il endureit qu'on luy applicat vne telle  
 folie, qui sont les propres termes & de l'au-  
 theur & du malade, auquel la douleur auoit  
 autant esgaré l'entendement qu'affoibli le  
 corps.

VIII. Mais encor que nous guerissions *S. Chrys. ho.*  
 par le moyen de Satan, il vaut mieux dit *S. 8. in Colof.*



Chrysostome , & est bien plus conuenable à l'homme Chrestien d'endurer la mort que de prolonger sa vie par fascinations, forcelleries & charmes : d'autant que le diable ne fait iamais bien en apparence que sous espoir de plus grand mal , guerissant vn corps pour tuer cinq ou six ames : car ceux ou celles qu'ils guerissent : de mesme aussi ont pouuoir de Satan de donner le mal , & peut estre l'ont donné à celuy mesme qui leur va demander secours , estans coupables en l'vne & l'autre façon : la loy punissant entre les Romains aussi bien le Sorcier qui descouuroit le larrecin, que le mesme larron. Aussi en chasque maniere c'est tousiours le diable qui opere, & non les friuoles remedes qu'ils y apportent, lesquels ne sont que signes entre le Sorcier & le demon , qui toutesfois feint estre violemment forcé par ces choses exterieures : ce qui est tres faux , estant son pouuoir naturel plus grand que toutes les choses purement materielles qu'on luy pourroit opposer : cependant voyez sa ruse : s'estant comparé du corps d'vne vierge , elle fut amenée à saint Hilarion : le demon criant ; O croix , ô tormens que i'endure, tu me contrains de sortir , & ie suis lié sous le seuil de la porte : ie ne sortiray point que l'adolescent qui m'a icy mis ne m'en enuoye ; disant estre attaché par vne lame de cuiure qui estoit enfouie sous la porte : mais pour quoy (luy respond ceste grande lumiere des

*Iob 40. 41.*

*S. Hieron. in  
in vit. S. Hil.  
arion.*

deserts

deserts) Es-tu entré dans son corps: Pour conseruer la virginité replique Satau: Pro-diteur de chasteté: Donc tu te dis défenseur, luy dit encor ce bon Sainct, tu deuois plus-tost entrer en celuy de l'adolescent: N'estoit-ce assez (conclut le demon) qu'il fust ja saisi par mon associé l'esprit de paillardise; par lequel discours on remarque le mensonge du diable qui se disoit (mais faussement) estre attaché & forcé par vne petite lame de cuiure coniueree, ce qui n'estoit qu'une vaine excuse enuers sainct Hylarion, & vne fausse amorce aux Sorciers, lesquels on collige aussi par ceste Histoire pouuoir enuoyer le diable au corps de quelqu'un par malefice, Dieu le leur permettant en punition de quelques pechez secrets, ou pour autre railon incogneuë aux hommes. Et ainsi Simon Magus rédoit possédez ceux qui l'appelloient Sorcier. Henry Boguet au premier chapitre de son liure des Sorciers, dit, que François Secrestain Sorciere au Côté de Bourgogne le 5. Iuin 1585. donna cinq Diabes à Loyse Maillat ieune de huit ans. luy faisant manger vne croste de pain bis, qui sortirent tous par exorcismes en forme de pelotons rouges comme feu, & s'appelloient loup, chat, chien, ioli & grif-fon: Le mesme autheur dit, que Gros Jaques Sorcier en enuoya deux au corps de Rolande du Vernois aussi Sorciere, luy faisant manger vne pomme, lesquels sortirent le septiesme Septembre mil six cents  
par

*Caron Aut.  
1. marg.*

par exorcismes, & puis elle fut bruslee comme Sorciere avec le susdit Gros laques. Boyrayonne, & Gochonne Sorcieres firent posseder deux autres femmes nommees Marie & Magdaleine, leur presentant des noix, & Pernette de Pinay exorcisee & deliuree par Pere Benedicti fut possedee de six demōs en mangeant du bœuf, & vne pomme qu'un Sorcier luy dōna. Et beaucoup de Religieuses au Monastere de Kēdorp en Allemagne, par le malice de leur cuisiniere, estant chose notable qu'ils y sōt enuoyez des Sorciers plustost en mangeant intemperement, & notamment des pommes qu'autrement, le diable poursuiuant tousiours sa premiere pointe de la gourmandise d'Adam au fruiēt deffendu, estant au reste le signe de la saincte Croix vn vray remede à cela. Le diable le haissant en luy mesme, & en tous ceux qu'il en voit marquer: donc il ne se faut fier en luy ni en ses supposts quel pretexte de bien qu'il apporte, n'estant tout que tromperie, comme l'on voit en l'excuse qu'il apporta à S. Hilarion de la fille possedee pour garder sa virginité, le larron qu'il est auoit desrobé ce traict de l'Escripture saincte, où saint Paul dit auoir liuré à Satan Hymence & Alexandre pour les chastier de leurs blasphemies, & encor vn incestueux avec sa belle mere pour l'amander: c'estoit certes vn tres-bon Medecin, qui pour sauuer l'ame affligeoit le corps, comme il dit luy mesme: mais au contraire Satan & les siens sont de tres cruels bourreaux

*S. Hiero. ad  
Enstoch.  
Tertul. de  
coramill.*

*1. Timot. 1.  
1. Cor. 5.*

reaux guerissans, ou simulans de guerir les corps pour tuer les ames

IX. Et à ceste occasion l'Eglise nostre bõ-  
ne mere nous defend tels pestiferes reme-  
des, sous tres griesues peines specifiees aux  
saincts Canons: car si cela se commet occul-  
tement, il y a quatorze iours de penitence:  
s'il est notoire, les laics sont priuez de la  
Saincte Communion: Si c'est vn Clerc, ou  
Euesque, ou Prestre, ou Diacre, ils doiuent  
estre deposez, & faire penitence en vn  
Monastere le reste de leur vie à seruir les fre-  
res, & ce seulement pour auoir demandé le  
remede prohibé, & non pour l'auoir don-  
né: car l'ayant fait *actus*, le laic encourroit ex-  
communication, & ne pouuoit estre receu  
en tesmoignage, estans tous les deux, sçauoir  
l'agent & patient infames: Et plus claire-  
ment il est dit ailleurs: *Que les fideles, où il y en  
a soient admonestez que les arts magiques & enchan-  
temens ne peuuent apporter aucun remede aux infirmi-  
tez des hommes, n'estant tout cela que des lacs de l'an-  
ciẽ ennemi.* Oyez encor le son d'vn autre dou-  
ble canon: *C'est erreur de croire estre licite & permis  
de chasser vn malefice par vn autre, se fondans ces  
grands docteurs Sorbonistes sur l'autorité  
de saint Paul, concluant qu'il ne faut point  
faire de mal à ce qu'il en prouienne du bien:  
chose tres-vraye en elle mesme. Donc pour  
bien iouer à l'asseeuree, & guerir le corps sans  
perdre l'ame, il faut recourir à Dieu, grand  
Medecin de tous les deux suivant le conseil  
de l'Escripture sainte: Mon fils en ta maladie ne te*

*Ext. de for.  
c. 1.*

*De consecr.  
dist. 2. c. pro  
dil.*

*26. qu. 5. c.*

*si quis episc.*

*&c.*

*Idem.*

*Si quis. Ari.*

*2. qu. 8. ca.*

*quisquis.*

*26. qu. 7. c.  
admontant  
fidel.*

*Decr. sorb.  
art. 6.*

*Rom. 3.*

*Ecd. 38.*

*mespr: se*



4 Reg. 20. *mesprise pas teymesmes , mais prie le Seigneur , & il*  
 Isa. 38. *te guerira* , ce qu'ayant fait le Roy Ezechias,  
 il s'en trouua tres bien , & receut l'entier &  
 fidele accomplissement de ceste promesse  
 4 Reg. 1. du S. Esprit ; Et au contraire Ochoias Roy  
 d'Israël enuoyant consulter Beel-zebub idole  
 d'Accaron sur le progres de sa maladie  
 causee par vne cheutte. Elie luy fist dire qu'à  
 ceste occasion il ne se leueroit iamais du liect,  
 où il estoit couché , enseignant que ni pour  
 les maladies naturelles , ni pour les malefi-  
 ciales il n'est permis au Chrestien de s'adres-  
 ser immediatement aux diables par les en-  
 chantemens , ni mediatement par la voye  
 des Sorciers, ni mesmes à ceux qui ostent le  
 malefice, ou guerissent par moyens supersti-  
 tieux, bien qu'ils ne soient Sorciers y en ayās  
 beaucoup de ceux la qui ni pensent point de  
 mal encor, qu'ils le facent, qui doiuent estre  
 admonnestez comme ignorans au commē-  
 cement, & s'opiniastrans là dessus ils doiuent  
 estre fuis , & voire chastiez , faisant de leur  
 crasse ignorance vn instrument de malice.  
 Bien est il que la Religion Chrestienne ap-  
 prouue, & permet en telles occurrences d'v-  
 ser des Croix, Agnus Dei, Euangiles, Reli-  
 ques, eau & autres choses benites , ou sacra-  
 mentales. sans superstition ni abus Et ainsi  
 Sainte Cecile portoit l'Euangille en son  
 col; Sainct Thomas d'Aquin en touchoit  
 efficacement les malades, Sainct Antoine  
 se paroît de la robe de saint Paul premier  
 Anachorete , & saint Gregoire le grand de  
 la

la chaire de saint Pierre: Que dirons nous des cloux qui soustindrent le Redempteur en Croix portez, & tenus si reueremment par sainte Heleine, qui en fist mettre vn au mors du cheual du grand Constantin son fils pour sa preservation, & ensemble pour l'acomplissement d'une Prophetie faite l'ong temps au parauant sur cela, *En ces iours, ce qui* *zach. 14.*  
*est sur le frain du cheual sera joint au Seigneur*, ce frain de cheual estant ores en l'Eglise Cathedralle de Carpentras au Comté Venaissin, qui fait d'ordinaires miracles sur les Enrugumenes. Quât aux empeschemens Matrimoniaux venus par fascinations, & cheuillemens, ou nouiemens d'esguillettes il faut q̄ le remede en vienne de Dieu comme il fit à Abimelech alors qu'il eust rendu Sara à son *Gen. 20.*  
mari Abraham. Et pour monstrier la vanité de ces recetes du diable, i'en produiray aucunes pour plaisir que ie n'emprunteray des Historiens anciens ains de l'usage & pratique qu'à mon grand regret i'en ay veu faire çà & là: Premièrement pour ceux qui estoient empeschez en mariage il cōuenoit que la femme. & le mari passassent vn ruisseau, separant les terres de leur Parroisse ensemble, ou bien mieux, que la femme toute seule trauerast ceste eau portant son mary sur ses espaules, & si falloit de plus, que le mary fust couché à l'enuers, regardant contre le ciel: ou bien (impie & abominable sacrilege) ces pauvres maleficies se  
retour

retournoient faire espouser : trouuans des Pasteurs aussi grossiers comme eux sont superstitieux : Pour le mal des yeux i'ay veu pratiquer ceste coniuration tiree de l'original du pais, *Le Sire Iesu, lou cor emi; santa anegon; Dieu & moſſen ſan Cla; Dieu te mande ta bella claria. In nom. pat. &c.* Quelle puissance peuuēt auoir ces mots non plus que les ſuiuans lors qu'une perſonne s'eſt fait mal aux reins, le malade ſe couchāt à terre la face en bas, vne femme non telle quelle, ains qui aura enfanté de deux gemeaux, luy montant ſur les reins dira, *Perque te ſies demenit;* & l'autre luy doit reſpōdre, & *perque as beſſonna;* à qui elle ſubioint, *Tant ie puiſſe tu ſentir de ton ouuerure, comme la vierge Marie a fait de ſa portadure, &c.*

26. q. 7. ca.  
non obſc.

X. Mais pour ne perdre plus de temps à ces reſuceries eſpandues par tout à la contumelie du Createur, diſons vn mot de l'inuocation expreſſe appartenāt aux Magiciēs & maiſtres iurez en diablerie, qui eſt alors qu'on appelle, ou inuoque le diable apertement, ou que l'on fait & entreprend quelque choſe que l'on croid eſtre cōduite à perfection par ſon moyen, eſtant en la premiere façon appellé par paroles, & en l'autre par œuures. Eſtant vn axiome theologique que toute inuocation du demon reſſent ſon herieſie, ayant touſiours & inſeparablement le pact d'infidelle amitié avec luy, ſoit tacit par autre, ou expreſ par luy, appartenant aucunement à Apoſtaſie; car inuocation en l'Eſcriture ſaincte eſt prins pour acte de latrie, &c.  
eſtant

ſpen 4.

estant dit qu'Enos fils de Seth commença d'inuoyer Dieu, il s'entend adorer, comme l'explique la glose sur les Romains, *Quiconque inuoyera le nō du Seigneur sera sauue*, id est, *inuoquera en se soumettant & l'adorant*: ce mot d'inuocation ne se prenant seulement pour vne nue appellation, pource qu'elle suppose aupara- uant quelque promesse, vœu, oraison, ou sa- crifice qu'ils ont fait par eux, ou par autre. Or voyons maintenāt les particularitez d'icelle ja touchees ailleurs plus à plein, & mainte- nant repetees icy pour l'vtilité de ceste do- ctrine tres necessaire en nostre temps: Pre- mierement l'inuocation suppose deux cho- ses de la part de l'inuocant, dōt l'vne est croi- re auoir disette de quelque chose, comme de science, richesse, santé, &c. L'autre est esti- mer que telle indigence ne luy adhere telle- ment qu'elle ne puisse estre chassée par celui qu'il desire inuoyer, encor l'inuocation en suppose deux autres à l'inuocé: la premiere est de croire qu'il a puissāce de dōner la cho- se demādee, & d'oster le defaut d'icelle, & se- condemēt qu'il en a la volōté, laquelle aucū ne peut empescher: Et pour la fin de l'inuo- cation il faut croire que l'inuocé peut estre incliné à prester secours par ces actes exte- rieurs de Religio fondez sur vn deuoir inte- rieur; Et aussi qu'il face telle chose pour estre aidé de l'inuocé, de quoy nous tirōs ces ve- ritables coclusions; premieremēt si le d emō est inuocé tacitement, ou expressement, avec sacrifices & adoration, le croyant estre

Rom. 10.



Dieu, & comme tel luy demandant secours telle personne est heretic & idolatre contrariant au premier article de la Foy, qui tiët le diable auoir esté créé, & ensemble il peche contre le premier commandement du Decalogue: ou inuoquât le diable comme ami de Dieu est encor heretic, puis que l'Eglise le croit obstiné au mal, & par ainsi tousiours bandé contre Dieu: mais ne le croyant Dieu ni ami de Dieu, ains obstiné au mal, & que c'est peché de l'inuoquer le fâisât toutesfois pour obtenir quelque chose de luy, bien que ce soit chose tres-reprehensible, si n'est on point heretique la foy n'y estant alteree, comme à celui qui luy demande chose excedant son pouuoir, par exemple de resusciter les morts, de forcer le liberal arbitre de l'homme, ou de predire les choses qui n'ont leurs causes determinees en nature, ains purement sont dependantes de la simple volonté de Dieu ou de l'homme: qui croiroit donc telles choses, pourroit meritoirement estre reputé pour heretic, comme encor d'estimer que Satan sans particuliere permission & dispense diuine peut exercer tout ce qui est de son pouuoir naturel, comme de renuerser les maisons, tuer, enuoyer des maladies, & semblables choses, que comme esprit il peut de sa naturelle puissance, que Dieu pour nostre bien tient tousiours en bride, ainsi que l'histoire de Iob nous en rend tesmoignage: Mesme erreur aussi est de croire qu'estant con-

sulté

sulte des choses cachees, ou incogneues à nous, que luy les sçachant, qu'infailiblement il les manifestera en verité, telle croyance estant heretique, puis que Dieu mesme dit de luy: *La verue n'est point en luy, quand il parle mensonge, il parle ce qui luy est propre, car il est mensonger.* Par ainsi il ne se faut scandaliser si par l'organe des possédez, il dit quelques fois des grandes injures, & obiecte des crimes, ou à l'exorciste pour le calomnier, ou és assistans pour les hontoyer: c'est pourquoy ne tendant qu'à nostre ruyne il ne se faut nullement fier en luy ains en Dieu seul, qui ne veut, ni peut tromper ceux qui l'inuoquent en leurs necessitez corporelles & spirituelles.

*Mall. malo  
p. 2 q. 2.  
Ioan. 8.*

---

Suite de la mesme matiere, & notamment de la Resurrection des morts, & singerie de Satan là dessus, avec ses illusions apparitions.

### CHAPITRE XV.

- I. Tesmoignage de l'Ecriture sainte sur les morts resuscitez.
- II. Histoires admirables touchant la Resurrection des des morts.

III. S'il permis de prier vn amy de nous apparoir apres sa mort.

IIII. Euocation des morts faite des Payens par la Necyomance.

V. Entre iouies les figures de bestes, Satan ayme celle du bonc & pourquoy.

VI. Demons apparoyjans en forme d'Hommes, & Saint.

VII. Satan a par fois usurpé le nom de la sacree Vierge, & mesme du Redempteur.

**L**Açoit que la production, & conseruatiõ que Dieu fait de l'homme soit acte d'admirable puissance, si est-ce que la future resurrection d'iceluy n'est moins merueilleuse, ni la croyance moins difficile, estant mise deuant nos yeux, non seulement comme article de foy: mais de plus elle tient lieu de science experimentale, premierement en la sacree personne du premier né des dormãs, qui s'est resueillé du tombeau par sa propre vertu, & puissance, & par la mesme resuscita son bien aymé Lazare, puis Euesque de Marseille, & deux autres: Et pour monstrier, que plusieurs seroient viuifiez spirituellemēt par sa mort, il voulut qu'en icelle aucuns morts, & ensepulturez resuscitassent corporellement pour nous donner les premieres arres de la generale resurrection, de laquelle Ezechiel Prophete en eust vne tres belle, & claire vision en vn champ rempli d'os de morts, animez imaginaire

Heb. 1.

Ioan. 11.

Matt. 27.

Ezec. 37.

ginairement deuant luy, & attendant que  
 realement & de fait la Prophetie fust entie- *4. R. g. 4.*  
 rement accomplie; Elizee reſſuscita le fils  
 de la Sunamite, & meſme apres ſa mort ſes  
 ſacrez os quoy que deſanimez au tombeau, *Idem 13.*  
 rapimerent, & donnerent vie à ceux d'un  
 autre mort qui le toucha par hazard: Et en *Luc. 7.*  
 la loy de Grace, noſtre Redempteur don-  
 na pour teſmoignage de ſa diuine miſſion;  
 Que les morts reſſusciteront, & non ſeule- *Mat. 10.*  
 ment à ſon commandement: mais de plus à  
 celuy de ſes Apoſtres & Diſciples armez de  
 ſa puiſſance, & targuez de ſon nom, ce qui  
 fut veu en ſainct Pierre reſſuscitant Tabi- *Act. 9.*  
 tha, ou Dorcas veſue fort recommandee  
 pour ſes aumosnes & bônes œuvres; Sainct  
 Paul ſon collègue reſuscita auſſi Eutychus, *Idem 20.*  
 qui s'eſtoit tué en tombant d'une fenestre  
 en bas, s'eſtant endormi en ſa Predication:  
 Et ainſi ſuiuant la promeſſe Diuine les Apo-  
 ſtres & leurs ſucceſſeurs ont continué de  
 main en main ceſte œuvre miraculeuſe ſe-  
 lon qu'il en a eſté beſoin pour plâter la Foy,  
 & diſſiper les effroyables tenebres du Paga-  
 niſme, aucuns morts eſtans du tout reſſusci-  
 tez & demeurans au monde pluſieurs iours,  
 mois, ou annees au bon plaſir de Dieu,  
 exerçans à plein les œuvres de vie, & autres,  
 n'ont fait que dire quelques mots, ou ren-  
 dus quelques ſignes qu'on leur deman-  
 doit, & puis ſoudain ſe ſont rendormis en  
 noſtre Seigneur: comme nous le ferons  
 voir par le teſmoignage de pluſieurs bons



Autheurs diligemment fueillettez, & (s'il ne tiēt aux Imprimeurs) fidelemēt cotez pour faire voir en apres l'astuce & fingerie de Satā sur cet acte miraculeux que nous commencerons à ce suiuant tiré de Nicephore.

Niceph. l. 8.  
c. 23.

II. Auant que le grand & saint Concile de Nice fut entierement conclu, deux Euesques nommez Chrysante & Musonie qui y assistoient trespasserent. Or les autres Euesques estant le Concile parfait les prierent de souscrire au susdit Synode puis qu'ils estoient en la lumiere indeficiente, & au tesmoignage de verité, ce qu'ayant dit, ils enfermerent & cachèrent les Decrets Synodaux en leur sepulchre : & le matin venu estant le seau entier, ils trouuerent ces mots escripts au pied des Constitutions: Nous Chrysante & Musonie Euesques confessons par nos signatures apposees à ce libelle par nostre propre main, qu'ores que soyons translatez de ce monde en l'autre, que toutesfois nous auons consenti & consentons à tout ce qui a esté & est determiné par les Peres assemblez au saint premier Concile general & Oecumenique de Nice. Saint Iean Patriarche d'Alexandrie surnommé l'Aumonier, cinq iours deuant sa mort receut d'une femme, honteuse de confesser vn grād peché qu'elle auoit fait, vn papier bien scellé où il estoit escrit, duquel elle estant en peine apres sa mort pour sçauoir qu'il estoit deuenu, durant trois iours & trois nuicts elle pria à son sepulchre, demandant qu'estoit deuenu son  
escrit:

vit. Pat.  
x.

escriit: luy en fin se leuant avec les deux Euesques qui estoient à ses costez qui luy auoient fait place quand on l'inhuma pour estre colloqué au milieu d'eux, il lui rēdit son papler, dans lequel au lieu du peché qui estoit effacé, il y auoit, Pour lean mon seruiteur ton peché t'est pardonné. Je ne rougiray point d'escrire apres plusieurs dignes Autheurs le suiuant totalemēt merueilleux, & surpassant l'humaine croyance de nostre sieclé incredule, qu'en ce qu'il voit. Saint Stanislas Euesque de Cracouie pour prouuer à Boleflas Roy de Poloigne, qu'il auoit iustement acquis au patrimoine de l'Eglise le village de Petraue, duquel la vente ne constoit par escriit: & par calōnies & faux tesmoins, le Roy qui luy estoit mal affectonné d'ailleurs, le luy vouloit faire perdre: & pource l'Euesque s'obligea par promesse au Roy & à sa Cour de luy faire parler dās trois iours à son vendeur nommé Pierre, ja mort dés trois ans, & ayant commandé le ieusne & processions à ses Diocesains, se mettant sur la fosse dudit Pierre, & l'appellant à haute voix pour produire tesmoignage de verité, le mort (ô fait estrange) se leue, va à la Cour, & testifie l'innocence de l'Euesque deuāt le Roy, & accuse les tesmoins d'iniquité, voire ses propres nepueux, les incitans à penitence, & retournant au village de Petraue, où il auoit esté inhumé. Le S. Euesque luy demāda s'il vouloit dauantage demeurer au mōde, & qu'il prieroit Dieu à ces fins, il luy respondit que

*Leont. Episc.  
Cypr. in vit.  
ill.*

*Sur. 2. to. in  
11. April  
Et S. May*

*Hist. Polon  
l. 4.*

non ceste vie comparee à l'autre n'estant qu'une mort, & soudain il se r'endormit en nostre Seigneur, ie passe pour briueeté le S. Martyre de ce grand personnage & la miraculeuse reünion de ses sacrez membres sous cet impie Roy, qui chassé de son royaume deuint transporté & en fin come vn autre Acteon (mais sans fiction) il fust deuoré de ses propres chiens leur crians en vain, *Dominum cognoscite vestrum*: saint Macaire Egiptien disciple de S. Antoine s'estant vn innocent accusé de meurtre tetiré à luy pour implorer son aide, alla sur la tûbe du meurtri, & l'appellât par son nom il luy cria ie te coniuire par la Foy de Iesus Christ que tu die si tu as esté tué par vn tel, & respondant le mort que non, il fust prié du Magistrat de s'enquerir du meurtrier, auquel il fist vne respõce aussi sainte que sa Foy estoit grande, disant: Il me suffit de deliurer l'innocent sans accuser le coupable. Ainsi S. Antoine de Pade premierement Chanoine Regulier & sectateur de S. François sauua de mort ses parens iniustemens accusez de meurtre, faisant confesser au mort que ce n'estoit eux qui l'auoient massacré, & luy ayant demandé l'absolution d'une excommunicatiõ qu'il auoit encourüe auparauant il retomba mort, deliurant ce bien heureux saint ses parens de la mort corporelle & l'adoleſcent de l'eternelle. Que dirons nous de cestui cy. Quelque estranger auoit mis en depost vn gage entre les mains d'Irenee fille de Spiridion, quelle

*Oni. me. l. 3*

*Fulg. lib. 1.  
2. 6.*

*urinus in  
ita illius  
3. Febr.*

quelle cachea sous terre sans le manifester à personne, & mourût sans le dire, l'estranger se desespéroit de son gage perdu, dequoy prenant pitié Spiridion s'en va au sepulchre de sa fille Irenee ou estoit ce depost, l'adiurant de respondre, ce quelle fist rauissant les assistans & l'estranger de ioye.

*Hist. Trip.  
l. 1. c. 10.*

Pour l'enrichissement de ces Histoires ie les finiray avec la suiuite aussi belle que merueilleuse. En la ville de Thophopolie en Egipte vn ieune homme sçachant comme la fille d'un des plus riches & opulens de la Cité selon la coustume du pais auoit esté enseuelie avec des riches & precieux ioyaux, s'efforça de spolier la nuit ce corps, & pour cet effect entré dans le sepulchre il la despouilla toute, mais voulant sortir d'iceluy, elle l'empoigna si fermement par la main qu'il ne peut, luy disant: N'as-tu honte, miserable, de descouurir ainsi effrontement mon sexe au deshonneur de ta mere? Quel peché abominable as-tu fait? Ce sepulchre sera commun au vif & au mort, à l'homme & à la femme, & à l'innocent, & au coupable: Laisse moy aller, dit-il, & ie feray penitence, & satisferay à l'injure que i'ay commise: Ouy bien, respondit-elle, si tu me promets de te rendre Religieux, ce qu'ayant iuré elle luy dit, reuest moy comme i'estois au parauant: ces paroles dites, & puis estant recouchee, elle remourut; & l'Adolescent gaigné en IESVS CHRIST, cōme vn autre Helisee prompt à sa vocatiō

*Sophron. in  
pratica sps.  
c. 78.*



celeste sans aller en sa maison embrasser la vie Monastique sous l'Abbé Iean au Monastere appellé des Geans.

III. Donc on ne sçauroit nier que les morts ne puissent retourner au monde, mesme auant la generale resurrection, mais souuent aussi ce sont les Anges, soit les bons pour nous aider, ou les mauuais pour nous tromper, lesquels se formans vn corps d'air selon la figure imaginee du mort nous apparoissent comme tels. Que si ce sont les mesmes ames elles sont pour l'ordinaire reuestues de leurs propres corps. Si la resurrection n'est prouuee par signes vitaux, & de duree, comme tant qui sont estez ressuscitez tout à fait, mais nous parlõs des simples apparitions, & non des formelles resurrectiones en propre corps, ni en mesme nombre: donc n'estant qu'apparition elles se forment vn corps d'air viuifié par elles, comme le son anime la trompette, & le vent la nue: Ces apparitiõs se considerant de la part de nature de gloire, & de prouidence diuine, en la premiere façon, ceste apparition est reputece miraculeuse, eu esgard à la subtilité de leur nature incirconscripte de lieu, pour n'auoir aucunes dimensions, de grandeur, latitude & profõdeur, & aussi des sens n'aians couleur, ni figure, & par consequant sans quelque *medium* ne peuuēt estre apprehendees en leur estre naturel par nostre terreuse mortalité, les glorifiees venans pour nous dõner aide, celles du Purgatoire pour la demander & les damnees,

D. Thom. I.  
ar. qu. 89.

damnees, pour la manifestation de la Iustice diuine en general, & d'aucunes de leurs mauuaises œuures en particulier, & toutes par la speciale prouidence diuine: Ce qui est contre Lauatier Suisse de nation, Ministre de Profession, tres-digne disciple de Calvin & de Zuingle, lequel en son liure des Spectres pour impugner le Purgatoire, l'intercessiō, & veneratiō des saincts, tasche d'abolir & cōbatre l'apparitiō des morts avec toutes les pointes qu'un esprit acéré de malice peut darder contre ceste verité tiree des S. Escrits, tradition des Peres, Decrets de l'Eglise, & experience iournaliere, à qui le Docte Loyer grand Arcenal de science & Magasin de pieté, respond tres-pertinemment en sō Histoire des Spectres, laquelle i'auoüe m'auoir fort soulagé en ce traicté, dont ie me sens bien honoré pour l'erudition de ce Docte Iuriconsulte & Theologien tout ensemble. Or retournant à nos apparitions le bon S. Tomas fonde si nous pouuons coniuurer l'ami mourant de nous apparoir apres son trespas si Dieu le luy permet, rapportant diuerses intentions de ceux qui recerchent telles choses, dont la premiere est lors que l'on se tient si asséuré qu'à c'est objet tant inusité on ne s'effrayera, & que l'on s'estime aussi tant pur que l'on merite ceste vision, & alors c'est presumption. La secōde est pour estre aduerti plus à plein des choses espiētielles de l'autre vie, ce qui denote imbecillité de Foy, conduisant du grand chemin de

l'infide

*Loyer. hist.  
spect. l. 6.*

*Luc. 16.**Eccel. 7.**Rom. 12.**1. Tim. 6.**psal. 34.*

l'infidelité au giste de l'atheisme, & pource Abraham ne voulut interiner la requeste de ce riche miserable, comme estant iniuste quāt à luy, & inutile pour ses freres: La troisieme est vn simple desir naturel, non de sçauoir ce qui est du principal de l'autre siecle, comme s'il y a peine, gloire, & semblables choses que la foy nous enseigne, ains seulement quelques circonstances d'icelles: & alors c'est curiosité, laquelle est deffendue des S. Escrits, estant commandé de brider nostre sçauoir de la sobriété & crainte de Dieu: la quatrieme & derniere intention est pour secourir l'ami, & biē que ceste-cy pour sa pieté exterieure semble estre plus parfaite que les autres: si neātmoins cloche elle d'un pied: car nous le pouuons secourir sans ceste particuliere cognoissance de son estat, retournant tousiours la priere à nostre sein, celuy ne perdant iamais temps encor qu'il encense vn lieu vuide de gens, luy mesme receuant le parfum: donc soit que l'oraison profite au subiect imaginé, ou non, elle est tousiours agreable à Dieu, & profitable à nous, estant au reste fort dāgereux d'estre seduicts par l'esprit des tenebres sous la forme d'un ange de lumiere, ou d'une ame raisonnable & intellectuelle: sur quoy nous lisons que Denys le Chartreux, pie. & docte personnage, desirant sçauoir l'estat de son pere mort, eust ceste response: Que te soucie tu de cela, prie pour luy, & si l'oraison ne luy profite, si fera bien à toy, ce qui aduint le deliurant de grādes peines

nes, bien qu'il ne le sceut : Il faut donc faire comme à la mort qu'il ne conuient chercher par temerité, ni refuir par lacheté, lors qu'il plait à Dieu nous l'enuoyer, ainsi ne faut-il denier ces apparitions par opiniatreté, ni les rechercher par curiosité, me souuenant de saint Thomas d'Aquin, qui voyant la nuit en priant l'ame d'un grand Theologien nommé Romain son grand amy, il luy demanda si les sciences acquises demeuroient en l'autre vie, & si on y voyoit Dieu sans interposition de quelque lumiere, selo qu'ils auoient souuent disputé ensemble : Il luy respondit succinctement, Suffi-toy que ie voy Dieu sans t'enquerir d'auantage.

*D. Tho. 1. p.  
1. 89. ar. 5.*

IIII. A ceste miraculeuse Resurrection des corps & apparitiō des ames, Satan toujours singe des plus signalees œuures de Dieu a opposé sa Neciomance, par laquelle il persuade aux Magiciens & Negromanciens qu'ils ont pouuoir de susciter les morts, & euoquer les Esprits en quels lieux qu'ils soient pour leur venir parler, & pource appelez *Psichagogues*, ou *Psicopomans*, dressans à ces fins deux Autels egalemēt parez de noir, ou de bleu tous iōchez & entornez de Cypres, sur lesquels ayans esgorgez les animaux, & respādu le sang tout fumāt en terre (fingerie sur l'effusiō du sang des douze veaux immolez par les Israélites au pied de la montagne de Sinai) meslans ces Neciomanciens avec ledit sang du lait & du miel, faisans à ces Serpens spirituels, comme nous faisons aux

*Exod. 24.*

mate



*Alc. ab Alc.  
l. 3. c. 26.*

*Homer.  
Odyss. 2.*

materiels pour les sortir de terre, & les prendre: mais eux au cōtraire prenoiēt leurs pre-neurs, & enchantoient leurs enchanteurs, puis le feu estant allumé, ils portoient comme en procession par trois fois autour des Autels les entrailles de la victime les ayans arrosées d'huile, & puis comme en libation goustans vn peu de vin sur la main, ils arro-soient le feu du reste de la coupe, & le tom-beau du mort enquis. Lon tenoit vulgaire-ment que la Sibille de Cumes auoit institué ce Sacrifice qu'Homere fait à son Vlysse au pais des Cimeriens tousiours couuert d'es-paisses tenebres, & pource proprement de-dié au Prince d'icelles: là où pour euoquer l'esprit de Tirecias, il fit vne fosse au lieu as-signé par Circe, & tenant vne espee nue il entra en icelle, & traine quand & luy deux bestes de Sacrifice, sçauoir vne brebis noire, & vn belier, & respandit au nom des morts du melicrat, du vin, & de l'eau pure, meslee avec fleur de farine de froment: & estant à genoux, il inuoca les Manes en general, promettant que soudain qu'il seroit arriué à Ithaque il leur sacrifieroit vne vache brehai-gne la meilleure de ses troupeaux, & à Tyre-sie en particulier vne brebis noire, puis il es-gorgea la brebis & le belier, & le sang estant respandu, les ames par bandes coururēt sou-dain pour le boire: mais Vlysse avec l'espee les empescha iusques à ce que celle de Tyre-sie en eust gousté la premiere: ce que de fait elle luy predict tout ce qui luy aduiendrait, tant

tant par chemin qu'en sa maison : Voila biẽ  
 à force ceremonies pour parler à vn diable;  
 oyez en vn autre où il y a encor plus de fa-  
 çon : Pompee le ieune consulta vne sorcier-  
 re de Thesſalie ſur l'euenement de la guerre  
 ciuile entre Cefar & ſon pere le grand Pom-  
 pee. Erycton (car tel eſtoit le nom de la Sor-  
 ciere) voulant à cet effet ſuſciter vn mort *Lucan. bell.*  
 par la Neomance, couurit le corps de ſang *phar. l. 6.*  
 bouillant, & de diuerſes poiſons, barbotant  
 cependent pluſieurs mots barbares propres  
 à ceſte diablerie, & ſoudain il ſortit d'elle  
 meſme pluſieurs & diuers ſons comme hur-  
 lemens de loups, abayemens de chiens, mu-  
 glemens de taureaux, ſifflemens de ſerpens,  
 & ſemblables, priãt les Eumenides, Pœmes,  
 Chaos, Stix, Pluton, Perſephonne & Hecate,  
 de luy enuoyer ceſte ame deſiree, avec me-  
 naces s'ils ne le faiſoient de tranſmettre la  
 lumiere des Aſtres en leurs noirs gouffres:  
 en fin le corps commençant à palpiter, Ery-  
 cton luy promet de plus ne le reuoquer des  
 Enfers (promeſſe qu'il falloir faire à tous les  
 euoquez qui ne retournoient iamais plus  
 d'vne fois) & alors rompant ſon profond  
 ſilence il annonce la mort de Pompee, &  
 de ſes enfans, declarant qu'ils ſeroient inhu-  
 mez aux trois parts du mōde, ce qui aduint.  
 Heliodore en ſes chaſtes auantures de Thea- *Loyer. l. 7.*  
 genes & Chariclea, nous deſcrit vne vieille, *c. 6. hi. Spec.*  
 qui voulant euoquer l'ame d'vn ſien fils tué  
 en bataille, ayant fait vne foſſe alluma vn *Hiſtor. Eth.*  
 grand feu à l'opposite d'icelle, mettãt entre *l. 6.*  
 les

les deux le corps examiné & versa du vin, du miel & du lait en la fosse, y iettant encor vne image d'homme faite de paste, coronnee de laurier & de fenouil, puis roüa autour d'elle vn espee comme forcenee & inuoqua la Lune avec certaines parolles barbaresques, & s'incisant le bras, aspergea le feu du sang sorti d'iceluy, gromelant ie ne sçay quoy à l'oreille du mort, qui en fin apres quelques autres circonstances luy parla & de plus la reprenāt de son impieté luy perdit la mort violente d'elle & de son autre fils, ce qu'elle esprouua auāt la nuict passée: pour le dernier exemple sur ce subiect nous produirons Atossa fille & femme tout ensemble d'Artaxerxes Roy de Perse, qui ne se contentant de l'infamie de son inceste adioustāt crime à autre, commit le sacrilege de Neomance faisant susciter (au moins à son aduis) son ayeul Darius qui luy apparut avec les brodequins, tyare & couronne, desquels il fouloit vser: mais pour en parler à la verité toutes ces apparitions en forme d'ames intellectuelles n'estoiēt que diables inuoquez par les Sorciers en des Temples dediez à cela, nommez parmis les Grecs Pſicomantees, dont il y en auoit vn entre autres en Phigalie ville ou terroir d'Arcadie, dans lequel Pausanie enuoqua les Manes de Cleonice, qu'il auoit tuee en dormant par mesgarde & le meurtrier d'Archiloque Poëte en celuy de Tenare en Lacedemonne par le conseil de la Pythie, ie ne veux autre tesmoignage  
pour

pour monstrier que ce sont demons, & non  
 ames humaines que l'histoire de la Damoi-  
 selle Philinion fille de Demostrate & Cha-  
 rito originels de Tralles en Asie, dont le  
 corps six mois apres sa mort estant viuifié  
 d'un demon, seruit d'amorce de luxure à vn  
 noble adolescent Machates, qui la croyant  
 vifue frequenta avec elle quelque temps, &  
 en fin ayant cogneu la fraude mourut de re-  
 gret: en mesme rang faut il mettre celle de  
 Polycrite, lequel ayant laissé sa femme en-  
 ceinte, neuf mois apres sa mort le diable  
 s'apparut sous sa figure, demandant l'enfant  
 né monstrueux, lequel il deuora publique-  
 ment en Etolie ville de sa naissance: de mes-  
 me en est-il de la bastelcuse, de laquelle le  
 corps apres sa mort fut veu à Bolōgne iouer  
 des tours de passe-passe par les prestiges d'un  
 Sorcier, estant animé par vn demon, lequel  
 estant decouuert le quitta, & le cadauer de-  
 meura sur l'eschafaut sans mouuement, au  
 reste si horrible & puant qu'il fit fouir tous  
 les assistans: Il me sera encor permis d'escr-  
 ire ce suiuant; Le mary de l'Energumene de  
 Laon fut sollicité par vn certain incogneu  
 nommé Baltazo de la luy remettre pour la  
 guerir, à quoy n'ayant voulu condescendre,  
 Beel zebub qui la possedoit confessa depuis  
 que ce Baltazo estoit vn diable, qui auoit  
 prins le corps d'un pendu en la plaine d'Ar-  
 lon, qui auoit enuie d'emporter ceste fem-  
 me si on la luy eust laissée seule: Ce n'est dōc  
 sans raison que Moyse disoit aux Iuifs de la

*Pblegon d  
 reb. mirab.  
 Le Loyer.  
 hist. spect. l.  
 3. c. 11.  
 Idem l. 4. c.  
 12.*

*Hist prod. l.  
 1. c. 27.*

*Idem l. 6. c. 1.  
 Loyer. l. 3.  
 c. 10.*



1. Reg. 18.

part de Dieu: Il ne se trouuera aucun entre vous qui  
 aemande la verue aux morts: c'est elle chose est en abo-  
 mination au Seigneur, aussi Saul pour n'auoir  
 gardé ce precepte mourut miserablement,  
 laissant à part la decision de la question tant  
 agitée entre les doctes Belarmin, Del-rio, le  
 Loyer, & autres modernes quel estoit l'es-  
 prit qui luy apparut, nous suffisant que pour  
 n'estre trôpé en chose si chatouilleuse qu'il  
 ne faut recercher les morts par inuocation,  
 prieres, ni conjurations, si nous ne voulons  
 tomber aux prestiges diaboliques, *Quid mirum si*  
*in aliqua magia species quæ tam quiescentes animas*  
*euellere ab inferis credatur, phantasma præstatur cor-*  
*pus à damone ad fingitur? nam magnum illi oculos in-*  
*teriores circumscribere, cui intentionem mentis aciem*  
*excavare facile est,* dit vn ancien: estant d'ail-  
 leurs ceste euocation d'ames par la Necyo-  
 mance deffendue outre le droict Diuin par  
 les loix Imperiales, condannans au metal  
 ceux qui estoient roturiers & bannissant les  
 nobles.

Tertul. de  
anim.1. mult. c. de  
mal.

V. Or pour monstrier que nous pouuons  
 estre trompez par Satan sous ces appari-  
 tions, il faut produire au iour les plus secrets  
 & cachez larcins qu'il a faict des formes  
 estrâgeres pour executer ses trompeurs des-  
 seins, commençant en celles des animaux  
 irraisonnables, & puis en celle de l'homme  
 encor viuant & voyageur, apres du glorifié,  
 se disant estre vn tel, ou tel Sainct: & pas-  
 sant plus outre, il s'est dit Ange de clarté,  
 & quelquefois il a vsurpé le nom de la Prin-  
 cesse

cesse des Anges : & encor plus grand blasphemé, il s'est nommé & apparu comme Dieu son createur & le nostre, & comme tel requerant l'adoration de Dulie, il en a deceu aucuns, pour ne se tenir bien sur leur garde: commençans donc en la forme brutale qu'il a vsurpée, si nous voulons adiouter foy à Ouide, il s'est souuent apparu en diuerses formes de bestes sous le nom de Iupiter pour corrompre la chasteté des femmes, comme en Taureau en Europe, en Aigle à Asterie & à Ganimede, en Cygne pour Leda, en serpent pour Mnemosine, & sēblables: ce qui n'est trop estrāge parmi les obscures tenebres du paganisme, puis que mesme en la clarté de l'Euangile il ne s'est hontoyé du mesme, voire deuant S. Antoine & S. Hilarion avec mille & dix mille autres deuots personnages, auxquels il s'est apparu en forme brutale pour les effrayer: & sans aller plus loin, Rolande du Vernois, & George Gandillon Sorciers le virēt en forme de mouton noir: François Secrestain de mesme professiō en fut accouplée sous la figure d'un chien & d'un chat: Casquarette le fit voir à ses Iuges en Auignon comme vn chat, aussi gros qu'un mouton: il suiuit long temps, & voire iusques à sa mort Agrippa insigne Sorcier & Magicien, S. Philippe le chassa d'une idole de la Mort en forme de Dragō: les sacrez exorcistes de l'Eglise tesmoignerōt l'auoir veu souuēt quitter les corps possēdez en forme de chat, rat,

Oui. met 6

D. Atha.  
in vita B.  
Anth.  
S. Hiero. in  
vita S. Hil.  
la.

Paul. Iou.  
in l.

belette, serpent, lezard, limasse, crapaud, scorpion, iragne, & mouche; de tous lesquels pour cause de briefueté i'en laisse les histoires particulieres, comme aussi celles des Sorciers qui l'ont veu en semblables formes de bestes immodes en lesquelles il se plait, mais notamment celle de serpent & de bouc: cestuy cy representant la paillardise, qui entre les pechez exterieurs est le plus vilain: & le serpent figure l'enuie, qui est aussi vn peché tres-grand entre les spirituels, militant contre la charité, qui est Dieu mesme. Quant à celle du bouc, les Sorciers modernes l'auouent quasi tous pour luy estre fort frequente, ayant mesme abusé de plusieurs femmes sous icelle: Les Poëtes aussi nous chantent que Mercure Cyllenien en forme de bouc engrossa vne certaine Penelope qui enfanta le Dieu Pan: encor Simonis se vit pourchassée à l'escart d'un fantosme qui prit subitemēt la figure d'un bouc. En Elide Venus surnommée la commune estoit assise sur vn bouc, comme les peintres y assoyent encor auioird'huy la luxure. Et pour ce les anciens Lombards adoroient la teste d'une cheurē morte qu'ils auoiēt sacrifiée & consacree à Satan au parauant avec paroles & gestes abominables: ceste forme luy estant fort conuenable pour la puanteur & vilenie de l'animal qui la porte, lequel fait mourir les herbes & plantes de sa seule saluie sale & venimeuse. Quant à celle du serpent, il ne fait que suivre son premier chemin tracé au

commen

*Ablic. Fab.  
Milef.*

*S. Greg. in  
Dial. l. 9. c.  
28.*

*Thyra de  
loc inf. 2. p.  
c. 26.*

*Varr. li 1. c.*

*22.*

*Remig. li. 1*

*c. 25.*

commencement du monde. Et le serpent d'eraïn (figure de nostre redemption) que Moyse auoit fait par le commandement diuin, pour remede de la morsure des serpens naturels par l'instigation de ce seducteur, fut depuis adoré par les Hebreux, & pource le pie Ezechias le fit rompre: Les Babylo niens aussi adoroient vn Dragon: donc à bon droit il est dit d'aucuns par Salomon: *Qu'et-rans ils adoroient les serpens muets: Iob & Iſaie l'appellent serpent sous le nom de Leuiathan & Beemoth. Iesus Christ mesme l'appelle ainsi donnant puissance aux siens de fouler aux pieds les serpens & scorpion, & 1011- ie la puissance de l'ennemi: & monstrant qu'il parloit du diable, il dit apres: Mais toutesfoi- ne vous estonnez pas de ce que les esprits vous font sub- iect, &c. Sainct Iean appellé Satan Dragon, & le serpent antique: aussi la statue de Pal- las portoit vn Dragon, qui luy estoit dedié, vray hieroglifique de ce qu'elle estoit: le dia- ble surnommé Esculape, fit sa magnifique entree à Rome en forme de serpent conduit par Quintus Ogulinus: Et pource les Saua- tiens peuple d'Egipte comme pour grand mystere vouloient qu'un grand & horrible serpent fust tousiours present en leurs sacri- fices: Par là nous concluons donc, com- bien la gloire & superbe de Lucifer est es- cornée, luy dis- ie qui se vouloit faire Dieu, & poser son siege en Aquilon, prend l'ab- iecte forme des quadrupedes, insectes, & reptiles, chose que luy reprocha bien à pro-*

Num. 21.

4. Reg. 18.

Dan. 14.

Sap. 11.

Iob 40. 71.

Iſa. 27.

Luc. 10.

Apo. 20.

Val. Max. l.

l. ca. 8. met.

15.



pos Dacius Euesque de Milan du temps de Iustinian l'entendant à **Corinthe** sous ces formes brutales avec lesquelles il le pensoit intimider. Estant chose remarquable que iamais vn bon Ange (au moins que i'aye cognoissance) n'a prins la figure brutale pour apparoir aux hommes, ni moins encor celle d'une femme, ains tousiours la virile, comme plus noble & parfaicte, laquelle aussi le diable emprunte souuent: mais notez, c'est tousiours avec quelque deformité, ou excès disproportionné, comme vn trop beau, blanc, noir, grand, petit, boiteux, bossu, geant, nain, cornu, Satyre, Ciclope, ou du tout triste, ou du tout ioyeux: ceste instabilité de forme verifiant en luy que Ierusalem pour son peché a esté faite instable, chose que tous ceux qui l'ont veu ainsi desguisé ont attesté, nommement les Sorciers & Magiciens, ausquels à tout propos il apparoit en forme humaine, tant pour l'excellēce d'icelle, que pour contrecarrer le fils de Dieu, qui s'est reuestu de nostre mortalité pour l'ennoblir & glorifier, dont Satan enuieux tasche de la prophaner & la faire seruir de masque à sa meschanceté.

Vl. Mais ce qui est encor plus estrange, ne se contentant de prendre la forme commune des humains tels quels, & pecheurs, il a abusé de celle des Saincts, comme il fit de celle de saint Siluain ami intime & cōtemporain de saint Hierosime, & Euesque de Nazareth: Satan pour l'infamer, tentant &

prian

*Nic. Rem.*

*Dem. l. 1. c. 7.*

*Thren. 1.*

priant vne honneste Dame contre son hon-  
neur sous la figure dudit S. Siluain, & mesme  
il y fust trouué caché sous le liét de ceste  
femme chacun apres le tenant diffamé, vn  
possédé, au tombeau de saint Hierosime  
descouurant la fourbe restitua la bonne re-  
nommee à ce saint Euesque. l'ay leu aux  
Annales des peres esuites que quelques de-  
mons pour les diffamer frequentoient sous  
leur habit & forme exterieure les tauernes  
& lieux mal notez. En la Lombardie pres  
Aronc l'an mille cinq cens nonante, vn de-  
mon s'apparut en forme de sainte Vrsule  
avec plusieurs autres de ses Vierges à vne  
fille deuote & pie, qui seruoit Dieu en cha-  
steté en sa maison paternelle. luy suadant  
de la suiure, & qu'elle la conduiroit en vn  
Saint Monastere, pour y meuer vne vie  
plus parfaite, & que Dieu l'auoit enuoyé à  
cet effet vers elle: sur quoy respōdant qu'elle  
en demanderoit l'aduis à son pere Confes-  
seur, luy qui hait l'humilité sur toutes cho-  
ses, comme Roy de superbe qu'il est. dis-  
parut promptemēt avec sa compagnie, me-  
nant vn horrible fracas & bruit: Et sça-  
chant aussi comme Dieu pour le secours des  
siens, non seulement les fauorise de l'assi-  
stance inuisible de ses Anges, ains de plus de  
l'exterieure & visible, leur faisant prendre  
nostre figure pour auoir moyen de nous as-  
sister dauantage: car leur subitance n'estant  
aucunement coloree, ni meslee d'aucuns  
accidens, par consequent aussi ne peut estre

*Ann. les.*

*Fr. B. Bent.  
Oel. 110 l. 4  
c. 1.*

penetree par aucūns sens corporels, aussi n'ōt ils aucune figure, d'autant que la figure est vne propriété corporelle vnīe à la quantité, donc voulans exercer en nostre endroiēt les fonctions que Dieu leur commande ils se forment vn corps aērien pour estre perceus de nos sens materiels comme entre autres fist l'Ange Raphaël enuers Tobie, & Gabriel à la sacree Vierge, & plus haut celui qui luita avec Iacob, avec beaucoup d'autres: & pour ce le diable pour nous tenter & perdre, sçachant que nostre mortalité a esté souuent visitée de ces bons esprits, se reueſt de leur manteau de clarté comme l'Apostre escrit & l'experience nous enseigne, dont nous produirons pour premier tesmoignage Elphegus tres-sainct prelat de Canturbie, lequel estant en prison pour la confession de la Foy, en fust sorti de nuit par vn demō transformé en Ange de clarté, & ayant ia fait assez de chemin il commença à douter si ceste deliurance auoit esté faite par l'operation du bon ou mauuais Ange, & priant Dieu, sur cela le demon disparut & luy retournant en prison receut la glorieuse corone de Martyre surmontant celui qui à ses despēs vouloit faire le singe sur l'acte signalé de la deliurance miraculeuse de S. Pierre: la suiuite, n'est moins merueilleuse estāt S. Iuliane prisonniere en la ville de Nicomedie pour mesme cause, l'aduersaire du genre humain se presentant à ellē en forme Angeli- que luy conseilla d'acquiescer au Payens par semblant

Tob. 5.

Luc 1.

Gen 32.

Marul. l. 5.

7.

Act. 12.

Marul. l. 5.

7.

semblant extérieur, en offrant l'encens aux idoles, de quoy estonnée elle s'escria; O mon Dieu est il possible que cestuy soit vostre seruiteur qui me persuade l'idolatrie, ce que prononcé, il disparut soudain, & la Vierge fust confirmée au Martyre par voix celeste. Est-ce donc sans raison si la sacrée Mere de Dieu, quoy que tousiours guidée du S. Esprit pensoit en elle mesme sur la salutation de l'Ange Gabriel, estant escrit ne vueillez pas croire à tout esprit, mais prouuez s'il est de Dieu: estant l'oraison la vraie pierre de touche pour discerner le pur du crasseux airain & n'estre trompé de ce seducteur comme fust Heron Anachorette, lequel ayant demeuré aux desers de la Thebaide plus de 50. ans en grand perfection, le Demon luy apparut en forme d'Ange beatifié, luy persuadant estre si agreable à Dieu qu'en se precipitant, il ne pourroit encourir aucun dommage, d'autant que Dieu auoit mandé à ses Anges de le conseruer de tous inconueniens: à quoy condescendant Heron, il se precipita dans vn profond puits, dont estant tiré demi vif, il mourut trois iours apres, ne se pouuant encor persuader que vraiment ce ne fust vn bon Ange, & pource à grand difficulté l'Abbé Paphnuce le voulut laisser enterrer avec les autres freres: & ainsi comme il est dist: *le iuste perit en sa iustice*: Ayant ia demeuré S. Simeon plus de quatre ans sur la colonne haute de trête coudees, de laquelle il a prins sa domination, Satan luy appa-

*Simeon. met.**in vit. ill.**Luc. 1.**1. Jean. 4.**Psal. 90.**Ecc. 7.*



In vit. pat.  
1. par.

rut en forme Angelique avec vn chariot  
d'or tout flamboyant de clarté , attellé de  
quatre cheuaux cōme en feu, luy disant que  
Dieu pour le recompenser de ses seruices le  
vouloit comme vn autre Helie raurir au ciel  
à la requeste de la mere Vierge des Anges,  
Patriarches, Prophetes , Apōstres , Martyrs,  
Saints & Saintes qui le desiroiēt tous voir  
& feliciter au ciel : ce que croyant & ayant  
ia auancé vn pied sur le chariot, pour y mō-  
ter, il fit le signe de la Croix, & pria : & tout  
soudain le char, & charretier disparurent au  
grand estonnement de ce Saint , qui pour  
penitence de sa legere croyance demeura vn  
an sans laisser toucher ce pied à terre : Plus  
retenu fust vn autre à qui le demon apparut  
en forme de l'Ange Gabriel, luy disant estre  
enuoyé de Dieu pour le venir visiter , le sa-  
ge Anachorette fermant les yeux luy res-  
pondit, Ce n'est à moy à qui tu es enuoyé  
qui me recognois indigne de la conuersatiō  
Angelique, c'est à quelque autre plus saint  
que moy, me contentant de voir les Anges  
en l'autre vie s'il plait à mon Dieu m'en fai-  
re la grace, & tout à l'instāt ce prestige cessa.  
Qui ne sçait comme les Iuifs de Crete surēt  
trompez par vn demon qui se disant Moysē  
leur persuada de se ietter en la mer & qu'elle  
leur feroit passage comme iadis pour les  
mener en la terre de promission, ce qui ad-  
uint sous l'Empire du ieune Theodose où  
plusieurs de ces Circoncis moururent mise-  
rablement se precipitans comme desesperez  
d'vn

d'un haut rocher dans la mer.

VII. Mesme il a bien esté si outrecuidé que de vouloir vsurper la figure, forme & maiesté de la sacree Mere de Dieu qu'il redoute & hait tout ensemble sur toutes creatures apres la saincte humanité du Redempteur, & bien quelle luy ayt esclaté la teste, si est ce que ses parties tronçonnees animees de rage & malice, ne cessent de dardiller les pointes de leur venin contre elle, arborant ses estandars à fausles enseignes de ses Royales armes : car sçachant que les vaisseaux de nostre humaine nauigatiō n'ont aucun port si fauorable que le sien pour euitier vn miserable naufrage, il y tend ses embusches, & cruel corsaire qu'il est cingle tousiours au tour pour y surprendre quelque mal aduisé, me contentant pour euitier prolixité d'un exemple sur tous: Vn certain Prestre pie & Religieux, ayant charge d'ames au pais des Grisons, portant le tres-sainct sacrement de l'Autel à vn malade bien pressié & loin de sa demeure, pour faire plus de diligence il monte à cheual, & ayant fait quelque chemin, vn certain, qui luy estoit incogneu, se presentant à luy inopinément, s'offre (s'il le vouloit suivre) luy faire voir des grandes & merueilleuses choses sans le retarder aucunement, à quoy condescendant il descend de cheual, & soudain il se trouua porté en vne prairie fort plaisante & agreable, où il vit toutes sortes de delectations humaines, & outre tout cela vne Royne belle à merueille

*Franc. Pic.*

*de Str.*

*Loyer. li. 8.*

*c. 1.*

*Del-rio disc.*

*mag.*

merueille enthronee , & toute couuerte de ioyaux & pierres precieuses que chacun des assistans adoroit à genoux, estant admonesté d'en faire autant, & croyant que c'estoit la bien heureuse Vierge Marie, il estima que l'offrande la plus belle qu'il luy scauroit presenter ce seroit le Corps de sō Fils qu'il portoit au malade : ce qu'ayant fait tout disparut ; luy se trouuant esloigné de 50. lieues de sa demeure, en vn desert effroyable rempli de precipices & cauernes : mais au reste ce n'est grand merueille si les demons ont prins la forme & le nom des Esprits beatifiez, puis qu'ils se sont attaquez au mesme Dieu, se disans estre iceluy, & comme tel exigeant des creatures raisonnables l'adoration de l'arrie : ce que toutesfois il ne peut obtenir de sainct Martin apparouissant à luy tout esclattant d'or & pierreries, & le chef entourné d'un diademe Royal, requerant qu'il l'adorast veu qu'il estoit Iesus Christ, auquel il respondit qu'il le vouloit voir en la forme qu'il souffrit en croix avec ses stigmates & playes, ce qui le fit disparoir promptement. Sainct Friant & Secundel viuās sainctemēt en solitude sans sollicitude, le demon s'apparut à Secundel en forme de Redempteur, luy disant, le suis Iesus Christ que tu prie continuellement, tu es Sainct, & pource i'ay escript ton nom au liure de Vie: Sors de ceste isle où tu es oisif, & dōne guerison aux peuples: car ie t'en ay donné puissance, ce qu'il fit sans le communiquer à son compa

*Sen. Sul. &  
Fortu. in vi.  
S. Martini.*

*Gre. Tu. l. de  
vit pa. c. 10*

compagnon, guerissant toutes sortes de maladies par la seule imposition de ses mains: ce que racontant à son confrere il luy respondit: Va miserable, tu es trompé, fais penitēce pour sortir des lacs du diable: ce qu'ayant fait, ce seducteur s'apparut à lui pour la seconde fois, luy disant le mesme: auquel il fit response: En verité i'ay çogneu que tu es vn trompeur, vsurpant fauslement la forme de mon Redempteur, que si tu es luy, va querir ta Croix que tu as laissée, & ie croiray en toy, lequel au seul mot de la Croix disparut promptement. Et non seulement le diable a prins le nom de Dieu se disant tel, mais de plus il l'a fait vsurper aux meschans, & entre autres à Manes Persan de nation, serf de condition, & heretique de professiō, premiere tige des Manicheens, lequel se disoit estre le Messie promis, ayāt douze Apostres qu'il enuoyoit prescher çà & là, & ayant promis au Roy de Perse de guerir son fils s'as aide de Medecin il le fit mourir, & pource le Roy le fit escorcher tout vif: Au reste il disoit que Iesus Christ n'estoit venu qu'en apparence & en sa figure mais luy realement & de fait. Eon Breton Heretic & Magiciē tout ensemble (deux supremes tiltres d'honneur) se flattant sur l'etimologie de son nom signifiant Orient, se disoit estre Dieu, & comme tel auoit imaginaiement ses Anges & Apostres, desquels à son dire il estoit accompagné, se ventant d'estre le iuge des vifs & des morts: mais en fin accuse & condamné comme heretique

*Nicép. l. 6. c. 31. & 32.*

*Guil. de Neub. hist. Aug.*

au



au Concile de Rheims, il mourut en prison & ses compagnons furent bruslez. Sans aller plus outre, l'Antechrist aux derniers iours fera l'abregé de tous les prestiges diaboliques, prenant le tiltre & nom de la Diuinité aussi bien que les demons l'ont vsurpez dans les profanes idoles adorees à la contumelie du Createur par nostre aueugle mortalité, cōme i'ay monstré aux discours precedens, & finiray Dieu aidant au suiuant avec la mesme assistance s'il luy plait.

---

Diuerfes singeries de Satan contrefaisant plusieurs choses de l'ancienne Loy, & de plus les saincts Sacremens & mysteres de celle grace.

CHAPITRE XVI.

- I. *Ridicule singerie du diable sur la sortie d'Egypte que les Israelites firent.*
- II. *Encor autre moquerie du mesme sur le vieux Testament.*
- III. *Grande hypocrisie & malice de Iulian l'Apostat notee en vne sienne missine.*
- IIII. *Ouide a beaucoup desrobé de la Bible en escriuant ses metamorphoses.*
- V. *Sacremens de Penitence Eucharistie, & autres con-*  
*trefaus*

*refaits par Satan aux Indes.*

**VI.** *Abominable sacrilege d'aucuns abusans des Sacremens & choses Sacramentales.*

**VII.** *Notable description des femmes, & pourquoy elles sont pluſtost seduities par Satan que les hommes.*

**VIII.** *Comme on souloit iadis esprouner les Sorciers & heretiques.*

**IX.** *De l'institution & efficace de l'eau benite.*

**X.** *Superſtition des Payens avec leurs eaux luſtrales.*

**XI.** *De la marque de Dieu sur les eſlens.*

**XII.** *Des caracteres que Satan imprime sur les vaiſſeaux de perdition.*

**I.**



'Autant que ce seroit chose impossible de raconter au lōg & par ordre toutes les subtilitez & ruses de nostre aduersaire, ores vestu de la peau d'un farouche lyon pour intimider les pusillanimes, ou de celle d'un fin & vieux renard pour surprendre les plus constans, & tromper les mieux aduisez, ayant mille manieres de deceptions & fraudes pour nous tirer en ses pantieres & filets notamment en fait de Religion, de laquelle il se sert pour trōper les humains sous cet appast emmiellē: car ſçachant que les hōmes sont naturellement meus par la religiō, il tasche d'imiter les vrais actes d'icelle avec des prodiges & merueilles surpassans nos sens, qui souuent ont estez deceus prenās pour fin diamā celui d'Allençon sofistiquē frauduleusemēt & pallie d'une fausse fueille: aussi ne trouuerōs no-

histoi

Histoire, ou mystere, ceremonie, ou commandement institué de Dieu en l'Escripture sainte, tant en l'un qu'en l'autre testament, que Satan n'aye en quelque façon voulu imiter, ce que iay monstré cy deuant, traittant de chaque chose appartenant au culte diuin en particulier, cōme des Temples, Prestres, sacrifices, festes, prieres, & semblables, que pour n'auoir peu totalement deduire aux Chapitres passez pour leur prolixité, iay remis à cestuy-ci, qui sera comme vn supplement aux autres, meslé de tous leurs diuers subiets sans ordre, que celuy de la liaison de propos, estant la matiere fort variable, & par consequent plaisante, & encor vtile à nostre mortalité pour se tenir sur sa garde contre les prestiges de Satan, qui ne veille qu'à nostre ruyne & perdition, comme le discours suiuant enseignera, où lon verra ses singeries enuers les œuvres diuines, notamment en la miraculeuse sortie que les

Exod. 14. Hebreux firent de la terre d'Egypte, qu'il contrefist entre les mexiquains lors qu'au commencement de leur Origine de la Province de Atzlan sous la conduite du diable *uitziloputzli* portans son Idole, par laquelle il parloit. leur commandant de sortir de leur Pays avec promesse qu'il les feroit Seigneurs de plusieurs grandes & riches Provinces, estant ladicte Idole portee dans vn coffre de ionc, leur predisant le succez de leur chemin & de plus leur constituant des loix, sacrifices & ceremonies, ne se mouuans que

que par son commandement, & la premiere chose qu'ils faisoient estant campez, c'estoit de luy dresser vn Tabernacle & Autel, luy offrant des legumes & pain: Que represente tout cela autre chose que la sainte Arche d'Alliance ainsi ( mais à meilleur raison ) reuee des Israélites , receuans tout secours & aide de Dieu par son moyen: au reste ils consommerent plusieurs annees en ceste peregrination sous leur conducteur grand personnage entre eux nommé Mexi, duquel puis ils furent denommez Mexiquains: Et comme aucuns d'eux eussent murmuré pour demeurer en vn lieu que l'idole ne vouloit: le Dieu-diable dit qu'il s'en vengeroit: & sur la minuit suiuant on entendit vn bruit confus sans sçauoir que c'estoit: le lendemain on trouua que tous ces murmurateurs estoient morts , le diable leur ayant ouuert l'estomach, & tiré le cœur dehors dont ils prendrent apres la forme de faire leurs sacrifices, puis il leur fit gagner des grandes victoires assubiectissans sous leur domination leurs voisins à plus de 300. lieux loin, & estans arriuez au lieu de *Ticaapan*, il y auoit à force de serpens desquels ils furent picquez en danger de leur vie, mais l'idole les guerit: ce qui fut fait à l'imitation des serpens enuoyez pour punir les murmurateurs contre Moysé au desert, desquels ils furent preseruez par le serpent d'airain. Or ayās ces barbares fondé *Tenoxiltan*, ils y firent vn petit Oratoire pour y loger l'Arche & l'idole, qui dit à vn

Idem 25.

Num. 21.



dem 1.2.3.

1. Reg. 16.

Plut. in vit.  
Rom.

de ses Prestres auertis les Seigneurs Mexiquains qu'ils se diuisent en quatre quartiers avec leurs parens & amis tout autour de la maifon de mon repos : Ainsi que Dieu auoit commandé de loger la sainte Arche au milieu des Israélites ordonnant à chacun son rang & place. Or sur le declin de ce puissant Royaume, les Espagnols apparoiſſant en veüe des Mexiquains Motecuma leur dernier Roy enuoya vn bon nombre des plus grands Prestres & Pontifes pour consulter l'idole de l'issue de la guerre, auxquels *Tecaplica* Dieu de penitence dist tout en colere: Pourquoi venez-vous ici? que pretend *Motecuma* faire? il est ia determiné qu'on luy oste Royaume, vie & hōneur: n'est ce pas singerie aperte de Satan sur le reiettement que Dieu fist de Saul lors q̄ le Prophete Samuel prioit pour luy auquel il respondit : *Iusques a quand ploreras tu Saul que t'ay reieté de deuant ma face à ce qu'il ne regne en Israel.* Aussi ce Motecuma entre les Payës ne deuoit rien à Saul en cruauté: car estans ces messagers reuenus de l'Oracle auant que de rendre leur responce il les fist asperger de sang humain tiré des corps qu'il auoit sacrifié à ses Dieux, qui estoit vne sorte de purification fort frequēte entre ces barbares, ce qui fust encor obserué lors qu'il enuoia des ambassadeurs à Cortez Espagnol.

II. Les Sabines rauies par Romule & les siens, auxquels personne de leurs voisins ne se vouloiēt allier pour n'estre que gens de & corde, bandolliers & ramassez de toutes  
pars,

pars, semblent ensuiure celles de Iabes-Ga-  
 laad, & de Silo rauies par les Beniamites *Iud. 19. 20*  
 pour restaurer leur lignee quasi exterminée *21.*  
 pour la violence commise en la personne de  
 la femme du Leuite. Apres ce rapt des Sabi- *Plu. 21 sup*  
 nes Romule pour esprouuer sa force lança  
 vn Iauelot à la hante de Cormier iusques à  
 la descente du mont Palatin, lequel se fichât  
 en terre la hampe reuerdit en vn beau cor-  
 mier qui a duré iusqu'au temps de Cayus  
 Cesar, lors que faisant refaire les degrez de  
 belle riue on offensa par mesgarde ce S. Ar-  
 bre tiré sur le moule de la verge d'Aarō qui *Num. 17.*  
 florit, & ietta quelques formes d'amandres *Heb. 9*  
 en tesmoignage de son election en l'Episco- *Num. 22.*  
 pat: Au mesme liure des Nombres l'on voit  
 comme Dieu (par grand merueille) fist par-  
 ler l'asnesse de Balaam à son maistre, ce que  
 Satan enuiât fist faire à vn beuf, qui dit à son  
 bouvier, lequel le pressoit au travail vn peu  
 trop asprement: Que les hommes defau- *Ful. l. 1. c.*  
 droient plustost au blé, que non pas le blé  
 aux hommes, & à vn aigneau sous le regne  
 de Bocore, luy annonçant en voix humai-  
 ne le bon heur de son Empire, comme au  
 contraire vn chien & vn serpent predirent  
 en mesme façon l'expulsion de ce Tarquin  
 le Superbe de Rome: le ne veux rapporter  
 vne infinité d'Histoires là dessus des Sor-  
 ciers qui ont veu & parlé au diable, & luy  
 à eux sous ces formes estranges & brutales,  
 d'autant que cela se faisoit par illusion pour  
 l'ordinaire, & nō realement, ce qui n'aduint

*Leuit. 10.**Plut. inuit.**Aristid.**2. Reg. 5.**Gen. 28.**Exod. 3.*

au ſuiuant: car Dieu ayant commandé de ne luy offrir, ni le ſeruir de feu eſtranger & profane: à quoy Nadab & Abiu ayans contreuenu, furent cendroyez du feu celeſte: ce vieux ſinge tenebreux l'a voulu imiter en pluſieurs lieux où il faiſoit entretenir du feu en ſes Temples pour ſon particulier ſeruiſe, comme nous auons monſtré plus haut: mais outre cela apres la deſaite des Perſes il commanda que lon baſtiſt vn Temple à Iupiter protecteur de liberté, & puis qu'on eſtaignit tout le feu de ceſte contree, d'autant que les Perſes l'auoiēt pollué, & qu'on en allaſt ſoudainement querir au Temple d'Apollo en Delphes pour en faire de nouueau, & pour ce que l'affaire requeroit diligence, Euchi- das Plateen s'offrit à y aller & venir promptement, ce qu'il fit: car eſtant arriué à Delphes, & s'eſtant purifié avec eau luſtrale, il retourna portant le feu ſacré dans vn iour, ayant fait tant à aller que venir 62. lieuës & demie, & tout ſoudain il mourut au grand eſtonnement de tous: eſtant auſſi longuement ſalarié de ſon maſtre ſous terre, comme promptement il auoit fait ſon meſſage deſſus icelle: Naaman ayant eſté guéri de ſa lepre, emmena deux beſtes chargees de la terre, où ce miracle auoit eſté fait pour en baſtir vn Autel en Syrie, & y ſacrifier deſſus au Dieu viuant: Iacob & Moÿſe, nommerēt le mont Oreb & Luza, ou Bethel terre ſainte: Ainſi le diable fait quelquefois emporter aux Sorciers de la terre des lieux où il s'eſt

Bart. 4. Sp  
qu. 19. de  
Strig.

s'est apparu aux Sinagogues, nommement lors que quelqu'un y a fait nouvelle profession, en faisant prendre à les Neophytes, comme chose propre à plusieurs & diuers malefices, sur lesquels il est à noter, que comme nostre Redempteur disoit à les Apostres parlant du don des miracles & des guerisons: *Gratis accepistis, gratis date*: ne voulant qu'eux ni leurs successeurs prissent payement des choses purement spirituelles, chastiant Giesi en l'ancienne loy, & reprouuant Simon Magus en la nouvelle pour auoir attentez au contraire: ainsi parmi les siens ce vieux singe veut pour mieux colorer sa piperie, qu'ils en facent de mesme: car à peine de dix Sorciers qui conjurent les maux en y aura il vn qui prene recompense: disans qu'ils font l'aumosne pour l'amour de Dieu, & comme aumosne le leur faut il aller demander pour estre efficace.

Matth. 10

4 Reg. 5.  
Act. 8.

III. C'est aussi pourquoy Iulian l'Apostat vray membre de Satan, & fidele promoteur de son Empire, lequel il desiroit d'amplifier à son pouuoir, voyant que la Religion Chrestienne se dilatoit fort pour les saintes institutions d'icelle, les voulant imiter fit faire aux profanes Temples du Paganisme des sieges & hautes chieres des Sacrificateurs & liseurs, commanda les prieres à certaines heures & iours: bastit des Escholes & des Conuens pour les Religieux & Prestres des Gentils: des Hospitaux pour les pauvres & pelerins, ordonna la penitence conuenable à

Niceph. 1.  
lxi. l. 1.  
21. 22.



chasque peché : Et bref il commanda aux Payens d'ensuiure les estudes,ceremonies & maniere de viure des Chrestiens, sauf la Religion & doctrine d'icelle : mesmesme il en escript à Arsace Pontife de Galatie en ces termes: Il ne suffit que toy seul sois saint, mais aussi il est raisonnable que tous les sacrificateurs qui sont en Galatie soient à toy semblables, lesquels tu rendras saints, ou par crainte, ou par persuasion, & les forceras de se demettre de l'Office du sacré ministère s'ils ne vaquent eux & leur famille au seruice des Dieux: Et en apres admonnestes chaque sacrificateur, qu'il ne soit veu au theatre, qu'il ne boiue point aux tauerne, & qu'il n'exerce aucun art honteux & ignominieux: Instruis les habitans des citez & villages qu'ils payent aux Dieux les primices de leurs bleds. & accoustume les hommes à tel Office: Et de plus sois hospitalier aux estrangers & mendians, car ce seroit vne chose laide qu'entre les Iuifs ne soient aucun mendiant: & que ces meschans Galileens:(ainsi nommoit-il les Chrestiens)non seulement nourrissent leurs pauvres, mais aussi les nostres, n'y ayant point de raison que nous permettions aux autres imiter, ou surpasser nos bones œuures:Lors que les Gouverneurs entreront en quelques villes que nul des sacrificateurs ne leurs vienne au deuant, ni entrans aux Temples,c'est assez qu'on le recoiue dès l'entree:car(notez)soudain que le magistrat a touché la terre du Temple

il est rendu personne priuée, & comme tu  
sçais tu obtiens l'Empire dās le Temple: Ce-  
la aussi les clauses de loix diuines requierent,  
ausquelles ceux qui y obeissent son vrais ser-  
uiteurs des Dieux: Que si i'entens qu'en ce-  
ste sorte tu a complisse ces choses tu me rē-  
dras ioyeux, & pour les executer i'ay com-  
mandé de cueillir & leuer sur la Galatie rous  
les ans trēte mille muids de froment & soi-  
xante mille septiers de vin, dont la cinqui-  
me partie sera diuisee aux sacrificateurs, & le  
reste aux pauvres & estrangers: A Dieu. Ce-  
ste epistre tiree de mot à mot de Nicephore  
est fort notable tant pour monstrier la sain-  
cteté de nos anciens Ecclesiastiques & le res-  
pect qu'avec icelle ils acqueroient en la pri-  
mitiue Eglise ornee de toutes sortes de ver-  
tus & perfections: aussi en la persōne de cest  
apostat feint & simulé on voit la ruse du dia-  
ble, faisant imiter superficiellement aux sens  
les bonnes œuures des Chrestiens.

III. Que si par le menu nous voulons  
remarquer les sions que Satan a tiré du ver-  
ger de Dieu en l'Escripture sainte pour en-  
ter ses miserables sauuageons, nous trou-  
uerons commençant à la creation de l'hō-  
me que ce Prometheus fils de Iapet, qui  
anima sa statue faite de terre, par le feu qu'il  
desroba au ciel, est vn larcin de la Gentilité  
sur la creation d'Adam descrite par Moise:  
au reste lon tient que Promethee fut le pre-  
mier qui moula les idoles, & les fit ado-  
rer: L'entreprinse des Geans contre le

*Gen. 1.  
Lact. 1.  
Met.*

ciel, est nostre Babilone construite en la terre de Sennaar, & mesme sur ce lieu où il est dit parlant de Dieu: *Le Seigneur descendit pour voir la cité*: le Iupiter des Payens est introduit disant,

Gen. 11.

1. Metam.

-- *summo delaber Olympo:*

*Et Deus humana lufiro sub imagine terras.*

Après nostre vray Noé & leur fabuleux Deucalion, & ensemble leur Ianus à deux faces, qui sôt les deux siècles que Noé vit, sçavoir deuant & après le Deluge: les deux narrations d'Euridice femme d'Orphee qui se perdit pour auoir regardé dernier elle en sortant des enfers: & celui de Niobe qui deuint vne statue de pierre, ne sont que la fingerie de l'Histoire de la femme de Lot tornee en statue de sel pour auoir regardé dernier soy: l'inceste de Lot avec ses deux filles qui luy estoient incogneues sur la montagne de Segor, dont sortirent les Ammonites & Moabites, fut contrecarree par Satan, introduisant Cyniras incestueux comme Lot par mesgarde avec sa propre fille Myrrha d'où prouint Adonis, ayant esté tous les deux enyurez. Nisus Roy de Megare assiegé par Minos ne pouuoit estre vaincu tant qu'il ne couperoit son poil fatal: ce que sçachant sa fille Scylla pour faire plaisir à Minos, dont elle s'estoit enamouree, couppa le poil à son pere en dormant: n'est-ce pas la Dalila de Samson desguisee & charmarree de fables & mensonges, où est encor adiousté ceste fadaiserie, que l'Aloüette porté

dem 10.

dem 6.

Gen. 19.

Meta. 10.

dem 8.

2. 16.

porte ce touffeau de poil sur la teste, ayant iadis esté ceste Scylla aussi la fable d'Hercu-<sup>Mat. 9.</sup> les avec tous ses traux & de Deianire cause de sa mort est prinse dudit Samson, & de<sup>Lud. 16.</sup> sa putain Dalila, cause de son entiere ruine: le traict de Philemon & Baucis, qui re-<sup>Met. 8.</sup> ceurent amiablement Iupiter & Mercure, desquels ils en furent depuis recompensez amplement, est l'ombre de l'hospitalité d'Abraham & Sara sa femme: notamment<sup>Gen. 17. 18</sup> enuers les trois Anges qu'il vit au pluriel, & adora au singulier, figurans la pluralité des Personnes de la sainte Trinité, & l'Unité de leur simple-vne Essence. Iphigenie fille d'Agamemnon presentee par son pere en sacrifice, soit vray ou faux, pour auoir vent prospere:

*Sanguine placasti te nos, & virg n. caesa.*

n'estoit autre chose que la singerie du Sacrifice d'Abraham intentee sur la personne de son fils Isaac, & de celuy de la fille de Iephthé: Cet Arion sauué sur vn Dauphin appellé au son de sa Cythre, tant chanté des Payens, & nommement de Plutarque en<sup>Plut. in mo. to. 2.</sup> son banquet des sept Sages, est nostre Ionas preserué dans la mer par vne Baleine,<sup>Ionas I.</sup> duquel l'Oraison fut sa Cythre resonante deuant Dieu, appaisé par icelle de la desobeissance commise en son endroit: Et qui voudroit particulariser dauantage, à peine comme i'ay dit cy dessus. y a-il mystere, ni histoire en l'Escripture sacree, que ce miserable n'aye voulu prophaner à son vsage,



taschant par ceste conforme difformité de  
 Religions d'obscurcir & ombrager tellemēt  
 la vraye: qu'elle ne soit recogneuē d'entre  
 les autres les faisant toutes vne: ainsi parlant  
 avec nos modernes Heretics, ils disent qu'il  
 n'y a comme point de difference entre no-  
 stre croyance & la leur, estās quasi d'accord,  
 ne se souuenās que celuy qui offense en peu  
 est coupable de tout, & qu'un seul iota nié  
 en l'escriure offense l'integrité de la foy, qui  
 croit entierement ou rien du tout: ainsi les  
 deux Disciples allans en Emaus pour vne  
 seule syllabe ba furēt (& à bon droit) repris  
 d'incrédulité par le Sauueur: car au lieu de  
 dire au pluriel de l'indicatif du present *spera-*  
*mus*, nous esperons, ils disoient *nos sperabamus*,  
 nous esperions, au preterit imparfait, vn seul  
 i, les monstrans infideles, cōme vn lut pour  
 bien fredonné qu'il soit, ne rendra bonne  
 harmonie aiant onze cordes bien accordees  
 si la douzieme ne l'est de mesme: ainsi sera  
 de la foy, dont vn article nié, combatu, ou  
 doubté fera plus de mal que tous les autres  
 ne profiteront en les croyant, d'autant  
 qu'un peu de venin, voire vne seule drach-  
 me suffoquera bien en vn momēt vn quin-  
 tal de santé, & vn peu de leuain corrom-  
 pra vne grosse masse de paste. Finissant  
 cet article: comme Moyse parloit à Dieu  
 seul à seul, receuant d'iceluy la loy qu'il dō-  
 na aux Hebrieux: ainsi Numa (mais fausse-  
 ment) disoit que Iupiter luy enuoyoit sa  
 volonté touchant la Religion par la Nym-  
 phe

Ier. 2.

Lui. 34.

2. Cor. 5.

Exod. 24.

Plus. inuit.

Nu.

phe Egeria qui n'estoit qu'un demon Succu-  
 be: Et Scipion s'enfermoit au Temple, de  
 Jupiter Capitolin, feignant que ce Dieu luy  
 venoit parler: autant en faisoit Mahometh  
 avec la colombe apostee à son oreille, &  
 Sertorius avec sa biche: Aussi le mesme  
 Moyse ayant conferé avec la diuinité, sa face  
 sembloit estre cornue pour les rayons de lu- *Exod. 34.*  
 miere procedans d'icelle, & de mesme en la  
 Loy Euangelique, pour tesmoignage de la  
 sainteté d'aucuns de ses professeurs Dieu les  
 a fait paroistre clairs & lumineux, estant ce-  
 ste lumiere exterieurement indice de la gra-  
 ce interieure, ce qui a esté remarqué en sain-  
 cte Agnes entornée de telle splendeur que  
 le fils de Semphronius Prefect de Rome la *S. Ambro.*  
 voulant forcer en fust empesché: S. Euthy- *ser. 90.*  
 mius celebrant estoit entorné d'une grande  
 lumiere en forme de colombe: Et S. Martin  
 vaquant au mesme on vist sortir de sa teste  
 comme un globe de feu: ce qui est adue-  
 nu mesme aux morts, & entre autres aux  
 quarante Martyrs en Armenie sous le Roy *Fortin. in vi.*  
 Licinie à Sebeste mis dans un estang gelé, *ill.*  
 desquels les sacrez os furent soigneusement  
 recueillis des fideles à la splendeur qu'ils jet-  
 terent la nuict. Sainct Venere enfant marty-  
 risé par les iuifs en horreur de la foy Chre- *Basil. ho. 20*  
 stienne fut veu clair & lumineux apres sa  
 mort: De mesme sainct Martin & saincte  
 Romule selon sainct Gregoire en ses Dia-  
 logues.

Or voyons que fait Satan là dessus pour  
 passer

Tit. Li. de. 1

passer quelques pieces fauces parmi les bō-  
 nes : Seruius Tullus fust veu entourné d'un  
 feu ardent par la teste & visage sans en rece-  
 uoir aucune lesion, & Ascanius fils d'Ae-  
 neas tout de mesme, aussi bien qu'Alexan-  
 dre combatant, & apres la mort des deux  
 Scipions en Espagne, Lucius Martius haran-  
 gant aux soldats, pour l'expiation de quel-  
 ques prodiges auenus l'an de la fondation  
 de Rome 650. sous le Consulat de C. Marius  
 & de Quint. Lucatius, vne cheure ayant les  
 cornes ardantes & toutes en feu artificiel  
 fust conduite par Rome, & en fin fust chas-  
 see hors la ville avec execration & abomi-  
 nation de tous par la porte Neuie, ores sur  
 nōmee *Porta Maiore* : Qui estoit vne ridicule  
 singerie sur le bouc chassé au desert: comme  
 aussi ce que fit vne vieille Sorciere de nostre  
 temps, qui pour guerir vn enfant d'une ma-  
 ladie incogneüe à tous les medecins. elle se  
 coucha sur luy, de mesme façon qu'Elisee  
 sur l'enfant de la vesue qu'il ressuscita, le  
 tout estant fait en mespris & cōtumelie du  
 Createur, au nom & puissance duquel tout  
 cela se faisoit : & aussi pour se moquer de  
 ses seruiteurs qui l'auoient fait par son cō-  
 mandement & à son honneur & gloire.

Iul. Obse. c.  
104.

Leuit. 16.

Boguet. de  
fort. c. 35.

4 Reg. 4.

V. Mais ce n'est encor merueille si grā-  
 de de voir Satan se ioier sur les ceremonies  
 de l'ancienne Loy comme sur les sacrez mi-  
 steres de la nostre, & nommement sur deux  
 des principaux sacremens d'icelle sçauoir la  
 penitence & l'Eucharistie : car pour le pre-  
 mie

mier le diable auoit institué au Peru durant le paganisme des cōfesseurs nōmez Ychuri, ausquels il se confessoient tous verbalement, meisme les femmes estoient aduises à cest Office, lesquels confesseurs estoient pour l'ordinaire Sorciers: Que si on leur celoit quelques fautes ils les descouuroiēt par sort, leur enioignant pour penitence certain nōbre de coups de pierre sur les espaules: aussi tous ces Prestres & Prestressēs estoient obligez au seel de cōfession, sauf de certains cas limitez, regardant l'ngua, ou le Roy & la republique: les penitens s'accusans de meurtres, larrecin paillardise, empoisonnement, forceierie, & irreuerence aux Inguas, qui sōt leurs Roys: ayans opinion que cest vn grād crime de celer vn peché, & soudain qu'ils auoiēt quelque affliction ou maladie ils s'alloient confesser, croyans (comme il est vray *Ecel. 38.* aussi) que les maux ne venoient que pour les pechez, ou d'autrui, ou de soy-mesme, ou generaux, ou particuliers. Quant à l'Ingua il ne se confessoit qu'au Soleil, le priant de dire ses pechez à *Viracocha* qui estoit leur grand Dieu: puis se baignant en vne riuiera il disoit: I'ay confessé mes pechez au Soleil, toy riuiera reçoys les, & les porte en la mer, où ils soient pour iamais abismez. Aux parties d'Ochaca au Iapō il y auoit des rochers de deux cens brassées de haut, & au sommet d'icelles il y a vne verge de fer lōgue de trois toises, au bout de laquelle est attachee vne balance où les demons appelez parmi les Iaponois



320  
Iaponnois *Goguis* transformez en hommes,  
commandent aux Pelerins d'entrer vn à vn  
dans la Coppelie, que puis ils tournent en  
telle maniere, que le pelerin demeure sus-  
pendu au dessus cet horrible abisme, & sou-  
dain pour n'y auoir point de contrepoids, la  
coppelie où il est assis descéd en bas, & alors  
les *Goguis* les font confesser publiquement,  
& à mesure qu'ils disent leurs pechez la cou-  
pelle où ils sont s'esleue. & ayant tout dit,  
elle se remet en sa premiere assiete, & les *Goguis*  
ayans fait tourner la coupelle, ou balan-  
ce par vne rouë sortent ce pelerin appelé  
*Xanab xis* pour en y faire entrer vn autre: que  
si on ne dit entierement tous ses pechez la  
coppelie ne s'esleue pas, & s'obstinant de  
les receller, les *Goguis* les precipitent dans  
l'abysme: mais peu en y a qui ne se confesse  
entierement pour l'extreme crainte qu'ils  
ont, y ayant au reste grand concours de Pe-  
lerins en ce lieu appelé *Sangenorocoro*, c'est à  
dire de Confession, pource que tous ceux  
qui y ont estez vne fois, s'estiment purgez  
pour le reste de leur vie quels crimes qu'ils  
ayent commis. Je tiens que maintenât par la  
bonté diuine le Christianisme aura chassé ce-  
ste superstition, & plusieurs autres de ce puis-  
sant Royaume: Que si on trouue cela estrange  
parmi ces barbares il y a bien plus de raison  
des'estonner qu'en la mesme Chrestienté le  
diable a bien sceu changer la S. Confession  
particuliere & auriculaire en vne publique,  
honteuse, & sans profit, ni consolation, n'en  
receuans

receuans que la risée d'un minstreau, & le  
diffame & scandale de l'assemblée, qui reco-  
gnoissant la vanité de la chose, & mensonge  
du Predicant, aime mieux retourner à la nef  
de S. Pierre par la confession Sacramentale,  
que de faire miserable naufrage hors d'icel, *Aug. de fi-  
de ad Pe.*  
le, où il n'y a point de salut, que si i'ay a de-  
clarer mes pechez (cōme i'en suis tenu) i'ay-  
me mieux que ce soit à vn seul secrettement  
& avec profit spirituel qu'ainsi publicemēt  
au milieu d'une assemblée Heretique & pro-  
phane, mais maintenant ils ont change de  
façon: car au lieu de confesser leurs fautes  
particulieres ils s'accusent tous en general  
d'estre meschans, indeuots, auares, inutiles  
à tous biens & procliues à tous maux, ce qui  
se sçait assez sans le dire, mais ils taisent le  
meilleur du diable, & le pire pour eux, qui  
est d'estre heretiques enuers Dieu, & sēdi-  
tieux à leur Roy: Aussi entre les mesmes Ca-  
tholics Satan pour eneruer la Confession y  
apporte deux defaux, l'un est faisant taire sa-  
crilegement les propres pechez, & en l'autre  
disant les pechez d'autrui, n'estant permis de  
iamais nommer personne, pour le moins de  
manifeste son peché, car Dauid ne disoit, *Co- Psal. 31.*  
*fitebor aduersum al. ñ iniustitiam alienam.* mais bien  
*aduersum me iniustitiam meam,* & montrant que  
cette confession auoit esté receüe de Dieu au  
salut de son ame, il subioint, *Et tu as remis*  
*l'impieté de mon peccé :* aussi allant à ce saint  
Sacrement de Penitence, si quelqu'un de-  
mande où nous allons, nous ne dirons pas,  
ie

ie m'en va confesser mon pere, mari, enfant,  
voyfin, frere, femme, ni autres, ains dirons  
ie m'en va confesser, que si cela est, confesse  
toy donc & laisse les autres qui y viendront  
à leur tour. Mais retournant au peru en leur  
moys de raymé, qui est nostre Decembre  
premier de leur an, durant la feste appelée  
Caprayme, nul estranger ne se pouuoit trou-  
uer dans Cusco certains iours determinez,  
lesquels passez ils venoient à la feste, & là les  
des petits pains de farine de mays, paistrie  
auec le sang des moutons blancs, sacrifiez à  
l'idole, & les portoient dans des bassins d'or  
& les Prestres faisans arranger le peuple par  
ordre leur donnoient de ces pains qu'ils re-  
ceuoient fort reuerement pour estre confe-  
derez & vnis au Soleil, & à l'ingua, protestas  
qu'ils les seruiroient toute leur vie : laquel-  
le ceremonie s'obseruoit encor au 10. mois  
appellé *Coyarayme*, & nous Septembre, en-  
uoyant de ces pains aux Cacyques ou Sei-  
gneurs, & aux Guacas, qui sont les Temples,  
Sanctuaires & Idoles, le *l'ingua Yupangui*, qui  
estoit vn second Numa parmi eux ayant in-  
uenté ceste ceremonie. Et encor dauantage  
les Mexiquains deux iours auparauant la  
principale feste de leur grand *Vuzilipal xi*, c'est  
à dire, Seigneur de toutes choses, ou puissant  
en tout & par tout : les Religieuses pestri-  
soient auec du miel & du mays vne grande  
idole à la semblance de celle qu'ils adoroient,  
& l'ayant reuestue de mesme, ils la portoiēt  
solem

Polon ad  
Arc. Reg.

Iosep. à Co-  
sa l. 5. cap.  
24.

solennellement quatre lieuës loin en procession avec grād vifteffe, chants, & refiouiffance, puis ils l'entornoient des morceaux de ceste pafte faits en figure d'os de morts, qu'ils mettoient aux pieds de l'idole pour les fanctifier, les tenans deflors pour chair & os du Dieu: apres on faisoit horrible sacrifice d'hommes telle fois iufques à quatre ou cinq cens: puis on dançoit autour des sacrifices à l'honneur de leur Dieu, & la dance finie les Prestres rompoient l'idole de pafte, distribuās les morceaux en forme de Communion à tout le peuple qui les reçoimēt en grand reuerence & deuotiō, voire en pleurs & larmes s'estimans indignes de manger la chair & les os de leur Dieu: Ceux qui auoiēt des malades en demandoient pour eux qu'il leur portoient reueremment: tous les Cōmunians (fi au moins il m'est permis d'yfer de ce mot) estans obligez de donner le difme de chafque semblable grain, dont estoit composee la pafte de l'idole: puis vn vieillard honorable & docte parmi eux montant en chere leur preschoit quelque temps: Encore que cela soit raisonnable: toutesfois encor plus malheureusement les Cataphrignes, & reputians heretics faisoient, piquans de toutes parts le corps de quelques ieunes enfans pour en tirer du fāg pour peftrir le pain de l'Eucharistie: ainfi en faisoient les Gnosticiens pour chasser les diables: Et pource les Payens nous appelloient Infanticides, ausquels Tertulien respond doctement en



Rib. invita  
Ien. li. 5. ca.  
10.

vne Apologie expresse pour cela. Magdale-  
ne de la Cruz energumene Espagnolle vint  
à telle manie qu'elle disoit que Iesus Christ  
parloit dans elle & consacroit son précieux  
corps ( au moins à son aduis ) tant que plu-  
sieurs pies, mais ignorans, se communioient  
par ses mains : qui estoit vne extreme atro-  
gance à elle d'viurper l'estat sacerdotal, & à  
eux vne lourde bestise de le croire.

V I. C'est chose encores remarquable  
qu'aux susdites terres neuues le Diable auoit  
des Prestres oingts & sacrez à sa façon, por-  
tans les cheueux trenez de quatre doigts de  
large, leur descendans iusqu aux genoux, les  
noircissans avec la fumee de poix & de pin,  
estant ceste odeur & fumee sacree aux de-  
mōs & eux mesmes s'en noircissoient tout  
le corps, s'estant auparauant oingts, declarās  
tacitement par ceste couleur noire à quel  
maistre ils faisoient seruice : lors qu'ils al-  
loient sacrifier ils se gressioient encor d'vne  
onction composee de viperes, scorpions,  
yraigues & semblables qu'ils brusloient au  
foyer sacré du Temple, & reduites en pou-  
dre il la mesloit avec le Betum ou *Tanach*,  
herbe propre à endormir la chair, y adiou-  
stans encor d'vne semence nommee parmi  
eux *Oloinbghi*, seruant à faire songer & re-  
uer, avec le noir, ou fumee de refine, trou-  
blant & alterant la faculté imaginatiue: puis  
mettans tout cela en des petis pots ils les  
presentoient à l'idole l'appellans manger  
diuin, & oingts de ceste confection il deue-  
noient

noient Sorciers en haute game, & parloient (grande faueur) au diable, qu'ils voyoient à tout propos en quelque hideuse forme, perdans toute crainte, & se rendoient cruels & acharnez au sacrifice des hommes, croyans outre cela qu'apres ceste onction les bestes plus faricieules s'enfuiroient deuant eux, mesmes ils en oignoient les malades qui par les prestiges de Satan estimoient de sentir quelque refrigerer (singerie toute aperte sur le sacrement de l'extreme vnction, institué de Iesus Christ, comme aussi tous les autres, *Marc. 6. lac. 5.* & promulgué par S. laques) estans pour cela ces Prestres appelez Sauneurs, qui leur enoignoient apres pour action de graces de leur santé, de se couper le poil en telle, ou telle façon, leur attachant quelques fadaiseries au col: ou leur enoignant le bain à certaine heure, ou de veiller le feu, ayant ceste poudre le mesme effect que celle de nos modernes Sorciers: car ils disent les choses qui se sont faictes aux lieux plus esloignez, & reuelent aussi les choses qui sont perdues: mesme Satan n'a eu honte de s'attaquer par ses membres pourris immediatement au mesme Redempteur, offensé en plusieurs manieres des Sorciers au S. Sacrement de l'Autel, nommement par vn certain, dont il n'est besoin d'exprimer le nom, ni la profession, lequel desirant de se faire aimer d'un autre, diuisa vne Hostie consacree, de laquelle il consumma vne partie, apres auoir proferé dessus quelques

paroles sales & vilaines : & l'autre il mit en poudre apres quelques charmes pour la faire boire à la personne aimée : vn autre print vne hostie non consacrée , & s'estant picqué le doigt annulaire , il en fit vn cerne de son sang autour , escriuant quelques sales paroles dedans , luy faisant puis dire dessus cinq Messes , puis il en fit comme de la précédente , & à mesme intention , mais sans effect : car l'amour vient de la volonté , donjon que le diable ne peut forcer sans la trahison domestique des sens , bien peut il donner , ou procurer les maladies , pauuretez , & semblables qui ne dependent de nostre vouloir. A Rome furent trouuees deux autres Hosties au coffre d'une Sorciere escrites de sang autour , dont elle se vouloit seruir pour faire aimer deux personnes : Vne autre Sorciere ayant receu le saint Sacrement le mit secrettement en vn couure-chef , puis le ietta en vn pot de terre avec vn horrible crapaud , & plusieurs autres choses dont elle faisoit ses malefices , enterrant le tout dans vn estable aupres de son iardin : le lendemain quelque passant entendit les pleurs d'un enfant au mesme lieu où le pot estoit enterré , sur quoy il va aduertir le Magistrat , pensant que ceste femme ja assez diuulguee eust enterré vn enfant tout vif : le pot estant descouuert elle cōfessa l'auoir fait pour operer ses charmes par le conseil du diable : Encor à deux autres fut trouué de l'huile sainte , duquel elles s'estoient oinctes les leures , disans , *Fi-*

*des abrenuncio tibi*, & quelques autres plus execrables paroles, puis alloiēt baïser ceux qu'elles vouloient attirer à leur amour: mais en vain pour la cause susdite. Et pource vous Prieurs, Recteurs, Curez, Vicaires, & autres qui auez l'administration des saincts huyles, tenez les diligemment serrez pour les incōueniens qui s'en pourroient ensuiure, cōme aussi les choses Sacramentales, ou qui seruent à l'Office diuin: car les Sorciers s'en seruent à faire ou deffaire leurs malefices, comme seroit l'Eau benite, Agnus benis, les Palmes portees le iour des Rameaux: les Cēdres du Mercredy d'icelles, l'encens, le pain benit, cierge Paschal, Purificatoires, Corporaux, nappes d'Autel, & semblables: le diable pour plus grande contumelie de la Religiō leur faisant entendre que cela rend les charmes plus efficaces, abusant ainsi des Sacramens, choses Sacramentales, & creatures benites: & ce premieremēt pour rendre les Sorciers non seulement, ni simplemēt meschans, mais de surplus abominables sacrileges profanās, & souillans en tant qu'ils peuent les choses sacrees & misteres diuins, ofensans Dieu plus grieuement par ceste circonstance malheureuse, & se precipitans plus profondement au gouffre d'impietē en ce monde, & de damnation en l'autre: Secondement, c'est qu'avec ces choses saintes il abuse les simples & superstitieux, se seruant d'icelles comme le pescheur fait de l'hameçon, estimans ces ignorans qu'avec

*Gril de ser*  
9.5.11.3.



le saint nom de Iesus, & la Vierge, figure de la Croix, & Oraison que le serpent ne peut estre caché sous l'herbe verte, l'iragne dans la rose, & l'arsenic parmi le doux sucre: mesmes il leur fait baptiser (si baptesme se peut dire) des crapaux & statues, & benir des crespines d'enfans nouveaux nez, ce qui m'a fait souuenir qu'autre fois en ma premiere ieunesse seruant vne Messe, certaine femme assez deuote en apparence m'en presenta vne pour la mettre sous la nape de l'Autel, alors qu'on y diroit Messe: ce que ie ne voulus pour estre de mon naturel ennemi de ces superstitions, & à ce propos Grilland racôte d'une autre qui print vne semblable crespine (qui est vne certaine peau en maniere de coiffe qu'aucuns enfans apportent du ventre maternel, appelee vulgairement secondine) qu'elle cacha sous l'Autarel, ou sepulchre des saintes Reliques, y faisant celebrer dessus: puis elle la baptisa avec les ceremonies ordinaires sous le nom de la personne qu'elle vouloit maleficier, le luy donnant en poudre: mais elle fut mise en cédres elle mesme auant que de pouuoir executer son malheureux dessein.

VII. Estant chose tres-remarquable qu'il deçoit plus de femmes que d'hommes suivant son premier chemin d'Eue, dont il est dit, *A muliere factum est initium peccati*, & pour cela plus part des Heresies ont prins leur accroissement par les femmes descriptes amies de l'inimitié, sources de querelles, seminaires de

maux,

Grill. de fort.  
tit. q. 3. nu.  
15.

Eccl. 25.

S. Chrys. in  
19. S. Mat.

maux, inéuitable peine, tentation naturelle, armes du diable, hameçons d'enfer, desirée calamité, domestique peril, mal nécessaire, delectable dōmage, iouiet des fols, fleau des sages, Chimere à toutes formes, comble de tous maux, escume de nature, la belle estant enuiee, & orgueilleuse, la laide ennuieuse, la ieune volage, estant à craindre pour la chasteré, la vieille sale, à haïr pour l'opiniatreté, leur absēce les fait desirer, leur présence cholerer, leur souuenance transgresser, & leur oubli nous fait bien heurer, tant que Caton disoit à bon droict, que nostre conuersation & felicité esgalleroit quasi celle des celestes si le monde se pouuoit conseruer sans femme, concluant pour cela le sage Phorontius Roy des Grecs à l'heure de sa mort, que rien ne luy defailloit pour auoir vescu tres-heureusement, sinon que de n'auoir iamais eu fēme, ou biē qu'elle fut morte auant luy, y ayant trois choses qui sont excellēment bōnes, ou au contraire estans corrompues, tres-meschantes: premierement la langue entre les mains de qui la vie & la mort sont constituees: secondement c'est l'Ecclesiastic, personne ne nuisant, *Prov. 18.* ni profitant dauantage aux ames qu'iceluy estant sans *medium* ou Ange ou diable. Et la troisieme est la femme tres-bonne & pie quand elle suit la vertu, comme il s'est veu en vne infinité de Sainctes, ausquelles ie ne pretens rien desroger en ce que i'ay dict cy dessus qui ne leur touche aucunement,

ains aux mauuaises, qui estans telles le sont en toute extremité, & par consequent plus subiectes à estre seduities du diable, pour leur fragilité, curiosité & credulité, l'homme estât plus fort aux choses ardues, moins credule aux nouuelles, & plus retenu aux vaines: Aussi la doctrine de Dieu & du diable different fort ensemble en progresz: car la bonne vient de Dieu en la sacree humanité du Redempteur, & de luy à l'homme, & de l'homme à la femme: au contraire Satan cōmença à la femme la sienne pour plus embrouiller l'homme par ses persuasiōs cōme il fut veu en Eue, & ne se voit encor que trop ordinairement: aussi dit l'Apostre touchant l'ordre susdit: *Omnis viri caput, Christus est: caput autem mulieris, vir, caput verò Christi Deus:* Et pource il deffend aux femmes de dogmatiser ni prescher, mesme il ne leur est pas permis de parler en l'Eglise, chose fort mal obseruee d'icelles qui sont aussi proclives au babil immoderé & piquant, qu'aux frauduleuses larmes, ayans pour mestier iuré de filer, tromper & plorer, & pour ce dernier:

--discunt lachrymare decenter,

*Quoq, volunt plorant tempore, quoque modo.*

De façon que le Prouerbe nous en est demeuré bien à propos:

*Dura femina plorat, decipere laborat.*

Et toutesfois c'est chose asseuree qu'estans entre les mains de la iustice ( ie parle des Sorcieres ) voire estans prestes à estre redui-

tes

I. Cor. II.

Idem 14.

Qui. de art.  
mand.

tes en cendre ( ordinaire supplice de ce crime ) aucuns d'eux ou d'elles n'ont peu ietter vne seule larme deuant le Magistrat , quoy qu'elles s'y contraignent, & qu'elles le puissent à part, ce que les sacrez inquisiteurs ont remarqué comme vn grand indice de sorcellerie , mesme eux , ou le Magistrat disent l'oraison , ou coniuuration qui est notee au marteau des malefices sur la teste du suspect, *Mal. male. p. 3. qu. 15.* l'adiurant par les pretieuses larmes de Iesus Christ, de sa saincte Mere, & par toutes celles qu'ont espandu les beatifiez estans encor en ceste vallee de misere, qu'ils plorent s'ils sont innocens: mais estans coupables qu'ils ne le facent, ce qui se voit d'ordinaire, Dieu ne permettât que ceste sacree fontaine où Dauid l'adultere commis avec Bersabee, S. Pierre son blaspheme , la Magdeleine ses *2. Reg. 11. Luc. 7.* souillures, qui sert de vin aux Anges, & de iustification aux pecheurs, soit souillee par telles gens, encor que ce ne soit indice totalement suffisant pour estre conuaincu de ce crime, pource qu'il a diuerses sortes de natures, aucuns pleurans plustost pour vn escu de perte, ou pour vn soufflet, qu'autres pour tout leur bien & propre vie: mais nous parlons des Sorciers, ou Sorcieres obstinez en leur malice: Que s'ils sont conuertis & contrits de leurs fautes, alors il peuvent plover au salut de leurs ames, mais non tant qu'ils sont entre les mains du diable: nō que tous ceux qui plorent *ipso facto*, doiuent estre tenus pour innocens, ni tous les autres qui



ne plorent pas pour coupables , mais il y a plusieurs autres indices tât presumptifs que vehemens, qui ioins avec cestui ci manifesteront la verité de la chose.

VIII. On souloit aussi esprouuer telles gens par l'eau, furnageans tousiours dessus quelque effort qu'on y apporte pour les faire enfoncer. Henry Boquet en son traicté des Sorciers escriuant auoir tenu vne Sorciere en prison, à laquelle Satan conseilloit de se mettre à l'espreuue de l'eau, & quelle iroit à fonds pour tesmoigner son innocēce: mais peut estre il luy eust fait cōme à ceste vieille dont il est parlé ailleurs, laquelle estant simplement soubçonnée de ce crime, sans en en estre accusée, ni moins emprisonnée, à la suasion de son petit maistre, importuna tant le Magistrat qu'elle obtint d'estre mise à ceste espreuue de l'eau sans couler à fond, ce qui depuis la fit ietter au feu, ayant esté conuaincue de plusieurs meschancetez, où l'on ne pensoit point auparauāt. En quelque lieu d'Allemagne on les souloit peser, attestās les Iuges que les plus corpulens n'excedoient 14 ou 15 liures de poix: Les Heretics du temps de S. Bernard estoient esprouuez par l'eau comme les Sorciers, ou bien par vn fer chaud: que s'ils estoient innocens, ils n'en receuoient lesion, ou au cōtraire ils se brusloient. En la cité d'Argence dix Heretics furent condamnez à estre bruslez (dit l'Auther des Disquisitions magiques) ayans estez conuaincus par l'espreuue du fer chaud, l'un d'eux

*Del-rie li.  
6. q. 3.*

*Loyer l. 4.  
c. 21.*

*Her. in cā.  
sem. 5 6.*

ceux se conuertit & confessa & en se confes-  
 sant la brusleure de sa main & le signe d'icel-  
 le s'effaça miraculeusement, & estant deffen-  
 du par le Prestre comme innocent il fust ab-  
 sous s'en retournant en sa maison sa femme  
 aussi Heretique ayant le tout entendu le tã-  
 ça aigremēt d'auoir laissē sa Foy pour crain-  
 te de la mort, donc retournant au sifflet de  
 ce serpent infernal à son premier vomisse-  
 ment, soudain aussi la brusleure retourna à sa  
 main plus griue que deuant, tant qu'il fust  
 contraint de crier pour la douleur qu'il sen-  
 toit ce qui le fist derechef apprehēder & bru-  
 ler comme les autres avec son detestable A-  
 chitophel de femme qui luy fust aussi bien  
 compagne de peine à la mort que de coul-  
 pe en sa vie: au reste ces espreuues tant d'eau  
 que de feu quelle apparence de Religion  
 qu'il y ait sont deffendues maintenant tres-  
 estroitement y ayant autre moyen de pro-  
 bation, bien est il qu'en certains lieux encor  
 maintenant le malefice de taciturnité est  
 ostē des Sorciers en leur faisant boire à ieun  
 quelque peu d'eau benite meslee avec de la  
 cire du cierge paschal trois iours durās avec  
 l'inuocation du S. Nom de Iesus & de celuy  
 de sa sacree mere, ce qui n'est sans bō effect  
 estant bien pratiqué.

IX, Et puis que nous sommes sur le pro-  
 pos de l'eau benite, parlons premierement  
 de celle: l'ancienne Loy figure de la nostre:  
 celle qu'on appelloit de ialousie estoit mer-  
 ueilleuse faisant creuer la femme adultere:

D Th. 2.2.  
 q. 95 art. 8.  
 2. q. 4. cap.  
 consui.

Mall. mal.  
 par. 3. q. 16

Num. 5.

*Idem 19.* aussi auoit grande efficace celle qui estoit  
*Hebr. 19.* meslee avec les cendres de la genice rouille  
*De cōf. dist.* bruslee avec le cedre & l'hysope mentionné  
*4. ca. nec* par S. Paul aux Hebrieux, & aux S. Decrets  
*queng.* mais plus que celles là est la nostre diuisee  
en quatre façons: la premiere estoit celle par  
laquelle on faisoit le Iugement de Purgatiō  
*Durand. 1.* qui n'est plus en vsage: La seconde est em-  
*1. c. 7.* ployee à la consecration des Autels corres-  
*Num. 8.* pondant à celle par laquelle en la Loy Mo-  
saïque les Leuites estoient purifiez en se fai-  
sans raser le poil, tout ainsi, que celle de pur-  
gation en la primitiue Eglise s'apparoit à l'ā-  
cienne des Iuifs pratquee par les ialoux: La  
troisieme est la baptismale qu'Ezechiel ap-  
*Ezech. 36.* pelle prophetiquemēt eau pure: par laquelle  
nous sommes lauez de toutes nos souilleu-  
res: Et la quatriesme est celle que nous ap-  
pellons simplement Eau benite instituee par  
le Pape Alexandre martyr, & premier de ce  
nom, en la premiere centaine, ou siecle de  
l'Eglise, naissante sous l'Empire d'Adrian,  
dont la forme est recensée aux saincts Ca-  
nons, bien que saint Denis disciple de S.  
Paul montre en auoir eu cognoissance de-  
uant que saint Alexandre, à qui toutesfois  
l'institution en est referee pour auoir fait le  
*1. Reg. 2.* Canon cotté en marge, y mettant du sel  
en imitation d'Helisee qui adoucit les eaux  
de Ierico avec le sel, Dieu ayant demon-  
stré, & demonstre encor maintenant beau-  
coup de miracles par le pie & deuot vsage  
d'icelle: & entre autres, vn demon en for-  
me

me d'Ethiopien empeschant la demolition *Hist. Trip. l.*  
du Temple d'Apamee consacré aux idoles, *9. c. 34.*  
fut chassé par l'asperfion de l'eau benite que  
l'Euesque Marcellus y fit faire. Sainct Ma- *Palad. c. 19*  
chayre l'Egyptien defist le prestige de ceste  
femme, qui apparoissoit estre vne iument,  
par l'asperfion de l'Eau benite. Sainct Iean  
Chrysostome guerit la femme du Preuost *Sim. met. in*  
d'Antiochie, par ceste asperfion salutaire, les *vit. ill.*  
Marcionistes heretiques y ayans trauaillé en  
vain. Sainct Odilon Abbé de Cluni par ce  
moyen guerit vn frenetic vagabondant par  
les desers, & sainte Malachie vn autre. Quāt  
à nostre siecle, les Peres de la Societé de Ie-  
sus, attestent que par l'Eau benite les muets,  
paralytiques, fieureux, & autres malades  
ont estez gueris: les femmes, & voire les  
rerres fertilisées: de façon qu'apres les Sa- *Ep Ind.*  
cremens, c'est la meilleure medecine spiri-  
tuelle qu'ils ayent: L'an 1563. la fille d'un  
tisserant à Ausbourg possedee, fut deliuree  
par vn Predicateur avec l'asperfion de l'eau  
benite, tous les Ministres Lutheriens s'y  
estans rompus la teste en vain: le mesme ad-  
uint à Treues l'an 1588. à vn maleficié, se  
plongeant la teste dans vn benetier. Del-rio *Del-lio di*  
recite la merueilleuse guerison de quelques *ma. l. 2. c. 2*  
villageois preseruez de mort par ceste sain-  
cte Eau, excepté celuy seul pour qui on  
estoit allé demander guerison à vn Sorcier,  
lequel mourut incontinent. Et pour ce, dit  
Aluarez, que les Ethiopiens Chrestiens ne  
communient iamais qu'au preallable ils ne  
se soient



De cōs. dist.  
4. c. in Sab.

se soiēt lauez les mains d'icelle, recognois-  
sant les admirables effectz, ce qui condam-  
ne la froide negligence des Catholiques,  
mesprisans chose tant precieuse, chacun  
pour bien faire en deuant tenir en sa mai-  
son, puis qu'il est permis de l'Eglise qui l'a  
instituee au grand soulagement de ses en-  
fans, pour les singuliers priuileges qu'elle a  
contre les demons & leurs tentations, com-  
me les mesmes paroles de sa benediction  
monstrent.

X. Et pource Satan enuieux & ennemi  
tout ensemble des choses Sainctes, l'a fait re-  
ietter par les heretics ses mēbres, & de plus  
(singé qu'il est) l'a voulu contrefaire en son  
Paganisme: Car à Rome pres la porte Cape-  
ne ores nōmee Appia y auoit vne eau con-  
sacree à Mercure:

Oui. 5. Fast.

*Est aqua Mercurij porta vicina Capene.*

Dont les vns arrosoient les autres avec vne  
branche de laurier pour singuliere purifica-  
tion, & nommement aux parjures:

Ibidem.

*Ablue præteriti per iura temporis inquit. &c.*

Aussi Mercure estoit le Dieu des Marchans,  
negotiateurs, & voire des trompeurs &  
larrons. Par semblable aspersiō Peleus (di-  
sent les Poëtes) donna absolution de ses  
pechez à Patroclus, apres que luy mesme  
l'eut receuë par Acastus touchant le meur-  
tre commis en la personie de son frere  
Phocus. Egeus en fit autant à l'endroit de  
Medee, ayant tué ses enfans: & au con-  
traire Oreste pour son matricide commis  
en la

en la personne de sa mere Clytemnestre, Aeneas ayant rendu les droicts funeraux à Misené:

*Idem ter socios pura circumtulit unda,  
Spargens rore ieni, & ramo felicitis olivæ,  
Lustrans viros.*

*Æneid. 6.*

Pour ceste eau, Valentinian second successeur de Iulian à l'Empire, estant encor simple Capitaine sous ledit Iulian qu'il accompagnoit en vn Tēple de Fortune en la Gaule Occidentale, vn des Sacrificateurs selon la coustume à l'entree du Temple l'aspergea de ceste prophane eau, lequel tout soudain couppa vne piece de son manteau qui en auoit esté touché, & la ietta loin, disant injures à ce ministreau du diable, autres escriuent qu'il luy donna vn soufflet en presence de l'Empereur, qui pour ce sous quelque autre pretexte le fit bannir, le recognoissant ja Chrestien (comme il estoit aussi dans son cœur) & à ceste occasion Dieu recompensa sa pieté en ce monde de l'Empire temporel, attendāt l'eternel en l'autre siecle. De plus le susdit Apostat Iulian fit asperser de ceste execrable eau routes les viādes qui se vendoiēt au marché de Delphes, & repris de ceste impiété par Iuuenus & Maximus les fit martyriser: estant chose tres-commune à Rome, & meismes presque par toute la Gentilité d'expier & purifier ceux qui auoient eu quelque mauuaise vision, ou estoient menacez de quelques infortunes, ou auoiēt commis quelque atroce & publique meschanceté

*Niceph. l. 11  
c. 1.*

*Hist. Trip.  
6. c. 34.*

*Claud. in 6  
cons. honor*

chanceté le sacrificateur prenant vne torche  
 noire ardente composee de souphre, ou Bi-  
 tum, & la tornoit autour de celuy qu'il ex-  
 pioit, l'aspergeant d'eau avec vn rameau de  
 laurier, iettant puis la torche, & le rameau  
 riere soy, sans s'y torner, ni regarder frottât  
 l'expie avec la verueine, & l'oignon marin  
 ou squille: ou bien dist **Aristophane** quand  
 il falloit expier tout vne commune, le Sa-  
 cerdot entornoit l'Autel d'une torche ar-  
 dente qu'il estaignoit dans vn vase plain de  
 l'eau du Tybré, de laquelle il expioit les affi-  
 stans, estât ladite torche composee de chaux  
 & de souffre qui leur seruoit d'aspersoir, ou  
 au deffaut d'icelle ils prenoient vn tison al-  
 lumé au foyer sacré qu'ils faisoient seruir au  
 mesme effect, purifians ainsi non seulement  
 les personnes & maisōs priuees, ains de sur-  
 plus les villes & republiques, mesme on re-  
 marque qu'à l'etree des maisōs où il y auoit  
 vn mort que l'on tenoit pour funestes &  
 polués, on y tenoit de ceste eau lustrale pour  
 la purification des allans & venans, ayant ce  
 viel singe derobé ce traiêt en l'anciēne Loy,  
 où il est dit que l'attouchement des morts  
 souille & polue les viuans, notamment les  
 personnes sacrez à Dieu, faisant qu'au Paga-  
 nisme nul Prestre ni sacrificateur n'entroit  
 en telles maisons que cinq iours apres, & en-  
 cor il les conuenoit auoir purifiees au para-  
 uant avec l'eau susdite, il y auoit encor les  
 œufs, tuilles, febues, & autres choses qui pu-  
 rifioient estans icelles en arriere, demeurans  
 polues,

*Tit. Lin. l. 9*  
*Des. 4.*

*Tertul. de*  
*bapt.*

*Nam. 19.*

*Leuit. 12.*

*Nam. 6.*

*Serui. in 1.*  
*Gen.*

pollues, & mesme ceux quiles touchoient, & pource on les enterroit en vn carrefour, où l'on les iettoit dans la cloaque dediee à Hecate, comme il se voit en vn traict de Petronius Arbiter, Autheur autāt chatouilleux & suspect à la ieunesse comme il estoit lascif & debordé en ses œuures, ayant le diable voulu imiter ces façōs descrites au vieux Testament qu'en touchant vn souillé, ou quelque chose souillée, on se souilloit soy-mesme. *Leuit. 15. Num. 19.* Encor le veau brulé à Rome, le quel estoit tiré vif du ventre de sa mere, & sacrifié par vne Vestale, la cendre duquel estoit meslee avec sang de cheual, & estrouble de feues, dont le peuple tiroit sa purification estoit vne vraye singerie sur l'ancienne ceremonie de la vache rousse en la Loy *Ibidem.* Iudaïque. Ainsi les Turcs se purifient avant que prier avec la premiere eau trouuee, biē qu'ils en tiennent ordinairement à cet effect deuant la porte de leurs Mosques, commençant leur purification & lauement aux *Villam. l. 3. c. 8.* pieds, & le finissant au front, & ce cinq fois le iour, sçauoir à l'aurore, à neuf heures, à midi, à trois heures & au soir, la premiere heure representant nos Matines, Laudes, & Prime: la seconde, Tierce: la troisieme qui est à Midy, Sexte & None: la quatriesme, Vespres, & la derniere Complie, se montrant le diable aussi bien singe parmi les Turcs qu'entre les Sorciers, auxquels il fait contrefaire ridiculement & salement no-



*Fl. de Reu.* stre cau benite , ayant Ieane Bosdeau Sor-  
*in Aut. c.* ciere confessé qu'au Sabbat qui se tenoit  
*7. m. 5.* tous les mecredis & vendredis , le diable en  
 guise de gros bouc noir pissait , ou faisoit  
 pisser aucun des siens dans vn trou en terre,  
 & vn d'iceux habillé en Prestre avec vne  
 Chasuble noire , sans croix , en aspersoit les  
 assistans : puis pissant encor ou mettant d'eau  
*Henric Bo-* en vn vase fait en forme de Calice , il eleue  
*gue. de fort.* vne tranche de raue , couppee en rond , &  
*c. 2. l.* teinte en noir tenant lieu d'Hostie , ayant ce  
 singe-Prestre le dos tourné à l'Autel , à l'ele-  
 uation de laquelle raue tous les assistans crient  
 hautement , Maistre aide nous , Maistre se-  
 cours nous , Maistre entens nous , chose que  
 plusieurs & diuers ont confessé vnanime-  
 ment.

XI. Or d'autant qu'en ceste terrestre va-  
 lee de larmes les agneaux & brebis de Dieu  
 paissent confusement , & indistinctement  
 parmi les boucs du diable , iusques à tant que  
 le grand Berger les vienne separer aux der-  
 niers iours , il conuenoit ce pendant auoir  
 quelque marque pour la distinction des vns  
 & des autres , & pource la Circoncision fut  
 donnee de Dieu au peuple Hebraïque pour  
 l'entrecognoistre du prophane disant : *Que*  
*Gen. 17.* tout masle d'entre vous autres soit circoncis , a ce que  
 ce soit vn signe d'alliance entre moy & vous : Et S.  
 Paul escrit parlant d'Abraham : *Signum accepit*  
*Rem. 4.* *circumcisionis , signaculum iustitie fidei* , auquel a suc-  
 cédé en la Loy de grace le Sacré signe de la  
 Croix

Croix prefiguré par le Thau mentionné par le prophete Ezechiel preseruant ceux qui en estoient munis, nous enseignant de fortifier nostre imbecillité par ce sacré caractere en toutes nos tentations, actions, negoces, entreprinſes, issues, & sorties, eſtât auſſi la croix meſlee par tous les ſacremēs & ceremonies de l'Eglise, qui apres le ſang de Ieſus Chriſt en tirent leur force & energie, diſant Origen:

Orig in 26  
exd.

D. Hieron  
ad Demet

*Le ſont puiſſant ſe beniſſe des benediſtions du ciel a'en haut :* Qui eſt ce que nous diſons mettant la

Gen. 49.

main au front, qui eſt la plus haute partie du corps, *In nomine patris :* & puis *des benediſtions de*

Loyer. bi

*l'abiſme couche en bas,* ce qui eſt accompli quā

Sp. ſ. l. 8

nous diſons : *Et Filij :* Qui eſt certes vn abiſ

c. 7.

me d'humilité deſcendant des cieux en terre

& de la terre aux enfers, & puis Iacob ache-

uant diſt : *Et des benediſtions des deux mamelles.*

Qui eſt le ſainct Eſprit qui nous alimente de

Foy, charité & dilection : auſſi le nommant

lors que nous faiſons ce sacré ſigne nous

paſſons la main deuant les deux mamelles

pour aller de l'vne à l'autre eſpaulle: encor le

meſme Iacob la figura par la tranſuerſion

de ſes mains ſur Ephraim & Manasſes, &

Gen. 48.

*Exod. 17.* Moïse par l'elevation des fiennes priât Dieu  
lors que son peuple batailleoit contre Ama-  
*Tertul. con- tra Marc. lib. 8.* lec: Aussi Constantin le grand vainquit en  
ce signe, & non luy tout ieul, mais de plus  
tous ceux qui auront confiance en iceluy:  
ce qui est confirmé par saint lean au liure  
de son emphatique & surnaturelle vision,  
l'appellât par Anthonomasie le sceau & mar-  
*Apoc. 7.* que de Dieu, qui preserue de mort tous ceux  
qui s'en trouuent signez, mais qui ou quelle  
est celle digne marque tant efficace parmi  
nous, & tant recommandee des saintes Es-  
critures & Peres de l'Eglise:

*Signe plus lumineux que les rais du Soleil*

*Tomb. du monde l. 6.*

*En son ardent mié: O Arbre numpareil  
Entre ceux du Liban: ô verge de Moïse,  
Escelle de Jacob, est ançon de l'Eglise,  
Opprobre des Genils, mespris de l'Heretic,  
Scandale de l'Hebrien, soulas au Catholc,  
Medecine à tous maux: harpe, celeste fonde  
Du Roy tue-geant: merueille de ce monde,  
Qui puissante soustins celuy qui soustient tout,  
*Exod. 15.* Et des eaux de Mira as radouci le goust,  
Ore ie te cognoy, & en despit du More,  
Du Tirc, de l'Heretic humblement ie t'adore,  
Ie te peins en mon front, ie t'escriis en mon cœur,  
Et de tes vieux mespris ie coronne mon heur.*

XII. C'est dōc ce signe q̄ l'ennemi craint  
tant, & c'est encor celuy en contumelie du-  
quel il a controuué parmi les siens mille a-  
bus, & mesme les a voulu marquer en sa fa-  
*Apoc. 7.* çon, & surtout l'Anti-Christ qui deffendra  
la

la commerce à tous ceux qui ne porteront  
 sa marque , de laquelle i'ay traitté à mon  
 grand *Tombeau du monde*, où i'y ay rapporté *Liure 3.*  
 tout ce que i'en ay peu apprendre des Peres  
 & Docteurs tant anciens que modernes.  
 Les initiez au seruice du Dieu Mithrez en *Tert. de co-*  
 Perse estoient marquez avec des grandes ai- *ron. milita*  
 guilles toutes ardentes, & l'endroit que le  
 fer auoit touché, appellé cautere mistic,  
 estoit consacré pour iamais à l'idole & estâs  
 morts on couuroit par honneur ceste mar-  
 que d'une platine d'Or ou d'argent lors  
 qu'on les portoit enterrer. Aussi estoit les *Prud. in s*  
 Galles & Archigalles Prestres de Cibeles me- *Rom.*  
 re des Dieux marquez sur la nuque du col,  
 ou au poignet de la main: Carpocrate & les  
 Gnosticiens Sorciers apprirent de ceux  
 ci de marquer leurs sectateurs dernier d'o-  
 reille droite. Cest ancien Epimenide Phi- *S. Iren. l. 1*  
 losophe ou plustost Sorcier Candien sou- *c. 24.*  
 uient rai en extase : qui bastit le Temple  
 des Furies en Athenes , & qui operoit des  
 choses prodigieuses aux rais de la lune sur la  
 minuiet, fust remarqué apres sa mort auoir  
 la peau toute couuerte de caracteres, lettres  
 & chiffres: Pythagore se disoit auoir la cui-  
 se doree, laquelle il monstra en plein Thea-  
 tre au peuple: qu'estoit ce autre chose que la  
 marque du diable? beaucoup aussi le tenant  
 pour maistre Sorcier, ayant appris son me-  
 stier d'Abaris Scityen , qui se trouua en vn  
 mesme iour en deux lieux, distans l'un de



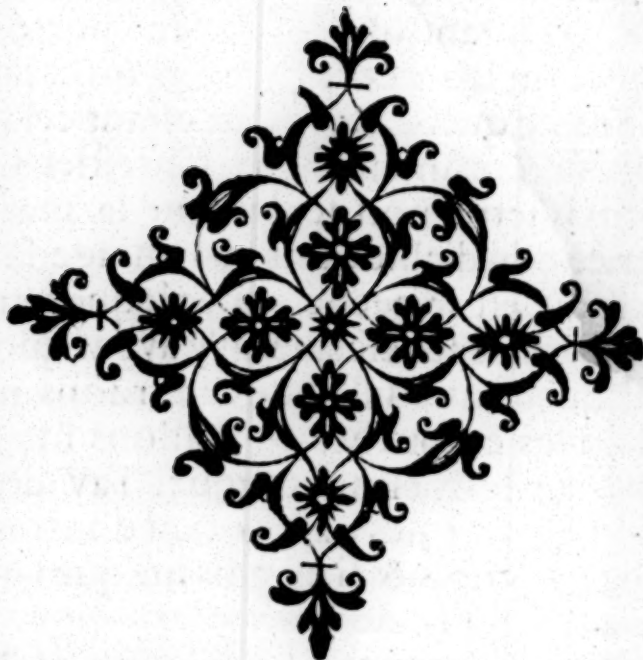
*Caron de*  
*Ant. l. pl*  
*Henr. Bog.*  
*c. 44.*

*Demo. l. 4.*  
*4.*

l'autre de deux cents lieües : ainsi l'on voit que le diable marque les siens en signe de seruage, comme on fait les esclaués en Espagne & Barbarie: mais souvent il efface ceste marque aux Sorciers emprisonnez comme il fist à George Gandillon à l'espaule gauche, ou il les marque si subtilement qu'il y a beaucoup de peine à la recognoistre, tesmoin la Sorciere Boyraionne, qui estant visitée nue par les Medecins, ne peut estre trouuée marquée si le diable parlant par vne possédée n'eust descouuert la marque en se moquant d'eux : Le Sorcier trois Eschelles sous le regne du zélé Charles neuuieme descouurit plusieurs par la marque mesme, il disoit en y auoir de signez en l'œil par vne petite tache blanche entrecogneüe seulement par ceux du mestier, en la maniere des Tibiens Sorciers du Pont marquez de double prunelle. Autrefois aussi ces marques s'ont aux parties plus secrettes en forme de vestige de pied de lieure, ou de Crapaud, ou d'un chat, ou d'un rat, ou cōme vne iragne & semblables, auquel endroit on a remarqué qu'ils sont insensibles, au feu qu'ils ne ressentent aucunement, de maniere qu'on ordonne que tels soiēt esprouez, les yeux bouchez pour les conuaincre, car s'ils y voyoient ils faindroient auoir ressentiment de douleur, bien que non, n'estant aussi indice suffisant, notamment estant seul, d'autant qu'il y a plusieurs marques naturelles fort variables que tel au-  
ra ap

ra approchant à l'une des formes susdites & D. l. viol. 5  
 cependant il ne sera Sorcier, ni jamais il ny *sect. 7.*  
 aura pensé & tel aussi en sera atteint qui tou-  
 tesfois n'en aura point de signe, n'estant ne-  
 cessaire qu'ils soient tous marquez, ou bien  
 ils le sont si secrettement que l'œil des iuges  
 & commissaires y est deceu, estant au reste  
 dit aux luifs, *non figuras aliquas, in stigmata facie-* *Leuit. 19.*  
*ris vobis.*, d'autant que les Payens portoient  
 marquez sur leurs corps le nom ou caracte-  
 re de l'idole qu'ils adoroient, estant cela en-  
 cor plus recommandé aux Chrestiens qui  
 doiuent reietter non seulement la marque  
 materielle du diable, ains dauantage la spi-  
 rituelle qui est le peché, avec lequel nous *I. an. 6.*  
 sommes rédus ses esclaves, n'y ayant que ce-  
 la seul qui nous puisse nuire: gardons nous  
 donc de ses embuches & veillons sur nos  
 ames, car le mesme, duquel j'ay décrit  
 les fraudes & ruses, apres tant d'autres est  
 encor aux aguets, & si est plus fin que jamais  
 pour auoir plus de science expermentale,  
 qu'au temps des anciē, sur lesquels il fist son  
 apprentissage qu'il nous veut faire payer  
 maintenant qu'il est raffiné & madré en tou-  
 tes sortes de meschancetez, qui non seule-  
 mēt ne sont notees ici: Mais encor ne pour-  
 roient estre comprises d'entendement hu-  
 main, adioustāt tousiours des nouvelles sur  
 le monceau des vielles, dont la mesure n'en  
 sera surcomblee qu'au grand iour, où ie prie  
 le souuerain Iuge nous preseruer de ses

maines, & de viure tellement que nous en  
puissions rapporter vne glorieuse, &  
trionphante victoire en ce mon-  
de pour en estre coronnez  
de gloire en l'autre.



TABLE



TABLE  
DES CHAPITRES ET  
matières contenues en  
ce Liure.

De l'vniue effence de Dieu.  
Chapitre I.

- j. *La grandeur Diuine est incomprehensible aux hommes.* folio 1.  
ij. *Perfections admirables du seul & vray Dieu.* 5.  
iij. *Nul homme ne peut demeurer sans quelque Dieu vray, ou faux.* 9  
iiij. *Côsiderations naturelles pour entrer en la cognoissance d'un Dieu.* 14  
v. *Raisons pregnâtes pour monstrier l'unité Diuine.* 18  
vj. *Toutes choses retournent à ceste premiere unité dont elles ont eu principe,* 22  
vij. *Absurde pluralité des Dieux des Payens.* 24  
viij. *Le Siege de la Foy planté à Rome par S. Pierre & S. Paul.* 26  
ix. *Les anciens Romains enuoyerent querir des Dieux. estrangers pour les deffendre.* 27  
x. *Le Diable fut adoré en Serpent.* 30  
xi. *Raisons de la pluralité des Dieux des Romains.* ibi.  
xij. *Idolatre façon des Maurains touchant la pluralité des Dieux.* 32



# T A B L E

## Del'idolatre pluralité des Dieux des Payens. Chap. II.

j. Notable difference entre la superstition de culte faux & de culte indieu.	34
ij. Trois degrez au culte divin, & trois au supersti- tieux.	36
iiij. La superstition de culte indieu est fort en usage en nostre siecle.	37
iiij. L'Idolatrie est superstition de faux culte.	39
v. Punition de l'idolatrie.	41
vj. Iesus Christ vint au monde pour chasser l'idola- trie.	42
vij. Le diable confesse la venue du Sauueur.	43
viii. Du Temple dedié à la Paix par les Romains, & de sa duree.	44
ix. Le diable estoit adoré mediatement en toutes les idoles.	46
x. Astres & Planettes adorés des Payens.	47
xj. Diuers sexes entre les dieux des Payens.	51
xij. Generation des dieux des idolatres, & absurdité d'icelle.	52
xiiij. Dieux des Gentils sales & vilains.	53
xiiij. Temple de Venus à quoy dedié, & pourquoy on la depeint nue.	55
xv. Cloatine iadis adree pour Deesse à Rome, & à quel effet on la reueroit.	57

## Suite de l'Idolatrie pluralité des Dieux des Payens. Chap. III.

j. Trois diuerses opinions que les Einniques auoient de leurs Dieux.	59
ij. Quelques hommes se sont voulus deifier en leur vie & autres apres leurs mort.	61

iiij. Pour

## DES CHAPITRES.

- iii. *Pourquoy le Senat Romain ne voulut recevoir  
IESVS CHRIST pour Dieu.* 63
- iiii. *Notable difference entre la edification des Gentils  
& la Canonisation que l'Eglise fait des Saints.* 66
- v. *Forme des Idoles des Payës appellees Theraphins.* 68
- vj. *Le diable commandoit d'adorer les hommes pour  
l'estre luy mesme.* 69
- vij. *La plus part des Dieux des Payens ont estez des  
hommes.* 72
- viii. *Les Dieux des Ethniques estoient Dieux de la  
terre.* 75
- ix. *L'universalité de Dieu par tout le monde l'ensei-  
gne estre seul & vray & celle de l'Eglise semblable-  
ment.* 77
- x. *La diuinité ne vent point de compagnons.* 80
- xj. *Dieux Tutelaires des Anciens.* 82
- xij. *Dieux lares, ou domestiques.* 83
- xiii. *Genies adorez en la gentilité.* 85
- xiiii. *Bestes estimees dieux nommement entre les Egy-  
ptiens.* 86
- xv. *Ce que les Anciens tenoient des statues.* 87
- xvj. *Antiquité des Idoles & du temps de leur reception  
a Rome & ailleurs.* 91
- xvij. *Origine & cause des Idoles.* 94
- xviii. *Diuerfes sortes d'adorations entre les Payens  
selon la diuersité de leurs Dieux.* 97
- xviiii. *Malice des anciens Philosophes Idolatres sem-  
blable à celle de quelques modernes lettrez.* 99
- xx. *Succinct discours des Images & de la difference  
entre elles & les Idoles.* 101
- xxj. *L'Idolatrie regne principalement entre les here-  
tier & pourquoy.* 104

# T A B L E.

## De plusieurs noms Diuins vsurpez par Satan. Chap. I I I I.

- j. Dieu à proprement parler ne peut point auoir de nom condigne à son excellence. 107
- ij. Adam imposa vn nom significatif à tous les animaux. 109
- iiij. Diuision des noms attribuez à Dieu. 110
- iiij. Comme ce vocable, Dieu, est prins par mi nous. 112
- v. Vn des dignes & efficaces noms de Dieu est, Celuy qui est. 114
- vj. Createur est vn des noms diuins vsurpé par le diable. 106
- vij. Le diable s'est fait adorer sous le tilre du Dieu des armées qui appartient à Dieu seul. 118
- viii. Dieu veut estre appelle Pere, & ce pour trois principales raisons. 121
- ix. Le nom de Iuste essentiellement est propre à Dieu seul. 122
- x. Dieu est le seul liberateur de l'affligé. ibid.
- xj. Dieu a soin des ames & des corps, enuoyant la pluye, & ce qui est propre à l'entretien de ceste vie. 123
- xij. Le diable s'est voulu attribuer l'institution du mariage. 124
- xiiij. Dieux d'eloquence adorez par les Payens. 125

## Des Temples tant sacrez que profanes. Chapitre V.

- j. Dieu a tousiours voulu auoir certains lieux particuliers dediez à son seruice. 217
  - ij. Raisons pourquoy les fideles s'assemblent en vn certain lieu pour prier. 128
- ii j. Autels

- iij. Autels erigez iadis par les saints Patriarches. 129  
 iiij. Description sommaire de l'Arche d'Alliance. 131  
 v. Merueilles du Temple de Ierusalem. 133  
 vj. Lieux remarquables en l'Ecriture diuine pour  
 leur sancte:è. 136  
 vij. Quel fut le premier Temple edifié au Paganisme.  
 138  
 viij. Du Temple de Iupiter Capitolin. 139  
 ix. Quel estoit le Temple de Serapis, & la description  
 de ceste idole. 140  
 x. Du magnifique Temple de Diane en Ephese. 144  
 xj. Merueilles de quelques Temples des Payens. 146  
 xij. Citez de refuge, & aziles pour les criminels. 148  
 xiiij. Nos Eglises sont aziles corporels & spirituels des  
 miserables. 150  
 xiiij. Chastiment diuin sur vn impie contempteur des  
 municez des Eglises. 150  
 xv. Combien les aziles des payens estoient religieuse-  
 ment reueréz parmi eux. 151

Suite du precedent discours des Tem-  
 ples, & de la punition des sacrile-  
 ges d'iceux. Chap. V l.

- j. Differentes sortes de sacrileges. 154  
 ij. Griene punition des sacrileges tiree des saints Es-  
 cripts. 155  
 iiij. Tesmoignage des Historiës sur le mesme subiect. 157  
 iiij. Remarque sur les Payens sacrileges de leurs Tem-  
 ples. 160  
 v. Punition que Satan a tiree sur les sacrileges de ses  
 Temples. 163  
 vj. La



vj. La Grece a tres-souuent esté pepiniere d'erreurs & vices. 164

vij. Description de la guerre sacree des Grecs, & des innumerables thresors du tēple d'Apollō en Delphes. 167

viiij. Satan se plaint de l'immunité de ses Temples violée. 169

ix. Le diable pour nous piper feint d'aimer la verin & & hair le vice. 170

x. Punition que le diable prenoit des parieurs Gentils. 171

xj. Temple dedié aux Furies par Oreste. 173

xij. Pourquoy Satan punissoit quelques pechez particuliers. 174

xiiij. Singerie de Satan sur l'equitable iugement de Dieu. 175

xiiij. Fable des trois Iuges que Iupiter a establi pour sententier les humains. 176

Des Vœux & Personnes Religieuses consacrees au seruice du seul & vray Dieu: & des diuerfes singeries de Satan là dessus.

#### Chapitre. VII.

j. Dieu a tousiours esté quelques personnes en particulier pour son seruice. 178

ij. Des Nazareens de la Loy ancienne, & de leur profession. 180

iiij. Louange & merite des bons Religieux. 182

iiij. Des vœux essentiels de la Religion, & excellence d'iceux. 185

j. Les bons Religieux obtiennent indulgence pleniere en faisant profession. 188

vj. Du grand Flamen dialis des Romains. 190

vij. Offi

- vij. Office des Prestres Fecialiens. 193
- viiij. Des Prestres Saliens & de leur institution. 193
- ix. Des Augures & priuileges d'iceux. 195
- x. Des Vierges Vestales, & plusieurs choses remarquables sur cela. 196
- xj. Punition des Vestales forfaisans à leur honneur, & du feu qu'elles gardoient, 199
- xij. Singerie de Satan sur les cheueux des Nezeareens. 202
- xiiij. Le diable requeroit iadis la chasteié en ses Ministres. 203
- xiiij. Les Payens n'admettoient tous indifferemment en leurs Sacerdotes ni Sacrifices. 205
- xv. Emolumens & reuenus des Prestres idolatres, & de leurs priuileges. 209
- xvj. Religieuses & Vierges consacrees à Satan aux indes. 212
- xvij. Prestres au mesme lieu, & cruauté de leur Dieu, 213
- xvij. Personnes des deux sexes consacrez au diable en la Chin. 214

De l'abominable profession que Satan exige & requiert des siens.

### Chapitre V I I I.

- j. C'est chose plus facile à l'homme de se garder du vice au commencement que de s'en releuer y estant plongé 216.
- ij. Plusieurs saints ont donné de grands indices de vertu des leur premiere & plus tendre enfance. 218
- iiij. Satan se fait offrir par leurs Sorciers des petits enfans non baptisez. 223
- iiij. Prestiges de Satan entre les siens pour leur support temporel

- temporel, & ruine éternelle. 227
- v. Impie abnegation que les Sorciers font de Dieu devant Satan. 234
- vj. Le Diable fait changer de nom aux siens, & pourquoy. 236
- vij. Execrable forme de la profession que font les Sorciers & Magiciens au Diable. 239
- viii. Sentence notable donnée contre plusieurs Sorciers en Auignon. 243
- ix. Estranges effects de la cruauté du Diable entre les siens. 247
- x. Histoires remarquables de plusieurs, qui n'estans Sorciers se sont neanmoins donnez au diable, & renoncé la Religion Chrestienne, voire par escrit. 250
- xj. Vœux des Payens faits idolâtrément, & rendus superstitieusement aux Demons. 254

Des Sacrifices diuins cõtre imitez par  
Satan entre les Gentils.  
chapitre IX.

- j. Pourquoi Dieu a voulu que l'on luy offrit des Sacrifices. 257
- ij. Le Sacrifice est de droit diuin & humain deu à Dieu seul. 259
- iiij. Si tous sont obligez en particulier d'offrir Sacrifice à Dieu. 261
- iiij. Diuision des Sacrifices de la Loy, & du feu celeste qui quelquefois les consommoit. 262
- v. Des Offrandes, & Oblations, & à qui elles viennent. 267
- vj. Admirable attention des Gentils en leurs Sacrifices. 269

vij. Des

## DES CHAPITRES.

- vij. Des escrits & ordonnances de Numa Pompilius  
touchant les Sacrifices. 270
- viii. Particuliere description du sacrifice des Payens.  
275
- ix. Ridicules observations des Gentils en leurs Sacri-  
fices. 280
- x. Diuerses façons de Sacrifices entre les Idolatres. 282
- xj. Les Samiens pouuoient desrober durant leurs Sa-  
crifices. 284
- xij. Raisons particulieres pourquoy Satã a voulu qu'on  
luy sacrificast des animaux. 285

### Des inhumains & abominables Sacrifices des hommes que Satan a fait faire.

#### Chapitre X.

- j. Dignité & excellence de l'homme recogneue en l'a-  
mitié que Dieu luy porte, & à l'enuie que le diable a  
sur luy. 292
- ij. De plusieurs misérables qui se sont meurtris eux  
mesmes. 293
- iiij. Aucuns se sont sacrifiez au diable de gayerié de  
cœur. 295
- iiij. Payens qui se sont offerts volontairement à la mort  
pour sauuer les autres. 299
- v. Cruels sacrifices d'hommes pratiquez par les an-  
ciens idolatres. 301
- vj. Les anciens Ethniques presageoient le futur par la  
consideration des entrailles humaines. 307
- vij. Estranges superstitions des Mexiquains sacrifiant  
les hommes. 311
- viii. Peres qui ont sacrifié leurs enfans au diable. 316



# TABLE

- ix. *Sacrifices d'enfans presentez à Satan par les Carthaginois & autres.* 317
- x. *Singerie du diable sur le Sacrifice d'Abraham & de Iephie.* 321
- xj. *Agésilas Roy de Sparte se porta sagement entre les Ethniques touchant les sacrifices humains.* 323
- xij. *Aduis de Plutarque touchant les sacrifices des hommes que Satan demandoit.* 324

Des festes & solennitez tant des anciens Hebrieux que des Chrestiens, sur lesquelles Satan a moulé celles du Paganisme & autres.

## Chapitre XI.

- j. *Discours des festes en general, & sous quel pretexte elles tombent, avec autres remarques sur ce propos.* 327
- ij. *Festes & solennitez des Juifs en l'ancienne loy.* 330
- iiij. *De quelques principales festes des Romains au temps du Paganisme.* 333
- iiij. *Cruelles ceremonies des Pamprinien & Trionniens en celebrant leurs festes.* 335
- v. *Succinct denombrement des anciennes festes des Grecs & Latins.* 337
- vj. *Inhumaines solennitez qu'observoient les Mexiquains à l'honneur de Satan.* 339
- vij. *Superstitieuse façon des Indiens à l'adoration de l'idole Toxcolt.* 343
- viiij. *Festes des Sorciers, & comment ils les celebrent.* 346
- ix. *A quel iour les Sorcierstiennent assemblees Sabbatiques.* 349
- x. *La malice du diable remarquee en la diuerse transgression.*

Du don de Prophetie venant de Dieu, & des  
Oracles & sorts que Satan a forgez  
là dessus. Chapitre X X I I.

- j. Que c'est que Prophetie, & d'où elle procede. 354  
ij. Diuision de la Prophetie, & de plusieurs sortes d'i-  
celle. 356  
iiij. De la diuination prouenant du diable. 358  
iiij. Prohibition par les loix diuines & humaines de la  
diuination. 360  
v. Si le Magicien ou Sorcier peut commander aux de-  
mons, & le contraindre par charmes. 352  
vj. Côme Satan preuoit & predict les choses futures. 69  
vij. Suite du mesme discours, & des diuerfes sortes de  
diuination pratiquée entre les anciens & modernes  
idolâtres, nommement parmi les Chinois. 372  
viij. Comme l'on tiroit responce prophetique par l'E-  
phed du grand Prestre. 378  
ix. Des Oracles de Satan, & particulierement de celuy  
de Delphes. 381  
x. De celuy de Trophonius, & pourquoy le diable res-  
pondoit si ambiguement par ses Oracles. 383  
xi. Belle conuersion d'un sacrificateur d'idoles, & de  
quelques particuliers oracles de Satan. 387  
xij. Des sorts tant diuins que diabolics. 390  
xiiij. Si l'on peut licitement user des sorts. 393  
xiiij. Quelques responses sur lesquelles on a tiré des  
bonnes resolutions. 395

Suite du traité de la Prophetie, tant par

songes qu'en ecstases imitez de Satan entre  
les Sorciers & Lycantropes. Chap. XIII.

- j. Des songes & visions diuines tant par le tesmoigna-  
ge de l'Escripture saincte que des bons Historiës. 398
- ij. De l'incerititude & vanité des songes, soient naturels,  
ou procurez par Satan, & des guerisons aduenues  
en dormant. 402
- iiij. Des songes requisitoires faicts en certains lieux de-  
diez a cela. 408
- iiij. Singerie de Satan sur la reuelation de plusieurs  
Corps saincts faicte en dormant. 413
- v. Transport real & corporel d'aucuns par le ministere  
Angelique. 418
- vj. Diuerses & vrays histoires de plusieurs Sorciers  
& autres transportez realement & de fait aux as-  
semblees Sataniques. 421
- vij. Plusieurs authoritez & raisons en probation du  
transport corporel des Sorciers. 427
- viiij. Pourquoy Satã congrege les Sorciers ensemble. 433
- ix. De l'ecstase tant diuin que diabolic. 434
- x. De la Lycanthropie, & si la creature raisonnable  
peut estre realement transformee en beste. 438
- xj. Des blesseures que les imaginez Lycantropes re-  
çoiuent realement en leurs corps sous la forme de  
quelques bestes, & comme cela se fait. 441
- xij. De l'issue & entree des sorciers par la cheminee,  
& lieux fermes par lesquels ils entrent & sortent.  
444

De la Generation, Conseruation, & Re-  
surrection du corps humain, faite par la puis-  
sance

fance de Dieu, enuiee & contrefaite par Satan.  
Chapitre XIII.

- j. Combien Dieu aime chèrement l'homme, dernier produit entre toutes les creatures. 447  
ij. Sterilité causée par Satan en la propagatiō humaine 449  
iij. Demōs Incubes & Succubes frequentās avec les humains. 454  
iiij. Ce qu'on doit croire des Incubes, & s'ils engendrent. 458  
v. Cruelles & meurtrieres guerisons de Satan entre les siens. 463  
vj. Des Amulets & coniurations des Sorciers. 466  
vij. En quelles façons & manieres les breues sont licites. 469  
viii. De quelques Sorciers qui ont rendus possedez aucuns. 473  
ix. Deffenses expressees des superstitieuses guerisons, & d'aucunes d'icelles specifiees. 477  
x. De l'innocence expresse de Satan faite par les Sorciers. 480

Suite de la mesme matiere, notamment de la resurrection des morts & fingerie de Satan là dessus avec ses illusoires apparitiōs.  
Chapitre. XV.

- j. Tesmoignage de l'Escriture sainte sur les morts resuscitez. 484  
ij. Histoires admirables touchant la Resurrection des morts. 486



iiij. S'il est pe mis de prier un amy de nous apparoir apres sa mort. 490

iiij. Euocation des morts faite des Sorciers Payens par la Necyomance. 493

v. Entre toutes les figures des bestes, Satan ayme celle du bouc & pourquoy. 498

vj. Demons apparoyssans en forme d'Homme, Ange, & Saint. 502

vij. Satan a par fois usurpé le nom de la sacree Vierge, & mesme du Redempteur. 507

Diuerſes ſingerieſ de Satan contrefaiſant pluſieurs choſes de l'ancienne Loy, & de pl<sup>r</sup> les ſainctſ Sacremens & myſteres de celle de grace.

Chapitre XVI.

j. Ridicule ſingerie du diable ſur la ſortie d'Egypte que les Iſraëlites firent. 511

ij. Encor autre moquerie du meſme ſur le vieux Teſtament. 514

iiij. Grande hypocriſie & malice de Iulian l'Apoſtate notee en une ſienne miſſiue. 517

iiij. Ouide a beaucoup deſrobé de la Bible en eſcrivant ſes met morphoſes. 519

v. Sacremens de Penitence, Eucharistié, & autres contrefaits par Satan aux Indes. 530

vj. Abominable ſacrilege d'aucuns abuſans des Sacremens & choſes Sacramentales. 534

vij. Noſtable deſcriptiō des femmes, & pourquoy elles ſont pluſtoſt ſeduſtes par Satan que les hommes. 534

viiij. Comme on ſouloit iadis eſprouuer les ſorciers & heretiques. 538

ix. De

